CRISE DE CONSCIENCE

La lutte entre la loyauté envers Dieu et la loyauté envers une religion

Une vue pénétrante dans le concile suprême d'une religion et son pouvoir déchirant sur des vies humaines

Par Raymond Franz, ancien membre du Collège Central des Témoins de Jéhovah

CRISE DE CONSCIENCE

Raymond Franz
Ancien membre du
Collège Central des Témoins de Jéhovah

Commentary Press Atlanta, GA 2003

AU COURS DE L'HISTOIRE d'une organisation religieuse il peut y avoir des moments déterminants, des circonstances et des périodes particulières, qui permettent de voir au-delà des apparences extérieures et de reconnaître le vrai caractère et l'esprit fondamental qui régissent cette organisation. On peut alors voir plus clairement l'image que l'organisation a d'elle-même, la mentalité et les conceptions qui la dominent, la force qui la motive et sa réaction habituelle face au désaccord ou au défi. Ce qu'on découvre a peut-être toujours été là, au cœur même de l'organisation, mais était caché sous la surface, voire même en contradiction avec les apparences extérieures et les principes professés. Ce moment clé peut révéler une image d'une différence troublante avec celle que l'organisation entretient dans l'esprit de ses adeptes, et cette période déterminante peut même passer inaperçu si ceux qui sont au cœur même de l'organisation savent ce qu'il faut faire pour le dissimuler.

La plupart des lecteurs de ce livre sont quelque peu familiarisés avec la religion des Témoins de Jéhovah. Examinez donc les propos qui suivent et interrogez-vous sur la source possible de ces expressions, ainsi que sur leur validité :

> Il est naturel que l'homme réalise qu'un corps visible organisé, qui a un but bien défini, est une entité qui possède un certain pouvoir; il a donc de l'estime pour les diverses organisations desquelles nous sommes sortis, afin d'obéir à l'appel du Maître. Mais cet homme ne peut pas comprendre comment un groupe d'hommes, sans aucune organisation visible, va bien pouvoir accomplir quoi que ce soit. Quand ils nous regardent, ils voient en nous seulement quelques agitateurs—"des gens bizarres"—avec des idées et des espérances étranges, mais indignes d'une attention spéciale.

> Sous la houlette de notre Capitaine, tous les véritables sanctifiés, même s'ils sont peu nombreux ou éloignés les uns des autres, sont étroitement unis par l'Esprit de Christ, dans la foi, l'espérance et l'amour; et, pour obéir à l'ordre du Maître, ils avancent en solides bataillons pour accomplir ses desseins. Mais, n'oubliez pas, Dieu ne dépend pas des nombres (voir Juges 7, pour exemple).

> ... Nous refusons toujours d'être appelés d'un autre nom que celui de notre Chef—Chrétiens—proclamant sans cesse qu'il ne peut y avoir de division parmi ceux qui sont en permanence dirigés par son Esprit et l'exemple qu'il a donné au moyen de sa Parole.

> Méfiez-vous de toute "organisation". Elles sont totalement inutiles. Les règles de la Bible sont les seules règles dont nous ayons besoin. N'essayez pas de forcer la conscience des autres, et ne permettez pas aux autres de forcer la vôtre. Croyez et obéissez autant que votre compréhension de la Parole de Dieu aujourd'hui vous le permet, et continuez donc à grandir dans la grâce, la connaissance et l'amour jour après jour.
>
> . . . quel que soit le nom que les hommes nous donnent, cela n'a aucune importance pour nous; nous ne reconnaissons pas d'autre nom que "le seul nom qui ait été donné sous les cieux parmi les hommes"—Jésus-Christ. Nous nous donnons simplement le nom de CHRÉTIENS et nous ne dressons aucune barrière qui nous séparerait de quiconque croit en la pierre de fondement de notre édifice dont parle Paul "Que Christ est mort pour nos péchés selon les Ecritures"; et ceux à qui cela ne suffit pas ne sont pas dignes de porter le nom de Chrétien.

Si on demandait à des Témoins de Jéhovah de notre époque de considérer ces affirmations et de caractériser les principes qu'elles énoncent, la plupart d'entre eux les définiraient certainement comme provenant d'une source "apostate". La véritable source, cependant, c'est bien le périodique *La Tour de Garde*—d'une période antérieure.[1] Le rejet et l'abandon des principes dont se réclament ces déclarations publiées furent une des causes du changement important au sein de ce groupe de personnes qui s'étaient initialement regroupées dans une libre association, sans aucune structure organisationnelle visible, et de leur transformation en une organisation très centralisée avec un nom caractéristique et qui revendique le droit exclusif d'être considérée comme authentiquement Chrétienne.

Cette transformation a eu lieu il y a bien des décennies. Mais le modèle établi est toujours en vigueur à ce jour et exerce un contrôle autoritaire.

Il en est de même pour les événements et les circonstances exposés dans *Crise de Conscience;* ils révèlent un moment déterminant d'une époque plus récente, un moment qui pour beaucoup peut être aussi peu familier que les citations précédentes du périodique *La Tour de Garde*. Les faits présentés dans cette quatrième édition démontrent

1 Voir les périodiques *La Tour de Garde* de mars 1883, février 1884 et 15 septembre 1885 (anglais). Il y a des photocopies de ces articles dans le livre *In Search of Christian Freedom* (*En quête de la liberté chrétienne*), pages 72-76 (Commentary Press, Atlanta, 1999).

l'impact que les événements de cette période ont continué à avoir au fil des années et jusque dans ce 21ème siècle. Plutôt que d'en diminuer l'importance, chaque année qui passe sert à mettre en valeur la portée de cette période et de ses événements, à confirmer l'image qui se dévoile , et à donner des exemples vivants des retombées sur la vie de tant de personnes. C'est avec cette période clé en arrière-plan qu'on peut discerner une réalité qui est aussi significative et cruciale de nos jours qu'elle ne l'était à l'époque où ce livre fut écrit.

Sans autre indication, les citations bibliques sont tirées des *Saintes Écritures — Traduction du monde nouveau — avec notes et références* (TMN, édition de 1995), publiées par la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. Toutes les expressions et noms de personnes ou de lieux dont parle la Bible sont tirés de cette dernière édition. Les autres traductions utilisées sont :

BFC *La Bible en français courant*.
MH *La Sainte Bible*, par les moines des abbayes de Maredsous et de Hautecombe.
NVSR *La Sainte Bible — Nouvelle Version Segond Révisée* (*Bible à la Colombe*).
OT *La Bible*, par Émile Osty et Joseph Trinquet.
TOB *Traduction Œcuménique de la Bible*.
TOL *La Bible — Traduction officielle de la liturgie*.
VB *Votre Bible*, par F. Amiot, C. Augrain, L. Neveu, D. Sesboüé et R. Tamisier.

Lorsque cela a été possible, et dans un souci d'authenticité, ce livre présente les citations d'autres publications sous la forme de photocopies. Du fait que certaines de ces publications ont plus de cinquante ans, la qualité d'impression n'est pas toujours très bonne.

L'abréviation "éd. angl." signifie "édition(s) anglaise(s)"; "av. n. è." et "de n. è." signifient respectivement "avant notre ère" et "de notre ère".

PREMIERE EDITION EN FRANÇAIS 2003
Tous droits réservés
© 2002 Raymond Franz
Publié par Commentary Press
P. O. Box 43532 Atlanta Georgia 30336 U. S. A.
Imprimé en France

Cette 4e édition de *Crise de Conscience* traduite par:
Joëlle Almeras, Chantal Caron, Jean-Pierre Laurent,
Jacques et Jacqueline Luc.

“Quand des personnes sont menacées d’un grand danger pour une raison qu’elles ne soupçonnent même pas ou parce qu’elles sont trompées par des gens qu’elles croient être des amis, est-ce mal de les en avertir ? Peut-être préféreront-elles ne pas croire celui qui les avertit. Il se peut même qu’elles lui en veuillent. Mais cela le dégage-t-il de la responsabilité morale de les avertir ?”

— *La Tour de Garde* du 1er mai 1974

La vie est incertaine et lorsqu’un homme meurt ses connaissances disparaissent avec lui, à moins qu’il ne les ait transmises alors qu’il était en vie.

C’est un sentiment d’obligation envers ceux que j’aime sincèrement qui m’a poussé à écrire ce livre. Je peux dire en toute bonne conscience que son but est d’aider, et non pas de blesser. Il sera peut-être douloureux de lire certains passages, mais il a été tout aussi douloureux de les écrire. J’espère que le lecteur saura reconnaître que la recherche de la vérité ne doit pas détruire la foi, mais qu’au contraire, tout effort qui est fait pour connaître et observer la vérité renforce la foi véritable. Il appartient évidemment à chacun de décider de ce qu’il fera de ces informations. Mais, au moins, elles auront été données et un devoir moral aura été assumé.

Table des matières

1	Le prix de la conscience	1
2	Histoire et motivation	9
3	Collège Central	49
4	Soulèvement interne et restructuration	86
5	Tradition et légalisme	121
6	“Deux poids—deux mesures”	170
7	Prédictions et présomption	212
8	Justification et intimidation	247
9	1975: ‘Le temps opportun pour que Dieu agisse’	281
10	1914 et “Cette génération”	300
11	L’heure de la décision	322
12	Conséquences	395
13	Perspectives	450
	Appendice	485
	Index	531

1

LE PRIX DE LA CONSCIENCE

QUE cela nous plaise ou non, nous sommes tous confrontés à des décisions d'ordre moral. C'est l'un des composants aigre-doux de la vie auquel l'on ne peut échapper. Cela peut nous enrichir ou nous appauvrir, déterminer la véritable qualité de nos relations avec notre entourage. Tout dépend de la façon dont nous relevons ce défi. Le choix nous appartient: il est rare qu'il soit facile.

Nous pouvons, bien sûr, enfermer notre conscience dans une espèce de cocon protecteur, subir les événements passivement, protéger nos émotions intimes de tout ce qui pourrait les perturber. Lorsque des difficultés surgissent, plutôt que d'agir suivant notre conscience, nous pourrions dire: "Je vais attendre que l'orage passe; d'autres seront peut-être affectés—et même blessés—mais pas moi". Certains prennent cette position morale passive pendant toute leur vie; mais, quand le rideau tombe, et que la vie touche à sa fin, celui qui peut dire: "ma vie a servi à quelque chose" en tire certainement plus de satisfaction que celui qui n'a jamais levé le petit doigt.

On en arrive à se demander si les personnes qui ont de fermes convictions ne sont pas une race en voie de disparition, dont parleraient les récits du passé, mais quasiment introuvables de nos jours. La plupart d'entre nous trouve facile d'agir en conscience quand la question soulevée est accessoire. Plus l'enjeu est important et le coût élevé, plus il devient difficile de résoudre les problèmes de conscience, de porter un jugement moral et d'en accepter les conséquences. Quand le coût est très élevé, nous sommes placés devant un dilemme et faisons face à une crise véritable dans nos vies.

C'est l'objet de ce livre: il y est question d'une telle crise, du choix auquel certains ont dû faire face et de ses importantes retombées dans leur vie.

Bien sûr, l'histoire des personnes impliquées ici n'a rien de comparable avec le terrible drame du procès pour hérésie de John Wyclif, l'intrigue dans la poursuite internationale de l'insaisissable William

Tyndale ou l'horreur du bûcher sur lequel fut brûlé Michel Servet. Mais leur lutte et leur souffrance sont, dans un certain sens, aussi intenses. Bien qu'ils aient suivi la même voie, peu d'entre eux pourraient s'exprimer avec l'éloquence de Luther qui a déclaré aux soixante-dix hommes qui le jugeaient :

> Si on ne me convainc pas par le témoignage de l'Ecriture ou par des raisons décisives, je ne puis me rétracter. Car je ne crois ni à l'infaillibilité du Pape, ni à celle des Conciles, parce qu'il est manifeste qu'ils se sont souvent trompés et contredits. J'ai été vaincu par les arguments bibliques que j'ai cités, et ma conscience est liée par la Parole de Dieu. Je ne puis et ne veux rien révoquer, car il est dangereux et il n'est pas juste d'agir contre sa propre conscience. Dieu me soit en aide. Amen.[1]

Bien avant tous ces hommes, les apôtres Pierre et Jean, il y a vingt siècles, durent affronter la même situation alors qu'ils comparaissaient devant un conseil judiciaire composé des membres les plus éminents de leur propre religion. Ils leur dirent avec franchise :

> Est-il juste devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu? A vous d'en juger, car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu.[2]

Mes écrits touchent des personnes qui étaient de mes intimes, des membres du groupe religieux connu sous le nom de Témoins de Jéhovah. Je suis convaincu, et l'évidence est là pour le prouver, que leur expérience n'est en aucun cas unique et que des croyants de toute confession sont confrontés au même problème de conscience. Ils se retrouvent dans la même situation que Pierre et Jean et des hommes et des femmes des siècles passés: *la lutte pour obéir à sa conscience face aux pressions d'autorités religieuses*.

Nombre d'entre eux le vivent comme un véritable écartèlement émotionnel. D'une part, ils se sentent obligés de rejeter l'autorité humaine qui tente de s'interposer entre eux et leur Créateur ; de rejeter le dogmatisme, le formalisme et l'autoritarisme religieux, de tenir ferme à l'enseignement que Jésus-Christ, et non pas un groupe

1 Paroles de conclusion de la défense de Martin Luther devant la Diète de Worms, en Allemagne.en avril 1521.
2 Actes 4:19, 20 *NVSR*.

religieux humain, est "le chef de tout homme".[3] D'autre part, ils prennent le risque de perdre des amis de longue date, de voir leurs relations familiales se dégrader de façon dramatique, de sacrifier un héritage religieux édifié sur plusieurs générations. A ce stade, prendre une décision devient très difficile.

Ce qui est décrit ici, cependant, n'est pas seulement "une tempête dans un verre d'eau", une querelle importante au sein d'une religion de peu d'importance. Je crois que nous pouvons tous profiter de l'examen de ce récit. Car si le nombre de personnes impliquées n'est pas important, les questions elles, le sont. Ce sont des questions d'une portée considérable qui ont amené des hommes et des femmes à de telles crises de conscience maintes et maintes fois dans l'histoire.

Ce qui est en jeu, c'est la liberté de rechercher la vérité spirituelle sans être entravé par des restrictions arbitraires, ainsi que le droit de jouir d'une relation personnelle avec Dieu et son Fils en étant libéré de l'interposition subtile, de nature sacerdotale, de certains intermédiaires humains. Et bien qu'une grande partie de ce qui est écrit ici est nettement caractéristique de l'organisation des Témoins de Jéhovah, en réalité, les questions sous-jacentes et fondamentales affectent la vie de personnes appartenant à toutes les confessions se réclamant du Christianisme.

Pour avoir fermement cru qu'il "est dangereux et qu'il n'est pas juste d'agir contre sa propre conscience", les hommes et les femmes que je connais ont payé le prix fort. Certains ont vu leurs relations familiales brisées du jour au lendemain à la suite d'une sanction religieuse officielle ; ils ont été coupés de leurs parents, fils et filles, frères et sœurs, et même de leurs grands-parents ou de leurs petits-enfants. Ils ne peuvent plus fréquenter librement des amis de longue date pour lesquels ils éprouvent une profonde affection; en effet ces amis subiraient officiellement la même sanction s'ils les fréquentaient. Ils ont vu leur bonne réputation et tout ce qu'elle représentait—une vie entière consacrée à la bâtir—traînée dans la boue et salie dans l'esprit et le cœur de ceux qui les connaissaient. Ainsi, il leur est donc impossible d'exercer une influence bonne et saine sur ceux dont ils étaient les proches dans leur communauté, leur pays et voire dans le monde. Des pertes matérielles, et même des mauvais traitements physiques et des insultes peuvent être plus faciles à supporter que cela.

3 1 Corinthiens 11:3.

Qu'est-ce qui peut bien motiver quelqu'un à risquer de telles pertes? Combien en sont capables aujourd'hui? Evidemment, il y a (et il y a toujours eu) des personnes qui sont prêtes à risquer tout cela, à cause d'un orgueil obstiné, de l'appât du gain, pour le pouvoir, le prestige, une position en vue, ou tout simplement pour satisfaire un désir charnel. Mais qu'en est-il lorsque tout prouve qu'aucune de ces aspirations n'est en cause, quand en réalité tout indique que les hommes et les femmes concernés étaient conscients que ce qui les attendait était juste le contraire?

Ce qui est arrivé chez les Témoins de Jéhovah permet d'étudier la nature humaine sous un angle peu habituel mais qui pousse à la réflexion. Hormis ceux qui étaient décidés à subir l'excommunication à cause de leur conscience, qu'en est-il du grand nombre de ceux qui se sont sentis obligés d'accepter et d'apporter leur soutien à l'excommunication, brisant ainsi le cercle familial et contribuant à mettre fin à des amitiés de longue date? On ne peut remettre en question ni la sincérité de telles personnes, ni le fait qu'elles ont éprouvé ou éprouvent encore de la peine d'avoir satisfait à ce qu'elles croyaient être un devoir religieux indispensable. Quelles convictions et raisonnements les ont poussées à agir ainsi?

Il faut noter, en ce qui concerne les cas présentés ici, que beaucoup, sinon la plus grande partie de ceux qui sont impliqués ont été associés aux Témoins de Jéhovah pendant vingt, trente ou quarante ans, voire davantage. Loin d'être des "éléments marginaux", ils comptaient bien souvent parmi les éléments les plus actifs et les plus productifs de l'organisation.

Parmi eux, on compte des membres en vue du siège mondial des Témoins à Brooklyn, New York, des surveillants itinérants ou des anciens; certaines femmes ayant passé de très nombreuses années dans le service missionnaire ou d'évangélisation. Au début, quand ils devinrent Témoins, ils avaient souvent rompu toute relation amicale avec des personnes d'autres confessions, car de telles fréquentations sont déconseillées chez les Témoins de Jéhovah. Pour le reste de leur vie, leurs seuls amis ont été ceux qui partageaient leur foi. Certains ont consacré leur vie aux buts fixés pour eux par l'organisation, lui laissant le contrôle du niveau de leurs études, du type d'emploi qu'ils exerçaient, de leurs décisions en ce qui concerne le mariage, et même s'ils auraient ou non des enfants. Ils ont "investi" sans compter, en

offrant les biens les plus précieux de leur vie. Et soudain ils ont tout vu disparaître, tout a été effacé en l'espace de quelques heures.

C'est là, je pense, une des étranges caractéristiques de notre époque: certaines des mesures les plus strictes pour restreindre la libre expression de la conscience individuelle proviennent de groupes religieux autrefois réputés pour avoir défendu la liberté de conscience.

L'exemple de trois hommes—tous des instructeurs de renom dans leur propre religion, et dont la situation atteint un point culminant la même année—illustre bien cela:

Le premier a, pendant plus de dix ans, écrit des livres et donné régulièrement des conférences au cours desquelles il exposait des opinions qui ont frappé au cœur même de la hiérarchie de sa religion.

Le second prononça un discours devant un auditoire de plus de mille personnes en exprimant son désaccord avec l'enseignement d'une date clé et sa signification dans l'accomplissement de prophéties bibliques.

Le troisième n'a jamais fait de telles déclarations publiques. Il s'est contenté d'exprimer ses divergences d'opinions lors de conversations privées avec des amis intimes.

Pourtant, la sévérité des sanctions prises à l'encontre de ces trois hommes par leurs organisations religieuses respectives a été inversement proportionnelle à la gravité de leurs actes. Qui plus est, celle qui fit preuve de la plus grande sévérité est bien la dernière à laquelle on aurait pensé.

Le premier, c'est Hans Küng, prêtre Catholique Romain et professeur à l'université de Tübingen, en Allemagne. Il a fallu dix bonnes années pour que le Vatican commence à réagir à ses critiques ouvertes, notamment sur son refus de la doctrine de l'infaillibilité papale et des conciles des évêques ; finalement, en 1980, le Vatican lui a retiré le statut officiel de théologien catholique. Mais il est toujours prêtre et une personnalité en vue à l'institut de recherche œcuménique de l'université ; quant aux étudiants séminaristes qui suivent ses cours, ils ne risquent pas d'encourir la discipline de l'Eglise.[4]

Le second est un enseignant d'origine australienne, Adventiste du Septième Jour, Desmond Ford. Son discours devant un public profane d'environ mille personnes dans un collège californien, au cours duquel il engagea une controverse sur l'enseignement adventiste

4 La participation à ses cours tout simplement ne compte pas dans leurs notes.

concernant l'année 1844, le conduisit à une audition devant son Eglise. Un congé de six mois pour préparer sa défense lui fut accordé, et en 1980, il put présenter sa défense pendant une cinquantaine d'heures devant cent représentants de l'Eglise. Sa hiérarchie décida de le relever de son poste d'enseignant et de lui retirer son statut de ministre. Mais il ne fut pas exclu (excommunié), bien qu'il ait publié ses opinions et qu'il continue à en parler dans des cercles Adventistes.[5]

Le troisième est Edward Dunlap, qui fut pendant des années surintendant de l'unique école missionnaire des Témoins de Jéhovah, l'Ecole biblique de Galaad de la Watch Tower, ainsi que l'un des principaux rédacteurs du dictionnaire biblique de l'organisation (*Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*) et l'auteur de son unique commentaire biblique (*Commentaire sur la lettre de Jacques*). Il a exprimé ses divergences d'opinions sur certains enseignements uniquement pendant des conversations privées avec des amis de longue date. Au printemps de 1980, un comité de cinq hommes, dont aucun n'était membre du Collège Central de l'organisation, l'a rencontré pour une audition à huis clos de quelques heures, afin de l'interroger sur ses idées. Après plus de quarante ans de collaboration, Dunlap fut renvoyé de son travail, expulsé de son logement au siège mondial, et exclu de l'organisation.

Ainsi donc, la religion qui fut, pour beaucoup et pendant longtemps le symbole même de l'autoritarisme le plus extrémiste, fit preuve de la plus grande tolérance envers son enseignant dissident ; par contre, l'organisation qui s'enorgueillit de son combat pour la liberté de conscience fut la plus intransigeante.

Il y a là un paradoxe. En dépit de leur grande activité de témoignage de porte en porte, la plupart des gens savent très peu de choses sur les Témoins de Jéhovah, à l'exception de leur position sur certaines questions de conscience. Ils ont entendu parler de leur position inflexible quant au refus des transfusions sanguines, du salut au drapeau ou d'un autre emblème, de leur objection catégorique d'accomplir le service militaire, ou encore de leur opposition de participer à quelque activité ou fonction politique que ce soit. Ceux qui connaissent bien les affaires juridiques savent que, pour défendre leur liberté de conscience, y compris le droit de diffuser

5 Lors d'un entretien avec Desmond Ford à Chatanooga, dans le Tennessee, en 1983, il m'a indiqué qu'à ce moment-là plus de 120 ministres des Adventistes du Septième Jour avaient été "défroqués" par l'Église parce qu'ils ne pouvaient plus soutenir certains enseignements ou certaines des actions récentes de leur organisation.

leur message aux personnes d'une confession différente, ils sont allés une cinquantaine de fois devant la Cour Suprême des Etats-Unis, affrontant parfois une opposition et des objections farouches. Dans les pays où les libertés constitutionnelles les protègent, ils peuvent exercer ces droits sans entrave. Dans d'autres pays, ils ont connu de cruelles persécutions, des arrestations, l'incarcération, les agressions de foules, des coups, et les autorités ont officiellement interdit leurs publications et leur prédication.

Alors pourquoi, aujourd'hui, toute personne qui, dans leurs rangs, élève la voix pour exprimer une opinion différente des enseignements de l'organisation doit-elle immanquablement subir une procédure judiciaire et, si elle ne se rétracte pas, être passible d'exclusion? Comment ceux qui mettent ces procédures en place peuvent-ils justifier la contradiction évidente de leur position? On peut aussi se demander si le fait d'endurer des persécutions sévères et des mauvais traitements infligés par des opposants est, en soi, forcément la preuve qu'on est convaincu de l'importance vitale qu'il y a à rester fidèle à sa conscience ou si c'est plutôt le résultat d'un souci d'adhérer aux enseignements et aux normes d'une organisation, sachant que leur violation conduirait à une action disciplinaire d'une extrême sévérité.

Certains peuvent objecter que le problème n'est en réalité pas aussi simple que cela, que d'autres points cruciaux sont en jeu. Qu'en est-il de la nécessité de l'ordre et de l'unité religieuse? Qu'en est-il de la protection face à ceux qui répandent des enseignements faux et pernicieux qui sèment la discorde? Qu'en est-il de la nécessité du respect dû à l'autorité?

Ce serait la manifestation évidente d'une attitude extrémiste, ignorante et déséquilibrée, si ces facteurs étaient ignorés. Qui peut nier le fait qu'un mauvais usage de la liberté peut conduire à l'irresponsabilité, au désordre et finir dans la confusion, voire l'anarchie? Pareillement, la patience et la tolérance peuvent devenir un simple prétexte pour l'indécision, l'immobilisme et une dévalorisation de toutes les normes. L'amour lui-même peut tourner à la sensiblerie et devenir une émotion dévoyée qui omet de faire ce qui est vraiment nécessaire avec des conséquences graves. Tout cela est vrai et invoqué par ceux qui veulent utiliser l'autorité religieuse pour imposer des restrictions à l'exercice de la conscience individuelle.

Mais, si la "direction" spirituelle se transforme en domination mentale, voire en tyrannie spirituelle, qu'en résulte-t-il? Qu'arrive-

t-il lorsqu'on substitue à des qualités aussi enviables que l'unité et l'ordre une conformité institutionnalisée et une réglementation légaliste? Que se passe-t-il quand le juste respect envers l'autorité devient servilité, soumission inconditionnelle, abandon de la responsabilité individuelle devant Dieu de prendre des décisions basées sur la conscience individuelle?

Il faut tenir compte de ces questions si on ne veut pas que les faits soient déformés ou dénaturés. La suite de ce livre illustre de façon très réaliste les conséquences de cette situation sur les relations humaines, les positions et les actions étonnantes des personnes qui ne voient qu'un côté des choses et à quels extrêmes elles sont prêtes pour défendre cette position.

A mon avis, le plus grand avantage qu'on retirera de cet examen sera de pouvoir comprendre plus clairement quelles étaient les questions en jeu à l'époque de Jésus-Christ et de ses apôtres, et pourquoi et comment on en vint à dévier dramatiquement de leurs enseignements et de leur exemple, aussi subtilement, avec tant de facilité et en si peu de temps. Ceux qui appartiennent à une autre confession et qui pourraient être prompts à juger les Témoins de Jéhovah feraient bien de commencer par s'interroger sur eux-mêmes et sur leur propre religion à la lumière des faits invoqués, sur l'orientation fondamentale sous-jacente des positions décrites et sur les actions prises.

Pour trouver les réponses aux questions soulevées précédemment, il faut aller au-delà des individus impliqués et pénétrer dans la structure interne d'une organisation religieuse spécifique, dans son système d'enseignement et d'autorité, mettant en lumière la façon dont les hommes qui la dirigent prennent leurs décisions et déterminent leurs directives, et dans une certaine mesure fouiller dans son histoire et ses origines. Espérons que les leçons tirées contribueront à dévoiler les racines de troubles religieux et attireront l'attention sur ce qui est nécessaire, afin que les personnes qui cherchent à être des disciples authentiques du Fils de Dieu puissent jouir de la paix et de l'unité fraternelle.

2

HISTOIRE ET MOTIVATION

Je dis la vérité: j'appartiens au Christ et je ne mens pas; ma conscience, guidée par le Saint-Esprit, m'assure aussi que c'est la vérité . . . Je souhaiterais être moi-même maudit par Dieu et séparé du Christ pour le bien de mes frères, ceux de ma race.—Romains 9:1, 3, *La Bible en Français courant*.

TOUT ce qui a été dit jusqu'ici fournit, me semble-t-il, une bonne raison pour écrire ce livre. Une question reste en suspens: pourquoi est-ce moi qui l'écrit.

Mon passé et l'angle sous lequel il permet de voir les choses l'expliquent en partie. Depuis ma toute petite enfance jusqu'à ma soixantième année, j'ai vécu dans le monde des Témoins de Jéhovah. Il est vrai que nombreux, très nombreux sont ceux qui peuvent en dire autant, mais il est peu probable que parmi eux il y en ait beaucoup qui aient connu la même variété d'expériences que moi au cours de toutes ces années.

Ce sont les circonstances qui font toute la différence car elles m'ont amené à prendre connaissance d'informations auxquelles la majorité des Témoins de Jéhovah n'a pas accès. Ces circonstances étaient rarement de mon fait et souvent l'information était totalement inattendue, voire troublante.

La dernière explication résulte des deux raisons précédentes: c'est une question de conscience. Que feriez-vous si vous réalisiez que les preuves s'accumulent indiquant que des personnes sont profondément blessées, sans bonne raison? Quel est le devoir de chacun—devant Dieu et envers ses

semblables—quand on s'aperçoit qu'on tait des informations à des personnes pour qui cela peut avoir de très graves conséquences? Voilà les questions auxquelles j'étais confronté.

La suite de ce chapitre entre dans les détails de ces raisons.

A bien des égards, je préférerais ne pas avoir à discuter la première raison, car c'est de mon activité personnelle de service qu'il s'agit. Mais la situation exige que j'en fasse état, comme les circonstances ont obligé l'apôtre Paul à faire le récit de ses propres expériences aux Chrétiens de Corinthe pour finalement leur dire:

> Me voilà devenu fou! Vous m'y avez contraint. C'est vous qui auriez dû me recommander. Car je n'ai rien eu de moins que ces super-apôtres, bien que je ne sois rien.[1]

Je n'ai pas la prétention de m'identifier à l'apôtre Paul, mais il me semble que mes raisons et mes mobiles étaient pour le moins comparables aux siens.

Mon père et ma mère (ainsi que trois de mes quatre grands-parents) étaient Témoins, mon père avait été baptisé en 1913, alors qu'on connaissait les Témoins sous le simple nom d'Etudiants de la Bible. Ce n'est qu'en 1938, à l'âge de 16 ans, que je suis devenu un Témoin actif. Bien que toujours scolarisé, bientôt je passais vingt à trente heures par mois à"témoigner" de porte en porte, à proposer des périodiques aux coins des rues, à distribuer des prospectus tout en portant des pancartes qui disaient: "La religion est un piège, la Bible dit pourquoi. Servez Dieu et Christ, le Roi".

Cette année-là, en 1938, j'avais assisté à une assemblée à Cincinnati (de l'autre côté du fleuve Ohio par rapport à notre maison) et entendu le Juge Joseph F. Rutherford, Président de la Société Watch Tower, qui parlait depuis Londres, en Angleterre, par communication radiotéléphonique. Dans un important discours intitulé "Face aux réalités", voici ce qu'il y avait dans les paroles d'introduction:

1 2 Corinthiens 12:11, *TOB*; comparez avec 3:1, 2; 5:12, 13; 6:4-10; 11:21-29.

> **La vérité blesse certaines susceptibilités. Cette considération ne saurait servir de prétexte pour la taire en partie, surtout lorsque le bien général est en cause. Par ailleurs, ceux qui écoutent l'exposé de faits positifs, de réalités concrètes, devraient envisager ces dernières avec calme et mesure, puis, adopter sincèrement la ligne de conduite conforme à leur intérêt. En aucun cas, des croyances antérieures, des opinions préétablies ne devraient être un obstacle au libre examen individuel.** [2]

Cela me semblait être un principe qui valait la peine d'être appliqué dans la vie. J'absorbais tout ce qu'il disait.

La Seconde Guerre Mondiale n'avait pas encore commencé, mais le Nazisme et le Fascisme montaient en force et devenaient une menace grandissante pour les pays démocratiques. Voici quelques points importants du discours du président de la Watch Tower:

> Dieu a révélé à ceux qui sondent sa parole qu'un abîme sépare le religieux du chrétien. La religion est une forme d'adoration qui, au fond, nie la puissance de Dieu et éloigne de lui, à leur insu, ceux qui s'y adonnent. … *La religion est l'antipode du Christianisme, c'est-à-dire exactement le contraire …*[3]
>
> Quelles sont les choses auxquelles nous pouvons nous attendre quand la fin du monde arrivera? D'après la prophétie du Sauveur ces fléaux sont: la guerre mondiale, la famine, la peste, la détresse parmi les nations et, entre autres malheurs, l'apparition d'un monstre sur la terre … *Il n'est pas permis d'ignorer ces réalités tangibles et irréfutables qui ont lieu, prouvant ainsi que le monde de Satan a pris fin et ces faits ne peuvent être ignorés.*[4]
>
> Aujourd'hui l'Allemagne est d'accord avec la papauté et la Grande-Bretagne s'en rapproche étrangement. Les Etats-Unis d'Amérique qui furent jadis le rempart de la démocratie, se préparent à entrer dans la ronde des régimes totalitaires … Le monstre satanique de la dictature est donc apparu sur la terre … il combat contre le Royaume de Dieu … *La faction totalitaire va avoir la haute main sur*

2 *Face aux réalités*, p. 3, photocopie.
3 Ibid., p. 7. (Maintenant, les Témoins de Jéhovah considèrent que le mot "religion" est approprié pour désigner le vrai culte.)
4 Ibid., pp. 8, 9. (A l'époque, il était enseigné que le "monde était arrivé à sa fin" en ce sens que l'autorité de Satan avait cessé en 1914. Les publications de la Société n'enseignent plus cela.)

> *l'Angleterre et l'Amérique. N'essayez pas de l'en empêcher, vos efforts seraient vains* . . .Ceux, au contraire, qui se déclareront pour Jéhovah et son royaume . . . auront la vie sauve.[5]

J'ai mis en italique les déclarations qui m'avaient particulièrement marqué à cette époque. Elles ont fait naître en moi des émotions intenses, proches de l'agitation, que je n'avais jamais ressenties auparavant. Pourtant aucune d'entre elles ne fait partie des croyances des Témoins aujourd'hui.

Dans un autre discours important intitulé "Remplissez la terre", Rutherford développa l'idée selon laquelle depuis 1935 le message de Dieu, jusqu'alors adressé aux personnes qui devaient régner avec Christ dans les cieux, le "petit troupeau", était maintenant adressé à une classe terrestre, les "autres brebis", qui après la guerre toute proche d'Armaguédon procréeraient et rempliraient la terre d'une postérité juste. Ils disaient d'elles:

> C'est dans l'organisation divine qu'ils seront protégés. Ils doivent être immergés, baptisés, cachés dans cette organisation que l'arche de Noé préfigurait.[6]

Faisant remarquer que les trois fils de Noé n'avaient commencé à procréer que deux ans après le Déluge, le Président de la Société fait alors une application à ceux qui **ont** une espérance terrestre dans les temps modernes, il dit:

> **Les célibataires parmi eux doivent-ils se marier maintenant et fonder une famille? Non, disent les Ecritures.**
>
> **Actuellement il leur est avantageux de rester libres, afin que rien ne les empêche d'exécuter la volonté divine, maintenant et pendant Armaguédon.**[7] [photocopie]

Joseph Rutherford parlait avec force et un ton particulier qui ne supportait aucune controverse. C'était des *faits*, voire des "*faits indiscutables"*, de solides vérités sur lesquelles l'avenir d'une vie pouvait être bâti. J'étais profondément impressionné par l'importance du rôle que l'organisation jouait dans l'obtention du salut, ainsi que par la primauté qu'il fallait accorder au travail de

5 Ibid., pp. 16, 26, 27.(Comme nous le savons tous, la Seconde Guerre mondiale se termina par la défaite du " monstre de la dictature " nazi et fasciste, exactement le contraire de ce qui est prédit ici).

6 Ibid., p. 41. (Cette compréhension du sens symbolique de l'arche a changé, bien que le rôle essentiel de l'organisation pour obtenir le salut, tel qu'il est présenté ici, soit fondamentalement le même.)

7 Ibid., pp. 47, 48., photocopie.

témoignage, même au détriment d'intérêts personnels comme le mariage ou le fait d'avoir des enfants.[8]

Je fus baptisé en 1939, et en 1940, après mon diplôme de fin d'études secondaires, j'entrais aussitôt dans l'activité de témoignage à plein temps. Ce fut une année agitée tant pour le monde que pour les Témoins de Jéhovah. La Seconde Guerre Mondiale était en cours, l'activité des Témoins de Jéhovah fut interdite dans plusieurs pays et des centaines de Témoins emprisonnés; aux Etats-Unis les enfants des Témoins de Jéhovah étaient expulsés des écoles à cause de leur refus de saluer le drapeau (considéré comme l'adoration d'une idole); la position de neutralité des Témoins à l'égard de la guerre suscita souvent de violentes oppositions de la part de ceux qui s'enorgueillissaient de leur loyauté et de leur patriotisme; de virulentes attaques de foules avaient lieu un peu partout.

Cet été-là notre famille se rendit à Détroit, Michigan, pour assister à un important congrès des Témoins. On y sentait un esprit d'intense anticipation, comme si on était en état de siège. A la fin de l'assemblée, le Juge Rutherford déclara que "c'était peut-être la dernière assemblée avant que n'éclate la grande tribulation". Quand arriva l'automne de 1940, je rangeais mes vêtements d'été et je me disais que je n'aurais jamais plus l'occasion de les mettre—ou Armaguédon allait arriver ou nous serions enfermés dans les camps de concentration, comme nombre de Témoins en Allemagne.

Les mouvements par des meutes devinrent de plus en plus nombreux au début des années 1940. A Connersville, Indiana, j'ai assisté au procès de deux femmes Témoins accusées d'activité séditieuse ("conspiration séditieuse"), simplement parce qu'elles étudiaient les publications de la Tour de Garde dans un groupe d'étude familial. Le procès dura cinq jours, et, le dernier jour, alors que la nuit était tombée, le jury rendit un verdict de culpabilité. A la sortie du tribunal, l'avocat de la défense (un Témoin du nom de Victor Schmidt) et sa femme furent sauvagement agressés par la foule et obligés de marcher, sous une pluie battante, jusqu'aux limites de la ville. Sur ce parcours, cette horrible situation amena la femme de Schmidt a avoir soudainement ses règles.

Parmi les personnes voyageant dans ma voiture, il y avait un représentant officiel des Témoins de Jéhovah (Jack Rainbow) qui, quelques temps plus tôt, avait été menacé de mort par certains de ces

8 Je ne me suis pas marié avant 1959, à l'âge de 36 ans; ma femme et moi-même n'avons pas d'enfants, ayant été vigilants dans le contrôle des naissances pendant pratiquement toutes nos années de mariage.

hommes s'il revenait dans "leur ville". Arrivant aux limites de la ville et voyant Schmidt et sa femme, poursuivis par un reste des émeutiers, je me suis senti dans l'obligation de prendre le risque de les emmener, et j'y parvins. Un autre Témoin avait déjà essayé mais tout ce qu'il avait récolté pour ses tentatives c'était des vitres de voiture brisées. La femme de Schmidt se mit à pousser des cris hystériques quand nous la fîmes monter dans la voiture; le visage de son mari était meurtri et couvert de sang à cause de profondes entailles occasionnées par des poings américains.[9] Mon jeune esprit fut profondément marqué par cette première expérience d'intolérance crasse et inhumaine. Cela affermit ma conviction d'être dans la bonne voie aux côtés de ceux qui de toute évidence étaient les véritables serviteurs de Dies.

Victor Schmidt après l'attaque par la meute à Connersville. Photo de mes dossiers personnels.

Plus tard, suivant la tactique recommandée par Hayden Covington, conseil légal de la Société Watch Tower, un groupe important de soixante-quinze Témoins de la région de Cincinnati, Ohio, dont mes parents, deux sœurs et moi-même, a fait un "voyage-éclair" pour tenter un témoignage. A une exception près, nous fûmes tous arrêtés, hommes, femmes et enfants, et incarcérés dans différentes prisons de la région, retenus pendant une semaine jusqu'à ce que les cautions soient versées. Encore adolescent, j'ai su pour la première fois, ce qu'on pouvait ressentir en voyant se refermer une porte métallique massive, en entendant le verrou qu'on remet en place et quand on réalise que toute liberté de mouvement vous est désormais interdite.

Quelques mois plus tard, je me trouvais à Indianapolis, Indiana, devant une juridiction intermédiaire à propos des événements de Connersville. Mon oncle, Fred Franz, membre du personnel du siège mondial de la Watch Tower depuis 1920 et intime du juge Rutherford, était venu de Brooklyn en tant que témoin expert pour la Société. La congrégation locale l'invita à prendre la parole un soir. Au cours de son exposé il commença à parler de l'attitude du grand nombre

9 Voir l'*Annuaire des Témoins de Jéhovah 1975*, pp. 186-188 ; voir aussi *Jehovah's Witnesses—Proclaimers of God's Kingdom* (*Les Témoins de Jéhovah, Prédicateurs du Royaume de Dieu*, page 670.

de ceux qui disaient que l'activité de témoignage était près de sa fin, quasiment terminée. Le moins qu'on puisse dire c'est que j'étais stupéfait d'entendre mon oncle affirmer le contraire, et dire qu'à Brooklyn on ne pensait pas fermer boutique, et que "quiconque souhaite s'abonner à la Tour de Garde pouvait très bien le faire non seulement pour six mois, mais pour une année et même deux s'il le désirait!"

L'essentiel de ses remarques était tellement en contradiction avec les commentaires du président de la Société à l'assemblée de Détroit qu'il me semblait évident que mon oncle parlait de son propre chef et ne présentait pas un message dûment autorisé par la Société. J'ai vraiment eu envie d'aller le trouver pour lui recommander d'être prudent dans ses remarques, de crainte qu'elles ne soient rapportées à Brooklyn où elles seraient perçues comme déloyales, sapant et détruisant l'effet du sentiment d'urgence extrême qui avait été engendré. Bien qu'il approchait de la cinquantaine, mon oncle était encore un homme relativement jeune comparé au Juge Rutherford, et je ne savais pas si je devais considérer ses remarques comme appropriées ou bien comme le produit d'une attitude indépendante, peut-être même présomptueuse.

Cette année-là, quittant la maison pour devenir le compagnon d'un jeune Témoin dans la région minière de Virginie Occidentale et de l'est du Kentucky, je me retrouvais dans une région où il fallait affronter chaque jour des menaces de violence. Certains camps miniers n'étaient qu'une longue rangée de maisons de bois toutes identiques construites le long de la route principale. Parfois, alors que nous étions sur le point d'arriver à la dernière des maisons de la rangée, nous pouvions apercevoir l'endroit où nous avions commencé nos visites et voir des hommes et des jeunes gens, excités, courir en tout sens pour rassembler la foule.

Dans le camp minier d' "Octavia J" dans le Kentucky, notre vieille Ford "Modèle A" fut prise d'assaut par un groupe de mineurs en colère et ils nous dirent "de déguerpir de là et de l'état du Kentucky et de ne jamais y revenir si nous tenions à nos vies." Tenter de les raisonner ne fit qu'attiser leur colère. Nous y sommes revenus deux mois plus tard et avant même que nous puissions en sortir, on nous a tiré dessus et poursuivis. Nous ne nous en sommes tirés que grâce à un stratagème qui nous conduisit sur de petites routes à travers la montagne jusqu'à ce que nous puissions enfin retrouver le chemin de notre maison. Plus encore que la ferveur patriotique, c'est le fanatisme religieux qui semblait pousser les mineurs. Notre non-

croyance dans l'enseignement d'un enfer de feu littéral (ce qui poussait les jeunes garçons à nous traiter de "anti-enfer" en nous voyant passer) pesait autant dans la balance si ce n'est plus que notre position à l'égard de la guerre.

Je trouvais alors cette bigoterie terriblement étroite d'esprit. J'étais heureux d'appartenir à une organisation affranchie de cette intolérance.

L'été 1941 arriva, et contrairement à mon attente, je me retrouvais à une autre assemblée, à Saint-Louis, Missouri. Je me souviens encore de la foule qui se formait alors que le Juge Rutherford était conduit dans une grosse voiture au lieu de l'assemblée, ainsi que Hayden Covington et le vice-président Nathan Knorr, tous deux des hommes à la stature imposante, debout sur les marchepieds comme des gardes du corps. Le dernier jour de l'assemblée, Rutherford fit asseoir devant l'estrade tous les enfants de cinq à dix-huit ans. Après le discours prévu, il leur parla à l'impromptu.

Homme de taille imposante, à l'aspect et la voix habituellement sévère, Rutherford s'adressait à eux maintenant avec une persuasion presque paternelle, leur recommandant de chasser le mariage de leur esprit jusqu'au retour d'Abraham, Isaac, Jacob et autres hommes et femmes fidèles du passé qui allaient ressusciter sous peu et les aideraient à choisir un conjoint.

Chaque enfant reçut un exemplaire gratuit d'un nouveau livre intitulé *Enfants*. Pour présenter les idées, le livre mettait en scène deux jeunes Témoins fictifs, Jean et Eunice, qui étaient fiancés mais avaient décidé de repousser leur mariage jusqu'à l'arrivée de l'Ordre Nouveau si proche. Dans le livre, Jean disait à Eunice:

> Notre espérance n'est-elle pas de voir d'ici quelques années se conclure notre mariage et d'avoir, si le Seigneur le permet, de charmants enfants, eux aussi appelés à vivre pour l'honneur de l'Eternel? Pourquoi ne renverrions-nous pas notre mariage jusqu'au jour où une paix durable sera installée sur la terre? En effet, plutôt que de rien ajouter maintenant à notre fardeau, restons libres et disposés à servir le Seigneur. Lorsque la Théocratie aura été pleinement établie, ce ne sera plus une charge que d'avoir une famille. [10]

10 *Enfants*, publié en 1942 (1941 en anglais), p. 363, photocopie.

J'avais dix-neuf ans, et aujourd'hui encore, à plus de quatre-vingts ans, je me souviens toujours de mon émoi, un étrange mélange d'agitation et de dépression, que ces mots suscitèrent en moi. A cet âge-là, ces propos, qui en fait m'incitaient à prendre la décision de repousser le mariage pour une période indéterminée, eurent sur moi un effet troublant. Peut-être puis-je mieux apprécier à quoi sont confrontés les jeunes qui songent à entrer dans la prêtrise Catholique. Bien sûr, ce qui donnait du poids aux recommandations du président de la Watch Tower, c'était le peu de temps restant avant Harmaguédon. Comme le périodique *Tour de Garde* du 15 septembre 1941 le déclarait en décrivant ce moment:

> En recevant ce cadeau [le livre *Enfants*] , les enfants en marche le serraient contre leur cœur, ce n'était pas un jouet ou un amusement pour un plaisir oisif, mais le Seigneur leur offrait un instrument pour un travail plus productif dans les quelques mois qui précédaient Harmaguédon.[11]

Des années plus tard, j'appris que le Juge Rutherford était sur le point de mourir d'un cancer. Cela faisait des années qu'il était séparé de sa femme, elle aussi Témoin, invalide, et qui vivait en Californie ; son fils unique, devenu adulte ne portait aucun intérêt à la religion de son père. Mon oncle, Fred Franz, déclara que la santé défaillante du Juge combinée à son intense désir de voir arriver la "fin" de son vivant l'avait poussé à faire de telles déclarations, comme celles de 1940 et 1941.

Il m'est venu à l'idée, depuis, que si ce couple (Jean et Eunice) avait été un vrai couple et non un couple fictif, la période de leurs fiançailles aurait duré bien longtemps, en fait elle durerait encore.Toutes les petites filles présentes à cette assemblée auraient passé depuis longtemps l'âge d'avoir des enfants, approchant les 70 ans ou plus. Certains des enfants présents à cette assemblée ont, cependant, continué loyalement à suivre le conseil reçu et sont restés célibataires tout au long des années où ils étaient en âge de se marier et sont devenus de "vieux garçons" et de "vieilles filles".

En 1942, une nomination de "pionnier spécial" à Wellston, Ohio, me fit vivre d'autres expériences.[12] Avec un autre jeune Témoin nous

11 Voir la *Tour de Garde* (en anglais) du 15 septembre 1941, p. 288. [Traduit de l'anglais, l'édition française n'ayant pu être trouvée. — *N. d. T.*

12 Les " pionniers spéciaux " sont des prédicateurs à plein temps (" pionniers ") auxquels la Société donne une affectation spéciale ; ils ont un haut quota d'heures à atteindre et reçoivent une allocation mensuelle pour les aider à faire face à leurs dépenses.

vivions dans une petite roulotte, une espèce de "boîte sur roues" de 1.8 mètres de large et 4.3 mètres de long. Il n'y avait pas d'isolation dans les murs et le feu ne tenait que quelques heures dans notre petit poêle à charbon. L'hiver, nous avons souvent vu l'eau geler la nuit dans le seau *à l'intérieur* de la caravane et il n'était pas rare que nous nous réveillions et que nous ne puissions plus nous rendormir à cause de la douleur lancinante de nos pieds glacés. Nous ne pouvions nous offrir mieux, car hormis les contributions que les gens nous donnaient pour les livres, nous ne recevions de la Société qu'une allocation mensuelle maximum de quinze dollars.[13] La plus grande partie de l'année, notre meilleur repas quotidien se composait habituellement de pommes de terre bouillies, de margarine et du pain de la veille (moitié prix du pain frais). Mon compagnon avait une vieille voiture mais nous avions rarement de quoi acheter de l'essence.

Dans cette ville, aussi, l'animosité couvait. De temps à autre de jeunes garçons brisaient toutes les vitres de la roulotte. Une nuit en rentrant chez moi je trouvais la roulotte carrément couchée sur le côté. A nouveau je fus arrêté et passais une nuit dans les locaux de la prison. L'endroit était littéralement infesté de punaises et, ne pouvant me résoudre à dormir sur la couchette, je passais la nuit assis sur une boîte de conserve vide que quelqu'un avait laissée dans la cellule.

En 1944, je fus invité à assister aux cours de l'école missionnaire, l'Ecole biblique de Galaad de la Watch Tower, pendant cinq mois. Après avoir obtenu mon diplôme et en attendant une affectation missionnaire, je passais un an et demi dans l'activité itinérante, visitant les congrégations d'une "Circonscription" qui comprenait tout l'Arizona et une grande partie de la Californie. Pendant la visite des congrégations de San Diego, en Californie, je passais quelques nuits à "Beth Sarim" (ce qui veut dire "Maison des Princes"). C'était une

13 Sur le formulaire de demande d'allocation, il y avait des espaces pour indiquer ce qui avait été reçu comme contributions pour les publications, ce qui avait été dépensé, et la différence. Puisque de temps en temps la différence n'atteignait pas tout à fait quinze dollars, je pensais qu'il était normal de demander moins. Mais cela a fait que je finissais constamment avec peu de fonds et que je demandais des montants de plus en plus petits. Comme je m'en suis rendu compte plus tard, la plupart des "pionniers spéciaux" demandaient simplement les quinze dollars.

grande maison que la Société avait construite et qui devait"être administrée en fidéicommis "en attendant que les hommes fidèles du passé, en commençant par Abel, puissent en jouir après leur résurrection.[14] Le Juge Rutherford qui avait des problèmes pulmonaires y passait l'hiver, sa vie durant. Je me rappelle que cet endroit me paraissait quelque peu irréel. San Diego était une jolie ville, la maison était une magnifique résidence de prestige. Mais je ne pouvais pas croire que les hommes dont la Bible parlait, pourraient souhaiter se retrouver dans un tel endroit; quelque chose ne collait pas.[15]

Tout d'abord nommé missionnaire en France, il me fut impossible d'y aller à cause du conseil de révision qui refusa de m'accorder l'autorisation de quitter le pays. (Bien que j'étais exempté de service militaire en tant que "ministre", ils justifièrent leur refus par le fait que j'étais toujours en âge d'être appelé par les autorités militaires). C'est ainsi que je fus affecté à l'île de Porto Rico (considérée comme faisant toujours partie des Etats-Unis). Avant notre départ en 1946, Nathan Knorr, maintenant président de la Société (Rutherford mourut début 1942), parla à notre groupe, jeunes hommes envoyés pour prendre en charge l'activité de supervision dans différents pays en tant que "Surveillants de Filiales". Il insista lourdement, entre autres, sur le fait que, si nous souhaitions rester dans nos affectations missionnaires, nous devions éviter quoi que ce soit qui puisse conduire à des fiançailles et au mariage. C'était le règlement*Quitter le célibat c'est quitter l'affectation*.[16]

En très peu de temps, le groupe de notre"maison missionnaire" à San Juan, Porto Rico, se composait d'un couple marié, sept jeunes filles d'une vingtaine d'années et moi, et nous vivions tous dans une maison de deux étages, avec six chambres à coucher. Bien que je suivais le conseil de Knorr et étais très occupé (il m'arrivait de conduire plus de quinze études bibliques dans la semaine), la règle concernant le mariage et les conditions, le manque d'intimité qui existait dans la maison, tout cela était de plus en plus difficile à supporter. Des accès de dysenterie, puis une infection paratyphoïde accompagnée de coliques intestinales très douloureuses et de sang dans les selles, et plus tard une hépatite infectieuse n'ont rien arrangé. (J'ai travaillé quand même au bureau pendant la dysenterie et l'infection paratyphoïde, et je me suis arrêté seulement une semaine

14 Voir le livre *Salut*, publié en 1940, (1939 en anglais) pp. 311, 312.

15 Beth Sarim a été vendue quelques années plus tard. La croyance dans le retour des "hommes fidèles du passé" avant Harmaguédon a aussi été abandonnée.

16 C'est essentiellement la même règle qui s'appliquait au siège mondial et dans les Filiales; elle a été changée au milieu des années 50, Knorr lui-même s'était marié.

pour l'hépatite infectieuse, mais je me sentais si fatigué que j'arrivais difficilement à monter les escaliers jusqu'au bureau). Après huit ans de tension et de surmenage, j'étais au bord de la dépression nerveuse.

Après un courrier au président, j'ai été relevé de mes responsabilités à la Filiale (ce que je n'avais pas demandé), et il m'a offert de revenir aux Etats-Unis pour y assumer une fonction d'itinérant. J'ai demandé à rester sur mon affectation de Porto Rico et on m'envoya dans une autre ville. Bien que la ville, Aguadilla, ne me plaisait pas particulièrement, j'avais demandé ce transfert car il me semblait que le besoin y était plus grand.

Environ un an plus tard, la Filiale m'affecta à une activité itinérante, pour visiter les congrégations de l'île et les Iles Vierges voisines (à l'est de Porto Rico).

Périodiquement, la Société me demandait également de me rendre en République Dominicaine, où l'activité des Témoins de Jéhovah avait été interdite par le gouvernement du dictateur Rafael Trujillo. C'était surtout pour passer en contrebande des publications de la Watch Tower.[17] Je fis cela nombre de fois puis, en 1955, on me demanda d'essayer de remettre personnellement une pétition au dictateur. Sachant que ceux qui encouraient sa défaveur disparaissaient corps et bien, j'acceptais cette mission avec une certaine appréhension.

Le dictateur Trujillo

A mon arrivée à Ciudad Trujillo (le Saint- Domingue actuel), j'envoyais un télégramme au Généralissime me présentant simplement comme un "éducateur nord-américain détenteur d'une information de la plus haute importance pour vous et votre pays". L'entrevue eut lieu au Palais National et je pus lui remettre la pétition en mains propres.[18] A ma grande surprise je ne fus pas expulsé et

17 Bien qu'étant de taille moyenne, mon poids, quand j'étais aux Caraïbes, n'était ordinairement que de 53 kg. Je pouvais mettre plusieurs périodiques autour de mon corps sous une double épaisseur de maillots et glisser un livre de 384 pages ouvert dans mon short tout en continuant à avoir une apparence normale. Le seul problème était que, lorsque j'étais assis dans l'avion, les coins du livre ouvert pénétraient dans mes cuisses et rendaient la situation assez inconfortable.

18 Le *Generalissimo* m'a reçu en grand uniforme décoré de toutes ses médailles (beaucoup, sinon la plupart, étaient auto-décernées). Lorsqu'il s'est rendu compte de ce qu'était en réalité ma mission, il a coupé court à l'entrevue. Pourtant, l'impression a été favorable, car quelque temps plus tard l'interdiction a été levée pendant environ un an, avant d'être remise en vigueur.

continuais mes expéditions périodiques de “contrebande” sans être arrêté.

Puis, en 1957, tous les missionnaires Témoins américains furent expulsés de la République Dominicaine, à la suite d’une vague de persécution violente, pendant laquelle nombre de Témoins locaux furent sauvagement battus et emprisonnés. L’une des principales raisons était le refus des jeunes hommes Témoins de participer aux “marches” exigées par les lois de l‘entraînement militaire, mais il y avait aussi une notable opposition religieuse, les prêtres ainsi que d’autres personnes faisant des déclarations incendiaires dans les journaux.

La Société me pria de me rendre sur place et d’enquêter sur les conditions des Témoins dominicains. Je m’y étais rendu peu de temps auparavant pour transmettre des instructions aux missionnaires et j’en avais ramené des récits détaillés de la persécution qui faisait d’ailleurs la une de tous les journaux Portoricains. Nous avons appris, de l’un de ses proches, que cette mauvaise publicité rendait Trujillo furieux.

Je me sentais surveillé, et j’ai le souvenir que pour ma première nuit à l’hôtel de Ciudad Trujillo, on m’avait donné une chambre au rez-de-chaussée avec des portes-fenêtres tout près du lit. J’avais une telle impression de danger que j’arrangeais comme je pus un semblant de forme humaine dans le lit tout en me couchant sur le plancher derrière. Mais, une fois de plus, je me débrouillais pour tout faire sans problème et je fis d’autres voyages les années suivantes.

Plus tard, la Société modifia sa règle sur le mariage, et treize ans après mon arrivée à Porto Rico, à presque 37 ans, je me mariais. Cynthia, ma femme, m’accom-pagna dans mon activité d’itinérant. Les conditions économiques dans l’île étaient très pauvres, très au-dessous du niveau actuel. Nous vivions avec les personnes que nous servions, partageant leurs petites maisons, parfois avec l’eau courante et l’électricité, parfois sans; quelquefois avec un peu d’intimité, mais le plus souvent très peu. Relativement jeunes, nous nous adaptions, bien que la santé de ma femme devait en être sérieusement altérée.

Quelques mois seulement après notre mariage, alors que nous servions sur la petite île de Tortola, ma femme contracta une très grave gastro-entérite, évidemment à cause de l'eau souillée ou de la nourriture infectée. La maison où nous demeurions appartenait à un couple d'Antillais très gentil qui avait des enfants adorables. Malheureusement, la maison qu'ils louaient était envahie de cafards, créatures qui inspirent à ma femme un sentiment proche de la panique. Chaque nuit, nous inspections notre lit pour voir s'il y avait des cafards avant d'installer la moustiquaire. Soupçonnant qu'une grande boîte posée dans un coin et pleine de vêtements était le quartier général de ces bestioles, je pris un jour une bombe d'insecticide, me suis approché de la boîte pour soulever le vêtement de dessus. Je le lâchais rapidement car la boîte grouillait de ce qui ressemblait à des centaines de petits cafards, et j'ai craint que l'insecticide ne les dispersât un peu partout. Par-dessus le marché, toutes les nuits, un gros rat entrait dans la cuisine (proche de notre chambre et de l'unique salle de bains) et il était assez gros pour faire bouger les boîtes de conserve sur les étagères.

C'est dans cette ambiance que ma femme commença à être victime de la gastro-entérite, accompagnée de violentes diarrhées et de vomissements réguliers. Je pus l'emmener chez l'unique médecin de l'île qui lui fit une injection qui arrêta temporairement ses vomissements. Plus tard dans la nuit, cela recommença, avec en plus, une diarrhée chronique, et Cynthia était au bord de la déshydratation. J'ai couru sur un kilomètre et demi pour réveiller le docteur et nous l'avons transportée dans sa jeep jusqu'à une petite clinique. Ses veines n'étaient quasiment plus visibles et les infirmières tentèrent maintes fois sans succès de placer l'aiguille pour lui administrer une solution saline puis y parvinrent enfin. Elle put sortir après quelques jours, mais sa santé ne fut plus jamais la même. Plus tard, le problème s'aggrava à cause d'un ver parasite (trichocéphale).

Nous sommes restés dans le service itinérant jusqu'en 1961, puis nous avons été envoyés en République Dominicaine. Le dictateur Trujillo avait été assassiné peu avant notre arrivée.

Nous y sommes restés presque cinq ans, et nous avons été témoins de la chute de quatre gouvernements différents, puis en avril 1965, nous avons connu une guerre localisée aux alentours de la capitale où nous nous trouvions. La plupart des Américains et des étrangers fuyaient le pays; notre groupe missionnaire ne souhaitait pas abandonner les Témoins de Jéhovah dominicains et notre affectation, nous avons donc appris ce que signifiait vivre en temps de guerre.

Les nuits étaient pleines des claquements de centaines de coups de feu, du crépitement des mitraillettes, du grondement des bazookas et autres armes lourdes. Il y avait des moments d'accalmie pendant la journée et nous pouvions sortir pour un peu d'activité, même si parfois nous étions bloqués par des tirs d'armes à feu. Je m'étais toujours demandé à quelle distance doivent passer les balles pour être en mesure d'entendre ce bourdonnement distinct, comme celui d'abeilles en furie quand elles passent à côté de votre tête. Un soldat me dit d'un ton réconfortant: "Pas besoin de t'inquiéter. Tu n'entendras pas celle qui te touchera".

Char d'assaut dominicain devant la "maison missionnaire"

Les quinze années suivantes de notre service à plein temps furent bien différentes, puisque nous les avons passées au siège mondial à Brooklyn, New York. Si j'ai décrit avec force détails cette période des années précédant 1965, c'est parce qu'il me semble que nous y avons vécu des expériences qui ressemblent (même si elles sont de moindre qualité) à celles dont l'apôtre a parlé pour prouver l'authenticité de son service pour Dieu et Christ; il déclare:

> Au contraire, nous nous recommandons en tout comme des ministres de Dieu: par une grande constance dans les tribulations, dans les détresses, dans les angoisses.

Dans ce qu'il dit ensuite, il ne parle pas de ses discours, ne donne pas les chiffres des grands auditoires auxquels il s'est adressé, ne mentionne aucun exemple d'exploits qu'une organisation aurait accompli en accueillant un plus grand nombre de croyants.[19]

Je ne prétends pas que ce que j'ai vécu était plus difficile que ce que d'autres ont vécu, que ce soit dans le service missionnaire des Témoins de Jéhovah ou d'une autre religion. Ce récit est présenté afin que le lecteur puisse en juger le mérite, particulièrement en ce qui concerne la validité et l'intégrité de l'information contenue dans le reste du livre.

19 2 Corinthiens 6:4-18*MH*.

CIRCONSTANCES ET CONSEQUENCES

Car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu —Actes 4:20, *Nouvelle version Segond Révisée*

Ce que j'ai vu, entendu et vécu au cours des quinze années suivantes a profondément marqué ma vie. Je n'ai aucun moyen de savoir si le lecteur aurait réagi comme moi, mais ce qui est sûr, c'est qu'il est impossible de comprendre ce qui m'a amené à une situation de crise sans connaître ces événements. Le proverbe est pertinent:"Celui qui répond avant d'avoir écouté, c'est pour lui folie et confusion."[20] L'année qui précéda la guerre en République Dominicaine, et après un accès de fièvre dengue qui rendit mes terminaisons nerveuses hypersensibles, je participais à un cours de dix mois à l'Ecole de Galaad.[21] A la fin, le président de la Société, N.H. Knorr, me demanda de quitter le service missionnaire dans les Caraïbes et de venir avec ma femme au siège mondial (appelé "Béthel") à Brooklyn, pour y travailler au Bureau de la Rédaction. D'autres auraient considéré cela comme un honneur, mais je ne voyais franchement aucun intérêt à quitter l'endroit où je me trouvais. J'ai expliqué à Frère Knorr, dans son bureau, combien j'appréciais mon affectation, le peuple du pays, et mon travail. Cela fut apparemment perçu comme un manque d'appréciation pour l'opportunité offerte; il avait visiblement l'air offensé. Puis je lui dis que je voulais simplement qu'il connaisse mes sentiments ainsi que mon amour pour l'activité missionnaire, mais que j'acceptais le changement d'affectation.

Quelques mois après mon arrivée et après avoir effectué quelques travaux de rédaction, le Président Knorr me fit entrer dans un bureau où il y avait une table couverte de piles de feuilles dactylographiées, et il me demanda d'entreprendre l'élaboration d'un dictionnaire biblique. Ces articles étaient le fruit d'un travail réparti entre 250 hommes à travers le monde. Cependant, ce travail leur avait été confié à cause de leur position personnelle dans l'organisation (personnel de Filiales, surveillants d'imprimeries, etc.). La grande majorité d'entre eux n'avait jamais rédigé quoi que ce soit, et avaient encore moins l'expérience, le temps et accès à

20 Proverbes 18:13, *Crampon*.

21 Comme la malaria, la dengue est transmise par les moustiques, mais sa durée est temporaire. Il est possible que ses effets permanents sur moi soient dûs au fait que j'ai eu la scarlatine dans mon enfance.

une bibliothèque pour faire des recherches. Je crois pouvoir affirmer sans me tromper que quatre-vingt-dix pour cent des articles soumis n'ont pas été utilisés.

Je me suis attaqué à "Aaron" puis "Aaronites", "Ab", "Abaddon" et ainsi de suite mais il est rapidement devenu évident qu'un seul rédacteur ne viendrait pas à bout de cette tâche. Pour commencer, un des membres du comité directeur de la corporation de la Watch Tower Society, Lyman Swingle, fut affecté pour aider au projet; peu de temps après, Edward Dunlap, le surintendant de l'Ecole de Galaad fut aussi nommé. Par la suite, Reinhard Lengtat et John Wischuk, respectivement membres du Bureau du Service et du Bureau de la Rédaction se joignirent au groupe. D'autres ont participé au projet par intermittence et pour des périodes plus ou moins longues, mais les cinq personnes mentionnées ci-dessus ont mené le projet à bien jusqu'à ce que soit réalisé, cinq ans plus tard, un ouvrage de référence de 1.696 pages, appelé *Aid to Bible Understanding*.[22]

Tout au début, le Président Knorr fit une déclaration qui s'avéra être un facteur clé dans notre approche du projet. Nous ne l'avons pas comprise de la bonne façon mais c'était purement accidentel. Parlant à ceux d'entre nous qui avaient été nommés, il déclara: "Nous voulons seulement présenter ce que la Bible dit; il n'est pas nécessaire d'aller chercher tous les détails dans les publications de la Société".

Ce qu'il souhaitait, en parlant ainsi, mais nous l'avons réalisé après coup, c'est que le projet soit mené à bien rapidement et aboutisse à quelque chose de relativement court, un "manuel", comme il le dit par la suite. En nous contentant de rapporter ce que disent quelques versets bibliques sur un sujet donné, avec très peu d'explications, nous n'aurions à consacrer qu'un minimum de temps aux recherches.

Nous avions compris, au contraire, qu'il voulait que nous nous efforcions de toujours présenter ce que la Bible dit *réellement* au lieu de nous en tenir à la façon dont les publications de la Watch Tower le présentent. Une publication bien différente de celle prévue en résulta. Les matériaux envoyés par les 250 hommes présentaient

22 Les sujets nous étaient attribués par Karl Adams, surveillant du Service de la rédaction. *Aid* a été remplacé en 1988 par *Insight on the Scriptures*, ouvrage en deux volumes comportant quelques révisions peu importantes. L'édition française de *Aid to Bible Understanding*, appelée *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, n'est qu'une traduction abrégée et a paru en sept volumes entre 1981 et 1987, puis en un seul volume en 1992. (Voir la Préface de l'édition française, fin du premier paragraphe.) L'édition française de *Insight on the Scriptures*, intitulée *Étude perspicace des Écritures*, a paru en 1998 dans une traduction intégrale. (*N. d. T.*

toujours, sans exception, l'information avec l'optique de la Société. Nos recherches ont souvent fait apparaître des différences.

Le vice-président de la Société, Fred Franz, était considéré comme le principal exégète de l'organisation. Je me suis fréquemment rendu dans son bureau pour éclaircir certains points. A ma grande surprise, il m'a souvent renvoyé vers des commentaires bibliques, disant:"Pourquoi ne regardes-tu pas ce que dit Adam Clark, ou Cooke", ou si le sujet avait trait aux Ecritures hébraïques: "Va donc voir ce que disent les commentaires de Soncino".

Les rayons de la bibliothèque du Béthel étaient pleins de tels commentaires. Mais ils avaient été écrits par des théologiens d'autres religions, aussi je ne leur avais pas accordé beaucoup d'importance, et comme tout le monde dans le service de la Rédaction, j'hésitais à les utiliser et même à leur accorder du crédit. Comme l'a exprimé un peu grossièrement Karl Klein, un des doyens du Service de la Rédaction, utiliser ces commentaires équivalait à "sucer les mamelles de Babylone la Grande", l'empire de la fausse religion selon l'interprétation que donne la Société de la grande prostituée de la Révélation (Apocalypse).[23]

Plus je recherchais des informations dans ces dictionnaires, plus j'étais profondément frappé par la ferme conviction de l'inspiration divine des Ecritures que la grande majorité d'entre eux exprimait. J'étais encore bien plus impressionné par le fait que, bien que certains aient été rédigés à une époque aussi lointaine que le XVIIIe siècle, les informations qu'ils contenaient étaient généralement très utiles et exactes. Je ne pouvais pas m'empêcher de les comparer à nos propres publications qui, souvent, en quelques années, devenaient surannées et cessaient d'être publiées. Cela ne veut pas dire que je pensais qu'il n'y avait pas d'erreurs dans ces commentaires, mais tout ce qui était valable l'emportait largement sur ce qui était erroné.

Je commençais à apprécier comme jamais auparavant l'importance vitale du *contexte* pour comprendre les Ecritures, et apparemment cela était le cas pour tous ceux qui travaillaient régulièrement sur le projet *Auxiliaire*. Nous en sommes aussi venus à réaliser qu'il était nécessaire de laisser la Bible définir elle-même ses propres expressions, plutôt que d'adopter une vue qui avait été prise auparavant ou de contrôler la définition dans un dictionnaire anglais. Nous avons commencé à utiliser de plus en plus les dictionnaires Hébreu et

23 J'ai du mal à croire qu'il était vraiment sérieux en disant cela, car lui-même se servait de ces commentaires et il savait que Fred Franz les consultait très fréquemment.

Grec de la bibliothèque du Béthel, ainsi que des concordances basées sur la langue d'origine plutôt que sur des traductions en anglais.

C'était toute une éducation et aussi plutôt humiliant,car nous nous rendions compte que notre compréhension des Ecritures était bien moindre que nous le croyions et que nous n'étions pas les biblistes chevronnés que nous pensions être. Personnellement, j'avais été tellement dépassé par mes activités au cours des vingt-cinq dernières années que, bien que j'aie lu la Bible en entier plusieurs fois, jamais je n'avais pu faire des recherches aussi profondes et sérieuses dans les Ecritures; en fait, je n'en avais jamais ressenti le besoin puisque d'autres étaient sensés le faire pour moi. Les deux cours de l'Ecole de Galaad auxquels j'avais assisté avaient un programme si serré qu'il nous restait peu de temps pour la méditation, les recherches sans hâte,et l'analyse.

Il était bon d'avoir maintenant le temps et accès à des aides bibliques, des lexiques, des commentaires, des concordances en Grec et en Hébreu, et autres. Mais, par-dessus tout, la grande différence venait de la réalisation qu'il fallait toujours laisser le contexte être le guide et de toujours laisser le contrôle aux Ecritures. Le changement de point de vue n'a pas eu lieu du jour au lendemain, mais, petit à petit, sur une période de plusieurs années, je me suis rendu compte de la nécessité cruciale de laisser le plus possible la Parole de Dieu parler d'elle-même. Je comprenais pourquoi ces commentaires dans la bibliothèque du Béthel gardaient une valeur intemporelle, bien qu'ils soient vieux d'un siècle ou deux. A cause de leur approche verset par verset ils étaient plus ou moins obligés de s'en tenir à la signification donnée par le contexte et cela restreignait considérablement les digressions sectaires et les extrapolations interprétatives.

Karl Adams, du Bureau de la Rédaction m'attribua, entre autres sujets, ceux sur "aîné (ancien)" et "surveillant". Tout ce qu'on m'a donné ce sont ces mots; aucune instruction ou recommandation sur le développement n'y étaient jointes. Notez donc comment le livre d'histoire de l'organisation que la Watch Tower publia en 1993—*Les Témoins de Jéhovah, Prédicateurs du Royaume de Dieu* page 233, présente la chose:

Fin prêts pour un accroissement phénoménal

Lorsque, sous la direction du Collège central, des frères ont fait des recherches en vue de la rédaction d'un ouvrage de référence qui s'intitulerait *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, ils se sont penchés une fois de plus sur la façon dont la congrégation chrétienne du Ier siècle était organisée. Des termes bibliques comme "ancien", "surveillant" et "ministre" ont été réétudiés avec soin. L'organisation moderne des Témoins de Jéhovah ne pouvait-elle pas se conformer davantage encore au modèle qui avait été conservé dans les Ecritures pour servir de guide?

Les serviteurs de Jéhovah étaient déterminés à continuer de se soumettre à la direction divine. Lors d'une série d'assemblées de district qu'ils ont tenues en 1971, ils ont attiré l'attention sur la façon dont la congrégation chrétienne primitive était dirigée. Les orateurs ont fait remarquer que le mot *présbutéros* (ancien) dans la Bible ne désignait pas uniquement les personnes âgées, et qu'il ne s'appliquait pas non plus à tous les membres spirituellement mûrs des congrégations. Il était utilisé particulièrement dans un sens officiel pour désigner les surveillants des congrégations (Actes 11:30; 1 Tim. 5:17; 1 Pierre 5:1-3). Ces anciens étaient établis dans leur fonction en harmonie avec des conditions requises qui par la suite ont été incluses dans les Ecritures inspirées (Actes 14:23; 1 Tim. 3:1-7; Tite 1:5-9). Les congrégations où plusieurs hommes remplissaient les conditions requises comptaient plus d'un ancien (Actes 20:17; Phil. 1:1). Ces hommes constituaient "le collège des anciens", chacun occupant la même position officielle que les autres, aucun n'étant le plus éminent ou le plus influent dans la congrégation (1 Tim. 4:14). Pour aider les anciens, a-t-il été expliqué, il y avait aussi des "serviteurs ministériels" nommés, en accord avec les conditions requises énumérées par l'apôtre Paul. — 1 Tim. 3:8-10, 12, 13.

Sans tarder, on a procédé aux changements nécessaires pour que l'organisation soit plus conforme à ce modèle biblique.

Le tableau présenté ci-dessus est remarquablement déformé pour donner une fausse impression. Il déclare que la recherche faite dans *Auxiliaire pour une meilleure intelligence* a été faite "sous la direction du Collège Central", et donne l'impression d'un fonctionnement sans anicroche dans la direction, d'un groupe d'hommes motivés par le sentiment sincère qu'il fallait s'en tenir aux Ecritures. En fait, le livre *Auxiliaire* n'a jamais été ni à l'initiative ni supervisé par quelque Collège Central que ce soit à l'époque, mais par le président de l'association Watch Tower, Nathan Knorr. Et bien qu'il soit à l'origine du projet, il l'a dirigé d'une façon très aléatoire et limitée, alors que Karl Adams, le surveillant du Bureau de la Rédaction en assumait la véritable direction. Knorr n'a ni défini la liste des sujets du livre ni supervisé leur attribution et pas davantage leur mise en forme. C'est Karl Adams qui choisit et attribua tous les sujets sans exception.

Karl Adams

Adams n'était pas un membre du Collège Central ni du groupe qu'on appelle les "oints". Parmi ceux qui ont participé directement aux recherches et rédigé des articles pour le livre *Auxiliaire*, seul Lyman Swingle, membre du comité directeur de la corporation, pouvait être considéré comme "membre du Collège Central". Et ce qu'il devait faire était attribué et supervisé par Karl Adams, à qui il devait remettre pour approbation et édition absolument tout ce qu'il écrivait, comme tous ceux d'entre nous qui travaillaient sur ce projet. Nathan Knorr et Fred Franz ont, à l'occasion, jeté un coup d'œil sur quelques articles terminés, mais Knorr laissait à Karl Adams le choix des articles qu'ils devaient lire. Et il y en eut très peu.

Comme je l'ai dit, quand on m'a assigné les sujets "aînés (anciens)" et "surveillants", on m'a seulement donné ces titres, un point c'est tout. Je n'étais pas encore membre du Collège Central et ce qui fut élaboré n'était en rien le résultat de directions quelconques d'un Collège Central, ni même de Karl Adams. Seul mon oncle, Fred Franz, y contribua un tant soit peu, mais seulement à mon initiative, et ses action ultérieures semblèrent démentir cette contribution. Il était tout à fait évident que les résultats de mes recherches étaient inattendus, et même considérés comme particulièrement indésirables, tant par Nathan Knorr que par Fred Franz.

Cette recherche révéla que les dispositions relatives aux anciens et à la direction des congrégations aux temps Bibliques étaient très différentes de celles en vigueur chez les Témoins de Jéhovah, où des dispositions plus ou moins "monarchiques" prévalaient. Chaque congrégation était dirigée par un seul homme, le "serviteur de congrégation" ou "surveillant de congrégation". Le terme "surveillant" s'appliquait seulement à lui et tous les autres étaient considérés comme des assistants. La disposition biblique du collège des anciens avait été carrément supprimée en 1932 par le Juge Rutherford à cause du manque de coopération de certains anciens envers les programmes et les règles de la Société.[24] Sa position donnait à Rutherford l'autorité nécessaire pour prendre une telle décision et toutes les congrégations furent invitées à voter pour dissoudre les collèges d'anciens et les remplacer par un "Directeur de service" nommé directement par la

24 En général, pour justifier cette action, on met l'accent sur le manque de coopération de la part de certains anciens pour ce qui est du témoignage de porte en porte, qui était fortement mis en avant. Ils sont présentés comme des hommes dont les seules préoccupations étaient de diriger les réunions et de prononcer des discours. Jamais il n'est dit que le président de la Watch Tower, le juge Rutherford, agissait exactement de la même manière. L'explication fournie est que ses responsabilités ne lui permettaient pas de participer à l'activité de porte en porte.

Société. Au cours des quarante années qui suivirent, il n'y eut plus de collèges d'anciens dans les congrégations. C'est pourquoi la *Traduction du Monde Nouveau* de la Bible publiée par la Société dans les années 50, emploie régulièrement le mot "aînés" plutôt que "anciens", terme officiellement tombé en discrédit à l'époque.[25]

Quelque peu perturbé par ce que mes recherches avaient mis au jour, je m'en ouvrais à mon oncle. Sa réponse me sidéra. "N'essaie pas de comprendre les Ecritures au travers de ce que tu peux voir aujourd'hui dans l'organisation" dit-il, et il ajouta,"Garde le livre *Auxiliaire* pur". J'avais toujours considéré l'organisation comme l'unique canal que Dieu utilisait pour dispenser la vérité et ce conseil me sembla pour le moins étonnant. Quand je lui montrais comment la *Traduction du Monde Nouveau* de la Société rendait Actes chapitre quatorze verset 23 par "à des fonctions" en relation avec les nominations des anciens ce qui en altérait quelque peu le sens, il déclara "Pourquoi ne cherches-tu donc pas dans une autre traduction non partiale?"[26] En sortant de son bureau je me demandais si j'avais bien entendu. Plus tard, je lui ai rappelé plus d'une fois ces déclarations pendant des sessions du Collège Central.

Indubitablement, cette conversation affecta profondément mon approche des Ecritures. J'appréciais profondément l'intégrité envers la vérité biblique que sa remarque supposait. Mais quand plus tard tout fut achevé, sa réaction n'en fut que plus déconcertante et troublante.

Après avoir achevé les articles "Aîné" et "Surveillant", je les ai déposés. Normalement, le président Nathan Knorr et le vice-président Fred Franz n'auraient pas lu ces articles. Cependant, Karl Adams, en tant que responsable du Bureau de la Rédaction, me dit qu'après avoir lu l'information il alla trouver Frère Knorr et lui dit "Je pense que tu devrais les lire. Cela change beaucoup de choses."

Revenons, maintenant, à la présentation faite dans *Les Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu*. Le second paragraphe sous le sous-titre "Fin prêts pour un accroissement phénoménal" est essentiellement un résumé du contenu de l'article que j'avais présenté, comme une comparaison avec ces articles dans

25 Les éditions ultérieures de la *Traduction du monde nouveau* en anglais utilisent "anciens [*elders*]", mais uniquement dans les textes de la Révélation (Apocalypse) qui décrivent les 24 anciens près du trône de Dieu.

26 L'expression ajoutée a été enlevée des éditions ultérieures de la *Traduction du monde nouveau*. Les premières éditions disaient: "De plus, pour eux, ils préposèrent des aînés à des fonctions dans la congrégation, et, faisant des prières avec des jeûnes, ils les confièrent à Jéhovah en qui ils étaient devenus croyants."

le livre *Auxiliaire* le montrera. (La seule exception était l'accent mis dans ce paragraphe sur le concept du "statut officiel" des anciens.) Je ne comptais absolument pas à ce que le ou les rédacteurs du livre mentionnent celui qui avait écrit les articles du livre *Auxiliaire*. Mais dans ce paragraphe et le début du suivant, le lecteur pourrait comprendre que les articles ont mené à une décision empressée et presque immédiate de se conformer aux dispositions dictées dans les Ecritures. Que se passa-t-il réellement?

Voici ce que m'expliqua Karl Adams: Après avoir lu l'information, Knorr se rendit dans le bureau de Fred Franz et, avec une considérable véhémence, dit: "Qu'est-ce que tout cela signifie? Cela veut-il dire que nous allons devoir tout changer maintenant?" Fred Franz répondit non, qu'il ne pensait pas que cela serait nécessaire—que les dispositions en cours pouvaient continuer sans problème.

Plus tard, quand Karl Adams me le fit savoir, j'eus du mal à y croire, particulièrement après ce que mon oncle m'avait dit auparavant. Je me suis senti dans l'obligation d'aller le trouver dans sa chambre pour l'interroger. Il confirma qu'il ne pensait pas qu'il était nécessaire de faire des changements. Sachant que le livre *Auxiliaire* devait être présenté aux frères sous sa forme complète lors des assemblées de District, je lui demandais de réfléchir à l'effet que ferait sur eux la lecture des preuves attestant de l'existence de collèges d'anciens dans la congrégation primitive, que *tous* les anciens servaient en tant que surveillants, et de réaliser que nous n'avions nullement l'intention de suivre cet exemple biblique.

Il déclara tranquillement qu'il ne pensait pas que cela causerait le moindre problème, que la disposition actuellement en vigueur pourrait être "ajustée" sur l'information du livre *Auxiliaire*. Je lui dis que j'étais profondément concerné par la possibilité que les frères puissent être très perturbés par la non-adhérence à ce précédent biblique. Il défendit sa position et m'expliqua comment les frères des décennies précédentes avaient raisonné, disant que puisque le Christ avait pris le pouvoir dans son Royaume en 1914, il était légitime de faire des changements dans la façon d'administrer les choses sur la terre. Il ajouta qu'il avait cru et croyait toujours que Christ dirigerait et administrerait les affaires de ses serviteurs sur la terre entière au moyen de, ou par l'utilisation d'un seul individu, et qu'il en serait ainsi jusqu'à l'arrivée de l'Ordre Nouveau. Le sens de ses paroles était si différent de ce qu'il avait exprimé précédemment, que j'avais bien du mal à l'accepter.

Cependant, peu de temps après, le vice-président prépara le texte d'un discours pour un congrès, dans lequel il mentionnait qu'un changement *allait vraiment* se faire dans la direction des congrégations. Quand la copie du sujet arriva chez Karl Adams, il en vit aussitôt les implications et contacta immédiatement le Président Knorr, pour lui dire: "Tu devrais parler encore une fois avec Frère Franz. Je pense qu'il a changé d'avis". C'est ce que fit Frère Knorr et c'est bien ce qu'avait fait Frère Franz. Avec pour conséquence le changement d'une disposition vieille de quarante ans.

L'histoire de ce changement, telle qu'elle est présentée dans *Les Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu*, avec un "Collège Central" supervisant les recherches et "réétudiant avec soin" les termes bibliques, avec pour unique objectif de "se conformer davantage au modèle qui avait été conservé dans les Ecritures", et "sans tarder, de procéder aux changements nécessaires pour être plus conforme au modèle" est une manière idéalisée de présenter les choses qui est tout simplement fausse. Ou bien cela démontre que le ou les rédacteurs de cet article étaient ignorants des événements réels, ou bien une mauvaise foi évidente, avec pour but l'exaltation d'un groupe d'hommes aux yeux des membres. La réalité démontre au contraire que seulement quelques hommes étaient investis de tout le poids du contrôle, et à quel point la décision plutôt idiosyncrasique d'un seul homme (Fred Franz) a pu affecter la direction prise par une organisation mondiale.

Quand on m'attribua le sujet "Chronologie", j'ai également été amené à me poser de sérieuses questions.[27] L'un des enseignements principaux des Témoins de Jéhovah consiste dans l'affirmation que les prophéties bibliques ont désigné 1914 comme la fin du "temps des Gentils" de Luc chapitre vingt et un, verset 24, et que cette année-là Jésus-Christ a effectivement reçu le pouvoir de son Royaume et a commencé son règne, invisible aux yeux des hommes. Dans Daniel chapitre quatre, des références à une période de "sept temps" servaient de base aux calculs qui conduisent à cette date et, en utilisant d'autres textes, ces"sept temps" devenaient 2.520 ans, période commençant en 607 avant notre ère et finissant en 1914 de notre ère. On faisait de 607 avant notre ère la date de la destruction de Jérusalem par le conquérant babylonien Nabuchodonosor. Je savais que la date de 607

27 On m'a aussi attribué la plupart des sujets historiques en rapport avec les rois et l'histoire de l'Égypte, de l'Assyrie, de Babylone (uniquement les rois), de Médo-Perse, et d'autres.

avant notre ère ne figurait que dans nos publications, mais je ne savais pas pourquoi.

Il fallut des mois de recherches pour ce seul sujet " Chronologie" et il en résulta le plus long des articles du livre *Auxiliaire*.[28] Nous avons consacré la plus grande partie du temps à trouver des preuves ou un soutien historique pour 607 avant notre ère, date pivot dans nos calculs pour 1914. Charles Ploeger, membre du siège mondial, me servait de secrétaire à cette époque et il cherchait dans toutes les bibliothèques de la ville de New York tout ce qui pourrait justifier l'historicité de cette date.

Tablette cunéiforme

Nous n'avons absolument rien trouvé en faveur de 607 avant notre ère. Tous les historiens indiquaient une date vingt ans plus tôt. Avant de commencer à préparer le sujet sur "Archéologie" pour l'*Auxiliaire*, je n'avais jamais réalisé que le nombre de tablettes d'argile cunéiformes retrouvées en Mésopotamie et remontant au temps de l'ancienne Babylone se comptait par dizaines de milliers. Rien dans toutes ces tablettes ne permet de dire que l'empire Néo-Babylonien (où l'on retrouve Nabuchodonosor) eut une durée qui convienne à nos calculs pour arriver à 607 avant notre ère, date présumée de la destruction de Jérusalem. Tout indiquait une période plus courte de vingt ans que ce qu'affirmait notre chronologie officielle.

Même si cela me semblait inquiétant, je voulais croire que notre chronologie était juste en dépit de la preuve du contraire, qu'il y avait une erreur quelque part dans cette preuve. C'est pourquoi, dans la préparation du sujet du livre *Auxiliaire*, temps et espace étaient consacrés à tenter d'affaiblir la crédibilité de l'évidence archéologique et historique qui concourait à démolir notre date de 607 avant notre ère et donner un point de départ différent à nos calculs, ce qui nous aurait amenés à une date autre que 1914.

Avec Charles Ploeger nous avons fait le voyage jusqu'à l'université Brown à Providence, Rhode Island, pour interviewer le professeur Abraham Sachs, spécialiste des textes cunéiformes an-

28 Il couvrait 27 pages (322 à 348). L'édition révisée de 1988 le réduit à environ 20 pages, ce qui constitue le changement le plus important de la révision. Précisons que dans l'édition française (qui est, rappelons-le, une traduction *abrégée* de l'original) cet article ne couvre que 17 pages (279 à 295), y compris le tableau chronologique des royaumes de Juda et d'Israël, qui s'étend sur 8 pages. (*N. d. T.*

ciens, et particulièrement ceux comportant des dates astronomiques. Nous voulions voir si nous pouvions obtenir des informations qui mettraient en évidence un point faible ou une lacune quelconque dans la date astronomique présentée dans nombre de ces textes, date démontrant que notre 607 avant notre ère était une erreur. Finalement, il était évident qu'il aurait fallu une conspiration de la part des anciens scribes—sans pouvoir imaginer leur raison de le faire—si en fait notre date était la bonne. Encore une fois, comme un avocat face à une preuve qu'il veut dénier, je me suis efforcé de discréditer ou d'affaiblir la confiance dans les témoins des temps anciens qui attestaient de ces faits, à savoir les textes historiques concernant l'Empire Néo-Babylonien. [29] Les arguments que je présentais étaient honnêtes, mais je savais qu'ils n'avaient qu'un seul but: défendre une date qui n'avait aucun support historique.

Ainsi, malgré notre profond attachement à certains principes, le livre *Auxiliaire* contenait néanmoins de nombreux exemples des efforts que noux avions faits pour rester loyaux aux enseignements de la Société. Sous bien des aspects, ce que nous avons appris au cours de cette expérience a fait bien plus pour nous que pour la publication. Mais le livre *Auxiliaire pour une meilleure intelligence* a aussi servi à susciter l'intérêt pour la Bible chez nombre de Témoins. Il est possible que son ton, son approche, les efforts des rédacteurs pour rejeter tout dogmatisme, admettre qu'il n'y a pas une seule façon de voir les choses, ne pas voir dans les faits plus que ce que les preuves permettaient honnêtement —tout cela a été profitable, même si nous avons parfois failli, laissant des idées préconçues prendre le dessus, manquant de nous en tenir aussi fermement aux Ecritures que nous l'aurions dû. Cela fut vrai, dans mon cas, dans la préparation de sujets tels que "Temps fixé des Nations", "Esclave fidèle et avisé", et "Grande Foule": tous contiennent des arguments dont le but était de soutenir des enseignements des publications de la Watch Tower. Simplement parce qu'à cette époque, dans mon esprit, ces choses étaient des "faits", j'ai moi-même agi différemment de l'intention donnée dans la "Préface" que je rédigeais plus tard**.** A la page 6, sous le titre "Son but", on peut lire "l'*Auxiliaire pour une meilleure Intelligence* n'a pas été conçu comme un commentaire doctrinal ou un ouvrage interprétatif". On y lisait aussi que lorsqu'il y avait une interprétation d'une expression symbolique ou figurée, ce n'était en aucun cas fait dans le but de "se conformer arbitrairement à une

29 Voir *Auxiliaire pour une meilleure intelligence,* pp.326-328, 330, 331

croyance". Dans l'ensemble, c'était vrai. Mais des croyances profondément enracinées ont parfois eu raison de nos efforts pour nous en tenir à ce principe.

L'année où le livre *Auxiliaire* fut achevé, on m'invita à devenir membre du Collège Central des Témoins de Jéhovah, le Collège qui dirige actuellement les activités des Témoins de Jéhovah dans plus de 200 pays par le monde. Jusqu'alors, il se composait de sept membres, lesquels étaient aussi les sept membres du comité directeur de la corporation Watch Tower Bible and Tract Society, une association fondée au départ en Pennsylvanie par Charles Taze Russell, son premier président. Le 20 octobre 1971, avec trois autres, je fus nommé membre de ce Collège Central maintenant élargi. Cette situation, probablement plus que toute autre, me confronta à des réalités que je n'aurais jamais pensé rencontrer.

Nombreux sont les Témoins de Jéhovah qui se sont sentis offusqués par une déclaration parue dans un article du *Time Magazine* (22 février 1982) dans lequel mon nom figure en bonne place. Les auteurs de l'article disent que l'organisation des Témoins de Jéhovah est "*secretive*" (très secrète ou renfermée). Un tel mot pourrait sembler singulier appliqué à une organisation qui encourage vigoureusement une activité aussi publique que le porte à porte dans les villes et les campagnes sur la terre entière. Les reporters du *Time* l'ont écrit parce qu'ils ont eu d'infinies difficultés à obtenir du siège mondial le moindre commentaire sur la situation décrite dans le premier chapitre de ce livre.

Religion

Witness Under Prosecution

A secretive and monolithic sect shows a firmer leader

Mais c'est un fait que parmi les Témoins de Jéhovah très peu savent comment fonctionne le noyau central de l'organisation. Ils ne savent pas comment sont prises les décisions concernant les enseignements doctrinaux, comment le Collège Central qui dirige leurs activités mondiales mène à bien ses discussions, si les décisions sont toujours unanimes et ce qui se passe dans le cas d'un désaccord.

Et comme le Collège Central se réunit à huis clos, rien de ceci ne transpire. Je ne peux me souvenir que de deux ou trois occasions durant mes neuf années au Collège au cours desquelles des personnes, autres que les membres nommés, furent autorisées à assister à une

session normale du Collège. Et ce n'était que pour présenter un rapport demandé par le Collège Central, après quoi on les remerciait et le Collège Central continuait ses délibérations en secret—l'importance de leur rapport ne donnant aucune qualification à ces personnes pour participer à la discussion. De plus, aucune information précise n'est donnée aux Témoins pour ce qui est des recettes, des dépenses, des avoirs et des investissements de la Société (même s'ils en ont un bref compte-rendu dans l'*Annuaire* qui paraît chaque année).[30]

C'est ainsi que bien des choses, généralement considérées comme des connaissances banales dans de nombreuses organisations religieuses, sont vaguement connues, voire pas du tout, par la grande majorité des Témoins de Jéhovah. Pourtant les décisions de ce minuscule groupe d'hommes qui compose le Collège Central peuvent, et c'est le cas la plupart du temps, affecter leur vie dans ses aspects les plus intimes et sont supposées être appliquées dans le monde entier.

Et j'en viens à la dernière raison pour laquelle j'écris, la plus importante, car sans elle les précédentes auraient des conséquences minimes.

OBLIGATION

> *Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes.*—Matthieu 7:12, *Segond*.

Ce principe énoncé par Jésus engage tous ceux qui se disent Chrétiens, quoiqu'ils fassent. Honnêtement, personne ne peut prétendre accomplir ces mots à la perfection, moi y compris. Mais je crois que je peux affirmer que ce qui est écrit ici relève d'un désir sincère d'appliquer ce principe.

L'apôtre Paul se dit "débiteur" de toute sorte de personnes.[31] Il sentait qu'il avait une obligation envers eux, et je ressens aussi une telle obligation. Si quelqu'un d'autre avait connaissance de faits pouvant m'aider à prendre des décisions vitales, je voudrais qu'il me les fasse connaître—

30 En 1978, un rapport financier donné au Collège Central indiquait un avoir de 332 millions de dollars (propriétés, dépôts en banque, etc.). Sans aucun doute, les biens actuels dépassent de loin ce montant. Même au sein du Collège Central, peu de membres étaient vraiment au courant de la nature des biens financiers de la Société.

31 Romains 1:14.

non pas qu'il prenne la décision à ma place, mais qu'il me fournisse l'information, me laissant ainsi juger de sa valeur ou sa signification. S'il était mon ami, mon véritable ami, je crois qu'il le ferait.

Les neuf années passées au Collège Central ont eu un grand impact sur moi et particulièrement sur ma conscience. Je me suis retrouvé face à une crise importante dans ma vie, une croisée de chemins à laquelle je ne m'attendais pas. J'ai pris ma décision et les conséquences ont été considérables. Mais je ne le regrette pas, et pas davantage le fait d'avoir acquis les informations qui m'y ont conduit. D'autres auraient pris une décision différente; certains l'ont fait. C'est leur privilège, une question entre eux et Dieu.

Après avoir donné ma démission au Collège Central en mai 1980, j'ai reçu de nombreux appels de journaux et magazines désireux d'obtenir des informations sur la situation au sein de l'organisation. J'ai toujours renvoyé les enquêteurs vers le siège mondial à Brooklyn. Les enquêteurs à leur tour disaient qu'ils avaient essayé sans succès: " Pas de commentaire". Je répondais simplement que je ne pouvais être leur source d'information. J'ai maintenu cette position pendant près de deux ans. Ce qui arriva pendant ces deux années, non seulement en ce qui me concerne, mais aussi en ce qui concerne d'autres personnes, me fit revenir sur ma position.

Pendant ces deux années-là, les mobiles, la personnalité et la conduite de personnes qui, en conscience, étaient en désaccord avec l'organisation, firent l'objet des pires descriptions. Leur désir de mettre la Parole de Dieu à la première place était présenté comme le fruit de l'ambition, de la rébellion, de l'orgueil, comme un péché contre Dieu et Christ. Pas un instant on n'envisageait la possibilité d'actions sincères, d'amour de la vérité et d'intégrité envers Dieu. On ne faisait aucune distinction, les mettant tous "dans le même sac". L'inconduite ou la mauvaise attitude de quelques-uns étaient imputées à tous ceux qui partaient. Quant à ceux qui faisaient preuve d'une mauvaise attitude après avoir quitté l'organisation, on ne faisait pas l'effort de se demander si celle-ci n'était pas le résultat de la frustration, de la déception et du tort subi. Des quantités de rumeurs, dignes, pour certaines, de la presse à sensation, circulèrent chez les Témoins, partout dans le monde. On raconta, dans le dos de fidèles Chrétiens d'une moralité exemplaire, qu'ils échangeaient leurs femmes, qu'ils étaient homosexuels, hypocrites, égoïstes et désireux de fonder leur

propre secte. Les plus âgés n'étaient pas pris au sérieux, sous prétexte qu'ils étaient "mentalement perturbés" et "séniles".

Les seuls qui auraient pu mettre un frein à de tels propos, tout simplement en indiquant qu'il était possible que de telles personnes *puissent* être vraiment sincères, *puissent* vraiment être confrontées à un authentique problème de conscience—et en rappelant à ceux qui les répandaient à quel point le faux témoignage est répugnant aux yeux de Dieu—ceux-là furent en réalité les premiers à contribuer à ces rumeurs avec ce qu'ils publièrent.[32]

Voyez, par exemple, ce qu'on trouve dans la *Tour de Garde* du 15 août 1981 (pages 28 et 29) distribuée par millions d'exemplaires en de nombreuses langues partout sur la terre:

> [14] Il est arrivé que se lèvent parmi le peuple de Jéhovah des hommes qui, comme Satan, avaient adopté une attitude critique et indépendante. Ceux-là ne veulent pas servir "épaule contre épaule" avec la communauté internationale des frères (voir Ephésiens 2:19-22). Ils présentent plutôt une "épaule rebelle" aux paroles de Jéhovah (Zach. 7:11, 12). Méprisant la "langue pure" que Jéhovah a enseignée à son peuple avec tant de bonté au cours des cent dernières années, ces orgueilleux essaient d'attirer les "brebis" hors du "troupeau" international que Jésus a rassemblé sur la terre (Jean 10:7-10, 16). Ils tentent de semer le doute et d'écarter ceux qui sont sans méfiance de la "table" spirituelle abondamment garnie qui est dressée dans les Salles du Royaume des Témoins de Jéhovah, où l'on ne manque vraiment de rien (Ps. 23:1-6). Ils disent qu'il suffit de lire la Bible seul, soit en privé, soit en petits groupes réunis dans des foyers. Mais, curieusement, cette "lecture de la Bible" les a fait revenir aux doctrines apostates que le clergé de la chrétienté enseignait il y a cent ans dans ses commentaires, et certains ont même recommencé à célébrer les fêtes de la chrétienté, telles que les Saturnales romaines du 25 décembre. Jésus et ses apôtres nous ont mis en garde contre ces personnes qui méprisent la loi. — Mat. 24:11-13; Actes 20:28-30; II Pierre 2:1, 22. [photocopie]

32 Exode 20:16 ; Lévitique 19:16 ; Psaume 15:3 ; 1 Pierre 2:21-23.

Ainsi, dans un seul paragraphe, ces personnes sont déclarées être *comme Satan, indépendantes, critiques, rebelles, méprisantes, orgueilleuses, apostates et méprisant la loi*. Qu'avaient-elles donc fait pour mériter de telles accusations? Parmi ces "fautes", il est fait mention d'un désaccord, non spécifié dans sa forme, envers des enseignements non spécifiés de l'organisation; il y a aussi le fait de soutenir que la Parole de Dieu se suffit à elle-même et que de grandes réunions dans des immeubles ne sont pas indispensables.

Ces choses peuvent-elles, *en elles-mêmes*, placer une personne dans la catégorie de ceux qui ressemblent à Satan? Rien n'est dit pour indiquer le contraire, et aussi incroyable que cela puisse paraître, dans l'esprit de nombreux Témoins, y compris des anciens et des représentants itinérants, cela suffit pour les classer dans cette catégorie et par conséquent, pour cesser de les fréquenter.

Comparez cette condamnation sans appel avec les articles du 22 juin 2000 de *Réveillez-vous* ! Ils avertissent que la "généralisation, permet d'obscurcir des aspects importants d'une question et qu'on l'utilise souvent pour rabaisser des groupes entiers". On peut lire dans un paragraphe de la page 6:

> **Insultes**
>
> Certains insultent ceux qui ne partagent pas leur point de vue en mettant en doute leurs mobiles ou en critiquant leur personnalité au lieu de rester sur le terrain des faits. L'agresseur colle une étiquette négative, facile à retenir, sur une personne, un groupe ou une idée, en espérant que c'est de cela que l'on se souviendra. Il aura gagné si les gens rejettent la personne ou l'idée visées à cause de cette étiquette négative et non parce qu'ils auront eux-mêmes pesé le pour et le contre.

Relisez donc ce que disait la *Tour de Garde* à la page précédente, et comparez-le avec ces affirmations. Le but dans l'article du *Réveillez-vous!* c'est de défendre les Témoins de Jéhovah contre des qualifications telles que "secte"; l'étiquette "apostat" est certainement aussi humiliante et peut-être même plus. Pourtant on s'attend à ce que les Témoins l'appliquent à tous ceux qui sont en désaccord avec des positions prises par leurs dirigeants. La pratique courante de "mettre tout le monde dans le même sac" est injuste et donc non-chrétienne. Les raisons qui poussent les gens à quitter l'organisation des Témoins sont nombreuses et variées. Et le nombre de ceux qui partent chaque année est frappant.

Si on met côte à côte les rapports depuis les années 1970 jusqu'à 1999, on trouve un total de 6.587.215 personnes baptisées dans le monde. L'organisation a l'habitude d'estimer à 1% le nombre de ses morts sur une année. Si nous reprenons les chiffres année par année, nous arrivons à 985.734 membres décédés. Enlevons ce nombre du total des baptisés et il reste 5.601.481 personnes représentant l'accroissement pour les 30 dernières années à condition que toutes soient restées dans l'organisation.

Que découvrons-nous? L'année précédent cette période de 30 ans (1969), le rapport donnait un total de 1.256.784 actifs. En ajoutant les 5.601.481 personnes à ce nombre, on arrive à un total de 6.858.265 qui devraient être là en 1999. Mais le rapport de cette année-là donne seulement 5.912.492 membres. Cela signifie qu'au cours de la période de 30 ans 945.773 personnes ont quitté l'organisation ou cessé d'être actives. Cela équivaut à 14% du nombre total des nouveaux baptisés.

Des exemples précis tirés du rapport de 1999 illustrent bien la situation qui prévaut dans de nombreux pays, particulièrement les pays industrialisés.

Pour les 12 principaux pays européens et les Iles Britanniques, voici ce que donne le rapport:

Baptisés en 1999:	21.376
Nombre moyen de proclamateurs en 1998:	933.043
Nombre moyen de proclamateurs en 1999:	923.143

Malgré 21.376 nouveaux baptisés, il y a une diminution de 9.900 dans le total des proclamateurs. Cela signifie qu'environ 31.000 personnes ont quitté l'organisation ou sont devenues "inactives " au cours de cette période.

Pour les 3 principaux pays de la Bordure Pacifique (le Japon, la Corée et l'Australie), voici comment cela se présente:

Baptisés en 1999:	21.162
Nombre moyen de proclamateurs en 1998:	325.316
Nombre moyen de proclamateurs en 1999:	325.972

Encore une fois, il y a 12.162 nouveaux baptisés, mais un accroissement d'à peine 656 personnes. Donc, il y a 12.162 nouveaux et 11.506 partis ou devenus inactifs.

Pour les Etats-Unis et le Canada, on constate des résultats similaires:

Baptisés en 1999:	34.123
Nombre moyen de proclamateurs en 1998:	1.055.950
Nombre moyen de proclamateurs en 1999:	1.051.124

Malgré les 34.123 baptisés, le nombre des " proclamateurs"*a diminué* de 4.826, ce qui signifie que 38.949 personnes sont parties ou sont devenues "inactives" entre 1998 et 1999.

En regroupant les comptes de ces 19 pays principaux, nous arrivons à un total de 67.661 baptisés, mais au lieu d'un accroissement équivalent, les chiffres de 1999 présentent une diminution de 14.070, ce qui signifie que pour la totalité de ces 19 pays, 87.731 personnes sont parties ou sont devenues "inactives".

Le rapport mondial de 1999 annonce quand même une augmentation de 2%, ce qui prouve que certains pays ont connu un accroissement. Mais ce "va-et-vient" dans les pays les plus importants n'est pas seulement remarquable, il est surprenant. Car, hormis le Japon et la Corée, ces pays sont ceux qui figuraient dès le début dans l'histoire de la Société Watch Tower et qui étaient à l'origine de son développement et de sa croissance.

Les raisons poussant les personnes à partir ou à cesser d'être actives sont nombreuses. Près d'un million de personnes ont quitté l'organisation au cours de la période de 30 ans entre 1970 et1999, et je ne crois pas qu'elles l'ont toujours fait pour des raisons de conscience, ou que ce sont toutes des personnes humbles, aux motifs justes, plus préoccupées par la vérité que par leur propre personne. Pour un grand nombre ce n'est pas le cas. Quelques-uns sont tombés dans l'immoralité avant et après avoir quitté; certains sont partis à cause de leurs désaccords mais sont tombés dans le travers qu'ils critiquaient, devenant vindicatifs, se servant du ridicule, de demi-vérités et d'exagérations. Certains sont même allés jusqu'à perturber des réunions ou des assemblées de Témoins de Jéhovah, ce que je trouve fort déplorable. Mais je connais aussi beaucoup, beaucoup de personnes qui ne leur ressemblent en rien, leur conduite est décente, elles craignent Dieu et sont remplies de compassion. D'un point de vue purement égoïste, on pourrait dire qu'elles avaient tout à perdre et rien à gagner à prendre une telle position.

Dans nombre de cas, ce n'est pas parce qu'ils avaient été personnellement maltraités, mais parce qu'ils ont vu d'autres être

maltraités, souffrir de la rigueur, de l'étroitesse d'esprit, voire de l'arrogance des responsables, anciens et autres, ou bien ils ont constaté les effets préjudiciables de certaines règles de l'organisation qui ne reposaient sur aucune base biblique solide. Plutôt que de manifester leur mécontement et d'exhiber leur rancune, ils ne faisaient que plaider pour une plus grande compassion à l'exemple du propre Fils de Dieu, le Maître de la Maisonnée chrétienne de la foi.

La *préoccupation pour autrui*, est, me semble-t-il, un facteur décisif dans la sincérité du mobile. Pareillement, le souci de la vérité, le souci de ne pas se rendre coupable de dénaturer la Parole de Dieu, le souci de ne pas feindre hypocritement de croire ce en quoi on ne croit pas, de défendre ce qu'on ne peut défendre en conscience, de condamner là où l'on ne voit aucune condamnation dans les Ecritures —ce souci sert aussi à déterminer la sincérité des mobiles de quiconque a fait un tel choix. Je connais nombre de personnes qui sont de toute évidence dans ce cas, pourtant on les traite d'"apostat", "d'anti-christ", "d'instruments de Satan". Et dans la plupart des cas la seule base de ces condamnations, c'est qu'ils ne pouvaient honnêtement accepter la totalité des enseignements ou des règles de l'organisation.

Je me sens obligé de faire quelque chose pour ces personnes. Dans la quasi-totalité des cas, un petit groupe de trois à cinq hommes (un "comité judiciaire"), s'est réuni avec eux en secret, et ceux qui vinrent témoigner n'ont pu que donner leur témoignage sans pouvoir assister à la suite de la discussion. Puis une brève annonce d'exclusion a été lue à la congrégation, sans présenter de témoignages ou de preuves pour justifier l'exclusion. Après la lecture de cette annonce, plus aucun Témoin n'est sensé adresser la parole à la personne exclue, la privant ainsi de toute possibilité de s'expliquer avec ses amis et ses compagnons. Si elle l'avait fait *avant* l'exclusion, cela aurait été perçu comme du "prosélytisme", "sapant l'unité de la congrégation", "semant la discorde", "formant une secte". Quiconque lui adresse la parole après coup se verrait compromis, voire susceptible de subir le même type d'exclusion.

Une véritable "quarantaine" est ainsi mise en place; on "étouffe" toute discussion sur le sujet. Le rapport de l'exclusion et tous les témoignages font maintenant partie des volumineux dossiers conservés au Bureau du Service à Brooklyn (ou d'une Filiale) et sont estampillés "Ne pas détruire". Le dossier où se trouve les charges

retenues contre ces personnes, ainsi que leurs auditions, est aussi soumis au secret, et ne peut être examiné.

Les Ecritures nous disent "qu'un vrai compagnon aime en tout temps et est un frère né quand il y a de la détresse"[33] Je croyais autrefois avoir beaucoup, vraiment beaucoup d'amis de ce genre. Mais quand la crise arriva à son point culminant, j'ai compris que j'en avais très peu. Mais ceux-là sont vraiment très précieux à mes yeux, qu'ils aient ou non parlé en ma faveur. A cause de mon ancienne position en vue, les gens demandent de mes nouvelles. Cependant presque personne ne demande des nouvelles de ceux qui n'ont pas une telle position, bien qu'ils aient subi la même expérience douloureuse et connu pratiquement la même agonie et payé le même prix.

Pouvez-vous imaginer ce que peut ressentir une mère, qui a vu sa petite fille sortir de son propre corps, qui l'a allaitée, a pris soin d'elle quand elle était malade, l'a aidée à surmonter les années de sa formation à la vie, vivant ses découragements et ses tristesses comme s'ils étaient les siens, pleurant avec elle—que peut ressentir cette mère quand sa fille, devenue adulte, la rejette subitement, simplement parce que sa mère a voulu être fidèle à sa conscience et à Dieu?

Que peuvent ressentir un père ou une mère qui ont un fils ou une fille sur le point de se marier, quand ils s'entendent dire pour la même raison qu'il serait préférable qu'ils ne viennent pas au mariage, ou de savoir que leur fille a mis au monde un enfant et de se faire dire qu'ils ne doivent pas venir voir leurs petits-enfants?

Je n'invente rien. C'est exactement ce qui arrive à nombre de parents autrefois associés aux Témoins de Jéhovah.

Voyez cet exemple, celui d'une mère de Pennsylvanie qui m'écrit:

> J'ai des enfants dans l'organisation, ils sont mariés et lors de mon retrait volontaire [dissociation], se sont même proposés pour me recevoir chez eux le temps de me remettre, et ils m'ont assurée que leur opinion à mon sujet n'avait pas changé. Quand plus tard l'information parut, [dans la *Tour de Garde* du 15 septembre 1981 qui donnait des instructions détaillées sur le comportement à tenir envers les retirés volontaires ou personnes dissociées] ils me rejetèrent et ne m'ont plus jamais ni téléphoné ni contactée. Il faut que je fasse quelque chose mais je ne sais pas quoi. Je voudrais éviter de faire une fausse manœuvre qui les éloigne encore plus. Je ne leur ai plus téléphoné de crainte qu'ils ne se mettent sur la liste rouge, et je ne leur écris pas non plus, de crainte de dire quoi que ce soit qu'ils pourraient

33 Proverbes 17:17.

> trouver offensant. Au cours de cette période j'ai dû être hospitalisée pour épuisement émotionnel, et j'ai été victime d'autres crises chaque fois qu'un événement me semblait insurmontable.
>
> Vous avez peut-être vécu la même chose. Je ne vois pas comment je vais surmonter la perte de mes enfants (et de mes futurs petits-enfants). C'est une perte phénoménale.

Si mon renom passé peut contribuer un tant soit peu à aider ces personnes à être considérées avec un esprit plus ouvert et à aider d'autres à changer leur attitude envers ces personnes, alors ma situation en vue aura peut-être servi à quelque chose d'utile.

Je pense ici à Paul qui disait:

> Quant à Dieu, nous sommes découverts devant lui, et j'espère que, dans vos consciences aussi, nous sommes à découvert. Nous ne nous recommandons pas de nouveau auprès de vous, mais nous vous donnons une occasion de vous vanter à notre sujet, pour que vous puissiez répondre à ceux qui se vantent de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur.
>
> Comprenez-nous. Nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne. Je ne dis pas cela pour vous condamner, car je vous ai déjà dit que vous êtes dans nos cœurs à la vie et à la mort.[34]

Si l'information présentée dans ce livre peut aider une seule mère comme celle-ci à être considérée par ses enfants, non comme une honte, mais avec fierté parce qu'elle est restée fidèle à sa conscience, alors tous ces efforts en valaient vraiment la peine.

Voilà, principalement, pourquoi ce livre va exprimer ce que j'ai vu, entendu et vécu pendant les neuf années passées au Collège Central des Témoins de Jéhovah. C'est à l'évidence nécessaire pour arriver à découvrir la source de ce qui est un problème déchirant pour un si grand nombre, de part et d'autre.

Il ne s'agit pas de faire une sorte d'exposé. Même si certaines choses se sont avérées choquantes pour moi, ce n'est pas pour cette raison que je les présente. Elles sont présentées parce qu'elles illustrent et exemplifient des problèmes fondamentaux, de très graves questions. Elles sont autant de preuves des excès déraisonnables auxquels conduit la "loyauté envers l'organisation", de la façon dont des personnes fondamentalement bonnes et bien intentionnées sont amenées à prendre des décisions et commettre des actes impitoyables,

34 2 Corinthiens 5:11, 12 ; 7:2, 3*OT*.

injustes, et même cruels. Des noms, des dates et des lieux seront cités quand cela sera nécessaire pour la crédibilité et la véracité de la présentation. Je suis quasiment certain que, sans cela, nombreux seraient ceux qui mettraient en doute ou nieraient la réalité des faits racontés. Lorsque ces précisions ne s'avéreront pas nécessaires ou pourraient être source de difficultés pour certaines personnes concernées, les noms et d'autres facteurs d'identifications ne seront pas mentionnés.

Je me suis efforcé d'être honnête dans ces citations, de ne pas les sortir de leur contexte, de ne pas leur donner une signification qu'elles n'ont pas. Je pense que les citations que j'ai faites sont bien représentatives des personnes concernées, rien qui ne soit inhabituel chez elles, tant dans leur approche, leur perspective ou leur personnalité. Mais il est arrivé que je fasse quelques citations anonymes, pour éviter des problèmes inutiles aux individus ou aux proches de ces personnes. Evidemment, il est impossible de traiter tous les cas de cette façon sinon le récit n'aurait plus aucun sens. Je crois aussi qu'aucun d'entre nous ne peut espérer être totalement exempté de la responsabilité dont parle Jésus quand il déclare: "Je vous le dis: au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée. Car par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné."[35] Nous devons rechercher et obtenir le pardon pour toutes les paroles inexactes ou blessantes que nous avons prononcées. Mais nous en assumons toujours la responsabilité.

Il est probable que quelques-uns condamneront certaines informations disant que "nous lavons notre linge sale en public". Mais, curieusement, ces mêmes personnes trouvent normal de "laver le linge sale" des autres religions et trouvent cela très intéressant, le rendant même public. Mais ils pensent que ce qui se passe dans leur propre organisation religieuse ne devrait pas être discuté au-dehors.

Cependant, la dure réalité c'est qu'aujourd'hui dans la communauté des Témoins de Jéhovah, une telle discussion est absolument impensable. Quiconque tenterait de le faire serait aussitôt considéré comme un esprit rebelle et la conséquence serait une autre exclusion. Puisqu'il n'est pas possible d'en discuter à l'intérieur et qu'il ne faut en aucun cas en discuter à l'extérieur, cela signifie que tout doit être tu, ignoré. Bien sûr, certains souhaiteraient que les choses en restent là, mais cela serait-il juste?

35 Matthieu 12:36, 37 *BFC*.

Il est vrai que les Chrétiens se reposent entièrement sur Dieu qui voit tout et sera le véritable et ultime Juge pour toutes choses. Indéniablement, Il est le seul qui puisse totalement en dernier ressort redresser les torts commis. Rien ne peut justifier de furieuses représailles ou des récriminations malveillantes. Aucune "tactique calomnieuse" n'est permise. Les Ecritures sont explicites à ce sujet.[36] Mais cela signifie-t-il qu'il faut garder un silence absolu face à l'injustice? Doit-on continuer à se taire quand l'erreur est propagée au nom de Dieu? Est-ce qu'une telle discussion est un "manque de respect pour l'autorité divinement établie"?[37]

Voilà la position de l'organisation: il n'y a pas d'injustice; tout ce qui a été ou est fait l'est en totale harmonie avec les Ecritures, et en fait les Ecritures *exigent* une telle action. S'il en est ainsi, alors il ne devrait y avoir aucune objection à ce que les choses soient discutées en toute franchise. Une telle discussion devrait au contraire prouver que la position de l'organisation est juste et l'absoudre de toute accusation d'injustice. Seules les personnes qui sont responsables d'injustice préfèrent garder le silence et cherchent à l'imposer, comme ce fut le cas de gouvernements dictatoriaux ou de religions autoritaires tant dans le passé que de nos jours.

Les exemples bibliques eux-mêmes nous encouragent-ils à cacher les erreurs quand des autorités haut placées sont en cause? Cela ne semble pas être le cas, puisque les prophètes hébreux attiraient fréquemment l'attention sur de telles erreurs. Ces prophètes faisaient connaître la façon dont les dirigeants d'Israël et les hommes au pouvoir, y compris les grands prêtres, s'écartaient des normes fixées par Dieu et les problèmes qui en résultaient. Les Témoins de Jéhovah ont souvent mis cette candeur et cette franchise en avant comme autant de preuves de la véracité et de l'intégrité de la Parole de Dieu.[38]

Et qu'en est-il des apôtres et des disciples de Jésus? C'était la structure autoritaire même du peuple de l'Alliance de Dieu—son Sanhédrin, ses anciens, et l'autorité de la prêtrise divinement instituée—qui se sont le plus vigoureusement opposés à la

36 Psaume 37:5-9, 32, 33 ; Romains 12:17-21 ; 1 Pierre 2:21-23.

37 Discutant des paroles de Jude au sujet de ceux qui "parlent en mal des glorieux" (verset 8), la *Tour de Garde* du 15 novembre 1982 (éd. angl. du 15 août 1982) déclare que ces glorieux sont, entre autres, les "surveillants chrétiens nommés", et met en garde contre la "tendance à faire peu de cas de l'autorité accordée par Jéhovah". Voir aussi l'encadré à la page 29 de ce numéro.

38 Voir le livre *"Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile"* (édition de 1967, pp. 335, 336; édition révisée de 1998, p. 341.

propagande que faisaient les apôtres contre l'injustice manifestée dans le procès de Jésus.[39] Dans le cas des prophètes hébreux comme dans celui des disciples chrétiens, ceux qui ont proclamé l'injustice l'ont fait à la fois par respect et pour obéir à une *autorité supérieure*, et dans l'intérêt du peuple qui devait savoir.

Manifestement, personne de nos jours n'a reçu un mandat divin en tant que prophète ou apôtre. Mais il n'est pas besoin d'être prophète pour suivre *l'exemple* des prophètes de Dieu. Sinon les paroles de Jésus à ceux qu'on outrageait et de qui on disait toutes sortes de choses méchantes, perdraient tout leur sens; il les encourageait à se réjouir: "Car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont vécu avant vous."[40] C'est parce qu'ils suivaient la même voie qu'ils ont reçu le même traitement. Il n'est pas besoin d'être apôtre pour suivre l'exemple des apôtres, pas plus qu'il ne faut être, ou prétendre être, un Messie pour marcher sur les traces de Jésus-Christ.[41]

Il y a, évidemment, une différence de taille entre le traitement infligé au Fils de Dieu—par son importance, sa signification et ses conséquences—et celui qui est infligé aux personnes impliquées dans cette situation des temps modernes. Mais il semblerait que le principe de révélation approuvé par Dieu dans les exemples ci-dessus soient en vigueur aussi de nos jours, et cela indique qu'ils n'est pas opposé à ce que l'injustice et une présentation fausse des faits soit mises au jour, à condition que ce soit pour venir en aide, pour éclairer les gens sur des réalités qui peuvent les aider à tirer de bonnes conclusions. Le dicton qui dit "le mal prospère quand les hommes bons gardent le silence" semble ici prendre toute sa valeur.

Malgré la gravité des faits révélés ici, ils n'ont pas été les seuls à peser dans ma décision. Mais ils m'ont conduit à réfléchir plus sérieusement sur la signification de certaines portions et certains enseignements de la Bible—pourquoi l'apôtre Paul met l'accent sur le salut par la foi "qui ne vient pas des œuvres, afin que personne n'ait des raisons de se glorifier", ce qu'est la véritable différence entre la justice que produit l'observance de la loi et la justice produite par la grâce ou faveur imméritée de Dieu, l'importance du rôle du Fils de Dieu, Tête de la Congrégation chrétienne, le véritable but de la congrégation, quelle est la raison pour laquelle Dieu accorde une certaine autorité au sein de la congrégation et comment cette autorité

39 Actes 4:5-23; 5:17-40.
40 Matthieu 5:11, 12; comparer Jacques 5:10, 11.
41 1 Corinthiens 11:1; Éphésiens 5:1 ; 1 Pierre 2:21.

peut être utilisée à mauvais escient. Ce que j'ai vu, entendu et vécu en tant que membre du Collège Central, en tant que membre du groupe dirigeant exécutif, m'a fait plus que jamais prendre conscience de l'importance cruciale de ces enseignements.

Beaucoup d'autres Témoins de Jéhovah, sans disposer de l'information que je donne ici, en sont arrivés au même point et ont pris leur décision, simplement sur la base de ce qu'ils avaient lu dans les Ecritures. D'autres, cependant, ont dû affronter une grave crise de conscience dans l'incertitude, avec un sentiment d'angoisse latent et même de culpabilité. Je voudrais tant que ce qui est présenté dans ce livre puisse les aider, je crois que cela leur est dû. Ceci leur est offert afin qu'ils puissent s'en servir au gré de leur conscience, en se soumettant à la direction de l'esprit de Dieu et de sa Parole.

3

COLLEGE CENTRAL

Non pas que nous dominions sur votre foi, mais nous sommes des compagnons de travail pour votre joie, car c'est par votre foi que vous êtes debout.—2 Corinthiens 1:24.

LES paroles de Paul citées ci-dessus me revenaient constamment a l'esprit, durant les neuf années de ma participation au Collège Central des Témoins de Jéhovah. Je souhaiterais que tous les Témoins puissent avoir cette expérience. Peut-être comprendraient-ils alors ce que les mots seuls ne peuvent exprimer.

Il faut d'abord expliquer ce qu'est le Collège Central:

Les Témoins de Jéhovah enseignent que Jésus-Christ, en tant que Chef de la congrégation, nourrit et gouverne sa congrégation au moyen de la "classe de l'esclave fidèle et avisé". On dit que cette classe est actuellement composée d'un reste des 144.000 personnes ointes comme héritières du royaume céleste du Christ.[1] Mais au sein même de cette classe, il est un petit nombre d'hommes qui agissent en tant que Collège Central et assument toutes les fonctions administratives pour la congrégation mondiale, non seulement pour les environ 8.800 "oints" actuels parmi lesquels ces hommes sont recrutés, mais aussi pour les plus de 5,9 millions d'autres personnes adhérentes qui ne sont pas considérées comme faisant partie des héritiers célestes.[2]

Lorsque je devins l'un des onze membres du Collège Central en 1971, cela me parut être une énorme responsabilité (ce nombre a

1 Le terme "esclave fidèle et avisé" est tiré de la parabole de Jésus dans Matthieu 24:45-47, tandis que le nombre de 144.000 est tiré de Apocalypse 7:4 et 14:3.

2 Voir *La Tour de Garde*, 1 janvier, 2001, p. 21.

ensuite augmenté jusqu'à 18 membres en 1977 et se maintient à treize en 2000)[3]. Toutefois, les premières sessions des réunions hebdomadaires (qui ont lieu tous les mercredis) auxquelles je participais, s'avérèrent être très différentes de ce à quoi je m'attendais.

Une présidence par roulement avait été récemment instituée et le Vice-Président Fred Franz était le président cette année-là. Mais les sujets discutés étaient choisis par le Président de la Société, Nathan Knorr. Il amenait à la réunion les questions qui à son avis devaient être discutées par le Collège Central, et généralement, c'était là que nous en prenions connaissance pour la première fois.

Certaines semaines, les réunions consistaient simplement à la considération de listes recommandant des hommes pour les positions de représentants itinérants dans différents pays—nom, âge, date du baptême, s'il était ou non "oint", nombre d'années dans le service à plein temps étaient lus à haute voix. Pour nous, dans la grande majorité des cas, il ne s'agissait que de noms et rien d'autre; nous ne connaissions pas personnellement les individus dont il était question. Aussi, après avoir écouté ces listes du Surinam, de la Zambie ou du Sri Lanka, nous votions pour la nomination de ces hommes.[4] Je me souviens de Thomas Sullivan (surnommé "Bud"), qui avait alors plus de quatre-vingts ans et qui était presque aveugle et mal portant. Il s'endormait régulièrement pendant ces sessions, et cela nous faisait mal au cœur de le réveiller afin qu'il vote pour des choses dont il ne savait presque rien. Il arrivait que la réunion complète ne dure que

3 À cette époque, les onze membres étaient: Nathan Knorr, Fred Franz, Grant Suiter, Thomas Sullivan, Milton Henschel, Lyman Swingle, John Groh (ces sept étaient également membres du Comité Directeur de la Société Watch Tower), William Jackson, Leo Greenlees, George Gangas et Raymond Franz. Maintenant Sullivan, Groh, Knorr, Jackson, Suiter, Greenlees, Fred Franz, Gangas, et Swingle sont décédés.

4 Le Collège Central se réunit au complet chaque mercredi. Certains Témoins sont sans doute convaincus que la nomination des anciens dans les congrégations est faite par le Collège Central lui-même. Au début effectivement, deux membres du Collège Central revoyaient avec un membre de l'équipe du Bureau du Service toutes les nominations des anciens aux Etats-Unis. Mais on arrêta cette pratique très rapidement et la nomination des anciens fut entièrement confiée aux membres de l'équipe du Bureau du Service. Dans d'autres pays, la nomination des anciens dépendait totalement du Bureau de Filiale de la Watch Tower. Les seules nominations que fit par la suite le Collège Central furent celle de représentants itinérants ou de membres des Comités de Filiales. Je pense que c'était pour permettre à ces hommes de se présenter comme "représentants du Collège Central", ce qui leur donnait une plus grande influence et autorité que les anciens locaux.

quelques minutes; l'une d'elle, je me souviens, dura exactement sept minutes (prière d'ouverture incluse).

Parfois, le Président Knorr présentait "un courrier problématique" dans lequel des questions étaient posées quant à la conduite de certains Témoins, et le Collège devait décider des mesures à prendre: cette conduite était-elle passible d'exclusion, d'une mesure disciplinaire moins sévère ou ne fallait-il pas intervenir? Pendant cette période (et jusqu'en 1975), toutes les décisions devaient être prises à l'unanimité. Après la discussion, une proposition était faite, appuyée, puis le Président de la session demandait un vote à main levée. Si l'unanimité n'était pas obtenue, car il arrivait parfois que tel ou tel membre refuse de voter pour la motion, un compromis pour y parvenir était proposé.

Naturellement, dans de telles circonstances, on se sentait un peu obligé de rallier la majorité plutôt que d'adopter une position différente et de paraître indépendant. Il y eut des votes où je ne levais pas la main, mais, en règle générale, je me conformais à la majorité. Dans les quelques cas où l'absence de mon vote conduisit à la proposition d'un compromis, même si le compromis ne me convenait pas, je cédais et votais avec la majorité. Il semblait nécessaire de se conformer si on voulait que les décisions soient prises et réglées plutôt que de se retrouver dans une impasse. Cependant, on commença à discuter de sujets qui, pour moi, rendaient cela de plus en plus difficile.

Au cours des semaines, il y eut des discussions sur les sujets suivants: un père est-il qualifié pour être ancien s'il autorise son fils ou sa fille à se marier à seulement dix-huit ans; est-il qualifié pour être ancien s'il accepte que son fils ou sa fille se lance dans des études universitaires[5] ; un homme est-il qualifié pour être ancien s'il travaille en équipe, et parfois (alors qu'il travaille en équipe de nuit) manque les réunions de la congrégation; les anciens peuvent-ils accepter des preuves indirectes d'adultère, ou le témoignage d'une épouse à qui le mari a confessé son adultère, et est-ce que cela est suffisant pour permettre un divorce biblique et un remariage; un divorce est-il admissible, suivant la Bible, même si l'adultère a été commis, si la personne qui demande le divorce est le conjoint coupable et non le conjoint innocent;[6] quelle est la validité d'un divorce obtenu pour

5 On désapprouvait, et c'est toujours le cas dans une certaine mesure, les études universitaires comme susceptibles de conduire à la perte de la foi et de placer les étudiants dans une atmosphère favorable à l'immoralité.

6 À cette époque, le règlement disait que le divorce n'était bibliquement valide que dans le cas où c'était le conjoint innocent qui l'obtenait.

d'autres motifs que l'adultère quand, après qu'il ait été prononcé, la preuve d'un adultère *antérieur* au divorce est établie; quelle est la situation si, dans le cas d'un tel divorce, il y a adultère *après*; qu'en est-il du droit au divorce et au remariage du conjoint innocent qui a des relations sexuelles avec le conjoint adultère (après avoir eu connaissance de l'adultère); est-il convenable pour un Témoin de payer une amende, si elle est imposée pour une infraction à la loi, due à son activité de témoignage ou parce qu'il a pris position pour se conformer aux croyances des Témoins;[7] est-il convenable d'envoyer de la nourriture ou une aide quelconque à des personnes par l'intermédiaire de la Croix-Rouge (ici le problème réside dans le fait que la croix est un symbole religieux et donc que la Croix-Rouge peut être assimilée à une organisation religieuse; cette discussion fut si laborieuse qu'elle dut être reconduite à une session ultérieure); des questions sur une pratique de la Société alors en usage, de transférer de l'argent dans certains pays (l'Indonésie par exemple) par des filières irrégulières en vue d'obtenir un meilleur change du dollar américain, même quand la législation du pays l'interdisait; et aussi comment envoyer de l'équipement dans certains pays sans avoir à payer des droits d'importation légaux très lourds; des Témoins affiliés à un syndicat peuvent-ils participer à un piquet de grève ou accepter l'ordre de nettoyer les locaux plutôt que de participer au piquet de grève; les Témoins peuvent-ils répondre à la conscription militaire lorsqu'on leur demande simplement de travailler dans des champs de coton (en Bolivie).

Ce ne sont là que quelques exemples parmi tant d'autres des sujets abordés durant les deux premières années de ma participation au Collège Central. L'impact de nos décisions sur la vie des autres était considérable. En matière de divorce, par exemple, les anciens siègent comme un tribunal religieux et s'ils réprouvent une action en divorce, et que l'individu passe outre et plus tard se remarie, il est passible d'exclusion.

Un problème qui n'est pas parmi ceux qui viennent d'être mentionnés, mais qui a fait l'objet de discussions considérables, met en cause un couple de Témoins en Californie. Quelqu'un avait vu, dans leur chambre, de la documentation et des photographies sur des pratiques sexuelles inhabituelles. (Je ne me rappelle pas avoir appris comment et pourquoi le délateur avait eu accès à leur chambre à coucher). Une enquête et un interrogatoire menés par les anciens locaux avaient confirmé que le couple avait des rapports sexuels autres que la

7 Le règlement disait qu'il ne fallait pas payer l'amende, que dans ces circonstances cela correspondait à admettre sa culpabilité et à compromettre son intégrité. Cette règle a maintenant changé.

simple copulation génitale.[8] Le courrier des anciens arriva à Brooklyn et le Collège Central fut appelé à décider quelle action éventuelle devait être prise envers le couple.

Jusqu'à ce qu'on nous lise ce courrier ce matin-là, aucun d'entre nous, le Président excepté, n'avait eu l'occasion de réfléchir à la question. Pourtant, en l'espace de deux heures, la décision fut prise que le couple méritait d'être exclu. Cette décision fit ensuite officiellement jurisprudence et fut appliquée à toute personne s'engageant volontairement à de telles pratiques.[9]

Ce qui fut publié à ce sujet fut compris et appliqué de telle façon que, généralement, les couples se sentaient obligés de rapporter aux anciens si de telles pratiques existaient dans leur mariage, qu'elles soient d'un commun accord ou à l'initiative d'un des conjoints. (Dans ce dernier cas, c'est le conjoint non consentant qui devait informer les anciens, si le conjoint qui prenait l'initiative refusait de le faire). Le refus d'avouer est généralement considéré comme l'indication d'une attitude non repentante et fait pencher la balance du côté de l'exclusion. Comme les Témoins croient que l'exclusion rompt tout lien avec la seule organisation dans laquelle on peut trouver le salut, et aussi avec ses amis et ses proches, ils se sentent obligés de se soumettre, même s'il est très difficile de se confesser (ou de dénoncer quelqu'un) aux anciens.

La décision du Collège Central en 1972 conduisit à un nombre impressionnant "d'auditions judiciaires", car les anciens donnaient suite à tous les rapports ou confessions de pratiques sexuelles en question. Les femmes vécurent des moments embarrassants et difficiles au cours de ces auditions où elles devaient répondre aux questions des anciens sur les relations intimes dans leur couple. Nombre de ménages où l'un des conjoints n'était pas Témoin connurent une période turbulente, le conjoint non-Témoin s'opposant énergiquement à ce qu'il ou elle considérait comme une intrusion injustifiée dans leur intimité. Certains mariages furent brisés et finirent par un divorce[10]

8 Un article dans la *Tour de Garde* du 1er août 1970, pp. 476, 477 (éd. angl. du 15 décembre 1969, pp. 765, 766) avait pour la première fois attiré l'attention sur de telles pratiques sexuelles, abordant longuement la question, et cela sans doute incita les anciens à dénoncer de tels comportements; en fait, il était sûrement à l'origine de cette intrusion dans la vie privée des personnes jusque dans leur chambre à coucher.

9 Voir aussi la *Tour de Garde* du 1er mars 1973, pp. 158-160 (éd. angl. du 1er décembre 1972, pp. 734-736); et le numéro du 15 février 1973, pp. 127, 128 (éd. angl. du 15 novembre 1972, pp. 703, 704)

10 Dans un mémorandum au Collège Central, daté du 9 août 1976, un membre de l'équipe du siège mondial affecté à la correspondance déclara : "Maints et maints problèmes ont surgi à cause de la décision prise, le plus souvent quand le mari est incroyant [comprenez non-Témoin]. Les femmes n'ont pas permis à leur mari de les stimuler de cette façon ou ont refusé de stimuler leur mari de cette façon. Résultat: des mariages brisés".

Pendant une période de cinq ans, nous reçumes un volume de courrier sans précédent, la plupart questionnant où dans la Bible, se trouvait ce qui pouvait bien autoriser les membres du Collège Central à s'ingérer dans la vie privée des autres, et exprimant l'impossibilité de discerner la validité des arguments avancés dans la littérature pour soutenir une telle position. (Le principal texte des Ecritures auquel il était fait référence était Romains chapitre 1 versets 24 à 27, qui traite de l'homosexualité, et ceux qui écrivaient à la Société faisaient valoir qu'ils ne voyaient pas vraiment comment ces versets pouvaient s'appliquer aux relations hétérosexuelles entre mari et femme). D'autres lettres, écrites principalement par des femmes mariées, exprimaient simplement la confusion et l'angoisse qu'elles ressentaient, car elles étaient incertaines si leurs "préludes sexuels" étaient convenables ou non.

Une femme déclara qu'elle en avait parlé avec un ancien qui lui avait conseillé d'écrire au Collège Central pour obtenir une "réponse formelle". C'est ce qu'elle fit; elle expliquait qu'elle et son mari s'aimaient profondément, puis elle décrivait un certain "prélude" habituel dans leur couple disant: "Je pense que c'est une question de conscience, mais je vous écris pour en être sûre". La fin de sa lettre disait :

> J'ai peur, je souffre, et je m'inquiète maintenant plus que jamais des sentiments [de mon mari] envers la vérité … Je sais que vous me direz ce que je dois faire.

Dans une autre lettre typique, un ancien écrivait qu'il avait un problème qu'il voulait élucider dans son propre esprit et dans son cœur et que, pour ce faire, il sentait "qu'il valait mieux contacter 'la Mère' pour demander conseil." [11] Le problème concernait la vie sexuelle de son couple; il disait que lui et son épouse ne savaient pas "jusqu'où ils pouvaient aller dans les préludes avant l'acte sexuel même". Il assurait la Société que sa femme et lui "suivraient à la lettre tout conseil qu'ils pourraient recevoir".

Ces lettres illustrent bien la confiance absolue de ces personnes envers le Collège Central, ainsi que leur conviction que les hommes composant ce Collège étaient à même de leur dire "jusqu'où ils

11 Nombreux sont les Témoins qui font allusion à l'organisation comme "notre mère" parce que *La Tour de Garde* avait utilisé ce terme dans ce sens dans son édition du 1/2/1952 (angl.) page 80 et dans celle du 1/5/1957 (angl.) pages 274 et 284. Voir aussi *La Tour de Garde* en français du 1er avril 1994, page 32.

pouvaient aller même dans des aspects aussi intimes de leur vie privée et qu'ils "suivraient à la lettre" tout conseil qu'ils pourraient recevoir.

La Société répondit à un grand nombre de ces lettres. Le plus souvent, on tentait de donner quelques clarifications limitées disant sans vraiment le dire quels préludes sexuels rentraient dans la catégorie défendue, tout autre étant donc acceptable.

Un mémo rédigé par un membre du Bureau du Service de la Société, en juin 1976, commente une conversation téléphonique avec un instructeur de séminaires (organisés pour les anciens). Le mémo explique que l'instructeur avait téléphoné au sujet d'un ancien assistant au séminaire qui avait confessé que, dans son couple, lui et son épouse pratiquaient certains des actes sexuels condamnés. Le mémo déclare :

> Frère [il y a ici le nom de l'instructeur] a eu une discussion détaillée avec lui pour déterminer si c'était réellement de copulation orale dont il s'agissait … [L'instructeur] lui avait dit que compte tenu des circonstances il devait s'adresser aux autres membres du comité et il s'avéra que les deux autres membres du comité étaient dans la classe, il alla donc en discuter avec eux. Maintenant [l'instructeur]se demandait ce qu'il fallait faire d'autre… On lui suggéra de rédiger un rapport détaillé à la Société, afin qu'à l'avenir, si de tels cas se présentaient, il puisse se reporter aux instructions données et il n'aurait plus besoin de les demander.

Ceci illustre jusqu'où allaient les interrogations sur des sujets intimes, et aussi à quel point le siège mondial supervisait toute la situation.

Lettres après lettres, on découvrait que les personnes concernées étaient convaincues qu'il leur incombait, devant Dieu, d'avouer aux anciens tout écart aux normes établies par le Collège Central. Un homme d'un Etat du Middle West avoua avoir transgressé les décisions du Collège Central dans ses relations conjugales avec sa femme et les anciens lui dirent qu'ils allaient écrire à la Société; il rédigea aussi une lettre qui fut jointe à la leur. Huit semaines passèrent et il envoya un nouveau courrier à Brooklyn disant que "l'attente, l'anxiété et l'anticipation sont insupportables". Il expliquait qu'on lui avait retiré toutes ses fonctions dans la congrégation, et qu'on lui interdisait même de dire la prière pendant les réunions, et que "presque chaque semaine, je perds quelque chose pour laquelle j'ai travaillé et prié pendant ces trente dernières années". Il implorait une réponse prompte, disant:

> J'ai vraiment besoin de savoir pour mon bien-être mental quelle est ma situation vis-à-vis de l'organisation de Jéhovah.

Certains anciens s'efforçaient d'approcher le sujet avec modération. Mais ce faisant, ils prenaient le risque d'être réprimandés par le siège central de Brooklyn. Voyez la lettre suivante. Cette lettre est une traduction d'une photocopie de celle que le Bureau du Service de la Société envoya à un collège d'anciens (les noms et lieux ont été cachés).[12]

SCE :SSE 4 août 1976

Collège des anciens de la congrégation
des Témoins de Jéhovah de M[redacted]
c/o [redacted]

W [redacted]M [redacted]

Chers frères,

Nous avons entre les mains un exemplaire de la lettre datée du 21 juillet en provenance du comité de la congrégation de [redacted]en Californie dans laquelle on nous écrit au sujet de questions concernant J[redacted]

S'il vous plaît, faites-nous savoir si certains anciens dans la congrégation ont donné un conseil incorrect pour ce qui est de la sexualité orale. Si l'un des anciens de la congrégation a informé des personnes mariées que la sexualité orale n'était pas malséante, sur quelle base un tel conseil a-t-il pu être donné ? Si un mauvais conseil a été donné, faites nous connaître les démarches entreprises pour corriger tout malentendu et faites-nous savoir aussi si les anciens concernés acceptent maintenant ce qui a été défini dans les publications de la Société pour ce qui est des pratiques sexuelles orales.

Si certains d'entre vous, frères, en tant qu'anciens, ont affirmé que la sexualité orale était autorisée comme prémices sexuelles avant les relations sexuelles proprement dites, alors vous avez donné un conseil incorrect.

Nous vous remercions de l'attention que vous voudrez bien porter à cette question. Que la bénédiction de Jéhovah soit sur vous qui avez toujours à cœur d'assumer vos responsabilités d'anciens d'une manière exemplaire.

Vos frères

de : Comité Judiciaire de la
congrégation des Témoins de Jéhovah de S[redacted]Californie

Il est intéressant de noter que certains anciens étaient d'avis que la position du Collège Central était trop indulgente et incomplète. Une lettre envoyée par un ancien des Etats-Unis disait:

12 Cette copie provient du double sur carbone de la lettre et ne comporte donc pas de cachets de la Watch Tower. Le symbole "SCE" identifie le rédacteur de la lettre: Merton Campbell du Bureau du Service de Brooklyn.

> Certains des frères plus âgés pensent que le Collège Central aurait pu aller beaucoup plus loin dans sa condamnation des pratiques contre nature chez les couples mariés en y incluant certaines positions pendant l'acte sexuel . . .

Un peu plus loin, cet ancien exprime son propre sentiment en disant:

> Puisque Jéhovah a donné un grand nombre de détails dans un chapitre du Lévitique (18) ainsi que dans d'autres chapitres concernant les comportements sexuels, pourquoi n'y trouve-t-on pas de directives pour les couples mariés indiquant ce qui est une forme acceptable ou inacceptable de copulation? N'est-il pas vraisemblable que Jéhovah l'aurait fait, s'il avait voulu que ce domaine privé et personnel du mariage soit soumis à l'opinion des "Juges" ou "Anciens" d'Israël, afin qu'une action appropriée soit prise à l'encontre des fautifs?

Au nombre des personnes touchées par les règles de l'organisation on en comptait certaines dont les fonctions sexuelles normales avaient été gravement diminuées à la suite d'une opération ou d'un accident. Certaines exprimèrent leur consternation pour la position dans laquelle les mettait la décision du Collège Central.

C'est ainsi qu'une personne devenue impotente avait, au cours des années qui suivirent, été capable d'assumer sa sexualité en utilisant l'une des pratiques maintenant condamnée par l'organisation. Avant la décision du Collège Central, il pouvait encore se considérer comme un homme à part entière, car il pouvait toujours satisfaire sa femme. Maintenant il écrivait qu'il ne voyait pas, dans les Ecritures, quoi que ce soit justifiant la position prise dans *La Tour de Garde*, mais sa femme considérait que c'était son devoir d'obéir, et, parce qu'il l'aimait, il avait accepté. Il disait qu'il se savait être toujours le même homme, mais il redoutait terriblement que son mariage n'en soit profondément affecté. Il suppliait qu'on lui dise s'il existait quelque "échappatoire" en accord à la volonté divine, qui lui permettrait la satisfaction de donner du plaisir à son épouse.

Tous ces problèmes troublaient profondément la conscience des anciens appelés à s'occuper de ceux qui agissaient contre les décisions du Collège Central. A la fin de sa lettre, l'ancien mentionné plus haut écrit:

> Je pense que tout ce que je peux faire est d'appliquer les lois et principes de la Bible que je comprends sincèrement et dont je suis certain qu'ils représentent Jéhovah et Jésus-Christ, et si je suis amené

> à appliquer ces lois et ces principes dans l'exercice de ma responsabilité en tant qu'ancien dans ma congrégation, je veux pouvoir le faire, non pas parce que je considère comme infaillible tout ce qui vient de l'organisation de Jéhovah et que je vais obéir quoi qu'elle dise, mais parce que je crois réellement que cela est fondé et conforme aux Ecritures. Je veux vraiment continuer à croire Paul qui a exhorté les Thessaloniciens dans le chapitre deux, verset 13, à accepter la Parole de Dieu, non pas comme venant des hommes, mais pour ce qu'elle est vraiment, la Parole de Dieu.

Voilà une remarquable prise de position. Franchement je doute qu'aujourd'hui nombreux soient les anciens qui se sentent libres de s'exprimer de cette façon, donnant clairement leur point de vue, avec autant de franchise.

Bien que les pratiques sexuelles dont il est question soient assurément contraires à mes normes personnelles, je dois reconnaître honnêtement que je désapprouvais les décisions d'exclusions prises par le Collège. *Mais c'est tout ce que je peux en dire*. Car lorsqu'il fallait voter, je me conformais à la décision de la majorité. Je fus consterné quand le Collège me confia la mission de préparer des articles en support de cette décision, mais j'acceptais de le faire et rédigeais des textes conformes à la décision adoptée par le Collège. Donc, je ne peux pas dire que j'ai agi suivant le point de vue exemplaire exprimé par l'ancien cité ci-dessus. Ma certitude que l'organisation était le seul canal de Dieu sur terre m'a poussé à faire ce que j'ai fait, sans que cela ne présente pour moi problèmes de conscience particuliers.

La plus grande partie de la correspondance reçue sur le sujet n'est jamais arrivée jusqu'au Collège Central, car elle était traitée par les membres de l'équipe du "personnel des correspondances" ou par les membres du Bureau du Service. Je suis cependant certain que les divers membres du Collège Central étaient au courant, probablement par des contacts personnels et des conversations, qu'un grand nombre de personnes pensaient qu'ils avaient fait intrusion dans la vie privée des gens.

Finalement, lorsque cinq ans plus tard, le sujet revint à l'ordre du jour, la politique d'exclusion fut supprimée et le Collège Central cessa de s'ingérer dans ce domaine intime de la vie des autres. A nouveau, le Collège me confia la tâche de préparer les articles nécessaires pour la publication, mais cette fois pour annoncer le changement. Personnellement je trouvais satisfaisant d'être en mesure d'avouer,

même si c'était d'une façon plutôt indirecte, que l'organisation avait été dans l'erreur.

Le numéro de *La Tour de Garde* du 15 mai 1978 pages 30 à 32 présentait ces articles y compris ce qui suit:

> Cependant, un réexamen attentif de la question nous apporte la conviction qu'en l'absence d'instructions *bibliques précises*, c'est au couple lui-même d'assumer sa responsabilité devant Dieu dans ce domaine, et qu'il ne revient pas aux anciens de la congrégation d'essayer de régenter les pratiques sexuelles entre conjoints ni de prendre des mesures d'exclusion *pour ce seul motif*. Bien sûr, chacun* est libre d'aller vers un ancien pour lui demander conseil. Cet ancien agira comme un berger et il examinera avec lui les principes bibliques, mais sans essayer, toutefois, de régenter la vie conjugale de celui qui vient le trouver.
>
> Il ne faut surtout pas comprendre par là que nous excusons les différentes pratiques sexuelles en question. Ce n'est pas du tout le cas. Nous obéissons simplement à un sens aigu des responsabilités en nous en remettant à l'autorité des Ecritures et en nous abstenant d'adopter une attitude dogmatique dans un domaine où les critères nécessaires semblent manquer. C'est également là une marque de confiance dans le désir des serviteurs de Jéhovah de faire chaque chose comme pour Lui et de refléter ses merveilleuses qualités dans tout ce qu'ils font. Nous montrons enfin que nous sommes désireux de laisser à Jéhovah Dieu et à son Fils le soin de juger de telles questions intimes, étant donné qu'ils possèdent la sagesse et qu'ils ont en main tous les éléments nécessaires pour prendre de bonnes décisions. Nous devons nous rappeler que "tous, en effet, nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu" et que "chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même". (Rom. 14:7-10, 12.) "Il faut que nous soyons tous manifestés devant le tribunal du Christ, pour que chacun reçoive le prix des choses qu'il a faites au moyen du corps, selon ce qu'il a pratiqué, soit bien, soit mal." -- II Cor. 5:10.

En fait, c'est ce que je pensais pour un grand nombre de questions qui nous étaient soumises, qu'il n'y avait vraiment rien dans la Bible qui justifiait les positions dogmatiques prises dans la grande majorité des cas pour lesquels nous devions prendre une décision. A l'époque, j'ai exprimé ce point de vue et le Collège l'a accepté pour cette situation. J'ai exprimé ce même point de vue bien des fois par la suite, mais il a rarement été accepté.

En revoyant toutes les lettres à ma disposition, quelques-unes ayant été citées ici, quelle que soit la satisfaction que j'ai pu éprouver à rédiger ces correctifs, cela semblait plutôt futile. Car je savais que, quoiqu'on puisse dire, rien ne pourrait jamais compenser ou réparer les dégâts causés par la gêne, le désarroi mental, la détresse émotionelle, les tourments de culpabilité et les mariages brisés, causés par la décision antérieure, qui avait été décrétée en quelques heures, par des hommes qui, pour la plupart, avaient abordé le sujet "à froid", sans en avoir eu connaissance au préalable, sans y avoir réfléchi, sans méditation ni prière, et sans avoir fait des recherches dans la Bible; pourtant leur décision fut appliquée dans le monde entier pendant cinq ans et affecta de nombreuses personnes pour le reste de leur vie. Rien de tout cela n'aurait dû arriver.[13]

Une autre question fut soulevée, quelque peu liée à la précédente, au sujet d'un Témoin en Amérique du Sud: son mari avait avoué avoir eu des relations sexuelles avec une autre femme. Mais la difficulté, en la circonstance, résidait dans le fait qu'il avait avoué avoir eu des relations comme celles mentionnées plus haut, dans ce cas, une copulation anale et non génitale.

Le Collège décida que ce n'était pas un adultère; que l'adultère implique forcément une copulation génitale "permettant la conception d'un enfant". Donc, l'homme n'était pas "devenu une seule

13 Quelques années après ma démission du Collège Central, l'organisation remit en place les éléments de base de sa première décision sur les "pratiques sexuelles impures". *La Tour de Garde* du 15 juin 1983 (pages 30 et 31), tout en déclarant que les anciens ne sont pas des "policiers" et qu'il ne leur appartient pas de surveiller les affaires conjugales des couples de la congrégation, établit cependant que la recommandation *ou la pratique* de ce qui est considéré comme "relations conjugales contre nature" , non seulement disqualifie l'individu pour ce qui est d'assumer la fonction d'ancien ou toute autre affectation de la Société, mais une telle personne "pourrait même devenir passible d'exclusion". Lloyd Barry était absent quand la règle établie par la décision du Collège Central en 1972 fut annulée et, à son retour, il exprima sa désapprobation pour ce revirement. Comme il dirigeait le Bureau de la Rédaction et supervisait la production des articles pour *La Tour de Garde*, son influence a pu contribuer au retour à l'essentiel de la position antérieure. Quoiqu'il en soit, l'article de 1983 ne suscita pas beaucoup d'auditions judiciaires, comme ce fut le cas en 1972, peut-être parce que la première expérience avait suscité tant de mauvais fruits que cela ralentit le zèle des anciens pour enquêter.

chair" avec l'autre femme ; on décida donc que *la femme n'avait aucun motif pour un divorce biblique et ne pourrait se remarier*.

La règle en vigueur pour le vote exigeait une décision à l'unanimité et je m'y conformais. Je me sentais, cependant, profondément troublé à la pensée que nous avions pu dire à cette femme qu'elle ne pouvait choisir de se libérer bibliquement d'un homme coupable d'un tel acte. La décision impliquait également qu'un homme engagé dans une relation homosexuelle avec un autre homme ou qui avait des relations avec une bête ne tombait pas sous le coup d'un "divorce biblique", puisqu'un homme ne pouvait pas procréer, et donc "devenir une seule chair" avec un autre homme ou un animal. En fait, un peu plus tôt cette année là, on trouve cette décision dans un périodique de *La Tour de Garde*.[14]

J'étais bouleversé et cela me poussa à entreprendre une étude des termes originaux (en grec) qui apparaissaient dans Matthieu chapitre dix-neuf, verset 9. La *Traduction du Monde Nouveau* de la Société fait dire à Jésus:

> Je vous dis que quiconque divorce d'avec sa femme, sauf pour motif de fornication, et se remarie avec une autre, commet un adultère.

Deux mots différents sont utilisés : "fornication" et "adultère", mais les publications de la Watch Tower avaient, pendant des décennies, affirmé que les deux se référaient pour l'essentiel à la même chose: la "fornication" voulait dire qu'un homme avait une relation adultère avec une femme qui n'était pas sa femme (ou qu'une femme avait des relations avec un homme qui n'était pas son mari). Alors pourquoi, me demandais-je, Matthieu, en rapportant les paroles de Jésus, utilise-t-il deux termes différents (*pornéia* et *moikheia*) pour désigner une seule et même chose, en l'occurrence, l'adultère?

Mes recherches dans de nombreuses traductions, des dictionnaires bibliques, des commentaires et des lexiques se trouvant dans la bibliothèque du Béthel, firent apparaître la véritable raison. Presque tous les livres que j'ai consultés démontraient que le terme grec *pornéia* (rendu par "*fornication*" dans *La Traduction du Monde Nouveau*) était un terme général qui s'appliquait à TOUTES les formes d'immoralité sexuelle et voilà pourquoi nombre de traductions le rendent simplement par "immoralité", "immoralité sexuelle", "manque de chasteté", "infidélité".[15] Les lexiques démontraient clairement que le terme pouvait aussi être utilisé pour des relations homosexuelles. Mais lorsque je

14 Voir *La Tour de Garde* du 15/3/72 pages 31 et 32.

15 Dans le grec original de Matthieu 19 :9, le mot traduit par "adultère" est *moikheia* et, contrairement au mot *pornéia*, ce n'est pas un terme général mais extrêmement limité dans sa signification, désignant expressément et exclusivement l'adultère dans le sens habituel de ce mot.

réalisais que dans la Bible elle-même, *pornéia* est utilisé dans Jude, verset 7, pour dénoncer la conduite homosexuelle notoire des habitants de Sodome et Gomorrhe, je fus pleinement convaincu.

Je préparais un mémorandum de quatorze pages avec les résultats de mes recherches et j'en fis des copies pour chaque membre du Collège. Mais je ne savais pas comment cela serait perçu, aussi je me rendis au bureau de Fred Franz pour lui expliquer ce que j'avais fait, et que je doutais que ce soit accueilli favorablement. Il déclara : "Je ne crois qu'il y aura de difficulté". C'était bref mais le ton était confiant. Lorsque je lui demandai s'il voulait voir ce que j'avais trouvé, il refusa et répéta "qu'il n'y aurait pas de problème".

J'avais l'impression qu'il était déjà conscient de certains points soulevés par mes recherches, mais je ne pouvais pas savoir depuis quand. Il était quand même le traducteur principal de *La Traduction du Monde Nouveau* de la Société et il devait certainement avoir appris le véritable sens du mot *pornéia* ("fornication").[16]

Quand ce sujet fut mis à l'ordre du jour lors d'une session du Collège Central, le travail que je présentais fut accepté, Fred Franz ayant donné son appui, et je fus désigné pour préparer les articles qui paraîtraient dans *La Tour de Garde* pour informer des conséquences que le changement adopté allait entraîner.[17]

Je me souviens d'une lettre qui arriva quelque temps après la parution de l'article: une femme Témoin avait découvert quelques années auparavant que son mari avait des relations sexuelles avec un animal. Elle disait : "Il m'est impossible de vivre avec un tel homme" et elle divorça. Plus tard elle se remaria. La congrégation l'exclut pour s'être remariée, parce qu'elle n'était pas "bibliquement libre".

Après la parution de ces articles dans *La Tour de Garde*, elle écrivit à nouveau pour demander si, compte tenu du changement de position, il ne serait pas possible de laver son nom de l'outrage dont elle avait été la victime par son exclusion. La seule chose qu'il me fut possible de lui écrire, c'est que les articles étaient en eux-mêmes une justification de son cas.

Bien que j'eus, une fois encore, la satisfaction de préparer des documents reconnaissant l'erreur de l'organisation et la rectifiant, je savais aussi que malheureusement cela n'effacerait jamais tout le mal

16 *La Traduction du Monde Nouveau* ne mentionnait le nom d'aucun des traducteurs et se présentait comme le travail anonyme du "Comité de la Traduction du Monde Nouveau". Les autres membres de ce comité étaient Nathan Knorr, Albert Schroeder et Georges Gangas. Fred Franz, était cependant le seul ayant des connaissances suffisantes des langages bibliques pour s'attaquer à une telle tâche. Il avait étudié le grec pendant deux ans à l'université de Cincinnati mais avait seulement une connaissance autodidacte de l'hébreu.

17 Voir *La Tour de Garde* du 15/3/73 pages 189-192.

que la disposition précédente avait fait pendant des décennies et—Dieu seul sait—à combien de personnes.

Le Collège Central, à cette époque, était en réalité une cours de justice et aussi—parce que ses décisions et ses interprétations faisaient force de loi pour tous les Témoins de Jéhovah—un corps législatif. C'était un "Collège Central" dans le sens où le Sanhédrin des temps anciens en était un, avec des fonctions similaires. Tout comme à cette époque, les questions importantes concernant le peuple de Jéhovah étaient soumises au Sanhédrin à Jérusalem qui décidait, ainsi agissait le Collège Central à Brooklyn.

Mais à cette époque, il n'était *en aucune façon* un corps administratif. L'autorité et la responsabilité administrative reposait exclusivement sur les épaules du président de la Société, Nathan H. Knorr. Ce fut une surprise pour moi car, l'année même de ma nomination, le Vice-Président Fred Franz fit un discours, publié ensuite dans *La Tour de Garde* du 15 mars 1972, dans lequel il parlait du rôle du Collège Central, le différenciant de celui de la Société, la Watch Tower Bible and Tract Society. Le Vice-Président parla avec hardiesse et une franchise inhabituelles, affirmant à maintes reprises que la Société n'était qu'un"instrument administratif", un "instrument provisoire" utilisé par le Collège Central (pages 178 et 184) :

(29) Cette organisation mondiale pour l'évangélisation n'est pas constituée à la manière d'une association moderne qui se conformerait aux lois établies par les gouvernements politiques humains qui sont sur le point d'être détruits au cours de la "guerre du grand jour de Dieu le Tout-Puissant" à Harmaguédon (Rév. 16:14–16). Aucune association de la terre ne façonne ni ne gouverne l'organisation évangélique. Au contraire, celle-ci dirige de telles associations comme autant d'instruments provisoires se révélant utiles pour l'œuvre du grand Théocrate. De ce fait, l'organisation évangélique est constituée en fonction du dessein pour lequel le grand Théocrate l'a prévue. C'est une organisation théocratique, dirigée de haut en bas par Dieu et non pas par ceux qui la composent. Ses membres voués et baptisés sont soumis à la théocratie. Les associations déclarées disparaîtront quand, sous peu, les gouvernements humains qui leur reconnaissent la capacité juridique seront détruits.

Ainsi, les membres électeurs de la Société désirent qu'il n'y ait aucune cause éventuelle de conflit et de division. Ils ne veulent en aucune façon créer une situation qui permettrait à l'"instrument administratif" de contrôler et de diriger les utilisateurs de cet instrument, c'est-à-dire les membres du collège central représentant la classe de l'"esclave fidèle et avisé". L'homme doit être maître de la machine, et non la machine maître de l'homme. Un instrument religieux, déclaré légalement conformément aux lois de César, ne devrait pas chercher à diriger ni à contrôler son auteur; c'est plutôt celui-ci qui doit le contrôler et le diriger.

En anglais, au lieu de dire "L'homme doit être le maître de la machine et non la machine maître de l'homme," le vice-président avait dit: "Le chien doit remuer la queue et non la queue remuer le chien." Certains, à cause de cette image, surnommèrent ce discours "la queue qui remue le chien". Il contenait incontestablement de puissantes affirmations. Mais il y avait un problème: ces affirmations présentaient une image qui était complètement contraire à la réalité.

Le Collège Central ne contrôlait en aucune façon la Société, ni à l'époque où fut prononcé le discours du vice-président cité plus haut, ni au moment de la publication des articles, et pas davantage pendant encore environ quatre ans après cela.

Certes, l'image présentée éventuellement devint réalité, mais après un réajustement radical, lourd de tensions désagréables, d'émotions passionnées et de profonde division. Aussi étrange que cela puisse paraître aux Témoins de Jéhovah actuels, jamais le genre de Collège Central décrit dans ce discours n'avait existé dans l'histoire toute entière de l'organisation. Il a fallu plus de quatre-vingt-dix ans pour que cela soit le cas, et son existence ne date que du 1er janvier 1976, ce qui couvre à ce jour seulement un cinquième de l'histoire de l'organisation. J'expliquerai la raison de cette affirmation et les faits qui la justifient.

TROIS MONARQUES

> *Vous savez comment cela se passe dans le monde païen: les chefs politiques exercent sur leurs peuples un pouvoir despotique et les plus puissants d'entre eux les tyrannisent en abusant de leur autorité. Il ne faut pas qu'il en soit ainsi entre vous.*—Matthieu 20:25, 26, *Parole Vivante*.

Le début de l'histoire des Témoins de Jéhovah commence avec la publication de la première *Watch Tower* le 1er juillet 1879. La Société appelée Watch Tower Bible and Tract Society fut créée en1881 et légalement enregistrée en 1884. Il est sûrement vrai que la Société n'avait pas à cette époque "formé, gouverné, contrôlé ou dirigé" (pour reprendre les termes du vice-président) le Collège Central de ceux qui étaient associés à la Watch Tower. Elle ne l'a pas fait, et elle ne pouvait pas le faire, pour la simple et unique raison qu'il n'y avait pas de "collège central".

Charles Taze Russell créa *La Tour de Garde*; c'était son périodique et il en était l'unique éditeur; sa vie durant, tous ceux qui

C. T. Russell

s'associèrent à la Société Watch Tower l'ont accepté pour leur unique Pasteur. Certes, une fois formée, la Société avait un Comité Directeur (Marie, la femme de Russell en faisait partie au début). Mais il n'était question, en aucune façon, de considérer le Comité Directeur comme un collège central et il n'en a jamais fait office. Pourtant *La Tour de Garde* du 15 mars 1972 déclare page 184:

Comment le collège central vint à l'existence

Comment ce collège central est-il apparu à notre époque moderne? Apparemment, ce fut sous la direction de Jéhovah Dieu et de son Fils Jésus-Christ. Les faits connus indiquent que le collège central a été lié à la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. C. T. Russell faisait manifestement partie de ce collège central dès le dernier quart du dix-neuvième siècle.

Je n'arrive pas à comprendre comment Fred Franz a pu écrire que ceci "était conforme aux faits connus" alors qu'il a commencé son association à l'organisation de la Watch Tower du vivant même de Russell et qu'il savait parfaitement ce qui en était réellement .Que montrent vraiment "les faits connus"?

A propos du Conseil d'Administration (Comité Directeur de la corporation), Russell lui-même déclara dans une édition spéciale de *La Tour de Garde de Sion* du 25 avril 1894 page 59 (angl.)

> **Au 1er décembre 1893, avec nos trois mille sept cent cinq actions (3705) sur un total de six mille trois cent quatre-vingt-trois actions (6383), Sœur Russell et moi-même, bien évidemment, nommons les membres du bureau , et <u>disposons donc du contrôle de la Société</u>; les directeurs dès le début l'ont parfaitement compris. Il était bien entendu qu'ils ne seraient opérationnels qu'après notre mort.[18]**

Que Russell n'ait jamais considéré les directeurs (ou qui que ce soit d'autre) comme un collège central dont il aurait été lui aussi

18 Madame Russell démissionna de son poste d'éditrice associée de *La Tour de Garde* en octobre 1886 à la suite de désaccords avec son mari et, le 9 novembre 1897, elle quitta son mari. Mais elle fut membre du Comité Directeur dans la Société jusqu'au 12 février 1900. Elle obtint le divorce en 1906.

membre ne fait aucun doute quand on se penche sur son parcours. *La Tour de Garde* du 1er mars 1923 page 68 (angl.) déclare:

> On lui demandait souvent—Qui est l'esclave fidèle et prudent? Frère Russell avait pour habitude de répondre : "Certains disent que c'est moi; mais d'autres disent que c'est la Société".

L'article poursuit:

> Les deux affirmations étaient vraies; car Frère Russell était en réalité la Société au sens le plus absolu du mot, puisqu'il décidait de la politique et du devenir de la Société sans tenir compte de qui que ce soit sur terre. Il lui arrivait de demander l'avis d'autres personnes associées à la Société, il écoutait leurs suggestions, puis il faisait ce qu'il avait décidé, persuadé que c'était ce que le Seigneur aurait voulu qu'il fasse.

En réponse à une question soulevée par les lecteurs de *La Tour de Garde*, C.T. Russell écrivit en 1906:

> Non, les vérités que je présente, en porte-parole de Dieu, n'ont pas été révélées en visions ni en rêves, ni par la voix audible de Dieu, ni tout d'un coup, mais peu à peu, spécialement depuis 1870, et en particulier depuis 1880. Cette claire exposition de la vérité n'est pas non plus due à l'ingéniosité ou à la finesse de la perception d'un humain, mais au simple fait que le moment prévu par Dieu était arrivé; si je ne parlais pas, et si on ne trouvait aucun autre instrument, les pierres même crieraient.[19]

Puisqu'il se prenait pour le "porte-parole" de Dieu et celui qu'il utilisait pour révéler la vérité, comment aurait-il pu voir la nécessité d'un collège central? L'année qui suivit cette déclaration, Russell prépara ses dernières volontés et son testament qui furent publiés dans le numéro du 1er décembre 1916 (en anglais) de *La Tour de Garde,* juste après sa mort qui survint cette année-là. Rien ne peut illustrer aussi pleinement le contrôle absolu que Charles Russell exerçait sur le périodique *La Tour de Garde*, et le texte intégral est présenté dans l'annexe. Notez ce qu'il déclare dans le second paragraphe de son testament publié:

> **Cependant, considérant le fait que j'ai donné le journal LE PHARE DE LA TOUR DE SION [nom original de *La Tour de Garde*], le TRIMESTRIEL OLD THEOLOGY, les droits sur les livres ETUDES DES ECRITURES DE L'AURORE DU MILLENIUM ainsi que sur diverses brochures, livres de cantiques**

19 *La Tour de Garde* du 15 juillet 1906 (en anglais) page 229, voir *Les Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu,* page 143.

et autres à la WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, il va sans dire que je garderai le contrôle entier des intérêts de ces publications de mon vivant, et qu'après ma mort, elles continueront d'être dirigées selon mes vœux. Vous trouverez ci-après ces vœux — ma volonté à ce sujet:

Bien qu'il ait donné le périodique *La Tour de Garde* à la Société (lors de sa constitution en 1884), il l'a toujours considéré comme *son* périodique, qui devait être publié selon sa volonté, même après sa mort. Il ordonna qu'après sa mort, un Comité de Rédaction de cinq hommes, qu'il avait personnellement choisis et nommés, devrait assumer l'entière responsabilité du périodique *La Tour de Garde*.[20] Il a aussi légué toutes ses actions votantes de la Société à cinq femmes qu'il avait nommées comme curatrices, et donné des directives pour que, dans l'éventualité d'une révocation d'un des membres du Comité de Rédaction, ces femmes fassent office de curateurs aux côtés des autres administrateurs de la Société (les directeurs manifestement) et le reste des membres du Comité de Rédaction en tant que Conseil Judiciaire pour décider du sort du membre du Comité de Rédaction mis en accusation.[21]

Puisqu'une seule personne ne peut constituer un corps collectif, les faits montrent bien, que du vivant de Russell, et ceci jusqu'à sa mort en 1916, il n'y avait pas l'ombre d'un collège central. Cela continua à être le cas sous la présidence de son successeur, Joseph F. Rutherford. Certains pourraient croire que les membres du Comité de Rédaction, associés au Comité Directeur de la Société fonctionnaient comme un collège central. Mais les faits démentent cette hypothèse.

Lors de la réunion annuelle de l'association en janvier 1917, Rutherford fut élu pour succéder à Russell en tant que président de l'association Watch Tower. Tout au début de sa présidence, quatre des sept membres du Comité Directeur (la majorité) contestèrent ce qu'ils considéraient être une initiative arbitraire du président. Il ne reconnaissait pas le Comité Directeur et ne collaborait pas avec lui, mais il agissait unilatéralement, prenant des initiatives puis les informant après coup de ce qu'il avait décidé de faire. Ils ne croyaient pas que ce soit conforme à ce que le Pasteur Russell, "l'esclave fidèle et prudent" avait mis en place. Leur opposition a causé leur prompte élimination.[22]

20 Russell n'a pas nommé Rutherford dans cette liste de cinq hommes; il figurait sur une liste secondaire de cinq personnes qui pourraient éventuellement servir de remplaçants si cela s'avérait nécessaire.

21 Le livre *Les Témoins de Jéhovah dans les desseins divins*, publié en français en 1971, page 64, dit que conformément à la loi, toutes ses actions votantes disparurent avec lui.

Rutherford découvrit que, malgré leur nomination en tant que membres du Comité Directeur à vie par C.T. Russell, leur mandat n'avait pas été approuvé au cours d'une assemblée générale de l'association. Selon A.H. MacMillan, alors un membre en vue de l'équipe du siège mondial, Rutherford consulta un juriste extérieur qui confirma que cela permettait de révoquer les hommes—en tout cas de façon légale.[23]

J. F. Rutherford

Rutherford devait faire un choix. Il pouvait reconnaître les objections soulevées par la majorité du Comité et s'amender. (S'il avait considéré ces hommes comme représentant la majorité dans un "Collège Central" tel qu'il est décrit dans *La Tour de Garde* de 1971, cela aurait été son devoir moral.) Ou il pouvait profiter de l'aspect légal mentionné et user de son autorité de président pour révoquer les membres du Comité Directeur en désaccord avec lui.

C'est cette dernière possibilité qu'il a choisi, nommant des membres du Comité Directeur de son choix pour les remplacer.

Et le Comité de Rédaction? *La Tour de Garde* du 15 juin 1938, page 185 (angl.) explique qu'en 1925 la majorité de ce comité "s'opposa vigoureusement" à la publication d'un article intitulé "Naissance de la Nation" (comprenez "le royaume est entré en fonction" en 1914). *La Tour de Garde* expose ce qu'il advint de ceux qui étaient en désaccord avec le président :

> . . . mais, par la grâce du Seigneur, il [l'article] fut publié, et ce fut vraiment le commencement de la fin pour le comité de rédaction, prouvant que le Seigneur lui-même dirige son organisation.

22 Cela ressemblait bien à une décision de Rutherford de publier un livre intitulé *Le mystère accompli*, présenté comme le 'travail posthume de Russell', mais écrit en fait par Clayton J. Woodworth et George H. Fischer. Non seulement Rutherford n'avait pas consulté les Administrateurs pour la rédaction du livre, mais ils ne savaient pas non plus qu'il devait être publié jusqu'à ce que Rutherford le présente à la «Famille du Béthel», le personnel du siège mondial. Plus tard les publications de la Watchtower y compris le livre *Les Témoins de Jéhovah dans les desseins divins* (pages 70 et 71) ont donné l'impression que c' était l'unique et véritable raison de l'opposition des Administrateurs. Mais cela dénature les faits, car Rutherford annonça la révocation de ces quatre hommes le jour même (le 17 juillet 1917) où il présenta le livre *Le mystère accompli* au personnel du siège mondial. L'annonce de la révocation des quatre hommes fut même faite avant la présentation du livre.

23 A.H. MacMillan, *Faith on the March* (Englewood Cliffs ; Prentice-Hall, Inc, 1957) page 80. La préface du livre est de N.H. Knorr.

Le Comité de Rédaction était maintenant éliminé. Rutherford avait bien réussi à anéantir toute opposition à sa prise de contrôle totale de l'organisation.

Il est intéressant de noter à ce sujet que pendant toute cette période, non seulement le livre *Le mystère accompli* (un important sujet de dispute en 1917), mais aussi le périodique *La Tour de Garde* enseignaient avec insistance que le Pasteur Russell était vraiment "l'esclave fidèle et prudent" annoncé dans les Ecritures, celui que le Maître a "établi sur sa maisonnée".[24] La façon dont on utilisait cet enseignement pour exiger que tous se conforment entièrement est très bien illustrée dans *La Tour de Garde* du 1er mai 1922 page 132 (angl.) :

ETRE FIDELE, C'EST ETRE LOYAL

> Etre fidèle, c'est être loyal. Etre loyal envers le Seigneur, c'est obéir au Seigneur. Abandonner et répudier l'instrument choisi par le Seigneur, c'est abandonner et répudier le Seigneur lui-même, selon le principe: celui qui rejette le serviteur envoyé par le Maître rejette le Maître.
>
> Personne dans la vérité d'aujourd'hui ne peut honnêtement prétendre avoir reçu la connaissance du divin plan d'une autre source que celle du ministère de Frère Russell, que ce soit directement ou indirectement. A travers le prophète Ezéchiel, Jéhovah a préfiguré le ministère d'un serviteur, le représentant comme vêtu de lin, avec une écritoire à son côté, envoyé pour parcourir la ville (la Chrétienté) et réconforter ceux qui soupiraient, édifiant leur esprit avec le plan grandiose de Dieu. On peut remarquer que ce n'est pas là une faveur accordée par les hommes, mais par le Seigneur lui-même. Mais pour faire connaître les dispositions du Seigneur, c'est d'un homme dont il s'est servi. L'homme qui assuma ce rôle, par la grâce du Seigneur, ce fut Frère Russell.

A nouveau, dans *La Tour de Garde* du 1er mars 1923, (angl.) pages 68 et 71, dans un article intitulé "L'épreuve de la loyauté", se conformer aux enseignements et aux méthodes de Russell c'était se conformer à la volonté du Seigneur:

> Nous croyons que tous ceux qui ont le privilège d'être maintenant dans la vérité d'aujourd'hui reconnaîtrons que Frère Russell assume fidèlement le ministère de serviteur spécial du Seigneur; et qu'il a été établi sur tous les biens du Seigneur.

---

24 Voir *Le mystère accompli* pages 4 et 11; *La Tour de Garde* du 1er mars 1922 (angl.) pages 72 et 73; du 1er mai 1922 (angl.), page 131; du 1er mars 1923 (angl.) pages 67 et 68.

> [38] Chaque compagnon de service a montré son aptitude ou compétence et l'a accrue dans la mesure où il s'est joyeusement soumis à la volonté du Seigneur en travaillant dans le champ à moissonner du Seigneur *en harmonie avec la voie du Seigneur*, voie qu'il a montrée par le moyen de Frère Russell, parce que Frère Russell assume le ministère de cet " esclave fidèle et prudent ". Il a fait l'œuvre du Seigneur selon la voie du SeigneurSi, donc, Frère Russell a travaillé dans la voie du Seigneur, toute autre façon de faire est contraire à celle du Seigneur et en conséquence ne peut être considérée comme fidèle aux intérêts du royaume du Seigneur.

La conclusion est on ne peut plus claire. Ou une personne s'aligne aux enseignements et à la conduite de "celui qui est établi sur la maisonnée du Maître" (Russell), ou il devient coupable d'avoir répudié Christ Jésus, donc un apostat. Un tel appel de soumission à l'autorité humaine a rarement été énoncé de façon aussi puissante.

Le fait est remarquable car, quelques années à peine après la mort de Russell, et pendant toute la période où on faisait ces revendications à son sujet, les dispositions qu'il avait prises de son vivant et sa sélection personnelle d'hommes pour assumer ce travail de supervision, furent ignorées par le nouveau président. Les souhaits de Russell contenus dans son "testament" étaient considérés comme n'ayant aucun poids légal et, manifestement, pas davantage de poids moral. *La Tour de Garde* du 15 décembre 1931 page 376 (angl.) déclare :

> [24] Les faits dont l'existence est maintenant avérée et qui s'appliquent aux paroles prophétiques de Jésus sont les suivants: En 1914 Jéhovah a installé son Roi sur son trône. Les trois ans et demi qui suivirent immédiatement offrirent l'occasion de tester ceux qui avaient répondu à l'appel du Royaume afin de savoir s'ils étaient égoïstes ou altruistes. En 1916 le président de la Watch Tower Society mourut. On trouva un papier signé de sa main intitulé: "Dernières volontés et testament", mais, en réalité, ce n'était pas un testament. Il apparut alors que Frère Russell, quelques années avant sa mort, avait décidé qu'il ne pouvait faire un tel testament. L'œuvre accomplie par l'organisation de Dieu ne saurait être assujettie au contrôle d'un homme ou ne doit pas être contrôlée par la volonté de quelque créature que ce soit. Il était par conséquent impossible de continuer à poursuivre l'œuvre du Seigneur, à la gloire de Dieu, et d'honorer ce manuscrit intitulé "testament".

Juste huit ans auparavant, *La Tour de Garde*, "le canal de communication du Seigneur", avait insisté sur le fait que Russell "avait accompli l'œuvre du Seigneur selon sa voie" et, en conséquence, "toute autre façon de faire est contraire aux voies du Seigneur". Maintenant, huit ans plus tard, ceux qui protestaient contre le fait

que Rutherford rejetait les instructions données par celui que *La Tour de Garde* avait présenté d'une façon si insistante comme le "serviteur fidèle et prudent" étaient qualifiés d'hommes motivés par la rancune et la malveillance, des ouvriers d'iniquité:

> Cette classe de personnes rejetées pleure et gémit, grince des dents contre les frères, parce que, disent-ils: "la volonté de Frère Russell est ignorée et *La Tour de Garde* n'est plus publiée comme il l'avait voulu"; et ils lèvent les bras dans une sainte horreur et pleurent des larmes de crocodile parce que l'organisation du Seigneur sur la terre ne suit pas les instructions d'un homme. En d'autres termes, ils saisissent ce prétexte pour pleurer, gémir et se plaindre. Ils gémissent, pleurent et se plaignent parce qu'ils ne dirigent pas la Société; ils grincent des dents contre ceux qui sont engagés dans l'œuvre du Seigneur, et donnent libre cours à leur rancœur, leur malveillance et leurs mensonges, en s'opposant à ceux qu'ils appelaient leurs frères. Jude a parlé de cette classe-là, ses écrits fixent l'époque où débutent ces pleurs et gémissements, c'est-à-dire au moment où le Seigneur Jésus-Christ vient au temple de Jéhovah pour le jugement. Il dit: "Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent de leur sort, qui marchent, selon leurs convoitises [désirs égoïstes]; qui ont à la bouche des paroles hautaines [prétendant eux-mêmes être dans la faveur de Dieu], qui admirent les personnes par motif d'intérêt [en d'autres mots, ils expriment leur admiration pour l'homme et désirent être admirés en retour. Leur conduite et leurs actions correspondent exactement aux paroles de l'apôtre] Ils affirment aimer et être dévoués à un homme, Frère Russell, mais il est évident qu'ils agissent ainsi dans le but d'en tirer quelque avantage égoïste. Le but que nous poursuivons en citant ces faits, et à l'évidence le but du Seigneur qui nous permet de les comprendre, c'est de fuir de tels travailleurs d'iniquité.

Il est difficile d'expliquer une ligne de conduite aussi inconstante, instable et erratique. Pourtant c'était là, soi-disant, le canal que le Seigneur Jésus-Christ aurait jugé digne d'être l'unique moyen pour diriger son peuple sur la terre.

En réalité, dès 1925, J. F. Rutherford dirigeait seul la Société, et les années qui suivirent ne firent que renforcer son contrôle dans tous les domaines de l'organisation.[25]

Cela impliquait un contrôle total de tout ce qui était publié au moyen de *La Tour de Garde* et d'autres publications utilisées pour

25 A.H. MacMillan dans *Faith in the March* page 152 (angl.), déclare: "Russell laissait les individus décider comment ils devaient assumer leurs responsabilités . . . Rutherford voulait unifier l'œuvre de prédication et, plutôt que de laisser chacun exprimer sa propre opinion, dire ce qu'il pensait être juste et agir en conséquence, progressivement, Rutherford devint le principal porte-parole de l'organisation. Il pensait qu'ainsi le message pourrait être donné au mieux et sans contradiction ".

donner la nourriture spirituelle aux congrégations dans le monde entier. Je me souviens que mon oncle, un jour, dans son bureau, m'a raconté qu'une fois Rutherford avait entamé une discusion sur un certain sujet, un nouveau point de vue avec la famille du Béthel.[26] Mon oncle raconta qu'au cours de la discussion il avait lui-même émis un avis défavorable sur le nouveau point de vue avancé, en s'appuyant sur la Bible. Plus tard, dit-il, le président Rutherford le désigna personnellement pour préparer un document en défense du nouveau point de vue, alors que lui, Fred Franz, avait clairement exprimé que cette façon de voir ne lui semblait pas conforme aux Ecritures.

Une autre fois, il me raconta que le "Juge" (Rutherford), plus tard au cours de sa présidence, institua une politique exigeant que le périodique *la Tour de Garde* ne comporte plus que des articles concernant les prophéties et l'œuvre de prédication. C'est pourquoi pendant des années, dans ce périodique, il n'y eut plus d'articles sur des thèmes tels que l'amour, la bonté, la miséricorde, la longanimité et d'autres qualités semblables .

Ainsi donc, pendant les quelques soixante-dix ans que durèrent les présidences de Russell et de Rutherford, chacun d'eux a agi selon ses propres prérogatives, sans qu'il n'y ait jamais aucune indication d'un collège central.

En 1993, l'organisation a produit un nouveau livre de son histoire, intitulé *Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu*, pour remplacer un ouvrage antérieur intitulé *Les Témoins de Jéhovah dans les desseins divins*. Il semble évident que sur différents points le livre s'efforce de contrer l'effet d'informations publiées sous différentes formes ces dernières années, y compris la première édition de *Crise de Conscience* publiée en anglais en 1983, et sa suite publiée en 1991, *In Search of Christian Freedom* (angl.) ainsi que le livre de Carl Olof Jonsson, *The Gentile Times Reconsidered* (publié pour sa première édition en 1983). On admet certains faits pour la première fois dans ce nouveau livre d'histoire, peut-être pour atténuer l'effet que pourrait avoir sur les membres la découverte de ces faits par d'autres sources. Au début du livre, les éditeurs garantissent à leurs lecteurs qu'ils ont fait tout leur possible "pour relater les faits avec franchise et objectivité".[27]

26 Le sujet en question concernait la nouvelle compréhension sur les "autorités supérieures" de Romains 13:1, à savoir qu'il ne s'agissait pas de gouvernements humains mais de Jéhovah Dieu et Jésus-Christ, à moins que ce ne soit la décision concernant la suppression des collèges d'anciens, je ne me rappelle plus lequel des deux.

La quasi-totalité des Témoins de Jéhovah ne peut accéder aux documents du passé et n'a aucune connaissance personnelle des événements relatifs à l'évolution de l'organisation. Ils ne savent quasiment rien de ce qui se passe dans la structure centrale de l'autorité ni des hommes qui composent le noyau dirigeant de cette structure. Ils sont donc à la merci des éditeurs de cette histoire soi-disant impartiale et "franche" de cette publication de 1993.

Personnellement, j'ai rarement lu une présentation plus "assainie" et moins "objective". Sa description de l'histoire de l'organisation et de sa ligne de conduite dépeint une image qui est très loin de la réalité. C'est le cas pour ce qui est des articles concernant les présidences tant de Russell que de Rutherford.

En ce qui concerne l'identification de "l'esclave fidèle et avisé" de Matthieu 24:45-47, ce livre admet enfin (pages 142, 143 et 626) que, "pendant des années" le périodique *La Tour de Garde* avait en effet avancé l'idée que Charles Taze Russell était cet "esclave fidèle et prudent" et que, depuis 1896, Russell lui-même reconnaissait que cette idée était "apparemment raisonnable". Le livre ne reconnaît pas le fait que Russell, non seulement considérait cette application de "l'esclave fidèle et prudent,"spécialement choisi, à un individu (lui-même) comme étant "raisonnable", mais aussi qu'il soutenait (dans les mêmes *Tour de Garde* citées dans les notes de bas de page du livre) que c'était la *véritable* interprétation biblique, et non pas la position qu'il avait adoptée en 1881. Au lieu de reconnaître ce fait, le nouveau livre d'histoire continue à insister trompeusement sur la déclaration de Russell de 1881, dans laquelle il appliquait ce titre au "corps de Christ" dans son ensemble.

Le livre n'informe pas ses lecteurs de ce que dit *La Tour de Garde* du 1er octobre 1909(angl.) où Russell appelle "opposants" ceux qui appliquent l'expression "esclave fidèle et prudent" à "tous les membres de l'Eglise du Christ" et non à une personne. Le livre ne dit pas davantage à ses lecteurs que le numéro spécial de *La Tour de Garde* du 16 octobre 1916 (angl.) déclare que, même s'il ne se réclame pas du titre ouvertement, Russell "l'acceptait dans des conversations privées."

27 Voir l'avant-propos du livre *Les Témoins de Jéhovah – Prédicateurs du Royaume*. Pour illustrer ce fait, on pourrait par exemple citer une information publiée par une autre source et que le livre présente page 200: il s'agit d'une photo de l'équipe du siège mondial à Brooklyn fêtant Noël en 1926. Cette photo avait été publiée en 1991 dans le livre *In Search of Christian Freedom*, page 149. Deux ans plus tard, le nouveau livre d'histoire la présente pour la première fois dans une publication de la Watch Tower. Mais elle était pourtant en leur possession *depuis 67 ans*.

Et alors qu'il reconnaît finalement que pendant des années après sa mort *La Tour de Garde* elle-même défendait l'idée que Russell était "le serviteur", le livre se garde bien de parler de *la détermination* avec laquelle elle le faisait, en déclarant par exemple que quiconque ayant la connaissance du divin plan des âges devait honnêtement reconnaître qu'il "devait cette connaisance à son étude de la Bible basée sur les écrits de Frère Russell; et qu'auparavant il ne savait même pas que Dieu avait un plan de salut"; ou en décrivant celui qui remet en question l'enseignement de Russell comme quelqu'un qui "a rejeté le Seigneur" car il a rejeté son serviteur spécial.[28]

De même il n'explique pas le paradoxe créé par l'enseignement même de la Watch Tower: d'une part, l'enseignement actuel selon lequel en 1919, Jésus-Christ a sélectionné, approuvé et identifié de façon définitive une "classe de l'esclave fidèle et avisé", et, d'autre part, le fait que cette année-là, 1919 et dans les années qui suivirent, ceux qui étaient supposés avoir été choisis, croyaient que "l'esclave fidèle et avisé" *n'était pas une classe* mais *une personne*, Charles Taze Russell, désigné plusieurs décennies avant 1914 par un Christ régnant qui était "présent" depuis 1874.

On s'efforce (pages 220, 222 du nouveau livre d'histoire de la Watch Tower) de nier que le second président, Joseph F. Rutherford, œuvra pour obtenir le contrôle entier et total de l'organisation. Une citation de Karl Klein tend à le présenter véritablement comme un homme humble, "quand il s'adressait à Dieu, on aurait dit un petit garçon".

Mais les documents historiques prouvent que si quelqu'un, fut-il membre du Comité Directeur ou membre du Comité de Rédaction, manifestait son désaccord avec Rutherford, il était rapidement évincé de la position qu'il occupait dans l'organisation. Il suffit de parler avec des personnes qui ont vécu au siège mondial pendant sa présidence pour apprendre que cette image d'humilité donnée par Karl Klein n'a rien à voir avec la réalité et que la parole du "Juge" avait force de loi.

J'etais étroitement associé à l'organisation au cours des cinq dernières années de sa présidence et je sais bien quel effet l'homme avait sur moi et sur les points de vue exprimés par

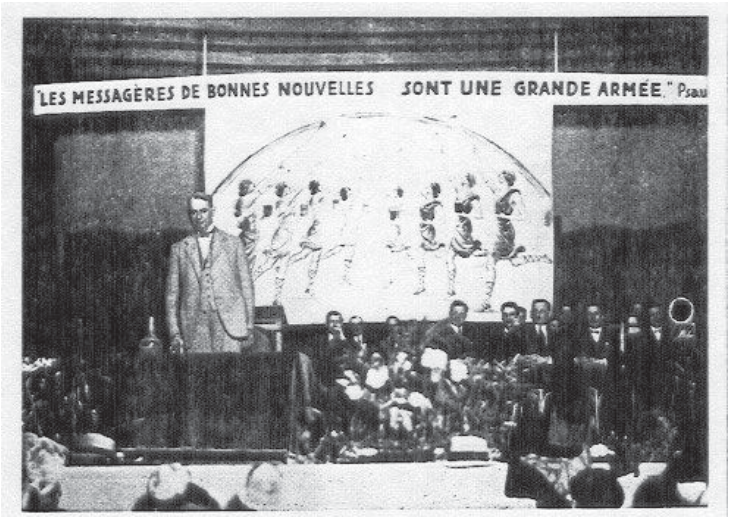
28 Voir les pages 265-267 de *Crise de* Conscience ; et aussi les pages 78-84 du livre *In Search of Christian Freedom*.

A droite, photo de la page 221 du livre *Les Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu*. Regardez maintenant les photos suivantes et leurs légendes tirées du *Messenger*, du 25 juillet 1931, un compte-rendu des congrès de la Watch Tower, qui décrit les grands congrès tenus cette année dans les plus grandes villes d'Europe. Les légendes sous les photos sont les légendes originales du *Messenger*. Comparez-les avec le commentaire que le ou les rédacteurs du livre d'histoire de la Société ont mis dans ce livre sous la photo de J. F. Rutherford, reproduite ici à droite, qui affirme que "les Témoins savaient qu'il n'était pas leur chef". La légende en dessous de la première photo dans *The Messenger*, lors d'un congrès tenu à Paris en 1931, avait un commentaire disant *explicitement* qu'il était "leur chef visible".

Joseph Rutherford en 1941. Les Témoins savaient qu'il n'était pas leur chef.

The International European Conventions

Planned by Brother Rutherford for the Convenience of Our Brethren Across the Atlantic Who Could Not Come to Columbus

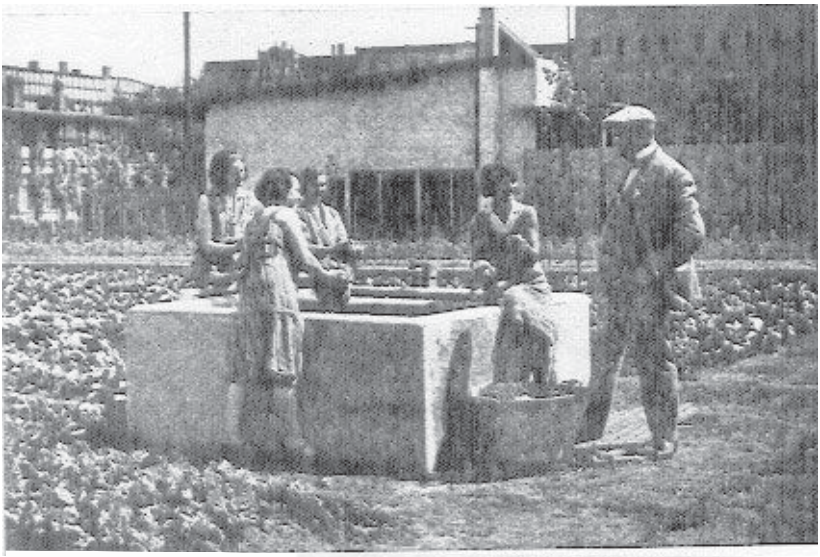


Their Visible Leader—About to Give Instructions to the Paris Division of "Une Grande Armee."

En français: "Leur chef visible—sur le point de donner des instructions à la division parisienne d'"Une Grande Armée"

Dans les deux photos suivantes, à Londres et à Magdebourg (Allemagne) les légendes désignent Rutherford comme étant “The Chief” (Le Chef).

The Bethel Family at London. See 'em Grinning? The Chief Had Just Finished Telling Them Something in the “Colored Language.”

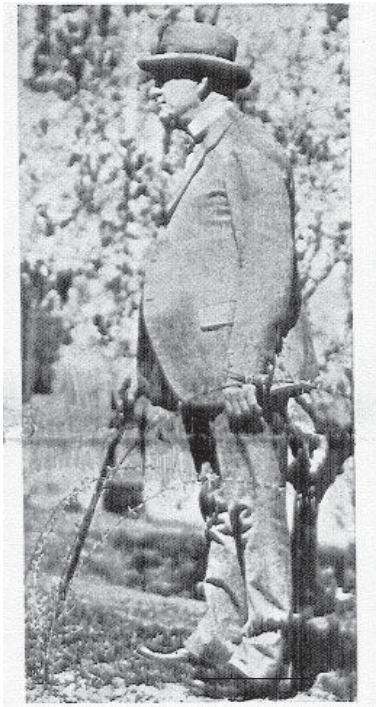


The Chief Inspects the Cleaning of "Kopf Salat", Just Gathered from the Garden. It Takes Only Four Bushels for a Meal!

Une quatrième l'appelle "le Généralissimo du congrès".

Ce rapport des congrès a été imprimé *dix ans avant* la déclaration faite par Rutherford en 1941 qui est citée dans le nouveau livre d'histoire de la Watch Tower. Il n'y a vraiment aucune raison de croire que Rutherford ignorait comment il était perçu par les adhérents de la Watch Tower tout au long de sa présidence, et il est évident qu'il n'a jamais rien fait pour changer cette image. L'évidence, ainsi que toute l'histoire de son administration, rendent peu convaincant son démenti de cette image, fait alors qu'il était proche de la mort.

A la mort du Juge Rutherford, le 8 janvier 1942, Nathan H. Knorr fut élu président à l'unanimité par les



President of the Watch Tower Bible and Tract Society and Generalissimo of the Convention.

membres du Comité Directeur de la Société. La structure de l'organisation resta sensiblement la même, avec quelques réajustements car Knorr délégua quelques-unes de ses responsabilités. (Les circonstances avaient rendu cela nécessaire, le nombre de Témoins étant passé de 108.000 à la mort de Rutherford à plus de 2.000.000 sous la présidence de Knorr).

Knorr n'était pas un écrivain, ni particulièrement érudit pour ce qui est des Ecritures, et il se reposait sur Fred Franz (le vice-président), le considérant plus ou moins comme l'arbitre suprême pour les questions bibliques, et le rédacteur principal de l'organisation. Les questions discutées lors des sessions du Collège Central (sujets évoqués plus haut dans ce chapitre), ont été, pendant des décennies, soumises à l'arbitrage de Fred Franz. Si le Président Knorr pensait que la décision pouvait avoir un effet négatif sur une activité de la Société quelque part dans le monde, il avait l'habitude d'en discuter seul à seul avec Fred Franz et il n'hésitait pas à faire savoir qu'une ligne de conduite plus pragmatique serait plus judicieuse, quitte à passer outre l'avis du vice-président si cela s'avérait nécessaire. Comme nous l'avons vu plus haut, cette étroite collaboration continua jusque dans les années 70, comme en témoigne la décision d'instaurer à nouveau des collèges d'anciens dans les congrégations. Cette décision-là reposait largement sur l'opinion et le point de vue d'une seule personne, le vice-président, et lorsqu'il changea d'avis en faveur du retour aux collèges d'anciens, le président donna son accord.

Il en allait de même pour tous les articles publiés. Le président choisissait les articles principaux qui seraient publiés dans *La Tour de Garde* parmi des textes soumis par différents rédacteurs, puis il les transmettait au Service de la Rédaction pour les corriger, les mettre au point et les peaufiner. Enfin, les textes étaient lus par le vice-président et le président, et, s'ils étaient d'accord, on les publiait. Karl Adams, responsable du Service de la Rédaction au moment où j'y arrivais en 1965, m'a expliqué que le président avait laissé toute latitude à ce service pour retravailler les textes. Il signala une exception, à savoir, tout ce qui était rédigé par le vice-président, disant:"tout ce qui vient de Frère Franz est considéré 'comme bon pour la publication' et 'dispensé de toute correction' ".

Là encore, malgré tout, le président pouvait passer outre. Par exemple, en 1967, le Président Knorr nous envoya à Karl Adams, Ed Dunlap et moi–même, une copie de "Questions de lecteurs" que Fred

Franz avait préparée et envoyée pour impression.[29] Tout juste un an auparavant, on avait publié un livre, écrit par Fred Franz, où il faisait remarquer que l'année 1975 marquerait la fin de 6.000 ans d'histoire humaine. Comparant ces 6.000 ans à six jours de mille ans chacun, il avait écrit:

> Dans quelques années donc, au cours de notre génération, nous arriverons à ce que Jéhovah Dieu pourrait considérer comme le septième jour de l'existence de l'homme.
>
> 45 Combien il serait opportun si Jéhovah Dieu faisait du septième millénaire qui va bientôt commencer un sabbat de repos et de remise, un grand sabbat jubilaire, où la liberté serait proclamée par toute la terre et parmi tous ses habitants! Ce Jubilé viendrait fort à propos pour l'humanité. Il viendrait aussi au bon moment du point de vue de Dieu, car n'oublions pas que l'humanité doit encore traverser ce que le dernier livre de la sainte Bible appelle le règne de Jésus-Christ ou règne millénaire du Christ, où celui-ci doit gouverner la terre pendant mille ans. Pendant son séjour terrestre il y a dix-neuf siècles, Jésus-Christ déclara prophétiquement à son propre sujet: "Car Seigneur du sabbat, voilà ce qu'est le Fils de l'homme." (Matthieu 12:8). Ce ne serait pas par hasard ou fortuitement, mais ce serait en accord avec le dessein bienveillant de Jéhovah Dieu, si le règne de Jésus-Christ, le "Seigneur du sabbat", devait avoir lieu parallèlement au septième millénaire de l'existence humaine.[30]

Ces déclarations provoquèrent parmi les Témoins de Jéhovah une excitation qu'on n'avait pas vue pendant de nombreuses décennies. Il se développa une vague d'espoir énorme, dépassant de loin le sentiment de la fin toute proche que moi et d'autres avions connu au début des années 40.

Nous étions donc stupéfaits de voir dans la "Question de lecteurs" que Fred Franz avait préparée, qu'il soutenait maintenant que la fin des 6.000 ans tomberait un an plus tôt que ce que disait le nouveau livre, donc en 1974 au lieu de 1975. D'après ce que Knorr a dit à Karl Adams, lorsqu'il prit connaissance du texte, il alla trouver Fred Franz et lui demanda la raison de ce changement inopiné. Franz répondit d'un ton sans réplique: "C'est ainsi. *C'est 1974*."

29 Parmi les trois qui reçurent un exemplaire, j'étais à l'époque le seul professant appartenir à la classe "des oints", et ce depuis 1946.

30 *La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu* publié en 1969 en français, pages 29 et 30.

Ce changement gênait Knorr, aussi envoya-t-il une copie à chacun de nous trois, sollicitant notre avis. L'argumentation du vice-président reposait entièrement sur l'utilisation d'un nombre cardinal et d'un nombre ordinal dans l'histoire du Déluge dans la Genèse, chapitre 7 versets 6 et 11 ("six cents ans et six centième année"). L'argument voulait démontrer que le décompte du temps dans le nouveau livre était décalé d'un an avec l'année du Déluge, et il fallait donc ajouter un an, ramenant la fin des 6.000 ans un an plus tôt, en 1974 au lieu de 1975.

Chacun de nous écrivit respectueusement que nous ne pensions pas que cet article devait être publié, car il pourrait avoir un effet extrêmement déstabilisant sur les frères.[31] Le président fut évidemment de cet avis et ce fut l'une des rares fois où un article préparé par le vice-président ne fut pas publié.

C'est sous la présidence de Knorr que le terme "collège central" devint usuel.[32] Les publications commencèrent alors à assimiler un tel conseil au Comité Directeur de la Société Watch Tower. Dans le livre de la Société, *Qualifiés pour le ministère*, publié en français en 1962, on trouve la déclaration suivante page 372:

> Depuis la venue de Jéhovah à son temple, le collège central visible s'est pratiquement identifié au conseil d'administration de la société légale.

Les sept membres du Bureau Directeur étaient donc supposés être les sept membres du "collège central". Le fait est que leur situation était en tout point semblable à celle des membres du Bureau Directeur du temps de Russell et de Rutherford.

Marley Cole, un Témoin qui écrivit un livre (avec l'entière coopération de la Société) intitulé *Jehovah's Witnesses—The New*

31 Dans la lettre que je rédigeais, je fis remarquer que l'argumentation reposait en grande partie sur un passage des Ecritures difficile à cerner et que les raisons avancées pour justifier le changement étaient bien ténues.

32 Dans *La Tour de Garde* du 1er juin 1938, page 168 (angl.) dans un article sur "l'Organisation", les expressions "collège central" et "autorité centrale" sont utilisées seulement en référence au collège des apôtres et de leurs plus proches collaborateurs, sans aucune application moderne. Le terme "Collège Central" ("governing body" en anglais) apparaît pour la première fois dans son acception actuelle dans la *Tour de Garde* du 15 octobre 1944, page 315 (angl.) et du 1er novembre 1944, pages 328-333 (angl.).

World Society, fait ressortir ce fait.[33] Dans un chapitre intitulé "Rébellion interne", il commence par décrire la controverse survenue en 1917 entre Rutherford et le Comité Directeur et dit:

> Quatre directeurs voulaient une réorganisation . . . Dans l'état des choses, le président était l'administration. Il ne les consultait pas. Il ne les informait qu'après avoir agi. Il les rabaissait au rang de conseillers pour les problèmes administratifs légaux.
>
> Rutherford n'hésitait pas à "aller de l'avant" . Le Pasteur, avant lui, avait fait de même. Le Pasteur donnait des ordres administratifs sans demander l'approbation du bureau directeur.

Puis dans une note, Cole affirme:

> Comme on le verra par la suite, le président de la Société a continué à bénéficier de cette liberté d'action sans restriction, comme le montre le récit suivant des actions de N.H. Knorr concernant la réalisation d'une nouvelle traduction de la Bible.[34]

La Tour de Garde du 15 septembre 1950 pages 315 et 316 (angl.) est alors citée. Elle révèle que les membres du Comité Directeur eurent connaissance pour la première fois de l'existence de la *Traduction du Monde Nouveau* (probablement un des plus grands projets jamais entrepris par l'organisation) seulement après que la traduction des Ecritures grecques ait été terminée et était prête pour l'impression.

Jusqu'en 1971, année du fameux discours "la queue qui remue le chien", les membres du Comité Directeur ne se réunissaient pas régulièrement, mais seulement sur convocation du président. Il arrivait que des mois s'écoulent sans aucune réunion, l'ordre du jour habituel étant, évidemment, consacré aux affaires de l'organisation telles que l'achat de propriétés ou de nouveaux équipements. En général ce n'est pas eux qui décidaient quels articles bibliques seraient publiés, et on ne leur demandait pas s'ils étaient d'accord.

Le vice-président, Fred Franz, en a clairement témoigné devant un Tribunal en Ecosse en 1954 dans un procès appelé l'affaire Walsh. Interrogé sur ce qui se faisait quand des changements doctrinaux importants étaient envisagés, s'ils étaient préalablement approuvés

33 Marley Cole, *Jehovah's Witnesses—The New World Society* (New-York: Vantage Press, 1955), pages 86-89. Cole a écrit ce livre comme s'il était un non-Témoin rédigeant un récit objectif. L'idée était qu'un livre publié par une maison d'édition extérieure toucherait peut-être des personnes qui ne lisent pas la littérature de la Société. C'était un peu une stratégie de relations publiques.

34 Ibid., p.88

par le Comité Directeur, le vice-président répondit (les informations utilisées ici sont extraites des comptes-rendus officiels du Tribunal, les "Q" signifient "question du Procureur" et les "A" réponses de Fred Franz):

> **Q.** Les voix des membres du Comité directeur ont-elles toutes la même valeur dans le domaine des questions spirituelles? **A.** Le président est le porte-parole. C'est lui qui prononce les discours ayant trait à l'avancement dans la compréhension des Ecritures. Il peut ensuite désigner d'autres personnes du siège mondial, temporairement, pour présenter un discours qui mette en évidence telle ou telle partie des Ecritures, sur laquelle une plus grande lumière a été apportée. **Q.** Dites-moi: ces avancements, comme vous les appelez, sont-ils approuvés par les membres du Comité Directeur? **A.** Non. **Q.** Comment deviennent-ils des déclarations officielles? **A.** Ils passent par le Comité de Rédaction, et je donne mon accord après avoir vérifié dans les Ecritures. Je les transmets ensuite au Président Knorr qui donne l'agrément final. **Q.** Est-ce qu'ils ne sont pas soumis d'une façon ou d'une autre au Comité Directeur? **A.** Non.[35]

Je savais personnellement que pour ce qui est du Comité Directeur, les faits étaient bien exacts. Avant 1971, je participais à une réunion avec plusieurs membres du Comité de Rédaction convoqués par Karl Adams, et une des questions était, comment pouvait-on obtenir l'approbation du président pour certaines améliorations du périodique *La Tour de Garde*. Quelqu'un a suggéré que Lyman Swingle, qui était présent en tant que rédacteur, aborde le sujet avec Knorr. La réponse de Swingle fut brève mais en dit long sur la réalité de la situation. Il déclara : "Pourquoi moi? Que puis-je faire? Je ne suis qu'un simple membre du Comité Directeur".

Non seulement les déclarations du vice-président pendant le procès en Ecosse remettent en question l'existence d'un véritable "collège central" à cette époque, mais qui plus est, elles démontrent à quel point la prétention que la "nourriture spirituelle" soit donnée par *la classe* de "l'esclave fidèle et avisé" relève de la fiction. Deux, ou au mieux trois hommes décidaient des informations qui devaient paraître dans *La Tour de Garde* et les autres publications—Nathan Knorr,

35 Bien que le vice-président fasse référence à un "Comité de Rédaction", il signala par la suite que seuls, lui-même et le président Knorr, composaient ce comité au sein du Conseil. En réalité, il n'y avait pas de "comité de rédaction" officiel en dehors de ces deux personnes. En 1965, Karl Adams était l'unique personne dont la signature était régulièrement sollicitée pour les documents qui devaient être publiés, mais il ne faisait pas partie du Comité Directeur et ne professait pas appartenir à la "classe des oints".

Fred Franz et Karl Adams, ce dernier n'appartenant pas à la classe dite "des oints". Les déclarations du vice-président sont on ne peut plus claires: même les membres du Comité Directeur de la Société, tous supposés appartenir à la "classe des oints", n'étaient pas invités à donner leur avis sur la "nourriture spirituelle" qui devait être présentée.

Par conséquent, tout comme Russell en son temps et jusqu'en 1916, exerça seul un contrôle entier et total sur tout ce que publiait la Société Watch Tower, ou comme Rutherford le fit tout au long de sa présidence jusqu'en 1942, ainsi pendant la présidence de Knorr, l'exercice de l'autorité pour tout ce qui touchait à la préparation et à la présentation de la "nourriture spirituelle" pour la communauté des Témoins reposait sur deux ou trois hommes; ce n'était pas le fruit d'une "classe" de personnes qui aurait été soi-disant désignée par Christ pour "être établie sur tous ses biens".[36]

La situation ne changea pas, même après que le Collège Central ait été élargi et comprenne d'autres membres en plus des sept membres du Comité Directeur. En 1975, au cours d'une session, un texte préparé par le vice-président pour un discours qui devait être prononcé lors d'un congrès fut mis en discussion. Il traitait de la parabole du grain de moutarde et de la parabole du levain (dans Matthieu chapitre 13) et apportait des arguments détaillés affirmant que "le royaume des cieux" dont Jésus parlait dans ces paraboles était en fait un "faux" royaume, une contrefaçon. Un des membres du Collège qui avait pu lire le document n'était pas convaincu par l'argumentation.

Après discussion, seuls cinq des quatorze membres présents (dont Knorr et Fred Franz) votèrent en faveur de l'utilisation du texte comme discours pour un congrès, les neuf autres membres votèrent contre. Il ne fut donc pas utilisé—en tant que discours—mais le texte apparut dans un livre distribué au congrès et quelques mois plus tard, dans *La Tour de Garde*.[37] Alors que pratiquement deux tiers des membres présents du Collège avaient émis des réserves sur le sujet, la décision du président de le publier n'en fut pas le moins du monde affectée.

Non seulement le contenu des périodiques et de toutes les autres publications, mais aussi toutes les activités mondiales des Témoins de Jéhovah—la direction des quatre-vingt-dix Filiales (chaque Surveillant de Filiale considéré comme "ministre en charge du Christianisme dans tout le territoire qui lui est attribué"), la supervision

36 Matthieu 24 :47

37 Voir le livre *Fin prochaine de la détresse mondiale* publié en français en 1979 pages 205-214 ; voir aussi *La Tour de Garde* du 15 janvier 1976 pages 45-64.

de l'activité de tous les surveillants itinérants, la direction de l'Ecole missionnaire de Galaad ainsi que l'affectation et l'activité de tous les missionnaires, l'organisation des congrès et leur programme—tout cela et plus encore était la prérogative d'une seule personne, le président de la Société. Tout ce qui faisait ou non l'objet d'une discussion au Collège Central dans tous ces domaines relevait strictement de sa seule autorité et de son bon vouloir.

Il est difficile de concilier tout ceci avec les articles publiés après le discours du vice-président "la queue qui remue le chien". Le langage y était si fort et si décisif:

> **(Actes 20:28)Ainsi, bien qu'aucun apôtre ne fût présent au dix-neuvième siècle, l'esprit saint de Dieu a dû contribuer à la formation du collège central pour le reste oint de la classe de "l'esclave fidèle et avisé". Les faits parlent d'eux-mêmes. Un groupe de chrétiens oints fit son apparition, puis accepta et assuma les responsabilités consistant à s'occuper des serviteurs oints, voués et baptisés de Jéhovah qui suivaient les traces de Jésus-Christ, et à effectuer l'œuvre mondiale annoncée par la prophétie de Jésus, rapportée dans Matthieu 24 :45-47. Les faits parlent mieux que les paroles. Le collège central existe. Avec gratitude, les témoins chrétiens de Jéhovah reconnaissent et affirment que leur organisation religieuse n'est pas celle d'un homme, mais qu'elle dispose d'un collège central de chrétiens oints de l'esprit.**[38]

Malheureusement le tableau présenté était tout simplement faux. Les faits *parlent* d'eux-mêmes, et les faits, qu'ils soient présentés dans les publications officielles de la Watch Tower Society ou dans des déclarations faites par des Directeurs, démontrent clairement qu'il n'y avait pas de collège central sous quelque forme que ce soit au dix-neuvième siècle sous la présidence de Russell, pas plus qu'au vingtième siècle sous la présidence de Rutherford, et qu'il n'y en a pas eu dans le sens où l'entend l'article de *La Tour de Garde* pendant la présidence de Knorr.

L'image faisait de l'effet, mais elle était illusoire et relevait de la pure fiction. En réalité, depuis son tout début, un ordre monarchique prédominait dans l'organisation (le mot "monarque" étant d'origine grecque et signifiant "personne qui dirige seule"; les dictionnaires en donnent aussi cette définition: "personne disposant d'une position et d'un pouvoir suprême"). Que le premier président ait été un homme bienveillant, le second un homme sévère et tyrannique, le troisième un homme d'affaires avisé ne change rien au fait que chacun de ces trois présidents exerça une autorité monarchique.

38 *La Tour de Garde* du 15 mars, 1972, p. 184.

La grande majorité des Témoins formant ce que l'article en anglais de *La Tour de Garde* de 1971 a appelé "*rank and file*" [le commun des membres], y compris la plupart des "oints" qui composent la "classe de l'esclave fidèle et avisé" ignoraient tout de ces choses. Ceux qui étaient suffisamment proches du siège de l'autorité le savaient; plus ils étaient proches et plus ils étaient au courant des faits.

C' était particulièrement vrai pour les membres du Collège Central et, en 1975, le "chien" décida que le moment était venu de "remuer la queue". La plupart des membres pensèrent qu'il était temps, en effet, que les faits, enfin, commencent à cadrer avec les déclarations et les publications.

Il est intéressant de noter que ce qui a été mis en place était essentiellement *ce que les quatre membres du Comité directeur avaient proposé en 1917*, une réorganisation, une tentative de leur part qui, par la suite, fut décrite dans les publications de la Watchtower comme "un complot ambitieux" et une "conspiration rebelle" qui "par la grâce de Dieu n'a pas réussi!". Cinquante-cinq ans plus tard, pratiquement la même proposition a été acceptée, mais seulement après des mois de troubles pour le Collège Central.

4

BOULEVERSEMENT INTERNE ET RESTRUCTURATION

Que personne ne mette donc son orgueil dans des hommes, car tous sont à votre service.—1 Corinthiens 3 :21, *Parole vivante*.

L'INFORMATION au sujet des anciens, présentée dans le livre *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, est incontestablement à l'origine du processus. Jusqu'alors les congrégations avaient été supervisées par une seule personne , le "Surveillant de Congrégation". Son remplacement par un collège d'anciens souleva forcément des questions sur l'organisation des Filiales où un seul homme était le "Surveillant" pour tout un pays, tout comme un évêque ou un archevêque a sous sa direction une grande région composée de nombreuses congrégations. Et le siège mondial avait son président, de qui j'avais dit, (en m'adressant à un séminaire de Surveillants de Filiales à Brooklyn) qu'il était "le Surveillant Président de toutes les congrégations du monde entier".[1]

Evidemment, c'est cette anomalie manifeste, le contraste entre la situation dans les congrégations et le siège international, qui conduisit au fameux discours "la queue qui remue le chien" et aux articles de *La Tour de Garde*, puisqu'ils s'efforçaient de justifier la différence entre la situation en vigueur dans les congrégations et celle au siège mondial. Il est quasiment certain que ces articles furent par la même occasion un appel lancé aux membres électeurs de la société, afin qu'ils ne tentent pas, par leur vote, d'effectuer des changements dans la

1 Le Président Knorr était alors assis sur l'estrade et il n'exprima aucune désapprobation pour cette description.

structure du siège mondial ou d'exprimer leurs vues sur les membres du Collège Central et sa gestion.

En 1971, l'année du discours, le Président Knorr décida d'autoriser le Collège Central à réviser et juger un livre intitulé *Une organisation pour prêcher le Royaume et faire des disciples*, une sorte de manuel d'instructions qui présentait la structure de l'organisation et les règles régissant tout le système, depuis le siège mondial en passant par les filiales, les districts et les circonscriptions, jusqu'aux congrégations. On n'a pas demandé au Collège Central de fournir les articles pour le livre. Le président avait confié le développement du livre à Karl Adams, le Surveillant du Service de la Rédaction (il n'était pas membre du Collège Central, et ne professait pas être "oint"). A son tour, il avait désigné Ed Dunlap et moi pour collaborer avec lui à la réalisation du livre, chacun de nous rédigeant environ un tiers des articles.[2]

Les textes que nous avons rédigés présentaient la relation entre le Collège Central et les associations comme étant en accord avec les articles de *La Tour de Garde*, qui insistaient sur le fait que "c'était le chien qui devait remuer la queue" et non l'inverse. Lorsque certains des points en question furent soumis au Collège Central, ils provoquèrent des discussions plutôt animées. Le président Knorr fit savoir qu'il avait la claire impression qu'on essayait de lui "enlever" sa responsabilité et son travail. Il fit bien comprendre que le Collège Central devait s'occuper strictement des "affaires spirituelles" et que la société assumerait tout le reste. Mais, comme le savaient les membres du Collège, en matière d'"affaires spirituelles", presque tout ce qu'on attendait d'eux c'était qu'ils approuvent les nominations de parfaits inconnus à des fonctions de surveillants itinérants et qu'ils traitent le flot ininterrompu des questions concernant les "affaires d'exclusions" .

Pour certains des points abordés dans la discussion, je déclarais qu'il me semblait que d'autres sujets d'ordre spirituel rentraient dans le cadre de la responsabilité du Collège. (Personnellement, je n'arrivais pas à faire cadrer les dispositions monarchiques existantes avec les déclarations de Jésus, telles que "vous êtes tous frères" et "un seul est votre Conducteur, le Christ"; "les chefs de nations les commandent en maîtres et que les grands exercent leur pouvoir sur elles", mais "cela ne se passe pas ainsi parmi vous".[3] Il ne semblait tout simplement pas honnête de dire ce qui avait été dit dans les articles de *La Tour de Garde* de 1971, puis de ne pas en tenir compte.)

2 Je devais rédiger les chapitres sur "Votre service pour Dieu", "Sauvegardons la pureté de la congrégation", et "L'endurance qui nous vaudra l'approbation divine".

3 Matthieu 23:8,10 ; 20:25,26.

Membres du Collège Central en 1975. **Premier rang**: Ewart Chitty, Fred Franz, Nathan Knorr, George Gangas, John Booth, Charles Fekel. **Deuxième rang**: Dan Sydlik, Raymond Franz, Lloyd Barry, William Jackson, Grant Suiter, Leo Greenlees. **Dernier rang**: Theodore Jaracz, Lyman Swingle, Milton Henschel, Karl Klein, Albert Schroeder.

Mais chaque fois que je m'exprimais dans ce sens, le président prenait les remarques pour une attaque personnelle, parlant longuement, d'une voix forte et tendue, disant que "évidemment certains ne sont pas satisfaits de la façon dont j'assume mon travail". Il donnait force détails sur la façon dont il accomplissait sa tâche puis il déclarait, "maintenant il semble que certains souhaiteraient que je ne m'occupe plus de quoi que ce soit, et que peut-être ce que je devrais faire, c'est amener ici tout mon travail et le remettre entre les mains de Ray Franz".

J'avais du mal à croire qu'il pouvait passer aussi totalement à côté du point essentiel de mon commentaire, car je m'exprimais en faveur d'une disposition collégiale, et non d'un transfert d'autorité d'un administrateur à un autre. C'est ce que j'essayais de lui expliquer à chaque fois, exprimant clairement que ce qui était dit n'était en aucun cas une attaque personnelle, qu'il ne me semblait pas qu'un individu *quelqu'il soit* puisse assumer toutes les responsabilités dont il était question, mais que plutôt, d'après ma compréhension de la Bible et de *La Tour de Garde*, c'était un groupe de personnes qui devait s'en occuper. J'ai dit et redit maintes fois que s'il était question qu'une personne s'occupe de tout, alors c'est lui que j'aurais choisi ; que je pensais qu'il avait fait ce qu'il croyait devoir faire et ce qui avait toujours été fait auparavant; que je ne m'en plaignais pas.

Cependant, cela ne semblait faire aucune impression, et je réalisais que quoique je dise à ce sujet provoquerait la colère, et après quelques tentatives, je renonçais. Quand cela arrivait, le reste des membres du Collège présents observaient et ne disaient rien. Ce qui se produisit quelques années plus tard fut donc une véritable surprise.

Il n'en fut plus question jusqu'en 1975. Voyez maintenant ce que le livre de l'histoire de l'organisation paru en 1993, *Les Témoins de Jéhovah°–Prédicateurs du Royaume de Dieu,* relate à propos de ce qui arriva à cette époque, un événement présenté comme "un des plus importants changements en matière d'organisation jamais opérés au cours de l'histoire moderne des Témoins de Jéhovah". Pages 108 et 109, on peut lire:

> En 1976, frère Knorr s'acquittait assidûment de sa tâche de président de la Société Watch Tower depuis plus de 30 ans. Il avait fait plusieurs fois le tour du monde pour rendre visite aux missionnaires et les encourager, pour donner enseignement et instructions aux volontaires servant dans les filiales. Il avait eu le bonheur de voir le nombre des Témoins actifs passer de 117 209 en 1942 à 2 248 390 en 1976.
>
> Mais, en été 1976, Nathan Knorr, alors âgé de 71 ans, a remarqué qu'il avait tendance à se heurter aux objets autour de lui. Il a subi des examens, qui ont révélé qu'il avait une tumeur inopérable au cerveau. Il a fait tout son possible pour continuer d'assumer sa part de travail pendant quelques mois, mais le diagnostic était sombre. Sa santé défaillante allait-elle entraver l'essor de l'œuvre?
>
> Déjà depuis 1971, le Collège central avait commencé à s'élargir. En 1975, il comptait 17 membres. Pendant une grande partie de cette année-là, le Collège central avait recherché sérieusement et dans la prière comment s'occuper au mieux de tout ce que, selon la Bible, l'œuvre mondiale de prédication et d'enseignement exige à notre époque (Mat. 28:19, 20). Le 4 décembre 1975, le Collège central avait approuvé à l'unanimité un des plus importants changements en matière d'organisation jamais opérés au cours de l'histoire moderne des Témoins de Jéhovah.
>
> A compter du 1er janvier 1976, toutes les activités de la Société Watch Tower et des congrégations de Témoins de Jéhovah du globe étaient passées sous la surveillance de six comités administratifs du Collège central. En harmonie avec cette disposition, le 1er février 1976, des changements avaient eu lieu dans toutes les filiales de la Société. Désormais, chaque filiale n'était plus dirigée par un seul surveillant de filiale, mais par un comité de filiale constitué de trois hommes mûrs (ou davantage) dont l'un était nommé coordinateur permanent*. Après avoir observé pendant quelques mois le fonctionnement de ces comités, le Collège central a fait remarquer: "Cette disposition qui fait se réunir un certain nombre de frères pour délibérer et considérer ensemble les intérêts de l'œuvre du Royaume se révèle fort utile. — Prov. 11:14; 15:22; 24:6."

Le livre amène ainsi le lecteur à penser que la santé défaillante du troisième président de la Société, Nathan Knorr, fin 1975, avait

quelque chose à voir avec cet événement majeur dans l'histoire de l'organisation, en était peut-être même la raison principale. Tous les hommes qui étaient au Collège Central à cette époque savent bien que cette description est fausse. En réalité le problème de santé de Knorr ne devint évident *qu'après* ce qui avait conduit au changement, et ce n'était par conséquent qu'une pure coïncidence. Jamais cela n'a joué un rôle dans cette question et n'a été un facteur dans les discussions et les décisions du Collège Central. Il y a dans cette représentation des faits un manque de sincérité évident.

Que s'est-il vraiment passé?

En 1975, deux Anciens du Béthel (l'un des membres les plus en vue du Bureau du Service, Malcolm Allen, et l'autre, le Surveillant Assistant de la Maison du Béthel, Robert Lang) rédigèrent des lettres au Collège Central exprimant leur inquiétude quant à certaines conditions qui régnaient au siège mondial, signalant en particulier l'atmosphère de crainte causée par ceux occupant des positions d'autorité et un sentiment croissant de découragement et de mécontentement.

A cette époque, quiconque postulait pour servir au siège mondial (Service du Béthel) devait accepter de s'engager pour quatre ans au moins. La plupart des postulants étaient de jeunes hommes de 19 ou 20 ans. Quatre ans représentaient un cinquième de la vie qu'ils avaient déjà vécue. Il m'est arrivé souvent, à table, à l'occasion des repas, de demander à la personne à côté de moi :"Tu es ici depuis combien de temps?" Au cours des dix années que j'avais passées au siège mondial, jamais je n'ai entendu un de ces jeunes gens répondre en chiffres ronds, "Environ un an" ou "environ deux ans". Invariablement la réponse était: "Un an et sept mois", "deux ans et cinq mois", "trois ans et un mois" etc., avec toujours le nombre exact d'années mais aussi de mois. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser que des hommes condamnés à une peine de prison comptent aussi le temps écoulé de cette façon.

En règle générale, il était difficile de faire parler ces jeunes hommes de leur service au siège mondial. Des amis plus proches d'eux au travail m'ont dit qu'ils n'osaient pas parler ouvertement, car ils craignaient que tout ce qu'ils pourraient dire de négatif ne les classent dans ce qu'on appelait communément les "M.A.", quelqu'un qui manifeste une "mauvaise attitude".

Beaucoup se voyaient comme "de simples rouages dans la machine", perçus comme des ouvriers et non des personnes. Ils savaient qu'ils pouvaient être à tout moment mutés dans un autre poste de tra-

vail sans discussion préalable et le plus souvent sans aucune explication pour le changement opéré, et cela entretenait un sentiment d'insécurité dans le travail. Les critères pour "la gestion du personnel" étaient clairement établis et soigneusement maintenus.

L'allocation mensuelle de quatorze dollars couvrait à peine, et dans certains cas ne suffisait pas à couvrir leurs frais de transport aller-retour pour se rendre aux réunions de la Salle du Royaume, souvent à une distance considérable du Béthel. Ceux dont la famille ou les amis étaient aisés n'avaient aucun problème car ils recevaient une aide extérieure. Mais d'autres pouvaient à peine pourvoir au strict nécessaire. Ceux qui venaient de très loin, particulièrement ceux qui étaient originaires des Etats de l'Ouest, se trouvaient dans la quasi-impossibilité de partir en vacances dans leur famille, particulièrement s'ils venaient d'une famille pauvre. Pourtant ils entendaient régulièrement des salutations retransmises à la famille du Béthel par les membres du Collège Central ou d'autres personnes qui voyagaient à travers tout le pays et d'autres parties du monde pour faire des discours. Ils voyaient les membres du bureau de la société au volant de Oldsmobiles neuves achetées par la Société, entretenues et nettoyées par des ouvriers comme eux. A cause de leur horaire de travail : huit heures et quarante minutes tous les jours, et quatre heures le samedi matin, auquel il fallait ajouter l'assistance aux réunions trois fois par semaine, plus leur activité de "témoignage" le week-end, nombreux étaient ceux qui trouvaient leur vie contraignante, routinière et fatigante. Mais ils savaient qu'un relâchement dans l'un de ces domaines les placerait sans aucun doute dans la catégorie des "M.A." et que cela finirait par une convocation à une réunion destinée à corriger leur attitude.

Les lettres des deux Anciens du Béthel abordaient ces questions mais sans entrer dans les détails. Le président, encore une fois, sembla penser, malheureusement, que cela était une critique de sa gestion. Il déclara au Collège Central qu'il souhaitait une audition sur cette question et elle eut lieu le 2 avril 1975. Un certain nombre d'Anciens du Béthel prirent la parole et presque tout ce qui avait été mentionné auparavant fut étalé au grand jour. Ceux qui s'exprimèrent ne firent aucune remarque personnelle et aucune demande, mais ils mirent l'accent sur la nécessité d'une plus grande considération pour les individus, pour une communication fraternelle et l'intérêt de laisser ceux qui étaient concernés par les problèmes participer aux décisions et aux solutions apportées. Comme le déclara le Surveillant Assistant de la Maison du Béthel, Robert Lang, "il semble que nous soyons

plus préoccupés par la production que par les individus” . Le docteur du personnel, le docteur Dixon, raconta qu’il recevait fréquemment des couples mariés en difficulté parce que les épouses avaient beaucoup de mal à vivre avec les pressions et assumer l’emploi du temps serré, et nombre de ces femmes fondaient en larmes quand elles lui parlaient.

Une semaine plus tard, le 9 avril, Les “Minutes” officielles de la session du Collège Central déclaraient :

> Des commentaires ont été faits concernant la relation entre le Collège Central et les sociétés et sur ce qui a été publié dans *La Tour de Garde* du 15 décembre 1971. Il a été convenu qu’un comité de cinq hommes serait mis en place, comprenant L.K.Greenlees, A.D. Schroeder, R.V. Franz, D. Sydlik, et J.C. Booth qui étudierait ce sujet et les fonctions des administrateurs des sociétés et toute question relative, et qui tiendrait compte des pensées de N.H. Knorr, F.W. Franz et G. Suiter, qui sont des administateurs des deux sociétés, puis ferait ses recommandations. Le but est de consolider l’unité de l’organisation.

Lors de la session qui eut lieu trois semaines plus tard, le 30 avril, le Président Knorr nous surprit en présentant une motion pour que dès lors, tout soit décidé au moyen d’un vote aux deux tiers des membres actifs (alors au nombre de dix-sept).[4] Puis, les “Minutes” officielles de cette session relatent:

> L.K. Greenlees commença ensuite la présentation du rapport du Comité des Cinq, à la demande de Frère Knorr , de lui dire ce qu’il devrait faire.[5] Le comité avait minutieusement examiné *La Tour de Garde* du 15 décembre 1971 paragraphe 29 , ainsi que la page 760. Le comité pense qu’aujourd’hui le Collège Central devrait diriger les sociétés et non pas le contraire. Les sociétés devraient reconnaître que le Collège Central avec ses dix-sept membres a la responsabilité de gérer le travail dans toutes les congrégations partout dans le monde. Par rapport aux congrégations, la mise en place de ces dispositions au Béthel a été différée. Cela a causé la confusion. Nous ne voulons pas de deux organisations différentes.
>
> Puis suivit une longue discussion sur des questions concernant le

4 Le Collège des Cardinaux de l’Eglise Catholique est aussi soumis à un vote analogue de la majorité des deux tiers quand il vote pour une succession papale. Je pense qu’il est de l’ordre du possible que Knorr et Franz aient cru qu’il était improbable qu’une telle majorité vote un changement.

5 C’est le Président Knorr qui nous avait nommés pour servir dans ce “Comité des Cinq”. Lors de la première réunion de ce “Comité des Cinq”, on vota, sur ma proposition, la nomination de Leo Greenlees à la fonction de Président du comité.

Collège Central et les associations ainsi que le président, durant laquelle tous les membres présents ont fait des commentaires. A la fin de la journée, N.H. Knorr proposa une motion, à la suite de quoi E.C. Chitty fit une remarque. L.K. Greenlees présenta aussi une motion. On décida de faire des photocopies des trois motions et d'en donner un exemplaire à tous les membres et de se retrouver le jour suivant à 8 heures du matin. On aurait ainsi le temps d'adresser ces questions si importantes dans nos prières.

Voici ce qu'on pouvait lire dans les motions photocopiées :

N.H. Knorr : "Je propose que le Collège Central prenne en charge la responsabilité de la vérification du travail défini dans le Cahier des charges de la Société de Pennsylvanie et assume les responsabilités exposées dans le Cahier des charges de la Société de Pennsylvanie et de toutes les autres sociétés que les Témoins de Jéhovah utilisent dans le monde entier".

E.C. Chitty déclara : 'prendre en charge' signifie soulager l'autre partie. Quant à moi je pense que la responsabilité reste la même. Il serait plus juste de dire "supervise la responsabilité" .

L.K.Greenlees déclara :"Je propose que le Collège Central, en harmonie avec les Ecritures, assume l'entière responsabilité et l'autorité pour l'administration et la supervision des associations utilisées par les Témoins de Jéhovah dans le monde entier et de leurs activités ; que tous les membres et administrateurs de toutes les sociétés utilisées par les Témoins de Jéhovah agissent en harmonie avec ce Collège Central et sous sa direction; que cette relation accrue entre le Collège Central et les sociétés prenne effet dès que possible sans nuire ou porter préjudice à l'oeuvre du Royaume" .

Le jour suivant, le 1er mai 1975, une longue discussion fut encore à l'ordre du jour. Le vice-président (qui avait rédigé les articles de *La Tour de Garde* en cause) s'opposa particulièrement aux propositions faites et à tout changement dans l'ordre existant, ainsi qu'à toute réduction de l'autorité du président de la société. (C'était en harmonie avec les remarques qu'il me fit, je m'en rappelle, en 1971; il pensait en effet que Jésus-Christ dirigerait l'organisation au moyen d'une seule personne jusqu'à l'avènement du Nouvel Ordre de choses). Il ne fit aucun commentaire sur la contradiction évidente entre ce que présentaient les articles de *La Tour de Garde* (qui affirmaient avec confiance que le Collège Central se servait des sociétés comme de simples instruments) et les trois motions présentées, toutes attestant que ceux qui les avaient faites (y compris le président lui-même)

reconnaissaient que le Collège Central n'avait pas supervisé les sociétés jusque-là.

La discussion n'en finissait pas. Un tournant décisif sembla être atteint après les remarques de Grant Suiter, le secrétaire-trésorier des principales associations de la Société, un homme au ton tranchant. Bien différente des commentaires qu'avaient faits jusqu'à présent ceux qui étaient favorables au changement, sa façon de parler était très personnelle, apparemment l'épanchement d'un sentiment longtemps refoulé envers le président, qu'il nomma directement. Dans son allocution sur la structure de l'autorité, il ne présenta pas d'accusation particulière, si ce n'est à propos d'une demande qu'il avait faite au sujet d'un changement dans sa chambre, mais qui lui avait été refusée; mais plus il parlait, plus son visage rougissait, les muscles de ses mâchoires se contractaient et ses mots prenaient de l'intensité. Il termina avec cette remarque:

G. Suiter

> Ce que j'en dis, c'est que si nous devons être un Collège Gouvernant[6], alors gouvernons! Jamais je n'ai gouverné jusqu'à ce jour!

Ces mots m'avaient tellement frappé que je suis sûr de m'en être souvenu et de les avoir notés tels qu'ils ont été prononcés. Je ne peux pas savoir s'ils étaient supposés dire ce qu'ils semblaient dire, et ils n'étaient peut-être que le résultat d'un emportement passager et non pas d'un sentiment profond. En tout cas ils m'ont fait réfléchir très sérieusement à la question d'une motivation juste et je souhaitais sincèrement que quoiqu'il advienne dans cette affaire, ce le soit à cause d'un désir sincère de la part de tous ceux qui étaient impliqués, de vouloir adhérer plus pleinement aux principes et exemples bibliques et non pour quelque autre raison. La session tout entière me perturba, surtout parce que l'état d'esprit général ne ressemblait pas à ce qu'on peut attendre d'un collège chrétien. Cependant, peu après ces derniers commentaires du secrétaire-trésorier, Nathan Knorr avait de toute évidence pris une décision et il fit une longue déclaration, sténographiée par Milton Henschel qui exerçait les fonctions de secrétaire du Collège, et qui lui-même avait fait certaines suggestions.[7]

6 En anglais : "Governing Body": Corps Dirigeant. L'expression française choisie par la Watchtower, Collège Central, ne permet pas de rendre pleinement l'exclamation de Grant Suiter.

7 Milton Henschel, grand et généralement d'allure sérieuse, s'exprimait peu au cours des discussions, mais quand il le faisait, c'était avec une grande fermeté et détermination. Il avait été le secrétaire particulier du Président Knorr quand il était plus jeune ; à l'époque de la discussion il avait environ cinquante-cinq ans.

Comme il en est fait mention dans les "Minutes" officielles, la déclaration du président comportait ces mots:

> Je pense que ce serait une bonne chose si le Collège Central adoptait les positions mentionnées par Frère Henschel, et mette au point un programme en ayant à l'esprit ce que dit *La Tour de Garde*, à savoir que le Collège Central est le Collège gouvernant des Témoins de Jéhovah. Je n'ai nullement l'intention d'argumenter pour ou contre. A mon avis cela n'est pas nécessaire. *La Tour de Garde* l'a dit.
>
> Ce sera le Collège Central qui aura le pouvoir total de direction et d'influence. Ils prendront leur responsabilité en tant que Collège Central et dirigeront avec l'aide de différents départements qu'ils auront eux-mêmes mis en place et ils auront une organisation.

Quand il eut terminé il dit: "Je dépose cette motion". A ma grande surprise, sa motion fut soutenue par F. W. Franz, le vice-président. Elle fut adoptée à l'unanimité par l'ensemble du Collège Central.

Le langage audacieux de *La Tour de Garde* quatre ans auparavant avait l'air de vouloir passer des mots à l'acte. D'après les déclarations du président, il semblait que nous allions vers une transition sans anicroches. C'est là le tableau idyllique présenté par le livre *Les Témoins de Jéhovah—prédicateurs du Royaume*. C'était, au contraire, le calme qui précédait une période de tempête sans précédent.

Dans les mois qui suivirent, le "Comité des Cinq" qui avait été nommé rencontra tous les membres du Collège Central individuellement, ainsi que trente-trois autres membres de longue date de l'équipe du siège mondial. La majorité, de très loin, était en faveur d'une réorganisation. Le Comité mit au point des propositions détaillées pour former des Comités de Collège Central, chacun devant prendre en charge une des facettes de l'activité mondiale. Des dix-sept membres du Collège Central interrogés, onze étaient fondamentalement d'accord.

Des six qui restaient, Georges Gangas, un grec chaleureux et plein d'entrain, et l'un des plus vieux membres du Collège, était dans l'incertitude, modifiant ses déclarations selon l'inspiration du moment. Charles Fekel, un européen de l'Est, avait été l'un des Directeurs de la Société de nombreuses années auparavant, mais il avait été révoqué pour avoir 'compromis son intégrité' en prêtant serment lorsqu'il avait obtenu la nationalité Américaine. Il était l'un des membres les plus récents nommés au Collège et, d'un naturel très doux, il prenait rarement part aux discussions, votant invariablement

avec la majorité, et il avait peu à dire sur la question. Lloyd Barry, un néo-zélandais, avait aussi récemment joint le Collège Central; il était venu à Brooklyn après avoir passé, en tant que Surveillant de Filiale, de nombreuses années au Japon, où l'activité de témoignage avait connu une expansion phénoménale. Il émit de sérieux doutes sur les recommandations, particulièrement sur l'effet décentralisateur qui en résulterait pour la présidence; dans une lettre en date du 5 septembre 1975, il applique au changement recommandé le terme "révolutionnaire". Bill Jackson, un texan terre-à-terre et pas du tout prétentieux (ce qui n'est pas aussi rare que certains voudraient le faire croire), avait passé la plus grande partie de sa vie au siège mondial et, tout comme Barry, il croyait que les choses devaient rester comme elles étaient, d'autant plus qu'il y avait eu un tel accroissement numérique sous la direction de l'administration existante.

Les voix les plus farouchement opposées étaient celles du président et du vice-président, qui avaient élaboré et soutenu la motion précédemment! En fait, ils exprimaient leur opposition on ne peut plus publiquement.

Pendant la période où le "Comité des Cinq" interrogeait les membres les plus anciens de l'équipe du siège mondial pour connaître leur point de vue, c'était au tour du président de présider à la table du Béthel pour une semaine. Plusieurs matins d'affilée, il en profita pour discuter devant les quelques 1200 ou plus "membres de la famille du Béthel" réunis dans plusieurs réfectoires (tous reliés les uns aux autres par haut-parleur et télévision) de ce qu'il appelait "l'enquête" en cours (les entretiens du "Comité des Cinq"), disant "que certaines personnes" préconisaient le changement dans la façon dont certaines choses avaient été faites depuis toujours dans l'organisation. Il demandait continuellement, "Où est leur preuve que les choses ne marchent pas bien et qu'un changement est nécessaire?" Il disait que "l'enquête" voulait prouver que "cette famille est mauvaise", mais il disait aussi qu'il était confiant et que "quelques mécontents ne viendraient pas à bout de la joie de la majorité". Il encourageait tout le monde à "faire confiance à la Société", attirant l'attention sur tous ses succès. Il lui arriva même une fois, de dire, avec emphase et émotion, que les changements que certains voulaient faire dans la famille du Béthel, dans son travail et sa gestion, n'auraient pas lieu, "tant que je suis vivant".[8]

8 Les citations figurent sur des notes prises au moment où les mots furent prononcés; évidemment, dans chacun des cas, plus de mille personnes les ont entendus.

Pour être juste envers Nathan Knorr, il faut dire qu'il était sans aucun doute convaincu que les dispositions existantes étaient les seules qui convenaient. Il savait que le vice-président, l'exégète le plus respecté de l'organisation et à qui il se fiait pour tout ce qui touchait aux Ecritures, était de cet avis. Knorr était fondamentalement d'une nature affable, et pouvait être chaleureux. Quand il n'était pas dans son "uniforme" ou son rôle de président, j'aimais vraiment être en sa compagnie. Cependant, sa position officielle, comme c'est souvent le cas, ne lui permettait pas de se montrer sous ce jour-là, (encore une fois, il ne fait aucun doute qu'il était convaincu que c'était par la volonté de Dieu qu'il remplissait ce rôle) et il avait tendance à réagir très vite et avec force devant toute ingérence apparente dans son autorité présidentielle. Les gens autour de lui le savaient et évitaient de le faire. Malgré tout, je doute fort que Nathan eut été d'accord avec les actions sévères prises par le corps collectif qui hérita de son autorité présidentielle.

Je peux comprendre ses sentiments et ses réactions, car j'ai servi pendant de nombreuses années en tant que Surveillant de Filiale à la fois à Porto Rico et en République Dominicaine où je devais être, selon le terme consacré par l'organisation, le "premier homme" du pays, le représentant personnel du président. Les efforts que je faisais pour m'en tenir à ce point de vue me rendaient très conscient de ma "position" et de la nécessité d'agir en conséquence. J'ai cependant appris par expérience, qu'essayer de vivre suivant ce concept de l'organisation ne contribuait pas à des relations plaisantes avec les autres, et que ma propre vie en souffrait. De telles confrontations n'étaient pas dans ma nature, et au bout de quelques temps, je cessais simplement d'imiter ce que j'avais vu faire au siège mondial. Ma vie changea pour le meilleur, et en général cela a eu un effet bien plus productif et bénéfique.

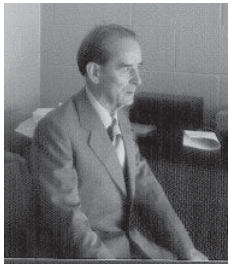
Ces paroles prononcées par le président ("tant que je suis vivant") s'avérèrent quasiment prophétiques. A l'époque où il les prononça il avait apparemment développé une tumeur maligne au cerveau, bien que cela ne se sut qu'après que la réorganisation soit *un fait accompli*, ce qui fut rendu officiel le 1er janvier 1976 et la mort de Knorr survint un an et demi plus tard, le 8 juin 1977.

La violente opposition du président était égalée et peut-être même surpassée par celle du vice-président. Le 7 septembre 1975, pendant le programme de remise des diplômes de l'Ecole missionnaire de Galaad, auquel assistaient toute la famille du Béthel et des invités

(pour la plupart des parents et des amis de la classe diplômée), le vice-président fit un discours, événement habituel lors de ce programme de remise des diplômes.

Fred Franz avait une façon de parler inimitable, parfois théâtrale et même mélodramatique. Ce qui suit est tiré d'une copie conforme de son discours, mais les mots écrits ne peuvent exprimer les intonations, l'esprit, "l'atmosphère", et même les pointes de sarcasme qui émanaient du discours.[9]

Les mots d'introduction indiquaient clairement où le discours voulait en venir. Sachant qu'un comité dûment nommé par le Collège Central faisait au même moment une proposition pour que la formation, l'assignation et la supervision des missionnaires soient gérées par le Collège Central plutôt que par les sociétés, remarquez ses paroles d'introduction. Il commença ainsi :


F. W. Franz

> Cette classe est envoyée en mission par la Watchtower Bible and Tract Society of New York, Incorporated, et la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania. Aujourd'hui une question se pose : de quel droit la Watch Tower Bible and Tract Society envoie-t-elle des missionnaires dans le champ? . . . Qui autorise la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania à envoyer des missionnaires dans le monde entier?
>
> Cette question provocatrice peut être posée au sujet d'une circonstances passée. Je parle ici du fait que la Watch Tower Bible and Tract Society a été fondée par un homme qui devint un évangélisateur de notoriété internationale, un des plus éminents évangélisateurs du vingtième siècle et qui connut une renommée mondiale lorsqu'il fit un voyage autour du monde en 1912. Cet homme, c'était Charles Taze Russell d'Allegheny, en Pennsylvanie.

C'était nettement la société qui était mise en avant ; le Collège Central n'était pas mentionné. Evidemment personne n'avait posé la "question provocatrice" dont il parlait; la véritable question pour le Collège Central, c'était de savoir si le discours prononcé quatre ans plus tôt au sujet des relations entre le Collège et la société devait être pris au sérieux. Mais avec cette façon qui lui était propre, il continua en disant :

9 Une cassette de ce discours, accompagné de brefs commentaires, est maintenant disponible auprès de Commentary Press.

> Je me suis interrogé à ce sujet. Peut-être l'avez-vous fait aussi? Comment Russell est-il devenu un évangélisateur? Qui a fait de lui un évangélisateur? . . . les différents établissements religieux de la Chrétienté étaient déjà à l'œuvre. Par exemple, il y avait l'Eglise Anglicane avec son Collège Dirigeant, et l'Eglise Episcopalienne Protestante avec son Collège Dirigeant.[10] Il y avait l'Eglise Méthodiste avec sa Commission; il y avait aussi l'Eglise Presbytérienne, que Russell avait fréquentée, avec son Synode. Il y avait aussi l'Eglise Congrégationaliste, que Russell rejoignit, avec sa Congrégation Centrale.
>
> Mais aucune de ces organisations dominantes . . . ne fit de Russell un évangélisateur ou un missionnaire.

Sans faire allusion directement ou ouvertement au Collège Central, il s'était arrangé pour l'introduire indirectement dans la discussion en faisant référence à ces "collèges dirigeants" sous leurs différentes appellations. (Il aurait aussi pu mentionner les Jésuites, qui ont une administration qui porte le nom de "Collège Dirigeant")[10] .Mais le point où il voulait en venir était qu'un tel Collège Dirigeant n'avait rien à voir et n'exerçait aucune autorité sur ce fondateur de la société Watch Tower. Russell était un "indépendant", qui n'était soumis à aucun d'entre eux.

Le Collège Central avait nommé le "Comité des Cinq" et ce comité recommandait la mise en place de comités permanents pour superviser l'œuvre mondiale. Aussi les paroles suivantes prononcées par le vice-président dans son discours prennent une toute autre signification car, après avoir parlé des soixante-dix disciples que Jésus avait envoyés, il déclara à la classe diplômée :

> Maintenant n'allons pas nous imaginer qu'en envoyant les soixante- dix évangélisateurs … en les envoyant deux par deux, le Seigneur Jésus ne constituait pas des comités de deux, ce qui aurait fait trente cinq comités en tout avec les soixante-dix évangélisateurs … Vous êtes envoyés aujourd'hui après avoir obtenu votre diplôme pour être missionnaires …deux seront envoyés en Bolivie, et d'autres seront envoyés, peut-être quatre ou six ou huit, dans différents pays qui leur seront attribués pour y travailler. Maintenant, Vous, les missionnaires n'allez pas imaginer sous le prétexte qu'on vous envoie par deux, par quatre, six ou peut-être huit, que vous êtes envoyés en tant que comité pour prendre l'œuvre en charge dans les pays où vous êtes nommés. Il n'en est rien! Vous êtes envoyés en tant

10 "Collège Dirigeant", en anglais: "Governing Body".

> que missionnaires individuellement pour collaborer ensemble et pour collaborer avec la Filiale de la Watch Tower Bible and Tract Society qui gère et dirige l'œuvre dans le pays où vous êtes nommés pour faire œuvre d'évangélisateur. Ne vous mettez donc pas cette idée de comité en tête.

Dans tout cela, le Collège Central "brillait par son absence", éclipsé par la société. Personne n'avait suggéré que les missionnaires forment des "comités" ou qu'ils "prennent en charge" l'œuvre dans les pays où ils étaient nommés et l'idée ne leur était sûrement même pas venue à l'esprit, mais c'était le moyen d'introduire l'idée des comités et d'en discréditer le concept.

Le discours ensuite parlait de Philippe "l'évangélisateur", soulevant une fois encore la question de savoir "qui avait fait de lui un évangélisateur ou un missionnaire."[11] Le vice-président cita le récit des Actes, chapitre 6, où les apôtres en tant que collège jugèrent nécessaire de nommer sept hommes, dont Philippe, pour prendre soin de la distribution de nourriture afin de mettre un terme aux plaintes pour discrimination à l'encontre de certaines veuves. Puis il déclara:

> Bien, maintenant, si vous consultez le *Mc Clintock and Strong's Cyclopedia of Religious Knowledge*, vous constaterez que le travail assigné par les apôtres à ces sept hommes est appelé une "œuvre semi-séculière." Mais les apôtres ne voulaient pas de ce travail semi-séculier; ils s'en déchargèrent sur ces sept hommes et déclarèrent: "vous pouvez vous occuper de ces choses. Pour notre part, *nous allons* nous spécialiser dans les prières et l'enseignement." Alors, est-ce que les douze apôtres du Seigneur Jésus-Christ, en se déchargeant de la responsabilité de prendre soin des tables, devenaient de simples *figures de proue* dans la congrégation de Dieu et de Jésus-Christ? Certainement pas, ils ne devenaient pas des figures de proue, car ils se spécialisaient dans les choses spirituelles.

Pour ceux des membres du Collège Central qui avaient entendu le président insister sur le fait que le Collège Central devrait s'occuper "strictement des affaire spirituelles" et laisser le reste à la société, les paroles du vice-président avaient un air de"déjà entendu". Cependant, bizarrement, environ la moitié des hommes composant le Collège passaient leurs huit heures et quarante minutes tous les jours à faire un tel"travail semi-séculier." Dan Sydlik et Charles Fekel travaillaient à l'usine; Léo Greenlees était chargé des assurances et matières de ce genre au bureau du Secrétaire-Trésorier; John Booth supervisait la cuisine du Béthel; Bill Jackson s'occupait des affaires et des docu-

11 Voir Actes 8:5-13 ; 21:8.

ments légaux; Grant Suiter passait tout son temps dans les questions financières, les investissements, les stocks, les testaments; et Milton Henschel ainsi que le président lui-même (qui contrôlait toutes les assignations de travail) étaient engagés dans un travail administratif "semi-séculier" dont le vice-président disait qu'il fallait s'en "décharger" sur d'autres.

L'exposé du vice-président prenait maintenant une drôle de tournure, en totale contradiction avec l'enseignement officiel sur l'autorité divine accordée à un collège central depuis le premier siècle. L'histoire de Paul, Saul converti, fit d'abord l'objet d'un récit; et, après sa conversion, quand il alla à Jérusalem, il vit seulement deux des apôtres, et non le collège dans son entier; comment il en vint ensuite à aller à Antioche de Syrie. Puis, ayant dit qu'en choisissant et nommant Saul de Tarse, Christ "agit directement sans consulter ni un homme, ni un collège d'hommes sur terre", le vice-président présenta alors une espèce de "Légende des Deux Villes", dans laquelle le rôle d'Antioche était opposé à celui de Jérusalem pour ce qui est de l'activité missionnaire de Paul et Barnabas. Dans ce qui va suivre, gardez présent à l'esprit l'enseignement officiel en vigueur de la Watch Tower, qu'il y avait un collège central *basé à Jérusalem* qui exerçait la direction et la surveillance sur toutes les congrégations de Chrétiens où qu'elles soient et ceci était le modèle pour le collège central actuel des Témoins de Jéhovah.

En faisant le récit de l'appel de Paul et Barnabas par l'Esprit saint pour l'activité missionnaire, le vice-président mettait sans cesse l'accent sur le fait que tout ceci était accompli par l'intermédiaire de la congrégation d'*Antioche*, (donc *en aucun cas* par l'intermédiaire de Jérusalem où se trouvait le collège apostolique).[12] Il déclara:

> Et soudain, alors qu'il [Paul] servait à Antioche, en Syrie, pas en Israël mais en Syrie, eh bien l'esprit de Dieu parla à cette congrégation, là, à Antioche et dit: "Maintenant, vous allez mettre à part, VOUS, congrégation d'Antioche, vous allez mettre à part ces deux hommes, à savoir Barnabas et Saul, pour le travail pour lequel je les ai nommés." Et c'est ce que fit la congrégation d'Antioche et ils imposèrent les mains sur Paul (ou Saul) et Barnabas et les envoyèrent … et ils furent envoyés par l'esprit saint qui opérait par l'intermédiaire de la congrégation d'Antioche et ils s'en furent pour leur première affectation missionnaire.

12 Souvenez-vous que le fondement tout entier de l'enseignement des Témoins sur la mise en place d'un "collège central" avec son autorité repose sur le fait qu'une telle disposition existait à Jérusalem aux temps bibliques.

> Donc, comme vous le voyez, le Seigneur Jésus-Christ agissait en tant que Chef de la congrégation et il prenait des mesures directement, sans consulter quelque collège que ce soit sur terre, ce qu'il aurait très bien pu faire, mais il ne l'a pas fait. C'est ainsi qu'il agit avec Paul et Barnabas et ils étaient tous deux apôtres de la congrégation d'Antioche.

Arrivé à ce point du discours, je me revois assis là et me disant: "Est-ce que cet homme se rend compte de ce qu'il est en train de dire? Je sais où il veut en venir, rabaisser l'importance du Collège Central pour maintenir l'autorité de la société et de son président, mais réalise-t-il les implications de ses déclarations?" Pour parvenir à ses fins, il est en train d'ébranler tout l'enseignement et la revendication de l'existence, au premier siècle, d'un collège central rassemblé à Jérusalem disposant d'une autorité universelle pour superviser et diriger toutes les congrégations de Chrétiens véritables, en toutes choses, un concept que les publications de la Société avaient édifié dans les esprits de tous les Témoins de Jéhovah et auquel la grande majorité apporte aujourd'hui son soutien.

Mais le vice-président n'en avait pas fini et il continuait dans sa lancée. Décrivant le périple missionnaire de Paul et Barnabas du début à la fin, il continuait gagnant en intensité et en dramatisation :

> … et où allèrent-ils, où firent-ils leur rapport? Vous en avez le récit, vous pouvez le lire vous-même dans les derniers versets du chapitre 14 des Actes. Ils revinrent à la congrégation d'Antioche, et le récit nous dit qu'ils leur firent un rapport très détaillé. Ils retournèrent à cette congrégation qui les avait confiés à la bonté imméritée de Dieu pour le travail qu'ils avaient fait. Aussi c'est là qu'ils firent leur rapport.
>
> Le récit dit aussi qu'ils passèrent un temps assez long à Antioche. Et alors, qu'arriva-t-il? Quelque chose d'inattendu arriva et Paul et Barnabas montèrent à Jérusalem. Qu'était-ce donc? Qu'est-ce qui les poussa à monter à Jérusalem?
>
> Eh bien, est-ce le collège des apôtres et des autres anciens de la congrégation de Jérusalem qui les mit en demeure de monter et dit: "Ecoutez donc un peu! Nous avons entendu dire que vous deux êtes partis en voyage missionnaire, que vous l'avez terminé et vous n'êtes pas venus à Jérusalem pour nous faire un rapport. NE SAVEZ-VOUS PAS QUI NOUS SOMMES? Nous sommes le concile de Jérusalem. NE RECONNAISSEZ-VOUS PAS LA DIRECTION DU SEIGNEUR JESUS-CHRIST? Si vous ne venez pas ici tout de suite, nous allons entreprendre une action disciplinaire à votre encontre!"
>
> Le récit dit-il cela? Eh bien, s'ils avaient agi ainsi envers Paul et

> Barnabas sous le prétexte qu'ils avaient présenté leur rapport à la congrégation d'où l'esprit saint les avait envoyés, alors ce concile des apôtres à Jérusalem et les autres anciens de la congrégation Juive se seraient placés au-dessus de la direction du Seigneur Jésus-Christ.

Ses explications étaient totalement justifiées. Mais elles étaient aussi en complète contradiction avec la position exposée dans les publications de la Société, qui représentaient Jérusalem comme le siège depuis lequel le collège central exerçait une pleine autorité et dirigeait tous les Chrétiens en tant que représentant du Christ, et agissant avec l'autorité divine. Voilà pourquoi sans aucun doute, contrairement aux autres discours du vice-président, celui-ci n'a jamais fait l'objet d'articles dans le périodique *La Tour de Garde*.

Un tel argument présenté aujourd'hui par un simple Témoin serait considéré comme hérétique et rebelle. Si on appliquait à la lettre ce qu'il avait dit, ses paroles signifieraient que n'importe quelle congrégation sur terre pouvait envoyer ses propres missionnaires pour autant qu'ils soient convaincus que c'était Christ Jésus et le saint Esprit qui leur demandaient, et sans avoir préalablement consulté qui que ce soit, à Brooklyn ou au Bureau de la Filiale. Pour moi, il ne faisait aucun doute que cela provoquerait une réaction rapide et hostile de la part du siège mondial à Brooklyn et de ses bureaux. Cela serait perçu comme une menace pour leur autorité centralisée et si une congrégation faisait une telle chose, on ne manquerait pas de lui demander: "Savez-vous qui nous sommes? Ne reconnaissez-vous pas la direction du Seigneur Jésus-Christ agissant par notre entremise?" Tout ce qu'il déclara sur le sujet était vrai, parfaitement vrai. Mais évidemment, cela ne voulait pas dire que cela entrerait en vigueur, pas plus que les points soulevés quatre années auparavant dans le discours "de la queue qui remue le chien", *mais bien-sûr,* en faisant référence à Antioche, il essayait d'établir un parallèle avec la société agissant indépendamment du Collège Central.

Le discours continua en montrant que *la véritable raison* qui avait poussé Paul et Barnabas à monter à Jérusalem , comme le relate le livre des Actes, au chapitre quinze, c'était que *Jérusalem elle-même* était à l'origine d'un grave problème pour la congrégation d'Antioche; des hommes arrivant de Jérusalem semaient le trouble au sujet de l'obéissance à la loi et la circoncision. Ainsi le voyage à Jérusalem n'était pas une preuve de soumission au collège central, mais avait pour but de trouver une solution pour enrayer l'effet de l'enseignement des fauteurs de troubles qui venaient de Jérusalem.

Poursuivant l'argumentation, il se mit à discuter du second voyage missionnaire de Paul avec son nouveau partenaire Silas et mit à nouveau l'accent sur le fait qu'ils avaient été envoyés depuis la congrégation d'*Antioche*, de telle sorte que "encore une fois, la congrégation d'Antioche servait de base pour envoyer des missionnaires de grande renommée dans l'histoire biblique." Qu'ils revinrent à *Antioche* et que c'est d'*Antioche* que Paul embarqua pour son troisième voyage. Résumant le récit du livre des Actes, le vice-président dit:

> Et alors que nous examinons l'histoire des deux missionnaires les plus remarquables entre tous dont parle le récit biblique, nous découvrons qu'ils ont été envoyés spécialement par le Seigneur Jésus-Christ, le Chef de l'Eglise, un fait que la Watch Tower Bible and Tract Society a soutenu et accepté depuis la formation de la Société. Nous voyons donc comment le Seigneur Jésus-Christ est le Chef de l'église et a le droit d'agir directement, sans qu'aucune autre organisation ne s'en mêle, quelle qu'elle soit. Il est le Chef de l'église. Nous ne pouvons pas mettre en question ce qu'IL FAIT.

Ces trois dernières phrases prononcées par le vice-président réprésentent la position qui a été prise récemment par de nombreux Témoins. Pour avoir pris cette position, ils ont été qualifiés "d'apostats".

Une fois encore, cependant, ces affirmations, qui avaient toute l'apparence d'un profond respect pour l'autorité de Christ, transmettaient en réalité un concept bien différent, un concept qui met l'accent sur une source d'autorité différente. Car en même temps, le vice-président disait que défier l'autorité de la Watch Tower Bible and Tract Society et l'autorité de son président revenait à défier le Seigneur Jésus-Christ. Il ne croyait pas que ce que pensait ou faisait le "Comité des Cinq" dûment nommé par le Collège Central pouvait de quelque façon que ce soit représenter le Chef de l'église, pour la bonne raison que Jésus-Christ, Lui-même, était à l'origine de la formation de la société et agissait par son entremise. Je voyais là un cas de raisonnement équivoque.

On voyait bien que c'était là l'idée maîtresse de son discours, car arrivant au cœur même du sujet, il appliquait maintenant tous ces points à notre époque. Il parla de la venue de Charles Taze Russell , sa création d'un nouveau périodique religieux, *La Tour de Garde*, et,"Qui a donné l'autorisation à cet homme d'agir ainsi?" Puis, il en vint à la constitution par Russell de la Zion's Watch Tower Bible and Tract Society et il dit alors:

> Et dites-vous bien mes amis, que lorsqu'il a fondé cette Société,

la Watch Tower Bible and Tract Society, il n'a pas fondé une société ou une organisation qui NE FAIT RIEN.

Le Seigneur Jésus-Christ et l'esprit de Dieu avaient fait se lever Russell, déclara-t-il, et prêté leur appui à la formation de la société, "cette Société active *qui fait quelque chose*." Le vice-président décrivait maintenant la création de l'Ecole de Galaad; c'était une idée du président de la société ; et, après qu'on l'en eut informé, le conseil d'administration donna son accord et c'est le président qui aurait la responsabilité de superviser l'Ecole. Nathan Knorr était assis sur l'estrade pendant le discours du vice-président et Fred Franz faisait des gestes dans sa direction en disant:

> Vous voyez donc, chers amis, que les Bureaux Directeurs des Sociétés de New York et de Pennsylvanie, tels qu'ils avaient été constitués à cette époque, ils avaient du respect pour les fonctions du président, et ils ne considéraient pas le président de ces organisations comme une *figure de proue, factice,* qui présidait une société, *une société qui ne fait rien.*

Dès le début du discours, je savais que c'était où il voulait en venir, je n'étais donc nullement surpris, mais j'étais étonné par le langage dont il s'était servi. A partir de là, le ton du discours s'adoucit et il en vint à mettre en valeur ce jour spécial du 7 septembre 1975 disant:

> Et savez-vous ce que cela veut dire? Selon cet agenda, cet agenda hébreu, qui vient de la terre d'Israël, [il parlait maintenant d'une petite brochure qu'il tenait à la main], nous sommes le *second jour* du mois de Tishri de l'année lunaire 1976, et savez-vous ce que cela signifie? Ce jour de remise de votre diplôme, c'est le *second jour* du septième millénium de l'existence de l'homme sur la terre. N'est-ce pas quelque chose? N'est-ce pas une chose extraordinaire [ici on l'applaudit] que le jour qui commence le septième millénium de l'existence du genre humain se distingue par une action de la Watch Tower Bible and Tract Society conformément aux termes de ses engagements, car elle envoie la 59ème classe de l'Ecole de Galaad dans le champ missionnaire?
>
> Jéhovah Dieu a certainement béni cette société, et par ses fruits, on sait qu'elle est le représentant approuvé, qu'elle est dans les mains de Jéhovah Dieu, il n'est donc nullement nécessaire de disputer le droit et l'autorité de la Société quand elle envoie des missionnaires.
>
> Et, mes amis, notez bien, comme Dieu s'est servi de la congrégation d'Antioche pour envoyer les deux missionnaires les plus éminents du premier siècle, Paul et Barnabas, aujourd'hui aussi Jéhovah Dieu se

> sert de la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania, en collaboration avec la société de New York, pour envoyer d'autres missionnaires et elles sont résolues à continuer sur cette lancée. Et ceci est vraiment une très grande satisfaction.[13]

Il ne faisait aucun doute que dans l'esprit du vice-président quelqu'un avait "jeté le gant" en défi à la présidence de la société. Dans ce discours, la ligne de combat avait été soigneusement tracée avec une grande insistance. La société avait son territoire souverain dont l'accès était interdit au Collège Central. La triste conséquence de tout cela, c'était que ses compagnons du Collège Central avaient clairement été placés dans le rôle d'agresseurs et accusés ouvertement de manquer de respect envers l'autorité du Seigneur Jésus-Christ, exercée par ce représentant approuvé, la société.

Les invités présents, parents et amis de la classe diplômée étaient mystifiés pour la plupart par ce qui avait été dit, par toute la portée du discours, et le langage parfois mordant utilisé. Les membres de la Famille du Béthel, qui avaient une vague idée des difficultés à cause des commentaires que le président et le vice-président avaient faits quand ils présidaient à la table, voyaient se renforcer leurs soupçons d'une querelle au sein du Collège Central, apparemment une lutte pour le pouvoir.

Le contraste entre ce discours-ci et le discours qui utilisait l'image du chien et de sa queue, prononcé quatre années auparavant (dans lequel le "chien" représentait le Collège Central et la "queue"—qui devait remuer et non faire remuer—représentait la société) pouvait difficilement être plus marqué. C'est le même homme qui les avait prononcés, et pourtant ils semblaient totalement contradictoires. Honnêtement, je dois admettre que j'ai quitté la salle ce jour-là, profondément perturbé et même quelque peu malade. C'était comme si on pouvait adapter la Parole de Dieu aux circonstances, quand cela semblait nécessaire. Cela me perturbait bien plus que tout le reste.

Comme dans le cas de Nathan Knorr, là encore, certains facteurs nous aident à mieux comprendre les actes de Fred Franz. Fin 1941, lorsque le Juge Rutherford était sur son lit de mort à Beth-Sarim à San Diego, en Californie, il fit appeler trois hommes auprès de lui: Nathan Knorr, Fred Franz et Hayden Covington. Il leur déclara qu'il voulait qu'ils continuent après sa mort et qu'ils devaient "rester

13 Après ce discours, ce fut le tour du Président Knorr de prendre la parole, visiblement ému et la voix étranglée par l'émotion. Il dit combien il avait apprécié ce qui venait d'être relaté, et je suis convaincu de la sincérité de ses sentiments. Il fit ensuite un agréable discours sur le sujet "Des paroles salutaires".

soudés" comme une équipe. Cela rappelait le "Testament" du Pasteur Russell, même si dans ce cas cela était fait oralement plutôt que par éc . Vingt ans plus tard, en 1961, dans le livre "*Que ton nom soit sanctifié*", Fred Franz fait allusion à ce moment lorsqu'il parle du passage du manteau prophétique d'Elie ("vêtement officiel" dans *La Traduction du Monde Nouveau*) à son successeur Elisée.[14] Il le présente comme un drame prophétique et déclare:

362

Le dimanche 7 décembre 1941, jour où les Etats-Unis d'Amérique furent plongés dans la Seconde Guerre mondiale, Rutherford était alité dans une propriété appelée "Bethsarim", située à San Diego, en Californie, tout près du Pacifique. Le président fit venir à son chevet trois membres du bureau central de Brooklyn: deux membres du reste oint (le premier depuis 1913, le second depuis 1922) et un membre de la classe des "autres brebis" (depuis 1934). Le 24 décembre 1941, Rutherford communiqua à ces trois hommes ses instructions finales. Depuis des années, il avait espéré voir les fidèles prophètes, dont Elie et Elisée, ressusciter d'entre les morts et devenir des "princes [du Royaume] sur toute la terre", dans le monde nouveau de Dieu (Psaume 45:17, *AC*). Mais le jeudi 8 janvier 1942, Rutherford mourut, à l'âge de soixante-douze ans, comme un fidèle témoin de Jéhovah Dieu qui s'était dévoué entièrement pour servir les intérêts du Royaume de Dieu. Il s'était montré courageux en prenant fait et cause pour Jéhovah dans la question primordiale de la domination universelle.

Elisée hérita du vêtement officiel qu'Elie avait laissé tomber. Il devint en même temps l'héritier des pouvoirs qui accompagnaient ce manteau.[15] [photocopie]

Lorsque le Collège Central discuta de la réorganisation proposée, le vice-président fit directement allusion à la mission confiée par le Juge Rutherford mourant. Je suis convaincu que Fred Franz pensait qu'une certaine "passation de pouvoir" était survenue à ce moment-là. Comme cela était prévu, Nathan Knorr succéda à Rutherford pour la présidence. Knorr demanda à Hayden Covington, le grand avocat du Texas qui avait défendu les Témoins de Jéhovah de nombreuses fois devant la Cour Suprême, de devenir vice-président, bien que

14 2 Rois 2:8, 11-14.
15 *Que ton nom soit sanctifié* (publié en français en 1964), pages 362 et 363.

Covington professa ne pas appartenir à la classe des “oints”. (Ceci prouve que ni le Juge Rutherford, ni au début en tout cas, Nathan Knorr, ne pensaient qu’il était essentiel d’appartenir à la classe des “oints” pour diriger l’œuvre mondiale). Le propre témoignage que Covington donna pendant l’affaire Walsh en Ecosse, indique que ce n’est qu’environ deux ans plus tard, lorsqu’ils reçurent un courrier demandant comment cela pouvait être possible, que lui et Knorr eurent une discussion concernant sa non-appartenance à la classe des “oints” et Covington décida alors de donner sa démission.[16] Leurs relations se détériorèrent avec le temps au point que Covington quitta finalement le siège mondial pour entrer dans le privé.[17] Fred Franz fut élu vice-président à la suite de la démission de Covington en 1944.

Bien que les trois héritiers du transfert de responsabilité fait par Rutherford sur son lit de mort (ce qui prouve, soit dit en passant, qu’aucun collège central n’était en service) n’étaient plus que deux, il y avait quand même encore un net sentiment que l’accomplissement d’une prophétie se réalisait. En 1978, au cours d’un grand congrès à Cincinnati, dans l’Ohio, lorsqu’on demanda à Fred Franz, maintenant président de la Société, de parler devant un auditoire d’environ 30.000 personnes de son expérience en tant que Témoin, il choisit de consacrer la plus grande partie de son discours à ses relations avec Nathan Knorr maintenant décédé, en mettant particulièrement l’accent sur les paroles que le Juge Rutherford leur avait dites avant de mourir. Sans mentir, son discours ressemblait à un panégyrique car Fred Franz décrivait les qualités de Knorr et insistait sur le fait qu’il était resté auprès de Nathan Knorr jusqu’à la fin, “exactement comme le Juge l’avait demandé” et il était très fier de l’avoir fait.

Une expression encore plus frappante concernant la “passation de pouvoir” a été faite la même année pendant une session de ce qui était maintenant le Comité de Rédaction du Collège Central. Lyman Swingle, Ewart Chitty, Lloyd Barry, Fred Franz et moi étions présents. Ed Dunlap était en train d’écrire un commentaire sur la Lettre de Jacques, et Fred Franz avait demandé qu’on fasse une modification dans la discussion de Dunlap sur le chapitre 3 de Jacques au verset 1, où le disciple déclare:

> Ne soyez pas nombreux, mes frères, à devenir des enseignants, sachant que nous recevrons un jugement plus sévère.

16 Selon le rapport officiel du tribunal (en anglais) pages 387 et 388.

17 Covington avait eu de graves problèmes d’alcoolisme et avait suivi une“ cure de désintoxication ” alors qu’il servait au siège mondial. Il en suivit une autre à l’hôpital Speers à Dayton dans le Kentucky, après son exclusion dans les années 1970, et il surmonta finalement le problème. Il fut réintégré et resta membre jusqu’à sa mort.

Ce que Dunlap avait préparé disait que c'était un avertissement évident contre des individus non qualifiés cherchant à servir en tant qu'enseignants pour la seule raison qu'ils désiraient tenir une position importante. Fred Franz demanda qu'une grande partie de ce qui avait été écrit soit éliminée mais ne donna aucune explication précise sur ses objections si ce n'est des questions écrites:

> Si Jésus a donné certains comme enseignants, combien en a-t-il donné? Et puisque c'est Jésus qui a fait ce don, comment Jacques pouvait-il dire aux hommes "ne soyez pas *nombreux* à devenir des enseignants"? Comment Jacques lui-même, est-il devenu un enseignant?

Comme j'avais été désigné pour superviser le projet du développement du commentaire, lors de l'audition du Comité je demandais à Fred Franz de clarifier son objection et de nous dire ce que *lui* pensait que ce texte signifiait. Il déclara qu'il croyait que cela signifiait que Dieu voulait qu'il n'y ait que quelques hommes dans toute la congrégation chrétienne qui puissent à juste titre être appelés "enseignants". Je lui demandais qui étaient ces hommes aujourd'hui. Parlant très calmement, il répliqua:

> Eh bien, je pense que je suis l'un d'eux. Je suis au siège mondial depuis plus de cinquante ans et pendant tout ce temps j'ai participé au travail de rédaction et de recherche, aussi je crois que je suis l'un d'eux. Et—quelques autres frères sur la terre le sont aussi.

Cette réponse a eu un effet si saisissant, qu'une fois de plus les mots sont restés gravés dans ma mémoire. Je n'étais pas le seul témoin puisqu'ils furent prononcés devant trois autres membres du Comité de Rédaction. Par cette observation nous avions pu identifier parmi nous un seul enseignant sur terre: Fred Franz. C'était à nous de deviner qui étaient les autres. Comme j'eus l'occasion de le dire plus d'une fois par la suite à Lyman Swingle, je regrettais de ne pas avoir continué sur ma lancée et demandé les noms des autres "enseignants" de notre époque. Mais la réponse me laissa sans voix sur le moment.

Dans l'écrit où il présentait son objection sur ce que Dunlap avait rédigé, le Président Franz suggérait aussi d'ajouter les points suivants dans le commentaire à paraître (citation de la page 2 de son exposé) :

> Comment Jacques lui-même est devenu un enseignant, nous n'en savons rien si ce n'est que son demi-frère, Jésus-Christ, lui est apparu après sa résurrection. (1 Cor. 15 :7; Actes 1 :14). Bien sûr, tout homme Chrétien dédié et baptisé qui souhaite "devenir enseignant"

> n'a pas forcément des raisons égoïstes et ambitieuses. Un tel enseignant aux motifs justes était un jeune homme de 27 ans, "Rédacteur et Editeur" du périodique "La Tour de Garde de Sion et Tribune de la Présence de Christ", en juillet 1879 [le Pasteur Russell].

Cela me rappelait son discours à l'occasion de la remise des diplômes de l'Ecole de Galaad en 1975 dans lequel il avait clairement déclaré qu'il était convaincu que Jésus-Christ avait personnellement appelé le Pasteur Russell pour qu'il remplisse un rôle spécial. Trois ans plus tard, ce qu'il disait montrait qu'il pensait qu'une telle sélection personnelle et individuelle de la part de Jésus-Christ se perpétuait dans d'autres cas, le résultat étant que seuls quelques individus choisis étaient appelés comme "enseignants" pour la congrégation.[18]

Les points proposés, qui donnaient Russell en exemple, ne furent pas utilisés, et l'information qu'on trouve aux pages 99 à 102 du *Commentaire sur la lettre de Jacques* a supplanté celle de Dunlap; c'est moi qui l'ai rédigée suite aux objections du Président Franz. C'était en quelque sorte une réfutation de ses idées car ce que déclara Jésus dans Matthieu, chapitre 23, verset 8, "Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi, car un seul est votre enseignant, tandis que vous êtes tous frères", semble être en totale contradiction avec l'idée d'un tout petit nombre d'hommes formant un groupe unique et spécialement désignés pour être des "enseignants", les rares élus. La nouvelle version que j'avais proposée fut acceptée en comité et publiée.

Il y a une autre raison pour laquelle une contradiction aussi apparente existe entre, d'une part, les affirmations audacieuses et résolues qui étaient publiées, et, d'autre part, la réalité timide et mesquine qui existait à l'époque: c'est que les administrateurs de la société pouvaient justifier qu'un petit changement ou une petite réforme représentatifs étaient une substitution suffisante, un symbole d'un changement plus important et vraiment significatif.

Par exemple: rien que le fait que le Président Knorr ait, en 1971, décidé de renoncer à son monopole de présidence des tables du réfectoire du Béthel, partageant cette fonction avec les autres membres du Bureau Directeur, et qu'il ait aussi décidé de leur permettre de servir à tour de rôle en tant que président des ses-

18 Il est arrivé à plusieurs reprises, que Karl Klein, au cours de sessions du Collège Central, fasse référence à Fred Franz comme ayant été "l'oracle" de l'organisation pendant de nombreuses années. Généralement, il le disait avec le sourire, mais la répétition de ce terme laissait supposer que ce n'était pas une plaisanterie.

sions du Collège Central, était considéré comme suffisant pour démontrer que les sociétés (et leurs administrateurs) étaient dirigées et soumises au Collège Central et que c'était bien le "chien qui remuait la queue". Aucune autre action tangible ou changement significatif n'avaient eu lieu dans la structure dirigeante, et on ne pensait pas non plus qu'il était nécessaire d'agir en accord avec l'image projetée.

Que Fred Franz voie les choses de cette façon semble évident, quand on sait que, *plus de vingt années auparavant*, en 1944, il avait rédigé des articles pour la *Watchtower* qui contenaient tous les points *fondamentaux* concernant les anciens et les surveillants tels qu'ils parurent dans le livre *Auxiliaire*.[19] Malgré cela, *pas le moindre changement* ne fut effectué dans les congrégations à cette époque. Mais on l'avait *dit*, on l'avait *publié*, et cela paraissait suffisant.

Dans ces articles, l'année 1944 était présentée comme une année marquée dans la prophétie biblique, et ce en grande partie parce qu'un amendement avait été voté pour que les droits de vote dans la société ne soient plus liés à une donation de dix dollars comme précédemment. A la place, un nombre maximum de 500 personnes, choisies par le Bureau Directeur de la société, seraient désormais les seules à bénéficier du droit de vote. Quiconque a assisté à une assemblée générale annuelle de la Watch Tower Society au cours de laquelle on procède au vote pour élire les Directeurs, sait à quel point elle est routinière et que le vote n'est qu'une simple formalité. La majorité des électeurs ne sait pratiquement rien de ce qui se passe au sein de l'organisation. La partie de la réunion traitant des affaires de la société ne dure en général pas plus d'une heure, et c'est tout, jusqu'à l'année suivante.

Cependant l'adoption de cet amendement concernant les électeurs fut présentée dans des articles de *La Tour de Garde* du 1er avril 1972 (rédigés par Fred Franz) comme une occasion d'une portée et d'une ampleur telles que ce devint un point central dans l'explication de la prophétie de Daniel 8:14, qui parle des 2.300 jours prophétiques reliés au "lieu saint établi dans sa vraie condition". Je doute fort qu'un Témoin sur mille, si on lui montre ce verset aujourd'hui, fasse la relation avec 1944 et l'amendement de la société adopté alors. Pourtant c'est encore aujourd'hui l'explication officielle de cette prophétie. Voilà un autre exemple

19 *La Tour de Garde* du 15 octobre 1944 (anglais). Voir le livre *Prêtons attention à la prophétie de Daniel!* (édition française de novembre 1995), pages 178, 179.

de l'aptitude à prendre un événement mineur pour lui donner ensuite une valeur symbolique d'une grande importance.

Le 15 août 1975 le Comité des Cinq présenta finalement ses conclusions et ses recommandations. Je préparais, au nom du comité, un document de 45 pages, inventoriant les raisons historiques et plus particulièrement les raisons bibliques pour recommander qu'un changement soit fait dans la structure monarchique, ainsi que 19 pages exposant les grandes lignes d'un système de Comités pour le Collège Central pour la direction des différents domaines de l'activité. Le document initial se terminait par ce paragraphe :

> Toutes les délibérations du comité des cinq ont été faites dans la prière et la réflexion. Nous espérons sincèrement que c'est l'esprit de Dieu qui nous a conduit aux conclusions et nous prions pour qu'elles puissent être une aide dans la décision que le collège prendra. Nous espérons que les rectifications recommandées, si elles sont approuvées, contribueront à des relations encore plus agréables et pacifiques entre les membres du Collège Central, et aideront à éliminer la tension qui est parfois présente dans nos réunions. (Ps. 133:1; Jacques 3:17,18). Nous espérons aussi que les dispositions recommandées, si elles sont acceptées, serviront à rehausser et mettre encore plus en vue la direction de Jésus-Christ et l'esprit de véritable fraternité manifesté chez ses disciples. —Marc 9:50.

Ces mots exprimaient mes désirs et mes espoirs les plus sincères. Je ne voyais pas comment ils pourraient être considérés comme un défi à la direction de Christ Jésus sur la congrégation.[20]

L'article fut présenté au Collège Central, et lors de la session du 10 septembre 1975, il était maintenant évident que, de loin, la majorité était en faveur du changement fondamental recommandé. Cependant, un deuxième Comité des Cinq fut désigné pour faire quelques dernières modifications.[21] Le Collège ne désigna ni le président ni le vice-président pour servir dans ce comité à cause de leur opposition ouvertement déclarée.

Dès maintenant, les commentaires du président exprimèrent surtout des doutes quant à la faisabilité du changement. Le vice-président, par contre, fit comprendre qu'il considérait cette

20 Une lettre explicative, rédigée par Léo Greenlees, était jointe au document et on pouvait y lire: "Notre recommandation n'est en aucun cas motivée par un mécontentement pour le travail fait jusqu'à maintenant, mais avant tout, considérant les instructions de la Bible et des articles de *La Tour de Garde*, nous croyons que lorsqu'on applique les principes bibliques, l'action à entreprendre est évidente".

21 Le second comité était formé de Milton Henschel, Ewart Chitty, Lyman Swingle, Lloyd Barry et Ted Jaracz.

présentation comme une “attaque contre la présidence”. Quand on lui fit lecture de la motion faite par le président même, il répondit que Frère Knorr avait fait cette déclaration “sous la contrainte”.

Lyman Swingle déclara qu’il pensait que tous les membres du Collège éprouvaient du respect pour le président et qu’ils ne le considéraient pas comme “une figure de proue factice, d’une Société que ne fait rien”, utilisant ici les mots du vice-président lors de la remise des diplômes. Il insista sur le fait que le président pourrait toujours utiliser son énergie, son dynamisme et son esprit d’initiative dans le cadre de la disposition proposée. Plus tard dans la discussion, le vice-président soutint que le document du Comité des Cinq ne faisait que confirmer ce qu’il avait dit dans son discours. Il déclara que lors de la prochaine assemblée générale il voterait pour que la société garde ses pouvoirs et dit qu’il avait fait ce discours lors de la remise des diplômes de Galaad parce qu’il se sentait obligé de mettre les frères au courant, afin qu’ils ne pensent pas qu’on leur avait “joué un tour”

Après que le second comité ait complété et soumis ses recommandations le 3 décembre 1975, on procéda à un vote final.[22] Le président de la session demanda un vote à main levée. Tous sauf deux levèrent la main en faveur de la motion pour la mise en œuvre des recommandations.

Les deux qui ne levèrent pas la main étaient le président et le vice-président.

Le jour suivant, le Collège se réunit à nouveau. Le vice-président déclara qu’il n’avait pas pris part à la discussion la veille car “il ne voulait plus rien avoir à faire avec tout cela”; participer aurait voulu dire qu’il approuvait et “en conscience, il ne pouvait pas le faire”. Il parlait constamment de Nathan Knorr comme du “chef exécutif” de la Société, le “chef exécutif du peuple de Dieu sur la terre”, et déclara que “Jésus-Christ n’est pas sur terre et qu’en conséquence il se sert de représentants pour exécuter sa volonté” .

Dan Sydlik, de descendance slave, un homme de belle carrure, à la voix profonde, déclara qu’il aurait été “heureux de voir Frère Knorr ou Frère Franz utiliser la Bible ou même des publications de la Watch Tower pour défendre leur position mais que ce n’était pas le cas”. Léo Greenlees

22 La seule modification majeure faite par le second comité dans les recommandations du premier comité, en plus de la présidence à tour de rôle dans chaque Comité du Collège, était qu’il devrait y avoir un “coordinateur” permanent pour chaque comité.

fit remarquer que si les congrégations se soumettaient avec plaisir à la direction du Collège Central, pourquoi les sociétés ne pourraient-elles pas le faire aussi?

Le président s'en tint simplement à des remarques indiquant qu'il pensait que la Société agirait "en parallèle" avec le Collège Central mais que, au contraire, la disposition proposée mettait la société en subordination, ajoutant,"ce qui est probablement bien fondé". Le vice-président déclara que lui aussi pensait que les deux organisations allaient fonctionner en parallèle (peut-être comme Antioche et Jérusalem?) et dit: "Ce que le Collège Central veut faire maintenant ne m'était jamais venu à l'esprit".

Il était évident que le président et le vice-président maintenaient leur opposition. Lloyd Barry, la voix cassée et tremblante d'émotion, se mit a plaider auprès d'eux pour qu'ils rendent ce vote unanime, puisque de toute façon le projet passerait.

On vota à nouveau et cette fois le Président Knorr leva la main et le vice-président fit de même.

Quatre ans plus tard, en 1979, lors d'une session du Collège Central, Fred Franz, maintenant président de la société, affirma que son vote pour le changement avait été fait "sous la contrainte". Je suis d'accord. Lorsque Nathan Knorr céda, Fred Franz s'était senti obligé de faire comme lui. Il poursuivit en disant qu'il n'avait jamais été favorable au changement et que depuis lors il "s'était contenté d'observer" pour voir le résultat.

Quel contraste avec l'image idéaliste que les publications de la Watch Tower s'efforcent de donner. Citant Isaïe 60:17, où on trouve la promesse que fait Jéhovah de faire venir "de l'or au lieu du cuivre", "de l'argent au lieu du fer" et d'établir "comme surveillants, la paix, et, comme préposés aux corvées, la justice", des articles dans *La Tour de Garde* du 15 mars 1990 décrivent "les améliorations progressives" et "l'affinage continuel" dans l'organisation, comme si les changements organisationnels s'étaient fait en douceur, dans une atmosphère de paix et d'harmonie. Ils présentent l'histoire fictive d'un Collège Central qui aurait été opérationnel tout au long de l'histoire de la Watch Tower.

Comme nous l'avons montré, la réalité est bien différente. Pendant les sept premières décennies de l'histoire de l'organisation, personne ne parlait ou ne pensait en termes de collège central. Russell avait pris des dispositions pour qu'après sa mort des

comités s'occupent des affaires et assument l'autorité et la responsabilité. Rutherford les élimina rapidement et effectivement, écrasa toute opposition,et au cours des deux décennies suivantes, exerça un contrôle autocratique total en tant que président de la société. Bien qu'il ait quelque peu modéré l'ambiance dominante, Knorr continua à jouir de ce même contrôle total jusqu'à ce qu'une "révolution de palais" dépouille la présidence de la société de son pouvoir. A partir de 1976, l'autorité passa des mains d'un homme à celles de plusieurs hommes, et, après presque un demi-siècle, des comités étaient remis en opération. Ce scénario va-et-vient n'est guère en harmonie avec l'image d'un processus harmonieux "d'améliorations progressives" et "d'affinage continuel".

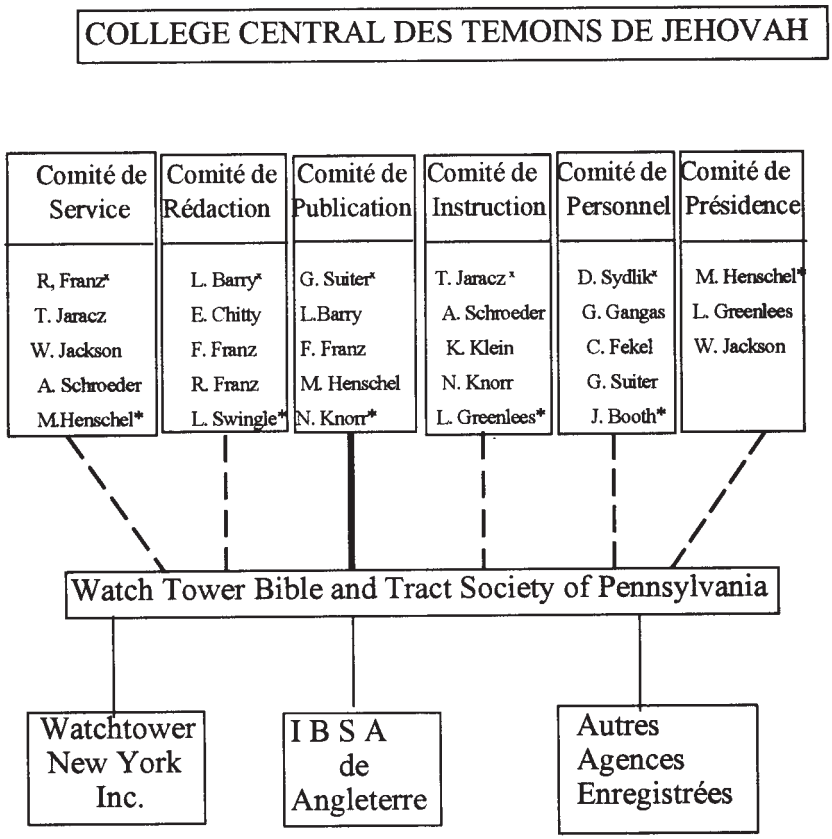
Le livre d'histoire de 1993 de la Watch Tower, *Les Témoins de Jéhovah, prédicateurs du Royaume de Dieu*, déclare dans son "Avant-propos" que ceux qui ont écrit sur les Témoins de Jéhovah "n'ont pas toujours été objectifs". Puis il dit :

> Les rédacteurs de ce livre se sont efforcés de relater les faits avec franchise et objectivité.

Le livre, aux pages 108 et 109, décrit la restructuration majeure de son administration des années 1975/1976 comme "un des plus importants changements en matière d'organisation jamais opéré au cours de l'histoire moderne des Témoins de Jéhovah". (Voir la page 89 de ce chapitre pour consulter le texte de ces pages). La présentation de cet événement important est-elle vraiment franche et objective?

On présente ce changement comme s'il avait eu lieu dans une harmonie paisible. Si les "rédacteurs" anonymes de ce livre ignoraient les mois de lutte interne sans merci qui précédèrent ce changement, il ne fait aucun doute que les centaines d'hommes et de femmes qui étaient membres de l'équipe du siège mondial de Brooklyn à cette époque, et qui ont entendu les expressions furieuses du président lors des discussions du texte du jour tous les matins, savaient que rien de tout cela ne s'était fait dans le calme. Et plus que tous les autres, les membres du Collège Central étaient personnellement au courant de l'intensité de la lutte. En 1993, quand le livre fut publié, tous ceux qui étaient alors membres du Collège avaient individuellement vécu cette expérience. Ils savaient que le passage d'un homme au pouvoir à un collège au pouvoir avait connu une opposition intense et virulente de la part du président et du vice-président, et que "l'approbation unanime" pour le changement dont le livre fait

allusion, ne fut obtenu que lorsque ces deux hommes, Knorr et Fred Franz, firent face à une défaite incontestable et durent finalement capituler (à contrecœur et "sous la contrainte", comme le vice-président l'avait lui-même déclaré). En fait, la franchise dans la publication de ce récit brillerait plutôt par son absence. Qu'on ait autorisé la publication de cette histoire fictive d'un changement paisible et harmonieux, ne parle pas en faveur des principes moraux de ceux qui sont au courant de la réalité.



x=President du comité
*=Coordinateur

Le tableau ci-dessus, préparé par le second Comité des Cinq, montre les dispositions qui prirent effet le 1er janvier 1976. John Booth, membre du premier Comité des Cinq, qui avait auparavant été fermier dans le nord de l'Etat de New York, un homme doux et

réfléchi mais qui avait des difficultés à exprimer ses pensées, semble être celui qui a su le mieux décrire ce qui est arrivé à la société. Lors d'une des réunions du premier Comité des Cinq, il avait déclaré:

> Une société est seulement un instrument légal. C'est comme un stylo posé sur le bureau. Lorsque je veux utiliser le stylo je le prends. Quand j'ai terminé, je me contente de le reposer jusqu'à ce que j'en aie à nouveau besoin.

Voilà quelle était maintenant la situation de la Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania et ses sociétés annexes. Cela signifiait inévitablement que le pouvoir de la présidence était annihilé et avait virtuellement disparu, les fonctions de ce poste n'étant presque plus que légales.

A la mort de Nathan Knorr, le Collège Central réfléchit à la question de son successeur. Les candidats les plus plausibles étaient le Vice-Président Fred Franz et Milton Henschel, qui avait travaillé en étroite collaboration avec Knorr pour l'Administration. Henschel proposa que la présidence soit donnée à Fred Franz et ce fut approuvé à l'unanimité. Quand on en vint au remplacement de la position de Knorr en tant que "Coordinateur" du Comité de Rédaction, Henschel paraissait être le successeur tout désigné, mais Fred Franz, maintenant président, se prononça en faveur de Lloyd Barry. Les relations entre Knorr et Henschel au cours des années précédentes avaient été médiocres, et lors d'une audition devant le premier Comité des Cinq, Knorr avait laissé entendre qu'il pensait que Barry pourrait le remplacer (dans ses fonctions de président) s'il le fallait. Evidemment, Fred Franz considérait cela à la lumière des instructions que Rutherford avait données sur son lit de mort et pensait que passer "le manteau" à Barry était dans l'ordre des choses, mais le Collège vota pour que ce soit Henschel qui occupe cette fonction.

Un article du *Time magazine*, faisant état de l'élection de Fred Franz en tant que nouveau président, déclarait:

> Bien que peu de personnes connaissent son nom, il vient de recevoir bien plus qu'un pouvoir papal sur deux millions d'âmes dans le monde.[22]

Cette affirmation ne pouvait être plus fausse. Elle aurait été vraie environ un an plus tôt, mais s'il émanait toujours du rôle du président un certain prestige et de l'importance, il n'avait plus l'autorité qu'il avait auparavant sur le plan mondial. Peu de personnes en dehors du Collège pouvaient apprécier à quel point le changement était considérable.

22 *Time* 11 juillet 1977 page 64.

Si le président avait auparavant disposé d'un pouvoir équivalent à celui du pape, mais sans les ornements et l'apparat de la papauté, les surveillants de Filiales étaient l'équivalent des archevêques, chacun étant le "ministre président de la Chrétienté pour et dans le territoire dans lequel il a été nommé".[23] Là encore, un changement entra en vigueur, puisque les Comités de Filiales assumaient maintenant leur responsabilité.

Les années 1976 et 1977 connurent des moments agréables. Il semblait y avoir un climat très différent au siège mondial, un esprit de plus grande fraternité, de libéralité et d'égalité. Certains l'ont comparé à la "fenêtre" que le Pape Jean XXIII ouvrit dans l'Eglise Catholique pour 'faire rentrer un peu d'air frais'.

Les nouveaux comités du Collège Central mirent en place de nombreux changements pour améliorer les conditions dans la Famille du Béthel, tant à Brooklyn que dans les plus de quatre-vingt-dix Filiales. On accorda une plus grande attention aux besoins financiers de ceux qu'on appelait le "commun des membres", aux besoins spéciaux des femmes et de ceux qui étaient plus âgés. Au cours de l'année 1976, une série de réunions eurent lieu avec des hommes estimés et respectés occupant des postes différents: représentants des Filiales dans le monde entier en premier; puis représentants itinérants aux Etats-Unis ; enfin les anciens des congrégations représentant les différentes parties du pays furent invités à Brooklyn. Dans tous les cas, il y avait une liberté de discussion et d'expression que la plupart trouvaient rafraîchissante, comparée à ce qu'on avait connu dans le passé.

Au niveau des congrégations, je doute que tout cela ait été ressenti, car les nombreuses suggestions faites par ces hommes au cours de ces réunions ne furent pas appliquées dans une large mesure. Malgré tout, de nombreux Témoins exprimèrent leur appréciation pour les articles publiés qui, au moins pour un temps, mirent davantage l'accent sur l'autorité des Ecritures et la direction de Jésus-Christ et moins sur l'autorité d'une organisation humaine. Ils pensaient qu'en général, il y avait maintenant une approche plus modérée, équilibrée et compatissante. Comme le déclara un Témoin de longue date, "Avant, je pensais qu'il *fallait* que je fasse certaines choses; maintenant j'ai *envie* de les faire".

23 Citation des pages 5 et 6 du livre de *Procédure des Bureaux de Filiales*, un manuel destiné à toutes les filiales.

Cette atmosphère transformée était, dans une certaine mesure, manifeste dans les sessions du Collège Central. Le passage de l'année 1975 tant annoncée sans la venue attendue du jubilé millénaire eut sans aucun doute un effet quelque peu humiliant, car le dogmatisme diminua de façon sensible. On était plus prudent dans l'imposition de nouvelles règles touchant à la vie des individus, et on avait moins tendance à catégoriser certaines actions comme des "infractions susceptibles d'exclusion" et cela se reflétait dans les votes, bien que jamais complètement.

Ce fut cette année-là (1976) que la santé de Nathan Knorr commença à se détériorer. Cependant, aussi longtemps qu'il fut capable de participer, il prit part aux discussions et, bien que manifestement, les changements effectués ne lui plaisaient pas, il avait une attitude généralement coopérative et serviable; parfois ses commentaires aidaient à venir à bout de points de vue extrêmes. Quoique rarement basés sur les Ecritures, ils étaient le reflet de son bon sens dans sa façon d'aborder les choses.

Pendant toute cette période, le vice-président Franz préférait rester assis et écouter, participant seulement occasionnellement aux discussions et, immanquablement, ce qu'il avait à dire arrivait vers la fin de la discussion, juste au moment où il fallait voter. A ce moment-là le consensus général sur la façon de voir était relativement évident (basé sur les commentaires de chacun) et souvent son observation était en contradiction avec la tendance de la majorité. Peut-être rien n'illustre de manière aussi frappante la différence dans la façon de penser du Collège Central que le vote qui, bien qu'il montra parfois un changement dû à l'influence des remarques de dernière minute du vice-président, allait souvent à l'opposé de ses observations. Dans l'ensemble, cependant, au cours de cette période, il ne donnait aucune indication sur sa façon de voir jusqu'à ce qu'on fasse appel à l'habituel vote à main levée et, comme le rapporte les "Minutes" officielles, il y eut de nombreux cas où on compta "Seize pour" [ou quel que soit le nombre]; une abstention", celle du vice-président. C'était généralement quand les questions touchaient à des modérations de règles au sujet de ce qu'on appelle "les questions d'exclusion". Quand il s'agissait de problèmes séculiers ou semi-séculiers (comme l'acquisition de biens, les procédures de bureau) ou la nomination de membres dans les Comités de Filiales, le vote était habituellement unanime.

Lorsque la nouvelle disposition fut adoptée, je trouvais difficile de croire qu'un changement aussi important dans la structure autoritaire avait réellement pris place, étant donné l'intense opposition à laquelle il avait fait face de la part des hommes les plus en vue de l'organisation, ainsi que de certains de leurs proches collègues en dehors du Collège. Mon plus fervent désir était que l'effet "d'égalisation" et de compensation produit par ce changement permette une plus grande modération, une diminution du dogmatisme, un plus grand souci des individus, de leurs circonstances personnelles et de leurs problèmes, et, peut-être, un jour, l'élimination de l'approche autoritaire qui engendrait tant de règles ainsi qu'un énorme contrôle sur la vie personnelle des individus.

Comme on l'a constaté, il en fut un peu ainsi. Cela dura un temps. Puis, en un peu moins de deux ans, comme un souffle glacial à la fin de l'automne qui annonce la venue de plus grands froids, des signes très clairs d'un retour aux méthodes antérieures commencèrent petit à petit à réapparaître.

5

TRADITION ET LEGALISME

Ainsi vous avez rendu inopérante la parole de Dieu à cause de votre tradition à vous . . . Les enseignements qu'ils donnent sont des préceptes humains—Matthieu 15:6,9, *Chanoine Crampon.*

LA plupart des Témoins de Jéhovah s'imaginent que les sessions du Collège Central sont des réunions d'hommes qui passent une grande partie de leur temps à l'étude intensive de la Parole de Dieu. Ils croient qu'ils se rencontrent pour réfléchir en toute humilité à ce qu'ils peuvent faire pour mieux aider leurs frères à mieux comprendre les Saintes Ecritures, et pour discuter de dispositions constructives et positives pour renforcer leur foi et leur amour, les qualités qui incitent aux œuvres chrétiennes authentiques, tout cela au cours de sessions où on fait toujours appel à la Bible, qui est considérée comme la seule autorité légitime, sans appel et suprême. Puisque toutes les sessions du Collège Central se déroulent entièrement à huis clos, seuls ses membres sont témoins de ce qui s'y passe.

Comme nous l'avons déjà vu, les membres du Collège Central savaient mieux que quiconque que les articles de *La Tour de Garde* décrivant la relation entre la société et le Collège Central présentaient une image qui n'était pas en accord avec la réalité. Et les membres du Collège Central savent mieux que quiconque, que l'image décrite dans le paragraphe précédent diffère de beaucoup de la réalité.

J'ai donc passé neuf ans au Collège Central. En examinant les minutes réunion après réunion, on découvre que la caractéristique la plus frappante, constante et ce qui occupait quasiment tout notre temps, était la discussion de sujets qui, en fin de compte, se réduisaient tous à cette question: "Est-ce une raison d'exclusion?"

Je pourrais comparer le Collège Central (et je l'ai souvent fait dans mon for intérieur), à un groupe d'hommes adossés à un mur, faisant face à de nombreuses personnes qui leur jettent des balles qu'ils doivent attraper et relancer. Les balles se suivaient si rapidement et étaient si nombreuses, qu'il ne restait que peu de temps pour quoi que ce soit d'autre. En fait il semblait que chaque décision d'exclusion qui était prise et envoyée, suscitait des questions supplémentaires présentant les choses sous un angle nouveau, ce qui laissait peu de temps pour la réflexion, l'étude, et des discussions et des actions vraiment positives et constructives.

Au cours des années, j'ai participé à de nombreuses sessions durant lesquelles on délibérait de matières qui auraient pu sérieusement affecter la vie d'un grand nombre d'individus, où néanmoins la Bible n'était jamais utilisée, ni même mentionnée par la plupart des participants. Il y avait des raisons pour cela, une variété de raisons.

La plupart des membres du Collège Central admettaient être si absorbés par différentes occupations, qu'il leur restait peu de temps pour l'étude de la Bible. Je n'exagère pas si je dis qu'en moyenne, un membre ne passait pas plus de temps, et parfois moins, à une telle étude, que bien des Témoins du "commun des membres". En particulier, c'était le cas pour quelques-uns des membres du Comité de Publication (qui comprenait les administrateurs et directeurs de la société de Pennsylvanie), car une quantité énorme de paperasseries leur incombait, et ils étaient évidemment d'avis qu'ils ne pouvaient ou ne devaient déléguer ce travail de révision, ni la présentation des conclusions et des recommandations à personne d'autre.

Aux rares occasions où une discussion purement biblique était au programme, c'était généralement pour discuter d'un ou plusieurs articles que quelqu'un avait préparé pour *La Tour de Garde* et qui faisaient naître une objection. Dans ces cas-là, il arrivait fréquemment que même en ayant été prévenu une semaine ou deux à l'avance du sujet, Milton Henschel, Grant Suiter ou un autre membre de ce comité soit dans l'obligation de dire "je n'ai eu que le temps de regarder cela brièvement, j'ai été si occupé".

Il n'y avait aucune raison de douter qu'ils étaient réellement débordés. Mais une question venait à l'esprit: comment alors peuvent-ils voter en bonne conscience et approuver ces articles quand ils n'ont pas eu le temps de méditer et faire de recherches dans la Bible pour en vérifier la véracité? Une fois publié, ce serait accepté comme

étant "la vérité" par des millions de personnes. Quelles paperasseries pourraient avoir autant d'importance?

Mais ces frères n'étaient pas les seuls, car les discussions elles-mêmes démontraient clairement qu'en général, la majorité du Collège Central n'avait rien fait de plus que lire l'article proposé. Souvent le sujet avait pris naissance et s'était développé dans l'esprit du rédacteur, sans que le Collège Central ne soit consulté, bien qu'il soit souvent question d'une compréhension "nouvelle" des Ecritures, et souvent le rédacteur avait élaboré tous ses arguments et avait préparé une copie définitive sans avoir jamais discuté ou mis ses réflexions à l'épreuve avec qui que ce soit. (Même du vivant de Nathan Knorr, c'était là la marche normale suivie par Fred Franz, le rédacteur principal de la Société. Les idées et interprétations développées n'étaient examinées et discutées par d'autres personnes qu'une fois dans leur forme définitive, et d'habitude seul le président avait cette opportunité). Le raisonnement était souvent complexe et embrouillé, si bien qu'une lecture superficielle ne permettait jamais une analyse suffisante pour mettre à l'épreuve sa validité et déterminer s'il y avait une base biblique solide, ou s'il s'agissait seulement d'un cas de 'logique acrobatique', une jonglerie habile avec les textes qui leur faisait dire autre chose que ce qu'ils disaient en réalité. Ceux qui n'avaient fait que lire le sujet votaient habituellement en sa faveur; quant à ceux qui avaient fait des recherches et un examen complémentaire, ils soulevaient en général de sérieuses questions.

Ainsi après la discussion d'un article de Fred Franz qui présentait "la fête de la récolte" (célébrée selon la Bible, à *la fin* de la saison des récoltes), comme un événement dans l'histoire des Témoins *au début* de leur récolte spirituelle, un nombre suffisant vota en faveur de cette interprétation pour qu'elle soit acceptée.[1] Lyman Swingle, qui n'avait pas voté en faveur de cet article et qui servait alors comme coordinateur du Comité de Rédaction déclara: "D'accord, si c'est ce que vous voulez faire, je l'enverrai à l'atelier pour que ce soit imprimé. Mais cela ne veut pas dire que je le crois. C'est juste une pierre de plus qui vient s'ajouter à l'énorme monument qui témoigne que *La Tour de Garde* n'est pas infaillible".

Une deuxième raison expliquant le manque de véritables discussions bibliques résulte manifestement, je crois, de ce qui précède. La plupart des membres du Collège Central étaient peu versés dans les Saintes Ecritures, car leurs "activités débordantes" n'avaient rien de

1 Voir *La Tour de Garde* du 15 mai 1980 pages 8-24.

récent. En ce qui me concerne, jusqu'en 1965, j'ai été moi aussi tellement "submergé" d'activités, que je ne trouvais que peu de temps pour étudier sérieusement. Mais je crois qu'il y a une raison encore plus profonde. Je pense que le sentiment prédominant était que de telles études et recherches n'étaient pas vraiment essentielles, que les règles et enseignements de l'organisation—qui avaient été développés au cours de nombreuses décennies—étaient un guide sûr, si bien que quelle que soit la motion proposée durant les réunions du Collège Central, tant qu'elle se conformait de façon satisfaisante à ces règles et enseignements traditionnels, elle devait être acceptable.

Les faits concourent à cette conclusion. Parfois une longue discussion sur un cas d'exclusion était subitement résolue quand un membre trouvait une déclaration à ce sujet dans le livre *Organisation* de la Société, ou plus souvent, dans le livre intitulé "Auxiliaire de correspondance avec les Filiales", un recueil des procédures, arrangées alphabétiquement, sur une grande variété de sujets—emploi, mariage, divorce, politique, questions militaires, syndicats, sang et bien d'autres encore. Quand on découvrait une telle déclaration, bien qu'aucune Ecriture ne fut citée pour étayer ce point particulier de la procédure, cela semblait conclure le sujet pour la majorité des membres du Collège Central, et ils votaient habituellement sans hésitation en faveur de toute motion qui était conforme aux procédures imprimées. Je l'ai observé plusieurs fois et j'ai toujours été frappé qu'une simple procédure, si elle était découverte dans l'un de nos manuels, puisse opérer une transformation aussi soudaine dans le progrès et la résolution d'une discussion.

Une dernière raison pour laquelle la Bible ne jouait pas un grand rôle dans de telles discussions, c'est que dans bien des cas, la Bible elle-même était muette sur de tels sujets.

Pour citer des exemples précis, la discussion pouvait avoir pour objet de décider si on pouvait considérer qu'une injection de sérum revenait à faire une transfusion de sang, ou si les plaquettes étaient aussi inacceptables que des globules rouges en sachet. Ou bien on discutait de la règle selon laquelle une épouse qui a commis un acte d'infidélité est obligée de le confesser à son mari (bien qu'on sache qu'il soit extrêmement violent de nature), sinon son prétendu repentir ne serait pas considéré comme valable, ce qui la rendait susceptible d'exclusion. Quels passages dans la Bible parlent de telles choses?

Considérez ce cas présenté au Collège Central, pour lequel nous devions rendre une décision. Un Témoin de Jéhovah qui conduisait un camion pour la Compagnie Coca-Cola, avait dans sa tournée une

base militaire où de nombreuses livraisons étaient faites. La question: pouvait-il faire ce travail et garder sa position parmi les Témoins de Jéhovah ou était-ce un motif d'exclusion? (L'élément crucial étant qu'une propriété et du personnel *militaires* étaient impliqués).

Encore une fois, où sont les passages bibliques qui abordent ces sujets d'une façon claire et évidente, de telle sorte que tout raisonnement et interprétations compliqués soient inutiles? Aucune Ecriture ne fut citée et cependant la majorité du Collège décida que cet emploi n'était pas acceptable et que cet homme devrait obtenir une autre tournée s'il voulait continuer à être associé à la congrégation. Un cas semblable se présenta concernant un Témoin de Jéhovah musicien qui jouait dans un orchestre dans un club pour officiers d'une base militaire. La majorité du Collège décida aussi que cette situation était inacceptable. La Bible étant muette à ce sujet, c'est le raisonnement humain qui a fourni la réponse.

Généralement, dans les discussions de ce genre, si ceux qui étaient pour la condamnation de l'acte ou de la conduite *avaient recours* aux Saintes Ecritures, ils se servaient de passages très vagues, tels que, "Vous ne faites pas partie du monde", qu'on trouve dans Jean, chapitre 15, verset 19. Si un membre du Collège Central hésitait quant à l'action ou la conduite en question et ne pouvait trouver un autre argument, il utilisait la plupart du temps ce texte, l'étendant et l'appliquant de telle façon qu'il s'adapte à n'importe quelle circonstance. La nécessité de laisser le reste des Ecritures définir ce qu'un passage aussi vague signifie, et comment il s'applique au cas en question, semblait le plus souvent considéré comme inutile ou hors de propos.

Un élément décisif dans les décisions du Collège Central était la règle de la majorité des deux tiers. Parfois cela produisait d'étranges résultats.

La règle disait qu'une majorité des deux tiers (du nombre total des membres actifs) était nécessaire pour qu'une motion soit adoptée. Personnellement, j'appréciais l'occasion ainsi offerte aux membres de voter différemment de la majorité ou simplement de s'abstenir, sans avoir l'impression d'exercer "un droit de veto". Quand il s'agissait de sujets mineurs, même lorsque je n'étais pas complètement d'accord, je votais habituellement avec la majorité. Mais quand il s'agissait d'affaires qui affectaient véritablement ma conscience, je me retrouvais fréquemment dans la minorité—rarement seul, mais souvent avec juste un, deux ou trois autres membres exprimant leur objection de conscience en ne votant pas

pour la motion.[2] Ceci n'était pas très fréquent les deux premières années qui suivirent le changement majeur effectué dans la structure administrative (mise en place officiellement le 1er janvier 1976). Cependant les deux dernières années de ma participation au Collège, une forte tendance vers une approche pure et dure, m'obligeait de plus en plus fréquemment à voter différemment de la majorité ou à m'abstenir.

Mais considérez maintenant ce qui arrivait parfois lorsque le Collège était vraiment divisé dans ses positions, une occasion qui n'était pas aussi rare que certains pourraient le penser.

Ce pouvait être une discussion au sujet d'une conduite qui avait été considérée dans le passé par la Société comme un "cas passible d'exclusion"; peut-être une personne avait-elle reçu une injection d'une certaine fraction de sang pour surmonter une maladie qui pouvait être fatale; ou peut-être était-ce une épouse qui avait un mari non-Témoin dans l'armée et qui travaillait dans un dépôt à la base militaire de son mari.

Parfois, lors de telles discussions, le Collège pouvait être vraiment partagé, juste en deux moitiés. Ou bien, il pouvait y avoir une majorité qui voulait rayer cette action, cette conduite ou ce type d'emploi de la catégorie des "péchés passibles d'exclusion". Voyez ce qui pouvait arriver à cause de cette règle de la majorité des deux tiers:

Si parmi les quatorze membres présents, neuf approuvaient la suppression de "la qualification" de péché passible d'exclusion, et seulement cinq voulaient la conserver, la majorité ne suffisait pas pour que le changement soit effectué. Bien que formant de toute évidence une majorité, les neuf ne constituaient pas une majorité des *deux tiers*. (Même si dix se prononçaient en faveur du changement, ceci n'était toujours pas suffisant, car bien qu'étant une majorité des deux tiers des quatorze membres *présents*, la règle exigeait une majorité de deux tiers du *nombre total des membres actifs*, qui à cette époque était de dix-sept ou dix-huit). Si l'un des neuf en faveur de la suppression de la qualification de péché passible d'exclusion présentait une motion, elle ne pouvait pas passer, car douze votes étaient nécessaires. Si l'un des cinq en faveur du maintien de la qualification de péché passible d'exclusion présentait une motion pour conserver la règle, cette motion, bien sûr, ne pouvait pas passer non plus. Mais même l'échec de la motion pour garder la qualification ne provoquerait pas la suppression de cette qualification de péché passible d'exclusion.

2 Je me souviens, et mes notes l'attestent qu'en huit ans il y a eu seulement deux occasions où je me suis retrouvé seul à voter contre la majorité ou à m'abstenir.

Pourquoi? Parce que le réglement énonçait qu'une motion devait être adoptée avant qu'une règle en place puisse être changée. Dans un des premiers cas d'un tel vote divisé, Milton Henschel avait déclaré que, lorsqu'il n'y avait pas une majorité des deux tiers, le statu quo devait prévaloir, rien ne devait changer. Il était très rare dans un tel cas qu'un membre change son vote et donc, habituellement, nous nous retrouvions dans une impasse.

Cela voulait dire que le Témoin concerné continuerait à être passible d'exclusion, *bien que la majorité du Collège ait clairement affirmé qu'il ou qu'elle ne devrait pas l'être!*

Plus d'une fois, lorsqu'une minorité importante, ou même une majorité (même si elle n'atteignait pas les deux tiers) était d'avis qu'une situation n'était pas passible d'exclusion, je me suis exprimé, disant que notre position n'était pas raisonnable et qu'elle était même incompréhensible. Comment pouvions-nous laisser les choses continuer comme avant, alors que des personnes étaient exclues pour de telles choses, quand au sein même du Collège Central, plusieurs d'entre nous, parfois la majorité, étaient d'avis que l'action en cause ne méritait pas un jugement si sévère? Que penseraient les frères et sœurs s'ils savaient que c'était le cas, et qu'on les excluait malgré tout?[3]

Prenons un exemple: si cinq anciens de congrégation réunis en "comité judiciaire" examinent un cas et trois sur cinq ne pensent pas que la conduite de cette personne exige l'exclusion, est-ce que le fait que seulement une majorité de trois cinquième et non une majorité de deux tiers soit obtenue invaliderait leur position?[4] Est-ce que la personne serait exclue? Sûrement pas. Comment alors pouvions-nous nous laisser guider par une simple procédure de vote qui nous forçait à nous en tenir à la position traditionnelle concernant les cas d'exclusion, quand la plupart des membres du Collège Central étaient d'un avis contraire? N'aurions-nous pas dû au moins adopter la position suivante: *dans tous les cas d'exclusion*, lorsqu'une minorité importante (et particulièrement une majorité, si petite soit-elle) était d'avis qu'il n'y avait pas de raisons suffisantes pour exclure, alors, aucune décision d'exclusion ne devait être approuvé?

3 Les sessions du Collège Central se tenant à huis clos, il était bien sûr tout à fait improbable que qui que ce soit l'apprenne. Les " Minutes " des réunions ne sont jamais accessibles aux autres Témoins.

4 Trois sur cinq représente seulement 60 %, et non 66,66 %, comme dans une majorité des deux tiers.

Ces questions posées au Collège ne recevaient pas de réponse, mais maintes et maintes fois dans de tels cas, la règle traditionnelle était appliquée automatiquement comme si c'était normal. Les conséquences dans les vies des personnes concernées ne pesaient pas assez dans la balance pour inciter les membres à rejeter leur procédure habituelle. Quelque part dans le passé de l'organisation, une politique d'exclusion avait été formulée (la plupart du temps elle était le fruit des pensées d'un seul homme, un homme trop souvent complètement isolé des circonstances en question), et cette politique avait été mise en vigueur; une règle avait été adoptée et elle devait être suivie à moins qu'une majorité des deux tiers ne l'annule.

Dans les cas les plus controversés, "le péché passible d'exclusion" n'était pas clairement identifié dans la Bible comme étant un péché. C'était uniquement le résultat d'une ligne de conduite de l'organisation. Une fois publiée, cette ligne de conduite et ses conséquences retombaient sur les frères du monde entier. Est-il injuste dans de telles circonstances, de penser que les paroles de Jésus: "Ils accumulent les prescriptions, ils les lient ensemble et en font des fardeaux pesants, puis ils les chargent sur les épaules des autres; mais ils ne bougeraient même pas le petit doigt pour les aider à les porter" visent de telles situations?[5] Je laisse le lecteur en décider. Mais je sais ce que ma conscience me disait et quelle position je me sentais obligé de prendre.

Néanmoins, j'ai le sentiment que dans toutes ces affaires controversées, les membres du Collège Central en faveur de l'exclusion, croyaient en règle générale qu'ils faisaient ce qui était juste. Quelles pouvaient bien être les réflexions qui leur faisaient maintenir une position en faveur de l'exclusion, face à l'objection d'une minorité importante ou même de la moitié ou plus de leurs associés?

Dans l'un de ces cas où on pouvait prévoir que les discussions prolongées aboutiraient à ce genre de situation, Ted Jaracz exprima une opinion qui pourrait bien être le reflet des pensées des autres membres. De descendance slave (polonaise) comme Dan Sydlik, Jaracz était différent en carrure et en tempérament. Alors que Sydlik suivait souvent son intuition pour décider si le sujet en question était juste ou injuste, Jaracz était de nature plus froide. A l'occasion de cette session, il reconnut que la règle actuelle 'pourrait occasionner des souffrances à certaines personnes dans la situation en cause', et il déclara, "Ce n'est pas que nous soyons indifférents à leur égard,

5 Matthieu 23 :4*Parole Vivante*.

mais nous devons toujours tenir compte du fait que nous n'avons pas seulement à faire à deux ou trois personnes—nous avons une vaste organisation mondiale à superviser, et nous devons penser aux conséquences sur cette organisation mondiale".[6]

Cette opinion—que ce qui est bon pour l'organisation est bon pour les gens dans l'organisation, et qu'il faut "sacrifier" les intérêts d'un individu quand les intérêts de l'organisation semblent l'exiger—semblait être acceptée comme une position convenable par bien des membres.

En outre, certains avançaient l'argument que tout assouplissement dans notre position pourrait ouvrir les portes à un flux de transgressions. Si on connaissait un ou quelques exemples d'extrême mauvaise conduite ayant un rapport avec le sujet en discussion, ils étaient présentés comme autant de preuves convaincantes d'un danger potentiel. Le spectre menaçant d'un tel danger était habituellement mis en avant dans les cas où, même avant qu'une motion ne soit présentée, il était à peu près évident qu'un grand nombre des membres du Collège était en faveur d'un changement. A l'occasion d'une telle situation, Milton Henschel conseilla sérieusement la prudence en disant, "Si nous permettons aux frères de faire cela, qui peut dire jusqu'où ils iront."

Je crois qu'il était sans aucun doute convaincu, comme d'autres membres qui firent la même remarque à d'autres occasions, qu'il était nécessaire de s'en tenir fermement à certaines règles de longue date, afin de "garder les frères dans le rang", et pour les maintenir à l'intérieur d'une "clôture" protectrice pour qu'ils ne s'égarent pas.

Si la "clôture" protectrice formée par ces règles avait vraiment été clairement mentionnée dans la Parole de Dieu, j'aurais été obligé d'approuver et j'aurais volontiers voté en conséquence. Mais bien souvent ce n'était pas le cas, et cela était clairement indiqué par le fait que les anciens, (souvent des hommes faisant partie des Comités de Filiales) qui nous avaient écrit à ce sujet, n'avaient rien trouvé dans la Bible qui traita de la question, et aussi par le fait que le Collège lui-même n'avait rien trouvé non plus. Les membres devaient donc avoir recours à leur propre raisonnement dans une longue discussion, à bien des points de vue, une vraie délibération.

Dans le cas mentionné ci-dessus, à la suite de la déclaration de Milton Henschel, je dis que je ne croyais pas que c'était à *nous* de permettre aux frères de faire quoi que ce soit. Je croyais plutôt que Dieu était Celui qui leur permettait de faire certaines choses, parce que sa Parole l'approuvait ou parce qu'elle était silencieuse sur le

6 C'est peut-être ce que Milton Henschel voulait aussi dire dans ses nombreux commentaires sur le besoin " d'avoir du bon sens" dans notre approche de tels sujets, car dans les votes, sa position et celle de Ted Jaracz coïncidaient régulièrement.

sujet, et que c'était Lui qui interdisait, quand sa Parole condamnait clairement l'action, explicitement ou bien avec un principe clair. Je ne croyais pas, qu'en tant qu'hommes imparfaits, enclins à faire des erreurs, Dieu nous autorisait à décider pour d'autres de ce qui était ou non permis. Ma question au Collège était la suivante, "Lorsqu'un sujet n'est pas évident dans les Ecritures, pourquoi essayons-nous de prendre la place de Dieu? Nous sommes si mauvais dans ce rôle. Pourquoi ne pas Le laisser être le Juge de ces personnes dans de tels cas?" J'ai répété cette opinion à d'autres occasions lorsque le même argument était avancé, mais je pense que la majorité n'était pas convaincue, et leurs décisions indiquaient bien qu'ils ne l'étaient pas.

Cette attitude qui consistait à présager de terribles transgressions de la part des frères, simplement parce que nous, le Collège Central, avions supprimé une réglementation, à mon avis revenait à dire que nous soupçonnions nos frères d'un réel manque d'amour pour ce qui est droit et aussi d'un profond désir de pécher, et qu'ils ne pouvaient être maîtrisés que par les réglementations de l'organisation.

Cela me faisait penser à un article publié quelques années auparavant dans le périodique de la Société, le *Réveillez-vous!* Il décrivait une grève de la police à Montréal, Canada, et montrait que l'absence de la police pendant un jour ou deux avait conduit des citoyens habituellement respectueux des lois à toutes sortes d'actions anarchiques. Cet article de *Réveillez-vous!* indiquait que de vrais chrétiens n'avaient pas besoin de cette surveillance de la police pour être respectueux des lois.[7]

Je me demandais donc pourquoi le Collège Central pensait qu'il serait dangereux de supprimer une réglementation traditionnelle, et croyait que cela "serait une porte ouverte" sur l'immoralité et la mauvaise conduite pour les frères. Qu'est-ce que cela révélait quant à notre attitude et notre confiance envers ces frères? Pensions-nous que ces frères étaient différents des individus qui avaient enfreint les lois durant la grève de la police à Montréal, et croyions-nous vraiment en leur amour profond et réel pour ce qui est juste? Parfois il semblait que le Collège avait le profond sentiment qu'il ne pouvait faire confiance à personne d'autre qu'à lui-même. Ceci non plus, à mon avis, ne semblait pas être le reflet d'une louable modestie.

Les conséquences de ces décisions partagées n'étaient pas sans importance. L'insoumission à une décision du Collège Central, après qu'elle ait été publiée ou propagée, pouvait conduire à l'exclusion et au rejet par la congrégation, la famille et les amis. D'autre part, obéir pouvait exiger de quitter un travail, même si les emplois étaient rares

7 Voir *Réveillez-vous!* du 22 mars 1970 pages 21-23

et le coût pour faire vivre une famille élevé. Cela pouvait demander d'agir à l'encontre des souhaits d'un époux, ce qui parfois conduisait au divorce, à la destruction du mariage, du foyer et de la famille et à la séparation des enfants du père ou de la mère. On pouvait se sentir obligé de refuser d'obéir à une certaine loi et être arrêté et emprisonné, d'être séparé de sa famille et de son foyer. En fait cela pouvait conduire à la mort, ou à la mort de gens qu'on aime.

Pour illustrer les difficultés qui peuvent surgir, même lorsqu'un changement est fait dans une règle promulguée antérieurement, considérez la position prise par l'organisation concernant les hémophiles et l'usage de fractions de sang (tel le facteur VIII, un agent coagulant) pour empêcher des pertes de sang mortelles.

Pendant de nombreuses années, les hémophiles qui s'adressaient au siège mondial (ou aux Bureaux de Filiale) avec des questions concernant leur traitement, s'entendaient répondre qu'accepter une telle fraction de sang *une fois* n'était pas considéré comme répréhensible, mais plutôt comme un "médicament." Mais si ce traitement était accepté *plus d'une fois*, cela reviendrait à utiliser des fractions de sang comme "aliment" et représenterait une violation de l'ordre biblique de ne pas manger de sang.[8]

Des années plus tard, cette règle changea. Les membres du personnel qui répondaient à la correspondance savaient que dans le passé, ils avaient envoyé des lettres exprimant un avis contraire, et que les hémophiles qui avaient eu leur injection une fois, avaient encore l'impression qu'une autre injection serait considérée comme une violation des Ecritures. Ils pourraient saigner jusqu'à en mourir s'ils s'en tenaient à cette règle.

L'administration ne préconisait pas la publication de la nouvelle position, étant donné que l'ancienne position n'avait jamais été imprimée mais avait seulement été communiquée directement aux individus qui contactaient la Société pour s'informer. Si quelque chose était publié, il faudrait d'abord expliquer quelle était l'ancienne position et ensuite expliquer qu'elle avait maintenant été changée. Ceci ne semblait pas souhaitable. Alors les membres du personnel firent des recherches minutieuses dans leurs dossiers pour essayer de trouver les noms et adresses de toutes ces personnes et une lettre fut envoyée à chacune d'elles pour les informer du changement. Le personnel se sentit mieux après l'avoir fait.

Puis ils réalisèrent que bien des demandes de renseignements avaient été faites par téléphone et qu'aucune note n'avait été conservée de ces conversations téléphoniques, et qu'ils étaient

8 Les textes donnés en références étaient Génèse 9 :3,4 ; Lévitique 17 :10-12 ; Actes 15 :28,29.

incapables de déterminer qui étaient ces hémophiles. Si entre-temps, entre l'ancienne réglementation et la nouvelle, certains étaient décédés, ils ne le savaient pas; ils ne savaient pas non plus si d'autres qu'ils n'avaient pas pu contacter mourraient encore parce qu'ils s'en tenaient à l'ancienne réglementation. Tout ce qu'ils savaient, c'est qu'ils avaient suivi les instructions et obéi à leurs supérieurs dans l'organisation.

Ce changement de politique fut rendu officiel durant la session du Collège Central du 11 juin 1975. Néanmoins ce n'est qu'en 1978 que ce changement fut finalement publié, dans *La Tour de Garde* du 15 septembre 1978, quoique l'annonce soit plutôt vague, et chose étrange, placée dans le même passage qui discutait l'usage d'injections de sérum pour combattre certaines maladies (alors que l'hémophilie n'est pas une maladie mais une déficience héréditaire). On n'admettait toujours pas que cela représentait un changement de l'ancienne règle relative à l'usage répété de fractions de sang par les hémophiles.

Un autre indice quant aux réflexions du Collège Central dans de telles situations, est l'importance souvent accordée à une certaine réglementation à cause de son ancienneté. En effet, au cours des années, des milliers de personnes s'étaient conformées aux lignes de conduite de la Société, bien que ce fut un lourd fardeau, conduisant parfois à l'emprisonnement ou à d'autres souffrances. Changer maintenant, argumentait-on, pourrait amener ces personnes à penser que ce qu'elles avaient subi avait été inutile et, alors qu'elles avaient trouvé une satisfaction personnelle à souffrir ainsi, considérant avoir souffert par amour pour ce qui est juste, elles pourraient à présent se sentir désillusionnées et même penser qu'il était injuste qu'elles aient souffert une sorte de martyre, alors que d'autres pouvaient dorénavant échapper à une telle épreuve.

A mon avis, cette réaction éventuelle était une bien pauvre raison pour s'abstenir d'effectuer un changement, alors qu'il existait des preuves solides en sa faveur. A mon avis, ces personnes, qui avaient souffert, se réjouiraient de savoir que d'autres n'auraient pas à subir ces souffrances afin de pouvoir rester un membre respecté de l'organisation. Pour illustrer ceci, si un individu avait perdu sa ferme à cause de taxes lourdes et injustes, ne serait-il pas heureux pour ses amis qui risquaient une telle perte, s'il apprenait que cette lourde taxe avait été supprimée? Un mineur atteint d'une maladie des poumons ne serait-il pas heureux si les conditions dans les mines étaient améliorées, même s'il ne pouvait plus en profiter? Un Chrétien sincère se réjouirait certainement, surtout si les responsables de l'injustice ou de la souffrance inutile reconnaissaient avec humilité leur responsabilité pour l'erreur commise. Il me semblait que nous

devions nous demander si la préoccupation exprimée n'était pas plutôt une inquiétude pour "l'image" du Collège Central, sa crédibilité et son emprise sur la confiance des gens, toutes choses qui risquaient d'être affaiblies si on admettait une erreur.

Certains des arguments présentés dans les sessions du Collège Central faisaient penser aux nombreux cas que les Témoins de Jéhovah avaient présentés devant la Cour Suprême des Etats-Unis. Les avocats des parties adverses avaient utilisé des arguments similaires à bien des points de vue, à ceux présentés par certains hommes du Collège Central. Ces avocats mettaient l'accent sur des dangers *potentiels*. Ils affirmaient qu'il y avait un grand risque pour que les visites de porte en porte deviennent une sérieuse nuisance ou soient un prétexte au vol ou à d'autres activités criminelles, et que cela justifiait qu'on restreigne la liberté des Témoins dans la poursuite de cette activité. Ils disaient que si les Témoins étaient libres d'exercer leurs activités ou de faire des discours dans les places publiques de certaines communautés, ils pourraient être victimes d'attaques, vu l'attitude hostile de l'ensemble de la communauté, et que donc des restrictions devaient être mises en place. Ces avocats maintenaient que si on permettait aux Témoins de Jéhovah d'exprimer leurs opinions sur des sujets tels que le salut au drapeau, ou leur attitude envers les gouvernements de ce monde qu'ils considèrent comme une "partie de l'organisation du Diable", cela pourrait être nuisible aux intérêts de la communauté, et constituait un risque de voir se propager la déloyauté, ce qui serait séditieux **;** des restrictions étaient nécessaires.

Dans bien des cas, les juges de la Cour Suprême ont fait preuve d'une remarquable perspicacité et d'un esprit lucide en répondant à ces arguments, et ils ont démontré qu'ils étaient spécieux. Ils n'étaient pas d'avis que les droits de l'individu ou d'une petite minorité impopulaire puissent être restreints de façon légale simplement par crainte d'un danger *potentiel* ou imaginaire, ou parce que les prétendus intérêts de la grande majorité semblaient le réclamer. Ils étaient d'avis qu'avant qu'une restriction légitime soit appliquée pour limiter ces libertés, le danger devait être plus qu'une simple "crainte", plus qu'une présomption que quelque chose risque de ce produire. Il faudrait avoir la preuve qu'il représente un "danger clair et absolu", existant réellement.[9]

Combien de décisions favorables les Témoins auraient-ils obtenues si les juges de la Cour Suprême n'avaient pas fait preuve d'une telle sagesse judicieuse, d'une faculté à discerner quel était

9 Voir la publication de la Société *La défense et l'établissement légal de la Bonne Nouvelle* page 58 (anglais).

le vrai problème, d'un tel intérêt pour l'individu? Leurs décisions ont été applaudies dans les publications de la Société. Malheureusement les critères élevés de jugement, et la façon d'aborder des problèmes chargés d'émotion comme ces juges l'ont fait, semblaient très supérieurs à ceux manifestés dans bien des sessions du Collège Central. La déclaration d'un juge de la Cour Suprême dans un cas particulier concernant les Témoins de Jéhovah, me vient à l'esprit. Il dit:

> La difficulté de ce cas n'est pas due au fait que les principes de sa décision sont obscurs, mais parce que le drapeau en question est le nôtre. Néanmoins nous appliquons les restrictions de la Constitution sans crainte que la liberté d'être différent sur le plan intellectuel ou spirituel, ou même à l'opposé, désagrège l'organisation sociale... la liberté de ne pas être d'accord n'est pas limitée aux choses qui n'ont pas d'importance. Cela ne serait que l'ombre de la liberté véritable. Le test de sa substance est le droit d'être différent dans des choses qui touchent au cœur de l'ordre existant.[10]

La confiance exprimée par le juge dans "l'ordre social existant" et les libertés qu'il embrasse, semblait considérablement plus grande que la confiance exprimée par quelques membres du Collège Central dans leurs frères Témoins de Jéhovah et l'effet que leur liberté de conscience, s'ils l'exerçaient, pourrait avoir sur "l'ordre théocratique" en place. Si les juges de la Cour Suprême avaient raisonné comme certains des membres du Collège Central, les Témoins de Jéhovah auraient probablement perdu leurs procès les uns après les autres.

Les décisions de la Cour sont jugées par l'histoire. La déclaration biblique annonçant qu'un jour, dont l'arrivée est certaine, chaque ancien Chrétien devra "rendre compte" au Juge Suprême de ses relations avec les brebis de Dieu et de la façon dont il les a traitées, devrait assurément donner une raison sérieuse à ceux qui exercent une grande autorité parmi leurs frères Chrétiens de considérer attentivement leurs actions.[11]

La façon dont les récents changements majeurs de politique ont été présentés dans les publications officielles de l'organisation prouve, en vérité, que pour ce qui est de la portée du changement, on se préoccupait bien moins des individus qui avaient souffert inutilement, que de "l'image" de l'organisation en tant que canal de Dieu, et pour le Collège Central en tant que collège d'administrateurs divinement appointés et divinement guidés. L'exemple le plus frappant concerne peut-être l'important changement qui a conduit à accepter le "service alternatif".

10 Ibid. page 62.
11 Hébreux 13:17.

Le "service alternatif" désigne le service civil (par exemple un travail dans un hôpital ou une autre forme de service communautaire) que le gouvernement offre comme alternative aux objecteurs de conscience qui refusent de prendre part à un service militaire obligatoire. De nombreux pays éclairés offrent cette alternative à leurs citoyens. Ce qui est arrivé à cet égard dans l'organisation des Témoins et son Collège Central est particulièrement intéressant, compte tenu du changement de politique en 1996.

La position officielle de la Société Watch Tower, développée pendant la deuxième guerre mondiale, était que si un Témoin de Jéhovah acceptait le service alternatif, il avait "fait un compromis", il avait perdu son intégrité envers Dieu. On arrivait à ce point de vue en raisonnant que ce service étant "en remplacement", *il prenait donc la place* de ce qu'il remplaçait et (tel était le raisonnement) était donc la même chose.[12] Puisque le service alternatif était offert à la place du service militaire, et que le service militaire impliquait (au moins potentiellement) du sang versé, celui qui acceptait ce service de remplacement devenait coupable de verser du sang. Cette règle remarquable qui fut développée avant que le Collège Central ne devienne une réalité, fut adoptée par Fred Franz et Nathan Knorr, à l'époque où ils étaient ceux qui prenaient toutes les décisions majeures. Quiconque n'observerait pas cette règle, serait automatiquement considéré comme "volontairement retiré" et traité comme s'il avait été exclu.

La Tour de Garde du 1er mai 1996 annula cette position. Dans un article intitulé "Rendre à César ce qui est à César", les paragraphes reproduits dans l'Appendice (pour le chapitre 5) furent publiés. Cet article ne donnait au lecteur aucune explication de l'histoire de la règle qui avait existé jusqu'alors, une règle qui avait été en vigueur *pendant plus de 50 ans*. Pareillement, ils ne dirent rien aux lecteurs de ce qui s'était passé au sein du Collège Central deux décennies plus tôt au sujet de cette position. Rien peut-être n'illustre aussi frappante l'impact que cette règle de vote exigeant une "majorité des deux tiers" peut avoir sur la vie de tant d'individus, que l'information suivante:

Il y a plus de 24 ans, en novembre 1977, une lettre d'un Témoin de Belgique (Michel Weber) arriva à Brooklyn; il voulait savoir quel était le fondement de cette position prise par l'organisation. Vous trouverez sur la page suivante quelques-unes des questions soulevées dans sa lettre.

12 Jusqu'à la récente publication de *La Tour de Garde* du 1er novembre 1990, on faisait allusion au service alternatif comme étant "un remplacement pour un service contraire aux Ecritures".

[TRADUCTION]

Quels sont les arguments dont on peut tenir compte par rapport à cette loi?

Le service civil est un substitut du service militaire. C'est tout à fait évident. Ce n'est cependant pas une raison pour le refuser.Lorsque nous refusons une transfusion sanguine, nous sommes reconnaissants envers les docteurs qui nous ont administré un produit capable de remplacer le volume sanguin. Lorsqu'on nous présente une viande non saignée, nous refusons mais sommes contents d'accepter une autre viande.

Si une guerre survenait, l'objecteur de conscience devrait rejoindre l'armée.
Ce n'est pas exact. Au contraire, l'objecteur de conscience n'aura plus jamais l'autorisation de posséder une arme ou de travailler pour une usine d'armements, etc. Quant au frère ayant été condamné ou ayant été emprisonné, il sera parmi les premiers à être rappelé sous les armes.

Pendant son service civil, le jeune chétien ne participera jamais à l'effort de guerre. Il ne porte pas l'uniforme et est tout à fait libre de rentrer chez lui après les heures normales de travail. Ce qui signifie qu'il a la possibilité de s'arranger pour participer aux réunions, soit dans sa congrégation, soit dans une autre. Il peut aussi participer à la prédication, sauf s'il était pionnier.

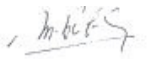
En ce qui me concerne, je ne vois pas pourquoi accepter une telle solution serait en contradiction avec la loi chrétienne.

Pour résumer, considérez-vous, frères, que le fait de décider oui ou non d'accepter cette loi de 1969 est une question personnelle?
Si vous répondez par l'affirmative, il faudrait que ce soit rapidement communiqué aux congrégations.
Beaucoup de frères pensent en effet qu'ils seront exclus s'ils acceptent cette opportunité qui leur est offerte au lieu de faire de la prison. Les surveillants devraient savoir exactement quelle attitude adopter lorsqu'un membre de la congrégation prend une telle décision. Ils devraient être à même d'expliquer que leur décision est une affaire personnelle de conscience.

J'espère, frères, que vous comprendrez qu'il est urgent d'aider nos jeunes frères. Je prie Jéhovah pour qu'il bénisse les efforts déployés en vue d'aider les jeunes Témoins de son Nom à croître dans la maturité.

Je reste,

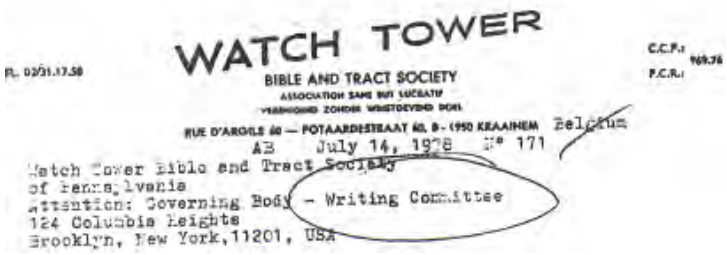
Votre frère, Michel Weber*



* Une photocopie de l'original de sa lettre se trouve à la fin de ce chapitre.

Cela incita le Collège Central à aborder cette question sur le service alternatif au cours de plusieurs discussions longues et passionnées, d'abord le 28 janvier 1978, puis le 1er mars et encore une fois le 26 septembre, le 11 octobre, le 18 octobre et le 15 novembre. On fit une étude à l'échelle mondiale et des lettres arrivèrent d'environ 90 bureaux de Filiales.

Il ressort de la documentation que de nombreux bureaux de Filiales y compris ceux de plusieurs pays importants signalaient que les jeunes Témoins concernés ne comprenaient ni la logique ni les raisons bibliques de la position de l'organisation. Dans de nombreux cas, les comités de Filiale eux-mêmes soulevèrent des questions à propos du bien-fondé de la règle et présentèrent des raisons bibliques qui permettaient de faire de ce sujet une question de conscience. Le Comité de Filiale en Belgique, le pays d'où venait la lettre de Michel Weber, nous envoya la lettre suivante:



WATCH TOWER

BIBLE AND TRACT SOCIETY

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

RUE D'ARGILE 60 — POTAARDESTRAAT 60, B - 1950 KRAAINEM Belgium

AB July 14, 1978 N° 171

Watch Tower Bible and Tract Society
of Pennsylvania
Attention: Governing Body - Writing Committee
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York, 11201, USA

Chers frères,

Suite à votre lettre du 6 juin 1978 demandant des informations au sujet de la neutralité chrétienne, notre comité de Filiale s'est penché dans la prière sur les points que vous mentionnez.

Oui, dans les endroits où la loi offre la possibilité d'opter pour un service civil à la place d'un service militaire, la majorité des frères comprennent qu'il est mal d'accepter une telle offre si elle est promulguée par un centre d'incorporation, par une conscription ou par un autre organisme gouvernemental. Comme nous l'écrivions dans nos lettres du 8 mars 1978 et du 25 avril 1978, certains jeunes et certains anciens saisissent difficilement en quelles circonstances le service civil est appliqué en vue de satisfaire les autorités militaires. Ils disent qu'accepter le service civil est une question de conscience. Cependant, comme nous l'écrivions, la plupart des frères réalisent qu'il est mal d'opter pour le service civil alternatif.

Après avoir été condamnés à deux ans d'emprisonnement, les frères sont affectés à différentes tâches dans les prisons, comme la cuisine, le nettoyage, le travail de bureau, la maintenance, le travail agricole. Il y en a même qui travaillent en dehors de la prison pour prendre soin des immeubles qui appartiennent à l'Etat, mais ils ne sont pas condamnés à accomplir le service civil alternatif au lieu du service militaire. S'il arrivait, après leur condamnation, que la prison ou la cour leur demandent de faire des travaux d'ordre humanitaire, tels que ceux inhérents au service civil, ils ne le verraient pas comme un compromis.

Savent-ils définir et soutenir cette position sur la base des Ecritures? Peu de frères sont vraiment capables d'expliquer, à l'aide de la Bible, les raisons pour lesquelles ils refusent le service civil alternatif plutôt que le service militaire. Tant qu'il s'agit du service militaire et de questions politiques, ils sont à même de montrer que la Bible condamne ces activités, mais lorsqu'il est question du service civil, très peu savent démontrer par les Saintes Ecritures qu'un tel service ne peut être accepté en remplacement du service militaire. Non seulement les jeunes, mais même des an-

ciens éprouvent des difficultés à définir cette position. Nous avons appris que des frères sont incapables d'expliquer leur position de neutralité devant les juges qui parfois jouent avec eux comme le chat joue avec la souris. Néanmoins, les frères refusent le service civil qu'on leur propose en lieu et place du service militaire, parce qu'à la base, ils savent que c'est mal et que la Société pense de même. C'est pourquoi certaines cours ont dit aux frères qu'ils étaient poussés par la Société pour refuser la disposition du service civil.

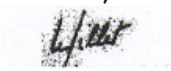
Nous avons été approchés par plusieurs frères venus à la Filiale pour discuter de la neutralité chrétienne. Certains de ceux-ci étaient perturbés par des anciens et par des jeunes qui essayaient de les convaincre que le service civil pourrait être accepté, particulièrement s'il s'agit d'oeuvres humanitaires. Nous avons clairement fait entendre que chacun doit décider par lui-même et qu'il est impossible pour nous ou pour la Société de dire à chacun ce qu'il doit faire. En lisant les règles relatives au service civil, nous avons vu avec les frères qu'un tel service faisait partie de la loi sur le service militaire parce que toute la base de l'arrangement du service civil est absolument fondée sur la loi du service militaire.

On constata sans ambiguïté que le service civil équivalait au service militaire. Suivant notre compréhension, nous avons dit que le problème ne devait pas d'abord être vu sous l'angle du travail humanitaire, mais sur le pourquoi d'un tel travail. Lorsque César demande d'accomplir une activité qui remplace le service militaire, ceux qui l'acceptent compromettent leur neutralité chrétienne.

Nous aimerions vous informer que nos frères incarcérés dans la prison de Saint-Gilles, à Bruxelles, n'ont pas été autorisés à célébrer le Mémorial du 23 mars 1978. Lorsque les anciens qui les visitent et certains membres de leur famille nous ont contactés à ce sujet, nous avons suggéré que les parents des frères écrivent une lettre de protestation au Ministre de la Justice, parce que le refus de tenir une telle réunion était une violation de la Constitution belge. Nous joignons une traduction de la lettre envoyée au Ministre de la Justice. Heureusement, une permission a été accordée pour que les frères puissent tenir la réunion du Mémorial 30 jours plus tard.

Nous prions Jéhovah de vous guider dans votre décision et vous demandons d'accepter notre amour chaleureux et nos souhaits les meilleurs.

Votre frère,



* Une photocopie de l'original de sa lettre se trouve à la fin de ce chapitre.

La lettre du comité de Filiale belge, signée par le coordinateur de Filiale, montre clairement à qui va la "loyauté". Elle relate les efforts faits par le comité pour être fidèle aux règles de l'organisation. Elle montre aussi que ce n'était pas parce que ces jeunes hommes "suivaient loyalement les principes chrétiens comme ils les comprenaient", ni parce qu'ils "répondaient à l'aiguillon de la conscience" qu'ils refusaient le service alternatif et étaient emprisonnés pour deux ans. En vérité, peu, même très peu parmi les frères concernés étaient capables d'expliquer, à l'aide de la Bible, le fondement de cette politique. La lettre note que néanmoins ils refusaient le service alternatif, parce qu'ils "savaient que c'était mal, et que telle était la position de la Société." Etant donné qu'ils ne pouvaient pas l'expliquer à l'aide de la Bible, cela veut simplement dire que pour eux, tout ce que la Société à Brooklyn décide, détermine ce qui est bien et ce qui est mal—et non ce que les Saintes Ecritures disent. Ils ont subi deux ans d'emprisonnement, non à cause d'une décision de conscience personnelle, mais à cause de leur adhésion à un décret d'origine humaine.

Le Comité de la Filiale du Canada indiqua clairement qu'il ne croyait pas que la position que prenait alors la Watch Tower pouvait s'expliquer sur une base logique ou à l'aide des Ecritures. En discutant des problèmes auxquels on était confronté quand on essayait de justifier cette position aux autorités gouvernementales aussi bien qu'aux jeunes hommes Témoins que la question concernait, ils écrivaient:

Watch Tower Bible and Tract Society
Governing Body

28 juillet, 1978, No. 341

page 3

Ils peuvent admettre qu'ils comprennent notre désir de n'avoir rien à faire avec l'armée, mais que si le travail demandé est le même,quel que soit l'organisme qui l'ordonne, quelle est alors la différence? Nous aurions du mal à défendre cette position. Ou nous avons nous-mêmes besoin de clarifications à ce sujet, ou il faut réexaminer comment nous devons expliquer notre neutralité: est-elle basée sur <u>ce à quoi</u> nous participons, ou sur les <u>organismes</u> impliqués?

Bien sûr, on peut soutenir que nous ne voulons pas que nos frères reçoivent des ordres de l'armée, parce que ce serait trop s'approcher de la structure militaire. Mais n'est-ce pas le genre de travail ordonné qui sert de base à notre refus de coopérer avec eux? Par exemple, accepterions-nous de "recevoir des ordres" d'un tribunal qui nous assigne un travail bibliquement inacceptable? Donc c'est encore une fois l'activité qui est la base de la réaction de la conscience, plutôt que l'organisme qui impose le travail. Ainsi nous sommes tous au même niveau,y compris dans les pays où il est pratiquement impossible de séparer les tribunaux de l'armée.

Par conséquent, nous pensons sincèrement qu'une position claire et précise doit être formulée, à laquelle les frères, où que ce soit,puissent répondre avec discernement, car il s'agit du principe de base de la neutralité chrétienne qui peut être facilement prouvé à l'aide de la Bible; il faut aussi que ce soit une position que les fonctionnaires en charge puissent comprendre aisément, sans être obligé de suivre un cours enseignant les vues individuelles de chaque religion, ce qui ne peut que les importuner. Une position simplifiée aurait beaucoup plus de poids auprès des autorités supérieures, et permettrait quand même au frère d'agir suivant sa conscience. Ce serait aussi plus facile pour les frères dans n'importe quel pays de baser leurs décisions sur des principes simples, de ne pas avoir à prendre de nombreuses et subtiles décisions qui vont varier de lieu en lieu, suivant les différents régimes politiques et militaires. De cette façon, que nos frères contactent ou non les Filiales ou Brooklyn au sujet d'interprétations spéciales relatives aux organismes impliqués (avec tous les risques de confusion que cela implique), ils seraient toutefois à même de décider quelle voie suivre. Ceci tiendrait compte des circonstances variées qui existent dans de nombreux pays, circonstances qui sont souvent très différentes du système américain.

Mais nos efforts en vue d'adopter une position simplifiée, standardisée, serait-elle en harmonie avec les Ecritures? Notre position aurait-elle le soutien de la Bible?

Eh bien, nous respecterions toujours César

(Romains 13). Mais nous refuserions respectueusement de nous engager dans toute activité, ordonnée par qui que ce soit, qui nous demanderait de désobéir à Dieu ou de ne pas Lui rendre ce qui Lui est dû (Matt. 22:21; Actes 5:29; Rev. 1:9). Au premier siècle, l'armée était souvent la manifestation publique de "l'épée" de César, mais le respect du Chrétien pour cette manifestation de César ne signifia nullement que le Chrétien fit partie du système militaire. Toutefois, il devait souvent "recevoir des ordres" de cette autorité.

page 4

Le système pénal Romain incluait le travail d'esclaves, souvent dans les mines. Il existait des carrières, comme celles de Patmos. Bien que Jean fut probablement trop âgé pour ce travail, et peut-être traité comme un exilé, qu'en est-il des autres chrétiens plus jeunes qui étaient physiquement capables de travailler? Savons-nous ce qu'ils faisaient dans ces circonstances? N'est-il pas probable que ces mines étaient exploitées par l'armée? Sous ce gouvernement humain, était-il possible à nos frères d'alors d'échapper à la direction de l'armée? Jusqu'où pouvaient-ils aller? Nous n'avons pas trouvé de récit historique qui en dise beaucoup sur ce sujet, mais il nous semble raisonnable de penser qu'ils devaient simplement refuser de faire des compromis avec les principes chrétiens dans ce qu'on leur ordonnait de faire, de construire ou de produire. Ils n'avaient pas bien le choix quand il s'agissait de qui ils recevaient les ordres. Auraient-ils (ou nos frères actuels) été alors désavantagés uniquement parce qu'ils étaient sous un régime qui n'offrait ni le choix, ni la possibilité de recevoir un ordre d'un organisme séculier plutôt que de l'armée? Un frère devrait-il souffrir plus que d'autres parce qu'il vit dans un pays où les militaires sont au pouvoir, tandis que d'autres ne souffrent pas parce qu'ils sont dans un pays où l'armée n'a pas le contrôle? Notre décision se base-t-elle sur la situation politique? Ainsi, notre position jusqu'à présent a-t-elle résulté de la situation américaine où les ordres proviennent tant de source séculière que de source militaire? Cette position concorde-t-elle avec la situation mondiale que connaissent nos frères?

Aujourd'hui, les tribunaux, les conseils, la police, les centres d'incorporation et l'armée

sont tous des manifestations de l'autorité de "César". Tous sont, d'une manière ou d'une autre, ses agences. Le cas où le chrétien refuserait bibliquement de coopérer dépendrait de la nature du travail demandé. Par exemple, lors d'un désastre, si l'armée arrivait dans une communauté et organisait, avec l'aide de tous les citoyens disponibles, le dépôt de sacs de sable afin d'endiguer une rivière, nous pourrions travailler sous la direction de l'armée représentant César, mais nous ne participerions pas à des cérémonies nationalistes qu'elle pourrait organiser et tenir sur ce site, ni d'une manière ou d'une autre compromettre nos principes chrétiens en obéissant à certains ordres. Pour illustrer ceci, l'armée pourrait 'ordonner' des dons de sang pour les victimes des calamités ; dans ce cas, nous refuserions d'obéir. Cependant, dans toutes les choses où nous pourrions coopérer avec l'armée, nous ne serions pas "dans" l'armée et nous n'aurions pas accepté un "enrôlement" dans les forces militaires, ni un compromis avec l'armée. Le Chrétien, individuellement, pourrait prendre ses décisions au vu du temps et des circonstances, sur base de la neutralité chrétienne et en obéissance au commandement de Dieu quant à sa conduite en tant qu'humain. Actes 4:19,20.

En résumé, serait-il plus simple de procéder de la façon suivante:

(A) Un Chrétien est appelé pour accomplir son service militaire. En conscience, il refuse. Il se peut qu'il ait déjà été enregistré ou qu'il soit passé par d'autres procédures requises par la loi, et dans certains pays en passant par les autorités militaires. Mais il décline <u>l'incorporation</u>. Une fois sa décision prise, César va réagir.

(B) Maintenant, le gouvernement "ordonne" (via les tribunaux, la police, l'armée ou un autre organisme) que celui qui refuse doit accomplir un travail qu'on pense être nécessaire. Ou ils peuvent le condamner à la prison pour un certain nombre d'années. Dans l'un ou l'autre cas, quel que soit le travail qu'on lui demande de faire, que ce soit dans un camp de travail, une ferme, un hôpital, une prison, il doit maintenant décider si sa conscience lui permet d'effectuer ce <u>travail</u> et s'il veut subir les conséquences de son refus de faire ce <u>travail</u> si

celui-ci est contraire aux principes chrétiens.

On pourrait suivre la même procédure dans les pays qui semblent respecter la position chrétienne et qui n'essaient même pas d'appeler le Chrétien sous les drapeaux. Mais, ils lui ordonnent quand même d'effectuer un certain travail qu'ils estiment qu'il peut faire comme "alternatif". Le mot "alternatif" ne devient-il pas un terme sans signification particulière, si en fin de compte il s'agit d'un même travail?

Donc, que nous estimions qu'il y ait une différence entre une sentence d'emprisonnement et ce qui- peut être considéré comme un compromis avec l'armée si on accepte le "service alternatif", pour nous n'est pas aussi important que le genre de travail qu'on nous ordonne de faire,que ce soit en prison, dans un camp de travail ou ailleurs. Les organismes d'où émanent les ordres, les lieux de travail et la gestion des sites de travail sont des variables sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle. La réaction du Chrétien, basée sur sa conscience, va lui permettre de faire le nécessaire en dépit de ces variables.

Ainsi, ce qui s'est passé au Canada, les hommes ayant finalement à faire le même travail (ce que est différent de ce qui se passe aux USA),peut avoir démontré qu'il est nécessaire de garder une conscience pure quant aux principes de base, et qu'il ne faut pas se laisser entraver par une approche confuse liée qui met en jeu les différents "organismes".

D'un autre côté, il se peut que notre raisonnement soit incomplet. S'il en est ainsi, nous attendons votre aide.

Soyez assurés de notre amour chrétien et de nos meilleurs souhaits.

Vos frères

Le per

for K. Little [illegible]

La Filiale d'Espagne écrivit une lettre de cinq pages. Voici certains des points soulevés dans cette lettre:

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn: Governing Body
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
No. 254 July 28, 1978

Page 2

coopérant avec ce programme, leur conscience se révoltant contre le fait d'être si étroitement associés à une organisation martiale. Sous la présente loi, il n'a pas été trop difficile de raisonner avec les jeunes sur le sujet du service de substitution. En fait, même des objecteurs catholiques (leur position est idéologique et non pas religieuse) ont protesté contre le présent arrangement et certains d'entre eux ont été emprisonnés pour avoir refusé de s'y soumettre.

Actuellement, on est en train de réviser cette législation et différentes mesures seront bientôt mises en place pour le service de substitution. Durant cette période de transition, les objecteurs sont renvoyés chez eux jusqu'au prochain appel qui surviendra dès que la nouvelle loi sera promulguée.

On a demandé à quelques-uns de signer une déclaration promettant d'obéir à toute loi relative à la prestation d'un service civique ou social qui pourrait être adopté dans l'avenir. Bien que personne ne sache exactement quelles dispositions seront incluses dans la future législation, plus d'un ont, imprudemment, signé cette promesse.

Lorsqu'un ancien discute la question du service de substitution avec quelqu'un, cette personne admet généralement que substitution revient à équivalence. Mais cette idée n'est pas toujours réellement comprise. Elle est plutôt acceptée comme représentant le point de vue de l'organisation ; les anciens l'expliquent du mieux qu'ils le peuvent et les frères suivent fidèlement, sachant que c'est ce qu'on attend d'eux.

Il nous semble cependant que beaucoup de frères trouvent notre raisonnement quelque peu artificiel. Ils ne saisissent pas clairement sur quelle base nous ne pouvons pas accepter un travail civil ordonné par une commission d'enrôlement agissant

légalement et que d'un autre côté nous pouvons accepter exactement le même travail si c'est une peine prescrite légalement par un tribunal. Bien sûr, l'ancien dira que dans le premier cas, le service rendu est considéré par César comme équivalent au service militaire, tandis que dans l'autre cas, c'est une punition. Mais le travail reste le même. (Nous devons aussi rappeler que ce n'est pas parce qu'un tribunal impose un service inacceptable de nature politique ou militaire, qu'il devient acceptable. Un Chrétien le refusera, sous quelque forme que ce soit). Il est dur pour les frères qui sont ici de comprendre que les mobiles de César, lorsqu'il demande à un individu d'accomplir un service civil (en vue de remplacer un service sous les armes) rendent tout service impropre, même si le travail proprement dit et ses résultats sont inoffensifs.

Ce dilemne est plus difficile à concilier parce qu'en Espagne, le Chrétien d'aujourd'hui reconnaît son obligation d'obéir autant que possible aux ordres de César jusqu'à ce qu'on lui demande de faire certaines choses qui sont en contradiction avec sa conscience religieuse, et que sa relation avec Jéhovah est mise en péril. C'est la raison pour laquelle les frères voyagent à travers tout le pays pour se présenter pour l'incorporation, sachant qu'une fois arrivés ils seront dans l'impossibilité d'obéir quand on leur demandera de rejoindre les rangs.

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn: Governing Body
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
No. 254 July 28, 1978

Page 3

Donc, il leur est difficile de trouver une objection valable contre l'obéissance à César lorsque ce qu'il exige de leur part est un service non armé.

Il est particulièrement difficile d'aider les frères à saisir clairement pourquoi, dans certains pays, ils peuvent, de leur propre gré, rechercher un certain travail qui leur évitera les problèmes de la circonscription militaire, mais qu'il serait non chrétien d'accepter une affectation à un tra-

vail du même genre, en remplacement du service militaire. On raisonne avec eux et on leur rappelle comment les programmes de service de substitution sont généralement administrés, citant le texte qui nous ordonne de ne pas être esclaves des hommes (1 Corinthiens 7: 23), mais à leurs yeux, il s'agit juste d'un détail technique quand un frère cherche un certain emploi avant qu'on lui demande d'effectuer ce même travail. Son motif réel est d'accomplir un service qui sera accepté comme un substitut au service dans les forces armées.

Dans une partie de la recherche menée pour ce rapport, un membre du comité de Filiale a longuement discuté avec trois frères qui ont été, il y a des années, des exemples quant à leur position de neutralité. Il a également conversé avec trois anciens mûrs, deux d'entre eux venant d'autres pays, qui n'ont pas eu personnellement à faire face à la question de la neutralité en Espagne. Des points de vue très variés furent donnés sur de nombreux aspects de ce sujet, mais tout le monde était d'accord sur un point: Pratiquement, aucun de nos jeunes frères ne comprend réellement pourquoi nous ne pouvons pas accepter un "service de substitution", s'il est de nature civique et s'il n'est pas sous le contrôle de l'armée. Il semble clair que la plupart des anciens ne le comprennent pas non plus, et par conséquent, souvent ils demandent aux jeunes de s'adresser au bureau pour plus d'informations. La question se pose donc: Pourquoi ne comprennent-ils pas? Est-ce dû à un manque d'étude personnelle? Ou bien est-ce parce que les arguments et raisonnements que nous utilisons ne sont pas suffisamment convaincants ou n'ont pas une base biblique, nette et ferme?

Afin de clarifier notre position et son fondement et d'être par conséquent à même d'aider nos frères à prendre de saines décisions dans ce domaine, nous pensons que les questions qui suivent devraient être résolues:

Si des citoyens sont assignés pour aider à des travaux routiers, suite à un désastre, nous ne refusons pas de coopérer. Si le même travail est offert comme une alternative au service militaire, nous ne voulons pas l'accepter. Nous le considérons comme une violation de notre neutralité chrétienne. Mais pourquoi? Qu'est-ce qui viole la neutralité

d'un individu? N'est-ce pas le fait qu'on s'identifie soi-même avec un mouvement politique ou avec la machine de guerre? Le fait d'accomplir un tel service de sustitution résulte-t-il en cette identification?

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn: Governing Body
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
No. 254 July 28, 1978

page 4

Dans leurs raisonnements sur le sujet du service civil de substitution en attendant que cet arrangement soit proposé en Espagne, bien des frères ont fondé leur position sur l'idée qu'en accomplissant des tâches civiles imposées par le gouvernement pourrait libérer un individu de porter les armes ou de participer à la machine de guerre. Mais habituellement, ce n'est pas exact au sens littéral, et nous pouvons nous demander si cela est le cas lorsque le service civil consiste à travailler dans des hôpitaux, des institutions pour personnes âgées, ou pour bien d'autres tâches d'intérêt social.

Il n'y a aucun doute dans l'esprit de nos frères quant à la bonne attitude à adopter lorsque le service civil de substitution est réellement un soutien direct à une organisation que la Bible condamne. Mais dans le cas où les activités sont bénéfiques aux autres, qu'elles sont très éloignées des aspects destructifs, nuisibles et politiques qui sont inacceptables pour les étudiants de la Parole de Dieu, le substitut (du service militaire) est-il vraiment l'équivalence du service militaire?

Lorsqu'un jeune homme atteint l'âge de 20 ans, le gouvernement civil l'oblige à consacrer une grande partie de sa vie, deux ou trois ans, au service de César. (Et ceci est particulièrement le cas en Espagne, où il y a une grande armée et où le personnel militaire prend soin d'un certain nombre de tâches non militaires pour lesquelles le gouvernement affirme qu'il ne serait pas à même de payer des salaires normaux). Si la conscience d'un individu ne lui permet pas d'accomplir un service militaire, le gouvernement civil lui offre la

possibilité d'un service alternatif, pour tenir compte de sa conscience chrétienne et pour éviter d'offenser l'opinion publique en "laissant certains s'en tirer à bon compte." Ne serait-ce pas similaire au paiement des taxes auquel le gouvernement a droit? Cela ne ferait-il pas partie de notre obligation de rendre le tribut "à qui exige le tribut"? (Romains 13:7). Est-ce vraiment si différent du cas mentionné en Matthieu 5: 41, c'est-à-dire être "réquisitionné pour le service"?

Comment pouvons-nous revendiquer et démontrer d'une manière convaincante qu'un objecteur qui cherche à obtenir un travail sachant très bien que ce travail l'exemptera du service militaire ne viole pas sa neutralité chrétienne, et qu'un autre qui accepte le même travail par ordonnance en lieu et place du service militaire, se dissocie lui-même de la congrégation?

Nous nous servons des textes bibliques qui montrent que les Chrétiens servent comme ambassadeurs ou envoyés, et que, par conséquent, ils doivent maintenir leur position de neutralité. En même temps, nous ne renonçons, ni à notre pays,ni à notre citoyenneté, ni à notre passeport.
Nous sommes étrangers, mais pas apatrides. Avons-nous vraiment le droit de faire une application aussi extensive de ces Ecritures?

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn: Governing Body
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
No. 254 July 28, 1978

Page 5

En ce qui concerne les questions ci-dessus, tous les membres du Comité de la Filiale d'Espagne qui étaient présents en vue d'examiner cette matière touchant le service militaire de substitution, sont d'accord, et nous pensons que notre position actuelle à besoin d'être réexaminée, soit consolidée, soit modifiée. Nous sommes conscients que, par mesure de prudence, la question de la neutralité ne peut pas être discutée en profondeur dans les publications. Ce qui veut dire qu'il existe peut-être d'autres principes ou différentes facettes de principes bien connus qui pourraient être plus complètement définis.

Il y a un autre facteur dont nous avons discuté, sans être arrivés, jusqu'à présent, à un point de vue unanime. Il concerne l'administration militaire d'un service de substitution civique. Dans certains pays, l'armée s'occupe de nombreuses activités nationales, supervisant dans certains cas les moissons, l'entretien des grands routes, etc. Il est toujours possible, bien que le travail accompli soit de nature civile et en lui-même inoffensif pour les Chrétiens, que celui-ci soit attribué ou que les travailleurs soient payés par voies militaires. Si une loi passée par l'autorité civile autorise le Ministère de la Défense ou même l'Armée à gérer un programme de construction civile, de service hôpitalier ou d'oeuvres sociales de bienfaisance, sans qu'aucun serment ne soit exigé, sans activités politiques ou ayant un rapport à la guerre, est-ce que donner son consentement à un tel arrangement d'un gouvernement civil constituerait une violation de la neutralité chrétienne?

Nous avons une complète confiance en Jéhovah et en Son Organisation et il nous tarde de recevoir tout éclaircissement de la part du Collège Central qui nous permette d'ajuster notre propre compréhension ou d'aider nos frères à poursuivre fidèlement leur service pour Dieu, afin qu'ils continuent de jouir de Son approbation.

Recevez notre fervent témoignage d'amour et nos meilleurs souhaits

Vos frères,

Asociación de los Testigos de Jehová [13]

13 Voir aussi le livre *In Search of Christian Freedom*, pages 256-270 pour d'autres documents et citations démontrant à quel point cette réglementation présentait des problèmes sérieux aux hommes Témoins touchés et aux membres des Comités de Filiales de différents pays.

J'avais moi-même déjà présenté au Collège Central quelques quatorze pages de preuves historiques, bibliques et lexicographiques donnant les mêmes résultats. (Voir l'Appendice du chapitre 5.) Voyez donc ce qui arriva au cours des trois dernières des six sessions du Collège Central mentionnées plus haut:

Lors de la réunion du 11 octobre 1978, sur les treize membres présents, *neuf* votèrent en faveur du changement de la règle traditionnelle, ce qui aurait permis à l'individu de décider d'accepter ou de rejeter le service alternatif selon sa conscience; quatre membres votèrent contre. Résultat? Comme à l'époque il y avait seize membres dans le Collège Central (mais tous n'étaient pas présents), et étant donné que neuf n'était pas deux tiers de seize, le changement n'eut pas lieu.

Le 18 octobre, il y eut une discussion du sujet, mais pas de vote. Le 15 novembre, les seize membres étaient présents et onze votèrent pour changer la règle afin que le Témoin dont la conscience lui permettait d'accepter un tel service ne soit pas automatiquement classé dans la catégorie de ceux qui sont infidèles à Dieu et dissocié de la congrégation. Il y avait une majorité des deux tiers. Fit-on le changement?

Non, car après une courte pause, Lloyd Barry, membre du Collège Central, qui avait voté avec la majorité en faveur du changement, annonça qu'il avait changé d'avis et qu'il voterait pour la continuation de la politique traditionnelle. Cela annula la majorité des deux tiers. Un vote ultérieur, avec quinze membres présents, donnait neuf en faveur du changement, cinq contre, et une abstention.[14]

On avait traité ce sujet au cours de six sessions du Collège Central et, *chaque fois*, les votes indiquaient qu'une majorité des membres du Collège Central étaient en faveur de l'annulation de la règle existante. Le vote qui avait eu la majorité des deux tiers s'était déroulé en moins d'une heure et la règle demeura en vigueur. Donc les Témoins de sexe masculin devaient continuer à risquer l'emprisonnement plutôt que d'accepter le service alternatif—bien que, comme les lettres répondant à l'étude le montraient, leur conscience leur disait que Dieu approuvait ce service. Cela peut paraître incroyable, mais telle était la position adoptée, et la plupart des

14 Lloyd Barry était sorti. D'après mes notes, les membres en faveur du changement étaient : John Booth, Ewart Chitty, Ray Franz, George Gangas, Leo Greenlees, Albert Schroeder, Grant Suiter, Lyman Swingle et Dan Sydlik. Ceux contre le changement étaient : Carey Barber, Fred Franz, Milton Henschel, William Jackson et Karl Klein. Ted Jaracz s'abstint.

membres du Collège semblaient l'accepter comme si de rien n'était. Après tout, ils ne faisaient que suivre les règles en vigueur.

Un an plus tard, le 15 septembre 1979, un autre vote eut lieu et le résultat était également partagé, la moitié pour un changement, la moitié contre.

Pendant encore seize ans cette politique resta en vigueur, jusqu'au 1er mai 1996 au moment où *La Tour de Garde* décréta soudain que l'acceptation du service alternatif était maintenant une question de conscience. Pendant ces seize ans, des milliers de Témoins, surtout de jeunes hommes, ont passé du temps en prison pour avoir refusé d'accepter différentes formes de service communautaire comme alternative au service militaire. En 1988, Amnesty International rapportait qu'en France, "plus de 500 objecteurs de conscience avaient été emprisonnés cette année-là, la plupart d'entre eux étant Témoins de Jéhovah". La même année en Italie, "environ 1000 objecteurs de conscience, pour la plupart des Témoins de Jéhovah, avaient été emprisonnés dans dix prisons militaires pour avoir refusé de faire leur service militaire ou le service civil alternatif".[15]

Mais ce n'est pas toute l'histoire. Si ce membre du Collège Central n'avait pas changé son vote en 1978, pratiquement aucun de ces hommes ne serait allé en prison – car les rapports des comités de Filiales prouvent clairement que ce n'était pas la conscience personnelle de ces jeunes hommes qui les a conduits en prison. C'était *parce qu'ils se sentaient obligés d'adhérer à une politique imposée par l'organisation*.

Ce changement de politique est incontestablement le bienvenu. Pourtant, le fait qu'il ait fallu quelque 50 ans à l'organisation pour qu'elle en vienne finalement à ne plus intervenir dans ce domaine de la conscience personnelle est certainement significatif. Il est impossible de ne pas penser aux milliers d'années perdues collectivement pendant un demi-siècle par les hommes Témoins qui ont perdu leur droit d'avoir des contacts avec leurs familles et leurs amis, ou de pourvoir à leurs propres besoins économiques et à ceux de leurs familles, ou de poursuivre d'autres activités satisfaisantes, ce qui est impossible à l'intérieur d'une prison. Cela représente une perte incroyable d'années précieuses, parce que c'était inutile, le résultat d'une position non biblique, imposée par l'autorité de l'organisation.

15 Dans plusieurs pays européens, la Watch Tower a eu récemment des difficultés à obtenir ou conserver un certain statut légal. Le changement de politique quant au service alternatif pourrait avoir un lien avec cet Etat de choses.

S'ils avaient avoué franchement leur erreur, non seulement une erreur de doctrine, mais aussi d'avoir empiété injustement sur le droit de conscience des autres, et s'ils avaient manifesté du regret pour les conséquences endurées, c'eut été louable et aurait pu donner l'espoir de quelque réforme fondamentale. Malheureusement, *La Tour de Garde* du 1er mai 1996 n'aborde en aucune façon ces éléments et ne contient pas même une seule allusion de regret pour les conséquences de cette position incorrecte imposée pendant plus d'un demi-siècle. On n'explique même pas pourquoi on avait insisté pendant plus de 50 ans sur une obéissance stricte envers cette politique erronée. On fait le changement en deux phrases, comme s'il s'agissait d'un édit déclarant, "Vous pouvez maintenant vous servir de votre conscience à ce sujet".

Plutôt que de présenter des excuses franches, l'organisation semble au contraire penser qu'elle mérite d'être applaudie pour avoir effectué ce changement, alors qu'elle aurait dû avoir le bon sens (et l'humilité) de le faire des décennies plus tôt; un changement auquel ils s'étaient opposés malgré les abondantes preuves bibliques présentées par des membres mêmes du Collège et des comités de Filiales. Certains de ces comités avaient présenté non seulement toutes les preuves bibliques qu'on trouve dans *La Tour de Garde* du 1er mai 1996, mais aussi des preuves bibliques *encore plus approfondies et auxquelles ils avaient longuement réfléchi*. Ils l'avaient fait en 1978, mais ce qu'ils avaient écrit avait été ignoré ou n'avait pas été pris en compte par ces membres du Collège Central qui voulaient maintenir la politique traditionnelle alors en place.

Par exemple, le paragraphe 17 de cet article indique que "le service obligatoire était pratiqué aux temps bibliques", et contient une brève citation d'un livre d'histoire qui décrit "la corvée" sous l'autorité romaine, et l'exemple de Simon de Cyrène forcé de porter la croix de Jésus. Le mémorandum que j'avais soumis au Collège Central *18 ans plus tôt*, (en 1978) contenait *quatorze pages* de preuves de même nature, et aussi une documentation approfondie sur le terme biblique pour "taxe" (en hébreu *mas*, en grec *phoros*) qui était couramment utilisé pour décrire un paiement *sous forme de service obligatoire*. (Voir l'Appendice). Les principaux textes bibliques cités dans *La Tour de Garde* de 1996 confirmant le point de vue que le service obligatoire était acceptable, tels que Mathieu 5:41; 27:32; 1 Pierre 2:13; Tite 3:1,2 se trouvent tous (avec de nombreux autres textes) non seulement dans ce mémorandum, mais aussi dans bien

des lettres écrites par les comités de Filiale dont les membres concluaient que la Bible approuvait le service alternatif. La preuve biblique avait donc déjà été présentée en 1978, mais n'avait pas été jugée assez importante par ces membres du Collège Central qui votaient contre tout changement de politique. Pendant encore 18 ans on continua à accorder une plus grande importance à la position traditionnelle.

Même une erreur—si c'est une erreur de la Watch Tower—est présentée comme étant salutaire. Cette même *Tour de Garde* de 1996 parle de l'ancienne interprétation erronée que l'organisation avait appliqué aux "autorités supérieures" dans Romains, chapitre 13; cette interprétation rejetait la preuve évidente que ces autorités faisaient allusion aux autorités gouvernementales humaines et insistait au contraire sur le fait que ces "autorités supérieures" désignaient seulement Dieu et le Christ. Cette interprétation fausse avait remplacé une interprétation antérieure correcte, et a été enseignée de 1929 jusqu'en 1962. *La Tour de Garde* du 1er mai 1996 (page 14) dit, à propos de cette compréhension incorrecte:

> Avec le recul, il apparaît nettement que cette interprétation des choses qui exaltait la suprématie de Jéhovah et de son Christ a aidé les serviteurs de Dieu à conserver une stricte neutralité tout au long de cette période difficile [c'est-à-dire avant et pendant la Seconde Guerre Mondiale jusque durant la Guerre Froide.]

Ceci en fait dit que la compréhension correcte, celle que l'apôtre Paul avait voulue quand il a écrit son conseil, n'aurait pas été suffisante pour guider, ou n'aurait pas été aussi efficace pour protéger contre des actes non chrétiens, que la position erronée enseignée par l'organisation de la Watch Tower! Rien n'indique que Dieu guide son peuple au moyen d'erreurs. En temps de crise il le fortifie par la vérité, non avec des erreurs.—1 Jean 1:5; Psaumes 43:3; 86:11.

Plus récemment, *La Tour de Garde* du 15 août 1998 abordait aussi le sujet du service alternatif en remplacement du service militaire et disait ce qui suit:

Le sentiment d'avoir souffert inutilement

6 Certains Témoins ont souffert à un moment de leur vie pour avoir refusé de participer à une activité à laquelle leur conscience ne trouverait, aujourd'hui, rien à redire. C'est ce qui a pu se passer, par exemple, il y a plusieurs années en rapport avec certaines formes de service civil. Un frère peut estimer qu'il pourrait, à présent, accomplir ce service civil en toute bonne conscience sans faire violence à sa neutralité de chrétien à l'égard du présent système de choses.

7 Jéhovah a-t-il été injuste en permettant que ce chrétien souffre pour avoir rejeté ce que, aujourd'hui, il pourrait faire sans que cela porte à conséquence ? Ce n'est pas ce que pensent la plupart de ceux qui sont passés par là. Ils sont heureux au contraire d'avoir eu l'occasion de montrer publiquement et clairement qu'ils étaient déterminés à rester fermes sur la question de la souveraineté universelle (voir Job 27:5). Comment pourrait-on regretter d'avoir, pour écouter sa conscience, pris fermement position en faveur de Jéhovah ? En défendant fidèlement les principes chrétiens tels qu'ils les comprenaient ou en obéissant aux incitations de leur conscience, ils se sont montrés dignes de l'amitié de Jéhovah. À n'en pas douter, il est sage de ne rien faire qui puisse troubler notre conscience ou qui risque de faire trébucher autrui. Sous ce rapport, nous pouvons nous inspirer de l'exemple laissé par l'apôtre Paul. — 1 Corinthiens 8:12, 13 ; 10:31-33.

8 Pour plaire à Jéhovah, les Juifs devaient obéir aux Dix Commandements et à environ 600 autres lois touchant des domaines variés. Plus tard, sous le système chrétien, il n'a plus été requis, pas même des Juifs selon la chair, que l'on obéisse à ces lois en tant que telles pour servir Jéhovah. Parmi les lois dont l'observation n'était plus obligatoire, il y avait celles concernant la circoncision, le sabbat, les sacrifices d'animaux et certaines restrictions alimentaires (1 Corinthiens 7:19 ; 10:25 ; Colossiens 2:16, 17 ; Hé-

breux 10:1, 11-14). Les Juifs qui devenaient chrétiens — les apôtres en faisaient partie — étaient dégagés de l'obligation d'observer des lois auxquelles ils avaient été tenus d'obéir sous l'alliance de la Loi. Se sont-ils plaints que les dispositions divines avaient été injustes en exigeant d'eux à une époque des choses qui, désormais, n'étaient plus nécessaires ? Non. Ils se sont réjouis d'avoir une compréhension élargie des desseins de Jéhovah. — Actes 16:4, 5.

" Des Témoins de notre époque ont eu, à un certain moment, une opinion très stricte sur ce qu'ils devaient faire ou ne pas faire. Cela leur a valu de souffrir plus que d'autres. Par la suite, une meilleure connaissance leur a permis d'assouplir leur vision des choses. Cependant, ils n'ont pas lieu de regretter d'avoir agi auparavant en accord avec leur conscience, même si cela s'est peut-être traduit par des souffrances supplémentaires. Il est réellement louable de leur part d'avoir démontré de la sorte qu'ils étaient prêts à souffrir par fidélité à Jéhovah, à ' faire toutes choses à cause de la bonne nouvelle '. Jéhovah bénit cette forme d'attachement à Sa personne (1 Corinthiens 9:23 ; Hébreux 6:10). Avec discernement, l'apôtre Pierre a écrit : " Si, quand vous faites le bien et que vous souffrez, vous l'endurez, c'est là une chose agréable auprès de Dieu. " — 1 Pierre 2:20.

Encore une fois il n'y a aucun endossement de responsabilité pour le tort fait dans la vie de tant de personnes, à cause de l'imposition d'une réglementation qui n'avait aucun fondement biblique. La souffrance subie, qui au cours d'une période d'un demi-siècle s'est traduite par l'emprisonnement de milliers de jeunes hommes, est présentée comme étant la faute des individus eux-mêmes, qui se sentaient obligés de rejeter "certains formes de service civil" parce qu'ils *"défendaient fidèlement les principes chrétiens tels qu'ils les comprenaient, ou obéissaient aux incitations de leur conscience*."

Il n'y a aucune raison de douter que dans le coeur et l'esprit de la plupart de ces jeunes gens, ces "principe chrétiens" étaient clairs, quand ce qui était en question était la participation au carnage des guerres, ou l'admission dans l'armée, avec la force et la violence que cela implique.

Mais ce n'est pas à quoi ils avaient à faire face. La provision du "service alternatif" existait *justement parce que leur gouvernement prenait en considération les objections de conscience dans ces secteurs*.

Peut-être l'auteur de l'article de *La Tour de Garde* ignorait-il la réalité de la situation. Mais l'article a du être lu et approuvé par au moins cinq membres du Collège Central, ceux qui formaient alors le Comité de Rédaction. Tous réalisaient à quel point la situation présentée était fausse, car ils savaient que les comités de Filiale les uns après les autres avaient déclaré que les jeunes hommes dans leurs pays ne comprenaient pas le fondement biblique de cette règle, et s'y soumettaient non par "loyauté aux principes chrétiens" mais pour obéir à une directive de l'organisation. Ils savaient que bien des membres de comités de Filiale avaient présenté des arguments prouvant que les principes chrétiens permettaient en fait d'accepter de tels "formes de service civil".

Des citations des lettres de 1978 de membres de comités de Filiale d'Autriche, de Belgique, du Brésil, du Chili, du Danemark, d'Italie, de Norvège, de Pologne, d'Espagne, et de Thaïlande se trouvent dans le livre *En quête de la liberté chrétienne (anglais)*, pages 259-266, 398, 399 et le démontrent bien.

Des déclarations comparables à celles-ci se trouvent également dans de nombreuses autres lettres envoyées par des comités de Filiale. Elles montrent à quel point le sujet présenté dans *La Tour de Garde* du 15 août 1998 est déformé, quand il est dit au sujet d'une personne qui a souffert pour avoir obéi à cette réglementation:

> [7] Jéhovah a-t-il été injuste en permettant que ce chrétien souffre pour avoir rejeté ce que, aujourd'hui, il pourrait faire sans que cela porte à conséquence ? Ce n'est pas ce que pensent la plupart de ceux qui sont passés par là. Ils sont heureux au contraire d'avoir eu l'occasion de montrer publiquement et clairement qu'ils étaient déterminés à rester fermes sur la question de la souveraineté universelle (voir Job 27:5). Comment pourrait-on regretter d'avoir, pour écouter sa conscience, pris fermement position en faveur de Jéhovah ? En défendant fidèlement les principes chrétiens tels qu'ils les comprenaient ou en obéissant aux incitations de leur conscience, ils se sont montrés dignes de l'amitié de Jéhovah.

La fausse présentation dans cet article de la *Tour de Garde* de 1998 est encore aggravée par la tentative faite ensuite pour trouver une analogie entre cette situation et l'expérience des Juifs qui avaient vécu sous la Loi Mosaïque, et qui plus tard, après être devenus Chrétiens n'étaient plus tenus de lui obéir. L'article continue avec cette question:

> Se sont-ils plaints que les dispositions divines avaient été injustes en exigeant d'eux à une époque des choses qui, désormais, n'étaient plus nécessaires?

L'analogie est totalement sans fondement, puisque Dieu lui-même avait donné l'alliance de la Loi avec ses exigences, qui servaient un dessein salutaire ; mais il n'a pas donné à la Watch Tower la règle arbitraire exigeant le refus du service alternatif avec l'imposition de sanctions en cas de non-adhésion à cette règle. Selon les paroles mêmes du Fils de Dieu, c'est une "tradition d'hommes", "un précepte humain", "qui rend inopérante la parole de Dieu".[16]

On ne peut que penser ici à des déclarations comme celles publiées dans *La Tour de Garde* du 15 octobre 1995 dans l'article "Prenons garde au pharisaïsme". On trouve aux pages 29 et 30 les paragraphes suivants :

> **Quelles sont certaines tendances auxquelles nous devons 'prendre garde'? En général, l'individu qui se croit juste "parle et se comporte comme s'il ne commettait jamais d'erreur", explique une encyclopédie (*Encyclopædia of Religion and Ethics*). Par ailleurs, il se vante, se met en avant, une particularité des Pharisiens du Ier siècle.**
>
> ---
>
> **Les Pharisiens étaient tombés dans ce travers. Avec le temps, leurs règles humaines l'emportaient sur les lois et les principes de Dieu (Matthieu 23:23; Luc 11:41-44). Ils s'érigeaient en juges et blâmaient facilement quiconque ne se montrait pas à la hauteur des critères de justice qu'eux-mêmes avaient fixés. Leurs airs de supériorité et leur amour-propre chatouilleux les poussaient à vouloir exercer de l'ascendant sur les autres. N'ayant aucune prise sur Jésus, ils enrageaient, et ils ont fini par comploter sa mort. — Jean 11:47-53.**

16 Matthieu 15:6-9.

En essayant de détourner l'attention d'eux-mêmes sur Dieu, comme s'il avait besoin d'être défendu pour la responsabilité de "la souffrance inutile", le Collège Central encore une fois montre clairement que, plutôt que d'exprimer des regrets sincères pour une conduite erronée et ses conséquences douloureuses, sa première préoccupation est de protéger son image et d'éviter une diminution de l'autorité et du contrôle de l'organisation.

A cause du pouvoir que l'organisation exerce sur ses membres à travers ses décisions, et de l'impact considérable que ces décisions peuvent avoir dans la vie des gens, il semble approprié d'examiner ce que je considère comme un des plus grands exemples d'inconsistance qu'il m'ait été donné d'observer durant mes neuf ans au sein du Collège Central. Il semble encore difficile de croire, que des hommes qui exprimaient un tel souci de "conserver une stricte neutralité", aient pu passer sous silence une circonstance qui ne peut être qualifiée que choquante. Vous pourrez juger si ce terme est approprié dans le chapitre qui suit.

Portion de la lettre originale (en anglais) de Michel Weber

What are the arguments which can be considered in connection with this law?

The civil service is a substitution of the military service. This is quite evident. However it is not a reason to refuse. When we refuse a blood transfusion, we are gratefull to the doctors when they give us a product which is able to replace the volume of the blood. Or when offered meat with blood we refuse but are happy to accept any other meat.

If a war should occur, the conscientious objector should join the army. It is not true. On the contrary, the conscientious objector will never more allowed to have or to wear a weapon, or to work in a weapon factory, etc. What concerns the brother who have been condemned and have been in prison, they will be among the first ones to be called to join the army.

During the civil service, the young christian will never participate to any war effort. He wears no uniform and is completely free to go back home after the normal working hours. That means he could manage to participate to the meetings, if not with his own congregation with another one. He can still participate to the predication, except if he was à pioneer.

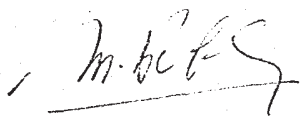
Personnaly, I do not see why why it would be against the christian law to accept this solution.

To summarize, do you, brothers, consider that the question to decide whether or not to accept this law of 1969 is a matter of personal decision? If your answer is affirmative, this should be urgently communicated to the *congregations*. *Many brothers* do think indeed that they will be excluded when they accept these opportunities instead of going in prison. The overseers should know exactly what attitude to adopt when a member of the congregation takes such a decision. They should be able to explain that their decision is a matter of personal conscience.

I hope brothers you will understand that it is urgent to help our young brothers. I pray Jehovah to bless the efforts which will be done to help young Witnesses of his Name to grow in maturity.

I remain,

Your brother Michel Weber.



La lettre de la Filiale de Belgique

TEL. 02/31.17.50

WATCH TOWER

BIBLE AND TRACT SOCIETY

ASSOCIATION SANS BUT LUCRATIF

VERENIGING ZONDER WINSTGEVEND DOEL

RUE D'ARGILE 60 — POTAARDESTRAAT 60, B - 1950 KRAAINEM Belgium

C.C.P.: 969.76

P.C.R.:

AB July 14, 1978 Nº 171

Watch Tower Bible and Tract Society
of Pennsylvania
Attention: Governing Body - Writing Committee
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York, 11201, USA

Dear Brothers:

After receiving your letter of June 8, 1978 requesting additional information about the matter of Christian neutrality our Branch Committee has given prayerful consideration on the points mentioned.

Yes, where the law provides for the acceptance of alternative civilian work rather than military service, most of the brothers understand it is considered wrong to accept this if ordered to do so by an induction center, draft board or other governmental agency. As we wrote in our previous letters of March 8, 1978 and April 25, 1978, some youths and elders have difficulties to understand that when the alternative civilian work is enforced in order to satisfy the military authorities. They say that accepting the civil service is a matter of conscience. But as we write, most of the brothers understand that it is wrong to accept the alternative civil service.

After being sentenced to two years in prison, the brothers are assigned to various works in the prison like kitchen, cleaning, office work, maintenance or farming work. Some are even working outside of the jails to take care of State's buildings but they are not sentenced to perform the alternative civilian work proposed instead of the military service. If, after beeing sentenced, they would be assigned by the prison or the court to accomplished some humanitarian works as those pertaining to the civilian service they would not view that as a compromise.

Can they explain and support this position Scripturally? Few brothers are really in position to explain with the Bible why they refuse to accept the alternative civilian work rather than military service. As far as military service and political affairs are concerned, they can explain that the Bible condemns these activities but regarding the civilian service very few are really able to demonstrate with the Holy Scriptures that such a service cannot be accepted instead of the military service. Not only the youths but also some elders have difficulties to explain that position. We have heard that some brothers were unable to explain their neutral position before the judges who sometimes play with them like a cat with a mouse. Nevertheless, the brothers refuse the civilian service proposed in lieu of active military service because, basically, they know it is wrong and that the Society views it as such. For that reason some courts said to the brothers that they were pushed by the Society to refuse the provision of the civil service.

Watch Tower Bible and Tract Society
Attention: Writing Committee
July 14, 1978 (171) Page Two

We have been approached by several brothers who came at the Branch to discuss the matter of Christian neutrality. Some of these brothers were disturbed by some elders or youths who tried to convince them that the civil service could be accepted especially when humanitarian activities could be performed. We have made clearly known that everyone has to make his own decision and that it is not possible for us or the Society to tell anyone what he should do. In reading the regulations in connection with the civil service we have seen with the brothers that such a service was a parcel of the military service law because the whole basis for the existence of the civil service provision was the prior and primary existence of the military service law. It was clearly seen that the civilian service is in lieu of the military service. According to our understanding we have said that the problem has not to be considered first in viewing the humanitarian work but why such a work is proposed or choiced. When an activity is requested by Cesar in lieu of the military service those accepting this work are compromising their Christian neutrality.

We would like to inform you that our brothers incarcerated in the prison at Saint Gilles-Brussels were not allowed to celebrate the Memorial on March 23, 1978. When the elders visiting them and some members of their families have contacted us about that problem we gave the suggestion that the parents of the brothers write a letter of protestation to the Minister of Justice because the refusal to hold that religious meeting was a violation of the Belgian Constitution. We enclose a translation of the letter sent to the Minister of Justice. Happily, the permission was granted and the brothers had their Memorial meeting 30 days later.

We pray Jehovah to guide you in the decision to be made and please accept our warm love and best wishes.

Your brother,

L. Piller

Pages de la lettre de la Filiale du Canada

Watch Tower Bible and Tract Society
Governing Body

July 28, 1978, No. 341

Page 3

point of view, they might concede that they appreciate our desire to have nothing to do with the military, but that if the actual work assigned is the same, regardless of the agency ordering it, then what's the difference? We would find that a problem to argue successfully. Either we need more clarification on this ourselves or we need to reexamine whether we explain our neutrality as to what we participate in or as to agencies dealt with.

Of course, it may be argued that we do not want our brothers to 'take orders' from the military, because that would be getting a bit close to the military setup. But is not the type of work ordered the basis for refusal to cooperate with them? For example, would we 'take orders' from a court that assigned us to a Scripturally objectionable work? So, again, we come back to the activity as the basis for a conscientious reaction rather than the agency of origin of the work order. This way, we are always on the same ground in all places, including lands where it is nigh to impossible to separate even the courts from the military.

Hence, we sincerely feel that we need a clean-cut, clear position defined for us, one that the brothers can everywhere react to with understanding, proving it from the Bible on the basic stand of Christian neutrality and one that officials can grasp easily without having to take a course in each religion's individual views--a bother to them. A simplified stance would carry much more weight with the superior authorities and still leave the individual brother to react according to his own conscience. This would also make it easier for the brothers to base their decisions on simple principles in any country, not having to make numerous and fine-line decisions that will vary from place to place because of the particular political and military setup. Thus, whether our brothers are in touch with branch offices or Brooklyn or not for some special interpretation on an "agency" dealt with (with all the confusing possibilities there), they would still be able to decide the way to go. This would take into account varying circumstances in many lands that are so different from the American system.

But would this effort toward having a simplified, standardized position be in harmony with the Scriptures? Would we have Bible backing for this position?

Well, we would still be respecting Caesar. (Romans 13) But we would respectfully decline to engage in any activities ordered by anyone that would require us to disobey God or to not give Him what is due. (Matt. 22:21; Acts 5:29; Rev. 1:9) The Caesar-borne "sword" in the first century often was publicly manifest in the form of the military, but the Christian's respect for Caesar in that manifestation in no way meant that the Christian became a part of the military establishment. Yet he often had to 'take orders' from the military authority.

Watch Tower Bible and Tract Society
Governing Body

July 28, 1978, No. 341

Page 4

The Roman penal system included slave labor, often in mines. Quarries were in such places as Patmos. Though John was likely too old to do such work and was perhaps treated as an exile there, what about other Christians who were younger and physically able to work? Do we know what they did under those circumstances? Is it not likely that these mines were run by the military? Under that human government, how much could our early brothers escape direction from the military? Where did they draw the line? We have not been able to find here any historical work that reveals much about this matter but it would seem reasonable to us that what they must have done was simply refuse to compromise Christian principles as to what they were ordered to do or make or produce. They may not have had much choice as to where the orders came from. Should they then have been (or our brothers now be) disadvantaged simply by being under a system that affords no choice or possibility of getting an order from a secular body rather than a military one? Should a brother suffer more than others because he happens to live in a land where the military run everything, while others do not because they live in a land where the military are not in control? Is that political situation our basis for decision? Thus, has our position in the past been one resulting from the American situation of the orders coming from both a secular and a military source? Does that stance fit the world situation for our brothers?

Today, courts, councils, police, induction centers and the military are all manifestations of "Caesar's" authority. All are, in one way or another, his agencies. Where the Christian would Scripturally decline cooperation would be in the nature of the work ordered. For example, if in a disaster the military came into a community and organized all the available citizens to help sandbag a dike or river bank, we could work under the direction of the military establishment representing Caesar, but we would not partic in any nationalistic ceremonies they might also introduce and obser on that site, or otherwise compromise Christian principles in carry out any orders. They might, to illustrate, 'order' blood donations for disaster victims, but we would not obey in that case. Yet, in all areas where we would, in this situation, cooperate with the military, we would not be "in" the army and would not have accepted 'induction' into the armed forces, nor would we be compromising with the military. The individual Christian would make his decisions at the time and under the circumstances on the basis of Christian neutrality and obedience to the commands of God as to human conduct and behavior.--Acts 4:19, 20.

To summarize, would it simplify matters to have the matter proceed thus:

(A) A Christian is called for military service. He conscientiously refuses. He might have already registered or gone through other legally required procedures, in some lands even doing so with the military authorities. But he declines induction. Once he makes

Watch Tower Bible and Tract Society
Governing Body

July 28, 1978, No. 341

Page 5

that position clear, Caesar is going to react.

(B) Now, the government 'orders' (through the courts, the police, the military, or other agency) that the one refusing must perform some work thought to be essential. Or, they might order him to prison for a sentence of so many years. In either case, whatever work he is asked to do--either at a work camp, a farm, a hospital, a prison--he must now consider if his conscience permits him to do that work and whether he wants to suffer the consequences of refusing to do that work if it is contrary to Christian principles.

The same procedure could be followed in lands that seem to respect the Christian position and that do not even try to draft the Christian. But they do order him to perform certain work they think he can do as an "alternative." So does "alternative" just become a term without special significance, if in the end it is the same work?

So, whether we see a prison sentence as different from what might be viewed as a compromise with the military in what is termed "alternative" service, is to us not as important as what kind of work one might be ordered to do in either prison or in a work camp or other location. The ordering agencies, locations of work and management of work sites are all variables that we cannot control. The Christian's conscientious reaction to these allows him to follow through under all these variables.

Thus, what happened in Canada, ending up doing the same work anyway (different from the U. S. experience), may have shown the need *to keep the conscience clean on basic principles and not get bound* up with a confusing "agency" approach.

On the other hand, there may be something in our grasp of matters that is deficient and, if so, we will await your assistance.

Please be assured of our Christian love and best wishes.

Your brothers,

BRANCH COMMITTEE

per E Rosaw
for K. Little [AWAY]

Pages de la lettre de la Filiale d'Espagne

:h Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
n.: Governing Body
4 Columbia Heights
rooklyn, New York 11201 U.S.A.
o 254 July 28, 1978

Page 2

cooperating with this program, their consciences rebelling against being so closely associated with a martial organization. It has not been too difficult to reason with young people on the point of substitute service under this present law. In fact, even Catholic objectors (whose position is ideological, not religious) have protested the present arrangement and some of them have been in prison for refusing to comply.

Right now this legislation is under review and different substitute service provisions will soon be set up. During this transition period objectors are being sent home until further call up after the new law is on the books. A few are asked to sign a statement promising to obey any law concerning performance of civic and social service that might be adopted in the future. Although no one knows exactly what provisions will be included in future legislation, more than one have signed, unwisely, such a promise.

When an elder discusses the matter of substitute service with someone, that person generally accepts that substitution amounts to equivalence. But this idea is not usually truly understood. Rather, it is taken to be the organizations's viewpoint, and the elders present it as well as they can and the brothers loyally follow through as they know is expected of them. But it seems to us that many brothers find our reasoning somewhat artificial. They do not clearly appreciate on what basis we cannot accept civil work as directed by a conscription board operating under law, and we can, on the other hand, properly accept the very same work as a penalty prescribed by a court acting under law. Of course, the elder will say that the former case is a service rendered and considered by Caesar as equivalent to military service, and the latter case is punishment. But the work remains the same. (We must remember too that a court's imposing objectionable service of a political or warlike nature does not make it acceptable, since a Christian would refuse it under whatever guise it was required.) It is hard for the brothers here to understand that the motive of Caesar in requiring civil service of the individual (namely to substitute for service under arms) makes any service unsuitable, even though the work itself and its results be inoffensive.

This dilemma is more difficult to reconcile because the modern-day Christian in Spain recognizes his obligation to obey Caesar's commands to the extent possible, up to the point that he is asked to do something against his godly conscience and his relationship to Jehovah is threatened. This is why brothers travel all the way across the country to present themselves for induction, knowing that they will be unable to follow through

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn.: Governing Body, Writing Committee
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
Nº 254 July 28, 1978

22

Page 3

once they arrive and are asked to join the ranks. So it is hard for them to see any valid objection to obeying Caesar when he requires non-warlike service of them.

It is also noticeably difficult to help brothers to see clearly why in some other countries brothers can of their own volition seek certain work to avoid problems with military conscription, but that it would be unchristian to accept assignment to the very same type of work as a substitute for military service. One reasons and reminds them of the way substitute service programs are usually administered, citing the text that bids us not to be slaves of men (1 Corinthians 7:23), but in their eyes it is just a technicality for such a brother to seek work before being asked to perform it. His real motive is to carry out a service that will be accepted as a substitute for service in the armed forces.

As a part of the research for this report, a member of the branch committee spoke extensively with three brothers who were exemplary in their neutral stand years ago. He also conversed with three mature elders, two of them from other countries, who have not personally faced the neutrality issue in Spain. Varying viewpoints surfaced on many aspects of this matter, but there was complete agreement on one point: Practically none of our young brothers really understand why we cannot accept "substitute service" if it is of civic nature and not under the control of the military. It seems clear that most of the elders do not understand it, either, and therefore they often send youngsters to the office to get information. So the question comes up, Why don't they understand? Is it a lack of personal study? Or is it because the arguments and reasonings we are using are not convincing enough or do not have a clear and firm Bible basis?

For the purpose of clarifying our position and its foundation, and thus being able to help our brothers to make sound decisions in this field, we think the following questions should be thrashed out:

If citizens are assigned to help in road work because of some disaster, we do not refuse to cooperate. But if the same work is offered as an alternative to military service, we will not accept it. We would consider it a violation of our Christian neutrality. But why? What violates one's neutrality? Is it not the identifying of oneself with a political movement or with the war machine? Does performing such a substitute civil service result in this identification?

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn.: Governing Body, Writing Committee
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
No 254 July 28, 1978

Page 4

In reasoning on the subject of substitute civil service in anticipation of the time when such would be offered here in Spain, many brothers have based their stance on the idea that by performing civil duties assigned by the government one would be freeing another person to bear arms and to serve as a part of the war machine. But this is not usually true in a literal sense, and we can ask if it applies at all when the civil service consists of work done in hospitals, institutions for the elderly, or many other tasks of social value.

There is no doubt in the minds of our brothers in regard to the proper position to take if substitute civil service really means direct support of an organization that is condemned in the Bible. But in cases where the activities are of benefit to other people, far removed from the destructive, harmful and political aspects that are objectionable to students of God's Word, does substitution (for military service) really constitute equivalence (with military service)?

When a young man reaches the age of 20 years, the civil government obligates him to give a great part of two or three years of his life as a service to Ceesar. (And this is especially the case in Spain, where there is a large army and military personnel care for any number of non-military duties for which the government insists it could not pay normal wages.) If the individual's conscience does not allow him to do military service, the civil government offers an alternative service in an effort to accommodate his Christian conscience and to avoid offending public opinion by "letting some off lightly." Would it not be similar to paying taxes to which a government has a right? Would it not be part of our rendering tribute "to him who calls for tribute"? (Romans 13:7) Is it really so different from the case of being "impressed into service" as mentioned in Matthew 5:41?

How can we convincingly claim and show that an objector that seeks out work that he knows will bring him exemption from military service is not violating his Christian neutrality and that one that accepted the very same work by assignment in lieu of military service is disassociating himself from the congregation?

We apply to ourselves Bible texts that show that Christians are serving as ambassadors or envoys and therefore must maintain their neutral position. At the same time we do not renounce either country or citizenship or passport. We are foreigners, but not stateless persons. Are we really justified in making such an extensive application of these Scriptures?

Watch Tower Bible and Tract Society of Pennsylvania
Attn.: Governing Body, Writing Committee
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201 U.S.A.
Nº 254 July 28, 1978

76

Page 5

In relation to the above questions, all the members of the Spain branch committee present for the consideration of this matter of substitute service agree, and we feel that our present position needs to be reexamined, and either reinforced or modified. We are conscious of the fact that the material on neutrality cannot be considered in depth in the publications for reasons of prudence. That means that there may be other principles, or different aspects of the well-known principles that could be more fully explained.

There is another point which we have discussed, without until now arriving at a unanimous point of view. It has to do with military administration of a civic substitute service. In certain countries the military establishment cares for many parts of the country's activities, supervising in some cases harvests, highway maintenance, and so on. It is always possible that, even though the work done is of civil nature and is in itself inoffensive to the Christian, it be assigned or perhaps the workers be paid through military channels. If a law made by civil authority empowered the Ministry of Defense or even the Army to administer a program of civil construction, hospital or social benefit work, without any oath, warlike or political activities or proximity to the same, would bowing to this arrangement made by the civil government constitute a violation of Christian neutrality?

We have complete confidence in Jehovah and His organization and we are looking forward to receiving any clarification from the Governing Body in order to adjust our own thinking or to help our brothers to continue faithfully in their service to God and go on enjoying His approval.

Receive a fervent expression of love and best wishes.

Your brothers,

Asociación de los
Testigos de Jehová

6

"DEUX POIDS—DEUX MESURES"

Moïse vous a transmis la loi de Dieu. Les interprètes de la loi et les pharisiens se chargent de l'expliquer. Faites donc tout ce qu'ils peuvent vous dire et réglez votre conduite d'après leur enseignement—mais gardez-vous bien de prendre modèle sur leurs actes, car ils parlent d'une manière et ils agissent d'une autre.—Matthieu 23: 2, 3 *KUEN*

NOMBREUX sont les sujets traités dans les publications de la Société Watch Tower qui s'avèrent être dignes d'intérêt et utiles. Fréquemment, des articles encouragent la croyance en un créateur, exaltent la valeur de l'attachement à une vie de famille saine, exhortent à l'honnêteté, attirent l'attention sur l'importance de l'humilité et autres vertus, faisant tout ceci sur la base des écritures. De même, d'autres articles dénoncent fermement la tromperie et l'hypocrisie religieuse. Considérez, par exemple, cet extrait d'un article du périodique *La Tour de Garde*, reproduit à la page suivante.

Tout au long de son histoire, la Société Watch Tower ne s'est jamais rendue coupable de vouloir "excuser" ou de vouloir "blanchir" l'injustice ainsi que la transgression des voies et des principes justes de Dieu qui étaient le fait de diverses organisations religieuses et de leurs dirigeants. Les publications de la Watch Tower ont hardiment pris la tête de campagnes mondiales mettant en évidence l'inconduite et les manifestations d'hypocrisie propres à ces organisations. Elles ont attiré l'attention sur le parallèle qu'elles établissent entre la duplicité de tels dirigeants religieux et celle des pharisiens des jours de Jésus. Elles ont clairement affiché leur propre détermination à

Peut-on être fidèle à Dieu et cacher la vérité?

QU'EN résulte-t-il quand un mensonge n'est pas dénoncé? Le silence ne le fait-il pas passer plus facilement pour une vérité? N'a-t-il alors pas plus d'influence sur beaucoup, ce qui peut leur être très néfaste?

Que se passe-t-il quand l'inconduite et l'immoralité ne sont ni dévoilées ni condamnées? Cela ne revient-il pas à recouvrir une plaie infectée sans chercher à la guérir ni à empêcher l'infection de se propager?

Quand des personnes sont menacées d'un grave danger pour une raison qu'elles ne soupçonnent même pas ou parce qu'elles sont trompées par des gens qu'elles croient être des amis, est-ce mal de les en avertir? Peut-être préféreront-elles ne pas croire celui qui les avertit. Il se peut même qu'elles lui en veuillent. Mais cela le dégage-t-il de la responsabilité morale de les avertir?

Préférez-vous que l'on vous cache la vérité...

...ou désirez-vous connaître les faits?

Si vous êtes du nombre de ceux qui cherchent à être fidèles à Dieu, ces questions sont vitales pour vous aujourd'hui. Pourquoi? Parce que de tout temps les serviteurs de Dieu ont dû relever le défi que sont ces questions. Il leur a fallu dénoncer le mensonge et l'injustice, et mettre en garde leurs semblables contre certains dangers et certaines tromperies, non pas d'une manière générale seulement, mais plus particulièrement dans l'intérêt du culte pur. Il leur aurait été plus facile de garder le silence ou de ne leur dire que ce qu'ils souhaitaient entendre. Mais leur fidélité à Dieu et leur amour du prochain les poussèrent à parler. Ils comprenaient que "mieux vaut une réprimande déclarée qu'un amour dissimulé". — Prov. 27:5.

Un exemple permanent

Considérons la situation qui existait dans l'ancien Israël et l'exemple donné alors par les prophètes de Dieu. L'injustice était devenue courante dans cette nation. Par leur malhonnêteté, leur violence, leur immoralité et leur hypocrisie, les Israélites jetaient l'opprobre sur le nom du Dieu qu'ils prétendaient adorer. Le peuple a-t-il bien accueilli la correction divine? Au contraire, d'après la Bible, ils répondirent aux prophètes de Dieu:

"'Vous ne devez pas voir', et à ceux qui ont des visions [inspirées]: 'Vous ne devez pas contempler pour nous des choses de probité. Enoncez-nous des choses douces; contemplez des choses trompeuses. Ecartez-vous du chemin; déviez du sentier.'" — Es. 30:9-11.

Pour être populaires, la majorité des chefs religieux agissaient ainsi, excusant et "blanchissant" l'injustice ainsi que la transgression des voies et des principes justes de Dieu. Mais on trouve un exemple des instructions que Dieu donna à ses vrais prophètes dans les paroles qu'il adressa au prophète Ezéchiel, disant:

"Or, en ce qui te concerne, ô fils d'homme, j'ai fait de toi un guetteur pour la maison d'Israël, et tu devras entendre de ma bouche la parole et leur donner un avertissement de ma part. Quand je dirai à quelqu'un de méchant:

garder strictement les justes principes d'intégrité morale, affirmant leur volonté de se comporter avec tous de manière honnête et droite.

Ceci est précisément ce qui rendit si troublant certains faits mis en lumière au moment où fut débattue, au sein du Collège Central des Témoins de Jéhovah, la question relative au service civil de substitution. L'information vint du Mexique. Aussi stupéfiante qu'était l'information en elle-même, ce qui m'apparut beaucoup plus inquiétant c'était le contraste violent qu'elle révélait entre la position de l'organisation adoptée dans ce pays et celle adoptée dans un autre pays, le Malawi, pays de l'Est Africain, ancien Nyasaland.

Pour pouvoir réellement juger de la chose, il est important de revenir sur certains événements antérieurs. Au début de 1964, les Témoins de Jéhovah du Malawi commencèrent à être les victimes de persécutions et de violences qui atteignirent une échelle rarement égalée dans les temps modernes. Dans tout le pays, des vagues successives d'attaques haineuses et d'actes de brutalité perpétrés par des foules sauvages s'abattirent sur eux, ceci en 1964,1967,1972 et 1975. Lors de la première attaque, 1081 familles du Malawi virent leurs petites maisons être incendiées ou bien démolies, 588 champs de récolte furent détruits. Lors de l'attaque de 1967, les Témoins firent état du viol de plus d'un millier de femmes, une mère ayant été violée par six hommes différents et sa fille de treize ans par trois autres. Il fut fait mention qu'au moins quarante femmes eurent à subir des fausses couches en conséquence de ces traitements. A chaque vague de persécution, les coups, la torture et même le meurtre demeurèrent pratiquement impunis par les autorités, ces exactions atteignirent une telle intensité que des milliers de familles quittèrent leurs maisons et leurs champs et s'enfuirent vers des pays voisins. En 1972 des estimations officielles firent état de 8975 personnes qui s'enfuirent en Zambie, 11.600 au Mozambique. Quand la violence se calmait, les familles revenaient discrètement au pays, puis une nouvelle vague de terreur les forçait à fuir de nouveau. S'ajoutant à la tragédie de tout ceci, des rapports provenant de camps faisaient état de petits enfants mourant par manque de médicaments et de soins médicaux.[1]

Quel était le problème autour duquel tournaient ces déchaînements périodiques de violence? Il était constitué par le refus des Témoins d'acheter la carte du parti des autorités politiques en place. Le Malawi

1 On peut trouver des détails sur ces attaques et sur les conditions qui prévalaient dans les camps de réfugiés, dans le *1965 Yearbook of Jehovah's Witnesses*, p.171; *Réveillez-vous!* 22/3/68, pp. 21-26; *La Tour de Garde,* 15/5/68, pp. 294-303; *Réveillez-vous!* 8/2/73, pp. 1-28; 22/3/76, pp. 3-12.

était un Etat à parti unique, administré par le parti du congrès du Malawi au travers de son dirigeant, le Dr H. Kamazu Banda qui était président à vie du pays. Il fut expliqué aux Témoins de Jéhovah s'informant auprès du Bureau de la Filiale de la Société, que l'achat d'une telle carte de parti serait une violation de leur neutralité chrétienne, un compromis, et par conséquent une manifestation d'infidélité à Dieu. La position de la Filiale était soutenue par le siège mondial de l'organisation et elle était commentée en détail dans les publications de la Société Watch Tower. L'immense majorité des Témoins du Malawi tint ferme cette position en dépit du coût énorme qu'elle impliquait pour les personnes.

La brutalité qui fut exercée au Malawi sur ces gens sans défense, ne peut en aucune façon être justifiée. Il n'y a dans mon esprit aucune ambiguïté à ce sujet. Le gouvernement et le parti officiel étaient déterminés à ce que toutes personnes se conforment totalement à leur politique et acquièrent la carte du parti, cela était considéré comme une preuve concrète de loyauté envers le gouvernement. Les méthodes utilisées pour atteindre ce but étaient dépravées et criminelles.

Il se pose cependant dans mon esprit une question sérieuse quant à la position prise par le Bureau de la Filiale et soutenue par le siège central à Brooklyn. Je vois de nombreuses raisons à une telle question.

En 1975, je fus désigné pour écrire des articles sur la plus récente campagne de terreur perpétrée à l'encontre des Témoins du Malawi. En expliquant pourquoi les Témoins de Jéhovah considéraient la question de l'achat de la carte du parti d'une manière aussi sérieuse, je présentais une information qui avait été publiée antérieurement et qui traçait un parallèle entre leur position et celle des premiers Chrétiens qui refusaient de mettre une pincée d'encens sur un autel en sacrifice au "génie" de l'empereur romain.[2] Ce faisant, je ressentis une certaine perplexité, le parallèle était-il *totalement exact*? Il n'y avait aucun doute que le fait de mettre de l'encens sur l'autel avait été considéré à l'époque comme un acte d'adoration. Mais l'acquisition d'une carte de parti était-elle aussi clairement un acte *d'adoration*? Je n'apercevais en fait aucun argument catégorique allant dans ce sens. Cela constituait-il vraiment une violation de la neutralité chrétienne, une rupture devant Dieu de l'intégrité de la personne?

2 Cet argument fut présenté dans le périodique *Réveillez-vous!* du 22/5/73, pp. 17-28. L'article que j'avais écrit fut publié le 22/3/76 dans le même périodique.

Je ne peux pas dire qu'à ce moment ma réflexion me permit d'arriver à une conclusion, je ne suis pas non plus dogmatique sur ce point aujourd'hui. Mais les pensées suivantes me vinrent à l'esprit, me faisant m'interroger sur la solidité de l'argumentation sur laquelle l'organisation, dont j'étais maintenant membre du Collège Central, se reposait pour asseoir une position de condamnation intransigeante et absolue de l'acquisition d'une telle carte, cette acquisition étant considérée comme un acte d'infidélité.

Le problème résidait dans le fait que la carte était une carte "politique" représentant l'adhésion à un parti politique. Pour beaucoup de gens et particulièrement pour les Témoins de Jéhovah, le mot "politique" est considéré comme dépeignant quelque chose d'intrinsèquement mauvais. Des politiciens corrompus ont, tout au long des siècles, contribué à installer la connotation péjorative que ce terme véhicule souvent aujourd'hui. Toutefois la même chose pourrait être dite de termes tels que "pieux" qui fait souvent venir à l'esprit l'idée de personnes suffisantes se donnant des airs de sainteté et affichant une respectabilité feinte, ceci étant le résultat de l'hypocrisie religieuse d'une catégorie de gens. Pourtant le terme "pieux" fait allusion en réalité à une révérence respectueuse et à une dévotion profonde envers Dieu, c'est là son sens premier. De même le mot "po1itique" signifie fondamentalement:

> "Système de gouvernement stable ou permanent, ou mode d'administration gouvernementale; en relation avec la gestion publique et son administration; intéressé aux affaires de l'Etat et à toutes mesures d'ordre national; se rattachant à une nation ou à un Etat, ou à des nations ou à des Etats, se distinguant de l'administration civile ou municipale; décidant de la politique gouvernementale, tout comme les partis politiques."[3]

Je savais que le mot "politique" vient du mot grec *polis* qui signifie simplement "ville." En grec *polites* signifie "citoyen" (ce mot venant du terme latin *cité*) et l'adjectif *politikos* (duquel notre mot "politique" est dérivé) signifie "venant des citoyens." L'anglais et le français reçurent ces termes du latin et le terme latin *politia* signifie simplement citoyenneté, gouvernement, administration. Un mot tel que "police" dérive de la même source.

En conséquence, tout gouvernement est "politique" dans le sens fondamental du terme. Chaque gouvernement sur la terre est une entité politique, chaque peuple organisé sous une forme distincte de

3 Dictionnaire *New Webster, Deluxe Encyclopedic Edition*.

gouvernement constitue une administration politique (du grec *politeia*). Etre un *citoyen* de quelque pays que ce soit, c'est être de fait *membre* d'un tel Etat politique, profitant des avantages et assumant les charges qu'implique cette citoyenneté. La *mesure* dans laquelle on peut se soumettre aux exigences d'un tel Etat politique peut varier, mais la citoyenneté demeure.

C'est envers de tels Etats politiques et envers leurs dirigeants que l'apôtre Paul exhorte les Chrétiens à être soumis en Romains 13, car ils sont "serviteurs et ministres de Dieu." Il est exact que l'activité politique peut devenir corrompue et il n'y a aucun doute que l'Etat politique romain était devenu extrêmement corrompu; pourtant cela ne fait pas qu'en soi tout ce qui est politique est fondamentalement mauvais. Cela ne transforme pas non plus la citoyenneté nationale vis-à-vis d'une nation politique en quelque chose de fondamentalement mauvais. Les partis politiques, par leur compétition pour le pouvoir, sont largement responsables du sens additionnel, second (et non *basique*) qu'emporte le mot politique, celui du complot et de l'intrigue qui colle à ceux qui cherchent le pouvoir personnel, la gloire, la notoriété et la position en vue. C'est cela qui est mauvais, mais non parce que tout ce qui a trait à l'activité politique est mauvais, car l'absence d'activité politique cela veut dire, dans son sens séculier, l'absence de gouvernement.

Cela conduit à la seconde partie de mon interrogation. Je peux comprendre qu'une personne puisse désirer se mettre consciencieusement à l'écart de la compétition acharnée et des querelles politiques qui caractérisent le plus souvent les *partis* politiques. Cependant, le facteur qui me fit réfléchir sérieusement à la situation au Malawi, c'est qu'il n'y avait *qu'un seul parti* dans ce pays. Le Parti du Congrès du Malawi était le parti dirigeant du pays, aucun autre n'était autorisé. Il devenait donc ainsi de fait, le gouvernement, "les autorités supérieures." Si quelqu'un peut être citoyen et donc membre de la communauté politique nationale sans violer son intégrité envers Dieu, où est l'évidence que la soumission à l'exigence du gouvernement (exprimée à tous les niveaux de l'Etat) que tous fassent l'acquisition de la carte du parti dirigeant, constitue bien, de la part de la personne, une violation de son intégrité envers Dieu? Je me suis demandé alors et me demande toujours dans quelle mesure la différence est réelle?

Par dessus tout, je me suis demandé si, confrontés à une situation semblable, Abraham, Daniel, Jésus et ses apôtres ou les premiers Chrétiens auraient considéré la soumission aux exigences d'un tel

gouvernement de la même manière que le fit l'organisation? Il est un fait qu'il n'y avait au Malawi aucune *loi* en vigueur exigeant l'acquisition de la carte, mais un tel point technique aurait-il été considéré par Jésus-Christ de façon aussi cruciale au regard de l'Etat de fait que les autorités avaient rendu réalité nationale?[4]

Comment les Chrétiens du premier siècle auraient-ils regardé cela à la lumière de l'exhortation de l'apôtre: "Rendez à tous ce qui leur est dû: à qui réclame l'impôt, l'impôt; à qui réclame le tribut, le tribut; à qui réclame la crainte, la crainte; à qui réclame l'honneur, l'honneur"?[5]

Se soumettre à de telles exigences gouvernementales serait, quelle que soit l'époque, assurément condamné par certains comme étant un compromis, une capitulation devant les exigences des autorités politiques. Je suis sûr qu'aux jours de Jésus il existait beaucoup de Juifs dévots qui, s'ils avaient été réquisitionnés par un officier militaire représentant l'empire romain détesté, ceci pour porter un bagage pendant un mille, auraient de même trouver exécrable d'accéder à cette requête et beaucoup auraient préféré subir la punition et les mauvais traitements plutôt que de se soumettre. Pourtant Jésus dit de se soumettre et d'aller non pas pour un mille seulement, mais pour deux![6] Pour beaucoup de ses auditeurs ce conseil était sans nul doute infâme, retentissant comme une lâche reddition en lieu et place d'un ralliement sans concession à la position de non-collaboration avec l'étranger et le pouvoir Gentil.

Une chose dont je suis certain, c'est que j'aurais désiré être tout à fait assuré que la position adoptée était solidement fondée sur la parole de Dieu, et non sur de simples raisonnements humains, ceci avant que je puisse songer à promulguer une telle prise de position et à plaider en sa faveur, particulièrement au regard des terribles conséquences qui en découlait. Mais je ne ressentis plus l'assurance que les Ecritures apportaient bien un soutien *clair* et *sans équivoque* à la politique conduite au Malawi. Je pouvais comprendre pourquoi la conscience d'une personne pouvait la pousser à refuser d'acquérir une telle carte, et si tel était bien le cas, pourquoi elle se devait de refuser, ceci en harmonie avec le conseil de l'apôtre que l'on trouve en Romains, chapitre 14, versets 1 à 3 et verset 23.[7] Mais je ne pouvais apercevoir le fondement sur lequel on aurait pu s'appuyer pour im-

4 Comparez avec Matthieu 17: 24-27 où Jésus parle d'un certain impôt que légalement il n'avait pas à payer, mais où il demande néanmoins à Pierre d'obtempérer afin de ne pas faire "trébucher les autorités".

5 Romains 13:7.

6 Matthieu 5:41

poser en cette matière sa conscience à autrui, de même je ne voyais pas comment cette prise de position pouvait être présentée comme une règle stricte à laquelle les autres devaient adhérer, surtout sans davantage de support venant des Ecritures et de la situation elle-même.

Dans ce contexte de circonstances relatives au Malawi, considérons maintenant les informations qui furent mises en lumière durant la discussion du Collège Central sur la question du service civil de substitution. Nombreuses furent les affirmations faites en cette occasion par les membres du Collège qui reflétaient l'attitude intransigeante et inébranlable demandée aux Témoins du Malawi. Des déclarations telles que celles-ci furent exprimées:

> Même s'il y a la plus légère invitation au compromis, ou même un simple doute, nous devons refuser.
>
> Il ne doit y avoir aucun compromis . . . à nouveau nous devons affirmer clairement qu'une position de neutralité, c'est-à-dire ne pas faire partie du monde, se tenir à distance des bras séculiers du monde: la religion, la politique et le militaire, ne pas les soutenir ni directement ni indirectement, est la seule position qui sera bénie par Jéhovah. Nous ne voulons aucune zone trouble, nous voulons savoir exactement où nous nous plaçons en tant que Chrétiens qui rejettent le compromis.[8]

> Accepter une tâche civile à la place du service militaire . . . c'est reconnaître tacitement ou implicitement une obligation envers la machine de guerre de César . . . De ce fait on ne peut pas demander à un Chrétien qu'il soutienne les institutions militaires, soit directement ou soit indirectement.[9]

> Si un Témoin de Jéhovah disait à un juge qu'il accepte un travail dans un hôpital ou bien toute autre tâche semblable, il passerait un "marché" avec lui et il briserait ainsi son intégrité envers Dieu.[10]

> Accepter le service civil de substitution constitue une forme de soutien moral à tout l'édifice.[11]

7 Ces versets disent ceci: "Accueillez l'homme dont la foi n'est pas sans faiblesse, mais non pas pour vous prononcer sur ses scrupules. Tel a la foi pour manger de tout, mais tel autre, qui est faible, mange des légumes. Que celui qui mange ne méprise pas celui qui ne mange pas, et que celui qui ne mange pas ne juge pas celui qui mange, car Dieu l'a accueilli". "Mais s'il a des doutes, il est déjà condamné s'il mange, parce qu'il ne mange pas par foi. En effet, tout ce qui n'est pas fait par foi est péché".

8 Extrait du mémorandum soumis par Lloyd Barry, membre du Collège Central.

9 Extrait du mémorandum de Karl Klein, membre du Collège Central.

10 Extrait de déclarations faites par Fred Franz, membre du Collège Central, et expliquées dans une lettre de William Jackson à Paul Trask.

11 Extrait de la lettre du Comité de Filiale du Danemark, citée dans le mémorandum de Lloyd Barry.

> Nous devons avoir une position unitaire partout dans le monde. Nous devons être fermes en cette matière . . . Si nous accordions aux frères cette latitude nous aurions des problèmes . . . les frères ont besoin que leur conscience soit éduquée.[12]
>
> Si nous cédons devant César, alors il n'y a plus aucun témoignage qui est donné.[13]
>
> Ceux qui acceptent ce service de substitution prennent la voie de la facilité.[14]

Ce que je trouve stupéfiant, c'est qu'au moment même où étaient faites ces déclarations vigoureuses et inflexibles, ceux qui les faisaient étaient conscients de la situation qui prévalait au Mexique. En donnant à chaque membre du Collège Central une copie de l'examen des compte-rendus du Comité de Filiale sur le service de substitution, j'incluai un rapport envoyé par le Comité de Filiale du Mexique. Il comprenait ce passage qui a trait à la Cartilla d'Identité du Service Militaire ("cartilla" veut dire certificat):

> Normalement la Cartilla d'Identité du Service Militaire ne devrait être obtenue qu'après avoir satisfait à un service militaire d'un an. Ceux qui possèdent une "cartilla" ont l'obligation de se présenter quand la nation les appelle, que ce soit lors d'une mobilisation des forces ou simplement pour faire acte de présence.
>
> Cependant, bien que la loi interdise à tout responsable militaire ainsi qu'aux employés des Bureaux de conscription de délivrer des "cartillas" en usant de pratiques illégales telle que celle qui consiste à accepter le versement d'un dessous de table, l'immense majorité des officiels violent cette loi.
>
> Pratiquement tout le monde peut, sous un prétexte quelconque, éviter le service militaire. Il suffit pour cela de soudoyer un fonctionnaire qui inscrira de supposées présences à l'instruction hebdomadaire (donnant ainsi l'apparence d'une assiduité sans faille), ce versement d'argent permet donc à l'intéressé de recevoir son document correctement validé. Au Mexique cela est très répandu. Le gouvernement mexicain fait des efforts pour empêcher les

12 Extrait de déclarations faites par Ted Jaracz, membre du Collège Central.
13 Extrait d'une déclaration faite par Carey Barber, membre du Collège Central.
14 Extrait d'une déclaration faite par Fred Franz, membre du Collège Central.

> agents administratifs de délivrer des certificats de service militaire aux personnes qui n'ont pas réellement effectué leur instruction, quand n'existe aucune justification légale. Récemment, le 5 mai 1978, lors d'une cérémonie d'allégeance au drapeau à laquelle assistait le président de la république José López Portillo, un général a dit devant 100 000 jeunes conscrits: "L'armée ne tolèrera pas les pratiques illégales qui permettent d'obtenir la 'cartilla' du service militaire". Il a ajouté: "Nous nous engageons à ce que dans une brève période de temps les dernières manifestations de corruption en rapport avec le service soient éradiquées, et nous ferons en sorte que tous les jeunes hommes puissent obtenir leur "cartilla" dans les Bureaux municipaux de conscription". (Voir le journal El Heraldo du 6 mai 1978)

Quelle était la position des Témoins de Jéhovah quant à de telles pratiques illégales au regard de cette loi? La lettre du Comité de Filiale du Mexique poursuit ainsi:

> Les jeunes proclamateurs du Mexique n'avaient connu jusqu'alors aucun souci particulier vis-à-vis du service militaire. Bien que les lois concernant le service militaire soient très précises, elles ne sont généralement pas appliquées strictement. Si un proclamateur qui arrive à l'âge militaire ne se présente pas spontanément devant un Comité de conscription, on ne va pas le chercher. Par ailleurs, ceux qui ont déjà leur "cartilla" et qui font partie d'un contingent de réserve, n'ont jamais été appelés à faire face à une crise militaire. Ils doivent simplement faire périodiquement tamponner leur "cartilla" quand ils sont transférés d'un contingent de réserve à un autre, cela n'implique aucune cérémonie, ils se présentent seulement à un Bureau où leur "cartilla" obtient la mise à jour.
>
> La "cartilla" est devenue un document d'identification, elle est devenue une preuve d'identité quand on cherche du travail, bien qu'elle ne soit pas absolument nécessaire. Par contre si l'on veut obtenir un passeport, ce document est indispensable. On ne peut pas quit-

> ter le pays si l'on ne possède pas la "cartilla", à moins qu'on ait reçu une autorisation spéciale des autorités militaires. Les proclamateurs qui souhaitent obtenir une "cartilla" vont dans l'un des Bureaux de conscription pour se faire enregistrer et ils reçoivent immédiatement leur "cartilla", mais bien sûr, elle n'est pas complète, c'est-à-dire qu'elle n'est pas validée. Aussi, afin de la faire légaliser, soit ils vont trouver quelqu'un qui a de l'influence, soit ils s'adressent directement à un fonctionnaire. Pour ce service ils doivent payer une certaine somme d'argent (cela dépend de ce qui est demandé). De cette manière les proclamateurs peuvent faire légaliser leur "cartilla", en tout cas c'est comme ça que procède la majorité de ceux qui veulent l'obtenir.

En résumé, au Mexique il était exigé des hommes qui étaient en âge de faire leur service militaire, qu'ils passent par une période spécifique d'entraînement militaire, ce durant une année. Lors de l'inscription, le jeune homme recevait un certificat ou "cartilla" qui le mettait en situation de devoir participer à des classes d'instruction militaire hebdomadaires. Tout officiel qui acceptait de remplir ce registre de participation alors que l'intéressé n'avait pas été effectivement présent, commettait un acte délictueux et passible de poursuites. Mais les fonctionnaires pouvaient être soudoyés pour agir quand même ainsi et beaucoup d'hommes au Mexique recouraient à ce procédé. D'après le Bureau du Comité de Filiale, c'était également une pratique courante chez les Témoins de Jéhovah du Mexique. Pourquoi? Notez ce que le rapport de la Filiale ajoute:

> La position des frères du Mexique en rapport avec cette question avait été étudiée il y a des années par la Société,quand des frères étaient venus demander conseil à ce sujet, nous avions alors reçu des instructions qui ont été suivies depuis ce moment.(Voir la photocopie incluse.)

Quelles furent les instructions données par la Société que le Bureau de la Filiale du Mexique avait suivies pendant des années? Comment furent-elles données? Comment les instructions qui ont été données soutiennent-elles la comparaison avec la position prise au

Malawi et avec les vigoureuses et intransigeantes déclarations faites par les membres du Collège Central à l'encontre de ce qui ne serait même que "la plus légère invitation au compromis," à l'encontre de toute forme de "soutien moral" des institutions militaires, "soit directement ou soit indirectement"?

Je partis pour le Mexique quelques jours après la session du Collège Central du 15 novembre 1978, qui, en ce qui concerne le problème du service de substitution, avait abouti à une impasse. On m'avait demandé de visiter le Bureau de la Filiale du Mexique ainsi que ceux de plusieurs pays d'Amérique Centrale. Lors de mon entrevue avec le Comité de Filiale du Mexique, les frères soulevèrent la question de la pratique qu'ils décrivaient dans leur rapport. Ils me dirent que les terribles persécutions qu'enduraient les Témoins de Jéhovah du Malawi en conséquence de leur refus d'acheter la carte du parti, provoquaient chez beaucoup de Témoins du Mexique de réels problèmes de conscience. Ils me dirent clairement cependant que les conseils qu'ils donnaient aux Témoins mexicains étaient pleinement conformes à ceux que le Bureau de la Filiale avait reçu du siège mondial. Quels étaient ces conseils? Il peut paraître difficile à certains de croire que les conseils donnés furent effectivement donnés, mais cela est une évidence qui me fut présentée par le Comité de Filiale. Voici tout d'abord cette lettre:

4 février 1960 No. 123

N. H. Knorr
124 Columbia Heights
Brooklyn 1, New York

Cher frère Knorr,

Deux questions se posent à nous pour lesquelles nous aimerions connaître le conseil de la Société. Tout d'abord, nous sommes confrontés à la situation d'une jeune femme dont le père est serviteur de congrégation. La jeune femme est mariée, son mari et elle-même étaient tous deux des proclamateurs, ils vivent chez le père qui est serviteur de congrégation. Le gendre est exclu parce qu'il entretient une relation avec une autre femme. Depuis quelques années, le gendre conserve ainsi deux familles - celle qu'il forme avec sa femme légitime et sa soeur dans la foi, ils habitent tous deux dans la maison du beau-père

qui est serviteur, et en même temps celle avec cette autre femme. Evidemment, il est exclu depuis tout ce temps. Etant donné que le beau-père de cet homme méchant lui permet de continuer de vivre avec sa fille dans sa propre maison, cela a causé beaucoup de confusion et de dissension dans la congrégation, au point que le nombre de proclamateurs a chuté au fil des années, et l'unité de la congrégation est en très mauvais état. La question qui se pose est celle-ci: la jeune femme a-t-elle le droit de vivre avec cet homme? Il est exact qu'il est son mari légitime mais en même temps il conserve une autre famille. Le beau-père fait-il bien de permettre à cet homme de continuer de vivre chez lui avec sa fille, qui est aussi une soeur? Nous aimerions connaître les directives de la Société quant à une telle affaire, ce qui nous permettrait de prendre les bonnes décisions.

Une autre difficulté avec laquelle nous sommes aux prises ici concerne la loi de conscription et le programme d'entraînement militaire qui en découle. A la fin de l'année pendant laquelle le conscrit a suivi l'entraînement militaire, son certificat ou "cartilla" lui est définitivement attribué prouvant qu'il a été assidu à cette instruction d'une année. Ce document essentiel lui permet de se procurer un passeport et un permis de conduire et, en fait, de mener à bien de nombreuses opérations légales. Les frères comprennent la position chrétienne de neutralité au regard de telles circonstances, mais beaucoup d'entre eux donnent de l'argent à certains fonctionnaires, s'arrangeant ainsi pour faire légaliser leur carte. Cette façon de faire est-elle juste? Bien sûr, si un frère se soumet de fait au programme d'entraînement militaire, nous appliquons à son égard la politique qui le juge responsable d'un compromis, et il ne sera pas nommé serviteur pendant au moins trois ans. Mais nous rencontrons la situation où des frères qui, étant soit anciens ou soit surveillants itinérants, possèdent une carte et la font périodique-ment mettre à jour pour pouvoir l'utiliser de temps en temps lors d'opérations légales, ceci sans toutefois s'être soumis à l'instruction militaire. Qu'est-ce qui est correct à cet égard? Cela a été et est toujours la coutume parmi les frères de donner une somme d'argent pour faire valider leur carte, et beaucoup d'entre eux sont maintenant surveillants itinérants ou anciens et

serviteurs dans les congrégations. Vivent-ils dans le mensonge? Ou bien n'est-ce qu'une de ces choses inévitables que l'on rencontre dans ce système de choses malhonnête? Devons-nous passer sur ces pratiques ou quelque chose doit-il être fait à cet égard? Il y a tant d'irrégularités dans ce pays. Quand un agent de la circulation vous arrête pour quelque faute de conduite, il fait sentir qu'il aimerait bien sa "mordida", c'est-à-dire son petit pot-de-vin de 5 pesos. Chacun sait qu'il n'a aucun droit d'agir ainsi, mais les gens lui donnent quand même les 5 pesos de manière à éviter d'aller au poste de police et d'avoir à payer l'amende de 50 pesos, sans parler du temps perdu. Cela est une habitude ici, une pratique courante. La question de la carte de conscription est-elle de même nature? Vos conseils à cet égard seront les bienvenus.

Servant Jéhovah avec vous...

Ce que vous venez de lire est la traduction française d'une copie de la lettre envoyée par la Filiale du Mexique au président de la Société, le second paragraphe fait état de la question que pose la Filiale en vue d'obtenir une réponse sur le problème du paiement illicite d'une somme d'argent pour s'assurer un document militaire falsifié. (Cette copie est tirée de la copie carbone conservée par la Filiale qui, à la différence de l'original, n'est ordinairement pas signée).

Quelle réponse cette requête reçut-elle? La réponse de la Société vint dans une lettre datée du 2 juin 1960. La seconde page traitait du problème militaire en question. Voici la page de la lettre que me montra le Comité de Filiale du Mexique, cette page contenait les conseils de la Société quant aux questions soulevées.

La Torre del Vigia
Calzada Melchor Ocampo No. 71
Mexico 4, D.F.
Mexico

2 juin 1960 (157) page deux

que la procédure qui est évoquée plus haut ne sera pas nécessaire. La principale pierre d'achoppement, à savoir l'adultère de cet homme, aura disparu. Par conséquent, les données du problème devront être présentées de manière très directe et très claire, à

la fois au serviteur et à sa fille. Le serviteur ministériel devra faire le premier pas dans la bonne direction, ceci dans l'intérêt de la congrégation pour laquelle son attitude représente une pierre d'achoppement, puisqu'il refuse de faire partir le gendre adultère, offensant ainsi la congrégation et troublant son unité et sa paix de coeur et d'esprit. S'il choisit de ne pas suivre cette voie, alors sa position de serviteur dans la congrégation devra lui être retirée.

En ce qui concerne les personnes qui se retrouvent dégagées de l'instruction militaire grâce à une trans- action financière impliquant des fonctionnaires, cela va de pair avec ce qui est pratiqué dans d'autres pays d'Amérique Latine où les frères payent des respon-sables militaires afin d'être relevés de leurs obligations, ceci en vue de garder leur liberté pour les activités théocratiques. Si certains membres des institutions militaires souhaitent accepter de tels arrangements reposant sur le versement d'une taxe, alors ceci relève de la responsabilité de ces représentants de la structure nationale. En de tels cas l'argent versé ne va pas aux institutions militaires, mais il est conservé par les personnes qui s'engagent dans cette transaction. Si la conscience de certains frères leur permet d'accepter de tels arrangements pour conserver leur liberté, nous n'y voyons aucune objection. Bien sûr si cette façon d'agir leur suscitait des problèmes quels qu'ils soient, ces frères auraient à assumer eux-mêmes de tels problèmes, nous ne pourrions leur apporter aucune aide. Mais si cette sorte d'arrangement est fréquent là-bas et qu'il soit connu par les inspecteurs, ceux-ci ne procédant à aucune enquête quant à la véracité des affaires, alors on peut passer sur de telles choses au regard de tous les avantages qui en résultent. S'il survenait une crise militaire qui place les frères possesseurs de la carte de conscription dans une situation délicate, cela les obligerait à faire un choix qu'ils ne pourraient cette fois-ci éviter par le paiement d'argent, leur courage serait mis à l'épreuve, il leur faudrait démontrer clairement quelle est leur position et prouver qu'ils sont en faveur de la neutralité chrétienne, ceci dans une épreuve déterminante.

Fidèlement vôtre dans le ministère du royaume,

Watch Tower B. & T. Society
OF PENNSYLVANIA

Bien que la lettre de la Filiale fut adressée au président Knorr, la réponse qui portait en signature le cachet de l'organization fut de toute évidence écrite par le vice-président Fred Franz, à qui le président Knorr faisait appel pour traiter ce genre de questions. La formulation est typiquement celle du vice-président.

Les expressions que l'on trouve dans cette lettre sont dignes d'être relevées. Il serait intéressant de prendre le temps de les comparer avec les déclarations (données précédemment) des membres du Collège Central débattant de la question du service civil de substitution, déclarations où ils ne mâchaient pas leurs mots et ne s'embarrassaient d'aucune subtilité de langage, mais qui au contraire exprimaient un "parler net", sans concession et intransigeant.

Dans cette réponse de la Société à l'interrogation de la Filiale mexicaine, le mot "pot-de-vin" est évité, remplacé élégamment par "transaction financière" ou bien "versement d'une taxe". On insiste sur le fait que l'argent va aux personnes et non aux "institutions militaires", voulant apparemment indiquer que cela améliore d'une manière ou d'une autre la valeur morale de la "transaction". La lettre parle de cet arrangement qui est "fréquent là-bas" et dit que tant que les inspecteurs ne s'inquiètent pas de la "véracité des affaires", on peut "passer sur ces choses" au regard des "avantages qui en résultent". A la fin, il est question de garder son intégrité lors de quelque possible et future "épreuve déterminante".

Si ce même texte était transcrit dans le langage employé par les membres du Collège Central lors des sessions débattant du service de substitution, je pense qu'on pourrait plutôt le lire comme ceci:

> Payer des pots-de-vin pour corrompre des fonctionnaires, c'est une chose pratiquée par les Témoins de Jéhovah dans d'autres pays d'Amérique Latine. Si le personnel de la machine de guerre a le désir d'être soudoyé, c'est à ses risques et périls. Au moins vous ne glissez pas le dessous de table à la machine de guerre elle-même, mais seulement à un colonel ou à quelque autre officier qui em-poche le pot-de-vin pour lui tout seul. Si la conscience des frères les autorise à passer un 'marché' avec un fonctionnaire qui "en croque", on y voit aucun mal. Par contre évidemment s'il survenait des complications, il ne faudrait pas qu'ils viennent nous chercher pour recevoir de l'aide. Etant donné que tout le monde fait comme ça là-

> bas et que les inspecteurs ne se font pas un problème de ces documents truqués, vous aussi au Bureau de la Filiale vous pouvez tout simplement regarder ailleurs. Si la guerre éclate, il sera toujours temps de s'inquiéter de la question de la neutralité.
>
> Fidèlement vôtre dans le ministère du Royaume

Il n'est pas dans mon intention d'être sarcastique et je ne pense pas d'ailleurs que ceci constitue un sarcasme. Je pense plutôt que cela est une présentation exacte des conseils que la Société a fait parvenir à la Filiale mexicaine, mais dans une formulation réaliste, débarrassée de tout euphémisme, une formulation qui ressemble bien davantage à celle utilisée lors des sessions du Collège Central dont j'ai parlé.

Une des raisons pour laquelle cette information m'a personnellement tant choqué, c'est qu'au moment même où cette lettre déclarait que la Société ne voyait aucune objection à ce que les Témoins du Mexique, confrontés à l'instruction militaire, choisissent de se tirer d'affaire grâce à un "versement d'argent", il y avait une foule de jeunes hommes en République Dominicaine qui passaient de précieuses années de leur vie en prison, ceci parce qu'ils refusaient exactement la même sorte d'instruction militaire. Par exemple, Leon Glass et son frère Enrique qui avaient été condamnés deux ou trois fois pour leur prise de position et qui devaient passer derrière les barreaux un total de neuf années de leur vie d'hommes virils. Le président et le vice-président de la Société avaient visité la République Dominicaine durant ces années, ils avaient même fait plusieurs visites à la prison où étaient détenus beaucoup de ces hommes. Comment se pouvait-il que, la situation de ces prisonniers dominicains étant connue, une telle politique à deux vitesses soit appliquée? Ceci est pour moi incompréhensible.

Quatre années après que ces conseils furent donnés au Mexique, éclata la première vague d'attaques violentes contre les Témoins de Jéhovah au Malawi (1964) mettant en avant la question de l'acquisition de la carte du parti. La position prise par le Bureau du Comité de Filiale du Malawi fut que, se soumettre serait une violation de la neutralité chrétienne, un compromis indigne d'un véritable Chrétien. Le siège mondial savait évidemment que c'était cette position qui avait été choisie. Les violences se calmèrent après un cer-

tain temps puis resurgirent à nouveau en 1967 et de manière si féroce que des milliers de Témoins durent s'enfuir de leur pays. Des rapports en nombre croissant affluèrent au siège international faisant état d'horribles atrocités.

Quel effet cela eut-il sur ses membres et sur leur conscience au regard de la position qui avait été prise au Mexique? Au Malawi les Témoins étaient battus et torturés, les femmes étaient violées, les habitations et les champs étaient détruits et des familles entières fuyaient vers d'autres pays, mais ces gens restaient déterminés à tenir ferme la position de l'organisation qui voulait que l'achat d'une carte de parti soit un acte moral de trahison. Au même moment au Mexique, les frères Témoins de Jéhovah usaient de corruption envers des fonctionnaires militaires pour obtenir la validation d'un certificat indiquant mensongèrement qu'ils avaient normalement satisfait à leurs obligations militaires, et quand ils allaient au Bureau de leur Filiale, les membres du personnel suivaient les conseils de la Société et ne disaient rien qui puisse indiquer d'une façon ou d'une autre que cette pratique était incompatible avec les normes de l'organisation ou avec les principes de la parole de Dieu.

Sachant cela, dans quelle mesure ceux qui occupaient la plus haute position d'autorité dans l'organisation furent-ils affectés? Considérez ce qui suit:

Neuf ans après que la Filiale du Mexique eût écrit sa première lettre, elle en envoya une seconde datée du 27 août 1969, également adressée au président Knorr. Cette fois les frères insistaient sur un point particulier pensant qu'il avait été négligé. Voici les pages trois et quatre de cette lettre qui me fut présentée par le Comité de Filiale. J'ai souligné les principaux points mis en avant par la Filiale.

Watch Tower Bible and Tract Society
Office of the President
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201

August 27, 1969 Page 3 No. 182

Gilead Graduate. Brother Wayne Preble, a graduate of Gilead, has written us concerning his plans to marry in January, 1970. Brother Preble is marrying a special pioneer who is not a graduate of Gilead and has mentioned to us that he has notified your office. However, we are mentioning the matter since he is a Gilead graduate and his status will probably change by this step. Brother Preble at present is serving as a circuit servant and is doing well and since the special pioneer, Joy Monnett, has progressed well in the Spanish language she will be able to accompany him in this service. We look forward to hearing from you on this matter.

Brother Pedro Arias is with us and he has had three weeks of training with a local circuit servant so as to become somewhat acquainted with the manner of carrying on the work here and the terms we use. He has been assigned a circuit in Monterrey where he is fairly near the border. We are not recommending a brother to take the place of Brother Contreras who has been recommended for Bethel because with the coming of Brother Arias we have our number of circuit servants complete.

Question. During the branch meetings in June the matter was discussed which is presented on pages 34 and 35 of the "Aid to Answering." Due to the way the military question has been handled over the years here I brought the matter to the attention of some of the brothers there but since I thought I might not have some of the details of the matter in mind it was thought best to wait and write from here and then get an answer. After checking back in the files we have found a letter dated February 4, 1960, No. 123, in which the question was asked as to what to do because many were paying a sum of money to obtain the legal document given to those of draft age. However, it was not mentioned in the question that when this document is obtained it places the receiver in the first reserve subject to being called if and when an emergency should arise which the army in uniform could not handle. So our question is this: Does this change the policy set out in your letter of June 2, 1960 (157) Page Two which answered our letter mentioned above? Your letter said this: "As to those who are relieved of military training by a money transaction with the officials who are involved therewith, this is on a par with what is done in other Latin American countries where brothers have paid for their relief through some military official in order to retain their freedom for theocratic activities. If members of the military establishment are willing to accept such an arrangement upon the payment of a fee then that is the responsibility of these representatives of the national organization. In such a case the

Watch Tower Bible and Tract Society
Office of the President
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201

August 27, 1969 Page 4 No. 182

money paid does not go to the military establishment, but is appropriated by the individual who undertakes the arrangement. If the consciences of certain brothers allow them to enter into such an arrangement for their continued freedom we have no objection. Of course, if they would get into any difficulties over their course of action then they would have to shoulder such difficulties themselves, and we could not offer them any assistance. But if the arrangement is current down there and is recognized by the inspectors who do not make any inquiries into the veracity of the matter then the matter can be passed by for the accruing advantages. Should a military emergency arise and confront these brothers with their marching card it would oblige them to make a decision by which they could not extricate themselves by a money payment and their mettle would be tested and they would have to demonstrate outright where they stand and prove that they are in favor of Christian neutrality in a determinative test." What has been quoted from your letter is what has been followed but it seems that there would be some modification in this when it is considered that these brothers are in the first reserves. Of course, it appears that Jehovah's blessing has been on his servants here because the work has progressed very well over the years and this even though the majority of the circuit and district servants and those in the Bethel family have followed this procedure. We would very much appreciate having some information from you on this matter if a change should be made or not. If a change is made and this procedure is not followed then the brothers could not obtain a passport but they can always attend an assembly in the country. If a change is made what will be the position of those in the first reserves? How should this be handled? We will await your answer on the matter.

The construction of our new building is progressing very well and we look forward to seeing it finished and in use to Jehovah's praise and to build up the brothers by the assemblies to be held there. Be assured of my love and best wishes.

Your brother and fellow servant,

Traduction:

Watch Tower Bible and Tract Society
Office of the President
124 Columbia Heights
Brooklyn, New York 11201

August 27, 1969 Page 3 No. 182

Question. Lors des réunions de la Filiale de juin dernier, il fut débattu du sujet traité dans les pages 34 et 35 du livre "Aid to Answering" ["Auxiliaire pour de meilleures réponses"]. Etant donné la façon dont le problème de la conscription avait été abordé ici au fil des années, j'attirai l'attention de certains frères sur cette question, mais comme il me semblait que je n'avais peut-être pas en tête tous les éléments du problème, nous avons pensé qu'il était préférable d'attendre et d'écrire pour obtenir une réponse. Après avoir cherché dans les archives, nous nous reportâmes à la lettre du 4 février 1960 où nous avions posé la question de savoir quel comportement adopter vis-à-vis des nombreux frères qui versent une somme d'argent pour obtenir le document légal accordé à ceux qui ont satisfait à leurs obligations militaires. Toutefois, il se trouve que la question ne précisait pas que, quand ce document est obtenu il place celui qui l'a reçu dans les rangs de la première réserve militaire devant être appelée en cas de crise que l'armée régulière ne pourrait pas affronter seule. Ainsi. notre question est celle-ci: Cela change-t-il la politique définie dans votre lettre du 2 juin 1960 (157) page deux. qui répondait à notre lettre mentionnée plus haut? Votre lettre disait ceci: "En ce qui concerne les personnes qui se retrouvent dégagées de l'instruction militaire grâce à une transaction financière impliquant des fonctionnaires, cela va de pair avec ce qui est pratiqué dans d'autres pays d'Amérique Latine où les frères payent des responsables militaires afin d'être relevés de leurs obligations, ceci en vue de garder leur liberté pour les activités théocratiques. Si certains membres des institutions militaires souhaitent accepter de tels arrangements reposant sur le versement d'une taxe, alors ceci relève de la responsabilité de ces représentants de la structure nationale. En de tels cas, l'argent versé ne va pas aux institutions militaires, mais il est conservé par les personnes qui s'engagent dans cette transaction. Si la con-

science de certains frères leur permet d'accepter de tels arrangements pour conserver leur liberté, nous n'y voyons aucune objection. Bien sûr si cette façon d'agir leur suscitait des problèmes quels qu'ils soient, ces frères auraient à assumer eux-mêmes de tels problèmes, nous ne pourrions leur apporter aucune aide. Mais si cette sorte d'arrangement est fréquent là-bas et qu'il soit connu par les inspecteurs, ceux-ci ne procédant à aucune enquête quant à la véracité des affaires, alors on peut passer sur de telles choses au regard de tous les avantages qui en résultent. S'il survenait une crise militaire qui place les frères possesseurs de la carte de conscription dans une situation délicate, cela les obligerait à faire un choix qu'ils ne pourraient cette fois-ci éviter par le paiement d'argent, leur courage serait mis à l'épreuve, il leur faudrait démontrer clairement quelle est leur position et prouver qu'ils sont en faveur de la neutralité chrétienne, ceci dans une épreuve déterminante." Les recommandations que transmettait votre lettre ont été suivies, mais il semble que certaines modifications à cela pourraient intervenir quand on considère que ces frères font partie des premières réserves. Bien sûr, il semble qu'ici également, Jéhovah ait accordé sa bénédiction à ses serviteurs, étant donné que l'oeuvre a très bien progressé au fil des ans et cela bien que la majorité des surveillants de circonscription et de district et des membres de la famille du Béthel aient utilisé ce procédé. Nous vous serions très reconnaissants de bien vouloir nous faire parvenir des instructions à ce sujet, à savoir: un change-ment doit-il être envisagé ou non? Si un change-ment est opéré et que ce procédé est écarté, alors les frères ne pourront plus obtenir un passeport mais ils pourront toujours assister à une assemblée dans le pays. Si un changement est effectué, quelle sera la position de ceux qui sont dans la première réserve? Comment cela devra-t-il être appréhendé? Nous attendons votre réponse sur ce problème.

La construction de notre nouveau bâtiment avance à grands pas et nous attendons avec impatience de le voir terminé afin qu'il contribue à la louange de Jéhovah et à l'édification des frères grâce aux assemblées qui s'y tiendront. Soyez assurés de mon amour et de mes meilleurs sentiments.

Votre frère et compagnon,

La réponse, datée du 5 septembre 1969, porte le cachet de la Société de New York, mais le symbole devant la date indique qu'elle fut écrite par le président, par l'intermédiaire d'un secrétaire ("A" est le symbole du président, "AG" est le symbole de l'un de ses secrétaires). Tout en gardant à l'esprit que le siège international était pleinement informé des horribles souffrances qu'avaient dû subir les Témoins de Jéhovah du Malawi en 1964 et en 1967 à cause de leur énergique refus d'acheter la carte du parti comme l'exigeait leur gouvernement, considérez la traduction française de la lettre du 5 septembre 1969 qui fut envoyée en réponse à la question de la Filiale mexicaine:

A/AG September 5, 1969

Mexico Branch

Dear Brothers:

We have your letter of August 27 (182) in which you ask a question about brothers who had registered in Mexico and are now in the first reserves.

The letter that you quoted of February 4, 1960 (123) covers the whole matter. There is nothing more to be said. The responsibility will be upon these individuals if they are ever called up as to what they are going to do and that is soon enough to take any action. In the meantime these brothers who have registered and who have paid a fee are free to go ahead in the service. Not that we are giving our approval in this matter, but it is their conscience, not ours, that has allowed them to take the course of action that they have taken. If their conscience allows them to do what they have done and they are not compromising in any way then you just lay the matter on the shelf. There is no reason for you to answer any questions or give comment to individuals, nor to enter into a discussion. Someday we may have to face the issue and they may have to make a decision, as the letter points out, and then it will be for them to decide. We cannot decide the lives of everyone in the world. If the consciences of these persons allowed them to do what they did and to be registered in the reserves that is for them to worry about, if they are worried. It is not for the Society's office to be worried about it.

The Society has always said that people should comply with the law and if the individual has done what you have described in your letter and it does not hurt his conscience then we leave the matter just as it is. There is no reason for us to decide another man's conscience, nor to get into an argument or controversy over the matter. If the individuals are not compromising in the sense of taking up arms, and what they are doing continues to allow them to beat their swords into pruning shears, then the decision rests with them. If they change that position in their lives that is soon enough for the overseers in the congregation to take action. So leave things stand as they are and have been since February of 1960 with no further comment.

May Jehovah's rich blessing go with you.

Your brothers,

Watchtower B. & T. Society
OF NEW YORK, INC.

Traduction:

WATCHTOWER
BIBLE AND TRACT SOCIETY
OF NEW YORK, INC.
117 ADAMS STREET, BROOKLYN, NEW YORK (11201), U.S.A.

A/AG 5 septembre 1969

Filiale mexicaine

Chers frères:

Nous avons bien reçu votre lettre du 27 août dans laquelle vous posez une question au sujet des frères qui se sont fait enregistrer et qui maintenant appartiennent aux premières réserves.

La lettre du 4 février 1960 (123) que vous mentionnez répond déjà à toute la question. Il n'y a rien de plus qui puisse être ajouté. Ce sont ces frères qui porteront la responsabilité de leur éventuelle mobilisation, et selon la décision qu'ils prendront, il sera toujours assez tôt, le cas échéant, pour prendre des mesures. En attendant, ces frères qui se sont fait enregistrer et qui ont versé de l'argent, sont libres d'aller de l'avant dans le service. Ce n'est pas que nous donnons notre approbation en cette matière, mais c'est leur conscience et pas la nôtre qui les a autorisé à agir de cette manière. Si leur conscience leur permet de faire ce qu'ils ont fait et qu'ils n'acceptent aucun compromis, alors ne vous préoccupez plus de cette question. Vous n'êtes pas tenus de répondre aux questions que l'on vous pose, pas plus que vous n'avez à fournir d'explications à qui que ce soit, ni n'êtes obligés de vous engager dans une discussion. Nous aurons peut-être un jour à confronter le problème, de même que ces frères auront peut-être à prendre une décision comme le fait ressortir cette lettre, ce sera alors à eux de faire un choix. Nous ne pouvons pas décider de la vie de chacun dans le monde. Si la conscience de ces personnes leur a permis de faire ce qu'elles ont fait, c'est-à-dire d'être enregistrées dans les contingents de réserve, c'est à elles de se faire du souci, si toutefois cela les préoccupe.Il n'appartient pas au Bureau de la Société de se tourmenter à ce sujet.

La Société a toujours dit que les gens devaient se

conformer à la loi, mais si une personne a fait ce que vous avez décrit dans votre lettre et que cela ne trouble pas sa conscience, alors nous pouvons laisser les choses en l'Etat. Nous ne voyons aucune raison de nous substituer à la conscience des personnes, ni de nous engager dans une polémique ou dans une controverse à ce sujet. Si les frères n'acceptent pas de compromis dans le sens de prendre les armes mais qu'ils continuent à forger leurs lances en cisailles à émonder, alors c'est à eux de prendre leurs décisions comme ils le jugent bon. Il sera suffisant que les responsables dans les congrégations prennent des mesures dans le cas où ces frères reviendraient sur cette position. Donc, laissez aller les choses de cette manière comme c'est le cas depuis février 1960, il n'y a rien à ajouter.

Puisse la riche bénédiction de Jéhovah vous accompagner

Vos frères

Watchtower B. & T. Society

OF NEW YORK, INC.

Ce qui rend tout ceci à ce point incroyable, c'est que la position de l'organisation vis-à-vis de toute forme de rapprochement avec le domaine militaire a toujours été identique à sa position vis-à-vis de toute forme de rapprochement avec le domaine politique. Ainsi, tout Témoin qui accepte une relation d'affiliation avec l'une ou l'autre de ces institutions respectives, est automatiquement considéré comme se mettant en dehors de l'organisation. Pourtant, le Comité de Filiale du Mexique avait rendu aussi clair que du cristal le fait que tous les Témoins qui avaient obtenu leur certificat de service militaire validé (par le moyen de la corruption) appartenaient dès ce moment à la première réserve militaire. Les Témoins du Malawi risquaient leur vie et leur intégrité physique, leurs maisons et leurs terres pour se conformer à la position que l'organisation avait adoptée pour leur pays. Au Mexique, aucun risque semblable n'était encouru, pourtant une politique d'indulgence la plus totale y était appliquée. Là-bas, les hommes Témoins de Jéhovah pouvaient être membres des premières réserves de l'armée et être cependant surveillants de district ou de circonscription et appartenir à la famille du Béthel. Le compte-rendu du Comité de Filiale montre cela clairement (tout comme il révèle à quel point l'usage de la corruption pour obtenir le certificat était répandu parmi les Témoins). Ce compte-rendu poursuit ainsi:

Comme il était conseillé dans la dernière lettre venant de Brooklyn, les frères font usage de leur conscience vis-à-vis de cette question. Une chose qu'il serait néanmoins bon de clarifier, c'est que la pratique qui consiste à obtenir la "cartilla" grâce au versement d'argent est devenue réellement très répandue dans l'organisation au Mexique. Si l'on ne possède pas la "cartilla" on se trouve devant l'inconvénient de ne pas pouvoir quitter le pays (ce que les frères du Mexique font fréquemment pour assister aux assemblées des Etats-Unis) et l'on rencontre également quelque difficulté à obtenir du travail quand ce document est exigé. A l'exception de ces choses, les jeunes hommes n'auraient aucune raison véritable d'essayer de se procurer ce document. Mais il est vraiment facile de l'acquérir et d'être informé par d'autres jeunes hommes qui l'ont déjà obtenu, ces derniers expliquent comment il faut faire et les jeunes ne se posent même pas la question de savoir s'il est en soi bon pour eux de se procurer la carte de cette manière.

Littéralement, des milliers de Témoins au Mexique savent que cette situation telle qu'elle est décrite est une réalité avérée. Tous les membres du Comité de Filiale du Mexique le savent également. Et tous les membres du Collège Central des Témoins de Jéhovah savent quelle était la position arrêtée par le siège international en la matière. Pourtant, à l'extérieur du Mexique, très peu de gens ont une idée de tout ce qui fut dit à ce sujet. Probablement personne parmi les Témoins du Malawi n'est au courant.

Je ne peux pas imaginer une politique de "deux poids - deux mesures" plus évidente. De même, je ne peux concevoir une façon de raisonner plus tortueuse que celle qui permit que soit adoptée cette position au Mexique et qui, simultanément, permettait d'argumenter de manière si énergique et si dogmatique contre le service de substitution, considéré comme condamnable parce que "étant perçu par les autorités comme l'équivalent du service militaire" et parce que devenant "une reconnaissance tacite ou implicite de la machine de guerre de César". Les hommes qui firent ces déclarations durant les sessions du Collège Central et qui soulignèrent qu'ils ne voulaient aucune "zone trouble", que "les frères avaient besoin que leur conscience soit éduquée", étaient les mêmes qui, affirmant ces principes, avaient connaissance de la pratique de corruption couramment répandue au Mexique depuis plus de vingt ans, les frères versant des pots-de-vin pour obtenir un certificat stipulant qu'ils avaient accompli leur service militaire, une pratique que le siège mondial de

l'organisation avait officiellement présentée comme "relevant de leur conscience".

En dépit de cela, lors de plusieurs sessions, quelques membres (heureusement les moins nombreux) continuaient à plaider en faveur de la position traditionnelle qui cataloguait comme "retirée de l'organisation" toute personne qui face à un juge acceptait un travail à l'hôpital, celle-ci ayant expliqué simplement et honnêtement que sa conscience lui permettait d'agir ainsi. Ils soutenaient cette politique tout en sachant qu'au Mexique, des anciens, des surveillants de district, des surveillants de circonscription, des membres du Bureau de Filiale soudoyaient des fonctionnaires pour obtenir leur certificat de service militaire validé, celui-ci notifiant qu'ils appartenaient dorénavant aux premières réserves militaires, "la machine de guerre".

Un membre du Collège Central, défendant le point de vue traditionnel, avait cité un membre du Comité de Filiale du Danemark, Richard Abrahamson, qui avait dit au sujet du service de substitution: "je frémis à l'idée de laisser ces jeunes gens libres de leur choix". Pourtant, les directives officielles envoyées par l'administration centrale de l'organisation aux membres du Bureau de Filiale du Mexique déclaraient que c'était à ces jeunes frères qui appartenaient aux premières réserves parce qu'ils payaient un dessous de table pour obtenir un document falsifié, "de se faire du souci pour eux-mêmes si toutefois cela les préoccupait" et elles ajoutaient qu'il "n'appartenait pas au Bureau de la Société de se tourmenter à ce sujet" et "qu'il n'y avait aucune raison pour que les membres du Collège Central se substituent à la conscience d'autrui".

Pourquoi n'était-ce pas la même position qui avait été retenue vis-à-vis des frères du Malawi? Je doute profondément que la majorité des Témoins de ce pays eut été désireuse d'adopter le même point de vue que celui des membres du Bureau de la Société. Il est également très improbable qu'il y ait eu une seule personne originaire du Malawi parmi ceux qui avaient décidé une telle politique.

Ceux qui détiennent l'autorité dans l'organisation ne porteraient-ils aucune responsabilité vis-à-vis d'une aussi grotesque disparité dans leurs directives?

Par exemple, devant l'échec des autorités du Malawi qui se révélèrent incapables de défendre les principes élevés de leur constitution, la Société Watch Tower déclara que "la responsabilité ultime" devait être assumée par le président Banda, ajoutant:

> S'il est au courant de ces atrocités et qu'il les tolère, il est responsable, en tant que chef du parti du congrès, des actes qui se commettent au nom de ce parti.

> De même, les députés et les membres du parti qui ont poussé les jeunes à se livrer à la violence ou qui ont fermé les yeux sur leurs crimes, ne peuvent être déchargés de toute responsabilité. Les fonctionnaires, les policiers et les autres auxiliaires de la justice qui (pour ne pas perdre leur situation) excusent par leur silence ce qui se passe au Malawi, partagent la responsabilité de ces persécutions.[15]

Les mêmes critères dont se servait l'organisation pour juger les autorités du Malawi pourraient sans aucun doute s'appliquer à l'organisation elle-même. Si les membres du Collège Central, sachant non seulement ce qui avait été déclaré concernant la responsabilité des autorités du Malawi, mais connaissant également la position de l'organisation adoptée au Mexique, avaient réellement cru que la politique arrêtée au Malawi était la bonne, alors ils auraient de toute évidence dû se sentir obligés de rejeter la position prise au Mexique. Pour pouvoir soutenir la politique intransigeante

retenue au Malawi, ils auraient dû être profondément convaincus de la justesse de cette politique, n'ayant aucun doute sur le fait qu'elle était la seule attitude que pouvait choisir un vrai Chrétien, et qu'elle était bien judicieusement et solidement étayée par la parole de Dieu.

Mais continuer d'approuver d'une manière ou d'une autre la position prise au Mexique, démentirait qu'ils possédaient bien une telle conviction. Si, par contre, ils avaient cru que la position adoptée au Mexique, qui permettait aux hommes d'exercer leur conscience pour obtenir le certificat militaire (même par des moyens illégaux), était juste ou du moins acceptable, alors ils auraient manifestement dû accorder aux frères du Malawi le même droit d'exercer leur conscience dans une affaire qui n'impliquait aucune corruption, aucune illégalité, aucune falsification. Tout refus de prendre parti, toute tentative de "fermer les yeux sur la réalité", toute tendance à "excuser par leur silence" une politique à deux vitesses, signifierait pour les membres du Collège, qui n'ont certainement aucun souci à se faire pour leur "situation" personnelle, adopter la même attitude que celle qu'ils condamnaient de la part des officiels du Malawi, du haut en bas de la hiérarchie.

Que dit en réalité le Collège Central pendant les sessions durant lesquelles la situation au Mexique avait été portée à son attention? La politique choisie au Mexique avait été principalement instituée par deux homrnes seulement, mais à ce moment tout le Collège la connaissait parfaitement.[16] Quelle mesure de responsabilité ces

15 Tiré du périodique *Réveillez-vous!* du 22/3/68,, page 26; comparez avec Matthieu 7:1-5.

16 A cette époque (1978) Nathan Knorr était mort, Fred Franz, qui était maintenant président, était présent lors de chacune des sessions durant lesquelles était abordé le problème du service de substitution.

hommes acceptaient-ils d'assumer, et comment réagissaient-ils à l'évidente disparité entre cette position et celle retenue au Malawi?

Quand j'abordai le sujet, pas un seul mot de désapprobation ou d'indignation ne fut prononcé par ceux qui argumentaient de façon si énergique contre tout compromis à l'égard du service de substitution. Il n'y eut aucun appel visant à modifier la politique conduite au Mexique et incitant à faire une courageuse déclaration contre ce qui pourrait n'être même qu'une "invitation" au compromis. Bien que la troisième et la quatrième vague de violence aient frappé les Témoins du Malawi (1972 et 1975), je n'entendis aucune expression de consternation concernant la disparité entre la norme appliquée à ce pays et celle en vigueur au Mexique. La plupart des membres du Collège trouvaient apparemment qu'ils pouvaient accepter la politique menée au Mexique, tout en conservant simultanément une règle totalement différente pour des gens habitant un autre endroit.

Une fois encore, je ne pense pas qu'on puisse résoudre la question que pose un tel état de fait en limitant l'analyse au seul niveau des personnalités et des personnes impliquées. J'en suis venu à la conclusion que cette façon de voir les choses est en réalité le fruit caractéristique de toute structure autoritaire qui s'engage dans une approche légaliste du christianisme, mettant les personnes qui partagent l'autorité au sein d'une telle structure, à même de remarquer l'existence de normes contradictoires sans pour autant que ces personnes ressentent de réels problèmes de conscience. Il faut porter au crédit des frères du Mexique, qu'ils eurent la conscience troublée quand ils apprirent les terribles souffrances des Témoins du Malawi qui refusaient de payer un prix licite pour acquérir d'une manière légale la carte du parti du gouvernement qui avait en charge les affaires de l'Etat, pendant qu'eux-mêmes obtenaient de façon illégale un certificat militaire grâce à la corruption. Cependant, ceux qui étaient au "sommet," dans ce qu'on appelle une "tour d'ivoire", semblaient étrangement éloignés de ce genre de sentiments, insensibles aux conséquences qu'une telle politique de "deux poids - deux mesures" pouvait avoir sur la vie des gens. Je crois que cela aussi est un effet du système et c'est une des raisons pour laquelle un tel système m'apparaît particulièrement répugnant.

Vers la fin de l'année 1978, tous les membres du Collège Central étaient pleinement conscients de la politique suivie au Mexique. Presque un an plus tard, en septembre 1979, le Collège Central reprit à nouveau la discussion qui touchait au problème du service de substitution, restée sans réponse. Il fut mis en avant, cette fois, par une lettre venue de Pologne.

Milton Henschel avertit que le service de substitution pourrait se révéler être un "piège où les frères se laisseraient endoctriner", il recommanda une extrême prudence et plaida en faveur de l'habitude qu'avaient prise de nombreux Témoins polonais d'aller travailler dans les mines de charbon pour éviter d'être appelés sous les drapeaux. Lloyd Barry insista à nouveau pour que l'on s'en tienne à la position qui assure que les Témoins "devraient rester à l'écart de toute l'institution militaire". Ted Jaracz dit "nos frères vont avoir des problèmes et ils attendent que l'organisation de Jéhovah les guide", il mit en évidence le besoin d'éviter les divergences d'opinion et affirma qu'on ne devrait pas donner aux frères l'impression que le Collège Central disait: "Allez-y, vous pouvez céder et accepter les conditions du service de substitution". Carey Barber fit valoir le point de vue "qu'il n'y a pas de place en cette affaire pour le libre exercice de la conscience individuelle et que c'est là une position que l'on doit maintenir sans faiblir". Fred Franz dit "notre conscience doit être éduquée par la Bible" et il affirma de nouveau son soutien à la position traditionnelle refusant toute approbation du service de substitution.

A cette époque Ewart Chitty ayant démissionné, il n'était plus membre du Collège, ceci en accord avec les souhaits du Collège Central. Grant Suiter était absent de cette session, lui et Chitty avaient voté en faveur d'un changement de politique lors de la réunion du 15 novembre 1978. Mais deux nouveaux membres du Collège étaient présents à cette session du 15 septembre 1979, Jack Barr (venu d'Angleterre) et Martin Poetzinger (venu d'Allemagne). Quand finalement une motion fut présentée, le vote aboutit à un partage des voix en deux fractions strictement égales, huit étaient en faveur d'un changement de politique, huit (dont les deux nouveaux membres) en faveur de son maintien. Le 3 février 1980, la question était une fois de plus à l'ordre du jour.

A cette date, plus d'une année s'était écoulée depuis ma visite au Mexique et Albert Schroeder avait fait là-bas une autre visite annuelle. Les membres du Comité de Filiale du Mexique lui avaient à nouveau exprimé leur inquiétude vis-à-vis de cette pratique de corruption permettant d'obtenir le document falsifié du service militaire, et Schroeder après son retour rapporta au Collège Central la persistance de cette situation. Les remarques faites par les différents membres du Collège, lors de la session, montrèrent clairement qu'aucune majorité des deux tiers ne serait atteinte par l'un ou l'autre des deux points de vue sur le service de substitution et aucune motion ne fut même avancée.

La question fut mise de côté. Entre le moment où la lettre de Michel Weber, un ancien de Belgique, avait été reçue en novembre 1977 et février 1980, le Collège Central des Témoins de Jéhovah avait essayé à six occasions différentes de résoudre le problème, mais sans résultat.[17]

Mais qu'en était-il des gens dont la vie était affectée par la politique toujours en vigueur, ceux que la *Tour de Garde* avait appelé "les simples proclamateurs"? Pouvaient-ils également mettre la question de côté? Au contraire, l'incapacité du Collège à atteindre cette indispensable majorité des deux tiers signifiait que, dans tous les pays du monde, les Témoins de Jéhovah mâles qui, en accord avec leur conscience, jugeaient recevable l'exigence gouvernementale du service de substitution, ne pouvaient agir ainsi qu'en acceptant d'être considérés comme des personnes qui se mettent en dehors de l'organisation et auxquelles on donne un statut équivalent à celui d'exclu. Cela voulait dire aussi que le Collège Central, en tant que groupe, était disposé à laisser se perpétuer la politique vieille de vingt ans qui prévalait au Mexique, pendant qu'au Malawi une politique toute différente demeurait inchangée.

DEUX SORTES DE POIDS POUR JUGER DES CHOSES

"Deux sortes de poids sont quelque chose de détestable pour Jéhovah, et une balance truquée, ce n'est pas bien".—Proverbes 20:23.

Si l'on veut essayer de comprendre le raisonnement de certains des membres du Collège, il peut être utile d'examiner d'autres circonstances propres au Mexique qui concernaient les Témoins de Jéhovah. En conséquence de la révolution mexicaine et à cause de l'énorme quantité de terres et autres biens que l'église Catholique de ce pays avait accumulés au cours de sa longue histoire, la constitution mexicaine, récemment encore, refusait à toute organisation religieuse le droit de posséder des biens. De fait, les églises et les propriétés des églises étaient sous la garde du gouvernement, qui n'accordait aux organisations religieuses que la possibilité de les utiliser. De même, à cause des pratiques d'exploitation dont s'était rendu coupable le clergé étranger, aucun missionnaire ou ministre du culte étranger n'avait le droit d'exercer en tant que tel au Mexique.

17 Pour de plus amples informations sur cette question, voir la suite de *Crise de conscience*, intitulée *In Search of Christian Freedom* (*A la recherche de la liberté chrétienne*), pp. 256 à 270.

Quelles furent les conséquences de tout ceci sur l'organisation des Témoins?

Il y a plusieurs dizaines d'années, l'administration centrale de l'organisation des Témoins de Jéhovah décida à cause de l'existence de ces lois, que les Témoins de Jéhovah du Mexique se présenteraient non pas comme une organisation religieuse, mais comme une organisation "culturelle". La société locale, La Torre del Vigia, fut enregistrée sous cette appellation par le gouvernement mexicain.[18] Ainsi, pendant des dizaines d'années, les Témoins de Jéhovah du Mexique ne dirent pas qu'ils participaient à des réunions religieuses ou à des réunions bibliques, mais ils dirent "réunions culturelles". Durant ces réunions, il n'y avait ni prière ni cantique et cela était également le cas lors de leurs grandes assemblées. Quand ils participaient à l'activité de porte en porte, ils emportaient uniquement avec eux les publications de la Watch Tower (en disant qu'elles leur étaient fournies "pour les aider dans leur activité culturelle"). Ils n'emportaient jamais la Bible car cela aurait signifié qu'ils participaient à une activité religieuse. Une communauté de Témoins dans une région spécifique n'était pas appelée "congrégation" mais "groupe". Ils ne parlaient pas de personnes qui prenaient le baptême mais, alors que celles-ci faisaient la même chose, il était dit qu'elles "accomplissaient le symbole".[19]

Ce "double langage" n'était pas utilisé parce que les Témoins vivaient dans quelque pays totalitaire qui aurait pris des mesures répressives contre la liberté de culte.[20] Il avait été largement adopté pour éviter que la Société ait à se conformer à la législation du pays concernant la possession de biens par les organisations religieuses. Il ne faudrait pas croire non plus que cet arrangement avait été imaginé et décidé par les Témoins mexicains, c'était un arrangement élaboré et mis en place par le siège international de Brooklyn.

18 Je possède une photocopie de l'inscription datée du 10 juin l943, par laquelle le secrétariat des affaires étrangères (*Secretaria de Relaciones Exteriores*) autorise l'enregistrement de La Torre del Vigia sous l'appellation "Association civile à but non lucratif, ayant pour objet la diffusion des sciences, de l'enseignement et de la culture"(*Asociación Civil Fundada para la Divulgación Cientifica, Educadora y Cultural No Lucrativa*). Cette disposition demeura en vigueur pendant quelques quarante-six années.

19 En réalité, le gouvernement mexicain fit preuve d'une considérable indulgence à l'égard des Témoins de Jéhovah, car il ne pouvait pas ne pas savoir que leur prétention à n'être qu'une organisation "culturelle" non religieuse, n'était en fait qu'un simple subterfuge.

20 Dans les années 1970, ma femme et moi-même assistâmes à une assemblée internationale qui se tenait dans la ville de Mexico et nous fûmes logés au siège de la Filiale de la Société. Le président Knorr était également présent, et durant notre séjour il emmena certains d'entre nous visiter les différents immeubles de la Filiale mexicaine. Au cours de la visite, il parla sans détours du statut légal en vigueur au Mexique, à savoir celui "d'organisation culturelle", et il indiqua explicitement que la raison d'être principale de ce statut inhabituel était de pouvoir permettre à l'organisation de garder le contrôle de ses biens dans ce pays.

Il est intéressant de relever le contraste existant entre l'élimination délibérée des prières et des cantiques durant les réunions des Témoins au Mexique, et la façon de faire de la Société Watch Tower aux Etats-Unis, où l'organisation était décidée, cas après cas, à défendre sa position devant la Cour suprême du pays, plutôt que d'avoir à abandonner certaines pratiques telles que l'offrande de publications de porte en porte sans permis et sans avoir à se faire enregistrer auprès de la police, telles que le droit d'utiliser des voitures "haut-parleur", de distribuer des publications aux coins des rues et beaucoup d'autres choses semblables qui sont couvertes par les droits constitutionnels.

L'organisation ne voulait renoncer à aucune de ces choses. Elle se battit pour les conserver même si ces habitudes spécifiques n'étaient manifestement pas des choses que faisaient les premiers Chrétiens au premier siècle et ne pouvaient donc être comptées au nombre des pratiques des Chrétiens originels.

Mais par contre, la prière au sein d'une congrégation ou d'un groupe était bien une pratique religieuse originelle, propre aux réunions des premiers Chrétiens, et il en avait été ainsi chez les serviteurs de Dieu depuis des temps immémoriaux. Le gouvernement mexicain n'avait donné aucune instruction limitant en quoi que ce soit l'exercice de la prière durant les réunions religieuses. La société demanda cependant aux Témoins de Jéhovah de dire que leurs réunions n'étaient pas des réunions religieuses. Il existe peu de choses qui, comme la prière, peuvent être considérées comme aussi spécifiquement spirituelles et aussi intimement liées au culte que l'on rend à Dieu. Quand, au royaume de Perse, une ordonnance royale interdit toute prière pendant trente jours à moins qu'elle ne fut adressée au roi lui-même, le prophète Daniel jugea le problème si grave qu'il choisit de violer le décret au risque de perdre sa position, ses biens et même sa vie.[21]

Cependant, l'administration centrale de l'organisation jugea opportun que dans tout le Mexique soit sacrifiée la pratique de la prière au sein des congrégations des Témoins de Jéhovah. Et cela pour quel bénéfice, quel "avantage en résultait-il"? En abandonnant la prière et le chant des cantiques dans les congrégations ainsi que l'utilisation de la Bible dans l'activité de prédication, l'organisation pouvait garder le contrôle des biens de la Société au Mexique et agir librement sans avoir à tenir compte de la réglementation nationale à laquelle les autres religions devaient se plier. Ils étaient disposés à dire que leur organisation n'était pas une organisation religieuse, que

21 Daniel 6:1-11.

leurs réunions n'étaient pas des réunions religieuses, que leur activité de témoignage n'était pas une activité religieuse, que le baptême n'était pas un acte religieux, alors que dans tous les autres pays du monde les Témoins de Jéhovah affirmaient exactement le contraire. (Pour plus d'informations, voir les documents annexes).

Etant donné qu'ils connaissaient ces dispositions, certains des membres du Collège Central ont pu se sentir autorisés à accepter la pratique de corruption servant à obtenir un document falsifié, celle-ci n'étant pas éloignée de la façon dont, globalement, les Témoins de Jéhovah géraient leurs affaires dans ce pays. Cela peut peut-être expliquer en partie comment il se pouvait que par ailleurs ces hommes rejettent simultanément et avec tant d'intransigeance "tout compromis" dans d'autres pays. Il semble évident que dans l'esprit de certains membres du Collège, la question de la politique de "deux poids - deux mesures" ne se posait pas. Dans leur esprit, il n'y a place que pour une seule règle. Et cette règle c'est celle-ci: faire ce que l'organisation décide et accepter ce qu'elle approuve, quelles que soient ses décisions.

L'organisation prit des décisions concernant le Mexique et la pratique de corruption qui avait cours là-bas, la laissant à l'appréciation de la conscience des personnes, et de cette façon elle devenait acceptable; pour obtenir un certificat militaire, un homme pouvait verser un dessous de table aussi flagrant et être cependant promu aux plus hautes responsabilités au sein de la Société, ceci sans que ceux qui dirigeaient l'oeuvre dans ce pays aient à se faire le moindre souci quant à leur position devant Dieu. L'organisation prit une décision différente vis-à-vis du service de substitution (et vis-à-vis de la situation au Malawi), et dans ce cas de figure tout homme qui manquait de suivre cette décision était jugé indigne d'occuper dans la congrégation quelque responsabilité que ce soit, il était considéré comme quelqu'un qui a brisé son intégrité envers Dieu.

Je n'ai pas pu comprendre alors, comment des Chrétiens pouvaient adopter une telle façon de considérer les choses, et je ne le peux toujours pas maintenant. Tous ces appels vigoureux, presque véhéments, encourageant à se "garder pur du côté du monde", sonnaient creux à mes oreilles, m'apparaissant comme de la pure rhétorique, comme un discours destiné uniquement à faire sensation, sans rapport avec la réalité. Je ne pouvais en aucun cas accepter le raisonnement qui autorisait de telles déclarations, alors même que perdurait une réalité qui était parfaitement connue de tous ceux qui formulaient et entendaient ces déclarations.

J'ai habité l'Amérique Latine pendant près de vingt ans et je n'ai jamais versé de pot-de-vin à quiconque. Mais je sais très bien qu'il existe des lieux, et pas seulement en Amérique Latine mais en différents endroits du monde, où, quoique la loi soit de votre côté et que ce que vous cherchez soit tout à fait légitime, il est presque impossible d'obtenir satisfaction si vous ne payez pas un fonctionnaire qui n'a pourtant aucun droit à cet argent. Il n'est pas difficile de comprendre qu'une personne confrontée à cette situation peut y voir une forme d'extorsion, comme celle que pratiquaient, aux temps bibliques, les collecteurs d'impôts et les militaires qui pouvaient exiger plus que ce qui était dû. Je ne me sens pas le droit de juger des personnes qui se sont crues obligées d'accepter une telle situation d'extorsion.

Bien davantage, je ne me risquerais pas à porter un jugement sur ceux qui, au Mexique, n'ayant pas la loi pour eux, ont agi contre la loi, qui n'ont pas seulement accepté l'extorsion mais ont délibérément sollicité l'intervention illégale d'un fonctionnaire, dans le but d'obtenir, grâce à de l'argent, un document falsifié et illégal. Ce n'est pas ce que je trouve le plus choquant ni même le plus effrayant dans toute cette affaire.

C'est plutôt la façon d'agir de certains hommes, détenteurs d'une autorité considérable, qui peuvent trouver normal d'accorder aux soi-disant intérêts d'une organisation, la prééminence quasi absolue sur les intérêts de gens ordinaires, des gens qui ont des enfants, des maisons, des emplois; des personnes parmi lesquelles beaucoup font la démonstration qu'elles sont tout aussi consciencieuses dans leur dévotion à Dieu que n'importe lequel de ces hommes qui siègent comme un tribunal et décrètent à la place de ces personnes ce qui relève et ce qui ne relève pas du domaine de leur conscience.

Ce sont des hommes qui, détenant l'autorité, s'accordent à eux-mêmes le droit d'avoir des points de vues contradictoires, mais qui exigent de tous les autres une uniformité sans faille; ce sont des hommes qui expriment leur méfiance à l'égard de la manière dont les autres peuvent utiliser leur liberté chrétienne de conscience, mais qui réclament à ces mêmes personnes, qu'elles aient en eux et en leurs décisions une confiance absolue, tout en s'attribuant à eux-mêmes le droit d'exercer leur conscience afin d'excuser des pratiques illégales et une évidente altération des faits.

Ce sont des hommes qui détiennent l'autorité, et qui à cause du déplacement du vote d'une seule personne, faisant passer la majorité

de 66²/₃% à 62¹/₂% (les deux tiers n'étant plus atteints), sont disposés à accepter que cela permette de continuer de conduire une politique qui amène d'autres hommes à subir l'arrestation, la séparation d'avec leur famille et leur foyer pendant des mois, parfois même l'emprisonnement pour des années, alors que ces gens ne comprennent pas les fondements scripturaux de cette politique qu'on leur demande de suivre, et qui parfois pensent qu'elle est mauvaise.

Ce sont des hommes qui, détenant l'autorité, appliquent une politique qui met de simples gens, des hommes, des femmes et des enfants, en demeure de devoir confronter la perte de leurs maisons et de leurs terres, les coups, la torture, le viol et la mort; tout cela parce qu'ils doivent refuser de payer le prix légal de la carte de l'organisation qui est en fait le pouvoir qui administre leur pays, alors qu'au même moment, ces hommes en place affirment à d'autres gens habitant un autre pays, qu'ils peuvent tout à loisir corrompre des fonctionnaires militaires pour obtenir une carte qui mentionne mensongèrement qu'ils ont accompli leur service militaire, celle-ci stipulant également qu'ils appartiennent aux premières réserves militaires.

C'est tout cela que je trouve choquant. Et quelque puisse être la sincérité de certains de ces hommes, je continue à trouver cela effrayant.

Personnellement, je n'arrivais pas à comprendre comment des hommes mûrs pouvaient manquer de voir l'incohérence de tout cela, comment ils pouvaient ne pas être révulsés par ces choses, comment ils pouvaient ne pas être profondément bouleversés par les conséquences de leurs choix sur la vie des personnes.

Finalement, cela m'a simplement convaincu que la loyauté envers une organisation peut conduire les gens jusqu'à d'invraisemblables conclusions, qu'elle peut leur permettre de rationaliser et de justifier les pires des iniquités, et qu'elle peut aussi leur éviter de se sentir spécialement affectés par toutes les souffrances que leurs directives peuvent entraîner.

Le phénomène d'insensibilisation que peut générer la fidélité à une structure ou à une organisation a pu, nous le savons, être observé et démontré de nombreuses fois tout au long des siècles passés, à la fois dans l'histoire religieuse et politique, comme avec les pires exemples que sont l'Inquisition et le régime nazi.

Mais ce phénomène peut également provoquer un sentiment d'écoeurement quand on l'observe de près, dans un lieu où l'on aurait

jamais cru possible qu'il puisse survenir. Pour moi, cela illustre avec force pourquoi il n'a jamais été dans le dessein de Dieu que des hommes puissent exercer sur leurs semblables un pouvoir aussi démesuré.

Après avoir bénéficié pendant plus d'un demi-siècle d'un statut "culturel" au Mexique, la Société Watch Tower a finalement opté pour un statut d'organisation religieuse. La *Tour de Garde* du 1er janvier 1990 (page 7) annonçait qu'un "changement de statut" avait eu lieu en 1989 pour les Témoins de Jéhovah. L'article dit que les Témoins ont pu, *pour la première fois*, utiliser la Bible en allant de maison en maison et prononcer une prière au début de leurs réunions.

Le périodique indique que ce changement a été "émouvant" pour les Témoins mexicains et qu'ils ont versé "des larmes de joie". Une augmentation immédiate de plus de 17 000 "proclamateurs" a été attribuée à ce changement.

L'article laisse le lecteur dans la plus grande ignorance à propos de ce qu'avait été l'*ancien* statut, des raisons pour lesquelles il avait été adopté et de l'origine du changement. Tout lecteur pourrait être amené à penser que ce changement de statut, avec tous ses avantages, était désiré depuis longtemps par l'organisation. La lecture de cet article pourrait aussi laisser entendre que c'était le gouvernement mexicain ou la législation de ce pays qui avait jusqu'à présent empêché les Témoins de prier aux réunions ou d'utiliser la Bible lors de l'activité de porte en porte. Il n'est jamais dit que la raison pour laquelle les Témoins du Mexique ont été privés de ces choses — pendant au moins un demi-siècle — est que *le siège mondial de leur propre organisation en avait fait le choix* et avait volontairement opté pour un statut différent. Il n'est pas dit non plus que ces changements "émouvants" qui ont fait verser des "larmes de joie" auraient pu être effectués depuis longtemps, plusieurs dizaines d'années, si seulement l'organisation avait pris la décision d'abandonner son statut "culturel" au Mexique et avait cessé de se présenter comme non religieuse. La seule raison pour laquelle les Témoins mexicains n'avaient pas entrepris ce changement auparavant est que le siège de l'organisation *leur avait donné l'instruction* de ne pas le faire, afin de protéger leur statut d'organisation "culturelle". Ces faits sont connus des responsables de l'organisation au Mexique. Ils ne sont cependant pas connus par l'immense majorité des Témoins hors de ce pays, et la *Tour de Garde* du 1er janvier 1990 les laisse dans l'ignorance à ce sujet. Ce périodique présente une version "édulcorée" de ces

événements, version qui est tout aussi artificieuse que la pratique d'avant 1989 qui consistait à prétendre que l'organisation était autre chose que religieuse tout en sachant parfaitement qu'elle l'était.

Comme nous le montrent des articles parus plus récemment dans le périodique *Réveillez-vous*! du 22 juillet 1994 et dans *l'Annuaire 1995 des Témoins de Jéhovah*, la décision de l'organisation Watch Tower d'abandonner sa revendication vieille de plusieurs décennies, était liée aux amendements de la constitution mexicaine que les corps législatifs de ce pays adoptèrent progressivement. L'article dans *l'Annuaire* (page 212) reconnaît que la question de la possession de biens avait joué un rôle dans le fait qu'en 1943 l'organisation avait décidé de présenter les Témoins du Mexique non pas comme une organisation religieuse, mais comme une société civile; et que cette décision eut pour conséquence le remplacement du terme "congrégation" par "compagnie", l'appellation des lieux de réunions devenant "Salles d'Etudes Culturelles", la suppression des prières et tout ce qui "ressemblait à un service religieux" durant les réunions, et l'abandon de "l'utilisation de la Bible" lors de l'activité de prédication. Ce même article de l'annuaire (pages 232, 233) révèle que, durant les années 1980, des pressions furent exercées par le gouvernement, afin que l'organisation déclare son statut religieux. L'article reconnaît (page 249) qu'à partir de décembre 1988, on pouvait prévoir qu'il y aurait un changement de politique en ce qui concernait la religion. Il fut conclu qu'il serait avantageux, pour les relations avec le gouvernement, de reconnaître le caractère religieux de l'organisation et d'arrêter de prétendre ne pas être une organisation religieuse, et cette décision fut prise en 1989 avec la permission du Collège Central. Les nouveaux amendements constitutionnels permettaient à nouveau aux églises de posséder des immeubles et des biens. Cela ne concernait pas seulement l'Eglise Catholique mais aussi toutes les autres confessions.

Ainsi donc, la décision de l'organisation Watch Tower de changer le statut fut prise essentiellement pour des raisons pragmatiques et non pas pour des questions et principes spirituels, et cela démontre bien que pendant presque 40 ans l'organisation avait prétendu être quelque chose qu'elle n'était pas.

Les années qui se sont écoulées ne donnent aucun signe d'amélioration en ce domaine. De récentes informations se sont révélées quant à l'affiliation de la Société Watch Tower avec les Nations Unies par le truchement de son Département Information

Publique, faisant de celle-ci une “Organisation Non Gouvernementale [ou O.N.G.]”. Cette affiliation fut conclue en 1991 et ce n’est que lorsque celle-ci fut dévoilée publiquement et produisit des réactions hostiles, que l’organisation demanda en octobre 2001 de résilier son association. Voyez ci-dessous:

UNITED NATIONS NATIONS UNIES

11 October 2001

To Whom It May Concern:

Recently the NGO Section had been receiving numerous inquiries regarding the association of the **Watchtower Bible and Tract Society of New York** with the Department of Public Information (DPI). This organization applied for association with DPI in 1991 and was granted association in 1992. By accepting association with DPI, the organization agreed to meet criteria for association, including support and respect of the principles of the Charter of the United Nations and commitment and means to conduct effective information programmes with its constituents and to a broader audience about UN activities.

In October 2001, the **Watchtower Bible and Tract Society of New York** requested termination of its association with DPI. Following this request, the DPI has made a decision to disassociate the **Watchtower Bible and Tract Society of New York** as of 9 October 2001.

We appreciate your interest in the work of the United Nations.

Yours sincerely,

Paul Hoeffel
Chief
NGO Section
Department of Public Information

Traduction:

United Nations - Nations Unies

11 octobre 2001

Aux personnes concernées :

Récemment, la section O.N.G. a reçu de nombreuses questions relatives à l'association de la Watch Tower Bible and Tract Society de New York avec le Département Information Publique (DPI). Cette organisation sollicita son association au DPI en 1991 et elle fut admise en 1992. En acceptant d'être associée avec le DPI, l'organisation agréa de remplir les critères de l'association, incluant le soutien et le respect des principes de la Charte des Nations Unies, accompagnés de l'engagement et des moyens de mener des programmes d'information efficaces avec ses éléments constitutifs, vers une plus large audience envers les activités de l'O.N.U.

En octobre 2001, la Watch Tower Bible and Tract Society de New York a demandé la cessation de son affiliation avec le DPI. Suite à cette requête, les DPI ont pris la décision de radier la Watch Tower Bible and Tract Society de New York en date du 9 octobre 2001.

Nous apprécions votre intérêt pour les travaux accomplis par les Nations Unies.

Sincèrement vôtre

Paul Hoeffel
Chef de la Section O.N.G.
Département Information Publique

Un compte rendu paru dans le journal britannique "The Gardian" rapporte les déclarations de Paul Gillies, agissant en qualité de porte-parole de la Filiale de la Watch Tower à Londres: "Nous n'avons pas de comportements hostiles envers les organismes dirigeants et si nous devons parfois faire des démarches auprès de l'O.N.U. au sujet de certaines questions, nous le faisons. Il y a de bons et de mauvais organismes, tout comme il y a de bons et de mauvais politiciens. Nous croyons ce que nous dit le Livre de la Révélation, mais nous n'essayons pas activement de changer le système politique".

Cette référence au livre de la Révélation était bien sûr due au fait que, depuis 1942, les publications de la Watch Tower avaient identifié la Société des Nations et son successeur, les Nations Unies, avec la bête sauvage de couleur écarlate, chevauchée par Babylone la Grande, la prostituée. (voir Révélation 17:3-6).Il est dit : "L'O.N.U. est en réalité une contrefaçon blasphématoire du Royaume messianique de Dieu confié à son Prince de paix, Jésus Christ." [22]

Guerre mondiale*. N'ayant pas réussi à maintenir la paix sur la terre, la Société des Nations tomba en fait dans l'inactivité, l'abîme. En 1942, c'en était fini de cette organisation. C'est précisément à ce moment crucial — ni avant ni après — que Jéhovah fit comprendre à son peuple dans toute sa profondeur la signification de la vision. A l'Assemblée théocratique du monde nouveau, le président Knorr pouvait déclarer, conformément à la prophétie, que "la

* Le 20 novembre 1940, l'Allemagne, l'Italie, le Japon et la Hongrie signèrent un accord pour une "nouvelle Société des Nations". Quatre jours plus tard, le Vatican radiodiffusa une messe et une prière en faveur d'une paix religieuse et d'un nouvel ordre de choses. Cette "nouvelle Société" ne devint jamais réalité.

la bête sauvage de couleur écarlate de Révélation 17:3 était la Société des Nations, le président Knorr parla ensuite de la carrière orageuse de celle-ci en se fondant sur les paroles que l'ange adresse ensuite à Jean: ***"La bête sauvage que tu as vue était, mais elle n'est pas, et elle est cependant sur le point de monter de l'abîme, et elle doit s'en aller à la destruction." — Révélation 17:8a.***

5 "La bête sauvage (...) *était*." Effectivement, elle avait existé, à partir du 10 janvier 1920, sous la forme de la Société des Nations, et 63 nations en ont fait partie à un moment ou à un autre. Mais, tour à tour, le Japon, l'Allemagne et l'Italie la quittèrent, et l'Union soviétique en fut exclue. Puis, en septembre 1939, le dictateur nazi de l'Allemagne déclencha la Seconde

5 a) En quel sens peut-on dire que "la bête sauvage (...) était" puis "n'est pas"? b) Comment le président Knorr a-t-il répondu à la question, "La Société des Nations demeurera-t-elle dans la fosse?"

UN MYSTÈRE EFFRAYANT EST ÉLUCIDÉ

Comme la prophétie l'avait annoncé au sujet de la bête sauvage de couleur écarlate, la Société des Nations est descendue dans l'abîme durant la Seconde Guerre mondiale, mais est revenue à la vie sous la forme de l'Organisation des Nations unies.

22 Voyez le livre *La Révélation—le grand dénouement est proche!* pages 246-248.

Ainsi, l'attitude mentale qui a prévalu dans les cas cités dans ce chapitre a perduré. Si nous mettons en arrière-plan les positions prises par l'organisation quant au Malawi et à la question du service alternatif, cette association avec ce que la Société juge être "une contrefaçon blasphématoire du Royaume messianique de Dieu", trahit un concept sérieusement perverti de l'intégrité et de la conscience chrétienne.

7

PREDICTIONS ET PRESOMPTION

Quand le prophète parlera au nom de Jéhovah et que la parole n'aura pas lieu ou ne se réalisera pas, c'est là la parole que Jéhovah n'a pas dite. Le prophète l'a dite par présomption. Tu ne devras pas avoir peur de lui.—Deutéronome 18:22.

LORSQU'IL s'agit de se prononcer au sujet du retour promis de Jésus-Christ, il est certain que l'ardeur est préférable à l'apathie. A l'égard de cet événement tant désiré, les premiers Chrétiens n'étaient sûrement pas apathiques.

Il y a quelques années j'ai regardé un programme à la télévision, au cours duquel un agent des relations publiques du bureau de filiale canadien des Témoins de Jéhovah , Walter Graham, répondait à des questions concernant l'échec de certaines prédictions quant au retour du Christ. Il dit que si les Témoins de Jéhovah étaient coupables de quoi que ce soit à cet égard, ce n'était qu'à cause de "notre enthousiasme à la pensée de voir le nom de Dieu justifié et son Royaume établi sur terre."

La plupart des gens, je crois, reconnaissent qu'il est tout à fait naturel de commettre l'erreur de dire des choses sous l'impulsion du moment, de permettre nos souhaits et nos forts désirs, tout comme notre enthousiasme d'influencer notre jugement, nous amenant à tirer des conclusions hâtives. Nous l'avons tous fait, à un moment ou à un autre de notre vie. Et certainement, s'il ne s'agissait que de cela, il n'y aurait pas de quoi s'inquiéter.

Toutefois, personnellement, je ne crois pas que ce ne soit que cela. Les points en contestation sont plus profonds et les implications ont

une portée bien plus grave que s'il s'agissait d'une erreur banale de parcours qu'il nous arrive tous parfois de commettre. D'autant plus que les prédictions en question ont affecté les intérêts les plus vitaux de tant de personnes.

Un facteur qui ne peut être traité à la légère est le fait que le Collège Central considère que les Témoins de Jéhovah, du moins ceux de la "classe des oints" (dont les membres du Collège Central font partie) tiennent le rôle de "prophète", et que c'est Dieu lui-même qui leur a assigné cette énorme responsabilité.

Ainsi, dans le numéro du 15 octobre 1972 de *La Tour de Garde,* à la page 625, nous trouvons un article intitulé: "Ils sauront qu'un prophète était au milieu d'eux". La question était posée, à savoir, si, de nos jours, Jéhovah Dieu a un prophète pour aider les hommes, "pour les mettre en garde contre certains dangers et leur annoncer les choses à venir". La réponse était oui, que les faits montraient qu'il y avait un tel prophète.

Identification du "prophète"

On peut répondre par l'affirmative à cette question. Qui est donc ce prophète?

Mais Jéhovah n'a pas permis que les habitants de la chrétienté, conduits par le clergé, ignorent que la Société des Nations était en réalité une contrefaçon du véritable Royaume de Dieu. Il a suscité un "prophète" pour les avertir. Ce "prophète" n'était pas un homme, mais un groupe d'hommes et de femmes. Il s'agissait du petit groupe de disciples de Jésus-Christ, connus en ce temps-là sous le nom d'Etudiants de la Bible. Aujourd'hui, ils portent le nom de Témoins chrétiens de Jéhovah. Ils proclament toujours un message d'avertissement, et des centaines de milliers de personnes qui ont écouté ce message et y ont cru se sont jointes à eux pour les aider dans leur tâche.

Evidemment, autre chose est de dire que ce groupe agit en tant que "prophète" de Dieu, autre chose est de le prouver. La seule façon d'y parvenir consiste à examiner les faits historiques. Que montrent-ils?

Plus récemment, *La Tour de Garde* du 1er mai 1997 disait, page 8:

JÉHOVAH DIEU en personne fait savoir qui sont ses vrais messagers. Il le fait en réalisant les messages qu'ils transmettent pour lui. Jéhovah

> **lui-même est également celui qui démasque les faux messagers en faisant échouer leurs signes et leurs prédictions. Il montre ainsi que ces individus se posent eux-mêmes en diseurs d'avenir et que leurs messages ne sont le fruit que de leurs faux raisonnements, de leur réflexion absurde et charnelle.**

La première citation de *La Tour de Garde* déclare que la preuve du rôle d'un prophète moderne (rempli par le groupe des Témoins de Jéhovah oints) peut être trouvée en examinant les "faits historiques". La deuxième citation fournit les critères par lesquels Jéhovah identifie ses vrais messagers, à savoir en "réalisant" leurs messages, et en démasquant les faux messagers 'en faisant échouer leurs signes et leurs prédictions'. Si on applique ces critères, que découvre-t-on?

Cela vaut la peine de passer en revue les "faits historiques". Il en ressort des erreurs que même l'organisation au siège mondial reconnaît. Un matin de 1980, dans sa fonction de président pour la discussion du texte du jour au foyer du Béthel de Brooklyn, le président Fred Franz raconta à la famille du siège mondial ses souvenirs concernant les espérances pour l'année 1925, annoncée comme le début du règne millénaire du Christ. Il cita le Juge Rutherford qui plus tard, au sujet de ses propres prédictions avait dit: "Je me suis comporté comme un imbécile". [1]

Cependant, l'organisation considère que ces erreurs sont simplement l'évidence de l'imperfection humaine et aussi la preuve d'un grand désir et enthousiasme de voir l'accomplissement des promesses de Dieu. Je crois que les "faits historiques" nous montrent bien plus que cela. C'est une chose, qu'un homme se rende "imbécile" parce qu'il souhaite voir s'accomplir quelque chose. Mais c'est une autre chose d'insister pour que d'autres personnes partagent ses opinions, de les critiquer si elles ne le veulent pas, et même de mettre en doute leur foi ou questionner leurs mobiles si elles ne voient pas comme lui.

Et c'est encore plus grave pour une organisation qui se présente comme le porte-parole de Dieu pour toute l'humanité de le faire—et de le faire, non seulement pendant quelques jours ou quelques mois, mais pendant des années, même des décennies, continuellement, partout dans le monde. On ne peut simplement gommer la responsabilité pour les conséquences qui en découlent. en disant: "Que voulez-vous, personne n'est parfait!"

1 Cette déclaration de Rutherford est citée dans l'édition française de *La Tour de Garde* du 1er mai 1985, page 24.

Certes, personne ne l'est, mais chacun d'entre nous doit assumer la responsabilité de nos actions. Et c'est surtout vrai quand nos actions peuvent avoir un effet dramatique sur un sujet aussi important et personnel que les rapports entre d'autres personnes et Dieu.

Il n'est pas moins grave, qu'un groupe d'hommes ayant des divergences de vue concernant des prédictions au sujet d'une certaine date, présente une façade unie à leurs adeptes, les encourageant à placer une confiance inébranlable dans ces prédictions.

Je suppose que c'est mon expérience au sein du Collège Central qui m'a rendu conscient de la réalité de ces questions. Pendant les vingt premières années de mon association active avec les Témoins de Jéhovah, j'avais au mieux une idée assez floue des échecs des prédictions passées et je n'y accordais pas grande importance. La littérature qui attaquait nos enseignements sur ce point ne m'intéressait pas. A partir de la fin des années 1950, certaines publications de la Société, telle *Les témoins de Jéhovah dans les desseins divins* (une chronique de l'organisation), et le livre parrainé par la Société *Faith on the March (La foi en marche)* mentionnaient ces échecs, mais les présentaient comme étant sans importance et je les regardais de la même manière.

C'est seulement vers la fin des années 1970 que j'ai appris l'étendue de la question. Je l'ai appris non pas dans la littérature dite de "l'opposition", mais dans les publications de la Watch Tower et de Témoins actifs et estimés, y compris des collègues du Collège Central.

1914 est une date-clé sur laquelle repose une grande partie de la structure doctrinale et autoritaire des Témoins de Jéhovah. Aujourd'hui, les Témoins de Jéhovah maintiennent les croyances suivantes associées à cette date:

> Qu'en 1914, Jésus Christ est devenu "présent", invisible aux yeux humains, mais que c'est à ce moment-là qu'il commença une période de jugement de tous ceux qui professent le suivre ainsi que du monde.
>
> Qu'en 1914, Jésus Christ commença son règne actif sur le monde entier, son royaume prenant officiellement le pouvoir.
>
> Que 1914 marque le commencement des "derniers jours", ou "le temps de la fin" annoncé dans les prophéties bibliques.
>
> Que trois ans et demi après 1914 (en 1918), commença la résurrection des Chrétiens endormis dans la mort, depuis les apôtres.

> Qu'à peu près au même moment (en 1918), les vrais disciples du Christ alors en vie sont allés en captivité spirituelle dans Babylone la Grande, étant relâchés l'année suivante, en 1919, moment où Jésus Christ les reconnaissait comme étant collectivement son "esclave fidèle et avisé", son représentant accrédité pour diriger son œuvre et s'occuper de ses intérêts sur terre, son seul canal de communication pour guider et illuminer ses serviteurs partout dans le monde.
>
> Que depuis cette date, le travail de la "moisson" finale a été en cours, la destinée finale étant soit le salut, soit la destruction.

Si la croyance dans la signification de la date fondamentale de 1914 était affaiblie, toute la superstructure doctrinale (décrite ci-dessus) qui s'appuie sur cette date serait fragilisée. Cela diminuerait aussi la revendication d'autorité spéciale de ceux qui agissent en tant que porte-parole de la classe de l' "esclave fidèle et avisé".

Si on enlevait toute signification à cette date, cela pourrait entraîner l'effondrement de toute la structure doctrinale et autoritaire qui est fondée dessus. C'est aussi crucial que cela.

Pourtant aujourd'hui, peu de Témoins savent que pendant presque un demi-siècle—de 1879 jusqu'à la fin des années 1920—les prophéties chronologiques publiées dans le périodique *La Tour de Garde* et d'autres publications, étaient pour l'essentiel *en contradiction avec toutes les croyances que nous venons de résumer*. En ce qui me concerne, c'est quelque chose que je n'ai pas réalisé pendant une grande partie de ma vie. Puis, j'ai découvert que pendant près de cinquante ans, le "canal" de la Watch Tower avait assigné des temps et des dates différents à tous les événements que nous venons de mentionner, et ce n'était que l'échec de toutes les prévisions au sujet de 1914 qui avait entraîné l'attribution de nouvelles dates pour le soi-disant accomplissement des prophéties.

Comme nous l'avons vu dans un chapitre précédent, la recherche que j'avais dû faire pour le livre *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible* m'avait fait comprendre que la date émise par la Société pour la destruction de Jérusalem par Babylone, 607 avant notre ère, était en contradiction avec toute l'évidence historique connue. Cependant je continuais à me fier à cette date malgré l'évidence, ayant la conviction qu'elle avait le soutien des Ecritures. Sans la date de 607 avant notre ère, la date cruciale de 1914 serait mise en question. J'ai adopté la position que l'évidence historique était probablement défectueuse et je présentais cet argument dans le livre *Auxiliaire*.

Et puis en 1977, un Témoin de Jéhovah de Suède, Carl Olof Jonsson, envoya au siège mondial de Brooklyn une quantité impressionnante de recherches qu'il avait entreprises sur la chronologie biblique et la spéculation chronologique. Jonsson était un ancien et était associé d'une façon active avec les Témoins de Jéhovah depuis quelque vingt ans.

Ayant moi-même un peu d'expérience dans les recherches chronologiques, j'étais impressionné par la profondeur de ses investigations et par sa présentation complète et strictement basée sur les faits. Il ne voulait qu'attirer l'attention du Collège Central sur la faiblesse des calculs qui menaient à la date de 1914 comme étant la fin des "temps des Gentils" dont parle Jésus dans Luc, chapitre vingt, verset 24 (que la *Traduction du Monde Nouveau* appelle "les temps fixés des nations").

Brièvement, on arrive à la date de 1914 de la façon suivante:

Dans le quatrième chapitre de la prophétie de Daniel, on trouve l'expression "sept temps" appliquée dans ce texte au roi babylonien Nabucodonosor et qui décrit une période de sept ans de démence que le roi devait vivre.[2] La Société enseigne que ces "sept temps" prophétisent quelque chose de plus grand, à savoir la période qui va de la destruction de Jérusalem (que la Société situe en l'an 607 avant notre ère) jusqu'à la fin du "temps des Gentils", qui est présenté comme la période pendant laquelle les nations exercent une domination ininterrompue sur toute la terre.

Les "sept temps" sont interprétés comme étant sept ans de 360 jours (12 mois lunaires de 30 jours chacun). Sept multiplié par 360 donne 2.520 jours. Cependant, on fait allusion à d'autres prophéties qui parlent "d'un jour pour un an."[3] En se servant de cette formule, les 2.520 jours deviennent 2.520 ans, allant de 607 avant notre ère jusqu'à 1914 de notre ère.

Comme nous l'avons remarqué, l'enseignement actuel de la Société concernant le début du règne du royaume du Christ, les "derniers jours", le début de la résurrection, et d'autres sujets qui ont rapport à tout cela, sont tous liés à ce calcul. Il y a peu de Témoins capables d'expliquer l'application et l'association compliquées des textes en question, mais ils acceptent le résultat final du processus et des calculs.

Pendant longtemps, la plupart des Témoins ont cru que cette explication qui mène à la date de 1914 était plus ou moins unique à leur

2 Daniel 4:17,23-33
3 Nombres 14:34; Ezéchiel 4:6

organisation, qu'elle avait été avancée initialement par le premier président de la Société, le pasteur Russell. Sur la page de garde de la publication de la Société intitulée *Les témoins de Jéhovah dans les desseins divins*, publiée en 1959, nous trouvons les déclarations suivantes:

> 1870 Charles Taze Russell entreprend l'étude de la Bible en compagnie d'un petit groupe d'associés.
> 1877 Le livre *Trois Mondes* (angl.) est publié; il identifie la date de 1914 à la fin des " temps des Gentils".

L'impression donnée ici, comme celle donnée dans le livre même, était que *Les trois mondes* (qu'en fait Russell n'avait fait que financer), était la première publication qui contenait cet enseignement au sujet de 1914.

C'est ce que je croyais moi aussi, jusqu'à ce que les documents de cet ancien suédois n'arrivent au siège mondial. C'est alors que je me suis rendu compte combien de faits avaient été ignorés ou passés sous silence dans les publications de la Société.

D'abord, Jonsson retraçait la longue histoire des spéculations chronologiques. Il montrait que la pratique d'appliquer la formule "un an pour un jour" de façon arbitraire aux diverses périodes mentionnées dans la Bible était celle des rabbins juifs au premier siècle de l'ère chrétienne. Au neuvième siècle de notre ère, toute une kyrielle de rabbins juifs commencèrent à faire des calculs et des prédictions utilisant cette formule "jour-année" avec les périodes de 1.290, 1.335 et 2.300 jours que nous trouvons dans les prophéties de Daniel, et chaque fois ils appliquaient leurs résultats au moment de la venue du Messie.[4]

Cette pratique apparut pour la première fois au douzième siècle, en commençant par un abbé Catholique Romain, Joachim de Floris. La méthode de "un an pour un jour" était appliquée non seulement aux périodes de jours dans la prophétie de Daniel, mais aussi pour interpréter la période de 1.260 jours mentionnée dans Révélation au chapitre onze, verset 3, et au chapitre douze, verset 6. Au cours du temps, toute une série de dates furent avancées par des interprètes différents, leurs prédictions incluant l'an 1260, ensuite l'an 1364, et plus tard quelques dates du seizième siècle. Des changements et des nouvelles interprétations devenaient nécessaires au fur et à mesure

4 Daniel 8:14; 12:11,12. Le texte complet des recherches de Carl Olof Jonsson a été publié en 1983 sous le titre *The Gentile Times reconsidered* et une édition révisée est maintenant disponible à *Commentary Press (1998)*

que les dates annoncées passaient sans que les événements prédits aient lieu.

En 1796, George Bell, écrivant dans un magazine de Londres, prédit la chute de l'Antéchrist (selon lui, le Pape). Cela devait avoir lieu en "1797 ou en 1813", sa prédiction étant fondée sur une interprétation des 1.260 jours, mais en utilisant un point de départ différent que celui d'autres interprètes (certains commençaient leurs calculs à partir de la naissance du Christ, d'autres à partir de la chute de Jérusalem, et d'autres encore à partir du début de l'Eglise Catholique). Il écrivit sa prédiction pendant la Révolution Française. Peu de temps après, un événement marquant eut lieu—le Pape fut capturé par les troupes françaises et envoyé en exil.

Nombreux sont ceux qui virent en cela comme un remarquable accomplissement de la prophétie biblique et considérèrent l'an 1798 comme la fin des 1.260 jours prophétiques. De là fut développée l'opinion que l'année suivante, 1799, était le commencement des "derniers jours".

D'autres bouleversements en Europe produisirent une avalanche de nouvelles vaticinations. Parmi ceux qui faisaient des prédictions, il y avait en Angleterre un homme nommé John Aquila Brown. Au début du 19e siècle, il publia une explication des 2.300 jours de Daniel, chapitre huit, montrant que ceux-ci prendraient fin en 1844. William Miller, le pionnier du mouvement du "Second Adventisme" adopta cette interprétation.

Nous verrons comment, plus tard, ces calculs ont rempli un rôle dans l'histoire des Témoins de Jéhovah.

Mais John Aquila Brown conçut une autre explication qui est étroitement liée à l'an 1914, telle que cette date figure dans les croyances des Témoins de Jéhovah. Comment cela?

Le travail de recherches de Carl Olof Jonsson prouvait que Brown était vraiment à l'origine de l'interprétation des "sept temps" de Daniel, chapitre quatre, l'interprétation qui arrive à 2.520 ans au moyen de la formule "jours-années".

C'est en 1823 que Brown publia pour la première fois cette interprétation et sa méthode convertissait les "sept temps" en 2.520 ans, *exactement de la même manière que cela est fait aujourd'hui dans les publications de la Watch Tower*.

Et tout cela vingt-neuf ans avant la naissance de Charles Taze Russell, quarante-sept ans avant le début de son groupe d'étude

biblique et plus d'un demi-siècle avant la parution du livre *Les trois mondes*.

J'en étais totalement ignorant avant d'avoir lu les documents que la Suède avait envoyé à la Société. Aucune des publications de la Watch Tower ne reconnaissait ces faits. On n'y trouvait aucune mention de John Aquila Brown. Carl Olof Jonsson publia ses recherches en 1983. Dix ans après la publication du livre de Jonsson, la Société Watch Tower reconnaissait pour la première fois l'origine véritable du calcul des 2.520 ans par John Aquila Brown—fait en 1823, cinquante ans avant que Russell n'apparaisse.[5]

Toutefois, John Aquila Brown commençait sa période de 2.520 ans en 604 avant notre ère, la faisant aboutir en 1917. Il prédisait qu'à ce moment-là "la *pleine gloire* du royaume d'Israël serait achevée."

D'où vient donc l'insistance sur la date de 1914?

Suite à l'échec de l'attente concernant l'année 1844, le mouvement du Second Adventisme s'est divisé en plusieurs groupes, la plupart d'entre eux établissant de nouvelles dates pour le retour du Christ. Un de ces groupes se forma autour de N.H. Barbour de Rochester, New York.

Barbour adopta une grande partie des interprétations de John Aquila Brown, mais changea le point de départ des 2.520 ans à 606 avant notre ère, arrivant ainsi à la date de 1914 pour la fin de la période. (En fait, c'était une erreur de calcul car cela ne faisait que 2.519 ans).

En 1873, Barbour commença à publier un magazine pour les adhérents du Second Adventisme, intitulé d'abord *The Midnight Cry* (L'Appel de Minuit) et plus tard *The Herald of the Morning* (L'Héraut du Matin). Ci-après un fac-similé de la page de couverture du *Herald of the Morning* de juillet 1878, l'année précédant la publication du premier numéro du périodique de la Watch Tower. Remarquez ce

5 Voir page 134 du livre *Les Témoins de Jéhovah: Prédicateurs du Royaume de Dieu*. Le livre fait la déclaration erronée que bien qu'il n'ait pas "discerné clairement" la date à laquelle la période prophétique de 2.520 ans avait commencé ou quand elle s'achèverait (ce qui veut dire que les dates pour le commencement et la fin n'étaient pas les mêmes que celles enseignées par la Watch Tower), Brown avait toutefois "fait le lien entre ces 'sept temps' et les Temps des Gentils de Luc 21:24." Comme le dit correctement le livre de Jonsson *The Gentile Times Reconsidered*, "Brown lui-même ne faisait pas le lien entre cette période et les Temps des Gentils de Luc 21:24." Cependant son calcul des 2.520 ans jouait un rôle plus tard dans la liaison des "sept temps" avec les Temps des Gentils en 1826. Voir *The Gentile Times Reconsidered*, pages 32-36 pour une complète discussion de ce développement.

HERALD OF THE MORNING

GOD IS LOVE

"All nations whom thou hast made, shall come and worship before thee,"

Vol. 7. ROCHESTER, N. Y., JULY, 1878. No. 1.

THREE WORLDS

N. H. BARBOUR, Editor.

ASSISTANT EDITORS,

C. T. RUSSELL, PITTSBURG, PA. ELD. J. H. PATON, ALMONT, MICH.

WORLD BEFORE THE FLOOD. WORLD THAT NOW IS — PATRIARCHAL AGE, JEWISH AGE, GOSPEL AGE. WORLD TO COME OR AGE OF AGES. MILLENNIAL AGE

PLAN OF THE AGES:

"Both the Cherubim of one measure and one size."

PLANE OF THE FLESH

Earthly Jerusalem.

Earthly Sacrifice.

Earthly Kingdom.

This one looking forward to the sacrifice.

TWELVE TRIBES.

From the end of the Patriarchal age, at the death of Jacob, to the end of the Jewish age, at the death of Christ, was 1845 years.

Birth of Jesus—

Baptism of Jesus—

Crucifixion, A. D. 33—

Jerusalem destroyed— A. D. 70.

JEWISH CHURCH. GOSPEL CHURCH. אלהים

1841½ 1841½

3½ HARVEST 3½ HARVEST

3½ 3½

TIME OF TROUBLE 33⅓ TIME OF TROUBLE 33⅓

PLANE OF THE SPIRIT

Heavenly Jerusalem.

Spiritual Sacrifice.

Heavenly Kingdom.

This one looking back to the sacrifice.

TWELVE APOSTLES.

From the end of the Jewish age, at the death of Christ, to the end of the Gospel age, should, if of equal measure, be 1845 years.

2300 days ended in 1843–4.

1335 days ended in 1874, also Jubilee cycles 1878, the *double* complete.

"Times of the Gentiles" end in 1914.

TERMS—Six Months, 25 Cents One Year, 50 Cents.

En français: "Les Temps des Gentils prennent fin en 1914"

qui est écrit en bas à droite : "Times of the Gentiles end in 1914" (Les Temps des Gentils prennent fin en 1914).

Ce fac-similé a été fait à partir de l'original se trouvant dans les dossiers au siège de Brooklyn, bien qu'il soit inaccessible à la plupart des gens. Son existence dans cet endroit indique que certains membres du personnel du siège devaient savoir que le périodique *La Tour de Garde* n'était manifestement pas le premier périodique à publier et défendre la date de 1914 comme étant la fin des Temps des Gentils. Cet enseignement avait en réalité été pris dans la publication du Second Adventisme de N.H. Barbour.

Il faut aussi remarquer qu'à ce moment-là, en juillet 1878, C.T. Russell était devenu "rédacteur adjoint" du magazine du Second Advent, le *Herald of the Morning*. Russell lui-même explique comment il en est venu à cette association avec N.H. Barbour et comment il adopta la chronologie de Barbour, dont une grande partie, y compris l'interprétation des "sept temps" de Daniel, chapitre quatre, avait aussi été adoptée de John Aquila Brown. L'explication de Russell est publiée dans le numéro de *La Tour de Garde* du 15 juillet 1906.

> Vers janvier 1876, mon attention fut attirée particulièrement sur le sujet du temps prophétique, dans ses rapports avec ces doctrines et ses espérances. Voilà dans quelles circonstances: J'avais reçu un journal dont le titre était *The Herald of the Morning*, envoyé par son éditeur, Mr. N.H. Barbour. En l'ouvrant, je reconnus à la gravure de la couverture, qu'il s'agissait d'un organe des Adventistes et je le parcourus avec curiosité, me demandant quelle nouvelle date ils avaient bien pu fixer pour la destruction du monde par le feu. Jugez de ma surprise et de ma joie quand j'appris par le contenu que l' éditeur commençait à ouvrir ses yeux sur les sujets qui, depuis des années, avaient tant réjoui nos cœurs ici à Allegheny: le but du retour du Seigneur, était-il dit, n'était pas de détruire, mais de bénir toutes les familles de la terre; Il viendrait comme un voleur, non pas en chair, mais comme un être spirituel, invisible aux hommes; le rassemblement de Son Eglise et la séparation du "blé" d'avec "l'ivraie" se poursuivraient durant la fin de cette âge, à l'insu du monde.
>
> J'étais heureux d'apprendre que d'autres venaient nous rejoindre sur ce terrain avancé, mais quelle ne fut pas ma stupéfaction en lisant, exposé en termes forts prudents d'ailleurs, que selon l'éditeur, les prophéties indiquaient que le Seigneur était déjà *présent* dans le monde (inaperçu et invisible); – que le temps de la moisson du "blé" était arrivé – et que cette manière de voir était basée sur ces mêmes prophéties – relatives au temps – qui , peu de mois auparavant, croyait-il alors, ne s'étaient pas réalisées, comme il s'y attendait.
>
> C'était là une pensée nouvelle. Se pouvait-il que les prophéties relatives au *temps* que j'avais si longtemps laissées de côté, tant les Adventistes en

avaient abusé, – étaient réellement destinées à indiquer l'époque où le Seigneur serait *invisiblement présent* pour établir Son Royaume – chose qu'on ne pouvait savoir par un autre moyen, je le voyais clairement? Il semblait du moins tout à fait raisonnable de penser que le Seigneur devait avoir renseigné les Siens sur ce point: n'avait-il pas promis que les fidèles ne seraient pas laissés dans les ténèbres avec le monde, et que si le jour du Seigneur devait surprendre tous les autres comme un larron dans la nuit (c'est-à-dire furtivement, à l'improviste), il n'en serait pas ainsi pour les saints, vigilants et attentifs – 1 Thess.5:4.

Je me rappelais certains arguments avancés par mon ami Jonas Wendell et d'autres Adventistes pour prouver que le monde serait consumé en 1873, – la chronologie montrant que le début de 1873 marquait six mille ans écoulés depuis Adam – et d'autres arguments tirés des Ecritures et censés concorder avec eux. Etait-ce possible que ces arguments, relatifs au *temps,* que j'avais négligés comme indignes d'attention, contenaient réellement une vérité importante dont on avait fait une application erronée?

Remarquez que jusqu'à ce point, Russell dit qu'il n'avait pas accordé d'importance aux périodes de temps prophétiques et qu'il les avait même "laissées de côté". Que fit-il maintenant?

Soucieux d'apprendre, à n'importe quelle source ce que Dieu avait à enseigner, j'écrivais aussitôt à Mr. Barbour, pour l'informer que, d'accord avec lui sur d'autres points, je désirais connaître, en particulier, pourquoi et d'après quelles preuves scripturales, il soutenait que la *présence* du Christ et la Moisson de l'Age de l'Evangile dataient de l'automne de 1874. La réponse me fit voir que j'avais deviné juste, et que les *arguments basés sur le temps*, sur la chronologie, etc, étaient bien les mêmes que ceux employés en 1873 par les Seconds Adventistes. Elle expliquait comment Mr. Barbour et un de ses collaborateurs Mr. J.H. Paton du Michigan, étaient restés Seconds Adventistes jusqu'à cette date. L'année 1874 s'écoulant sans que le feu eût consumé le monde et sans l'avènement de Christ en chair, ils restèrent confondus et comme interloqués. Ils avaient repassé les prophéties relatives au temps, restées, semblait-il, sans accomplissement : rien n'y clochait. Et ils commençèrent à se demander, ayant raison quant au *temps,* s'ils ne faisaient pas fausse route peut-être quant à la *nature* des choses attendues, – et si ce n'était pas précisément notre interprétation du rétablissement et la bénédiction du monde, que j'enseignais avec quelques autres, qui serait la clé des choses à attendre. Ce fut, paraît-il, peu de temps après la déconvenue ainsi éprouvée en 1874, qu'un lecteur du *Herald of the Morning* qui possédait la version du Nouveau Testament appelée la *Diaglott,* fut frappé d'une particularité que personne jusqu'alors n'avait soulignée. En Matthieu 24:27,37,39, le mot que nos versions traduisent généralement par *venue* ou avènement, y était rendu par le mot *présence*. C'était le fil conducteur qui devait, avec le concours de leur connaissance du temps prophétique, les amener à la vraie manière de considérer le but du retour du Seigneur et la façon dont il se produirait. Tout le contraire de moi, par conséquent, puisque, amené d'abord à considérer sous leur vrai jour le

> but et la manière du retour du Seigneur, j'en étais venu ensuite à examiner le *temps,* où suivant la Parole de Dieu, ces choses devaient s'accomplir. Tant il est vrai que Dieu souvent dirige Ses enfants de points de départ différents vers la Vérité. Quand le cœur est sérieux et confiant, il doit en résulter un rapprochement entre Ses enfants.
>
> Mais il n'y avait à cette époque aucun livre ni publication exposant les prophéties chronologiques telles qu'on les comprenaient alors. Retenu pour affaires à Philadelphie, durant l'été de 1876, j'invitai Mr. Barbour à venir me voir à mes frais, pour me montrer scripturalement et en détail s'il le pouvait, que les prophéties indiquaient bien1874 comme date du commencement de la *présence* du Seigneur et de la "moisson". Il vint, et réussit à me convaincre. Comme les convictions positives se traduisent en acte, et que je suis entièrement consacré au Seigneur, je compris aussitôt que le temps spécial en lequel nous vivions nous indiquait nettement notre devoir et notre travail comme disciple de Christ; que, le temps de la moisson étant arrivé, il fallait faire le travail de la moisson et que la *vérité présente* était l'instrument, la faucille avec laquelle Dieu voudrait que nous fassions l'œuvre du rassemblement et de la récolte parmi Ses enfants en tous lieux.

Ainsi la visite du Second Adventiste, N.H. Barbour fit changer d'avis Russell en ce qui concernait les prophéties chronologiques. Russell devint rédacteur-adjoint du magazine de Barbour, le *Herald of the Morning*, publié pour les adhérents du Second Adventisme. A partir de ce moment-là, les prophéties chronologiques constituèrent un aspect important des écrits de Russell et du magazine de la Watch Tower qu'il fonda peu de temps après.[6]

L'interprétation des "sept temps" et la date de 1914 que Russell adopta étaient liées à la date de 1874, à laquelle Barbour et ses adhérents avait donné une importance primordiale (1914 était encore des décennies dans le futur, tandis que 1874 venait de passer.) Ils croyaient que 1874 marquait la fin de 6.000 ans de l'histoire de l'humanité et ils avaient attendu le retour du Christ cette année-là. Son échéance les laissa désillusionnés. Comme le montre le document déjà cité, un contributeur Second Adventiste au magazine de Barbour nommé B.W. Keith remarqua plus tard qu'une certaine traduction du Nouveau Testament, *The Emphatic Diaglott*, utilisait le mot "présence" à la place de "venue" dans des textes concernant le retour du Christ. Keith proposa à Barbour l'idée que le Christ était

6 C'était après la rencontre avec Barbour que Russell écrivit un article pour *The Bible Examiner*, publié par George Storrs, un autre Adventiste, dans lequel Russell avança la date de 1914 proposée par Barbour. Comme beaucoup de magazines du Second Adventisme, celui que Russell lança, incorporait le terme "Héraut" dans son titre, *Zion's Watch Tower and Herald of Christ's Presence* (présence qui, croyait-on, avait commencé en 1874)

en effet venu en 1874 mais *invisiblement* et que maintenant le Christ était invisiblement "présent", accomplissant une œuvre de jugement.

Il est difficile de disputer ou réfuter une "présence invisible." C'est un peu comme un ami qui vous dit qu'un parent décédé lui rend visite invisiblement et ainsi le console. *Prouver* à votre ami que ce n'est pas vrai est tout aussi difficile.

Le concept de la "présence invisible" permit ainsi à ces Seconds Adventistes qui étaient associés à Barbour de dire qu'après tout ils avaient la bonne date (1874), mais qu'ils s'étaient trompés quant aux événements attendus à cette date. Cette explication fut aussi acceptée et adoptée par Russell.[7]

Aujourd'hui plusieurs millions de Témoins de Jéhovah croient et enseignent que la présence invisible du Christ commença en 1914. Peu d'entre eux se rendent compte que pendant *près de cinquante ans* la société Watch Tower avait annoncé et proclamé dans son rôle de prophète, que cette présence invisible avait débuté en 1874. En 1929, quinze ans *après* 1914, ils l'enseignaient toujours.[8]

Aujourd'hui les Témoins de Jéhovah croient que le Christ a officiellement commencé son règne en 1914. Pendant des décennies, la Watch Tower a enseigné que cela avait eu lieu en 1878.[9]

Aujourd'hui les Témoins de Jéhovah croient que les "derniers jours" et le "temps de la fin" commencèrent également en 1914. Le périodique *La Tour de Garde* avait enseigné pendant *un demi-siècle* que les "derniers jours" avaient commencé en 1799 (acceptant l'interprétation de George Bell publiée en 1796).

Aujourd'hui ils croient que la résurrection des Chrétiens oints qui sont morts depuis le temps du Christ a commencé en 1918. Pendant plus de quarante ans la Watch Tower a enseigné qu'elle avait commencé en 1881.

Aujourd'hui ils croient que depuis 1914 et en particulier depuis 1919 la grande œuvre de la "moisson" est en cours et qu'elle culminera avec la destruction du système actuel et de tous ceux qui n'ont pas répondu à leurs activités de prédication. Dès le début, le périodique *La Tour de Garde* enseignait au contraire que la

7 *La Tour de Garde* du 15 juillet 1906 (angl.), citée précédemment montre qu'ils avançaient ce même argument.

8 Voir le livre *Prophecy* (*Prophétie)* publié en 1929, pages 64 et 65. L'édition du 1er décembre 1974 de *La Tour de Garde* fait allusion à cette croyance mais ne donne aucune indication que c'était toujours enseigné après 1914.

9 Cette position commença à changer en 1922 à la convention de Cedar Point, huit ans *après* 1914.

"moisson"se déroulerait entre 1874 et 1914, et qu'en 1914 aurait lieu la destruction de toutes les institutions de ce monde.

Aujourd'hui l'organisation place la chute de "Babylone la Grande" (l'empire mondial des fausses religions) en 1919. Pendant au moins quatre décennies, *La Tour de Garde* la situait en 1878, avec la complète destruction de Babylone attendue en 1914 ou 1918.

Qu'est-ce qui a causé le changement de tous ces enseignements prophétiques majeurs auxquels tant de personnes avaient cru pendant de nombreuses décennies?

C'était la même chose que dans le cas de la longue suite de prédictions faites à partir du treizième siècle – le fait que leurs prévisions publiées ne se soient pas réalisées.

Certains sont peut-être portés à ignorer tout cela, disant que ce n'est qu'une simple assertion. Après tout, très peu de Témoins de Jéhovah ont à présent accès aux plus anciennes publications de la Société Watch Tower, et de nos jours, même lorsqu'elles parlent de l'histoire passée de l'organisation, les publications de la Société ignorent ou ne présentent qu'une vue partielle, parfois modifiée de ces enseignements qui avaient été soutenus pendant si longtemps. Elles ne disent rien de la façon *positive* et avec quelle *assurance* ces vues étaient mises en avant.

Veuillez donc considérer une partie de l'évidence trouvée dans "les faits historiques" de cette organisation, des faits dont *La Tour de Garde* dit qu'ils confirmeront la validité de la revendication faite par l'organisation, quand elle prétend qu'elle occupe bien le rôle d'un prophète des temps modernes.

Lorsqu'on examine les plus anciens numéros du périodique *La Tour de Garde,* à partir de 1879, une caractéristique qui en ressort est le fait qu'ils s'attendaient à ce que les événements importants allaient avoir lieu *dans l'immédiat*. Et bien qu'ils croyaient que 1914 marquerait la fin des "temps des Gentils", cette date ne figurait guère dans leurs pensées. Ils pensaient beaucoup plus à 1874 et à la croyance que le Christ avait alors commencé sa présence invisible, et qu'il avait ensuite assumé son pouvoir de Roi. Ils s'attendaient donc à être transférés très bientôt à une vie céleste. Après cela, il ne serait plus possible de faire partie de "l'épouse du Christ". Ils croyaient aussi que, bien avant 1914, le monde connaîtrait une période de grande détresse qui irait en empirant jusqu'à devenir chaotique et anarchique. En 1914 tout serait terminé, fini, et Jésus Christ aurait pris totalement en charge les affaires de la terre et son Royaume aurait

complètement remplacé tous les systèmes de gouvernements humains.

Les citations suivantes du périodique *La Tour de Garde* de janvier 1881 illustrent bien cela; les passages les plus importants sont soulignés pour faciliter la lecture.

> Nous voyons non seulement le parallélisme dans le commencement de la moisson judaïque et celui de l'Age de l'Evangile, mais aussi dans leurs durées ; la moisson judaïque dura 40 ans à partir du début du ministère de Jésus [commencement de leur moisson, 30 A.D.] jusqu'à la destruction de Jérusalem en 70 A.D. Notre moisson, qui a commencé en 1874, se termine à la fin du "jour de sa colère" et à la fin des "temps des Gentils", en 1914 – une période analogue et parallèle de 40 ans. Les sept premières années de la moisson judaïque étaient spécialement consacrées à la récolte du blé mûr de cette église ; de ces sept années, trois ans et demi étaient pendant sa présence en tant qu'Epoux, et trois ans et demi après qu'il se soit présenté à eux comme Roi et qu'il ait été exalté, mais tout cela eut lieu sous sa surveillance et sa direction.
>
> Comme Jean l'a dit, il a nettoyé entièrement son aire, il a assemblé son froment et brûlé la paille. Ici donc le parallélisme s'accomplit. Nous découvrons [comme nous l'avons déjà montré – Voir "l'Aurore du Jour"] que la loi et les prophètes le déclarent présent à la culmination des "cycles du jubilé" en 1874. Et les parallèles nous montrent que la moisson a alors commencé, et que le rassemblement de l'épouse dans un lieu sûr occupe parallèlement une période de sept ans qui se termine en 1881. Mais comment, quand et pourquoi "la maison des serviteurs" trébuchent sur Christ ? Si nous pouvons le vérifier, cela nous donnerait un indice comment, quand et pourquoi la maison de L'Évangile trébuche surtout que nous savons qu'à bien des points de vue la moisson finale de cet âge est analogue à celle-ci.
>
> Nous croyons que le Christ est maintenant présent, dans le sens qu'il a commencé à assumer son pouvoir et son règne. Le travail commence par la séparation de l'ivraie et du froment dans l'église vivante et avec le froment de tous les âges joignant le Christ dans l'autorité de son Royaume. "Le vainqueur, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône", et "je lui donnerai le pouvoir sur les Nations" jusqu'à ce que toute chose lui soit soumise. Il semble aussi à propos que son travail devrait donc commencer en prenant son épouse et les deux devenant un.

En réalité, à l'époque, la date de base pour la Watch Tower était clairement 1874. C'est à partir de cette date que Jésus avait été présent. Dans les 40 années à venir, il accomplirait tout son travail de moissonnage. A cause de cette croyance, on était d'avis que des

événements dramatiques devraient avoir lieu très bientôt, peut-être même au cours de cette année 1881, comme cela est discuté dans un autre article intitulé *"How long, O Lord?"* (Encore combien de temps, O Seigneur?)

"O Seigneur, encore combien de temps?"

Ceci est sans aucun doute une question qu'un grand nombre de personnes se posent, à savoir, "quand aura enfin lieu notre transformation?" Un grand nombre d'entre nous l'avons attendue pendant des années et c'est avec grand plaisir que nous pensons au moment où nous serons rassemblés avec Jésus et que nous le verrons tel qu'il est. Dans l'article au sujet de notre transformation, dans le journal de décembre, nous exprimions l'opinion qu'elle était plus proche que bien des personnes ne le supposaient, et quoique nous ne voulions pas tenter de prouver qu'elle aurait lieu à un moment déterminé, nous proposons cependant d'étudier certaines preuves qui semblent montrer que l'enlèvement ou la transformation de la condition naturelle à la condition spirituelle est due avant ou à l'automne de cette année 1881. La preuve que notre transformation aura lieu avant cette date est maintenant plus forte puisque nous avons vu que la transformation en corps spirituels ne correspond pas aux noces. Lorsque nous pensions que les noces seraient le changement et sachant qu'il y aurait trois ans et demi de faveur spéciale pour l'église nominale (qui est maintenant abandonnée à la désolation) à partir de 1878, nous ne pouvions nous attendre à l'enlèvement au début de 1881, ou pendant les trois ans et demi. Mais puisque nous nous rendons compte que les noces ne sont pas seulement une préparation (en reconnaissant sa présence) à la transformation, mais que cette transformation fait partie du mariage, alors les preuves sont fortes que nous allons au mariage (ou allons être transformés) pendant cette période mentionnée, et ces preuves sont dignes d'investigation par tous ceux qui sont intéressés. Même sans preuve directe que notre transformation est proche, le fait que la manière du changement peut maintenant être comprise prouve que nous sommes proches du temps de la transformation, car la vérité est "la ration de vivres en temps voulu," et n'est comprise qu'en temps voulu. Il faut se rappeler qu'après le printemps de 1878, (quand, d'après ce que nous comprenons, Jésus devait assumer son titre de roi) il était très souvent question du sujet de sainteté ou de l'habit de noces. Et à part le parallélisme avec la fin de l'âge judaïque, et la faveur montrée à la nation juive, ce qui impliquait la présence du Roi, la considération de l'habit de noces était aussi la preuve de l'exactitude de l'application de l'expression "le Roi entra pour voir les convives" (Matt. 22:11) et donc tous voulaient savoir quelle était leur position vis-à-vis de lui. Donc, comme l'inspection des invités est la dernière chose avant notre transformation, qui précède le mariage, et que maintenant nous considérons tous la transformation, il semblerait que le temps est proche.

Nous allons maintenant présenter ce que nous alléguons quant aux types et points prophétiques qui semblent indiquer que l'enlèvement des saints et la fermeture de la porte auront lieu en 1881.

Il y avait ensuite une discussion détaillée dans laquelle l'accent était mis sur l'automne de 1881 comme étant probablement le mo-

ment où ils seraient enlevés à une vie céleste, et "où la porte—la possibilité de devenir un membre de l'épouse du Christ—serait fermée." C'était donc *35 ans avant 1914*, une date qui pour eux n'était qu'un point final, quand toutes choses prendraient fin.

L'attente de l'enlèvement des élus Chrétiens de la "classe de l'Epouse" à une vie céleste avant l'automne de 1881 ne s'est évidemment pas réalisée. Avec le passage des années, le centre d'attention commença à s'allonger et on en vint à donner une plus grande attention à 1914. Cependant cette année était toujours considérée comme le point final, lorsque l'élimination des gouvernements de ce monde et la destruction du "Christianisme nominal" seraient complètes, car on croyait que le Christ avait commencé à assumer réellement son pouvoir de Roi en 1878, comme le dit le livre que Russell publia en 1889, intitulé *The Time is at Hand* (*Le Temps est proche)*, pages 246 et 247.

> Il vint aux Juifs comme Epoux et Moissonneur au commencement de leur moisson (le commencement de son ministère); et juste avant sa crucifixion il se présenta comme leur Roi, exerçant l'autorité royale, en prononçant le jugement sur eux, en abandonnant leur maison à la désolation et dans l'acte typique de purification du temple (Luc 19:41-46 ; Marc 11:15,17). Il en a été exactement de même dans cette moisson : La présence de notre Seigneur comme Epoux et Moissonneur fut reconnue durant les premiers trois ans et demi de 1874 à 1878. Depuis ce moment, il a été manifeste que le temps était venu en 1878, où le jugement royal devait commencer sur la maison de Dieu. C'est ici que s'appliquent les paroles de Apoc. 14 : 14-20, où notre Seigneur apparaît comme le Moissonneur couronné. L'année 1878, étant la parallèle de celle où il a assumé le pouvoir et l'autorité dans le type, est destinée à marquer le temps où le pouvoir comme Roi des rois est réellement assumé par notre

ILS NE CONNURENT PAS LE TEMPS DE LEUR VISITATION

Luc 19 : 44 ; Matth. 24 : 38, 39.

Notre Seigneur présenté sous trois caractères —comme Époux, Moissonneur et Roi.

Jean 3 : 29 ; 4 : 35, 38 ; Matth. 21 : 5, 9, 4 ; 2 Cor. 11 : 2 ; Apoc. 14 : 14, 15 ; 17 : 14.

Un mouvement adventiste au temps de la naissance de Jésus, 30 ans avant son avènement et son onction comme Messie à son baptême.	Un mouvement adventiste en 1844, trente ans avant le temps réel de sa présence pour réveiller et éprouver l'Église.
Matth. 2 : 1-16 ; Actes 10 : 37-38.	Matth. 25 : 1.
Présence réelle du Seigneur comme Époux et Moissonneur en oct. de l'an 29 ap. J.-C.	Présence réelle du Seigneur comme Époux et Moissonneur, en octobre 1874.
Pouvoir et titre de Roi assumés 3 ½ ans après en l'an 33.	Pouvoir et titre de Roi assumés 3 ½ ans après, en 1878.

LE JUGEMENT — PREMIÈRE ŒUVRE DU ROI

Maison nomin. juive rejetée ; temple purifié. Matt. 20 : 18 ; 21 : 5-15 ; 23 : 37 ; 24 : 1.	Maison nominale chrétienne rejetée ; temple spirituel purifié. 1 Pierre 4 : 17 ; Apoc. 3 : 16 ; Mal. 3 : 2.
Destruction entière de la politique juive accomplie 37 ans après qu'ils eurent été rejetés — ou 40 ans après le commencement de la moisson, en l'an 70 ap. J.-C.	Destruction entière du christianisme nominal accompli 37 ans après qu'il eut été rejeté — ou 40 ans après le commencement de la moisson, en 1914.

[photocopie]

> Seigneur, spirituel, invisible, mais présent, – le temps où il prend lui-même son grand pouvoir pour régner, ce qui dans la prophétie est intimement associé avec la résurrection de ses fidèles et avec le commencement de la détresse et de la colère sur les nations. (Apoc. 11:17, 18).

Même après le tournant du siècle, au début des années 1900, l'attention portait encore largement sur 1874 et 1878 comme étant les dates clés sur lesquelles toutes les pensées se tournaient. Ils se trouvaient *dans* les "derniers jours" depuis 1799, *dans* la période de la "moisson" depuis 1874, le Christ exerçait son pouvoir de Roi depuis 1878 et la résurrection avait alors commencé. Le passage des années ne changea pas ces revendications. Elles avaient toutes trait à des événements *invisibles*, contrairement à la prédiction de l'enlèvement des saints vivants à une vie céleste prévue pour 1881. Sans aucune évidence pour les mettre en doute, ces revendications pouvaient être maintenues et le furent.

Trois ans avant 1914, en 1911, *La Tour de Garde* proclamait encore l'importance de 1874, 1878 et 1881. "Babylone la Grande" était tombée en 1878 et son renversement complet aurait lieu en octobre 1914. On fit cependant une correction quant à "la fermeture de la porte" donnant la possibilité de faire partie de la classe du Royaume céleste, un événement placé auparavant en 1881. Maintenant on informait les lecteurs de *La Tour de Garde* que la "porte" était encore "entrouverte", dans cet article du numéro du 15 juin 1911 :

> Notant ces parallèles, nous trouvons que 1874 correspond au début de cette "moisson" et au rassemblement des "élus" des quatre vents du ciel; 1878 correspond au temps où Babylone a été formellement rejetée, quand Laodicée a été vomie – le temps duquel il est dit "Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande" –— elle a perdu la faveur divine. Le parallélisme semblerait indiquer qu'en 1881 certaines faveurs furent encore données jusqu'à cette date à ceux de Babylone malgré le rejet du système; et depuis cette date nous comprenons que cette relation n'a été en aucune façon avantageuse, à bien des points de vue un clair désavantage, une relation de laquelle on ne peut se libérer que difficilement avec l'aide de la grâce du Seigneur et de la vérité. Et en harmonie avec ce parallélisme, octobre 1914 verra la fin complète de Babylone "comme une grosse meule de moulin lancée dans la mer," elle sera complètement détruite en tant que système.
>
> Nous pensons donc qu'il est raisonnable de déduire que la clôture des faveurs accordées à l'Israël selon la chair représente celle de la faveur spéciale de l'âge de l'Evangile, c'est-à-dire la clôture de l'invitation au haut appel; par conséquent cet "appel" public ou général de cet âge aux honneurs du royaume a cessé en octobre 1881.

> Toutefois, comme cela a été déjà démontré dans les Etudes des Ecritures, nous faisons une distinction entre la clôture de "l'appel" et la fermeture de la "porte"; et nous croyons que la porte n'est pas encore fermée pour ceux de la classe du royaume ; qu'elle restera entrouverte encore quelques temps, pour permettre à ceux qui avaient déjà accepté "l'appel" et qui renoncent à ses privilèges et ses opportunités d'abnégation d'être jetés dehors, et pour permettre à d'autres d'entrer pour ravir leurs couronnes, en accord avec Rev.3:11.
>
> Donc le temps présent depuis 1881 jusqu'à ce que la porte de la prêtrise au service du Seigneur soit fermée complètement, est une période de "séparation" de tous ceux qui ont déjà la faveur divine, qui sont dans l'alliance avec Dieu.

La date de la fin, 1914, approchait. Alors la moisson serait finie, les derniers jours auraient atteint leur apogée, leurs espoirs seraient entièrement réalisés. *Qu'enseignaient exactement les publications de la Watch Tower au sujet de ce qui arriverait en 1914?*

Le livre *The Time is at Hand (Le temps est proche)* publié vingt-cinq ans avant 1914 présente sept points que voici :

> Dans ce chapitre nous présentons les preuves bibliques démontrant que la fin complète des temps des nations, c'est à dire la fin de leur bail de domination expirera en 1914 : cette date sera la limite extrême des gouvernements d'hommes imparfaits. Par conséquent si nous démontrons que ce fait est fermement appuyé par les Ecritures, nous prouvons ainsi :
>
> 1° Que le royaume de Dieu pour lequel le Seigneur nous a enseignés à prier en disant : « Que ton Règne vienne », aura obtenu à cette date l'autorité universelle et qu'il sera alors « suscité » ou fermement établi sur la terre.
>
> 2° Que celui à qui appartient le droit de prendre les rênes du gouvernement, sera alors présent comme le nouveau gouverneur de la terre, de plus, qu'il sera présent un temps assez long avant cette date ; parce que c'est lui qui sera la cause directe du renversement de ces gouvernements des nations, en les brisant comme le vase d'un potier (Ps. 2 : 9 ; Apoc. 2 : 27) et en établissant à leur place son propre gouvernement de justice.
>
> 3° Que peu de temps avant la fin de l'an 1914, le dernier membre de l'Eglise de Christ, Eglise divinement reconnue comme « la sacrificature royale », l'épouse de Christ, sera

glorifié avec le chef, sa tête ; ceux qui en sont réellement membres, régneront avec Christ, seront cohéritiers avec lui de son royaume, qui ne peut être réellement « suscité » sans la présence de tous ses membres.

4° Que Jérusalem, à dater de ce temps-là, ne sera plus foulée aux pieds par les nations, mais sera relevée de la poussière de la disgrâce divine, parce que « les temps des nations seront accomplis ».

5° Que l'aveuglement d'Israël aura commencé à disparaître à cette date et même avant, parce que cet « aveuglement partiel » doit se continuer jusqu'à ce que « la plénitude des nations soit entrée » (Rom. 11 : 25), ou en d'autres termes, jusqu'à ce que le nombre total de ceux des nations qui doivent composer l'épouse de Christ soit entièrement choisi.

6° Que le grand « temps de détresse tel qu'il n'y en a point eu depuis qu'il existe une nation », atteindra son apogée et sa fin à cette date ; et qu'alors les hommes auront appris à se tenir tranquilles et à reconnaître que Jéhovah est Dieu et qu'il veut être exalté sur la terre (Ps. 46 : 10-12). L'état de choses décrit en langage symbolique par les flots de la mer se soulevant, la terre se fondant, les montagnes chancelant et les cieux en feu sera passé à ce moment-là, et « les nouveaux cieux et la nouvelle terre », avec leurs paisibles bénédictions commenceront à être reconnus de l'humanité abattue par la détresse ; — l'Oint du Seigneur et sa juste et légitime autorité seront reconnus, d'abord par une troupe d'enfants de Dieu, pendant qu'ils traverseront la grande tribulation, c'est la classe représentée par *m* et *l* dans la carte des âges du vol. Ier (voy. pour son explication, vol. Ier, p. 265-268) ; ensuite, tout à la fin du temps de détresse, par l'Israël selon la chair et enfin par tout le genre humain.

7° *Qu'avant cette date,* le Royaume de Dieu — organisé en puissance — sera sur la terre ; qu'il aura frappé et écrasé la statue des nations gentils (Dan. 2 : 34), qu'il aura con-

sumé le pouvoir de ces rois. Son pouvoir et sa domination seront établis au fur et à mesure que par ses instruments et par ses influences diverses, il écrasera et dispersera les autorités qui existent — civiles et ecclésiastiques — le fer et l'argile.

On trouve ces assertions dans les éditions de ce livre *jusqu'en 1914*. Comme on peut le noter dans les articles cités, ces éditions disaient clairement que 1914 "sera la *limite extrême* des gouvernements d'hommes imparfaits." Elles disaient qu'à cette date le Royaume de Dieu "*aura obtenu l'autorité universelle, et qu'il sera 'suscité' ou fermement établi sur la terre*." Notez comment une édition *après 1914* (1916) dissimule cela en disant:

> Dans ce chapitre nous présentons les preuves bibliques démontrant que la fin complète des temps des nations, c'est-à-dire la fin de leur bail de domination expirera en 1914; que cette date verra la dissolution des gouvernements d'hommes imparfaits. Par conséquent si nous démontrons que ce fait est fermement appuyé par les Ecritures, cela prouvera:
>
> 1º - Que le Royaume de Dieu, pour lequel le Seigneur nous enseigna à prier en disant : "Que ton règne vienne' commencera à cette date à assumer l'autorité universelle et qu'il sera alors en peu de temps fermement établi sur la terre, sur les ruines des institutions actuelles.

Dans les éditions jusqu'en 1914, le troisième point déclarait qu'avant la fin de 1914, le dernier membre de l'Eglise de Christ serait glorifié avec le Chef. Ici aussi, l'édition parue après 1914 change les termes et élimine toute référence à l'année 1914:

> 3º - Que quelque temps avant la fin du renversement, le dernier membre de l'Eglise de Christ, "la prêtrise royale", "le corps de Christ", sera glorifié avec le Chef, parce que tous les membres régneront avec Christ, seront les cohéritiers de son royaume qui ne peut être réellement "établi" sans la présence de tous ses membres.

Donc, dans les éditions ultérieures, on essayait clairement de dissimuler les échecs les plus évidents des assertions très positives faites au sujet de 1914, une fois cette date passée sans que les événements prédits se soient produits. Aujourd'hui, peu de Témoins de Jéhovah ont une idée de l'importance des revendications faites au sujet de cette année ou savent que pas un seul des sept points originaux ne s'est accompli comme énoncé. Aujourd'hui, ces attentes ne reçoivent qu'une mention très brève dans les publications de la Société; certaines sont totalement passées sous silence. [10]

En fait, en lisant les récentes publications de la Société, on pourrait croire que Russell, le président de la Watch Tower, n'avait pas parlé

10 Il en est de même des revendications au sujet des années 1878 et 1881, qui, comme celles des années 1799 et 1874, ont toutes été abandonnées.

spécifiquement de ce qui se passerait en 1914. Elles donnent à entendre que toute forte espérance ou revendication dogmatique étaient la responsabilité des autres, des lecteurs. On en trouve un exemple dans le livre qui fut pendant de nombreuses années l'histoire officielle de l'organisation, *Les témoins de Jéhovah dans les desseins divins*, page 52 :

> Sans aucun doute, nombreux étaient ceux qui pendant cette période s'empressaient d'émettre leur avis personnel sur les événements qui allaient se produire. Certains ont fait dire à *La Tour de Garde*, des choses qu'elle n'a jamais dites et, quoique Russell se soit trouvé dans la nécessité d'attirer l'attention sur la certitude qu'il fallait s'attendre à un grand changement à la fin des "temps des Gentils", il a pourtant encouragé ses lecteurs à garder leur esprit libre, surtout en ce qui concernait le facteur temps.

Le livre cite des extraits des périodiques *La Tour de Garde,* mais quand on les examine, ils ne supportent absolument pas la déclaration faite ci-dessus. La seule citation qui a rapport à un "facteur temps" spécifique vient d'une *Tour de Garde* de 1893 qui dit :

> Une grande tempête est imminente. Quoiqu'on ne sache pas exactement quand elle éclatera, il semble raisonnable de supposer qu'elle se situe à douze ou quatorze ans tout au plus.

Cet extrait ne fait rien pour prouver la revendication qui est faite; il ne fait que confirmer ce que montrent d'autres écrits de Russell, qu'il attendait avec certitude que des troubles mondiaux éclateraient *avant que 1914 n'arrive*, pas plus tard que 1905 ou 1907 d'après les extraits cités, et que ce commencement des troubles mènerait éventuellement à la destruction de tous les gouvernements terrestres avant cette date finale.

Deux ans avant 1914, *La Tour de Garde* en effet recommandait la prudence à ses lecteurs.

Le livre *Les témoins de Jéhovah dans les desseins divins* (page 53) cite cette déclaration faite par Russell dans une *Tour de Garde* de 1912:

> Il est sans doute permis d'avoir de légères différences d'opinions sur ce sujet et il nous faut laisser la plus grande latitude les uns aux autres. La suzeraineté des Gentils peut se terminer en octobre 1914 ou en octobre 1915. Et la période de lutte intense et d'anarchie "telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent" peut marquer la fin définitive des temps des Gentils, ou le début du règne du Messie.

> Mais nous rappelons une fois de plus à nos lecteurs que nous n'avons rien prophétisé concernant les temps des Gentils qui prendraient fin en un temps de détresse, ni concernant la glorieuse époque qui succéderait à cette catastrophe. Nous avons simplement attiré l'attention sur ce que disent les Ecritures en exprimant nos vues quant à leur signification et en demandant à nos lecteurs de juger, chacun pour soi, ce qu'elles signifient. *Ces prophéties gardent encore le même sens pour nous*. . . . . Il se peut que *certains* fassent cependant des déclarations positives de ce qu'ils savent, et de ce qu'ils ne savent pas; *nous ne nous laissons jamais aller à cela*; mais nous déclarons simplement que nous croyons ceci ou cela pour telles ou telles raisons.

Ceci est donc l'image que l'organisation essaie de projeter. Comparez cela avec d'autres déclarations faites dans le périodique *La Tour de Garde* et autres publications, des déclarations auxquelles les récentes publications ne font aucune allusion. Demandez-vous s'il est vrai que la responsabilité pour toute revendication dogmatique ne repose pas sur la Société, mais au contraire sur ceux qui "faisaient dire" aux publications des choses qu'elles n'avaient jamais dites, en particulier en ce qui concernait ce qui arriverait en 1914.

Dans le livre *The Time is at Hand (Le temps est proche)* (pages 98 et 99), publié en 1889, nous pouvons lire ce qui suit:

> Il est vrai que c'est s'attendre à de grandes choses, que de croire comme nous le faisons, que dans les vingt-six ans qui vont suivre, tous les gouvernements présents seront renversés et dissous; mais nous vivons dans un temps spécial et particulier; "le jour de Jéhovah", pendant lequel les choses se succèdent promptement; ainsi qu'il est écrit : "le Seigneur fera une affaire abrégée sur la terre" (voyez Vol.1, chapitre XV.)

> En présence de ces fortes preuves de la Bible concernant les "temps des nations", nous considérons comme une vérité bien établie, que la fin des royaumes de ce monde et l'entier établissement du royaume de Dieu auront lieu en 1914. Alors les prières de l'Eglise, qui n'a cessé, depuis que son Seigneur est parti, de demander "que ton Règne vienne", auront été exaucées; puis sous cette sage et juste administration, toute la terre sera remplie de la gloire de l'Eternel, — avec connaissance, justice et paix (Ps.72:19; Es.6:3; Hab.2:14); et la volonté de Dieu sera faite *sur la terre comme au ciel*.

Si vous dites, non seulement que quelque chose est vrai, mais aussi que vous la considérez comme une "*vérité bien établie*", n'est-ce pas la même chose que de dire que vous en êtes certain? Est-ce que cela n'est pas 'se laisser aller à faire des déclarations positives'? S'il existe une différence, est-ce vraiment une grande différence?

Dans la même publication, page 99, on peut lire ce qui suit:

Les Temps des Nations

Et les saints qui sont vivants, aussi bien que beaucoup de mondains, sont maintenant employés comme soldats du Seigneur, pour détruire les erreurs et le mal. Mais ne nous hâtons pas de conclure qu'une conversion paisible des nations soit symbolisée ici; plusieurs passages, entre autres : Apoc.11 :17,18; Dan.12 :7; 2 Thess.2 :8; Ps. 149 et 47 nous montrent justement le contraire.

Ne soyons donc pas surpris que dans les chapitres qui suivent, nous présentons les preuves que l'établissement du royaume de Dieu est déjà commencé; que d'après les prophéties il devait commencer à exercer son pouvoir en 1878 et que "la bataille du grand jour du Dieu Tout-Puissant" (Rev. 16:14), qui finira en 1914 avec le renversement complet des gouvernements terrestres actuels, est déjà commencé.

Le rassemblement des armées est on ne peut plus visible au point de vue de la Parole de Dieu ; lorsque nous prenons ce télescope et que notre vue est débarrassée des préjugés, nous voyons clairement le caractère de plusieurs des événements qui doivent prendre place dans le "jour du Seigneur" ; nous voyons que nous sommes même au plus fort de ces événements, que le "grand jour de sa colère est venu."

Deux ans après la publication de ce livre, un autre livre écrit par Russell *"Thy Kingdom Come" (Que ton règne vienne)* était publié en 1891, et en page 157 on peut lire ce qui suit:

L'Œuvre de la Moisson

La chute, les plaies, la destruction, etc., de la Babylone mystique telles qu'elles avaient été annoncées, furent préfigurées par les grands bouleversements et la destruction nationale du peuple d'Israël selon la chair, événements qui finirent par la ruine complète de cette nation en l'an 70. La période de la chute correspond aussi; car depuis le moment où le Seigneur proclama que "sa demeure serait laissée déserte", de l'an 33 jusqu'en l'an 70 il s'écoula 36 ans, ainsi, depuis avril 1878 jusqu'à la fin en octobre 1914, il y a 36 ans . Et à la fin de 1914, ce que Dieu appelle Babylone, et que les hommes appellent Chrétienté aura disparu, comme la prophétie l'a déjà montré.

L'année suivante, en 1892, le numéro du 15 janvier de *La Tour de Garde* déclarait que la "bataille" finale avait déjà commencé, qu'elle se terminerait en 1914:

> Et bien que ce fût pour nous une agréable surprise (étant donné les récits sensationnels contraires si souvent publiés) de découvrir que la situation en Europe telle que nous la décrivons ici – correspondait à ce que les Ecritures nous avaient amenés à croire—malgré tout, notre confiance dans la Parole de Dieu est si grande, quand on la voit à la lumière de la vérité présente, nous n'aurions pu douter de son témoignage quelles qu'aient pu être les apparences. La date de la fin de cette "bataille" est définitivement marquée dans les Ecritures comme étant octobre 1914. Elle est déjà en cours, ayant commencé en octobre 1874. Jusqu'ici, cette bataille n'a été qu'en paroles et un temps pour organiser les forces—le capital, la main-d'œuvre, les armées et les sociétés secrètes.
>
> Il n'y a jamais eu comme maintenant un temps où toutes ces forces se soient liguées. Non seulement les nations forment des alliances pour se protéger contre d'autres nations, mais les différentes factions dans chaque nation s'organisent pour protéger leurs intérêts. Mais jusqu'à présent les différentes factions ne font qu'étudier la situation, éprouver la puissance de leurs adversaires et chercher à perfectionner leurs plans et leur puissance pour la lutte à venir, qui semble inévitable à un grand nombre, même sans considérer le témoignage de la Bible. D'autres se font encore des illusions, disant, Paix! Paix! Alors qu'il n'y a pas de paix possible tant que le royaume de Dieu n'a pas pris le contrôle, quand alors sa volonté sera faite sur la terre comme elle est maintenant faite au ciel.
>
> Cette partie de la bataille doit continuer avec des succès divers pour tous ceux qui sont concernés ; l'organisation doit être consciencieuse ; et la lutte finale sera relativement courte, terrible et décisive—résultant dans l'anarchie générale. A bien des points de vue, les convictions des grands généraux du monde coïncident avec les prédictions de la Parole de Dieu. Alors, "Malheur à l'homme ou à la nation qui provoquera la prochaine guerre en Europe ; car ce sera une guerre d'extermination." Elle sera incitée non seulement par les animosités nationales, mais aussi par les injustices, les ambitions et les animosités sociales, et si elle n'était pas écourtée grâce à l'établissement du royaume de Dieu aux mains de son Eglise élue et ensuite glorifiée, la race serait exterminée.—Matt. 24:22.

L'article suivant du numéro du 15 juillet 1894 de *La Tour de Garde* révèle qu'ils considéraient les conditions dans le monde pendant cette période comme étant la preuve évidente que le monde allait très bientôt commencer son agonie finale, et que son dernier soupir serait rendu en 1914:

> EST-CE QUE CELA PEUT ÊTRE DIFFÉRÉ JUSQU'EN 1914?
>
> Il y a dix-sept ans, les gens disaient, à propos des particularités des périodes présentées dans le *Millenial Dawn* (l'Aurore du Millenium) : Elles semblent raisonnables à bien des points de vue, mais sûrement, il ne pourra y avoir des changements aussi radicaux d'ici à 1914: si vous aviez prouvé qu'ils auraient lieu dans un siècle ou deux, cela semblerait bien plus probable.
>
> Quels changements ont eu lieu entre-temps et avec quelle rapidité ont-ils lieu jour après jour? "L'ancien est disparu, du nouveau est apparu."
>
> Maintenant, en considérant les troubles ouvriers récents et les menaces d'anarchie, nos lecteurs écrivent pour savoir s'il n'y a peut-être pas une erreur quant à la date de 1914. Ils disent qu'ils ne voient pas comment les conditions présentes peuvent durer aussi longtemps étant donné la tension.
>
> Il n'y a pas de raison de changer ces dates – et nous ne pourrions pas les changer même si nous le voulions. Nous croyons que ce sont les dates de Dieu, et non pas les nôtres. Mais rappelez-vous que 1914 n'est pas la date du début, mais la date de la fin du temps de trouble. Nous n'avons aucune raison de changer notre opinion exprimée dans la Tour de Garde du 15 janvier 1892. Nous vous recommandons de la relire.

Il est vrai qu'on se sert ici du mot "opinion", mais est-ce vraiment significatif, lorsqu'en même temps on dit que Dieu donne son soutien aux dates qui ont été avancées? Qui serait enclin à douter des "dates de Dieu", comme *La Tour de Garde* les appelle?

Aujourd'hui l'organisation dirait que toutes ces choses sont marginales, sans importance, comparées à ce qu'ils présentent comme une vérité capitale, à savoir que la Société était correcte quant à "la fin des temps des Gentils" devant venir en 1914, *la seule de leurs anciennes croyances* qu'ils ont conservée au sujet de 1914. Mais en disant cela, ils font probablement la déclaration la plus fausse de toutes. Car en fait, tout ce qui reste est la *phrase*: "la fin des temps des Gentils." Le *sens* qu'ils attribuent maintenant à cette phrase est

totalement différent de celui que la Société Watch Tower lui attribuait durant les quarante ans précédant 1914.

Pendant ces quarante ans, ceux qui étaient associés à la Société Watch Tower comprenaient que la "fin des temps des Gentils" serait le renversement complet de tous les gouvernements terrestres, leur élimination totale et leur remplacement sur toute la terre par l'autorité du Royaume du Christ. Il ne resterait aucun gouvernement humain. Souvenez-vous de la déclaration pages 97 et 98 dans *Le Temps est Proche*, qui dit que "dans les vingt-six années qui vont suivre *tous les gouvernements présents seront renversés et dissous*." Et que "En présence de ces fortes preuves de la Bible concernant les Temps des Nations, nous considérons comme une *vérité bien établie* que *la fin des royaumes de ce monde* et l'entier établissement du Royaume de Dieu auront lieu en 1914."

Aujourd'hui le sens qu'on donne à la phrase "la fin des temps des Gentils" (ou "le temps fixé des Nations") est complètement différent. Ce n'est plus la fin véritable de la domination des gouvernements humains suite à la destruction par le Christ. On dit maintenant que c'est la fin de leur "règne ininterrompu" sur terre, "l'interruption" étant due à la prise de pouvoir invisible du Royaume par le Christ et au début de son règne en 1914, quand il a tourné son attention "de façon spéciale" vers la terre, (ce qui, en fait, était enseigné auparavant au sujet de l'année 1874).

Puisque, une fois de plus, c'est invisiblement qu'on dit que cela a eu lieu, il est difficile de contredire cette théorie. Le fait qu'absolument rien n'ait changé depuis 1914 en ce qui concerne la domination des gouvernements terrestres dans le monde, ne semble pas être considéré comme ayant beaucoup d'importance. Leur "bail" de domination a expiré, dit-on maintenant, annulé invisiblement par le Roi invisible, et donc la "fin" de leur temps fixé est arrivée.

Tout cela est un peu comme si on proclamait pendant quarante ans qu'à une certaine date le locataire indésirable serait expulsé pour de bon d'une propriété, éloigné pour toujours, puis quand cette date arrive et passe et que le locataire indésirable est encore là, se comportant comme d'habitude, on le justifiait en disant, "Eh bien, j'ai résilié son bail et en ce qui me concerne c'est la même chose que s'il avait déménagé. En outre, je surveille les choses de plus près maintenant."

Il est vrai que plus 1914 approchait, plus les prévisions devenaient prudentes. Alors que Russell avait soutenu que la tempête de trouble et l'anarchie universelle auraient lieu avant octobre 1914, plus tard dans le périodique du 1er juillet 1904 il disait:

L'ANARCHIE UNIVERSELLE—JUSTE AVANT OU APRÈS OCTOBRE 1914 DE NOTRE ERE

> Ce qui à première vue ne semble être qu'une bagatelle et sans aucun rapport avec le sujet, a changé notre conviction concernant le temps où nous pouvons attendre l'anarchie universelle en accord avec les nombres prophétiques. Nous nous attendons maintenant à ce que l'apogée anarchique du grand temps de trouble qui doit précéder la bénédiction du Millénium sera après 1914 de notre ère– tout de suite après, à notre avis—"en une seule heure, en un instant."

En 1894 il avait affirmé que les dates avancées étaient "les dates de Dieu et non pas les nôtres." Dans *La Tour de Garde* du 1er octobre 1907, sept ans seulement avant 1914, dans un article intitulé "Knowledge and Faith regarding chronology", (Connaissance et foi quant à la chronologie) il disait maintenant :

> Un cher Frère pose cette question : Pouvons-nous être absolument sûrs que la chronologie présentée dans les Etudes de l'Aurore est correcte? – que la moisson a commencé en 1874 A.D. et se terminera en 1914 de notre ère dans un trouble mondial qui va renverser toutes les institutions actuelles et sera suivi par le règne juste du Roi Glorieux et son Epouse, l'église?
>
> Nous répondons comme nous l'avons souvent fait auparavant dans les Aurores et les Tours et oralement et par lettre, que nous n'avons jamais prétendu que nos calculs sont infaillibles ; nous n'avons jamais prétendu qu'ils étaient des faits sûrs ou qu'ils étaient basés sur des preuves incontestables, des faits, des connaissances ; nous avons toujours revendiqué qu'ils étaient basés sur la foi.

Cependant, plus loin, ce même article faisait bien comprendre que ceux qui avaient des doutes quant à ces calculs manquaient de foi, disant :

> Nous vous rappelons encore une fois que les points faibles de la chronologie sont corroborés par les différentes prophéties qui s'entrelacent avec elle de façon remarquable, si bien que la foi dans la chronologie devient pratiquement la preuve qu'elle est correcte. Si une année seulement était changée, la beauté de ce parallélisme serait détruite ; car certaines prophéties se calculent à partir de dates avant notre ère et d'autres à partir de A.D., et certaines dépendent des deux. Nous croyons que Dieu voulait que ces prophéties soient comprises "en temps voulu" ; nous croyons que nous les comprenons maintenant – et elles nous parlent à travers cette chronologie. Ne scellent-elles donc pas la chronologie? Elle le font, quand on a la foi, et non autrement. Notre Seigneur a déclaré, "ceux qui sont avisés

> comprendront" ; et il nous a dit de "veiller" afin de savoir ; et c'est cette chronologie qui nous convainc (nous qui pouvons recevoir et recevons par la foi) que la Parabole des Dix Vierges est maintenant en train d'être accomplie – que son premier cri fut entendu en 1844 et son second cri, "Voilà l'Epoux"—présent—fut entendu en 1874.
>
> Quel est l'avantage—et est-ce que cela démontre de l'humilité—d'admettre être faillible quand en même temps on laisse entendre que seulement ceux qui acceptent notre manière de voir ont la foi, sont parmi 'les personnes avisées qui comprendront'? Est-ce que logiquement, ceux qui ne tiennent pas compte de ces "cris" de 1844 et 1874 ne seraient pas classés parmi les "jeunes filles étourdies" de la parabole?

Auparavant, dans ce même article, Russell avait dit:

> Les temps et saisons de Dieu sont donnés d'une telle façon qu'ils ne peuvent convaincre que ceux qui, par leur connaissance de Dieu, sont capables de reconnaître ses méthodes caractéristiques.

Donc, si quiconque exprimait des doutes au sujet de la chronologie de la Société, la qualité même de leurs relations avec Dieu était subtilement mise en question – ainsi que leur foi et leur sagesse. C'est une sorte d'intimidation intellectuelle, une pratique qui redoubla après que 1914 soit passé sans que les attentes qui avaient été publiées dans le monde entier ne se réalisent.

Comme nous l'avons déjà mentionné,la Société Watch Tower publia en 1993 une nouvelle histoire des Témoins de Jéhovah, intitulée *Les Témoins de Jéhovah—prédicateurs du Royaume de Dieu*. Certaines parties semblent être en réaction à des informations publiées par d'autres sources, apparemment dans un effort pour atténuer l'effet de cette information. Par exemple le livre de Carl Olof Jonsson *The Gentile Times Reconsidered*, publié et distribué depuis 1983, montrait clairement les sources Seconds Adventistes de nombreux enseignements distinctifs de Charles Taze Russell, y compris celui concernant 1914. Les publications de la Watch Tower, pendant des décennies, avaient passé sous silence ou simplement ignoré cette réalité, donnant ainsi l'impression que la plupart de ces enseignements et la date de 1914 étaient originaux à Russell, et qu'il était, ainsi que son périodique *La Tour de Garde*, un canal divin unique pour la révélation de vérités perdues ou inconnues.

Maintenant, *pour la première fois*, on reconnaissait dans une certaine mesure, à quel point on avait emprunté à ces autres sources antérieures, comme dans le cas de John A. Brown qui avait développé

la théorie des "sept temps" de Daniel, chapitre 4, comme représentant une période de 2.520 ans et qui avait établi un rapport entre cela et le "temps des Gentils" de Luc 21:24. (Avant ce livre, le nom de John A. Brown n'était jamais *apparu dans aucune publication de la Watch Tower*.) Egalement, que ce n'était pas Russell, mais le Second-Adventiste N.H.Barbour qui avait prévu en 1875 que 1914 serait la "fin des temps des Gentils" dans le magazine *Herald of the Morning* (Le Messager du Matin)—quatre ans avant que le premier périodique *La Tour de Garde* ne paraisse—et que c'était de lui que Russell tenait cette date.

Toutes ces informations étaient disponibles et connues des dirigeants de la Watch Tower depuis des décennies. Tous les membres du Collège Central avaient reçu les 20 premières pages des recherches de Carl Olof Jonsson en 1979, dans lesquelles tous ces faits avaient été expliqués en détail. Malgré tout, ce n'est qu'à cette date tardive que l'organisation de la Watch Tower reconnut ouvertement qui étaient les auteurs véritables de ces vues et de ces concepts.[11]

Ce nouveau livre d'histoire admet aussi, au moins un tant soit peu, les anciens enseignements qui avaient été maintenus si longtemps au sujet de la date de 1874 qui soi-disant marquait le début de la "seconde présence" du Christ, de 1878 comme étant la date où le Christ avait assumé son pouvoir royal, de 1881 comme étant la date où la fermeture de l'appel céleste aurait lieu, et de 1925 étant celle où les anciens dignitaires seraient ressuscités et le grand Jubilé commencerait sur terre. Toutes ces informations avaient été présentées en 1983 dans la première édition de ce livre, *Crise de Conscience*.

Ce que le livre d'histoire *ne fait pas*, c'est admettre honnêtement et franchement *l'importance profonde* et *l'insistance incessante* qui étaient placées sur ces dates, dans bien des cas pendant plus de 50 ans, et aussi la *façon positive* avec laquelle ces assertions étaient faites. Dans ce livre, comme dans les articles récents de *La Tour de Garde* et de *Réveillez-vous!*, un effort permanent est fait pour minimiser l'importance attachée à ces dates, et les prédictions de ce qui devait avoir lieu au plus tard en 1914.[12] Souvent ces articles se concentrent sur un seul aspect parmi les nombreuses revendications (par exemple en mentionnant seulement "la fin des temps des Gentils"

11 Voir *The Gentile Times Reconsidered* pages 19-29. *Les Témoins de Jéhovah – Prédicateurs du Royaume de Dieu*, pages 45-47, 132-135.

12 Voir par exemple *La Tour de Garde* du 1er novembre 1993, pages 8-12 ; *Réveillez-vous!* 22 mars 1993, pages 3,4.

ou en prétendant que 1914 était seulement considéré comme une "date cruciale" ou une "année marquée") et ne font pas allusion aux autres revendications majeures qui faisaient partie de la prédiction.

En général on ne présente aux lecteurs que les quelques avertissements faits lorsque 1914 (et plus tard, 1925) approchait, et les prédictions audacieuses sont alors présentées comme des 'suggestions' de simples 'possibilités'. Etant donné que la grande majorité de leurs lecteurs n'ont pas accès aux anciennes publications, les articles peuvent exploiter leur ignorance et minimiser la force des prédictions en se servant de citations choisies et en passant sous silence ou en ignorant délibérément d'autres déclarations très claires qui avaient été faites.

Très fréquemment, la tactique employée consiste à attirer l'attention sur l'absence de terminologie explicite, comme si le fait que tel mot ou telle phrase n'aient pas été utilisés les exemptaient d'avoir fait de fausses prédictions au nom de Dieu. Il y a un exemple de cela dans le *Réveillez-vous!* du 22 mars 1993, page 3, sous le titre "Pourquoi tant de fausses alertes?":

> Si certains énoncent des prédictions spectaculaires à propos de la fin du monde pour attirer l'attention sur eux et faire des adeptes, d'autres croient sincèrement en la véracité de leurs propos. Leur attente repose sur leur interprétation de passages des Ecritures ou d'événements. Ils ne mettent pas leurs prédictions sur le compte de révélations directes de Jéhovah et, en ce sens, ne prétendent donc pas prophétiser en son nom. Par conséquent, même si leurs paroles ne se réalisent pas, ils n'entrent pas dans la catégorie des faux prophètes contre lesquels Deutéronome 18:20-22 nous met en garde. Leur erreur d'interprétation relève de la faillibilité humaine.

La note accompagnatrice de bas de page contient ce qui suit:

> Dans leur attente impatiente de la seconde venue de Jésus, les Témoins de Jéhovah ont envisagé des dates qui se sont avérées inexactes. Certains les ont alors traités de faux prophètes. Toutefois, à aucun moment les Témoins de Jéhovah ne se sont permis de faire ces prédictions 'au nom de Jéhovah'. Jamais ils n'ont dit : Ce sont là les paroles de Jéhovah.' Voici au contraire ce qu'on a pu lire dans *La Tour de Garde*, leur organe officiel: "Nous n'avons pas le don de prophétie." (Janvier 1883, page 425, édition anglaise). "Nous ne demandons pas que nos écrits soient révérés ou regardés comme étant infaillibles." (15 décembre 1896, page 306, édition anglaise). *La Tour de Garde* a également précisé que si certains reçoivent l'esprit de Jéhovah cela "ne signifie pas que ceux qui servent actuellement comme Témoins de Jéhovah seraient inspirés. Cela ne veut pas dire

> non plus que les écrits du périodique *La Tour de Garde* seraient inspirés, infaillibles et sans erreur" (1er novembre 1947, page 333.) "*La Tour de Garde* ne prétend pas que ses déclarations sont inspirées, et elle n'est pas non plus dogmatique." (15 août 1950, page 263, édition anglaise). "Les frères qui préparent les publications ne sont pas infaillibles. Leurs écrits ne sont pas inspirés comme l'étaient ceux de Paul et des autres écrivains bibliques (II Tim. 3:16). C'est pourquoi il a été nécessaire à diverses reprises, parce que la compréhension devenait meilleure, de corriger certains points de vue (Prov. 4:18)." —15 mai 1981, page 19.

Le raisonnement est donc que si on ne se sert pas d'expressions telles que "ceci est une révélation directe de Jéhovah," et qu'on évite d'employer des termes comme "infaillible" et "inspiré" en parlant de soi, ce qu'on dit et les prédictions qu'on fait doivent être considérés essentiellement comme l'expression inoffensive d'une simple opinion. La Bible n'approuve en aucun cas un critère aussi simpliste pour déterminer qu'il est mal de présumer parler au nom de Dieu et de prédire des choses qui n'ont pas lieu. Les faux prophètes d'Israël n'employaient peut-être pas des expressions spécifiques telles que "révélation directe", ou ne disaient pas d'eux-mêmes qu'ils étaient "inspirés" et "infaillibles". Néanmoins, ils prétendaient quand même que leurs paroles venaient bien de Jéhovah. "Parler au nom de Dieu" signifie le faire en tant que son représentant, comme le reconnaît la publication de la Watch Tower *Insight on the Scriptures (Etude perspicace des Ecritures)* (Vol. II, page 468). Russell disait de lui-même qu'il était le "porte-parole de Dieu" et il présentait les prédictions chronologiques comme étant le produit de la direction de Dieu sur son peuple. Le nom de Dieu et sa Parole étaient bien impliqués dans tout ce qui était présenté.

Considérez les deux citations dans la note accompagnatrice citée plus haut (prises dans des *Tour de Garde* de 1883 et 1896), données comme preuve qu'ils ne "prophétisaient pas au nom de Jéhovah" et qu'ils évitaient le dogmatisme et la présomption, puis comparez-les aux déclarations qu'on trouve dans la plupart des publications d'avant 1914, des déclarations qui proclamaient que les calculs chronologiques de la *Watch Tower* étaient "les dates de Dieu, et non pas les nôtres", "qu'il était absolument évident qu'en 1878 de notre ère le moment était venu pour le commencement du jugement royal dans la maison de Dieu", que cette année-là [1878] "marque clairement le temps de la prise de pouvoir effective du Roi des rois." Ou aussi la répétition des déclarations disant que les preuves bibliques "prouveraient" que c'est un fait fermement appuyé par les Ecritures" que 1914 marquerait "la limite extrême des gouvernements

d'hommes imparfaits," "prouveraient qu'avant la fin de 1914 de notre ère le dernier membre" du corps du Christ "serait glorifié avec le Chef," "prouveraient qu'avant cette date le Royaume de Dieu frapperait, écraserait et consumerait totalement le pouvoir de ces rois [Gentils], écrasant et dispersant les autorités qui existent – civiles et ecclésiastiques." Ou encore la revendication que "dans les vingt-six années qui vont suivre [à partir de 1889] tous les gouvernements présents seront renversés et dissous," et que "nous considérons comme une vérité bien établie que la fin des royaumes de ce monde et le plein établissement du Royaume de Dieu auront lieu en 1914 de notre ère", et que la date de la fin de la grande bataille finale "est marquée clairement dans les Ecritures comme étant en octobre 1914. Elle est déjà en cours, ayant commencé en octobre 1874." Ces déclarations sont toutes documentées dans les pages précédentes de ce chapitre.

Tout comme pour la prédiction de la glorification de l'église au ciel en 1914, c'est de la même manière que les faits ont été obscurcis par un écran de fumée sémantique dans le nouveau livre d'histoire (page 635) qui cite une déclaration d'une *Tour de Garde* de 1916 qui dit : "Nous l'avions simplement déduit et, manifestement, nous nous sommes trompés." Etant donné les déclarations claires déjà citées, avec leur usage fréquent de termes tels que "preuve" et "prouvé", "fermement appuyé", "vérité bien établie", "clairement marqué", ceci ne peut être qualifié que de malhonnêteté journalistique et intellectuelle.

Fréquemment dans l'argumentation de la Watch Tower, on se sert d'une diversion, par exemple en détournant l'attention de l'échec des prédictions et tournant le sujet vers tous ceux qui ont consenti à rester fidèles à l'organisation et à lui apporter leur soutien malgré les faux espoirs qu'elle leur avait donnés, tout en représentant ceux qui avaient choisi de ne pas le faire comme étant "spirituellement faibles", comme "s'étant lassés du service de Dieu", ou étant gouvernés par des motifs égoïstes.

Cela ne fait qu'accentuer ce qui est peut-être le facteur le plus affligeant dans tout cela : le manque apparent d'un véritable souci quant à l'effet que de telles prédictions ont sur la vie des gens, ces lecteurs de *La Tour de Garde* qui considéraient que les messages prophétiques venaient d'une source divine, qu'ils étaient "la ration de vivres en temps voulu", "fournie divinement". On les avait encouragés ouvertement à laisser ces revendications prophétiques, qui étaient basées sur certaines dates, servir de base à leurs espoirs et leurs attentes, et donc d'y conformer leur vie. Ceci a produit une vision de la vie et du futur faussée, manquant de prévoyance, et inévitablement a conduit à des déceptions, car tôt ou tard l'illusion rencontre la réalité.

Cet article est tiré d'un numéro de la publication *The Bible Students Monthly*, publié pendant la Première Guerre Mondiale. Cela illustre bien comment étaient présentées les prédictions faites par le porte-parole de la Watch Tower, Russell —non pas comme la simple *suggestion* d'une *opinion*—mais plutôt comme quelque chose qui devait être proclamé, étant donné que la prédiction était liée au "plan divin des âges" de Dieu.

The Bible Students Monthly

International Bible Students Association, *Publishers.*

Vol. VI. BROOKLYN, N. Y. No. 5.

RELIGIOUS AND SCIENTIFIC GLEANINGS

RED CROSS SAYS CHURCH GIFTS "PITIFULLY SMALL."

Church collections are referred to as "pitifully small" in a statement issued by the American Red Cross, which gives the total of collections from churches thus far as only $5,661.

"A week has passed since 'Peace Sunday,'" the Red Cross statement says.

"Donations from the churches of all denominations and creeds in support of the urgent mission of mercy of the Red Cross among suffering hundreds of thousands amount to only $5,661. Special attention is called to this fact because it is feared the public at large believed there would be a generous response through the churches to the fund."

POCKET WIRELESS TELEGRAPHY

Father Alfani, director of the Florence Observatory, thinks the invention by the priest Domenico Argentieri of a system to receive wireless messages without the use of poles or batteries is scientifically sound.

After war was declared the Italian Government forced all private wireless stations, including that of the Florence Observatory, to discontinue. The next day Father Alfani got from Argentieri copies of official wireless messages which had been intercepted without a wireless installation.

"There are many ways to do this," Father Alfani explained. "One of the simplest utilizes the very elemental ex-

DISTRESS OF NATIONS PRECEDING ARMAGEDDON

PASTOR RUSSELL DECLARES PRESENT WAR WILL EVENTUATE IN NO MARKED VICTORY FOR EITHER SIDE—THEN "ARMAGEDDON"

PRAYERS CANNOT CHANGE THE DIVINE PLAN OF AGES

Conflicting Prayers Ascending to God—Prevailing Confusion of Thought Respecting Prayer—Present Conditions Prophesied Twenty-five Centuries Ago—All Nations to Be Involved—The War the Prelude to Armageddon—Lasting Peace Obtainable Only Through Messiah's Kingdom, Soon to Be Established.

PASTOR RUSSELL

We consider the recent sermon of Pastor Russell on the above topic most remarkable and timely, and are publishing a synoptical review of it, as reported by the various metropolitan newspapers. Interesting editorial comments upon it have appeared in the leading dailies throughout the country. His discourse was based on the text, "Proclaim ye this among the Gentiles; Prepare war, wake up the mighty men, let all the men of war draw near, let them come up: Beat your plowshares into swords, and your pruning-hooks into spears: let the weak say, I am strong. Assemble yourselves, and come, all ye nations, and gather yourselves round about: there thou cause thy mighty ones to come down, O Lord. Let the nations be wakened, and come up to the valley of Jehoshaphat: for there will I sit to judge all the nations round about. Put ye in the sickle, for the harvest is ripe: come, get you down, for the press is full, the fats overflow; for their wickedness is great. Multitudes, multitudes in the valley of decision: for the day of the Lord is near in the valley of decision. The sun and moon shall be darkened, and the stars withdraw their shining. The Lord also shall roar from Zion, and utter his voice from Jerusalem; and the heavens and the earth shall tremble: but the Lord will be the hope of his people, and the strength of the children of Israel. So shall ye know that I am the Lord your God dwelling in Zion, my holy mountain: then shall Jerusalem be holy, and there shall no strangers pass through her any more. And it shall be in that day, that the mountains shall drop down new wine, and the hills shall flow with milk, and all the rivers of Judah shall flow with waters, and a fountain shall come forth of the house of the Lord, and water the valley of Shittim. Joel 3:9-18.

Pastor Russell pointed out that the prophecy of Joel was written twenty-five centuries ago, and that it was intended for our day, and that it was fulfilled in the present war. He said that the prophecy was addressed to the nations, and that the valley of Jehoshaphat was the valley of decision, and that the nations would be gathered there to be judged, and that the Lord would dwell in Zion, and that the mountains would drop down new wine, and the hills would flow with milk, and all the rivers of Judah would flow with waters, and a fountain would come forth of the house of the Lord, and water the valley of Shittim.

Pastor Russell

8

JUSTIFICATION ET INTIMIDATION

Qui parle trop tombe forcément dans l'erreur.
Il est plus prudent de savoir tenir sa langue.—
Proverbes 10 :19*Bible en Français Courant*

CHARLES Taze Russell, qui se disait "le porte-parole de Dieu" mourut en 1916. Il laissait un héritage de prophéties sur le temps dont aucune n'avait connu l'accomplissement prévu. Il laissait aussi des milliers d'adeptes dans la confusion.

Le livre *Lumière 1*, publié en anglais en 1930, pages 217 et 218 (français), décrit la situation en ces mots:

> Et tous les hommes qui composaient ce peuple envisageaient d'avance, dans un sentiment de joyeuse attente, la venue de cette année 1914. Mais quand l'année 1914 fut atteinte, puis dépassée, un grand désappointement, mêlé de chagrin et d'affliction, s'empara du peuple de Dieu, qui fut, en outre, en butte à de pénibles outrages. Il dut, en effet, essuyer les railleries du clergé et celles, en particulier, des alliés du clergé ; les serviteurs de l'Eternel étaient montrés du doigt, pour avoir si souvent parlé de l'année 1914, sans que leurs « prophéties » se fussent réalisées, cette année une fois achevée.

Une fois passées les années 1914 et 1915 sans le renversement total de tous les royaumes et institutions humaines, sans que le royaume de Christ ne règne sur toute la terre, sans le passage des oints à la vie céleste, sans la destruction de "Babylone la Grande", sans la conversion d'Israël au christianisme—événements annoncés pour 1914—les adeptes de la Watchtower furent sujets à de sérieux doutes. Il y avait bien eu l'ouverture des hostilités de la Première Guerre Mondiale, mais l'anarchie annoncée n'avait pas suivi.

En octobre 1916, un peu avant sa mort, Russell, rédigeant une introduction pour une nouvelle édition de *Le temps est proche,* s'efforça de minimiser l'importance de l'inexactitude de ce qui avait

été prédit pour 1914. Voici un exemple illustrant la façon dont il aborda la question (préface VIII en français):

> Parmi les pensées émises dans ce livre, il est dit, il est vrai, - que les saints du Seigneur pouvaient s'attendre à être avec Lui, dans la gloire, au terme des temps des Gentils. C'est une erreur que l'auteur reconnaît, et dans laquelle il était naturel de tomber, mais le Seigneur l'a fait servir à la bénédiction de son peuple. La pensée que l'Eglise serait rassemblée tout entière dans la gloire avant octobre 1914, a eu certainement pour effet de stimuler des milliers de personnes à se sanctifier, et toutes peuvent, par conséquent, louer Dieu, même pour cette erreur. Ils sont nombreux en effet, ceux qui peuvent exprimer leur gratitude envers le Seigneur, de ce que la réalisation des espérances de l'Eglise n'ait pas eu lieu au moment où nous l'attendions ; et de ce que nous ayons, comme peuple du Seigneur, de nouvelles opportunités de nous perfectionner dans la sainteté, et d'avoir encore part avec le Maître à la présentation de son Message à Son peuple.

Associer Dieu et Christ aux erreurs commises, Dieu "passant outre" certaines prédictions, lui fournit une parfaite échappatoire pour ne pas endosser la responsabilité d'avoir présenté comme des "dates de Dieu" des choses qui n'étaient pas des dates de Dieu mais simplement le produit d'une spéculation humaine non autorisée. Ces fausses prédictions auraient même un intérêt à cause de "l'effet stimulant et sanctificateur" produit, de telle sorte qu'on peut "louer le Seigneur—même pour l'erreur" . Cette façon de voir s'avéra être une porte ouverte sur toujours plus de fausses prédictions avec leur effet "stimulant". Rappelons-nous les paroles que Dieu mit dans la bouche d'un authentique prophète:

> **Malheur à ceux qui disent que le bien est mal et que le mal est bien, à ceux qui mettent les ténèbres pour la lumière et la lumière pour les ténèbres, à ceux qui mettent l'amer pour le doux et le doux pour l'amer [1]!**

De son vivant, puis pendant quelques années après sa mort, les adeptes de Russell gardèrent espoir. Quand la guerre se termina et que les choses reprirent leur cours normal, chaque année qui passait soulevait de nouvelles questions sur le déroulement de la chronologie.

Voilà la situation dont le Juge Rutherford hérita. (Il avait été élu président de la Société en janvier 1917, lors de l'assemblée annuelle de l'association). Deux possibilités s'offraient à lui: rectifier en admettant carrément les erreurs ou essayer de justifier les prédictions de son prédécesseur. Il choisit la justification.

1 Isaïe 5 :20

Agissant rapidement pour ranimer la confiance fragilisée des lecteurs de *La Tour de Garde*, Rutherford fit le nécessaire pour faire publier en 1917, l'année suivant celle de la mort de Russell, un livre intitulé *Le mystère accompli*.

Ce livre tentait de repousser à 1918 certains des événements attendus pour 1914, en établissant un parallèle avec l'anéantissement de la révolte juive par les Romains. Les Romains détruisirent Jérusalem en 70 de notre ère, mais les combats ne prirent fin que trois ans et demi plus tard, en 73 de notre ère. Ce temps supplémentaire fut donc ajouté après l'automne de 1914 et *Le mystère accompli* indiquait le printemps de 1918 comme une date d'importance capitale.

Les extraits de ce livre que nous soulignons ci-dessous montrent ce qui était annoncé comme devant se produire. A leur lecture, remarquez le langage utilisé et demandez-vous s'il est un cas de "lire dans le livre des choses qui n'y sont pas" pour affirmer que le livre contient des prédictions formelles qui firent volontairement naître des espérances qui ne furent jamais réalisées:

74 *Le mystère accompli* REV. 3

I Thes. 2 :14-16. Les dates indiquées dans les commentaires sur Apoc. 2 :1, *démontrent* que la conquête de la Judée ne fut pas achevée avant le jour de la Pâque de l'an 73. L'examen des passages scripturaires indiqués plus haut *montre* que printemps 1918 amènera sur la chrétienté un spasme d'angoisse formidable, plus grand que celui de 1914. Examinons de nouveau le tableau des Dispensations parallèles contenu dans le Vol. II des Etudes des Ecritures (pages 254 et 255) ; changeons le chiffre 37 en 40, la date 70 devient 73 et 1914 devient 1918. Nous croyons que ce changement est exact et que son accomplissement aura lieu « avec une grande puissance et avec gloire (Marc 13 :26). Il y a peu de temps encore, il était impossible de discerner si le Seigneur avait voulu nous indiquer l'année 70 ou l'année 73 comme étant la fin de l'état social juif ; on ne put être fixé à cet égard qu'après octobre 1915. Nous avons d'ailleurs constaté la réalisation des indications promises par le Seigneur : « sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations... les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre ». Le Maître a d'ailleurs affirmé que, si nous avons vu ces choses, « le Royaume de Dieu est proche », qu'il est même « à la porte » et que « notre délivrance approche » (Luc 11 :25-36 ; Marc 13 :27-30). Il est possible que l'année 1980 marque l'achèvement de la délivrance d'Israël charnel de la captivité de la mort. Cette date intervient 70 ans après le grand discours et témoignage donné par le pasteur Russell aux Israélites dans l'Hippodrome de New-York.

> Si le moment des douleurs de l'enfantement de la Sion nominale (Es. 66 :7,8) vient au cours de 1918 et si, aujourd'hui, nous ne sommes plus qu'à quelques mois de cet événement annoncé par le prophète, que devons-nous, par contre, attendre pour le « petit troupeau » à ce moment-là ? Le travail d'enfantement dont parle la prophétie se rapporte aux temps de grande détresse qui sont les douleurs de l'enfantement venant sur l'église évangélique nominale, la grande « Babylone », de laquelle quelques fidèles disciples ont été jugés dignes d'échapper.

1918 devait donc voir les nations de la Chrétienté subir un "spasme d'angoisse" plus grand que celui qu'elle avait ressenti en 1914 quand commença la Première Guerre Mondiale. En réalité, cette année-là connut la fin de la guerre grâce à un armistice.

Le livre annonçait aussi que le "reste des membres oints", "les derniers de la classe d'Elie" vivraient leur enlèvement dans les cieux cette année-là, comme on peut le lire page 76 (français):

> Quarante jours après sa résurrection, Christ monta au ciel. Cette figure confirme l'espérance de l'Eglise dans sa glorification qui interviendrait quarante ans (un jour symbolique pour une année littérale) après le réveil ou résurrection des saints *endormis*, événement qui eut lieu au printemps de 1878. Les 7 jours qui précédèrent le déluge sont peut-être une image des 7 années allant de 1914 à 1921 ; au milieu de cette « semaine de 7 ans » les derniers membres du corps du Messie passeraient de l'autre côté du voile. A la fin de la semaine, par contre, ceux qui forment la « grande multitude » seraient, à leur tour, retranchés de la vie terrestre. Le fait que la première moitié de *cette semaine* est si nettement marquée, nous porte à croire que la seconde moitié (3 ½ ans) sera remplie par le témoignage donné par la grande multitude. Il nous paraît, en effet, que notre Père céleste, a accompli ses œuvres au cours de semaines et de demi-semaines, dès le début de la création jusqu'à aujourd'hui. L'alliance conclue avec Abraham en l'an 2045 avant Christ divisait en deux parties égales la longue période écoulée depuis la chute d'Adam, en l'an 4127 avant Christ jusqu'à la conversion de Corneille, en l'an 36 de notre ère. Cette période, longue de 4162 ans, est bien divisée en deux parties égales de 2081 ans chacune par l'alliance abrahamique. Le dernier jubilé typique d'IsraËl eut lieu en 626 avant Christ. Il partageait en deux parties égales (de 2500 ans chacune) la période allant depuis le terme du jour de 1000 ans d'Adam (en l'an 3127 avant Christ) jusqu'au commencement des temps du rétablissement de toutes choses en l'an 1874. La captivité d'Israël à Babylone commença en 606 avant Christ ; cette date est le commencement des *temps des nations* ; cette date est aussi à mi-chemin dans la longue période allant depuis la fin du jour de 1000 ans d'Adam en 3127 avant Christ, jusqu'à la fin des temps des nations en 1914 ; cette période de 5040 ans est partagée en deux moitiés de 2520 ans chacune par l'année 606. Cette même année 606 partage aussi en deux parties égales de 3520 ans, la période allant de la chute de l'homme en 4127 avant Christ jusqu'à son rétablissement complet en l'an 2914 après Christ. La mort de Christ en l'an 33 marque aussi le milieu de la période de 3690 ans, allant de la mort de Jacob en l'an 1813 avant Christ jusqu'au retour de la faveur divine à Israël en 1878 ; les deux moitiés de cette période sont donc de 1845 ans chacune, l'une avant et l'autre après la mort de Christ. La mort de Christ en l'an 33 est aussi le point milieu de la période de 7 ans allant depuis le baptême de Jésus en l'an 29 jusqu'à la conversion de Corneille en l'an 36.

Nous pensons que la glorification du petit troupeau aura lieu au cours de 1918 à mi-chemin (3 ½ ans avant et 3 ½ ans après) dans la période de 7 ans allant depuis la fin des temps des nations en 1914 et à la fin complète de toute voie d'accès au ciel pour les humains, en 1921. Les trois jours de recherches stériles pour retrouver Elie (2 Rois 2 :17,18) nous confirment dans cette manière de voir ; c'est pendant 3 jours ou années littérales, de 1918 à 1921, que les humains apprendront que l'Eglise a bien été enlevée.

Cela avait déjà été prédit pour 1881, et à nouveau ce fut un fiasco. Il est probable que le langage le plus fort fut utilisé en rapport avec les prédictions de la terrible destruction qui devait frapper les églises de la Chrétienté et leurs membres en 1918, leurs corps morts restant sans sépulture. On trouve aux pages 484 et 485 (anglais) deux des multiples exemples de cette prophétie, utilisant la prophetie d'Ezéchiel:

LES EGLISES DISPARAITRON

24 :20,21 Et je répondis : La parole de l'Eternel m'a été adressée, en ces termes : dis à la maison d'Israël : Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel : voici, je vais profaner mon sanctuaire, l'orgueil de votre puissance, les délices de vos yeux, l'affection de votre âme, et vos fils et vos filles que vous avez laissés tomberont par l'épée. – Dieu en donne la raison. C'était comme un tableau ou une parabole de ce qui doit arriver à la Chrétienté. Jusqu'en 1878 l'église de nom avait été dans un sens le sanctuaire de Dieu ou Temple : mais à partir de ce moment-là, culminant en 1918, il était en train de lui enlever, d'un coup ou d'une plaie, des doctrines erronées et actions Divinement permises. L'Eglise était la force de la chrétienté, autour de laquelle était centrée sa vie et étaient édifiées ses institutions. C'était le désir des yeux du peuple, ce que tous les Chrétiens aimaient. Néanmoins, dieu allait rendre manifeste la profanation de l'Eglise Chrétienne qu'avait produit les ecclésiastiques et faire que les organisations de l'église Lui deviennent comme une mort, une chose impure, à ne pas toucher, et sur laquelle il ne fallait pas mener deuil. Et « les enfants de l'église » périront par l'épée de la guerre, de la révolution et de l'anarchie, et par l'Epée de l'Esprit. Ils seront amenés à voir qu'ils ont perdu leur espérance de vie au niveau de l'esprit – que « la porte est fermée ».

24 :22, vous ferez alors comme j'ai fait : vous ne vous couperez point la barbe et vous ne mangerez point le pain des autres. – Les troubles seront si universels et épouvantables que les morts seront laissés littéralement sans être ni enterrés ni pleurés. Il ne peut y avoir de deuil pour les morts dans une période où les vivants sont submergés par des troubles pires que la mort.

LE PASTEUR RUSSEL EST MORT MAIS IL PARLE ENCORE

24 :25,26. Et toi, fils de l'homme, le jour où je leur ôterai leur force, leur joie, leur gloire, les délices de leurs yeux, l'objet de leur amour, leurs fils et leurs filles, ce jour-là, un fuyard viendra vers toi pour l'annoncer à tes oreilles. – Aussi en l'an 1918, quand Dieu détruira totalement les églises et les membres de l'église par millions, il se pourrait que celui qui en réchappe vienne aux œuvres du Pasteur Russel pour y apprendre la signification de la chute du « Christianisme ».

24 :27. – La voix du Pasteur Russel s'est éteinte dans la mort ; mais sa voix est muette, comparée à ce qu'elle sera. Au temps de la révolution et de l'anarchie, il parlera, et ne sera plus muet pour ceux qui échappent à la destruction de ce jour-là. Le Pasteur Russel sera « un signe pour eux » et leur dira la vérité au sujet du décret Divin sur ces troubles, quand ils consulteront ses livres, disséminés en une dizaine de millions d'exemplaires dans toute la Chrétienté. Ses paroles seront un signe d'espérance pour eux, leur permettant de voir le côté radieux du nuage et d'attendre par anticipation le Royaume glorieux de Dieu qui sera établi. Alors « ils connaîtront le Seigneur ».

Non seulement les églises de la Chrétienté, mais également leurs gouvernements auront à faire face à des catastrophes et tomberont dans l'oubli.

La Chrétienté n'y résistera pas

31 :14. Afin qu'aucun des arbres arrosés d'eau ne garde plus sa hauteur, et ne lance plus sa cime touffue, afin que tous ceux qui sont arrosés d'eau ne gardent plus leur élévation ; car tous sont livrés à la mort dans les profondeurs de la terre, parmi les enfants des hommes, avec ceux qui descendent dans la fosse. Aucun autre système terrestre ne pourra suivre son exemple orgueilleux ; car eux tous, seront livrés, en tant que systèmes, à la mort, à une place déshonorée parmi les plus basses de la société.

31 :15. Ainsi dit le Seigneur, l'Eternel : Au jour qu'il descendit dans le Sépulcre, j'ai fait mener deuil ; à cause de lui, je couvris l'abîme, et empêchai ses fleuves de couler, et les grandes eaux furent retenues ; j'ai mis le Liban en deuil à cause de lui, et tous les arbres des champs en défaillirent. En l'an 1918, quand la Chrétienté, en tant qu'organisation, tombera dans l'oubli, (Shéol), que des républiques révolutionnaires lui succèderont, Dieu provoquera le deuil, il retiendra et diffèrera pendant une période brève les vagues menaçantes de l'anarchie, il incitera les nations à mener deuil sur la Chrétienté et tous les systèmes humains (arbres) du monde (champ) seront affaiblis à cause de sa chute. E392,372.

31 :16. J'ébranlerai les nations par le bruit de sa chute, quand je l'ai précipitée dans le Sépulcre, avec ceux qui descendent dans la fosse. Tous les arbres d'Eden, l'élite, et le meilleur du Liban, tous arrosés d'eau, furent consolés dans les profondeurs de la terre. Dieu ébranlera les nations avec des révolutions gigantesques, quand il jettera la Chrétienté de ce monde en tant que système organisé, dans l'oubli (comme il a fait aux Juifs dans la parabole)

31 :17. Eux aussi sont descendus avec lui dans le Sépulcre, vers ceux que l'épée blessa à mort ; ils étaient son bras, et habitaient sous son ombre au milieu des nations. Mais eux aussi tomberont dans l'oubli (Shéol) (392, 372), avec la Chrétienté, tout comme ceux qui étaient sa puissance, qui habitaient sous sa protection parmi le peuple.

Toutes ces choses étaient annoncées pour 1918. Aucune n'arriva. Mais le livre prédisait aussi de prodigieux événements pour l'année 1920. Les bouleversements gigantesques qui devaient commencer en 1918 atteindraient leur point culminant en 1920 avec la disparition de tous les gouvernements en place, quels qu'ils soient: (*Le mystère accompli*, page 302):

302 **APOC. 16.** — *Le mystère accompli.*

peuvent apprécier les choses et les événements selon le *point de vue et le mode d'appréciation de Dieu qui doit* être aussi celui de ses enfants (pasteur Russell, voir Apoc. 18 : 5). Le vin qui sera versé à Babylone sera celui de la vigne de la terre, dont nous avons parlé précédemment. — Apoc. 14 : 17-20 ; Jér. 8 : 14 ; Es. 51 : 17-20 ; Jér. 25 : 26-28 ; Apoc. 18 : 6.

20. — Et toutes les îles s'enfuirent. — Les îles sont les républiques qui disparaîtront aussi très probablement au cours de l'automne 1920.

Et les montagnes ne furent plus retrouvées. — Tous les royaumes de la terre disparaîtront engloutis par l'anarchie.

21. — Et une grosse grêle tomba du ciel sur les hommes. — C'était une pluie de vérités puissantes et dures, qui descendait avec un pouvoir destructeur. Cette image symbolise l'attitude et les appréciations des adorateurs de la bête et de son image lorsqu'ils sont frappés par les vérités du volume VII. Le terme homme désigne tout spécialement le monde ecclésiastique, les divers clergés de la chrétienté. — Apoc. 11 : 19 ; Es. 28 : 17 ; 30 : 30 : Ezéch. 13 : 11 ; Jos. 10 : 11.

Les grêlons pesaient un talent. — Ce poids était légèrement supérieur à 50 kilos (Mal. 3 : 10). La dernière des *plaies d'Egypte* nous donne aussi une idée de la manière dont les adorateurs de la bête et du faux prophète apprécient et jugent le volume VII des *Etudes des Ecritures*. Cette plaie était celle de la mort des premiers-nés (chap. 11 et 12 de l'Exode) ; dès que la plaie se fut abattue sur les Egyptiens, tous, en commençant par Pharaon, furent désireux d'accélérer le départ des Israélites. Dans ce but, les Egyptiens voulaient volontiers donner tous leurs joyaux d'argent (symbolisant la « grande multitude ») et aussi leurs joyaux d'or (symbolisant le « petit troupeau ». Le récit de l'Exode déclare qu'il n'y avait point de maison où il n'y eût un mort. Cette image permet de *concevoir que les maisons* représentent des sectes ou églises dont les premiers nés ou ecclésiastiques seront frappés les premiers. Si maintenant, dans les commentaires des chapitres 8 et 9 de l'Apocalypse, nous avons omis quelques maisons ou sectes religieuses qui participeront bientôt à la plaie correspondante qui va s'abattre sur la chrétienté, cette omission pourra être corrigée dans d'autres éditions du présent ouvrage. Les 3 jours pendant lesquels l'armée de Pharaon poursuivit les Israélites dans le désert, représentent les 3 années de 1917 à 1920 ; cette dernière année verra tous les messagers de Pharaon ou les derniers vestiges des pouvoirs civils actuels *existant encore à ce moment-là engloutis dans la mer de* l'anarchie. Les roues de leurs chariots sortiront des essieux, c'est-à-dire leurs organisations se disloqueront et se désagrégeront.

Donc, même les éléments radicaux qui provoqueraient les révolutions au sein de la Chrétienté et donneraient naissance aux gouvernements travaillistes et socialistes, seraient témoins de l'anéantissement de ces mouvements. Car, bien que ces mouvements devaient causer l'effondrement des gouvernements de la Chrétienté existant alors, eux-mêmes seraient renversés par les anarchistes en 1920:

contre le pouvoir clérical et le Christianisme en colère et en fureur avec une envie haineuse, ainsi fera Dieu à cet ordre de choses Socialiste et Travailliste. Tout comme ils contribuent au châtiment du Christianisme, ainsi les anarchistes les frapperont.

35 :12. Saches que moi, l'Eternel, j'ai entendu les outrages que tu as proférés contre les montagnes d'Israël, en disant : Elles sont désolées, elles nous sont données comme une proie. Les travaillistes, etc., apprendront que Dieu domine sur les affaires des hommes et que le Tout-Puissant tournera son attention vers leurs déclarations contre les nations, (montagnes) de la Chrétienté (Israël), quand, après la chute du pouvoir clérical, les travaillistes diront, « Les nations ont été désolées, et nous sont données, à nous, le peuple travailleur, pour que nous les partagions. »

35 :13. Et vous m'avez bravé par vos discours, et vous avez multiplié vos paroles contre moi ; je l'ai entendu. – Le mouvement Socialiste et d'autres mouvements semblables, tout en parlant rageusement contre le capitalisme, et à mots couverts contre le Christianisme, ont en réalité parlé contre un arrangement permis par Dieu et dans lequel Dieu était – par la présence de son Saint-Esprit, dans les vrais Chrétiens qui se trouvaient dans les systèmes. En exprimant la détermination d'amener le monde hors des ténèbres des mauvaises conditions économiques, sociales et politiques, ils se sont vantés inconsciemment devant Dieu en pensant pouvoir accomplir ce que Dieu planifiait pour sa fidèle Eglise et qu'aucun autre organisme ne pouvait mener à son terme. Dieu ne laissera pas dans l'ombre les paroles des Socialistes, des syndicalistes, des travaillistes, etc. Il les entendra, et se souviendra d'eux pour une juste récompense.

35 :14. Ainsi a dit le Seigneur, l'Eternel : Lorsque toute la terre sera dans la joie, je te réduirai en désolation. – Quand le Temps de la Restauration de toutes choses sera venu, une des choses qui ne sera pas restaurée est le mouvement Socialiste Travailliste. Quand toute la société se réjouira du nouvel ordre de choses ordonné par Dieu, l'état Socialiste aura été totalement détruit pour toujours.

35 :15. Puisque tu t'es réjouie de ce que l'héritage de la maison d'Israël ait été désolé, je te traiterai de même ; tu seras désolée, montagne de Séir, avec l'Idumée tout entière, et l'on saura que je suis l'Eternel. Comme les apostats à l'esprit matérialiste du Christianisme, se rangeant du côté des radicaux et des révolutionnaires, se réjouiront de l'héritage de désolation qui sera celui de la Chrétienté après 1918, ainsi aussi Dieu fera de même au mouvement révolutionnaire victorieux ; il sera totalement désolé : « tout entier ». Pas un seul vestige ne survivra aux ravages de l'anarchie qui embrasera le monde entier, en automne de 1920 (Apoc. 11 :7-13).

"Ravages de l'anarchie qui embrasera le monde entier, en automne 1920". Malgré tout ce verbiage saisissant et des déclarations aussi catégoriques, rien n'arriva.

Comme pour 1914, les nouvelles dates de 1918 et 1920 passèrent sans voir le "spasme d'angoisse" sur la Chrétienté, la chute de ses gouvernements et la destruction de ses églises ou l'enlèvement des oints dans les cieux.

Par contre, 1918 fut l'année de l'arrestation et de la condamnation à une peine de prison pour le Président Rutherford et six autres membres influents de la Société, pour le motif qu'il y avait, en période de guerre, des propos séditieux dans *Le mystère accompli* et d'autres publications. L'année suivante, ils furent relaxés et innocentés pour tous les chefs d'accusation.

Ainsi, c'est en hommes libres qu'ils purent observer l'année 1920, année qui devait voir, à l'automne, toutes les républiques et "tous les royaumes de la terre" sombrer dans l'anarchie, selon *Le mystère accompli*.

Cette année-là, de nouvelles prédictions furent faites et annoncées. Sans même attendre la fin de 1920, on fit connaître une nouvelle date pour amorcer une autre attente.

DES MILLIONS D'HOMMES ACTUELLEMENT VIVANTS NE MOURRONT JAMAIS

Je n'ai pas envoyé les prophètes [et] pourtant ils ont couru. Je ne leur ai pas parlé, [et] pourtant ils ont prophétisé. —Jérémie 23 :21

En 1920, Rutherford, Président de la Watch Tower, publia une brochure intitulée *Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais*. Cette phrase racoleuse a encore été utilisée récemment. A l'époque, cependant, il s'agissait d'une nouvelle prédiction de Rutherford. Tout reposait sur l'affirmation que des millions d'hommes actuellement vivants ne mourraient jamais, affirmation liée à une nouvelle date: 1925. Notez ce que les extraits suivants de la brochure disent aux pages 75, 76 (français):

36:17—21). Un simple calcul de ces jubilés nous conduit à cette remarque importante: soixante-dix jubilés de cinquante ans chacun forment un total de 3500 ans. Cette période commençant en 1575 av. J.-C., devrait naturellement se terminer à l'automne de l'année 1925, date à laquelle le type se termine pour que le grand antitype commence. A quoi donc pouvons-nous nous attendre? Dans le type, il devait y avoir une restauration intégrale, c'est pourquoi le grand antitype doit marquer le commencement du rétablissement de toutes choses. La chose principale qui doit être restituée à la race humaine, c'est la vie; et puisque d'autres passages montrent d'une façon positive qu'Abraham, Isaac, Jacob et les autres fidèles des temps anciens ressusciteront et qu'ils seront les premiers favorisés, nous pouvons nous attendre à ce que 1925 voie le retour de la condition de mort de ces hommes fidèles alors ressuscités et complètement rétablis à la position humaine parfaite, et comme représentants visibles et légaux du nouvel ordre de choses ici-bas.

Le Royaume du Messie établi, Jésus et son Eglise glorifiée constituant le grand Messie, dispenseront au monde les bénédictions si longtemps désirées, si longtemps espérées et pour lesquelles on a tant prié. Quand ce temps viendra, il y aura la paix et plus de guerre, selon que le prophète le dit dans un langage sublime: «Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Eternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Eternel, à la maison du Dieu de Jacob, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, et de *Jérusalem la parole de l'Eternel. Il sera le juge* d'un grand nombre de

peuples, l'arbitre de nations puissantes, lointaines. De leurs glaives ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre. Ils habiteront chacun sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura personne pour les troubler; car la bouche de l'Eternel a parlé ». (Michée 4:1—4.)

GOUVERNEURS TERRESTRES.

Comme nous venons de le montrer, le grand cycle du jubilé doit commencer en 1925. C'est à cette date que sera reconnue la phase terrestre du royaume. Dans le onzième chapitre des Hébreux, l'apôtre Paul donne une longue liste des fidèles qui sont morts avant la crucifixion du Seigneur et avant le commencement du choix de l'Eglise. Ceux-là ne pouvaient faire partie de la classe céleste; ils n'avaient pas d'espérances célestes, mais Dieu avait en réserve quelque chose de bon pour eux. Ils doivent être ressuscités en hommes parfaits et constituer les princes ou gouverneurs de la terre, selon sa promesse. (Psaume 45:16, Esaïe 32:1, Matthieu 8:11.)

C'est pourquoi nous pouvons nous attendre avec confiance à ce que 1925 marque le retour à la condition de perfection humaine d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et des fidèles anciens prophètes, particulièrement ceux nommés par l'apôtre dans le onzième chapitre aux Hébreux.

Photocopies de la brochure *Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais*.

pas les garder. Il les entendront cependant au temps convenable, après l'établissement du royaume. Alors s'accomplira la promesse que celui «qui gardera» les paroles du Seigneur, ne verra jamais la mort. Jésus n'aurait pas fait cette promesse s'il n'avait eu la pensée de la mettre à exécution au temps convenable.

Il dit encore: «Celui qui vit et croit en moi ne mourra jamais». (Jean 11:26.) Croyons-nous à cette parole du Maître? Si oui, quand le temps de la connaissance sera venu pour le monde, ceux qui croiront et qui, naturellement, se soumettront aux

conditions, auront pour eux la parole positive et absolue de Jésus, qu'ils ne mourront jamais.

Avec l'argumentation précédemment donnée que l'ancien ordre de choses, l'ancien monde se termine et passe, que le nouvel ordre de choses s'installe et que 1925 doit voir la résurrection des fidèles dignitaires des temps anciens ainsi que le commencement de la reconstruction, il est raisonnable de conclure que des millions de personnes actuellement sur la terre y seront encore en 1925. Et, basés sur les données de la parole divine, nous devons dire d'une façon positive et irréfutable que des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais.

Bien entendu, cela ne veut pas dire que tous vivront; il y en a qui refuseront d'obéir à la loi divine; mais ceux qui se seront adonnés au mal et se tourneront vers la justice pour y obéir, vivront et ne mourront pas. A ce sujet, nous avons l'indication positive du prophète de l'Eternel disant: «Si le méchant revient de sa méchanceté et pratique la droiture et la justice, il fera vivre son âme. S'il ouvre les yeux et se détourne de toutes les transgressions qu'il a commises [certainement *Darby*], il vivra, il ne mourra pas. (Ezéchiel 18:27—28.)

Le récent livre de l'histoire de la Watchtower, ainsi que d'autres sources, comme par exemple le *Réveillez-vous!* de 1993 cité dans le chapitre précédent, défendent l'idée que cette façon de mettre sous le feu des projecteurs des dates particulières, était plutôt "des attentes", présentées sous une forme pas le moins du monde dogmatique, et sans aucune prétention de certitude. Ils sélectionnent très soigneusement les citations et les démentis pour ce qui est de l'infaillibilité ou de l'inspiration divine. Mais, en réalité, où est la différence entre, d'une part, l'utilisation particulière de la phrase "au nom de Jéhovah" et, d'autre part, la description d'événements prédits pour 1925 comme "basés sur les données de la parole divine", de telle sorte que le retour d'Abraham, d'Isaac et de Jacob en 1925 n'était en aucune façon quelque chose que l'on *espère*, mais quelque chose "que nous pouvons attendre avec confiance"? Au nom de *qui* disent-ils parler, et sur *quelle base* encouragent-ils leurs lecteurs à mettre leur confiance dans leur affirmation ? Et y a-t-il vraiment une différence entre, d'une part, proclamer vigoureusement la certitude et l'infaillibilité et, d'autre part, affirmer que—parce que cela est basé sur *les promesses divines*—alors "nous devons dire d'une façon positive et irréfutable que des millions de personnes vivant actuellement [c'est-à-dire en 1920, année de la parution de la brochure] ne mourront jamais"? Ils jouent sur les mots, et non sur la force et le sens de ce qui est annoncé ou sur l'effet que ces annonces pourraient avoir sur le genre humain.

Cette information servit de base à ce qui fut appelé "la Campagne des millions", une tentative à l'échelle mondiale étalée sur deux années pour attirer l'attention sur le message de cette brochure. On érigea, dans toutes les grandes villes, d'immenses panneaux publicitaires sur lesquels on lisait "Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais". Cette publicité fut soutenue avec des annonces dans les journaux. Tous les discours publics présentés par des représentants de la Watch Tower mettaient l'accent sur ce thème.

La Société, dans son récent livre d'histoire, rapporte les déclarations et les particularités de ce grand branle-bas de combat à l'échelle planétaire comme s'il s'agissait de simples récits d'intérêt purement historique. Mais les incroyables annonces centrées sur 1925 étaient présentées sur la base de la parole—non pas celle d'un homme—mais sur *La Parole de Dieu, solidement fondées* donc et pour cela elles *méritaient toute confiance*. Ni le livre d'histoire de la Watch Tower, ni aucun autre article publié par ailleurs ne reconnaissent le profond impact qui en résulta sur l'espoir des individus et sur leur

vie, et pas davantage l'immense désillusion que son échec engendra. Jamais ils n'ont manifesté le moindre regret pour avoir associé la Parole de Dieu à des prédictions qui n'étaient rien d'autre que des spéculations dues à l'imagination humaine. *L'incidence morale* de ces éléments semble avoir bien peu d'importance, et être peu digne de considération.

En 1921, Rutherford publia son premier vrai livre, *La Harpe de Dieu*. Il y réaffirmait la certitude et la confiance de la Société en l'année 1799 comme le départ des " derniers jours" et 1874 étant le commencement de la " présence invisible" du Christ. Dans les extraits suivants, où les points principaux ont été soulignés, notez comment les signes distinctifs de cette époque et les conditions mondiales sont considérés comme des " témoignages incontestables" appuyant ces dates (pages 205 à 208 français):

404 Depuis lors toutes les sciences, toutes les branches de l'instruction se développèrent dans de grandes proportions. L'école primaire à laquelle la papauté s'était toujours opposée a été un moyen d'instruction générale qui a accru la connaissance du peuple dans tous les domaines de la vie. Des collèges et des universités se sont élevés par tout le monde. En même temps que cette augmentation de la connaissance générale ont été signalées les nombreuses inventions dont l'homme jouit maintenant, machines économisant le temps et épargnant la fatigue, etc.

405 Avant 1799 les moyens de locomotion étaient tels qu'on ne pouvait faire qu'un petit parcours dans une journée. On devait voyager dans une voiture tirée par des chevaux ou par des bœufs, ou aller à pied. Quand on traversait la mer, c'était sur un bateau à voiles qui avançait à peine. En 1831 la première locomotive à vapeur fut inventée. Des progrès si prodigieux ont été réalisés à cet égard qu'on peut maintenant traverser en chemin de fer presque toutes les parties de la terre à une vitesse extrême. Plus tard parurent les machines électriques, les tramways électriques, les moteurs à gaz, et maintenant on voyage par toute la terre comme on ne l'avait jamais fait. Il n'est pas rare de nos jours de faire 120 à 160 kilomètres à l'heure et ceci surtout avec les aéroplanes, dont l'invention est toute récente.

406 Le prophète de Dieu parle de cette même époque comme étant „le jour de la préparation de Dieu". En Nahum 2:1—6, le prophète rapporte sa vision d'un train filant à toute vitesse comme une autre preuve du jour de la préparation de l'établissement du royaume de Christ.

407 En 1844 fut inventé le télégraphe et plus tard le téléphone. On se servit d'abord de ces instruments au moyen de fils; on expédiait par ces fils des messages sur toute la terre. Maintenant on peut se dispenser de ces fils grâce à de nouvelles inventions et on peut lancer dans l'air, à l'aide d'instruments spéciaux, des messages ou ondes qui vont jusqu'aux extrêmités du globe.

408 Cette grande augmentation de la connaissance et ce prodigieux va et vient des peuples sur divers points de notre planète sont, sans contredit, un accomplissement de la prophétie qui témoigne du „temps de la fin". Ces faits ne peuvent être contestés et suffisent pour convaincre tout esprit raisonnable et réfléchi que nous sommes dans le „temps de la fin" depuis 1799.

409 La dernière partie du „temps de la fin" est désignée par Jésus comme une période de moisson. Il dit: „La moisson c'est la fin du monde [âge]". Il certifie qu'il serait présent à ce moment-là. Depuis 1874, nous sommes entrés dans la dernière partie de la période du „temps de la fin". C'est en 1874 que commença le temps de la seconde présence du Seigneur, comme nous l'avons déjà expliqué. En parlant des expériences qui arrivèrent à Israël, l'apôtre Paul expose qu'elles „ont été rapportées pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles" (1 Corinthiens 10 : 11). Il faut déduire de ces paroles que ces expériences ne seraient comprises qu'au „temps de la fin".

410 L'illustration donnée par le Seigneur du soleil qui se lève à l'orient et brille jusqu'en occident, ce qui aurait lieu au temps de sa présence, est une autre preuve de la plus grande lumière qui se ferait à ce moment-là; ceci a eu lieu, conformément à la prophétie. Les classes ouvrières ont toujours été écrasées et assujetties aux princes de la finance, de l'église et de la politique. Ce fut en 1874, l'année de la seconde présence de notre Seigneur, que fut fondé le premier syndicat ouvrier. - A partir de ce moment, il y eut une merveilleuse augmentation de lumière et de connaissance; les inventions et les découvertes faites depuis lors sont si

nombreuses que nous ne pouvons les détailler ici. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes, postérieures à 1874, comme preuve cumulative de la présence du Seigneur depuis cette date. Citons, pour commencer, la merveilleuse révélation du divin plan des âges; les progrès de la médecine et de la chirurgie antiseptique, la pasteurisation, les rayons X; la télégraphie et la téléphonie sans fil, le phonographe, le cinématographe; le gaz d'éclairage et l'électricité, les chemins de fer électriques, la bicyclette et la motocyclette, les automobiles, les aéroplanes, les gratte-ciel; les sous-marins; les charrues électriques, les moissonneuses, les dynamos; la caisse enregistreuse, les machines à écrire, à calculer, à composer, les machines à coudre les souliers; les ascenseurs, les auto-cuiseurs, les cuisines à gaz, les aspirateurs électriques; notons aussi la construction du canal de Panama, de chemins de fer souterrains; la découverte du radium; la soudure autogène; l'aluminium, le celluloïd; la dynamite, la poudre sans fumée; notons encore les explorations dans des contrées jusque là inconnues: dans le centre de l'Afrique, au pôle nord et au pôle sud, etc., etc.

Notez particulièrement que, après avoir décrit le développement de choses telles que les moyens de transport à vapeur, électrique et à essence, le télégraphe et le téléphone—tous étant le produit d'une grande avancée dans la connaissance et la libre-circulation, le livre déclare page 208:

> [Cela] est, sans contredit, un accomplissement de la prophétie qui témoigne du " temps de la fin". Ces faits ne peuvent être contestés et suffisent pour convaincre tout esprit raisonnable et réfléchi que nous sommes dans le " temps de la fin" depuis 1799.

Ce qui est "sans contredit" est logiquement infaillible. Le mot "infaillible" n'est pas utilisé mais il est virtuellement sous-jacent. Quant à ceux qui ont des doutes ou ne sont pas vraiment convaincus, et bien tout simplement, ils n'entrent pas dans la catégorie de ceux qui ont " un esprit raisonnable" . Voilà une intimidation intellectuelle, une arme qu'une vérité solide n'a jamais besoin d'utiliser.

En dépit de l'effet "stimulant et sanctificateur" de ces nouvelles prédictions et ces vigoureuses affirmations sur quelques-unes des anciennes dates, en 1922, huit ans après 1914, la confiance, que nombre de personnes avaient accordée aux temps prophétiques de la

Watch Tower, s'estompait. Les méthodes auxquelles l'état-major de l'organisation eut recours pour surmonter ce problème sont révélatrices. Elles ont aussi servi de modèles, comme on a pu le constater, depuis 1975.

Au lieu de modérer ses prétentions à propos de ses interprétations ou de reconsidérer son autorité avec plus de modestie, l'organisation mit un accent plus prononcé encore sur le conformisme, les affirmations concernant la véracité de sa chronologie se firent plus dogmatiques. Le mot d'ordre était: "Loyauté" aux enseignements de "l'esclave fidèle et avisé" (il était alors définitivement établi qu'il s'agissait du Pasteur Russell). Ceux qui se hasardaient à poser des questions sur la chronologie élaborée à partir de ses enseignements (chronologie elle-même tirée des enseignements de N.H. Barbour, John Aquila Brown et d'autres encore) étaient décrits comme des hommes qui manquaient de foi et qui se reposaient sur leur propre sagesse, hommes orgueilleux, égoïstes, ambitieux, entêtés, trompés par l'adversaire et coupables de renier le Seigneur. Accorder le moindre poids au témoignage des historiens du passé qui contredisaient les dates de l'organisation équivalait à mettre sa confiance entre les mains des "agents de l'empire de Satan"

Cela vous semble-t-il difficile à croire? Examinez donc les affirmations parues sans discontinuer dans des articles de *La Tour de Garde* entre 1922 et 1923. Notez l'usage répété de termes tels que "incontestable" , "exact sans l'ombre d'un doute", "absolument exact sans la moindre réserve", "un fait incontestablement établi", "certitude indubitable", "d'origine divine"—termes appliqués au montage chronologique tout entier, y compris 1799 (commencement des derniers jours), 1874 (commencement de la présence invisible du Christ), 1878 (commencement de la résurrection des morts), 1881 (moment où Russell fut établi en tant que serviteur du Seigneur), et aussi 1914, 1918 et la date prophétique la plus récente, 1925, dont il était dit qu'elle avait un "fondement biblique aussi solide que 1914". Certaines parties ont été soulignées pour aider le lecteur.

Dans *La Tour de Garde* du 1er mars 1922 (angl.), nous lisons:

LE TEMPS DE LA MOISSON

> Jésus déclara que l'âge se terminerait avec une moisson, temps où il serait présent, et où il enverrait alors ses messagers pour rassembler ses élus (Matthieu 13 :24-30 ; 24 :31)<u>faut s'attendre à ce que le Seigneur dispose de quelques témoins sur la terre pendant ce temps de la moisson pour annoncer la réalité de sa présence et de la moisson. Il y a là plus qu'une présomption, mais bien une preuve concluante:</u>

quelque chose de plus qu'une réalité physique qui en dit plus que des mots audibles, pour témoigner: c'était Frère Russell qui annonçait le temps de la moisson et de la présence du Maître de la moisson. C'est lui qui, le premier, s'en alla partout dans le pays proclamant : "La moisson est là : allez dans le champ et travaillez". Et des milliers d'autres, reprenant son slogan s'en furent proclamer ce message.

Jésus avait clairement annoncé que durant le temps de sa présence, il aurait un serviteur fidèle et avisé qu'il utiliserait pour nourrir sa maisonnée (celle de la foi) au temps convenable. Quiconque aujourd'hui a connaissance du divin plan des âges doit reconnaître honnêtement qu'il tient cette connaissance de l'étude de la Bible faite sur la base des écrits de Frère Russell. Avant cela, il ne savait même pas que Dieu avait un plan de salut. Quiconque aujourd'hui se réjouit à la lumière de la vérité de la Parole de Dieu, se rend compte que le Seigneur lui a apporté cette vérité, la lui dévoilant grâce au ministère et au travail que Frère Russell a commencé un peu après la présence du Seigneur.

Sous le titre "Sage devant Dieu" (il s'agit de Russell), l'article parle avec mépris de ceux qui " se croient plus sages que les autres" et dit d'eux: cela leur ressemble bien de "parler avec un tel dogmatisme" . Quelques paragraphes plus loin, on commence à exposer les "faits incontestables" concernant 1799 et 1874. Ce qui chez les autres est "dogmatisme" devient évidemment "conviction sincère" dès qu'il est question des rédacteurs du périodique.

SAGE DEVANT DIEU

Etait-il sage ? Selon la compréhension que le monde a de ce mot, particulièrement la définition qu'en donnent les membres du clergé, *non, il ne l'était pas*. Et grâce soit rendue à Dieu, c'était le cas. S'il avait eu une grande sagesse selon le monde, comme celle utilisée par ses diffamateurs, le Seigneur ne l'aurait jamais utilisé. Notons au passage que les membres du clergé prétendument érudits l'accusaient de ne pas avoir étudié l'hébreu et le grec, ce qui est vrai. Les faits démontrent sans l'ombre d'un doute que la majorité de ceux qui sont en possession de la connaissance de l'hébreu et du grec se prennent vraiment trop au sérieux. Ils commencent à croire qu'ils en savent tant qu'ils peuvent s'arroger le droit de s'élever contre ce qui est fait par d'autres. Ils s'éloignent de la voie du Seigneur et s'appuient sur leur propre compréhension, qui est à l'opposé. (Proverbes 3 :5,6). Habituellement, ils parlent et écrivent de telle façon qu'un homme normal n'y comprend rien ; ce faisant, ils espèrent en tirer gloire aux yeux des autres. Parce qu'ils pensent posséder une sagesse plus grande que les autres, ils font des déclarations dogmatiques, sans se préoccuper de ce qui est vrai ou faux, comptant sur le fait que les

autres vont tout gober car ils sont incapables d'analyser leur sagesse supposée.

Les faits, incontestables, par conséquent, montrent que le "temps de la fin" a commencé en 1799 ; que la seconde présence du Seigneur a commencé en 1874 ; que la moisson vint ensuite et qu'une plus grande lumière est venue sur la Parole de Dieu. A cet égard, notons donc ces paroles de Jésus : "Qui donc est l'esclave fidèle et avisé que son maître a établi sur les domestiques de sa maison pour leur donner leur nourriture au temps convenable? Bienheureux est cet esclave-là que son maître, lorsqu'il viendra, trouvera faisant ainsi". (Matthieu 24 :45 Darby)

Deux mois plus tard, le numéro du 1er mai 1922 (angl.) poursuivait la campagne pour éradiquer toute question sur les enseignements de l'organisation, en utilisant toujours la même tactique:

LES FRUITS DE L'AMBITION

Peu de temps après se leva une personne qui avait suivi le Seigneur, du moins un certain temps, et qui possédait son lot de beauté d'esprit et de caractère, peut-être une personne – quelqu'un qui se prenait trop au sérieux. Il arriva à se convaincre que le Seigneur l'avait choisi pour superviser les choses divines et pour guider le peuple de Dieu hors du désert. Avançant dans cette direction, il fut convaincu dans son esprit que le Seigneur avait fait une erreur en choisissant Frère Russell pour serviteur ; et ce doute l'amena un peu plus tard à conclure que Frère Russell ne pouvait en aucun cas être ce " serviteur" -là. Il se mit à douter de ce qu'écrivait Frère Russell, et il le dit. Il méprise maintenant la Parole du Seigneur, qui déclare: "Confie-toi de tout ton cœur à l'Eternel et ne t'appuie pas sur ta propre intelligence ; dans toutes tes voies, connais-le et il dirigera tes sentiers" .

Alors, méprisant cet avertissement, et conduit par la subtile influence de l'adversaire, il se persuada qu'il était de son devoir d'annuler toutes les choses que Frère Russell avait enseignées et de remettre la vision de l'Eglise dans le droit chemin. Il prépara un manuscrit et des tableaux pour soutenir ses points de vue. Le présentant aux autres et averti que ses idées étaient erronées, il interpréta cela comme une tentative pour l'empêcher de faire briller sa lumière et ne tint aucun compte de cet avis. Aussi il décréta qu'il devait enseigner les autres et ne tenant aucun compte de ce qu'on lui avait enseigné, il commença à publier ses propres idées et à les faire parvenir aux consacrés. Ses arguments parurent plausibles à ceux qui les examinèrent de façon superficielle, et particulièrement ceux qui avaient oublié ce qu'on leur avait enseigné. Le doute s'insinua dans l'esprit de certains de ceux qui les ont lus. Le test est en cours en ce moment même.

La loyauté envers les enseignements de la Société, élaborés par Russell, était mise sur le même pied d'égalité que la loyauté envers Dieu et Christ. Rejeter les enseignements de Russell, c'était rejeter Christ. On trouve cette incroyable affirmation dans le même numéro de *La Tour de Garde* :

> Jésus indiqua clairement que pendant sa seconde présence, il disposerait, au sein de l'église, d'un serviteur fidèle et avisé, qui donnerait à toute la maisonnée de la foi la nourriture au temps convenable. L'évidence dépasse toute espérance concernant la seconde présence du Seigneur, le temps de la moisson, et le fait que le rôle de ce "serviteur" ait été tenu par Frère Russell. Il n'y a là, en aucun cas, adoration d'homme. Peu importe qui était Charles T. Russell – docteur, charbonnier ou vendeur de chemises. Saint Pierre était pêcheur ; Saint Paul légiste. Mais ces choses sont sans importance. Par-dessus tout, ces hommes ont été des vases choisis par le Seigneur. Sans tenir compte de sa profession, avant tout, Frère Russell était le serviteur du Seigneur. C'est pourquoi le rejeter ainsi que son travail, revient à rejeter le Seigneur, selon le principe énoncé jusqu'ici.

Cette argumentation a été reprise, un demi-siècle plus tard, dans les années 80, pour condamner ceux qu'on dit être "apostats". Dans les deux cas, la chronologie est le facteur principal, elle devient "un test pour la foi" et la sincérité du christianisme dont se réclame une personne. Le même numéro de *La Tour de Garde* met en garde contre le doute sur le système de dates de la Société, avec 1799, 1874, 1914 et 1925, qui pourrait éventuellement conduire à "renier Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ ainsi que le sang avec lequel nous avons été rachetés". Il déclare :

> Le test à nouveau suit son cours. Cette fois il porte sur la chronologie. En conséquence de quoi, on s'aperçoit que la voie du doute et de l'opposition conduit quelqu'un à douter de la seconde présence du Seigneur, de l'époque de la moisson, du rôle de" ce serviteur" et de celui qui l'assume, des preuves de la fin du monde, de l'investiture du royaume, de la proximité du rétablissement de l'homme, et finalement à rejeter Dieu et le Seigneur Jésus-Christ et le sang avec lequel nous avons été rachetés.

A présent, numéro après numéro, le périodique *La Tour de Garde* mettait l'accent sur la chronologie de la Société, dénigrant toute preuve contraire, et exaltant la justesse du système de dates propre à l'organisation. 1914 en était seulement un élément, et *La Tour de Garde* affirmait avec insistance que *toutes* les dates (ainsi que les événements qui s'y rattachent) étaient exactes, fruit de la direction divine ; il n'y avait donc aucune raison d'en douter. Voici ce que dit *La Tour de Garde* du 15 mai 1922 (angl.):

CHRONOLOGIE

Nous n'avons pas le moindre doute en ce qui concerne la chronologie concernant les dates de 1874, 1914, 1918, et 1925. Certains prétendent avoir trouvé une nouvelle lumière en rapport avec la période des "Soixante-dix ans de désolation" et la captivité d'Israël à Babylone, et manifestent un grand zèle pour convaincre les autres que Frère Russell était dans l'erreur.

L'apôtre Jacques assure que "si quelqu'un de vous manque de sagesse, qu'il demande à Dieu qui donne à tous libéralement et qui ne fait aucun reproches, et il lui sera donné" . Nous croyons en cette promesse et implorons tous les jours pour obtenir la sagesse céleste et la grâce d'être conduits correctement. Nous croyons aussi que les prières des saints montent tous les jours jusqu'au trône de la grâce céleste pour obtenir la direction divine comme nous pouvons le voir dans *La Tour de Garde*, et nous sommes profondément reconnaissants pour cela.

Les lecteurs étaient avertis de ne pas se laisser influencer par les preuves manifestes de l'histoire profane qui contredisaient la chronologie de la Société. Notez l'argument final de ce paragraphe:

Certaines de leurs " autorités" s'avèrent quelquefois peu fiables ; comme, par exemple, Josèphe et Ptolémée. Ces hommes ont vécu au cours des deux premiers siècles après Christ. Ils ont eu des difficultés pour compiler leurs notes ; car les données complètes ne leur étaient pas accessibles. Il ne fait aucun doute qu'ils firent de leur mieux dans ces circonstances restreintes. Ils figurent parmi les meilleurs que l'histoire profane peut présenter. Certaines dates, fixées par eux ou d'autres, ont été généralement acceptées par les écrivains historiens ; mais le fait qu'en règle générale on les reconnaisse, n'implique pas nécessairement une exactitude absolue. Cependant, pour impressionner leurs lecteurs par le poids de leur sagesse, ces conclusions sont souvent rédigées dans un langage positif, et l'étudiant à tendance à les accepter comme officielles sans plus d'investigations.

Comparez ce dernier argument avec le langage que *La Tour de Garde* utilise pour encourager à accepter son propre système de dates:

SCELLEES PAR L'APPROBATION DE DIEU

Ce fut dans cette optique de calculs que les dates de 1874, 1914 et 1918 furent trouvées ; et le Seigneur a placé l'empreinte de son sceau sur 1914 et 1918 sans que rien ne puisse l'effacer. Que nous faut-il de plus ?

En utilisant la même méthode, commençant avec l'entrée des

> enfants d'Israël en Canaan, et comptant la totalité des 70 cycles de 50 ans chacun, comme cela est clairement indiqué par le fait que Jéhovah a envoyé les Juifs à Babylone pendant 70 années complètes, il est relativement facile de définir 1925, probablement en fin d'année, comme le commencement du jubilé antitypique. Il ne peut pas y avoir de doute sur 1925, pas davantage que pour 1914. Le fait que toutes les choses que certains attendaient en 1914 n'aient pas eu lieu n'affecte en rien la compréhension de la chronologie. En tenant compte de la date qui se détache de façon aussi évidente, il est très facile pour un esprit limité de conclure que tout le travail doit être centré autour de cette date, et nombreux sont ceux qui ont tendance à anticiper plus que ce qui a été effectivement annoncé. Ce fut le cas en 1844, en 1874, en 1878 ainsi qu'en 1914 et 1918. En regardant en arrière, nous pouvons facilement voir que ces dates étaient clairement indiquées dans les Ecritures et sans aucun doute le Seigneur voulait qu'elles soient un encouragement pour son peuple, ce qu'elles furent, ainsi qu'un moyen de les tester et de les passer au crible.

Encore une fois, les vaines attentes de la réalisation des précédentes prophéties sont mises au crédit du Seigneur. Puisqu'elles étaient de lui, elles, sont "sciemment voulues par le Seigneur pour encourager son peuple". On ne trouve pas bizarre le fait que Dieu et Christ utilisent le mensonge pour encourager leurs serviteurs. Pourtant on peut lire dans les Ecritures que "Dieu est lumière et il n'y a nulle trace de ténèbres en union avec Lui".[2] La notion même d'erreur utilisée par Dieu ou son Fils pour guider les Chrétiens est totalement étrangère aux Ecritures. Il s'agit nettement d'une tentative pour amener sur la défensive celui qui se pose des questions et le présenter comme quelqu'un qui murmure contre Dieu.

On insista lourdement sur le fait que changer la chronologie établie *ne fût-ce que d'une année* conduirait au désastre, "démonterait complètement tout le système de chronologie" élaboré par la Société.[3] Le fait est que la plupart des dates utilisées par la Société pour la période avant notre ère, avaient été transformées de façon conséquente, et ce tout récemment par la Société.

Il n'y avait pas de termes assez forts et d'affirmations assez extravagantes pour qualifier avec insistance le bien-fondé de ce qui était maintenant appelé "la chronologie selon la vérité présente". Gardant à l'esprit que la plus grande partie en a été rejetée depuis, considérez ces affirmations que l'on trouve dans *La Tour de Garde* (angl.) du 15 juin 1922:

2 1 q5.
3 *La Tour de Garde* du 15 juin 1922 (angl.) page 187.

PREUVE SUPPLEMENTAIRE DE L'AUTHENTICITE DE LA CHRONOLOGIE SELON LA VERITE PRESENTE

Il y a une loi bien connue en mathématiques appelée "la loi des probabilités" . Des applications de cette loi sont courantes dans la vie de tous les jours pour dissiper des incertitudes. Dans une famille d'enfants, si une certaine catégorie de sottises est commise, les probabilités – dans les faits, une certitude – démontrent que c'est l'un d'eux en particulier qui les a faites, et que les autres n'y sont pour rien, sans l'ombre d'un doute. Si un dégât particulier a été perpétré de nuit sur une seule maison, alors selon la loi des probabilités, cela serait un simple accident ; si deux maisons sont touchées de la même façon, il est probable que cela n'est pas accidentel mais le fait d'une personne en particulier; mais si trois maisons voire plus sont touchées de la même façon, on passe de la possibilité d'un accident à la *certitude* d'une action volontaire.

La chronologie de la vérité présente aurait pu être un pur hasard s'il n'y avait eu la répétition des deux grands cycles de 1845 et des 2520 ans, ce qui exclut qu'elle relève du domaine du hasard pour la situer dans celui de la certitude. S'il y avait seulement une ou deux dates correspondantes dans ces cycles, elles auraient pu être de simples coïncidences, mais quand la concordance de dates et d'événements se retrouvent par douzaines, il est impossible que cela soit dû au hasard mais il s'agit forcément du dessein ou du plan de l'unique Etre capable d'élaborer un tel plan – Jéhovah lui-même– et *la chronologie elle-même ne peut être que juste*.

Dans les passages de la Grande Pyramide de Gizeh la concordance d'une ou deux mesures avec la chronologie de la vérité présente pourrait être accidentelle, mais la similitude de douzaines de mesures que le même Dieu conçoit à la fois pyramide et plan – et dans la même période démontre la justesse de la chronologie.

La concordance de la chronologie avec certaines mesures du Tabernacle et du Temple d'Ezéchiel scelle la chronologie du sceau de la vérité.

C'est sur la base de très nombreuses concordances de ce type, - en parfait accord avec les très sérieuses lois reconnues par la science – que nous pouvons affirmer que, *bibliquement, scientifiquement, et historiquement, la chronologie de la vérité présente, est correcte sans l'ombre d'un doute*. Sa fiabilité a été abondamment confirmée par les dates et les événements de 1874, 1914 et 1918. La chronologie de la vérité actuelle est une base sur laquelle l'enfant de Dieu consacré peut solidement ancrer son attente des choses à venir. 1 Pierre 1 :11,12 ; Jean 16 :13.

La chronologie est posée "solide comme un roc, établie sur la Parole de Dieu" , disait l'article accentuant la certitude que c'était là "une question de foi en Jéhovah et sa Parole inspirée".[4] On insistait sur la nature "divine" de la chronologie aujourd'hui quasiment complètement rejetée, pas seulement en partie, mais *en totalité,* "absolument". Elle portait "le sceau de l'approbation du Dieu Tout-Puissant". C'est pourquoi *La Tour de Garde* du 15 juillet 1922 (angl.) déclarait sous le titre "La solide succession chronologique":

> La chronologie de la vérité présente est, d'abord, une série de dates, comme d'autres chronologies. C'est-à-dire que nous savons combien d'années séparent chaque date de la précédente et de celle qui la suit, chaque étape étant démontrée par la preuve la plus solide qui soit. Mais si elles étaient les uniques preuves de la véracité de la chronologie, on ne pourrait pas dire qu'elle est plus sûre que les chronologies profanes. Jusqu'ici, ce n'est qu'une chaîne, pas plus solide que son plus faible maillon.
>
> Il existe, cependant, des relations bien établies entre les dates de la chronologie de la vérité présente. Ces inter-liaisons des dates leur donnent une plus grande force que celle que l'on trouve dans les autres chronologies. Certaines d'entre elles sont si visiblement remarquables qu'elles attestent que cette chronologie ne vient pas des hommes mais de Dieu. D'origine divine et divinement confirmée, la chronologie de la vérité présente se situe dans une catégorie à part, totalement et inconditionnellement juste.
>
> ---
>
> INCONTESTABLEMENT ETABLIE
>
> Quand une date est marquée de différentes preuves concordantes, on peut dire qu'elle est solidement établie. La loi scientifique des probabilités donne une force cohérente aux fils du câble de la chronologie plus grande encore que la somme des preuves prises une par une. C'est une loi sur laquelle on peut totalement compter pour des questions importantes, c'est-à-dire, que lorsqu'une chose est indiquée d'une seule façon, cela pourrait être le hasard; si elle est indiquée de deux façons, on peut quasiment être certain qu'elle est vraie ; et si c'est de plus de deux façons, il est en règle générale impossible que ce soit le fait du hasard ou qu'elle soit fausse; et quand d'autres preuves viennent encore s'ajouter, on passe du domaine du hasard à celui de la preuve indubitable.
>
> On applique ce principe tous les jours aux affaires les plus graves dans les cours de justice. On peut considérer comme douteux le témoignage d'un seul témoin, mais celui de deux ou trois établit

4 La *Tour de Garde* du 15 juin 1922 (angl.) page 187

incontestablement la vérité. “Sur le dire de deux ou trois témoins, toute affaire peut être constatée ”.—2 Corinthiens 13 :1.

Dans la chronologie de la vérité présente, il y a tellement de corrélations entre les dates, que cela ne constitue pas une simple suite de dates, pas une chaîne, mais un câble de fils fermement entrelacés,—un système divinement unifié, avec tant de dates si remarquablement reliées les unes aux autres, qu’il prouve ainsi qu’il n’est pas d’origine humaine.

PREUVE DE SON ORIGINE DIVINE

Il va être clairement démontré que la chronologie de la vérité présente apporte la preuve indiscutable de la prescience divine des dates principales, et que cela constitue la preuve d’une origine divine, et que l’ensemble n’est pas une invention humaine mais bien une découverte de la vérité divine.

La preuve réside dans les multiples relations interdépendantes entre toutes les dates. Sans ces relations, la chronologie ne serait pas différente des systèmes profanes, mais à cause d’elles, nous croyons qu’elle porte le sceau de l’approbation du Dieu Tout-Puissant.

Tout reposait sur des “parallélismes” présentés comme autant de preuves solides de l’origine divine du système de dates qui était avancé, avec des périodes parallèles de 1845 années et de 2520 années appliquées à un nombre considérable de dates et d’événements dans l’histoire. De cette méthode utilisant des parallélismes, l’article dans le numéro de *La Tour de Garde* déclarait:

Des parallèles de cette nature sont autant de preuves de l’origine divine de la chronologie de la vérité présente; car ils sont la preuve d’une connaissance anticipée. Dans l’exemple cité, la séparation d’Israël et de la Chrétienté, avec un intervalle de 2520 ans, est la preuve que lorsque la première séparation fut autorisée, la dernière était déjà connue. Cela est vrai à cause de la relation entre les deux événements tant en ce qui concerne le temps que pour leur nature.

Quand on peut trouver une série ou un ensemble de dates parallèles composé de paires de dates séparées par 2520 années, la connaissance anticipée devient flagrante. Il serait absurde de prétendre que la relation mise à jour n’est pas le résultat d’un arrangement divin. Dieu seul peut le savoir à l’avance, et cela prouve qu’il a si bien supervisé les temps et les événements qu’ils se sont agencés en un tout magnifique et harmonieux trop sublime pour être le seul résultat du hasard ou d’une quelconque invention humaine.

Une fois encore, y a-t-il une véritable différence entre parler "d'une *origine divine*", "de la chronologie de la vérité présente" et décrire cette chronologie comme étant "inspirée"? Bien que notoirement décrite comme le produit de la prescience divine, au point que nier son sérieux et son importance eut été "absurde", tout le système utilisant des parallèles a, depuis lors, été abandonné par l'organisation.

Tous ces articles, s'acharnant à rejeter toute prédisposition à remettre en question les prophéties sur les temps qui forment le principal support de la structure doctrinale de l'organisation, semblaient avoir préparé les lecteurs de *La Tour de Garde* à un événement proche. Ils ont, apparemment, servi à modeler un certain état d'esprit et de pensée avant la tenue d'un congrès annuel à Cedar Point, Ohio. Présenté à intervalles réguliers comme l'un des événements majeurs dans l'histoire de l'organisation, le discours principal de ce congrès de 1922 était un débat construit sur le fondement déjà établi par les articles antérieurs de *La Tour de Garde*. Aujourd'hui, l'organisation cite une toute petite portion de ce discours en rapport avec 1914. Elle ne tient aucun compte du fait que 1799 et 1874 tenaient une place aussi importante dans l'argumentation présentée et dans la conclusion que l'auditoire était alors appelé à faire, comme on peut le voir dans les extraits suivants publiés dans *La Tour de Garde* du 1er novembre 1922 (angl.):

> La prophétie biblique prouve que le Seigneur devait apparaître pour la seconde fois au cours de l'année 1874. La prophétie accomplie prouve sans l'ombre d'un doute qu'il est apparu en 1874. La prophétie accomplie est par ailleurs démontrée par les faits physiques ; et ces faits sont incontestables. Tous les veilleurs authentiques sont familiers de ces faits, car ils sont établis dans les Ecritures et expliqués dans l'interprétation qu'en donne le serviteur spécial du Seigneur.
>
> Jésus lui-même déclara qu'au temps de sa présence, il dirigerait la moisson de son peuple, ce faisant il rassemblerait lui-même ceux qui sont loyaux et vrais. Ce travail est en cours depuis quelques années et il est sur le point d'être terminé. Il déclara que, pendant sa présence, il disposerait de quelqu'un qui remplirait le rôle de serviteur fidèle et avisé, et par son intermédiaire, le Seigneur donnerait la nourriture au temps convenable. Tous les faits prouvent que ces prophéties se sont accomplies.
>
> **JOUR DE PREPARATION**
>
> Pourquoi le Roi est-il venu? Pour établir son royaume et prendre son règne. Mais il avait une œuvre à faire avant de commencer son règne, une œuvre de préparation. Puisque les membres de son corps

doivent lui être associés dans son règne, ils doivent être rassemblés et préparés pour le commencement de ce règne. Les Temps des Gentils ont pris fin sous la domination du dieu de ce monde le 1er août 1914. Il eut été illogique que le Seigneur, le Roi de Gloire, prenne lui-même son grand pouvoir et son règne avant cette date. (Ezéchiel 21 :27). Bien que présent depuis 1874, il découle des faits que nous avons vus précédemment, que la période de 1874 à 1914 est le jour de préparation. Ceci n'est en aucune façon en contradiction avec la pensée que "le temps de la fin" s'inscrit entre 1799 et 1914. La période allant de 1799 à 1874 ne peut être considérée comme un jour de préparation, mais plutôt comme un jour de lumière grandissante. Il n'est pas raisonnable de penser que le Roi aurait commencé à faire des préparatifs avant d'être présent.

Pendant 6000 ans, Dieu a fait des préparatifs pour ce royaume. Pendant 1900 ans, il a rassemblé la classe du royaume d'entre les hommes. Depuis 1874 le roi de gloire est présent ; et pendant cette période il a dirigé la moisson et rassemblé la classe du temple auprès de lui. Depuis 1914 le Roi de gloire a saisi sa puissance et commencé son règne. Il a purifié les lèvres des membres de la classe du temple et il les envoie avec ce message. On ne saurait trop souligner l'importance du message du royaume. C'est le message entre tous. C'est le message du moment. Il incombe à ceux qui appartiennent au Seigneur de l'annoncer. Le royaume du ciel est proche ; le Roi règne ; l'empire de Satan s'écroule ; des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais.

Le croyez-vous ? Croyez-vous que le Roi de gloire est présent et qu'il l'est depuis 1874? Croyez-vous que durant ce temps il a conduit son œuvre de moisson et qu'il a eu un serviteur fidèle et prudent par le moyen duquel il la dirigeait et procurait la nourriture à la maisonnée de la foi? Croyez-vous que le Seigneur est maintenant dans son temple, jugeant les nations de la terre? Croyez-vous que le Roi de gloire a commencé son règne?

S'il en est ainsi, retournez au champ, ô vous, fils du Dieu Très-Haut ! Revêtez votre armure ! Soyez sobres, vigilants, actifs, vaillants ! Soyez de fidèles et véritables témoins du Seigneur ! Marchez de l'avant dans le combat jusqu'à ce que Babylone soit devenu un désert. Répandez le message en tous lieux. Le monde doit connaître que Jéhovah est Dieu et que Jésus-Christ est le Roi des rois et Seigneur des seigneurs. Ceci est le jour de tous les jours. Voici, le Roi règne ! Vous êtes ses héritiers. C'est pourquoi : annoncez, annoncez, annoncez le Roi et son royaume !

Malgré les virulents appels à la "loyauté" envers les enseignements et la chronologie du Pasteur Russell, ce discours de l'assemblée de 1922 sort de l'ordinaire car il contient les premiers signes d'un recul

progressif de ces mêmes enseignements. Dans *Le temps est proche*, Russell a enseigné que "1878, étant le parallèle dans le type de la prise de pouvoir et d'autorité par Christ, indique clairement que ce temps est celui de l'actuelle prise de pouvoir par le Roi des rois, présence spirituelle, invisible de notre Seigneur—l'époque où il prend lui-même son grand pouvoir pour régner".

Dans le discours de Rutherford à Cedar Point, ces événements—faits invisibles—étaient transférés de 1878 à 1914, date qui s'est révélée être vide de toutes les choses annoncées et attendues. Ce fut le commencement de ce qui allait devenir un transfert total des événements prévus avant 1914 vers 1914 et les années suivantes.

En accord avec la brochure *Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais*, l'organisation enseignait à présent que le cycle du jubilé (qui selon la Loi de Dieu donnée à Moïse, comportait des périodes consécutives de cinquante ans, avec une année jubilaire toutes les cinquantièmes années) faisait ressortir 1925 comme l'époque de la pleine manifestation de l'autorité du Christ et du retour sur terre des prophètes des temps anciens. En 1924, l'organisation publia une brochure destinée aux jeunes et intitulée *Le chemin du paradis* (angl.). Remarquez avec quelle assurance ces prédictions étaient présentées à ces jeunes esprits, y compris la description de la Jérusalem terrestre qui serait la capitale mondiale pour le genre humain rétabli:

224 ***Le chemin du paradis***

Dieu a prouvé qu'il pouvait facilement trouver assez de Gentils pour remplir les places les plus honorables dans son royaume. Quelle humiliation pour les Juifs quand ils verront ce qu'ils ont manqué.

L'année légale juive commence en automne, aux alentours du premier octobre. L'année 1926 commencera donc vers le 1er octobre 1925. Il serait raisonnable de s'attendre à voir une sorte de commencement du retour de la faveur de Dieu envers le peuple juif, en tant que partie du monde, peu de temps après cette date. Beaucoup de juifs languissent après leur vieille patrie, la Palestine. La limite du temps accordée par Dieu aux Gentils en tant que nations a pris fin en 1914, comme nous l'avons déjà vu. Aussi, puisque la nation juive, en tant que nation a perdu la faveur de Dieu quand ils ont crucifié Jésus, et que les nations Gentiles ne sont plus reconnues par Dieu en tant que nations, Christ va bientôt commencer son action envers le monde en tant qu'individus, en commençant par les Juifs, en utilisant les fidèles du passé. Nous devons donc nous attendre à voir un peu après 1925, le réveil d'Abel, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Melchisédek, Job, Moïse, Samuel, David, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel, Daniel, Jean le

Baptiste, et d'autres encore mentionnés dans le onzième chapitre aux Hébreux.

Ceux-ci formeront le noyau du nouveau royaume sur la terre. Une de premières choses sera de faire de Jérusalem la capitale du monde. Ceci nécessitera beaucoup de travail, mais il y aura beaucoup de travailleurs volontaires.

Princes sur toute la terre

De récentes nouvelles nous informent que l'attention se concentre déjà sur la Palestine alors que des milliers de Juifs s'efforcent d'y retourner. Déjà un grand travail a été accompli pour construire de nouvelles routes et cultiver les champs. Cependant, nous ne devons pas nous attendre à voir un travail planifié organisé systématiquement avant le réveil des "princes" qui en assumeront la responsabilité.

La capitale de tous les pays devrait pouvoir entrer en communication directe et rapide avec toutes les parties de son territoire. Si Jérusalem doit devenir la capitale du monde, il faudra qu'elle puisse contacter rapidement toutes les localités. Le royaume du Christ effacera en mille ans tout le mal fait les six mille ans précédents. Les vieilles méthodes n'auront plus cours. Déjà nous voyons s'introduire de grands changements. La télégraphie et la radio peuvent diffuser des messages à mi-chemin autour du monde ; et lorsque les princes se lèveront, ces inventions seront perfectionnées pour atteindre l'autre bout du monde.

Partout dans le monde, tous seront dans "une seule pièce", pour ainsi dire. La pièce sera un peu plus grande que celle dans laquelle nous avons l'habitude de tenir des réunions ; et alors ? Si nous lisons Isaïe 2 :3 et Zacharie 14 :16-17, nous voyons combien il sera facile pour le peuple de "monter à Jérusalem". Les princes peuvent facilement transmettre par radio leurs instructions partout dans le monde. Imaginez le Prince Abraham ayant une instruction d'ordre général à transmettre, disant " Attention" , et, tout le peuple, en tous lieux, écoutant et entendant chacun des mots qu'il prononce, aussi facilement que s'il s'adressait à eux depuis l'estrade dans une salle publique !

Certes, si quelqu'un souhaitait visiter Jérusalem ou avoir un entretien personnel avec les Princes ou si les Princes souhaitaient visiter personnellement des travaux en cours, des avions seront bientôt si perfectionnés que ce sera l'affaire de quelques heures pour se rendre n'importe où sur la terre depuis ou en direction de Jérusalem. Ceci sera un effet du monde nouveau, rendu glorieux de toutes les manières.—Zacharie 14 :20,21 ; Révélation 21 ; Psaumes 72 et 145.

> Ces fidèles des temps passés auront aussi le pouvoir d'utiliser "la verge de fer" si cela s'avère nécessaire pour agir à l'encontre des méchants et des désobéissants. Tous devront apprendre que l'impiété n'est pas permise. La justice est la Loi fondamentale du nouveau royaume. Psaumes 37 :9,10,2,38.
>
> Il ne fait aucun doute que nombre de garçons et de filles qui liront ce livre vivront pour voir Abraham, Isaac, Jacob, Daniel et les autres hommes fidèles du passé, revenir dans la gloire de leur "meilleure résurrection", parfaits d'esprit et de corps. Il ne faudra pas longtemps au Christ pour les nommer à des postes clés en qualité de représentants terrestres. Au début, le monde et toutes ses facilités actuelles leur sembleront étranges mais ils s'accommoderont vite de ces nouvelles méthodes. Ils pourraient avoir des expériences amusantes au début ; car ils n'auront jamais vu de téléphones, de radios, d'automobiles, de lumières électriques, d'avions, de machines à vapeur, et bien d'autres choses qui nous sont si familières.
>
> Quel privilège de vivre justement à cette époque et de voir la fin de ce qui est ancien et l'arrivée de ce qui est nouveau De toutes les époques de l'histoire de la terre, la nôtre est la plus merveilleuse.

Inutile de dire que les garçons et les filles pour qui cette publication avait été faite sont à présent des hommes et des femmes d'un âge avancé, ils ont plus de quatre-vingts ans.

Bien qu'à l'occasion, la Société ressorte ce slogan accrocheur "Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais", et attire l'attention sur le fait que la communauté des Témoins se compte par millions d'individus, il s'agit là d'une altération flagrante. L'affirmation: "Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais" ne s'appliquait pas aux personnes vivant dans les années 1990-2000. Elle concernait des personnes vivant dans la première moitié des années 1920. Seule une toute petite partie des quelques 6 millions de membres appartenant aux Témoins de Jéhovah vivait à cette époque. Il faudrait qu'il y ait aujourd'hui au moins deux millions de Témoins âgés d'environ quatre-vingts ans, voire plus âgés pour pouvoir prétendre un tant soit peu que cette prédiction c'était avérée exacte d'une façon ou d'une autre. Il est clair que ce n'est absolument pas le cas.

1925, support de la prédiction et du slogan, n'a vu se réaliser aucune des choses prédites. L'enseignement était sans substance, un cafouillage, une fantaisie prophétique.

Pourtant, tous ces articles, parus dans le périodique *La Tour de Garde* et d'autres publications, étaient présentés comme "la nourriture au temps convenable", fournie par le canal de communication de

Dieu, ce canal prétendant bénéficier de la direction et de l'approbation de Christ Jésus, maintenant Roi régnant. Comme ils disent eux-mêmes, ils parlent en tant que "authentique prophète" de Dieu.

L'année 1925 s'écoulant sans voir la réalisation de ces dernières prédictions, était pourtant la preuve que leurs auteurs n'avaient pas agi en "esclave fidèle et avisé". Ils ne sont pas restés attachés fidèlement et humblement à la Parole inspirée de Dieu, qui, seule, peut revendiquer des termes tels que "incontestable" , "totalement et inconditionnellement exact", "incontestablement établi" . Ils n'ont pas davantage été " avisés" tout au long de ces années où ils ont publié des affirmations dogmatiques par toute la terre, erreur qui fut admise par le Juge Rutherford quand il reconnut qu'il s'était lui-même fait "imbécile".

L'intimidation verbale utilisée dans ce "canal" déclaré de Dieu, *La Tour de Garde*, les allusions à l'ambition, l'orgueil et la déloyauté envers Christ de tous ceux qui ne voulaient pas suivre la même voie présomptueuse, poussa, sans aucun doute, la majorité "à être des moutons de Panurge", même quand on leur disait des choses vraiment stupides. Un grand nombre, cependant, estimèrent qu'ils ne pouvaient accepter une telle démarche irresponsable, aussi l'organisation connut une perte sèche d'adhérents après 1925.[5]

Comment les publications de l'organisation décrivent-elles la situation de1925 ? Comme d'habitude, *l'Annuaire des Témoins de Jéhovah de 1975* à la page 146, fait retomber la crise, non sur l'organisation qui publia les informations, mais sur "les frères" qui les avaient lues, disant :

> **L'année 1925 s'en vint et l'année 1925 s'en alla, et les disciples oints de Jésus étaient encore sur la terre en tant que classe. Les fidèles d'autrefois — Abraham, David et d'autres — n'avaient pas été ressuscités pour devenir princes sur la terre (Ps. 45:16). A ce sujet voici ce qu'a écrit Anna MacDonald: "1925 fut une année bien triste pour beaucoup de frères. Il en est qui trébuchèrent; leurs espérances étaient anéanties. Ils s'attendaient à voir ressusciter des 'anciens dignitaires' [hommes d'autrefois comme Abraham]. Au lieu de voir cela comme 'une chose probable', ils ont compris que c'était 'une chose certaine', et il y en eut qui firent des préparatifs pour leurs bien-aimés, s'attendant à leur résurrection.**

En revoyant les déclarations publiées dans *La Tour de Garde*, telles qu'on les trouve dans les pages précédentes de ce livre, peut-on, de

5 Parmi ceux-ci, il y avait Alvin Franz, le frére de mon père, ainsi que le plus jeune des quatre frères Franz.

quelque façon que ce soit, justifier ce transfert de responsabilités sur les "frères" qui avaient entretenu de si grands espoirs et avaient vu ces espoirs s'envoler en fumée?

L'annuaire de 1980 (publié l'année même où la réflexion que fit Rutherford en privé, fut rapportée à la famille du Béthel par le Président Franz) présente les choses de la même façon.

Il parle du Juge Rutherford visitant la Suisse en mai 1926 pour une assemblée et de sa participation à une allocution sous forme de questions et réponses où l'on trouve cet échange:

> **"Question: Les anciens dignitaires sont-ils revenus?**
>
> **"Réponse: Certainement pas. Nul ne les a vus, et il serait insensé de faire courir un tel bruit. Le livre 'Millions' disait que nous pouvions raisonnablement nous attendre à leur retour peu après 1925, mais il ne s'agissait là que d'une opinion."**

Chacun a le droit d'exprimer ses opinions. Mais des hommes qui déclarent être le porte-parole de Dieu sur la terre n'ont certainement pas le droit d'exprimer de simples opinions alors même qu'ils affirment que ce qu'ils disent repose sur la Parole de Dieu et doit être accepté comme tel. Quand ces déclarations sont diffusées dans le monde entier comme message de Dieu pour le genre humain, comme "la nourriture spirituelle au temps convenable", ceux qui les publient ne sont certainement ni "fidèles" ni "avisés" s'ils expriment de façon irresponsable des opinions fallacieuses, argumentent avec obstination pour les défendre, dénigrent quiconque les réfute ou, pire, remettent en question leur loyauté et leur humilité devant Dieu.

Beth-Sarim

En 1930, la maison appelée Beth-Sarim fut construite par l'organisation à San Diego, en Californie. Voici ce que déclare à ce sujet le livre *Le monde nouveau* (angl.) écrit par Fred Franz, page 104:

104 **LE MONDE NOUVEAU**

> . . . étaient ensuite promptement vaincus dans la bataille et jetés hors du ciel vers la terre. Ce méchant et ses démons amenèrent maintenant de grands malheurs sur la terre et sur la mer pour pousser toutes les nations vers un système totalitaire et pour monter le peuple en opposition contre Dieu. Le Seigneur Jésus est maintenant venu au temple pour le jugement, et il a rassemblé le reste des membres de "son corps" encore sur la terre dans la condition du temple de la parfaite unité avec lui. (Malachie 3 :1-3), et désormais on s'attend à ce que les hommes fidèles du passé reviennent de la mort à tout moment maintenant. Les Ecritures donnent de solides raisons de croire que ce sera juste un peu avant le début d'Harmaguédon.
>
> Dans cette attente, la maison de San Diego, en Californie, maison à laquelle l'ennemi religieux a fait une énorme publicité avec malveillance, fut construite en 1930 et nommée "Beth-Sarim" , ce qui signifie "Maison des Princes". Elle est administrée par fidéocommis et sera occupée par les princes quand ils reviendront. Les faits les plus récents montrent que les religieux de ce monde condamné grincent des dents à cause du témoignage que cette "Maison des Princes" rend au monde nouveau. Pour ces religieux et leurs alliés, le retour de ces hommes du passé pour juger le peuple n'apportera pas le moindre plaisir.[6]

Comme nous l'avons démontré dans un chapitre précédent, ce fut en 1941, tout juste seize ans après 1925, lors d'une assemblée à Saint Louis dans le Missouri, que le responsable de l'organisation, le Président Rutherford, affirma une nouvelle fois aux jeunes enfants que très bientôt les hommes et les femmes fidèles du passé reviendraient. Ils aideraient personnellement les jeunes à choisir leur conjoint, ce qui les amenaient tout naturellement à repousser leur mariage jusqu'à cette époque. *La Tour de Garde* décrit cet événement et fait ce commentaire à propos du livre *Enfants*, qui venait de paraître, disant qu'il était "l'instrument auquel le Seigneur a pourvu pour un travail plus grand *dans les derniers mois qui précèdent Harmaguédon.*"

Environ trois cents mois plus tard, en 1966, une nouvelle date fut mise en avant : 1975.

6 Quelques années après la parution de ce livre (1942), la maison fut vendue. Lors d'une grande assemblée au Yankee Stadium à New York, en 1950, Fred Franz présenta une allocution au cours de laquelle il annonça que la prophétie sur le retour des "princes" avant Harmaguédon était officiellement abandonnée, et remplacée par l'idée que les serviteurs nommés par la Société dans les congrégations assumeraient désormais cette fonction princière.

9

1975: 'LE TEMPS OPPORTUN POUR QUE DIEU AGISSE'

Ce n'est pas à vous de connaître le jour et l'heure que le Père a fixés de sa propre autorité—Actes 1:7, *Chanoine Crampon*

PENDANT la seconde moitié de la présidence de Rutherford, la plupart des prophéties les plus anciennes concernant les dates si vigoureusement soutenues pendant la première moitié, furent abandonnées petit à petit ou déplacées.

Le début des "derniers jours" fut déplacé de 1799 à 1914.

La présence du Christ en 1874 fut aussi déplacée à 1914 (comme cela avait été fait en 1922 pour le début officiel du règne effectif du Royaume du Christ).

Le début de la résurrection fut déplacé de 1878 à 1918.

Pendant un temps, on affirma même, que 1914 avait vraiment amené "la fin du monde", dans le sens où Dieu avait "légalement" mis un terme à la puissance des nations de ce monde sur la terre. Ceci aussi fut abandonné et "la fin", dans ce sens, est à présent annoncée comme un événement futur.

Tout ce à quoi on prétendait étant *invisible*, l'accepter dépendait entièrement de la foi de chacun dans les interprétations offertes. Après une session durant laquelle ces questions sur les prophéties concernant le temps et les changements furent soulevées, Bill Jackson, membre du Collège Central, me dit en souriant, "Nous avions l'habitude de dire, vous n'avez qu'à prendre la date et la passer d'une épaule sur l'autre".

Ce n'est qu'après le décès de Rutherford en 1942 qu'un changement fut effectué pour l'année 606 avant notre ère prise comme point de départ des 2520 ans. Bizarrement, le fait que 2520 ans à partir de 606 avant notre ère aboutissent à 1915 de notre ère et non à 1914 n'était pas reconnu, et on ne s'en est pas préoccupé pendant plus de 60 ans.

Puis, discrètement, le point de départ fut reculé d'une année à 607 avant notre ère, permettant ainsi de maintenir l'année 1914 comme terme des 2520 ans. Aucune évidence historique ne fut avancée pour indiquer que la destruction de Jérusalem avait eu lieu un an plus tôt que ce qu'on croyait. Le désir de l'organisation de conserver la date de 1914 comme date marquée, date qui avait été mise en avant depuis si longtemps (ce qui n'avait pas été fait pour 1915), les obligea à reculer celle de la destruction de Jérusalem d'un an, chose facile à faire—sur papier.

Vers 1945, il fut décidé que la chronologie employée durant les présidences de Russell et de Rutherford était erronée d'environ 100 ans pour le calcul du temps jusqu'à la date de la création d'Adam. En 1966, l'organisation annonça que la fin des 6000 ans de l'histoire humaine n'avait pas eu lieu en 1874, comme cela avait été enseigné auparavant, mais bien en 1975.

Ce fut publié pendant l'été de 1966 dans un livre intitulé *La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu* écrit par Fred Franz. Le premier chapitre faisait référence à la disposition du Jubilé, qui était aussi un point important dans les prédictions sur 1925, et donnait des arguments (comme cela avait été fait auparavant) en faveur de la croyance en six "jours" de mille ans chacun, durant lesquels les hommes devaient être confrontés à l'imperfection, suivis par un septième "jour" de mille ans au cours duquel la perfection serait rétablie dans un grand Jubilé de libération de l'esclavage du péché, de la maladie et de la mort. Le livre déclare pages 28 et 29 :

28 LA VIE ÉTERNELLE DANS LA LIBERTÉ DES FILS DE DIEU

Selon cette chronologie, le septième millénaire de l'homme commencerait en l'an 1997 de notre ère*.

¶ Depuis l'époque d'Ussher, des études approfondies ont

POURQUOI LA CRÉATION HUMAINE DOIT ÊTRE LIBÉRÉE 29

été effectuées sur la chronologie biblique. En ce vingtième siècle, on s'est livré à une étude indépendante, en se gardant de suivre aveuglément les calculs traditionnels des exégètes de la chrétienté. Or, cette chronologie indépendante, déjà publiée*, situe la création de l'homme en 4026 av. notre ère. D'après cette chronologie biblique digne de foi, en 1975 six mille années se seront écoulées depuis la création de l'homme, et le septième millénaire de l'histoire humaine commencera en automne 1975.

12 Ainsi, les six mille premières années de l'existence humaine seront bientôt arrivées à leur terme, oui! dans notre génération. Jéhovah Dieu est éternel. Le Psaume 90:1, 2 déclare à cet effet: "Seigneur [Jéhovah]! tu as été pour nous un refuge, de génération en génération. Avant que les montagnes fussent nées, et que tu eusses créé la terre et le monde, d'éternité en éternité tu es Dieu." En conséquence, du point de vue de Jéhovah Dieu, les six mille années d'existence de l'homme sont simplement comme six jours de vingt-quatre heures, car ce même psaume (versets 3, 4) poursuit en ces termes: "Tu fais rentrer les hommes dans la poussière, et tu dis: Fils de l'homme, retournez! Car mille ans sont, à tes yeux, comme le jour d'hier, quand il n'est plus, et comme une veille de la nuit." Dans quelques années donc, au cours de notre génération, nous arriverons à ce que Jéhovah Dieu pourrait considérer comme le septième jour de l'existence de l'homme.

Quelle est la signification de cette déclaration? Le livre continue par l'application des points développés:

13 Combien il serait opportun si Jéhovah Dieu faisait du septième millénaire qui va bientôt commencer un sabbat de repos et de remise, un grand sabbat jubilaire, où la liberté serait proclamée par toute la terre et parmi tous ses habitants! Ce Jubilé viendrait fort à propos pour l'humanité. Il viendrait aussi au bon moment du point de vue de Dieu, car n'oublions pas que l'humanité doit encore traverser ce que le dernier livre de la sainte Bible appelle le règne de Jésus-Christ ou règne millénaire du Christ, où celui-ci doit gouverner la terre pendant mille ans. Pendant son séjour terrestre il y a dix-neuf siècles, Jésus-Christ déclara prophétiquement à son propre sujet: "Car Seigneur du sabbat, voilà ce qu'est le Fils de l'homme." (Matthieu 12:8). Ce ne serait pas par hasard ou fortuitement, mais ce serait en accord avec le dessein bienveillant de Jéhovah Dieu, si le règne de Jésus-Christ, le "Seigneur du sabbat", devait avoir lieu parallèlement au septième millénaire de l'existence humaine.

L'organisation avait-elle dit carrément que 1975 marquerait le début du nouveau millénaire? Non. Mais le paragraphe ci-dessus était le point culminant auquel menaient toutes les explications compliquées et soigneusement formulées de ce chapitre.

Aucune prédiction franche et inconditionnelle n'était faite au sujet de 1975. Mais l'auteur était disposé à déclarer qu'il serait "opportun" et "au bon moment du point de vue de Dieu" si Dieu commençait le nouveau millénaire à ce moment précis. Si un homme imparfait décide pour le Dieu Tout-Puissant quelles actions sont ou ne sont pas opportunes, on ne peut que souhaiter qu'il soit sûr de ce qu'il avance. L'expression d'une simple opinion n'est sûrement pas suffisante. La *prudence* le réclamerait et même l'exigerait. La déclaration qui suit est encore plus forte puisque nous lisons "ce serait en accord avec le dessein bienveillant de Jéhovah Dieu, si le règne de Jésus-Christ, le 'Seigneur du sabbat', devait avoir lieu parallèlement au septième millénaire de l'existence humaine", ce septième millénaire qui devrait commencer en 1975, d'après ce qu'on avait déjà déclaré.

Une fois encore, le nouveau livre d'histoire de la Watch Tower, *Les Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu* avait la possibilité de démontrer l'objectivité et la franchise annoncées dans la préface. Dans une présentation très brève du sujet, on peut lire (page 104) à propos du Congrès de 1966 au cours duquel Fred Franz présenta le nouveau livre qui donnait l'information concernant 1975:

> A Baltimore (Maryland), c'est Frederick Franz qui a donné le discours de clôture, en commençant ainsi: "Juste avant que je monte sur l'estrade, un jeune homme m'a abordé avec cette question: 'Dis, que signifie ce 1975?'" Puis frère Franz a cité les nombreuses questions qu'on avait posées, à savoir s'il fallait comprendre dans ce nouveau livre qu'en 1975 Harmaguédon serait terminé et Satan lié. Voici ce qu'il a dit en substance: 'Cela se peut. Mais nous n'affirmons rien. Tout est possible à Dieu. Mais nous n'affirmons rien. Et que nul d'entre vous ne se révèle dogmatique en parlant de ce qui va se passer d'ici 1975. Chers frères, le point essentiel de cette discussion, le voici: le temps est court. Le temps se fait très court, il n'y a aucun doute là-dessus.'
>
> Dans les années qui ont suivi 1966, de nombreux Témoins de Jéhovah ont agi en harmonie avec l'esprit de ce conseil. Toutefois, d'autres déclarations ont été publiées à ce sujet, et certaines ont été probablement plus catégoriques qu'il n'aurait fallu. C'est ce qu'a reconnu *La Tour de Garde* du 15 juin 1980 (page 17). Mais, par ailleurs, les Témoins de Jéhovah ont reçu le conseil de se concentrer surtout à faire la volonté de Jéhovah et de ne pas se tracasser pour des dates ou par l'attente d'un salut imminent*.

De façon caractéristique, c'est la seule mise en garde faite à l'époque. On reconnaît que "d'autres déclarations ont été publiées à

ce sujet; et certaines ont été probablement plus catégoriques qu'il n'aurait fallu."[1] Approximativement, quatre cinquièmes des membres sont entrés dans l'organisation après 1966, année où le livre fut publié, et ils ne pouvaient donc savoir par l'expérience ce qui venait par la suite. Ils ne savent rien de l'*importance* et de la *force* avec lesquelles on insista sur la date de 1975 et la signification qui lui était attachée. Mais les membres du Collège Central, eux, le savent bien. Tout au moins certaines personnes du Comité de Rédaction ont dû lire et approuver ce qui paraît dans le livre d'histoire de 1993. Ils devaient savoir à quel point l'image qu'il présente est incomplète et édulcorée. Que s'est-il vraiment passé?

Dans l'édition du 8 Avril de *Réveillez-vous!*, le périodique qui va de pair avec *La Tour de Garde*, il y avait un article intitulé "Combien de temps encore?" et le sous-titre "6000 Ans se terminent en 1975" soutenait que le millénaire constituerait la dernière période de mille ans d'un jour de repos de Dieu de 7000 ans. Ensuite on peut lire (pages 19, 20):

> (Héb. 4: 1–11). Par conséquent, le fait que nous approchons de la fin des 6000 premières années de l'existence humaine est d'une grande importance.
>
> Peut-on dire que le jour de repos de Dieu a commencé peu de temps après la création de l'homme? Il semble que oui. Or, selon les études les plus dignes de foi de la chronologie biblique, qui s'accordent avec de nombreuses dates admises par l'histoire profane, Adam fut créé en automne de l'an 4026 avant notre ère. Eve a vraisemblablement été créée dans la même année; aussitôt après a commencé le jour de repos de Dieu. Les 6000 premières années de l'existence de l'homme, ainsi que les 6000 premières années du jour de repos de Dieu, prendraient donc fin en l'an 1975†.

1 Le livre d'histoire de la Watch Tower, dans une note de bas de page cite certaines publications comme évidence d'autres articles encourageant à la prudence. Une seule d'entre elles parut dans les années 60 (*la Tour de Garde* du 15 août 1968) et, comme c'était aussi le cas à l'occasion d'autres avertissements concernant des prédictions antérieures, les deux autres furent publiées alors que 1975 était *imminent* ou même *en cours* (les éditions de *la Tour de Garde* du 15 septembre 1974 et du 1er août 1975). La note fait ensuite allusion à des citations écrites *avant* la sortie du livre annonçant 1975, et se réfère à l'ouvrage *Toute Ecriture est inspirée de Dieu et utile* de 1967 qui déclare : "Il n'est pas convenable d'utiliser la chronologie biblique pour spéculer sur des dates à venir dans le cours du temps ».–Mat.24:36. La note n'explique pas pourquoi l'auteur du livre qui met 1975 en relation avec le début du millénaire a manifestement négligé de suivre le principe exposé deux ans auparavant

> Ce fait est d'autant plus intéressant que les "derniers jours" commencèrent en 1914, et que les événements actuels qui réalisent les prophéties bibliques indiquent que notre génération est la dernière du présent monde inique. Par conséquent, nous pouvons nous attendre à ce que ceux qui mettent leur confiance en Dieu et en ses promesses assistent à des événements passionnants dans un avenir très proche. En effet, au cours des quelques années à venir, nous verrons l'accomplissement du reste des prophéties concernant le "temps de la fin".

Le livre d'histoire de la Société publié en 1993 cite *La Tour de Garde* du 15 août 1968 comme un exemple de mise en garde relative à ce sujet. En réalité, il était un support pour continuer à encourager l'attente. Se servant des mêmes arguments que l'article de *Réveillez-vous!* cité antérieurement, voilà ce qui était dit (pages 498) :

> **7 Il est certain que l'avenir proche sera marqué par des événements de plus en plus graves, car ce vieux système de choses approche de sa fin complète. Dans quelques années au plus tard, les dernières parties de la prophétie biblique relative aux "derniers jours" trouveront leur accomplissement, et les humains survivants seront libérés et entreront dans le glorieux règne millénaire du Christ. Nous avons devant nous des jours difficiles, mais aussi des jours merveilleux.**
>
> **8 Cela signifie-t-il que l'année 1975 sera celle de la bataille d'Harmaguédon? Personne ne peut préciser avec certitude l'année où aura lieu cette guerre. Jésus a dit: "Pour ce qui est de ce jour ou de l'heure, personne ne les connaît." (Marc 13: 32). Il suffit aux serviteurs de Dieu d'avoir la certitude que le temps dont dispose encore le présent système de choses dirigé par Satan s'amenuise très rapidement. Combien il serait insensé de ne pas demeurer éveillé et vigilant quant au temps limité qui reste, aux événements devant encore bouleverser la terre et à la nécessité de travailler pour assurer son propre salut!**

Les paragraphes ci-dessus étaient placés en colonnes de chaque côté d'un long tableau de dates (dans le périodique en français), commençant avec l'année 4026 avant notre ère, figurant dans la liste comme étant la date de "la Création d'Adam, (début de l'automne)". Le tableau se terminait ainsi:

1975	6000	*Fin du 6e jour de mille ans de l'existence humaine (début de l'automne)*
2975	7000	*Fin du 7e jour de mille ans de l'existence humaine (début de l'automne)*

Dans ce contexte, jusqu'à quel point les références à un "avenir proche", "quelques années au plus tard" et la "certitude" de l'accomplissement de la partie finale des prophéties des derniers jours, étaient-elles vraiment "prudentes"? Quelle personne raisonnable et qui réfléchit normalement verrait dans ces déclarations autre chose que l'intention d'exciter l'attente et l'espoir autour d'une date, 1975?

Dans un article intitulé "Qu'apporteront les années 70?" le périodique *Réveillez-vous!* du 8 avril 1969 mettait encore une fois l'accent sur la brièveté du temps restant, disant (page 13):

> LE FAIT que cinquante-quatre ans de la période appelée les "derniers jours" se sont déjà écoulés, est très important. Cela signifie, en effet, que quelques années seulement nous séparent de la destruction par Dieu du présent ordre de choses corrompu. Comment pouvons-nous en être certains?

Plus loin, attirant l'attention sur l'année 1975 comme marquant la fin des 6000 ans de l'histoire humaine, l'article disait (page 14):

> **Presque 6000 ans écoulés**
>
> Il existe un autre moyen de prouver que nous vivons bien les dernières années du "temps de la fin". (Dan. 12:9.) La Bible révèle que nous approchons du terme des 6000 ans de l'histoire humaine.

Encore et toujours les publications de la Watch Tower citaient des déclarations faites par des personnes en vue ou des "experts" dans tous les domaines qui faisaient référence à 1975, par exemple, cette déclaration faite en 1960 par l'ancien Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, Dean Acheson, qui a dit:

> Je suis assez au courant de ce qui se passe pour vous assurer que dans 15 ans [c'est-à-dire en 1975], ce monde sera trop dangereux pour qu'on puisse y vivre.

Le livre *Famine-1975!* publié en 1967 par deux experts en alimentation était cité constamment, particulièrement ces passages, qui rappelaient sous bien des angles les prédictions de Russell concernant 1914:

> Avant 1975, un désastre de proportions sans précédent menacera le monde. Les pires famines de l'histoire ravageront les nations en voie de développement.
>
> Je prédis une date précise: 1975. Alors, cette nouvelle crise s'abattra sur nous avec une force terrifiante.
>
> D'ici à 1975, des désordres civils, l'anarchie, des dictatures militaires, l'inflation, la désorganisation des transports et l'agitation confuse, seront à l'ordre du jour dans de nombreux pays sous-alimentés.

Trois ans après que le livre *La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu* ait attiré l'attention pour la première fois sur 1975, l'auteur, Fred Franz, écrivit une autre publication intitulée *Une paix de mille ans est proche*.[2] Le langage dans cette brochure était encore plus catégorique et spécifique que dans le livre précédent. Publié en 1969, il contenait ces déclarations, pages 24 à 26:

> Plus récemment, des spécialistes, étudiants sincères de la sainte Bible, ont entrepris un réexamen de la chronologie. D'après leur calcul, les six millénaires de l'histoire de l'homme prendraient fin au milieu des années soixante-dix. Par suite, le septième millénaire compté à partir de la création de l'homme par Jéhovah Dieu, commencerait dans moins de dix ans.
>
> Pour que le Seigneur Jésus-Christ soit 'maître même du sabbat', son règne de mille ans doit être la septième d'une série de sept périodes de mille ans ou millénaires (Matthieu 12 :8 AC). Ce serait donc un règne sabbatique.

Ici, le raisonnement est parfaitement clair et direct : Puisque le jour du Sabbat était la septième période suivant six périodes de labeur, le règne de mille ans du Christ devrait aussi être un septième millénaire

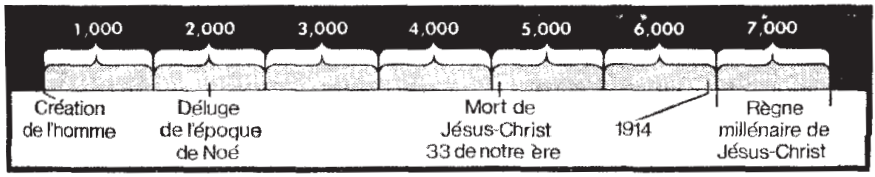
2 Ce même texte apparut également dans la Tour de Garde du 1er janvier 1970. Toutefois, l'index des publications de la Watch Tower (1930-1985 anglais; 1950-1985 français), ne l'indique pas sous la rubrique "1975", l'ignorant purement et simplement, malgré la forte insistance que cet ouvrage porte sur cette date.

sabbatique qui viendrait après six millénaires de labeur et de souffrance. La présentation n'est en aucun cas vague ou ambiguë.

Et, tout comme il avait été établi quelles actions seraient "opportunes" et "justes" de la part de Dieu, maintenant, de la même façon, voilà qu'on pose une condition pour Jésus-Christ. Pour qu'il soit ce qu'il prétend être, "le Seigneur du jour du Sabbat", son règne *devrait être* le septième millénaire, dans une suite de millénaires. Un simple raisonnement humain impose cette exigence au Fils de Dieu. Six mille ans se termineraient en 1975; le règne du Christ, d'après cet argument, "devrait être la septième" période de mille ans à la suite des six périodes précédentes. "Le serviteur fidèle et avisé" avait conçu le plan qu'il souhaitait voir observé par son Maître, si celui-ci était fidèle à sa parole.

Bien que l'écriture soit plus raffinée et les expressions plus recherchées, ce texte, dans le fond, ressemble remarquablement à ce que le Juge Rutherford avait publié dans sa brochure : *Des millions d'hommes encore vivants ne mourront jamais*, où il admettait lui-même avoir fait des affirmations absurdes. A part la publication d'une date précise, tout était exactement comme il y a un demi-siècle, avant 1925. La seule différence étant que ce qui avait été annoncé à l'époque était maintenant dit à propos de 1975.[3]

Quand les années 1970 arrivèrent, on renforça encore l'attente. Le périodique *Réveillez-vous!* du 22 avril 1972 expliquait encore les six périodes de labeur et de peine suivies d'une septième période (un sabbat) de repos et présentait le tableau suivant:



Les 6 000 ans de l'histoire humaine se termineront vers le milieu des années 70, aussi avons-nous l'heureuse perspective d'un soulagement proche.

3 Il est vrai que (page 25 de cette brochure) la phrase moins précise " au milieu des années soixante-dix" est utilisée, mais l'année 1975 avait déjà été présentée comme date biblique marquée, et cette date était maintenant fermement gravée dans l'esprit de tous les Témoins de Jéhovah du monde entier.

Ce flux continuel d'informations avait clairement pour but de susciter et bâtir l'espoir et l'attente. Il ne s'agissait pas de calmer ou désamorcer un état d'attente exacerbé. Il est vrai que la plupart des déclarations étaient accompagnées de déclarations corrigées disant à peu près, "nous ne disons pas affirmativement" ou "nous n'annonçons pas une date spécifique", et "nous ne connaissons ni le jour ni l'heure". Mais n'oublions pas que l'organisation n'était pas une novice dans ce domaine. Depuis le début, tout au long de son histoire, elle a encouragé les individus à placer leur espérance dans certaines dates, pour voir ensuite ces dates s'envoler sans que cet espoir se réalise. Pour ce qui est du passé, les publications de la Société ont reporté la responsabilité de ces désillusions sur les lecteurs, et non sur les auteurs de l'information, en indiquant qu'ils étaient enclins à trop espérer. Sans aucun doute, les hommes responsables de l'organisation réalisaient le danger, connaissant la nature humaine, sachant combien il est facile de susciter de grandes espérances.

Cependant, tout en évitant soigneusement toute prédiction *explicite* sur une date *précise* pour le début du millénaire, ces responsables approuvèrent l'emploi de phrases telles que "dans quelques années au plus tard, "l'avenir proche", "quelques années seulement", "les dernières années", toutes utilisées dans les périodiques *La Tour de Garde* et *Réveillez-vous!* en rapport avec le début du règne millénaire, et toutes *dans un contexte comprenant la date de 1975*. Ces mots avaient-ils un sens? Ou les a-t-on utilisés à la légère, imprudemment? Peut-on jouer ainsi avec les espoirs, les projets et les émotions des autres? *La Tour de Garde* du 1er décembre 1968 laissait même entendre qu'on devrait veiller à ne pas accorder trop de poids aux paroles de mise en garde de Jésus-Christ.

> 35 Une chose est absolument certaine: la chronologie biblique, confirmée par les prophéties déjà accomplies, indique que bientôt, dans notre génération, les six mille ans de l'histoire de l'homme arriveront à leur terme (Mat. 24: 34). Ce n'est donc pas le moment d'être indifférent ou satisfait de soi; ce n'est pas non plus le moment de jouer sur les paroles suivantes de Jésus: "Pour ce qui est de ce jour et de cette heure, *personne* ne les connaît, ni les anges des cieux ni le Fils, mais seulement le Père." (Mat. 24: 36). Au contraire, il est

> **temps de se rendre pleinement compte que la fin violente du présent système de choses approche à grands pas. Ne vous abusez pas, il suffit que le Père *connaisse* à la fois 'le jour et l'heure'.**

Comment un "esclave fidèle et avisé" a-t-il pu dire cela? Dire en fait : "Il est vrai que mon maître dit ceci et cela, mais n'y faites pas trop attention ; au contraire comprenez que ce que **JE** vous dis doit être l'autorité qui guide votre vie"?

Quelques-unes des déclarations les plus directes ont été promulguées par le Bureau du Service de Brooklyn qui édite un organe mensuel intitulé "Ministère du Royaume", organe distribué seulement aux Témoins de Jéhovah et non au public. L'édition pour les USA de mars 1968 (anglais) encourageait vivement à devenir prédicateur à temps complet (le "service de pionnier") en disant :

> In view of the short period of time left, we want to do this as often as circumstances permit. Just think, brothers, there are only about ninety months left before 6,000 years of man's existence on earth is completed.

> [*Traduction*] Compte tenu de la courte période de temps qui reste, nous voulons le faire aussi souvent que les circonstances le permettent. Il vous suffit de penser, frères, que seulement 90 mois environ nous séparent de la fin des 6000 ans de l'existence de l'homme sur la terre.

L'édition du Ministère du Royaume de mai 1974 (anglais), après avoir mentionné "la courte période de temps qui reste", disait :

> Reports are heard of brothers selling their homes and property and planning to finish out the rest of their days in this old system in the pioneer service. Certainly this is a fine way to spend the short time remaining before the wicked world's end.—1 John 2:17.

> [*Traduction*] On entend parler de frères qui vendent leurs maisons et tous leurs biens et projettent de vivre le temps qui reste à ce vieux système de choses dans le service de pionnier. Voilà une excellente façon de vivre le peu de temps qui reste avant la fin de ce monde méchant. 1 Jean 2 :17

Et c'est ce qu'un grand nombre de Témoins ont fait. Certains ont vendu leurs entreprises, démissionné de leurs emplois, vendu leurs maisons, leurs fermes et ont déménagé avec leur épouse et leurs enfants dans d'autres régions, "pour servir là où le besoin était le plus grand", comptant avoir suffisamment de ressources pour arriver jusqu'en 1975.

D'autres, y compris quelques personnes âgées, ont racheté leurs polices d'assurance ou encaissé d'autres contrats de valeur. Quelques personnes ont différé des opérations chirurgicales dans l'espoir que l'arrivée du nouveau millénaire en éliminerait le besoin.

1975 passa et leurs ressources s'épuisèrent ou leur santé s'aggrava sérieusement, ils furent obligés de faire face à la dure réalité et de reconstruire leur vie de leur mieux.

Pendant cette période, que pensait le Collège Central?

Parmi les hommes les plus âgés du Collège, certains avaient personnellement vécu les espérances sans suite de 1914, 1925 ainsi que les espoirs suscités au début des années 40. La majorité, d'après ce que j'ai observé, adopta une position attentiste. Ils hésitaient à faire appel à la retenue. D'importants accroissements avaient lieu. Considérez le nombre des baptêmes pour la période de 1960 à 1975:

Année	Nombre de baptisés	Année	Nombre de baptisés
1960	69,027	1968	82,842
1961	63,070	1969	120,805
1962	69,649	1970	164.193
1963	62,798	1971	149,808
1964	68,236	1972	163.123
1965	64,383	1973	193,990
1966	58,904	1974	297,872
1967	74,981	1975	295,073

De 1960 jusqu'à 1966, le taux d'augmentation avait diminué et s'était même complètement stabilisé. Mais après 1966, lorsque 1975 fut mis sur le devant de la scène, il y eut une période d'accroissement phénoménale, comme ce tableau le montre.

Durant les années 1971 à 1974, alors que je servais au Collège Central, je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu des membres du Collège Central manifester quelque inquiétude au sujet des grands espoirs qui avaient été suscités. Je ne peux pas nier avoir moi-même été troublé en 1966 à la parution du livre *La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu*, par sa représentation enthousiaste de la proximité d'un jubilé millénaire. Je ne veux pas non plus prétendre

que je n'ai joué aucun rôle au début de la campagne menée pour attirer l'attention sur la date de 1975. Mais après 1966, et chaque année qui passait, cette idée semblait de plus en plus irréelle. Plus je lisais les Saintes Ecritures, plus le concept tout entier semblait hors de propos; il ne cadrait pas avec les déclarations de Jésus-Christ lui-même, telles que:

> - Quant à ce jour-là et à cette heure-là, personne ne les connaît, ni les anges des cieux ni le Fils, mais seulement le Père.
> - Veillez donc, parce que vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.
> - Voilà pourquoi, vous aussi, montrez-vous prêts, car c'est à une heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme vient.
> - Faites attention, tenez-vous éveillés, car vous ne savez pas quand ce sera le temps fixé.
> - Il ne vous appartient pas de connaître le temps ou les époques que le Père a placés sous son propre pouvoir.[4]

En tant que membre du siège mondial de l'organisation qui était grisée par cette longue période d'accroissement remarquable, il n'y avait néanmoins pas grand-chose à faire. Certains articles sur le sujet me parvenaient pour mise au point et j'essayais d'atténuer, mais c'est à peu près tout ce que je pouvais faire. Dans mes activités personnelles, j'essayais d'attirer l'attention sur les textes de la Bible cités, aussi bien dans mes conversations privées que dans mes discours publics.

En 1974, un dimanche soir, alors que mon épouse et moi revenions d'une conférence que j'avais donnée dans une autre région du pays, mon oncle, alors vice-président, vint nous rejoindre dans notre chambre. (Comme sa vue était très faible, chaque semaine nous lui lisions à haute voix l'article d'étude de *La Tour de Garde)*. Mon épouse évoqua mon discours de ce week-end, dans lequel j'avais prévenu les frères d'éviter de s'exciter outre mesure au sujet de 1975. Il répondit aussitôt, "Et pourquoi *ne devraient-ils* pas être excités? C'est vraiment quelque chose d'excitant."

Pour moi, il ne fait aucun doute que de tous les membres du Collège Central, le vice-président était le plus convaincu de l'exactitude de ce qu'il avait écrit, et c'est sur ces écrits que d'autres avaient bâti. Un autre soir, pendant l'été de 1975, un frère grec âgé

4 Citations de Matthieu 24 :36, 42, 44 ; Marc 13 :33 ; Actes 1 :7.

dénommé Peterson (à l'origine son nom était Papagyropoulos), se joignit à notre lecture dans notre chambre, comme il en avait l'habitude. Après la lecture, mon oncle dit à Peterson, "Tu sais, c'était exactement la même chose en 1914. Jusqu'à l'été, tout était calme. Puis soudainement les événements se précipitèrent et la guerre éclata."

Auparavant, au début de l'année 1975, le Président Knorr avait entrepris un voyage autour du monde, accompagné du Vice-Président Franz. Dans tous les pays visités, les discours du vice-président se concentraient tous sur 1975, A leur retour, ayant reçu des communiqués de plusieurs pays sur l'effet grisant des discours du vice-président, les autres membres du Collège Central demandèrent à écouter l'enregistrement d'un de ces discours présenté en Australie.[5]

Dans son discours, le Vice-Président disait de 1975, que c'était "une année de grandes possibilités, aux probabilités immenses". Il disait à son public que, d'après le calendrier hébraïque, ils se trouvaient "déjà dans le cinquième mois lunaire de 1975" avec moins de sept mois lunaires restant. A plusieurs reprises, il attirait l'attention sur le fait que l'année hébraïque se terminait avec Rosh Hashanah, la Nouvelle Année Juive, le 5 septembre 1975.

Reconnaissant que bien des choses devraient avoir lieu pendant cette courte période, si la fin devait arriver à cette date, il parlait ensuite de la possibilité d'une année, environ, de différence, due à un certain délai entre la création d'Adam et celle d'Eve. Il mentionna les espérances non réalisées de 1914 et 1925 et cita la remarque de Rutherford, "je me suis conduit comme un imbécile". Il dit que l'organisation avait appris à ne pas faire de "prédictions audacieuses et extrémistes". Vers la fin du discours, il encouragea toutefois ses auditeurs à ne pas se faire de fausses idées et à assumer que la destruction elle-même pourrait avoir lieu, "bien plus tard", et à tourner leur attention sur d'autres projets, par exemple se marier et élever une famille, se lancer dans une entreprise ou aller à l'université pour y faire des études d'ingénieur.

Après avoir entendu l'enregistrement, quelques membres du Collège Central exprimèrent leur inquiétude; même si aucune "prédiction très audacieuse et extrémiste" n'était faite, il y avait quelques subtilités dans les prédictions, et on pouvait en voir l'effet manifeste dans la surexcitation qui en résultait.

5 Ceci eut lieu au cours de la session du 19 février 1975.

C'était la première fois qu'une telle inquiétude était exprimée dans les discussions du Collège Central. Mais on ne fit rien, on ne décida d'aucune ligne de conduite.

Le Vice-Président répéta un grand nombre des arguments de ce discours lors de la cérémonie de remise des diplômes de l'Ecole de Galaad, le 2 mars 1975.[6]

1975 passa—comme étaient passées les années 1881, 1914, 1918. 1920, 1925 et les années 1940. Beaucoup de publicité sur les prédictions non réalisées de l'organisation relatives à 1975 a été faite par d'autres sources. C'était aussi l'objet d'abondantes discussions parmi les Témoins de Jéhovah eux-mêmes. A mon avis, tout ce qui se disait ne touchait pas le point crucial du sujet.

J'avais le sentiment que la vraie question allait bien au-delà de l'exactitude ou l'inexactitude de quelques individus ou même de la fiabilité ou du manque d'honnêteté d'une organisation ou de la susceptibilité et de la crédulité de ses membres. Il me semblait que le plus important, en fin de compte, était de savoir quelle image de telles prédictions renvoyait de Dieu et de sa Parole. Lorsque des hommes font de telles prévisions et disent qu'ils les font en se basant sur la Bible, qu'ils échafaudent des arguments pour elles sur des bases bibliques, qu'ils affirment être "le canal" de communication de Dieu—quel est le résultat quand leurs prévisions s'avèrent fausses? Est-ce que cela rend honneur à Dieu ou affermit notre foi en Lui et dans la fiabilité de sa Parole? Ou est-ce le contraire? Est-ce que cela ne donne pas de bonnes raisons à certaines personnes pour qu'elles se sentent en droit de considérer le message de la Bible et ses enseignements comme de peu d'importance? Les Témoins qui avaient fait des changements majeurs dans leur vie ont pu, dans la plupart des cas, repartir à zéro et continuer leur vie, malgré leur désillusion. Mais pas tous. Quoi qu'il en soit, cela avait occasionné des dégâts sérieux et de toutes sortes.

En 1976, un an après que fut passée cette date si largement publiée, quelques membres du Collège Central commencèrent à insister pour faire une déclaration, reconnaissant que l'organisation avait fait une erreur et avait encouragé de fausses espérances. D'autres dirent qu'ils ne pensaient pas que c'était nécessaire, car cela ne ferait "qu'apporter de l'eau au moulin des adversaires". Milton Henschel conseilla une

6 Voir *La Tour de Garde* du 1er août 1975.

attitude sage et prudente: tout simplement ne plus soulever le sujet, et avec le temps, les frères cesseraient d'en parler. Il n'y avait manifestement pas assez de soutien pour adopter une motion en faveur d'une déclaration. Cette année-là, un article dans *La Tour de Garde* du 1er novembre parlait des espérances non réalisées, mais, l'article se devant de rester conforme au sentiment prédominant dans le Collège Central, aucun aveu clair et net reconnaissant la responsabilité de l'organisation ne fut possible.

En 1977, le sujet réapparut au cours d'une séance. Et bien que les mêmes objections fussent soulevées, on adopta une motion pour qu'une déclaration soit incluse dans un discours qui devait être préparé par Lloyd Barry pour un congrès. Je compris qu'après cette réunion, Ted Jaracz et Milton Henschel, membres du Collège Central, eurent une discussion à ce sujet avec Lloyd. En tout cas, lorsque le discours fut préparé, on n'y mentionna pas 1975. Je me revois demandant le pourquoi à Lloyd, et il me répondit qu'il n'avait pas réussi à trouver un rapport avec son sujet. Presque deux ans passèrent et en 1979 le Collège Central réexamina ce point. Maintenant, tout indiquait que 1975 avait produit une sérieuse "perte de confiance".

Nombre d'employés du siège mondial allèrent dans ce sens. L'un d'entre eux compara 1975 à un "boulet" qu'on traîne. Robert Wallen, un secrétaire du Collège Central écrivit ceci:

> J'ai été associé aux Témoins de Jéhovah depuis mon baptême, il y a plus de 39 ans, et avec l'aide de Jéhovah, je continuerai à être un serviteur loyal. Mais je mentirais si je disais que je ne suis pas déçu, car je suis conscient d'avoir été encouragé à propos de 1975 par ce que j'ai lu dans diverses publications, et on me dit qu'en fait, je suis arrivé à ces conclusions de ma propre initiative, je pense que cela n'est ni juste ni honnête. Sachant que nous ne sommes pas infaillibles, à mon avis il serait convenable, lorsque des hommes imparfaits mais qui respectent Dieu se trompent, qu'on fasse des rectificatifs quand on constate des erreurs.

Raymond Richardson du Service de la Rédaction déclara:

> Les gens ne sont-ils pas attirés par l'humilité, et plus disposés à faire confiance à une attitude pleine de *franchise*? La Bible elle-même est le plus grand exemple de franchise. C'est une des raisons majeures pour laquelle nous croyons qu'elle est véridique.

Fred Rusk, lui aussi du Service de la Rédaction, écrivit:

> Malgré les déclarations rectificatives qui ont pu être faites de temps à autre pour exhorter les frères à ne pas dire qu'Harmaguédon surviendrait en 1975, il y avait bon nombre d'articles dans les périodiques et autres publications qui suggéraient que le vieux système serait remplacé par le nouveau système de Jéhovah dans le milieu des années 1970.

Merton Campbell du Bureau du Service écrivit:

> Une sœur a téléphoné l'autre jour depuis le Massachusetts. Elle était à son travail. Cette sœur et son mari travaillent tous deux pour payer des factures qui se sont accumulées à cause de la maladie. Elle déclara qu'elle était tellement persuadée que 1975 amènerait la fin, que tous deux avaient maintenant du mal à faire face aux fardeaux de ce système. Cet exemple est typique de bien des frères que nous rencontrons.

Harold Jackson, aussi du Bureau du Service déclara:

> Ce dont nous avons maintenant besoin, ce n'est pas une déclaration disant que nous avions tort quant à 1975, mais plutôt une déclaration expliquant pourquoi le sujet a été complètement ignoré pendant si longtemps, alors que tant de vies ont été affectées. C'est maintenant un manque de crédibilité auquel nous devons faire face, et cela pourrait s'avérer désastreux. Si nous devons dire quelque chose, parlons franchement et soyons francs et honnêtes avec les frères.

Howard Zenke, du même service écrivit:

> Certainement, nous ne voulons pas que les frères lisent ou entendent quelque chose et qu'ils se disent en eux-mêmes que notre façon d'agir équivaut à un "Watergate".

D'autres firent des commentaires similaires. Ironiquement certains des plus critiques maintenant, avaient été parmi ceux qui, avant 1975, avaient insisté le plus lourdement sur cette date et l'urgence extrême que cette date impliquait; ils avaient même écrit quelques-uns des articles cités plus haut, avaient approuvé la déclaration du Ministère du Royaume qui faisait l'éloge de ceux qui vendaient leurs maisons et leurs biens à l'approche de 1975. La plupart des déclarations les plus dogmatiques au sujet de 1975 avaient été faites par des surveil-

lants itinérants (Surveillants de Circonscription et de District) qui sont tous sous la supervision directe du Bureau du Service.

Lors de la séance du Collège Central du 6 mars 1979, on avança les mêmes arguments afin que rien ne soit publié, car cela exposerait plus encore l'organisation aux critiques des adversaires, qu'à cette date avancée il n'était plus nécessaire de faire des excuses, que cela ne servirait à rien. Néanmoins, même ceux qui tergiversaient de cette façon étaient moins intraitables que lors des séances précédentes. Ceci était dû à un facteur en particulier: les statistiques mondiales montraient un déclin sérieux au cours des deux dernières années.

Les rapports annuels révèlent ce qui suit:

Année	**Nombre total de Rapports d'activité**	**% d'accroissement sur année précédente**
1970	1,384,782	10.2
1971	1,510,245	9.1
1972	1,596,442	5.7
1973	1,656,673	3.8
1974	1,880,713	13.5
1975	2,062,449	9.7
1976	2,138,537	3.7
1977	2,117,194	**-1.0**
1978	2,086,698	**-1.4**

Cette régression plus que toute autre cause sembla avoir du poids auprès des membres du Collège Central. Il y eut un vote de 15 contre 3 en faveur d'une déclaration reconnaissant la part de responsabilité de l'organisation pour cette erreur. Ceci fut publié dans *La Tour de Garde* du 15 juin 1980.

Il avait fallu quatre ans à l'organisation pour admettre finalement qu'elle avait tort, qu'elle avait pendant une décennie entière entretenu de faux espoirs. Bien sûr, une déclaration aussi franche, bien que vraie, ne pouvait être faite. Le texte devait être accepté par tout le Collège Central pour qu'il soit publié. Je le sais, car je fus désigné pour rédiger cette déclaration et, comme dans d'autres cas précédents, j'étais tenu, non pas par ce que j'aurais aimé dire ou même ce que je

pensais que les frères avaient besoin d'entendre, mais par ce qui pourrait être dit et aurait une chance d'être approuvé par deux tiers du Collège Central lorsque je le lui soumettrais.

Aujourd'hui, on fait peu de cas de ces décennies durant lesquelles on a nourri des espoirs axés sur 1975, comme s'ils n'avaient pas eu grande importance. La quintessence des mots de Russell en 1916 est à nouveau exprimée par l'organisation: Cela a "certainement eu un effet très stimulant et sanctifiant pour des milliers, qui peuvent tous louer le Seigneur, même pour l'erreur."

10

1914 ET “CETTE GENERATION”

Car le lit est trop court pour s’y étendre, et la couverture trop étroite pour s’en envelopper.—
Isaïe 28 :20

PENDANT plus de trois décennies, l’année 1914 fut désignée comme le *point final* des prophéties chronologiques de l’organisation de la Watch Tower. Aujourd’hui, depuis environ huit décennies, cette même date sert de *point de départ* à la prophétie qui est la motivation principale créant “l’urgence” dans les activités des Témoins de Jéhovah.

Probablement aucune autre religion des temps modernes n’est aussi dépendante et n’a autant investi dans une seule date. La revendication de l’organisation des Témoins de Jéhovah à être l’unique canal sur terre et l’instrument de Dieu et du Christ est inséparablement liée à cette date, car on affirme qu’en cette année-là, le Christ a commencé sa “présence invisible” en tant que nouveau roi intronisé, et qu’il a ensuite inspecté les nombreuses religions de ce monde et choisi celle qui était associée à la Watch Tower pour le représenter devant l’humanité entière. Par conséquent, il a reconnu et approuvé ce même groupe comme étant la classe de “l’esclave fidèle et avisé” qu’il a mis à la tête de tous ses biens terrestres. Le Collège Central des Témoins de Jéhovah y puise sa revendication d’autorité, se présentant comme la partie administrative de la classe de “l’esclave fidèle et avisé”. Supprimez 1914 ainsi que sa prétendue signification, et le

fondement de son autorité s'évaporerait quasi complètement.

Il est évident que le Collège Central a ressenti une grande gêne quant à cette prophétie majeure. La période attribuée à son accomplissement s'est révélée embarrassante, parce que trop courte et trop étroite pour couvrir les choses annoncées. Chaque année qui passe ne fait qu'accentuer le malaise ressenti.

Depuis les années 1940, les publications de la Watch Tower ont présenté les paroles de Jésus Christ, "En vérité je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive" comme ayant commencé à s'appliquer en cette année 1914. On parlait de la "génération de 1914" et elle était présentée comme se référant à la période pendant laquelle l'accomplissement final des "prophéties des derniers jours" prendrait place et un nouvel ordre apparaîtrait.

Dans les années 40, on pensait qu'une "génération" couvrait une période d'environ 30 à 40 ans. Ceci concordait avec l'insistance continuelle portée sur l'extrême brièveté du temps qui restait. Il y avait au moins quelques cas bibliques qui pouvaient être cités à l'appui (Voir par exemple, Nombres 32 :13).

Cependant, avec l'arrivée des années 1950, la période de temps couverte par cette définition était en réalité écoulée. Il fallait " l'allonger", et donc la définition fut changée dans *La Tour de Garde* du 15 avril 1953 pages 127. Pour la première fois, on définissait la période couvrant une "génération" comme la durée d'une *vie entière*, donc pas seulement 30 ou 40 ans, mais 70, 80 ans ou plus.

Cela semblait donner, momentanément, un intervalle de temps confortable au cours duquel les prédictions annoncées pourraient se produire. Toutefois, les années s'écoulant, l'application du terme "génération de 1914" connut d'autres ajustements et d'autres définitions. Veuillez noter les déclarations soulignées dans ce passage tiré d'un article du périodique *Réveillez-vous!* du 8 avril 1969 (pages 13,14) :

Jésus parlait manifestement des témoins des événements qui se produiraient au commencement des "derniers jours", mais des témoins qui auraient l'âge de *comprendre* ces événements. Il voulait dire que certaines de ces personnes vivant au moment de l'apparition du signe des derniers jours, seraient encore en vie quand Dieu mettrait un terme au présent ordre de choses.

Même si nous supposons que des adolescents de quinze ans étaient à même de comprendre la signification des événements de 1914, les plus jeunes membres de "cette génération" auraient aujourd'hui près de 70 ans. Par conséquent, la plus grande partie de la génération dont Jésus parlait est déjà passée, puisque ces gens sont morts. Ceux qui vivent encore sont âgés. Cependant, n'oublions pas que Jésus déclara que la fin du monde inique arriverait *avant* que cette génération ne passe. Il faut donc en conclure que peu d'années nous séparent de la fin prédite.

Lorsque le périodique *Réveillez-Vous!* examinait ce sujet il y a plus de trente ans, aux jours d'avant 1975, on mettait l'accent *sur la rapidité* avec laquelle la génération de 1914 disparaîtrait entièrement, et *sur le peu de temps* restant à cette génération. Si en 1968 un Témoin de Jéhovah avait suggéré que tout pourrait continuer encore pendant trente ans ou plus, on aurait estimé qu'il faisait preuve d'une mauvaise attitude, révélatrice d'une foi bien peu solide.

Après 1975, toutefois, on accentua autre chose. On s'efforçait maintenant de montrer que la durée de la génération de 1914 n'était pas aussi limitée qu'on le pensait, et qu'elle pourrait être bien plus longue.

Donc, à présent, *La Tour de Garde* du 1er janvier 1979 (page 31) parlait , non de "ceux qui avaient été témoins et *comprenaient* ce qui avait eu lieu" en 1914, mais de ceux qui "*étaient en mesure d'observer*" les événements qui avaient commencé cette année-là. La simple observation est certainement différente de la compréhension. Logiquement, cela pourrait réduire la limite d'âge minimum de ceux formant "cette génération".

Continuant sur cette voie, deux ans plus tard, *La Tour de Garde* du

15 janvier 1981 citait un article du magazine *US News and World Report*, qui suggérait que dix ans pourrait être l'âge où les événements commençaient à marquer "de façon durable la mémoire d'un individu". L'article disait ensuite que si cela était vrai, "il y a aujourd'hui plus de 13 millions d'Américains qui se souviennent de la Première Guerre mondiale".

Ainsi, des enfants plus jeunes peuvent "se souvenir", sans vraiment "comprendre", ce qui était réservé aux jeunes d'au moins 15 ans, dans le *Réveillez-Vous!* de 1968. (En fait, la Première Guerre mondiale dura jusqu'en 1918, et la participation américaine ne commença qu'en 1917. Donc l'âge de 10 ans suggéré dans la revue d'informations citée, ne s'appliquait pas forcément à 1914).

Bien que différents systèmes de mesure aient pu faire gagner une année par-ci, par-là, toujours est-il que la génération de la période de 1914 diminuait très rapidement, le taux de mortalité étant toujours plus élevé parmi les personnes les plus âgées. Le Collège Central en était conscient, car le sujet fut abordé à plusieurs reprises.

Ce fut le cas pendant la session du Collège du 7 juin 1978. Des facteurs antérieurs menèrent à cette discussion. Albert Schroeder, membre du Collège Central, avait distribué une copie d'un rapport démographique des Etats-Unis. Les données indiquaient que moins de un pour cent de la population qui était sortie de l'adolescence en 1914 était encore en vie en 1978. Mais un autre facteur attira plus encore l'attention: il s'agissait de déclarations faites par Schroeder alors qu'il visitait certains pays d'Europe.

Des rapports étaient arrivés à Brooklyn, disant qu'il avait suggéré à d'autres personnes que l'expression "cette génération", telle que Jésus s'en servait dans Matthieu 24 :34, s'appliquait à la génération des "oints", et tant que l'un d'entre eux était encore vivant, cette "génération" ne disparaîtrait pas. Ceci bien sûr était contraire à l'enseignement de l'organisation et n'avait pas été autorisé par le Collège Central.

Lorsque le sujet fut débattu, après le retour de Schroeder, l'interprétation qu'il avait suggérée fut rejetée et il y eut un vote pour qu'une "Questions des Lecteurs" soit publiée dans un prochain numéro de *La Tour de Garde*, réaffirmant la doctrine courante au sujet de "cette génération".[1] Ce qui est intéressant, c'est qu'on ne fit absolument aucun reproche à Schroeder pour avoir avancé cette opinion non autorisée et contradictoire lorsqu'il était en Europe.

1 Voir *La Tour de Garde* du 1er janvier 1979

Ce sujet vint à nouveau sur le tapis durant les sessions du 6 mars et du 14 novembre 1979. Puisque l'attention était centrée sur le sujet, je fis des photocopies des vingt premières pages des documents envoyés par l'ancien suédois, Carl Olof Jonsson, qui relataient en détail l'histoire des spéculations chronologiques et révélaient la source véritable du calcul des 2520 ans et de la date 1914. Chaque membre du Collège reçut une copie. A part un commentaire en passant, ils ne jugèrent pas nécessaire d'en discuter.

Lyman Swingle, chef du Service Rédaction, était déjà familiarisé avec ces données. Il attira l'attention du Collège sur quelques-unes des déclarations dogmatiques et appuyées qui étaient parues en 1922 dans plusieurs numéros de *La Tour de Garde*, et en lut quelques passages à haute voix à tous les membres. Il dit qu'il était trop jeune en 1914 (seulement 4 ans) pour s'en souvenir.[2] Mais qu'il se rappelait parfaitement des discussions qui avaient eu lieu chez lui à propos de 1925. Et qu'il savait aussi ce qui s'était passé en 1975. Il dit que personnellement il ne souhaitait pas être induit en erreur à propos d'une autre date.

Au cours de la session, j'ai fait ressortir que 607 avant notre ère, la date de départ des calculs de la Société, n'était soutenue par aucune preuve historique. En ce qui concerne 1914 et la génération vivant alors, je posai la question suivante : Si l'enseignement traditionnel de l'organisation est exact, comment est-il possible d'appliquer les paroles de Jésus aux personnes qui vivaient en 1914? Il a dit: "Quand vous verrez ces choses arriver, sachez qu'il est proche," et "quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance approche". Les publications affirmaient régulièrement que le début de l'application de ces paroles était l'année 1914, et qu'elles concernaient les Chrétiens qui vivaient en 1914. Mais si c'est le cas, *à qui*, parmi eux, s'adressaient-elles? A ceux qui avaient alors 50 ans? Ces personnes, si elles sont encore en vie auraient (au moment de la discussion en 1979) 115 ans. A ceux qui avaient 40 ans? Ils auraient 105 ans. Même ceux qui avaient 30 ans auraient 95 ans, et ceux sortant juste de leur adolescence auraient 85

2 Des membres du Collège Central à l'époque, seulement Fred Franz (maintenant décédé) était sorti de l'adolescence en 1914, il avait alors 21 ans. Quant aux membres, Karl Klein (décédé en 2001) et Carey Barber avaient 9 ans, Lyman Swingle (également décédé en 2001) avait 4 ans, Albert Schroeder 3 ans, Jack Barr 1 an. Quant à Lloyd Barry(décédé en 1999), Dan Sydlik, Milton Henschel, Ted Jaracz et Gerrit Lösch, ils n'étaient pas encore nés, leur naissance ayant eu lieu après 1914. Il en est d'ailleurs de même pour les quatre nouveaux membres du Collège Central.

ans en 1979. (Et même ceux-là auraient plus de 100 ans s'ils vivaient encore aujourd'hui).

Alors si ces paroles grisantes, 'redressez-vous et relevez la tête, parce que votre délivrance *approche, aux portes*' s'appliquaient vraiment aux personnes vivant en 1914, et que cela voulait dire qu'elles pourraient espérer voir la fin, raisonnablement, cette annonce excitante devrait être tempérée en disant : "Oui, vous la verrez, peut-être—à condition que vous soyez maintenant très jeunes et que vous viviez une très, très longue vie". Je leur ai donné l'exemple de mon père qui était né en 1891 et qui n'était qu'un jeune homme de 23 ans en 1914. Il a vécu non pas 70, ou 80 ans, mais 86 ans. Il y avait deux ans qu'il était décédé à ce moment-là, et était mort sans avoir vu se produire les choses prédites.

J'ai demandé au Collège: si les paroles de Jésus s'appliquaient à 1914, est-ce que les seules personnes qui pouvaient espérer les voir s'accomplir étaient des adolescents ou des enfants encore plus jeunes? Je n'ai reçu aucune réponse précise.

Plusieurs d'entre eux cependant, ne cessèrent d'exprimer leur appui pour les enseignements relatifs à "cette génération" et la date de 1914. Lloyd Barry dit sa consternation de voir des doutes persister au sein du Collège au sujet de cet enseignement. Quant aux déclarations que Lyman Swingle avait lu dans les *Tour de Garde* de 1922, il dit qu'il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, qu'elles étaient "la vérité présente" pour les frères à cette époque.[3] En ce qui concernait l'âge avancé de la génération de 1914, il indiqua que dans certaines régions de l'Union Soviétique, il y avait des gens qui vivaient jusqu'à 130 ans. Il insista sur la nécessité de présenter un front uni devant les frères pour qu'ils continuent d'entretenir le sentiment de l'urgence. D'autres exprimèrent le même point de vue.

Plus tard, lorsque le Président de la réunion me donna la parole, je fis remarquer que nous ne devrions pas oublier que ce qui est enseigné aujourd'hui comme "vérité présente" pourrait, avec le temps, devenir une "vérité passée", et que la "vérité présente" qui remplace cette "vérité passée" pourrait être elle-même remplacée par une "vérité future". Il me semblait que le mot "vérité" employé ainsi était dénué de sens.

3 L'expression "vérité présente" était populaire au temps de Russell et de Rutherford et trouvait sa source dans une traduction incorrecte de 2 Pierre 1 :12. La *Traduction du Monde Nouveau* donne une version plus exacte, "la vérité qui est présente en vous".

Un ou deux membres du Collège dirent que si l'explication actuelle n'était pas juste, quelle était alors l'explication des paroles de Jésus? Comme la question semblait m'être adressée, je répondis que je pensais qu'il y avait une explication en harmonie avec les Ecritures et les faits, mais que si quelque chose devait être présenté, ce ne pouvait être simplement une idée "sous l'impulsion du moment", mais quelque chose de soigneusement recherché et pesé. Je dis que je pensais qu'il y avait des frères capables d'accomplir ce travail, mais qu'ils auraient besoin de l'autorisation du Collège Central. Le Collège Central souhaitait-il que ce soit fait? Il n'y eut pas de réponse, et la question en resta là.

A la fin de la discussion, à l'exception de quelques-uns, les membres du Collège firent savoir qu'ils pensaient que la date de 1914 et l'enseignement qui en découle concernant "cette génération" devraient continuer à être mis en avant. Le Coordinateur du Comité de Rédaction, Lyman Swingle, fit le commentaire suivant: "D'accord, si c'est ce que vous voulez faire. Mais vous savez bien, pour finir, que pour tout ce qui concerne 1914, les Témoins de Jéhovah ont tout reçu — sans exception — des Seconds Adventistes".

L'une des choses les plus troublantes peut-être pour moi, était de savoir que l'organisation encourageait les frères à garder une confiance inébranlable dans cette interprétation, et qu'il y avait à la tête de l'organisation, des hommes qui eux-mêmes avaient révélé qu'ils n'avaient pas entière confiance dans les prédictions basées sur la date de 1914.

Pour donner un exemple notable, lors de la session du 19 février 1975, au cours de laquelle le Collège Central écouta un enregistrement d'un discours de Fred Franz à propos de 1975, une discussion suivit concernant l'incertitude des prophéties chronologiques. Nathan Knorr, Président à l'époque, dit ceci:

> Je sais certaines choses — Je sais que Jéhovah est Dieu, que Jésus-Christ est son Fils, qu'il a donné sa vie en rançon pour nous, qu'il y a une résurrection. Il y a d'autres choses dont je ne suis pas aussi sûr. 1914 — Je ne sais pas. Il y a longtemps que nous parlons de 1914. Nous avons peut-être raison, et j'espère que c'est le cas.[4]

4 Cela ne semble pas avoir été une simple pensée passagère de la part du Président Knorr, car ce même point de vue avait été exprimé avec pratiquement les mêmes mots par l'un de ses proches parmi les plus intimes, George Couch. Les connaissant tous les deux, il est plus vraisemblable que Couch ait acquis ce point de vue de Knorr plutôt que le contraire.

Pendant cette session, la discussion portait principalement sur la date de 1975, il était donc surprenant que la date beaucoup plus fondamentale de 1914 soit citée dans ce contexte. La remarque a déjà été faite: les paroles du Président n'ont pas été prononcées au cours d'une conversation privée, mais devant le Collège Central réuni en session.

Avant la discussion majeure concernant 1914 (durant la réunion plénière du 14 novembre 1979), le Comité de Rédaction du Collège, au cours d' une réunion de comité, avait discuté de l'opportunité de continuer à mettre l'accent sur 1914.[5] Pendant la discussion du comité, il fut suggéré que nous pourrions, au moins, nous abstenir "d'imposer" cette date. Je me souviens que Karl Klein nous rappela qu'il était parfois d'usage tout simplement de ne plus mentionner un certain enseignement pendant quelques temps, de ce fait si on faisait un changement, cela ne ferait pas une aussi forte impression.

Fait remarquable, le Comité de Rédaction vota à l'unanimité de suivre ce conseil dans les publications au sujet de 1914. Toutefois, cette position a été de courte durée, puisque la réunion plénière du Collège Central du 14 novembre 1979 avait bien fait comprendre que la majorité préférait continuer de mettre l'accent sur cette date.

Lors d'un voyage en Afrique Occidentale en 1979, j'ai réalisé que les questions soulevées sur cette doctrine ne se limitaient pas à Brooklyn. Au Nigéria, deux membres du Comité de la Filiale du Nigéria et un missionnaire de longue date m'emmenèrent voir un terrain que la Société avait acheté pour y construire un nouveau Bureau de Filiale. Durant le trajet de retour, j'ai demandé quand ils comptaient pouvoir emménager dans le nouveau bâtiment. Ils répondirent, qu'avec le défrichage du terrain, l'approbation des plans et l'obtention des permis nécessaires, et ensuite la construction elle-même, l'aménagement ne pourrait pas se faire au moins avant 1983.

J'ai demandé alors, "est-ce que les frères locaux posent des questions au sujet du temps écoulé depuis 1914?" Il y eut un moment de silence, et le Coordinateur de Filiale répondit : "Non, les frères nigérians posent rarement des questions de ce genre. Mais NOUS, nous le faisons." Presque aussitôt, le missionnaire dit, "Frère Franz, se pourrait-il que la référence à "cette génération" faite par Jésus, s'adressa seulement aux personnes du temps passé, qui ont vu la destruction de Jérusalem? Si c'était le cas, tout semblerait correspondre.

5 Le Comité de Rédaction était alors composé de Lloyd Barry, Fred Franz, Raymond Franz, Karl Klein et Lyman Swingle.

Il était évident que dans son esprit, la doctrine enseignée ne semblait pas être aussi claire. J'ai seulement répondu que cela pouvait être une possibilité, mais qu'il n'y avait pas grand-chose de plus à ajouter. A mon retour, j'ai rapporté cette conversation au Collège Central car pour moi c'était la preuve que les questions existaient dans les pensées d'hommes à travers le monde, des hommes respectés et occupant d'importantes positions d'autorité. Les commentaires faits par ces hommes au Nigéria et la façon dont ils les ont faits, indiquaient clairement qu'ils avaient discuté de ce point entre eux bien avant ma visite.

Peu de temps après mon retour d'Afrique, au cours d'une session du Collège Central, le 17 février 1980, Lloyd Barry exprima encore une fois ses sentiments sur l'importance de la doctrine concernant 1914 et "cette génération". Lyman Swingle dit que les explications publiés en 1978 dans une "Questions des lecteurs", n'avait pas résolu le problème dans l'esprit des frères. Albert Schroeder rapporta que dans l'école de Galaad et certains séminaires de Comités de Filiales, des frères disaient qu'on avançait à présent 1984 comme nouvelle date possible, 1984 venant soixante-dix ans après 1914 (on accorda une signification spéciale au nombre 70). Le Collège décida de débattre encore de 1914 lors de la session suivante.[6]

Le Comité du Président composé d'Albert Schroeder (président), Karl Klein et Grant Suiter produisit un document très insolite. Ils en distribuèrent une copie à chaque membre du Collège. En bref, ces trois hommes suggéraient que, plutôt que de s'appliquer à ceux qui vivaient en 1914, l'expression "cette génération" commençait à s'appliquer en 1957, quarante-trois ans plus tard!

Voici le document tel qu'il nous fut soumis par ces trois membres du Collège Central:

6 Contrairement à ce que certains prétendent, le Collège Central lui-même n'a jamais donné d'importance à la date de 1984, et si je me souviens bien, cette occasion fut la seule où cette date a été mentionnée, et uniquement suite à des rumeurs.

To Members of the Governing Body -- On Agenda for Wednesday Mar.5 '80

Question: What is "this generation (genea')?"(Mt. 24:34; Mr. 13:30; Luke 21:32)

TDNT (many Commentaries) say: genea' "mostly denotes the sense of contemporaries." Vol. 1, p. 663

Most all say genea' differs from genos; genos means offspring, people, race. See TDNT Vol. 1 p. 685 (genos at 1 Pet. 2:9)

Answer may be tied to question on Mt. 24:33. What is meant by: "When you see all these things"?

Lange's Commentary (Vol. 8) suggests that "these things" do not refer to C.E. 70, nor the parousia 1914 but to vss. 29,30 the celestial phenomina that we now see began with the space age 1957 onward. In that case it would then be the contemporary generation of mankind living since 1957.

Three Sections

Lange's Commentary divides Matthew 24th chapter into "three cycles."
His 1st cycle-- Matt. 24:1-14
2nd cycle-- Matt. 24:15-28
3rd cycle-- Matt. 24:29-44 (synteleia or conclusion)
(See Vol. 8 pp 421, 424 and 427)
Based on Matt. 24:3 question in three parts.

The Watchtower and God's Kingdom of a Thousand Years (ka)
Have now also divided Matthew 24 into three parts so to speak

(1) Matt. 24:3-22 Has parallel fulfillments in 1st century and today since 1914. (See w 75 p. 273, ka p. 205)

(2) Matt. 24:23-28 Period into Christ's parousia of 1914. (See w 75 p. 275)

(3) Matt. 24:29-44 "Celestial Phenomina"have literal application since the space age began in 1957 and onward to include Christ's erkhomenon (coming as the executioner at the beginning of the "great tribulation.")
(See w 75 p 276 par. 18; ka pp 323 to 328)

"All these things" would have to throw back in the context to the nearest items listed in the composite sign, namely, the celestial phenomina of verses 29 and 30.*

If this is true:
Then "this generation" would refer to contemporary mankind living as knowledgeable ones from 1957 onward.

*Confirmed in thought by C.T.Russell in Berean Commentary, p. 217: "Genea, people living contemporaneously which witness the signs just mentioned." Vol. 4 p. 604.

Chairman's Committee, 3/3/80

TRADUCTION :

Aux membres du Collège Central - - A l'ordre du jour, mercredi 5 mars 1980

Question : Qu'est "cette génération (genea')"? (Mt. 24 :34; Mr. 13 :30; Luc 21 :32)

TDNT (nombreux commentaires) dit : genea'"emporte principalement le sens de contemporains". Vol.1, p. 663

La plupart disent que genea' diffère de genos; genos signifie progéniture, peuple, race. Voir TDNT Vol. 1 p. 685 (genos dans 1 Pierre 2 :9)

La réponse peut être liée à la question dans Mt. 24 :33. Quelle est la signification de "Quand vous verrez toutes ces choses"?

Le Commentaire de Lange (Vol.8) suggère que "ces choses" ne font pas allusion à 70 de notre ère, ni à la parousia en 1914, mais aux versets 29, 30, le phénomène céleste que nous voyons maintenant a commencé avec l'âge spatial à partir de 1957. Dans ce cas, ce serait la génération contemporaine vivant depuis 1957.

Trois Sections

Le Commentaire de Lange divise le chapitre 24 de Mathieu en "trois cycles"
Son 1er cycle—Mat. 24 :1-14
2e cycle—Mat. 24 :15-28
3e cycle—Mat.24 :29-44 (synteleia ou conclusion)
(Voir Vol. 8, p. 421, 424 et 427)
Basé sur Mathieu 24 :3, question en trois parties.

La Tour de Garde et Le Royaume millénaire de Dieu s'est approché (ka) ont maintenant aussi divisé Mat. 24 en trois parties, si l'on peut dire.

(1) Mat. 24 :3-22. A des accomplissements parallèles dans le premier siècle et à notre époque depuis 1914. (Voir TdG 75 p. 273, ka p. 205)
(2) Mat. 24 :23-28. Période menant à la parousia du Christ en 1914. (Voir TdG 75, p. 275)
(3) Mat. 24 :29-44. "Phénomènes célestes" ont une application littérale depuis le début de l'âge spatial en 1957 et comprend erkhomenon du Christ (qui vient comme exécuteur des hautes oeuvres au début de la "grande tribulation". (Voir TdG 75, p.276, par.18; ka pages 323 à 328.

"Toutes ces choses" devrait être placé dans le contexte des articles les plus proches indiqués dans le signe composite, c'est-à-dire, les phénomènes célestes des versets 29 et 30.*

Si cela est vrai :
"Cette génération" ferait référence à l'humanité contemporaine assez âgée pour être informée à partir de 1957.

* Confirmé par les pensées de C.T. Russell dans le Commentaire Beréen, page 217 :
"Genea, personnes contemporaines témoins des signes mentionnés" ci-dessus. Vol. 4, p.604

Comité du Président, 3/3/80

1957 fut l'année marquée par le lancement du premier Spoutnik russe dans l'espace, Manifestement, le Président du Comité eut le sentiment que cet événement pourrait être accepté comme le début de l'accomplissement de ces paroles de Jésus:

> Le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera plus sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébrnlées,Le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera pas sa lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.[7]

Leur conclusion, basée sur l'application de ces paroles, était :

> Donc, "cette génération" ferait référence à l'humanité contemporaine, assez âgée pour être informée, à partir de 1957.

Les trois membres du comité ne suggéraient pas d'abandonner 1914. Cette date continuerait à représenter "la fin du temps des Gentils". Mais "cette génération" ne commencerait pas avant 1957.

Etant donné la diminution rapide du nombre de ceux qui formaient la génération de 1914, cette nouvelle application de la phrase s'avérerait certainement plus utile que le fait de savoir qu'il y a des personnes qui vivent 130 ans dans certaines régions de l'Union Soviétique. Comparée à la date de 1914, cette nouvelle date de départ *ajouterait 43 ans* à la période comprise dans l'expression "cette génération".

Pour qu'une recommandation puisse être présentée devant tout le Collège, les usages du Collège Central imposent que les membres du Comité devaient être d'accord à l'unanimité, (sinon, le point de vue litigieux devait être soumis au Collège pour être tranché). Les trois membres du Comité du Président, Schroeder, Klein et Suiter ont donc dû adopter cette idée originale à l'unanimité.

Si aujourd'hui on posait des questions sur cette présentation, je pense que la réponse serait, "Oh, c'était seulement une suggestion". C'est possible, mais c'était une suggestion faite très sérieusement. Et pour qu' Albert Schroeder, Karl Klein et Grant Suiter la présentent au Collège Central, *il fallait qu'ils soient profondément résolus à voir ce changement s'effectuer*. Si leur croyance et leur conviction dans cet enseignement de longue date de la Société au sujet de "cette génération" avaient été fortes, fermes et sans équivoque, ils n'auraient certainement jamais présenté cette nouvelle interprétation.

Le Collège Central n'a pas accepté ce nouveau point de vue proposé par ces membres. Les commentaires montraient que la plupart le jugeait fantaisiste. Cependant, il n'en reste pas moins que des membres du Collège Central, Schroeder, Klein et Suiter, avaient présenté leur idée comme une proposition sérieuse, révélant qu'eux-mêmes manquaient de conviction quant à la solidité de l'enseignement existant à ce propos.

Malgré toute cette évidence démontrant que l'opinion était partagée

7 Matthieu 24 :29.

quant à la légitimité des affirmations concernant 1914 et la "génération de 1914", l'organisation "prophète" continua de publier des déclarations hardies, positives et énergiques sur ce sujet, comme s'il s'agissait d' un fait biblique établi. Et tous les Témoins de Jéhovah étaient encouragés à placer toute leur confiance dans ce message et à le transmettre à d'autres dans le monde entier. Dans un effort évident pour calmer l'inquiétude provoquée par la diminution dans les rangs de la génération de 1914, la même *Tour de Garde* (15 janvier 1981, page 31) qui donnait à entendre que l'âge limite des membres de cette génération pouvait être réduit à dix ans, disait aussi :

> Et même si le système méchant du présent monde se prolongeait jusqu'à la fin du siècle – ce qui est fort improbable quand on considère les tendances mondiales et la façon dont les prophéties se réalisent – il resterait encore des représentants de la génération de la Première Guerre Mondiale. Cependant, le fait que leur nombre diminue est une preuve de plus que la "conclusion du système de choses" avance à grands pas vers son point final.

Cela avait été écrit en 1980. Vingt ans plus tard, au tournant du siècle, ceux qui avaient dix ans en 1914 auraient eu 96 ans ; néanmoins, certains d'entre eux pourraient encore être en vie, et manifestement, cela suffisait à satisfaire aux paroles de Jésus — si on acceptait l'idée que Jésus adressait en particulier ses paroles aux enfants de dix ans. Ceci illustre à quelles extrémités l'organisation était prête, afin de s'en tenir à sa définition de la "génération de 1914". D'autres années passèrent et on ne parlait plus maintenant de "ceux qui avaient dix ans", mais on se référait simplement "à ceux qui vivaient en 1914", ou quelque chose d'approchant. Cela bien sûr permettait d'inclure des nouveaux-nés dans la "génération de 1914". Mais avec l'arrivée des années 1990 et le troisième millénaire à la porte, même cet "ajustement dans la compréhension" n'offrait qu'un répit passager au problème. Même un nouveau-né en 1914 friserait les 90 ans en l'an 2000.

Une chose est certaine, je trouvais personnellement incroyable le raisonnement employé au sein du Collège Central. Je trouvais tragique qu'une prophétie chronologique puisse être annoncée au monde comme un fait solide auquel les gens pouvaient et devaient se fier en toute confiance, sur lequel ils devaient fonder leurs espoirs et leurs projets d'avenir, alors que ceux qui la publiaient, savaient que dans leur collège collectif, il n'y avait pas l'unanimité ou une conviction ferme et véritable quant à la véracité de cet enseignement. Peut-être leur attitude devient-elle plus compréhensible quand on connaît entièrement le contexte des décennies d'établissement et déplacement de dates par l'organisation.

Ce que je trouve encore plus incroyable, c'est que les membres du Comité du Président, Albert Schroeder, Karl Klein et Grant Suiter, moins de deux mois après avoir soumis leur nouvelle idée pour "cette génération", décidaient que l'enseignement concernant le début de la présence du Christ en 1914 était une des doctrines décisives pour déterminer si des individus (y compris les membres du personnel du siège mondial) étaient coupables d'apostasie et méritaient donc l'exclusion. Et cela tout en sachant parfaitement qu'à peine quelques mois auparavant, ils avaient eux-mêmes remis en question la doctrine corollaire sur "cette génération". Mais ce point sera traité dans le chapitre suivant.

Pendant un demi-siècle, l'organisation avait promulgué le concept d'une "génération de 1914", et durant toute cette période, on était conscient que la longueur de "cette génération" était comme un lit trop court pour être confortable, et les raisonnements dont on se servait pour couvrir ce "lit" doctrinal ressemblaient à un drap tissé trop étroit et incapable de chasser les froides vérités de la réalité.

Les dirigeants avaient fait de nombreux ajustements, et maintenant il ne leur restait que peu d'options. La date de 1957 marquant le début de "cette génération", proposée par Schroeder, Klein et Suiter, semblait être un choix improbable. Il y avait l'idée d'Albert Schroeder d'appliquer cette expression à la classe des "oints" (idée qui courait dans l'organisation depuis longtemps), et qui offrait certains avantages—il y a toujours de nouvelles personnes (parfois assez jeunes) qui chaque année décident pour la première fois d'appartenir à la classe des "oints". Cela offrirait donc une extension de temps pratiquement illimitée pour l'enseignement de "cette génération".

Il y avait une autre option. Ils pourraient reconnaître l'évidence historique plaçant la destruction de Jérusalem vingt ans plus tard que la date de la Société en 607 avant notre ère. Ainsi le Temps des Gentils se terminerait vers 1934 (si on se sert de leur interprétation des 2520 ans). Mais on avait accordé une telle importance à 1914, et comme je l'ai indiqué, une si grande partie de la superstructure doctrinale y était attachée, que cela semblait être une mesure peu probable.

Les signes inévitables d'un autre "ajustement de compréhension" commencèrent à paraître dans *La Tour de Garde* du 15 février 1994. Le début de l'application des paroles de Jésus à propos des "signes dans le soleil, la lune, et les étoiles, et sur la terre angoisse des nations", était déplacé de 1914 à un point situé après le début de la "grande tribulation". De même, 'le rassemblement de ceux qu'il a choisi

depuis les quatre vents`, dont le commencement était annoncé pour 1919, était maintenant transféré à une date future, après le début de la "grande tribulation". Chacune des positions abandonnées avaient été enseignées pendant environ cinquante ans. (Voir *La Tour de Garde* du 15 juillet 1946 (anglais), un exemple parmi tant d'autres.)

Bien qu'annoncés comme une "nouvelle lumière", les changements ne faisaient que rapprocher les enseignements de la Watch Tower de la compréhension présentée il y a très longtemps par ceux que l'organisation nomme avec dédain "les exégètes de la Chrétienté."

En septembre 1994, le huitième tirage de *Crisis of Conscience* discutait de *La Tour de Garde* du 15 février 1994 et de l'application de certaines parties de Mathieu 24 qui avait été déplacée au début de la "grande tribulation". Dans cette discussion, j'avais inclus les pensées suivantes :

> Ce qui est peut-être le plus remarquable, c'est que l'expression "cette génération" –sur laquelle *La Tour de Garde* attire constamment l'attention et que l'on trouve dans Mathieu 24 :34 et Luc 21 :32 n'est citée nulle part dans ces articles, et brille par son absence. Il est difficile de dire si l'organisation va maintenant être en mesure de transférer Mathieu 24 :29-31 sur un point *après* le début de la future "grande tribulation" et quand même continuer à appliquer la déclaration de Jésus, trois versets plus loin, à propos de "cette génération", à la période de temps commençant en 1914. Mais comme cela a été démontré, il est raisonnable de penser que le Collège Central serait heureux d'avoir un moyen de se dérober à cette position de plus en plus difficile à soutenir, créée par la liaison de l'expression "cette génération" (et les paroles qui l'accompagnent disant "qu'elle ne passera pas avant que tout cela ne soit arrivé"), à la date de 1914 qui s'éloigne de plus en plus.
>
> Il reste à voir si cette nouvelle interprétation sert simplement à préparer le terrain pour un changement crucial dans l'application de l'expression "cette génération". Sans doute la façon la plus souhaitable de s'en sortir, serait de trouver une explication qui maintient à la fois 1914 comme "le début des derniers jours" et en même temps séparer l'expression "cette génération" de cette date. Comme je l'ai noté, l'organisation ne peut sûrement pas abandonner complètement 1914 sans ébranler une multitude d'enseignements basés sur cette date. Mais si l'expression "cette génération" pouvait être détachée de 1914 et appliquée à une date non précisée dans une période future, alors le passage du temps, l'arrivée du troisième millénaire en l'an 2001, et même l'approche de l'année 2014, ne seraient peut-être pas trop difficile à expliquer, surtout à des membres habitués à accepter tout

> ce que la classe de "l'esclave fidèle et avisé" et son Collège Central peuvent leur présenter.

Comme je le disais, cette information avait été publiée en septembre 1994. A peine *treize mois plus tard*, *La Tour de Garde* du 1er novembre 1995 publiait des articles où on trouvait à peu de chose près ce qui avait été avancé dans l'édition de 1994 de *Crisis of Conscience*. Comme prévu, ils *détachaient* l'expression "cette génération" (Mathieu 24:34) de la date de 1914, mais *conservaient* à cette date une signification biblique marquée.

Dans ce texte, on l'a fait en donnant une nouvelle définition au sens du mot "génération" . Il y a environ soixante-quinze ans, le périodique *L'Age d'Or* du 20 octobre 1926 (anglais) associait les paroles de Jésus sur "cette génération" à la date de 1914 (comme d'autres *Tour de Garde* l'ont fait par la suite). Quelque vingt-cinq ans plus tard, le 1er juin 1951, *La Tour de Garde*, page 235, (anglais) disait à propos de 1914, "En conséquence, notre génération est la génération qui verra le début et la fin de toutes ces choses, y compris Harmaguédon". Dans la publication du 1er juillet 1951, page 404, (anglais) "cette génération" était à nouveau associée à 1914. On disait de Mathieu 24:34 :

> Voici la signification véritable de ces mots, sans doute possible : elle garde son sens habituel comme dans Marc 8 :12 et Actes 13 :36 ou concerne ceux qui vivent au cours de la période donnée.

Et on ajoutait :

> Cela signifie donc qu'à partir de 1914 une génération ne passera pas sans que tout soit accompli et dans une grande période de trouble.

Par la suite, pendant plus de quarante ans, les publications de la Watch Tower ont continué à attribuer un sens temporel à la "génération" de Mathieu 24:34. La génération vieillissante de 1914 était sans cesse donnée en exemple comme preuve du peu de temps qui reste.

Cependant, dans la définition révisée, on explique que la "génération", plutôt que d'avoir des paramètres de limitation dans le temps, ou un point de départ fixe, est plutôt identifiée, non par rapport au temps mais qualitativement par ses caractéristiques, semblable à la "génération méchante et adultère" du temps de Jésus. On dit aujourd'hui que "cette génération" est composée de "ceux qui sur terre voient le signe de la présence du Christ, mais refusent de changer leur conduite".

Toutefois 1914 n'est pas abandonné ; l'organisation ne pourrait le faire sans démanteler la structure théologique majeure et les doctrines distinctives de la religion. 1914 demeure la date prétendue de

l'intronisation du Christ dans les cieux, le début de sa seconde présence invisible, et aussi le commencement des "derniers jours". Et cette date se trouve toujours, quoique d'une façon indirecte, dans la nouvelle définition de "cette génération", puisque le "signe de la présence du Christ"—que ceux qui sont condamnés voient mais rejettent ou ignorent—a commencé à être soi-disant visible dans le monde entier après 1914.

Quelle est donc l'importante différence? Maintenant, pour qu'une personne puisse prétendre faire partie de "cette génération", elle n'a plus besoin d'avoir été *en vie en 1914. N'importe qui* peut voir les signes supposés de la présence du Christ *n'importe quand,* même si c'est pour la première fois dans les années 1990, ou pendant le troisième millénaire et tout de même revendiquer son appartenance à "cette génération". Cela donne à l'expression *la possibilité d'une date de départ fluctuante*, et réduit considérablement la nécessité d'expliquer la période de temps embarrassante qui s'est écoulée depuis 1914, et la rapide diminution dans les rangs des personnes qui étaient en vie à cette date.

L'évidence la plus représentative de ce changement peut être observée dans le but du périodique *Réveillez-vous!* Jusqu'au 8 octobre 1995 on pouvait lire:

Réveillez-vous!®

Le but de *Réveillez-vous!* *Réveillez-vous!* s'adresse à chaque membre de la famille. Il montre comment faire face aux problèmes de notre époque. Il informe, parle des usages propres à divers peuples et traite de sujets religieux et scientifiques. Mais il ne s'en tient pas là. Il va au fond des choses et dégage le sens réel des événements, tout en gardant sa neutralité politique et son impartialité raciale. Par-dessus tout, ce périodique donne de solides raisons de croire que le Créateur réalisera ses promesses en instaurant, avant la fin de la génération qui a vu les événements de 1914, un nouveau système de choses où régneront la paix et la sécurité véritables.

La mention "ce périodique donne de solides raisons de croire que le Créateur réalisera ses promesses en instaurant, avant la fin de la génération qui a vu les événements de 1914" apparu chaque année à partir de 1982 jusqu'au 8 octobre 1995. Le 22 octobre 1995 l'énoncé fut modifié comme suit:

Réveillez-vous!

Le but de *Réveillez-vous !* *Réveillez-vous !* s'adresse à chaque membre de la famille. Il montre comment faire face aux problèmes de notre époque. Il informe, parle des usages propres à divers peuples et traite de sujets religieux et scientifiques. Mais il ne s'en tient pas là. Il va au fond des choses et dégage le sens réel des événements, tout en gardant sa neutralité politique et son impartialité raciale. Par-dessus tout, ce périodique donne de solides raisons de croire que le Créateur réalisera ses promesses en instaurant très bientôt un monde nouveau de paix et de sécurité qui remplacera l'actuel système de choses méchant et sans loi.

Toute référence à 1914 est maintenant supprimée, preuve probante de ce changement crucial, et qui indique aussi que "le Créateur" a manqué à sa "promesse" liée à la génération de 1914.

Il reste à voir l'effet que ce changement produira. J'imagine que

ceux qui vont en ressentir le plus amplement les effets, ce sont les membres les plus anciens et les plus âgés qui avaient embrassé l'espoir de ne pas mourir avant que leurs espérances d'un accomplissement total des promesses faites par Dieu se réalisent. Proverbe 13 :12 dit :"l'espoir différé [attente différée *TMN*] rend le cœur malade, le désir comblé, c'est un arbre de vie !" *TOB*. Quelle que soit la profondeur de la déception que ces personnes éprouvent aujourd'hui, la responsabilité du Créateur n'est pas en jeu, mais elle relève d'hommes qui ont implanté et nourri en eux de faux espoirs liés à une date.

Les plus jeunes, ou ceux qui sont arrivés récemment, ne vont probablement pas ressentir aussi sévèrement l'impact de ce changement. Il est enveloppé dans un langage qui ne fait aucun aveu d'erreur de la part de l'organisation, mais qui voile ce changement par des expressions telles que "compréhension progressive" et "lumière avancée". Ceux qui sont arrivés récemment ne sont peut-être pas au courant de la forte insistance avec laquelle, pendant des décennies, le concept de "la génération de 1914" a été avancé, et à quel point on le présentait positivement, comme une indication certaine de "la proximité de la fin". Ils ne peuvent réaliser la manière dont l'enseignement de "la génération de 1914" était présenté sans appel, non comme d'origine humaine, mais d'origine *divine* ; non des prédictions chronologiques basées sur des promesses humaines, mais sur les "promesses de Dieu". Ce lien implicite, pendant quarante ans, de Dieu et de sa Parole, un concept qui, maintenant s'est avéré faux, ne fait qu'augmenter la responsabilité. Ce qui fait penser aux paroles de Jéhovah dans Jérémie 23:21:

> Je n'ai pas envoyé les prophètes [et] pourtant ils ont couru. Je ne leur ai pas parlé, [et] pourtant ils ont prophétisé.

Seule une décision du Collège Central a pu opérer ce changement. Comme je l'ai montré, le point essentiel avait déjà été soulevé dans les années 1970. On peut se demander quelles sont les pensées du Collège Central aujourd'hui, et s'ils se sentent responsables. Chaque membre du Collège connaissait à l'époque, comme maintenant, les antécédents de l'organisation en ce qui concerne les indications de dates et les prédictions. L'excuse invoquée au fil des publications, c'est le "fervent désir des Témoins de Jéhovah de voir se réaliser l'accomplissement des promesses de Dieu de leur vivant", comme s'il n'était pas possible d'éprouver un aussi fort désir sans présumer de l'emploi du temps de Dieu, ou faire des prédictions et les attribuer à Dieu, en les basant sur

sa Parole. Ils savent aussi que malgré des erreurs répétées, les dirigeants de l'organisation ont continué à donner de nouvelles prédictions à leurs membres. Les dirigeants savent qu'ils ont régulièrement refusé d'endosser l'entière responsabilité de leurs erreurs, et d'admettre qu'ils avaient purement et simplement tort. Ils ont cherché à protéger leur image et leur autorité en s'efforçant de faire croire que les erreurs étaient commises par l'ensemble des membres. Dans un article intitulé "Les promesses de Dieu sont-elles dignes de confiance" paru dans le *Réveillez-vous!* du 22 juin 1995, page 9, on pouvait lire:

> **Les Étudiants de la Bible, connus depuis 1931 sous le nom de Témoins de Jéhovah, ont pensé également que de merveilleuses prophéties bibliques se réaliseraient en 1925. Ils présumaient que cette année-là débuterait la résurrection sur la terre et que reviendraient ainsi à la vie des hommes fidèles du passé, tels Abraham, David et Daniel. Plus récemment, beaucoup de Témoins ont conjecturé que 1975 verrait peut-être se déclencher les événements devant marquer le début du Règne Millénaire du Christ. Leur attente reposait sur l'idée que le septième millénaire de l'histoire de l'humanité commencerait cette année-là.**

La Tour de Garde du 1er novembre 1995 qui révélait le nouvel enseignement quant à "cette génération" suivait la même tactique et disait (page 17):

> **Impatients de voir la fin du système inique, les serviteurs de Jéhovah se sont parfois perdus en conjectures sur le moment où surviendrait la "grande tribulation", ce qui les a amenés à chercher à calculer la durée de vie d'une génération existant depuis 1914. Toutefois, ce n'est pas en nous livrant à des conjectures sur le nombre d'années ou de jours que compte une génération que nous 'introduirons un cœur de sagesse', mais plutôt en réfléchissant à la façon de "compter nos jours" en louant joyeusement Jéhovah (Psaume 90 :12). Le mot "génération" tel que Jésus l'a utilisé ne fournit pas un étalon servant à mesurer le temps, mais désigne avant tout les gens vivant à une certaine époque historique et les traits qui les caractérisent.**

Les dirigeants rejettent donc vraiment leur responsabilité et donnent de pieux conseils aux adeptes au sujet de leurs perspectives spirituelles, comme si c'était leur point de vue spirituel erroné qui était à l'origine du problème. Ils ne veulent pas avouer que les adeptes n'y sont pour

rien et qu'ils mettent leurs espoirs dans certaines dates, uniquement parce que les dirigeants de l'organisation leur fournissent des informations clairement destinées à attiser de tels espoirs, et que les dates mentionnées, toutes les 'suppositions', les 'conjectures', les 'spéculations' et les 'calculs' liés à ces dates, provenaient, non pas des adeptes, mais des dirigeants. C'est comme si une mère disait de ses enfants qui ont une indigestion, "Ils n'ont pas fait attention à ce qu'ils mangeaient", alors que les enfants ont simplement mangé ce que leur mère leur a servi. Et elle ne les a pas seulement servi, mais aussi insisté afin qu'ils reconnaissent que cette nourriture est saine et relève d'une alimentation supérieure, qui ne pouvait être obtenue nulle part ailleurs, au point que tout signe de mécontentement quant à ce qu'on leur donnait à manger susciterait des menaces de punition.

Les hommes qui composent aujourd'hui le Collège Central savent tous que depuis que les divers enseignements de l'organisation liés à la date de 1914 ont été en vigueur, toutes questions ou désaccord pouvaient entraîner et entraînaient l'exclusion. Ils savent que ce "cœur de sagesse", sur lequel on met à présent l'accent dans les articles de La Tour de Garde—une sagesse qui évite les spéculations basées sur des dates et qui se concentre plutôt pour vivre simplement chaque jour qui passe pour Dieu—est exactement cette même sagesse que certains membres du personnel du siège mondial de Brooklyn ont essayé de communiquer, et que c'est leur prise de position dans ce domaine qui a été la base principale de l'accusation qui les a conduit à être déclarés "apostats". Je ne sais pas ce qu'en pensent aujourd'hui les membres du Collège Central impliqués. Je peux seulement dire que si j'avais pris part à la présentation de cette nouvelle interprétation, et au refus manifeste de reconnaître la responsabilité d'avoir sérieusement induit en erreur et mal jugé d'autres Chrétiens sincères, je ne vois pas comment je pourrais ne pas ressentir un sentiment de lâcheté morale.

Il est difficile de ne pas être frappé par le contraste entre cette attitude et celle adoptée par une autre religion coupable d'avoir fait des prédictions chronologiques semblables, l'Eglise Universelle de Dieu. Suite au décès de son leader de longue date, Herbert W. Armstrong, vers la fin des années 1980, la nouvelle direction publia un article dans le magazine principal de la religion, La pure Vérité dans l'édition de mars/avril. L'article était intitulé "Pardonne-nous nos offenses" et commençait ainsi : "l'Eglise Universelle de Dieu, l'éditeur de *La pure Vérité*, a changé sa position concernant de

nombreuses croyances et pratiques durant les quelques années passées". Elles étaient énumérées et l'article (anglais) continuait ainsi :

> En même temps, nous étions vivement conscients du lourd héritage de notre passé.
>
> Notre compréhension doctrinale défectueuse voilait le simple Evangile de Jésus-Christ et a conduit à diverses conclusions erronées et à des pratiques non scripturales. Nous avons bien des raisons de nous repentir et de présenter des excuses.
>
> Nous portions jugement et étions satisfaits de nous – condamnant d'autres Chrétiens, les traitant de "soi-disant Chrétiens" et "instruments de Satan".
>
> Nous imposions à nos membres une méthode de vie chrétienne basée sur les œuvres. Nous exigions l'adhésion à des réglementations accablantes du code de l'Ancien Testament. Nous gouvernions l'Eglise d'une façon extrêmement légaliste.
>
> Notre ancienne approche de l'ancien testament entretenait des attitudes d'exclusion et de supériorité plutôt que l'enseignement du nouveau testament sur la fraternité et l'unité.
>
> Nous accordions trop d'importance aux prédictions prophétiques et aux spéculations prophétiques, minimisant le véritable évangile de salut par Jésus-Christ.
>
> Ces enseignements et ces pratiques sont cause d'immense regret. Nous sommes douloureusement conscients de la peine et de la souffrance qui en ont résultées.
>
> Nous étions dans l'erreur. Nous n'avons jamais eu l'intention de tromper qui que ce soit. Nous étions si totalement concentrés sur ce que nous croyions faire pour Dieu que nous ne voyions pas le chemin sur lequel nous étions engagés. Qu'il soit ou non voulu, ce chemin n'avait rien de biblique.
>
> Avec le recul, nous nous demandons comment nous avons pu aller aussi loin dans l'erreur. Nos cœurs sont avec ceux pour qui nos enseignements ont tordu le sens des Ecritures. Nous ne minimisons pas notre désorientation spirituelle et notre confusion. Nous aspirons instamment à votre compréhension et votre pardon.

> Ne voyez là aucune tentative pour camoufler nos erreurs doctrinales et bibliques du passé. Nous ne faisons pas cette démarche pour simplement dissimuler les failles. Nous scrutons carrément notre histoire et faisons face aux fautes et aux péchés que nous y trouvons. Ils feront toujours partie de notre histoire, souvenirs perpétuels du danger du légalisme.

Nulle part dans les publications de la Watch Tower nous ne trouvons un tel aveu sincère et acceptation de responsabilité pour le mal causé. Les connaissant personnellement, je suis convaincu que la plupart des hommes du Collège Central croient sincèrement servir Dieu. Malheureusement, ils sont tout aussi convaincus que l'organisation qu'ils dirigent est le canal de communication de Dieu, supérieure à toutes les autres organisations religieuses de ce monde — cette conviction prouve qu'ils sont dans un état de dénégation et qu'ils refusent de faire face à la réalité de la conduite et d'antécédents erronés de la part de l'organisation. Leur désir de servir Dieu est peut-être sincère, mais cela ne les a pas empêchés d'être remarquablement insensibles à la désillusion que pouvait provoquer leurs prédictions apocalyptiques avortées et à la perte de confiance dans la fiabilité et la valeur des Saintes Ecritures.

11

L'HEURE DE LA DECISION

Or toutes ces choses qui étaient pour moi des gains, je les ai considérées comme une perte à cause du Christ. Mais oui, je considère que tout est perte en regard de ce bien suprême qu'est la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. A cause de lui j'ai tout perdu, et je considère tout cela comme ordures afin de gagner Christ.—Philippiens 3:7-8, *TOB*.

VERS la fin de 1979, j'étais arrivé à ma propre croisée des chemins. Pendant presque quarante ans, j'avais été un représentant à plein temps, servant à tous les niveaux de la structure organisationnelle. Je venais de passer quinze années au siège mondial, et les neuf dernières en tant que membre du Collège Central mondial des Témoins de Jéhovah.

Ce sont ces dernières années qui furent pour moi la période décisive. C'est là que l'illusion s'est heurtée à la réalité. Je me rends compte à présent de l'exactitude d'une citation que j'ai lue récemment, faite par un homme d'Etat, maintenant décédé, qui disait:

> Le grand ennemi de la vérité n'est pas le plus souvent le mensonge —délibéré, intentionnel et malhonnête— mais le mythe – persistant, persuasif et irréaliste.

Je commençais à réaliser que j'avais fondé une grande partie de toute ma vie d'adulte sur ce qui n'était finalement qu'un mythe —"persistant, persuasif et irréaliste." Mes sentiments envers la Bible n'avaient pas changés. Mon appréciation pour la Bible n'avait fait que croître, avec mon expérience. Elle seule donnait du sens et une signification aux événements que j'observais, aux attitudes manifestées, aux

raisonnements avancés, à la tension et la pression que je ressentais. Le changement s'opéra lorsque je réalisai que j'abordais les Saintes Ecritures avec un point de vue essentiellement sectaire, un piège dont je pensais être protégé. En les laissant parler d'elles-mêmes – sans qu'elles passent d'abord par le "canal" d'un intermédiaire humain faillible–je découvris qu'elles prenaient un tout autre sens. J'étais franchement étonné de constater à quel point j'étais passé à côté de leur signification.

La question était : que dois-je faire maintenant? Mes années au Collège Central, les choses que j'avais entendues dire, aussi bien pendant les sessions qu'en dehors, l'état d'esprit fondamental que j'y voyais manifesté, m'ont petit à petit rendu conscient, qu'en ce qui concerne l'organisation, 'l'outre à vin avait vieilli', avait perdu toute la flexibilité qu'elle avait pu avoir, et qu'elle renforçait sa résistance à toute correction scripturale aussi bien dans ses croyances doctrinales que dans sa façon de traiter ceux qui s'adressaient à elle pour obtenir des directives.[1] Je croyais et je crois encore qu'il y avait de nombreux hommes bons au sein du Collège Central. Lors d'une conversation téléphonique, un ancien Témoin m'a dit, "nous étions des disciples de disciples". Un autre a dit, "nous étions des victimes de victimes". Je pense que ces deux déclarations sont exactes. Charles Taze Russell a suivi les idées de certains hommes de son temps, a souffert des représailles à cause des mythes qu'ils propageaient comme étant "la vérité révélée." Chaque partie successive de la direction de l'organisation a continué dans cette voie, ajoutant parfois des mythes supplémentaires pour appuyer le mythe originel ou l'élaborer. Plutôt que de la rancune, je ne ressens que de la compassion pour ces hommes que je connais, car moi aussi j'ai été une telle "victime de victimes", un "disciple de disciples".

Alors que chaque année passée au Collège Central, particulièrement à partir de 1976, devenait pour moi de plus en plus difficile et stressante, je me raccrochais à l'espoir que les choses s'arrangeraient. Finalement, je fus obligé de reconnaître que c'était un espoir qu'aucune preuve n'étayait.

Je n'étais pas opposé à l'autorité. J'étais opposé aux excès auxquels elle conduisait. Je ne pouvais pas croire que Dieu ait jamais voulu que des hommes exercent un tel contrôle dominateur et autoritaire sur la vie d'autres membres de la congrégation

1 Comparez les paroles de Jésus dans Luc 5 :37-39.

Chrétienne. Je pensais que le Christ ne donnait l'autorité que pour servir dans sa congrégation, jamais pour dominer.[2]

Pareillement, je n'étais pas opposé à "l'organisation" en tant qu' arrangement ordonné, car je savais que la congrégation Chrétienne elle-même impliquait un tel arrangement.[3] Mais je croyais que, quel que soit l'arrangement, son but et sa fonction et sa raison d'être ne devaient servir qu'à aider les frères ; il était là pour servir leurs intérêts et non le contraire. Quel que soit l'arrangement, il avait pour but d'édifier hommes et femmes pour qu'ils ne soient plus spirituellement des petits enfants dépendant d'hommes ou d'un système institutionnel, mais pour qu'ils soient capables d'agir comme des Chrétiens adultes et mûrs. Il n'était pas là simplement pour leur apprendre à se conformer à une série de règles et réglementations d'une organisation, mais pour les aider à devenir des personnes "qui ont des facultés de perception exercées à distinguer et le bien et le mal".[4] Quel que soit l'arrangement, il devait contribuer à une notion d'authentique fraternité, avec la liberté d'expression et la confiance mutuelle que donne une vraie fraternité–et non à une société composée d'une minorité gouvernante, et d'une majorité qui est gouvernée. Et finalement, quel que soit l'arrangement, "prendre la tête" devrait signifier donner l'exemple, en restant fermement attaché à la Parole de Dieu, en faisant circuler et en inculquant les instructions du Maître telles qu'il nous les a données, et non en les "ajustant" pour qu'elles s'adaptent à ce qui paraît être les intérêts d'une organisation créée par des hommes; non pas 'en exerçant leur pouvoir sur le peuple' à la façon des chefs des nations.[5] Le résultat doit être l'exaltation de Jésus-Christ en tant que Chef, jamais l'exaltation d'une structure autoritaire terrestre et de ses représentants. Tel que c'était, je trouvais qu'on faisait ombrage au rôle de Jésus-Christ comme Chef actif et qu'il était virtuellement éclipsé par la conduite autoritaire de l'organisation et son auto-glorification perpétuelle.

D'autre part, je ne niais pas la valeur et le besoin d'enseignement. Mais je ne pouvais pas accepter qu'on se permette de donner une autorité égale aux interprétations de l'organisation, fondées sur des raisonnements humains changeants, et aux véritables affirmations qu'on trouve dans la Parole immuable de Dieu. J'étais sérieusement troublé par l'énorme importance accordée aux positions

2 Matthieu 20:25-28; 23 :8-12 ; 2 Corinthiens 4:5; 1 Pierre 5:3.
3 I Corinthiens 12:4-11,25 ; 14:40.
4 Hébreux 5 :14; I Corinthiens 8: 9; 16:13,14.
5 Matthieu 20:25

traditionnelles, par la façon dont la Parole de Dieu était tordue et faussée pour l'accomoder à ces façons de voir, et par les contradictions qui avaient pour résultat une position double. Ce n'était pas l'enseignement que je trouvais inacceptable, mais le dogmatisme.

J'ai essayé de faire connaître mes convictions durant mes années de service au Collège Central. Dès le départ, je me suis aperçu que cela m'attirait des difficultés et de l'animosité. A la fin, cela a amené rejet et renvoi.

En automne1979, je fus désigné pour une "visite de zone" de certains bureaux de filiales en Afrique Occidentale. Quelques-uns se trouvaient dans des pays où le gouvernement avait officiellement interdit les activités des Témoins de Jéhovah. Sachant qu'il pourrait facilement se passer quelque chose qui risquerait d'entraîner ma détention et peut-être même mon emprisonnement, je me sentis obligé de faire part de certaines de mes inquiétudes à mon épouse. (Tenant compte des problèmes de santé antérieurs, dont une maladie du sang qui avait failli la tuer en 1969, j'étais d'avis qu'il était préférable que je fasse le voyage seul). Et bien qu'elle ne puisse pas ignorer la tension émotive que je ressentais, je ne lui avais jamais vraiment parlé de ce qui causait en moi cette tension, ni des questions qui me troublaient . Je ne m'étais jamais senti libre de le faire. Mais maintenant je pensais que c'était non seulement approprié, mais que j'étais dans l'obligation d'examiner avec elle ce que j'avais appris, particulièrement dans le contexte des Saintes Ecritures. Comment pourrais-je permettre à des hommes de m'empêcher de discuter avec mon épouse des vérités que j'avais trouvées dans la Parole de Dieu?

A ce moment-là, nous avons conclu que la meilleure chose à faire serait de mettre fin à notre activité au siège mondial. Nous étions d'avis que notre tranquillité d'esprit ainsi que notre santé physique l'exigeaient. Nous avions aussi le faible espoir qu'il serait peut-être encore possible d'avoir un enfant et nous en avions parlé confidentiellement à deux docteurs, dont l'un était docteur au siège, le Dr. Carlton.[6] J'avais cinquante-sept ans et je réalisais qu'il serait très difficile de trouver un emploi séculier à cause de mon âge. Mais j'étais confiant et j'espérais que tout s'arrangerait.

Ce n'était pas une décision facile. Je me sentais tiraillé entre deux désirs. D'un côté, je pensais qu'en restant au Collège, je pouvais au

6 Mon épouse a treize ans de moins que moi. Nous étions conscients des risques sur lesquels les médecins avaient attiré notre attention, mais nous étions disposés à les prendre.

moins défendre les intérêts d'autres personnes, défendre la vérité des Ecritures, parler en faveur de la modération et de l'équilibre, bien que je sois entendu avec irritation ou ignoré. Je sentais que le temps qui me restait pour ce faire diminuait rapidement, et quelle que soit ma voix durant les discussions du Collège Central, elle serait bientôt exclue, réduite au silence. Le désir d'être libéré de l'atmosphère soupçonneuse que je voyais se développer, libéré de la participation à une structure autoritaire que je ne pouvais pas défendre à l'aide de la Bible, et des décisions que je ne pouvais moralement pas accepter, tout cela pesait lourdement sur mes épaules.

Si j'avais recherché la sécurité et le confort, j'aurais certainement décidé de rester où j'étais, car on pourvoyait à tous nos besoins physiques en tant que personnel du siège mondial. Nos longues années "d'ancienneté" nous permettraient de choisir parmi les meilleures chambres qui périodiquement devenaient disponibles dans les

Anciens hôtels achetés par la Watch Tower

Nôtre chambre individuelle au siège international

nombreux grands immeubles de la Société[7]. Notre période de vacances serait d'environ six semaines par an, et comme j'étais un membre du Collège Central, il aurait toujours été possible de synchroniser ces vacances avec des engagements pour des discours qui nous conduisaient un peu partout aux Etats-Unis et au Canada, ou avec des visites de zones qui nous emmenaient dans des sites du monde entier. (Les membres du Collège Central peuvent régulièrement aller en vacances dans des endroits auxquels d'autres personnes ne peuvent que rêver). En 1978, mon épouse et moi avons pris l'avion plus de cinquante fois, et au cours

7 Peu de temps auparavant, la Société avait acheté l'Hôtel Towers, un bâtiment de quinze étages, qui venait s'ajouter à d'autres résidences de dix étages dont la Société était propriétaire dans le quartier de Brooklyn Heights. Depuis, la Société a acheté (par l'intermédiaire d'agents) l'Hôtel Standish Arms et l'Hôtel Bossert, tous deux à Brooklyn, et a aussi construit un nouveau bâtiment résidentiel de 30 étages dans ce quartier.

des années nous avons voyagé en Amérique Centrale et en Amérique du Sud, en Asie, en Europe, en Afrique et au Moyen-Orient.

Si j'avais recherché le prestige et une position en vue, je n'aurais raisonnablement pas pu en demander plus. Chaque mois, pour chaque engagement que j'acceptais, je devais décliner environ trois ou quatre invitations d'engagements pour des discours. Au niveau international, si on voyageait à Paris, Athènes, Madrid, Lisbonne, Mexico, Sao Paulo, ou toute autre ville importante, il suffisait de prévenir le Bureau de Filiale et une assemblée à laquelle se précipitaient des milliers de Témoins de Jéhovah était organisée. C'était presque banal de prendre la parole devant des auditoires de cinq à trente mille personnes. Quel que soit l'endroit où se rende un membre du Collège Central, il est l'invité d'honneur parmi ses compagnons Témoins.[8]

Discours à Madrid

Quant au Collège Central lui-même, il était bien évident qu'on pouvait s'assurer l'estime de ses compagnons simplement en exprimant régulièrement son adhésion à l'organisation et, à de rares exceptions près, en prenant note du côté où la majorité penchait durant les discussions et en acquiesçant et votant de la même façon. Je n'essaie pas d'être cynique. Les quelques autres membres du Collège, qui à l'occasion se sont sentis obligés d'exprimer leurs objections de conscience quant à certaines positions traditionnelles, politiques ou enseignements, savent—même s'ils ne le disent pas— que c'est la vérité.

Malgré tout, on m'avait nommé dans deux des comités du Collège Central, qui étaient peut-être les plus prééminents, le Comité de Rédaction et le Comité pour le service. Le Comité de Rédaction avait jugé bon de me charger de la surveillance du développement (non pas de la rédaction même) d'un nombre de publications qui finalement

8 Tout ceci me faisait penser aux paroles de Jésus dans Mathieu 23:6.

furent publiées dans de nombreuses langues, à des millions d'exemplaires[9]

La "formule" si on peut s'exprimer ainsi, pour maintenir une position éminente dans l'organisation, était facile à discerner. Mais, en conscience, je ne pouvais pas l'accepter.

Il aurait fallu que je sois aveugle pour ne pas voir que la façon dont je m'exprimais sur certains sujets, motivé par ce que je pensais être des principes bibliques évidents, ne plaisait pas à bien des membres du Collège. Parfois je me rendais aux sessions du Collège Central avec simplement l'intention de ne rien dire, plutôt que de voir monter l'animosité. Mais lorsqu'il s'agissait de questions qui pourraient sérieusement affecter des vies, je ne pouvais pas m'empêcher de donner mon opinion. Je me serais senti coupable si je ne l'avais pas fait. Je ne me faisais pas d'illusions: ce que j'avais à dire n'aurait pas une influence particulière—en fait je savais par expérience que cela ne ferait que rendre ma propre situation plus difficile, plus précaire. Mais j'étais d'avis que si je n'étais pas ferme en ce qui concernait certains principes qui me semblaient être cruciaux pour le Christianisme, il ne servait à rien d'être ici, la vie elle-même n'avait plus vraiment de sens.

On a déjà dit qu'à partir de 1978 l'ambiance commença à changer au sein du Collège. L'euphorie du début qui avait accompagné le dramatique changement dans l'administration s'était affaiblie. L'esprit de "camaraderie" fraternelle qui semblait régner pour un temps et qui était accompagné d'expressions de modération, de plus grande flexibilité des points de vue, avait aussi sensiblement diminué. Chacun était bien établi dans sa position respective dans les divers Comités, et après quelque temps, il semblait que certains faisaient étalage de leurs forces. Des partis bien manifestes commencèrent à apparaître parmi les membres, si bien que souvent il n'était pas difficile de prévoir comment le vote tournerait pour les sujets proposés.

Si par exemple, les mains de Milton Henschel, Fred Franz, Ted Jaracz et Lloyd Barry se levaient, on pouvait être *pratiquement* sûr que celles de Carey Barber, Martin Poetzinger, William Jackson,

9 Celles-ci comprenaient les livres *Tout finit-il avec cette vie? (*écrit par Reinhard Lengtat); *La vie a bien un but (*par Ed Dunlap); *Comment s'assurer une vie de famille heureuse* (écrit principalement par Colin Quackenbush); *Comment choisir le meilleur mode de vie* (par Reinhard Lengtat); et *Commentaire sur la lettre de Jacques* (par Ed Dunlap). Au moment de ma démission, j'avais été assigné à la surveillance du développement d'un livre sur la vie de Jésus-Christ, que Ed Dunlap devait écrire.

George Gangas, Grant Suiter et Jack Barr se lèveraient aussi. Si leurs mains ne se levaient pas, ces derniers généralement ne lèveraient pas les leurs non plus. D'autres voteraient *vraisemblablement* comme eux, mais on ne pouvait pas présumer de leurs votes aussi facilement. Cette tendance prédominait, à de rares exceptions près.

Cette tendance s'avérait particulièrement exacte lorsqu'une politique ou position traditionnelle était en discussion. On pouvait savoir à l'avance qui voterait certainement en faveur du maintien de la politique traditionnelle et contre tout changement. Même dans le cas du "service alternatif", dont il a déjà été question dans un chapitre précédent, bien qu'il y eût plus de membres en faveur d'un changement, les autres purent néanmoins empêcher qu'il y ait un vote d'une majorité des deux tiers, ce qui aurait modifié la position traditionnelle.

Dans quelques cas controversés, il est évident que certains exercèrent des pressions. J'étais d'avis que si quelqu'un souhaitait présenter des informations en dehors de la session, la meilleure façon était de le faire par écrit et de donner des copies à tous. Ainsi, au moins, tout le monde avait les mêmes informations et, par conséquent, 'toutes les cartes étaient sur la table". Mais de telles propositions étaient habituellement très rares et, quand il y en avait, elles étaient peu souvent discutées de façon approfondie.

La session du Collège Central du 14 novembre 1979 fut, je crois, annonciatrice des événements traumatisants qui secouèrent violemment le siège mondial au printemps de 1980, et qui entraînèrent l'exclusion de nombreux membres du personnel pour "apostasie", et aussi ma propre démission du Collège et de membre du personnel du siège mondial.

Ce jour-là, nous nous étions occupés de quatre questions mineures ; chaque motion fut adoptée à l'unanimité. Toutefois, le sentiment d'harmonie qui avait pu exister fut vite rompu par une remarque troublante. Grant Suiter annonça qu'il désirait soulever une question au sujet de laquelle, affirmait-il, il y avait des "bavardages considérables". Il révéla avoir entendu dire que certains membres du Collège Central et du Service de la Rédaction avaient eu des conversations au cours desquelles ils avaient fait des commentaires qui n'étaient pas en accord avec les enseignements de la Société, et que cela semait la confusion. Il avait aussi entendu, dit-il, que parmi le personnel de la famille du siège mondial, certains faisaient des

déclarations du type de "Lorsque le Roi Saül mourra, les choses changeront".[10]

Je n'avais jamais entendu qui que ce soit dans la famille du siège mondial faire une telle remarque. Grant Suiter n'a pas dit où il avait obtenu cette information ou qui était la source des "bavardages" qu'il avait mentionnés, mais il devint très sérieux et ses paroles et les expressions de son visage reflétaient une émotion intense et animée. Et, pour la première fois, le terme "apostasie" apparut dans une session du Collège Central.

Il s'ensuivit une longue discussion pendant laquelle la plupart des membres indiquèrent qu'ils entendaient ces choses pour la première fois. A mon tour, je déclarais que j'avais fait des discours dans tous les Etats-Unis et dans de nombreux pays, et que je n'avais jamais dit quoi que ce soit qui contredisait les enseignements publiés par l'organisation. Il était rare que les discours d'un membre du Collège Central ne soient pas enregistrés par au moins une personne, et s'il avait dit quelque chose qui ne soit pas conforme, il y aurait une preuve. Je signalais que dans ce cas, le Collège n'aurait sûrement pas à s'en remettre à des rumeurs pour être au courant, car quelqu'un aurait certainement écrit à ce sujet et posé des questions. Je demandais si Grant Suiter était personnellement informé d'un cas concernant un membre du Collège ou du Service de la Rédaction. Il répondit simplement 'on parle de ces choses' et que certains membres des Comités de Filiales qui assistaient à des séminaires au siège mondial avaient dit qu'ils étaient "déconcertés" car ils avaient entendu des opinions contradictoires prononcées par ceux qui enseignaient les classes.

Il fut décidé que le Comité pour l'Enseignement (qui était chargé de la surveillance des séminaires) ferait une enquête. Dans une session ultérieure, ils rapportèrent qu'ils n'avaient trouvé aucune preuve au sujet des choses dont on parlait, que le seul "trouble" parmi les membres des Filiales provenait d'un point développé dans une classe dirigée par Carey Barber du Collège Central. Il traitait du Royaume du Christ qui aurait commencé en 33 de notre ère au moment de son ascension au ciel, et certains avaient du mal à le concilier avec l'enseignement relatif à 1914.[11] La question fut résolue par un accord

10 Vraisemblablement, cela était en rapport avec le président de la Société (Fred Franz); apparemment certains croyaient à tort que la présidence avait encore le pouvoir dont elle avait joui jusqu'en 1976.

11 L'enseignement officiel indique qu'à son ascension, le Christ commença à régner en tant que roi sur sa congrégation seulement; et qu'en 1914 il fut investi du pouvoir complet pour régner sur toute la terre.

demandant à tous les membres du Collège Central de prêter attention à ce qu'ils disent dans l'exercice de leurs fonctions; néanmoins, il fut clairement indiqué pendant cette session, que cela ne signifiait pas qu'on essaierait de contrôler les conversations privées, comme par exemple entre amis intimes. Mais cette dernière position n'a pas tenu la route.

Je trouvais que cette discussion était significative. Bien que Grant Suiter n'ait pas indiqué qu'il avait eu connaissance d'un seul cas où un membre du Collège Central aurait fait des commentaires contraires aux enseignements publiés durant ses fonctions, je savais qu'il y en avait qui auraient pu être cités. Le Collège avait déjà examiné ce qui s'était passé lors de la visite de certaines filiales européennes par Albert Schroeder au cours de laquelle il avait avancé l'idée que l'expression "cette génération" pourrait avoir un sens différent de celui qui était publié. Des échos nous en étaient parvenus de différents endroits. Nous savions aussi que le président, Fred Franz, lorsqu'il enseignait certaines classes à l'école de Galaad, avait introduit une nouvelle compréhension concernant les "clés du royaume" (dont il est question dans Mathieu, chapitre 16, verset 19). Cette compréhension était en contradiction avec les enseignements publiés par l'organisation. Cela avait été fait sans consultation préalable du Collège, et cet argument avait été présenté, non pas comme une suggestion, mais comme *la compréhension correcte*.[12] Des classes entières de diplômés de Galaad débutèrent leur mission avec cette nouvelle interprétation, dont le reste des frères n'avait jamais entendu parler.

Néanmoins, aucun de ces cas ne fut soulevé lors de la session du Collège Central, et je n'avais pas envie de le faire.[13] Mais je sentais bien que quelque chose se préparait qui tôt ou tard ferait surface. Et je ne doutais pas que lorsque cela arriverait, son impact serait dirigé, non pas contre ces personnes, mais contre moi-même et, en dehors du Collège, contre Edward Dunlap.

A cause du sentiment que je discernais chez plusieurs d'entres eux, je m'étais déjà demandé s'il ne serait pas judicieux de démissionner

12 Finalement la question fut portée devant le Collège et, après bien des débats, elle fut approuvée (sans unanimité) et publiée dans la *Tour de Garde* du 1er janvier 1980, pages 16-29.

13 Lors d'une réunion (à Chicago je crois) de témoins avocats et docteurs, un autre membre du Collège Central, Grant Suiter, les avait invités à donner leur avis sur la validité de la position de la Société concernant l'usage de l'expression "ministre ordonné". Bien qu'il ne fit aucune déclaration directe indiquant son désaccord pendant cette réunion, il l'avait fait devant le Collège, et la réponse à son invitation indiquait clairement que ses auditeurs s'étaient sentis libres de critiquer la position actuelle.

du Comité pour le Service et limiter ainsi ma participation en tant que membre de comité, uniquement au Comité de Rédaction. Un jour, dans une conversation avec Robert Wallen qui exerçait les fonctions de secrétaire du Comité pour le Service (il n'était pas un membre du Collège Central), je mentionnais que j'avais pratiquement décidé de quitter ce comité.[14] Il répondit, "Tu ne peux pas faire ça. Il faut bien qu'il y ait un peu d'équilibre dans ce comité". Il insista pour que je change d'avis.

Toutefois, le même sentiment d'hostilité exprimé au cours de la session du 14 novembre 1979 refit surface dans une autre session, et comme je m'en doutais, cette fois j'étais particulièrement visé. Au cours de la session, Lloyd Barry, qui avait la responsabilité de veiller à ce que chaque numéro du périodique *La Tour de Garde* soit assemblé et prêt à être publié, se montra très préoccupé de ce que je n'avais pas placé mes initiales sur un grand nombre (il indiqua le nombre) d'articles de *La Tour de Garde* qui passaient par le Comité de Rédaction. (Chaque article qui devait être publié circulait d'abord parmi les cinq membres du comité et leurs initiales apposées en haut de la page indiquaient leur approbation). Et bien que je ne comprenne pas la raison pour laquelle il soulevait la question pendant une session plénière, plutôt que de m'en avoir parlé d'abord en privé ou lors d'une réunion du Comité de Rédaction, je reconnus que ce qu'il disait était vrai. (En fait j'étais surpris d'entendre le nombre exact d'articles que je n'avais pas signés. Je ne les avais pas compté; mais lui l'avait fait.)

J'expliquais que, dans ce cas, je n'avais pas signé, simplement parce que, en conscience, je ne pouvais pas le faire. Mais je n'avais jamais non plus essayé d'entraver la publication de ces articles (certains d'entre eux avaient été écrits par le président et concernaient la prophétie de Jérémie; ils insistaient fortement sur le 'rôle prophétique' de l'organisation et sur certaines dates, telles que 1914 et 1919), et je n'avais jamais essayé non plus de monter l'affaire en épingle. L'absence de mes initiales représentait mon abstention, et non mon opposition. Je déclarais devant tout le Collège que s'ils étaient d'avis que cela faisait problème, que si quelqu'un qui s'abstenait de signer pour des raisons de conscience était considéré comme indésirable, la solution était simple. Ils pouvaient nommer une autre personne au Comité de Rédaction, quelqu'un dont la conscience

14 Les autres membres du comité étaient alors Ted Jaracz (coordinateur), Milton Henschel, Albert Schroeder, William Jackson et Martin Poetzinger.

ne l'empêcherait pas d'approuver tous les articles présentés. J'ai alors indiqué que j'avais pensé démissionner du Comité pour le Service pour avoir plus de temps pour le travail au Bureau de la Rédaction. Je m'en remis à eux en leur faisant bien comprendre que quelle que soit leur décision, je l'accepterais.

Après la session, Lyman Swingle, qui était alors le coordinateur du Comité de Rédaction et du Bureau de la Rédaction, s'entretint avec moi dans son bureau et me dit: "tu ne peux pas me faire ça. S'ils décident de leur propre initiative de te remplacer dans le Comité de Rédaction, d'accord. Mais *ne donne pas ta démission*". Il s'exprimait avec beaucoup de vigueur. Je lui dis que je m'en remettais simplement au Collège, mais que j'étais fatigué de la polémique et que je serais heureux si quoi que ce soit pouvait desserrer l'étau dans lequel je me sentais. Il réitéra son conseil.

Le Collège ne fit aucun changement dans mes fonctions.

J'avais néanmoins le fort pressentiment qu'une tempête se préparait. Mais je ne pouvais pas savoir que six mois plus tard je me retrouverais au milieu d'une tempête d'une intensité quasi fanatique, Le Collège Central réagit en prenant des mesures sévères contre ce qu'il pensait être un "complot" d'une ampleur considérable qui menaçait le cœur même de l'organisation. Considérez à présent ce qu'étaient en réalité ce "dangereux complot" aux proportions "gigantesques", le grand "crime" des personnes impliquées, ce qui justifiait la "mentalité de siège" qui s'est développée dans l'organisation jusqu'à ce jour, et les événements qui conduisirent à la "purge" du printemps de 1980.

Le jour avant mon départ pour Paris, la première étape de mon voyage en Afrique Occidentale (le 16 novembre 1979), le président de la Société, Fred Franz, présidait à la discussion du texte biblique matinale (c'était son tour de servir en tant que président cette semaine-là). Dans ses commentaires, il nota que certains s'interrogeaient sur la position de la Société (publiée dans une *Tour de Garde* récente) établissant que Jésus-Christ n'est le médiateur que des "oints" et non pas des autres millions de Témoins de Jéhovah.[15] Voici ce qu'il dit de ces derniers:

> Ils mettraient tout le monde dans le même sac et voudraient faire de Jésus-Christ le médiateur de n'importe qui.

15 Voir *La Tour de Garde* du 15 juillet 1979 page31 ; du 15 février 1980 , pages 21-27

En anglais il a dit “le médiateur de chaque Tom, Dick and Harry”, expression qui correspond à “chaque Pierre, Paul et Jacques” en français. Je ne pouvais m’empêcher de penser à tous ceux de la famille du siège mondial qui étaient là avec les noms mentionnés, et je me demandais quel effet ces paroles pouvaient bien leur faire. Je savais qu’il y avait pas mal de discussions à ce sujet au sein de la famille, parfois très défavorables.

Le président affirma ensuite que l’enseignement de la Société était correct. Le seul texte auquel il se référait dans la Bible était Hébreux, chapitre douze, et voici ce qu’il dit :

> C’est pour la discipline que vous endurez. Dieu vous traite comme des fils. Car quel est le fils que son père ne discipline pas? Mais si vous êtes sans la discipline, dont tous sont devenus participants, vous êtes vraiment des enfants illégitimes, et non des fils.

Il donna ensuite l’exemple d’un cheval que son maître discipline pour lui apprendre à avancer et il déclara, “Parfois il peut être nécessaire de lui donner quelques coups de fouet pour qu’il le fasse.” Il recommanda à celui qui avait des doutes au sujet de cet enseignement de la Société, de tenir bon, d’accepter la correction, et de “montrer qu’il a le *cran* de persévérer!”[16]

Ce soir-là je pris l’avion pour Paris, mais pendant des jours je me sentis écœuré, non seulement à cause de ces paroles, mais aussi à cause des méthodes employées et de l’esprit dont j’avais été témoin pendant ces dernières années. Pour moi il était évident, d’après les Saintes Ecritures, que Jésus offrait sa médiation pour que tous se réconcilient avec Dieu, et qu’il avait sacrifié sa vie pour tout le monde, qu’il avait donné sa vie en rançon et que les bénéfices de cette rançon s’appliquaient à tous ceux qui choisissaient de les accepter. Ceci était

Je “témoigne” en Afrique

16 Plus tard, Ed Dunlap fit le commentaire suivant: “J’ai toujours pensé que c’était la foi qui nous permettait d’endurer et non “le cran”.

tout à fait à l'opposé de l'attitude exprimée dans cette discussion au siège mondial. On aurait cru entendre "une bonne nouvelle différente", non pas la bonne nouvelle telle qu'elle était présentée par les rédacteurs inspirés du premier siècle.

En Afrique, l'avant-dernier pays que j'ai visité était le Mali. Là-bas, la plupart des missionnaires étaient de nationalité française. Après avoir fait tant bien que mal une présentation en français de quelques points dont je devais discuter avec les missionnaires dans chaque pays, je demandais s'ils avaient des questions. Voici la deuxième question qui me fut posée : "La *Tour de Garde* dit que Jésus n'est le médiateur que des oints, et de personne d'autre. Peux-tu éclaircir ceci pour nous? Même dans nos prières n'est-il pas notre médiateur?"

Si j'avais cherché à semer des doutes, c'eut été l'occasion idéale. Au contraire, j'essayais de les calmer, en attirant leur attention sur la Première Lettre de Jean, chapitre deux, verset 1, qui dit que Jésus est "l'Assistant" de ceux pour qui il est "un sacrifice propitiatoire pour nos péchés", y compris les péchés du "monde entier". Je leur dis que même s'ils ne devaient pas penser que Jésus était leur Médiateur, ils pouvaient sans aucun doute penser qu'il était leur Assistant. Et ils pouvaient être sûrs d'une chose: que son intérêt pour eux était aussi grand que son intérêt pour qui que ce soit d'autre sur terre.

Je pensais avoir réussi à empêcher que cette question ne devienne pour eux encore plus problématique et je n'avais rien dit qui puisse d'une façon ou d'une autre remettre en question les déclarations de *La Tour de Garde*.

Mais quelques jours plus tard, alors que je me rendais à l'aéroport pour mon départ au Sénégal, les missionnaires m'accompagnèrent pour me faire leurs adieux. Une des femmes missionnaires s'approcha et me demanda, "Mais Jésus n'est-il même pas notre médiateur dans nos prières?" Je ne pouvais rien faire d'autre que répéter et mettre l'accent encore une fois sur ce que j'avais déjà dit auparavant lors de la réunion dans la maison des missionnaires.

Locomotive du train déraillé.

Je rentrais à Brooklyn environ trois semaines plus tard. La seule difficulté que j'ai rencontrée en Afrique fut le déraillement du

train dans lequel je faisais un voyage de nuit de vingt heures de Ouagadougou en Haute-Volta à Abidjan en Côte-d'Ivoire.

Le lendemain matin après mon retour, un membre de Comité de Filiale et son épouse, en visite, étaient assis à côté de moi. Le petit-déjeuner avait à peine commencé que l'épouse me demanda si elle pouvait me poser une question. Je répondis, "Tu peux la poser. Je ne sais pas si je pourrai y répondre." Elle raconta que la veille, ils avaient assisté à l'étude de *La Tour de Garde* qui traitait de la médiation du Christ, puis elle posa pratiquement la même question que le missionnaire français au Mali. Je lui donnai la même réponse.

Ce week-end, je me rendis dans le New-Jersey où je devais donner un discours, et après celui-ci une femme de l'assistance est venue me voir (un Témoin actif) me disant qu'elle avait quelques questions. Il y en avait trois, et la deuxième concernait la médiation du Christ. Une fois encore je donnai la même réponse.

Je cite ces incidents parce qu'ils sont représentatifs de ma façon habituelle de répondre à de telles personnes quant à leurs questions au sujet d'enseignements publiés par l'organisation. Toute question que je me posais pour ce qui est des textes bibliques qui corroboraient les enseignements de l'organisation, je ne les discutais qu'avec des personnes que je connaissais personnellement depuis longtemps, tous anciens (pour ce qui est des hommes). Jusqu'en 1980, à l'exception de mon épouse, je ne crois pas qu'il y ait eu plus de quatre ou cinq personnes au monde qui soient vraiment au courant de mes préoccupations, et aucune d'entre elles ne connaissait toutes les raisons à l'origine de ces préoccupations. Il leur aurait fallu un livre tel que celui-ci pour le savoir.

Néanmoins je ne doutais pas un instant que beaucoup, beaucoup d'autres Témoins de Jéhovah se posaient les mêmes questions que moi.[17] Avec mes années passées au Collège Central, il ne me semblait pas évident qu'elles puissent être traitées de façon franche ou qu'on leur accorde la réflexion qu'elles méritent en faisant des recherches approfondies et minutieuses dans les Saintes Ecritures, ou que des

17 Un jour, un membre de longue date du Bureau du Service vint vers moi et il souleva une question au sujet d'un article écrit par le président. Je dis que je ne pouvais pas répondre pour l'article et je suggérais qu'il pose sa question par écrit. Il répondit, "Non. Je l'ai déjà fait, et je m'y suis brûlé les doigts" Je répondis que si personne n'écrivait, nous ne serions jamais au courant de leurs préoccupations. A cela il répliqua, "Si tu veux vraiment savoir ce que les gens pensent de ces articles, demande aux surveillants de circonscription et de district de mettre par écrit ce qu'ils en pensent. Mais il faut que tu leur dises de ne pas donner leurs noms, sinon ils n'écriront que ce qu'ils pensent être les réponses qu'on attend d'eux." Il affirma que ce serait la même chose si on invitait des anciens du Béthel à écrire.

décisions soient prises, non pas basées sur les positions traditionnelles de longue date, mais sur les preuves bibliques ou la non-existence de ces preuves.

De toute évidence, on pouvait au contraire conclure que toute discussion franche sur ces difficultés était perçue comme un grave danger pour l'organisation, et une forme de déloyauté pour ses intérêts. L'unité, (en fait l'uniformité) était apparemment plus importante que la vérité. Les questions concernant les enseignements de l'organisation pouvaient être soulevées dans le cercle intime du Collège Central, et nulle part ailleurs. Même si les débats étaient très animés au sein de ce cercle privé, le Collège devait présenter un front uni à ceux de l'extérieur, même si cette "façade" masquait de sérieux conflits d'opinions.

Je n'ai rien trouvé dans les Saintes Ecritures qui justifie cette prétention, car les Ecritures authentifient leur véracité par la franchise et la candeur dont elles font preuve en reconnaissant les différences qui existaient parmi les premiers Chrétiens, y compris les apôtres et les anciens. Plus important encore, je n'ai rien trouvé dans les Saintes Ecritures qui justifie la limitation de telles discussions à une société d'hommes, secrète et fermée, dont les décisions prises par une majorité des deux tiers doivent être acceptées comme "vérité révélée" par tous les Chrétiens. Je ne croyais pas que la vérité avait à craindre quoi que ce soit de discussions franches, ni aucune raison de se soustraire à un examen minutieux.Tout enseignement qui devait être protégé contre une telle investigation ne méritait pas qu'on lui donne son soutien.

Depuis la rédaction de l'ouvrage de référence intitulé *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible,* j'entretenais des rapports amicaux avec Edward Dunlap. Je l'ai rencontré pour la première fois en 1964 alors que je suivais un cours de dix mois à l'Ecole de Galaad. A cette époque il était alors le directeur de l'Ecole et l'un de ses quatre enseignants. Notre classe, (la 39e), était composée d'environ cent personnes, la majorité étant des hommes des Bureaux de Filiales. On peut affirmer sans mentir que la plupart d'entre eux considéraient les classes conduites par Dunlap de loin les plus instructives pour ce qui est de la compréhension des Saintes Ecritures.[18] Originaire de l'Oklahoma, d'apparence plutôt rude, Ed ne possédait qu'une

18 Lloyd Barry était aussi dans cette classe et il s'est exprimé dans ce sens à plusieurs occasions au sein du Collège Central. Il ne fait aucun doute à mes yeux qu'un seul des autres étudiants ait jamais remis en question l'amour sincère et la connaissance profonde que Ed avait des Saintes Ecritures.

Ed Dunlap

éducation ordinaire, mais pouvait prendre des sujets très difficiles et complexes et les rendre intelligibles, que ce soit les fonctions de la Loi Mosaïque ou une étude scientifique de génétique. Toutefois, ce qui était encore plus important à mon avis, c'était sa modestie. A part un penchant pour des cravates voyantes, c'était une personne simple qui ne se faisait pas remarquer par son apparence, son comportement et sa façon de parler. Quelles que soient les responsabilités qui lui étaient assignées, il restait toujours la même personne.

Un fait qui, à mon avis, est caractéristique de sa personnalité, c'est une remarque qu'il m'avait faite à propos d'un examen semestriel. Nous lisions les différentes épîtres de Paul pendant nos cours et chaque semaine il y avait un examen sur les points étudiés. Entre autres, il y avait généralement des questions sur le lieu et la date à laquelle ces lettres avaient été écrites. En prenant une lettre à la fois, il était facile de s'en souvenir. Mais à la fin du semestre, au moment des examens de fin d'étude, je réalisai que la TOTALITE des treize épîtres de Paul était concernée, et se rappeler toutes les dates et les endroits suggérés posait un assez gros problème. Elles ne suivaient aucun ordre chronologique dans le canon de la Bible. J'ai travaillé longtemps à ce problème et j'ai enfin trouvé un système mental pour m'en souvenir.

Le jour de l'examen arriva et nous avions deux heures pour le passer. Je finis un peu en avance et en sortant de la classe je rencontrai Ed qui entrait. Il me demanda, "Comment cela s'est-il passé?" Je répondis, "Oh, ce n'était pas trop dur. Mais je ne te pardonnerai jamais." Il demanda ce que je voulais dire. Je répliquai, "J'ai travaillé sans relâche à mettre au point un système pour mémoriser les dates et les lieux de rédaction de chacune de ces épîtres, et tu n'as pas posé une seule question là-dessus." Il prit ma remarque plus sérieusement que je ne l'avais voulu et dit, "Sais-tu pourquoi je ne donne pas de question là-dessus dans les examens de fin d'étude? Je n'arrive pas à m'en souvenir moi-même." Il y avait quatre enseignants dans cette école : Ulysses Glass, Bill Wilkinson, Fred Rusk et Ed Dunlap. Je pense qu'il est juste de dire que des quatre, seul Ed aurait donné cette réponse. C'était typique de sa personnalité modeste.

Il avait toujours été entièrement dévoué à l'organisation. Son état de service à temps complet était aussi long que le mien. Une autre circonstance qui nous en dit plus à son sujet, concerne une maladie qu'il contracta à la fin des années 1960. En langage courant, on l'appelle "*Tic Douloureux*", le terme médical est *névralgie du trijumeau*, l'inflammation d'un grand nerf facial à trois branches qui produit une des maladies les plus douloureuses connue chez les humains. La douleur lancinante et aveuglante peut être provoquée par n'importe quoi, une légère brise, un simple contact, tout ce qui peut exciter le nerf, et quand la maladie s'aggrave, c'est à peine si la victime peut accomplir des choses ordinaires telles que se peigner, se brosser les dents ou manger, sans risquer une crise. Certains de ceux qui en sont affligés sont poussés au suicide.

Ed a souffert de cette maladie pendant sept ans, avec des rémissions temporaires et suivies d'aggravations. Durant cette période, le président, Nathan Knorr s'était mis en tête (peut-être à cause de commentaires faits par d'autres) que ceci était dû à des troubles émotifs et n'était pas vraiment d'origine physiologique. Un jour il parla à Ed, le questionnant sur sa vie conjugale et sur d'autres points en rapport avec cette maladie. Ed lui assura que cela n'avait absolument rien à voir avec le problème, qu'il pouvait être en congé et malgré tout une attaque pouvait frapper sans prévenir. Toutefois le président ne tint pas compte des explications d'Ed, et l'informa qu'il avait décidé de l'envoyer pour un temps aux ateliers afin qu'il puisse faire plus d'exercices. Il devait travailler à l'atelier de reliure.

Ed avait alors passé la soixantaine et prenait depuis quelque temps de puissants médicaments, ordonnés par le médecin du personnel, dans le but de supprimer les crises douloureuses. Parfois il était cloué au lit pendant des jours ou une semaine entière à cause de cette maladie. Mais voici qu' on l'envoyait maintenant à l'atelier de reliure où il devait alimenter une machine dans la chaîne de production. Il accomplit ce travail en silence pendant des mois, en essayant de faire de son mieux dans la tâche "théocratique" qui lui avait été assignée. Mais il me confia que cela lui avait fait réaliser pour la première fois le contrôle absolu que l'organisation exerçait sur sa vie. Ses tentatives d'explications furent ignorées, et contrairement au bon sens, on le plaça dans la situation la moins souhaitable pour quelqu'un souffrant de ce genre de maladie.

Quelques années plus tard, alors qu'il avait perdu tout espoir, il entendit parler d'un neurochirurgien à Pittsburgh qui pensait avoir découvert la cause de cette maladie vieille comme le monde, et qui

avait perfectionné une microchirurgie pour la soigner. Ed subit l'opération (qui consistait à enlever une partie du crâne et une opération corrective impliquant l'artère principale menant au cerveau, artère parallèle au nerf enflammé). Enfin, il finit par guérir. Il ne comptait pas recevoir d'excuses de la part de l'organisation pour sa sérieuse erreur de jugement sur la façon dont elle avait considéré et traité son douloureux problème. Et il n'en reçut pas.

Etant donné que nos bureaux étaient pratiquement adjacents, aussi bien lors des recherches sur le livre *Auxiliaire* que par la suite, nous conversions régulièrement et échangions chaque détail intéressant que nous trouvions au cours de nos recherches. Le Comité de Rédaction du Collège Central nous avait choisis pour travailler ensemble à de nombreux projets, tel le *Commentaire sur l'épître de Jacques*. Dans nos conversations, nous n'étions pas toujours d'accord sur tout, mais cela n'avait aucune influence sur notre amitié ou notre respect mutuel.

Si je mentionne ces faits, c'est qu' Edward Dunlap était l'une des rares personnes au courant de mes profondes préoccupations sur ce que je voyais dans l'organisation, et particulièrement au sein du Collège Central. Il se posait les mêmes questions. Comme moi, il ne pouvait harmoniser la plupart des choses qu'il voyait, entendait et lisait avec les Saintes Ecritures.

Bien qu'il fût dans l'organisation depuis le début des années 1930, pendant la plus grande partie de cette association, il ne s'était pas compté parmi les "oints". Je lui en parlai un jour, vers la fin des années 1970, et il raconta que lorsqu'il se joignit à la Watch Tower, elle enseignait qu'il y avait deux classes qui hériteraient de la vie céleste : "les élus" (comprenant 144.000 personnes) et "la grande compagnie" (ou "grande foule" de Révélation, chapitre sept). On disait que "la grande compagnie" était composée de Chrétiens dont la foi était inférieure à celle des élus, et par conséquent, bien qu'elle soit destinée à la vie céleste, la "grande compagnie" ne ferait pas partie de ceux qui régneraient avec le Christ en tant que rois et prêtres. Etant donné que des deux classes, l'une était clairement supérieure et l'autre inférieure, Ed présuma, comme d'habitude, qu'il devait faire partie de la classe inférieure, la "grande compagnie".

Mais en 1935, le Juge Rutherford annonça, au congrès de Washington D.C., la "vérité révélée": ceux de la "grande compagnie" étaient destinés à vivre, d'après les Ecritures, non pas au ciel mais sur terre. Comme Ed l'avait dit, il avait toujours eu l'espoir d'une vie céleste, et il pensait que rien ne pouvait être aussi merveilleux que

de servir en présence de Dieu, en compagnie de son Fils. Mais à cause du changement annoncé par l'organisation, il réprima ces espoirs et accepta l'espérance qu'on lui attribuait, puisqu'il faisait partie de la "grande compagnie".

Ce n'est qu'en 1979 qu'il réalisa clairement qu'aucune organisation humaine ne pourrait changer l'invitation qu'on trouve dans les Ecritures, en fixant une date pour un changement quant à l'espoir dont la Bible disait qu'il était offert à toute personne qui embrassait cette espérance, et cela pour qui que ce soit, Ed y compris. Ainsi, quarante-quatre ans après 1935, il commença à prendre les emblèmes, le pain et le vin lors du Repas du Soir du Seigneur, chose que seuls font les "oints" parmi les Témoins de Jéhovah.

Quand un Témoin ou qui que ce soit d'autre demande, "Comment quelqu'un sait-il s'il fait partie de la classe des "oints" et a l'espérance céleste?; la réponse habituelle est la citation de la déclaration de Paul aux Romains, chapitre huit, versets 16,17:

> L'Esprit lui-même témoigne avec notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Si donc nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: oui, héritiers de Dieu, mais cohéritiers de Christ, pourvu que nous souffrions avec lui pour être aussi glorifiés avec lui.

Voici ce qu'a été et est encore l'enseignement officiel : seuls les 144.000 "oints" peuvent avoir une telle "attestation de l'esprit", et elle leur dit qu'ils font partie du groupe des 144.000 qui est le seul à pouvoir espérer une vie céleste. On considère que tous les autres sont des enfants de Dieu potentiels et leur espérance doit être terrestre.

En lisant le contexte, à partir du tout début du chapitre, il était évident pour Ed que l'apôtre Paul *parlait en effet* de deux classes. Il n'était pas question de deux classes divisées quant à leur espérance d'une vie soit céleste, soit terrestre dans le futur.

A l'évidence, les deux classes étaient plutôt: ceux guidés par l'esprit de Dieu, d'une part, et ceux dominés par la chair pécheresse, d'autre part.

Le contraste indiqué par l'apôtre n'était pas entre l'espoir d'une vie au ciel ou d'une vie sur terre, mais entre la vie et la mort même, entre l'amitié avec Dieu ou l'inimitié contre Dieu. Comme les versets 6 à 9 le disent:

> Penser à la chair, en effet, signifie la mort, mais penser à l'esprit signifie vie et paix ; parce que penser à la chair signifie inimitié contre Dieu, car elle n'est pas soumise à la loi de Dieu, et même, elle ne peut pas l'être. Ceux donc qui vivent selon la chair ne peuvent plaire à Dieu.

> Cependant, vous vivez, non pas selon la chair, mais selon l'esprit, si vraiment l'esprit de Dieu habite en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'esprit de Christ, celui-là ne lui appartient pas.

Dans sa discussion, Paul ne se demandait pas s'il y avait une vie céleste ou une vie terrestre, mais simplement si on vivait par l'esprit de Dieu ou au contraire suivant les désirs de la chair. Paul a bien fait comprendre que c'était une chose ou l'autre: ou bien on avait l'esprit de Dieu et on en produisait les fruits, ou bien on était ennemi de Dieu et on n'appartenait pas au Christ. Sans cet esprit il ne pouvait y avoir "la vie et la paix", seulement la mort. Si on avait l'esprit de Dieu, alors on était fils de Dieu, comme Paul le dit (verset 14):

> Car tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.[19]

Comme Ed l'indiquait, Paul ne dit pas "quelques-uns", mais "TOUS ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu" sont ses fils, ses enfants. Ceux qui sont conduits par cet esprit auraient "l'attestation" de l'esprit pour le démontrer, y compris l'évidence de ses fruits dans leurs vies, un peu comme ce que la Bible dit d'Abel, Hénoch, Noé et d'autres à qui "témoignage avait été rendu" qu'ils avaient plu à Dieu.[20]

L'importance de ces arguments deviendra évidente lorsque nous considérerons la suite des événements.

Il suffit de dire qu'Ed Dunlap partageait avec moi les mêmes préoccupations fondamentales, particulièrement en ce qui concernait le dogmatisme et l'esprit autoritaire qui étaient manifestés. Il était d'avis, comme moi, que l'autorité humaine, lorsqu'elle dépasse ses limites convenables, amoindrit inévitablement le rôle de Jésus-Christ en tant que Tête de la congrégation.

Peu de temps après mon retour d'Afrique, un ami de longue date est venu nous rendre visite dans notre chambre au siège mondial. Son nom était René Vásquez et je le connaissais depuis trente ans. Je l'avais rencontré pour la première fois à Puerto Rico, dans la ville de Mayagüez où il vivait avec son père qui s'était remarié. René était alors un jeune lycéen. Son père et l'épouse de son père étaient tous deux fortement opposés à ce que René étudie avec les Témoins de Jéhovah. Leur opposition devint si intense, qu'un soir, après avoir

19 Comparez comment l'apôtre se sert de cette même expression "conduit par l'esprit" quand il fait une comparaison semblable entre les œuvres de la chair et l'esprit de Dieu dans Galates 5:18, où on peut lire que ceux qui sont "conduits par l'esprit" "ne sont pas sous la Loi". Si on nie que cela s'applique à *tous* les Chrétiens, plutôt qu'à un groupe d'élus, tous les autres seraient encore sous la loi et condamnés par la loi..

20 Hébreux 11:1-7

étudié chez des Témoins missionnaires, René décida qu'il ne pouvait plus le supporter. Il passa la nuit sur un banc d'une place publique. Le lendemain matin, il se rendit à la maison d'un oncle et d'une tante et leur demanda s'il pouvait vivre avec eux, ce qu'ils acceptèrent. Bien qu'ils n'approuvaient pas les Témoins de Jéhovah, ils étaient tolérants. Après avoir reçu son diplôme de fin d'études secondaires, René commença immédiatement le "service de pionnier" à plein temps.

En 1953, il assista à une assemblée à New York et décida de rester aux Etats-Unis, se maria et avec son épouse il s'engagea dans le service de pionnier. Ils furent invités à voyager parmi les congrégations espagnoles dans l'Ouest des Etats-Unis; plus tard ils allèrent à l'école de Galaad et furent envoyés en Espagne. Bientôt René fut nommé Surveillant de District dans ce pays. Les activités des Témoins de Jéhovah étaient officiellement interdites, et lui et son épouse voyageaient à travers toute l'Espagne, continuellement sur leur garde à cause de la police, et conscients du danger d'être découverts et arrêtés ou déportés. Toutes les réunions avaient lieu en cachette. Après des années de telles activités clandestines, les nerfs de René étaient sur le point de craquer. Lui et son épouse avaient passé sept ans en Espagne, A cause de sa santé, ainsi que de besoins dans la famille de sa femme, ils retournèrent aux Etats-Unis par leurs propres moyens et y arrivèrent pratiquement sans ressource.

A son retour, le seul travail que René put trouver fut dans une usine sidérurgique où il devait soulever de lourdes charges. Personne de petite taille, son corps frêle flancha le deuxième jour, l'envoyant à l'hôpital. Plus tard, il trouva un autre emploi et quand ils eurent réglé leurs problèmes financiers, lui et son épouse retournèrent immédiatement dans le service de "pionniers", puis dans la Circonscription et le District et finalement on leur demanda de rejoindre les employés au siège de Brooklyn où on donna à René la direction d'une section du Bureau du Service. Il y devint responsable de toutes les congrégations espagnoles des Etats-Unis, qui comptaient environ trente mille Témoins. Il y servit jusqu'en 1969 au moment où sa femme se trouva enceinte, ce qui les obligèrent d'abandonner leur "service au Béthel".

René me dit qu'il voulait essayer de rester à New York, non pas parce qu'il aimait la ville, mais parce qu'il pensait que si les circonstances le permettraient, il pourrait être utile au siège de l'organisation. Ce qui fut le cas, et après quelques années, il offrit deux jours par semaine de son temps pour aider à faire des traductions

espagnoles, diriger l'enregistrement de drames bibliques en espagnol pour les assemblées et aussi travailler à mi-temps comme surveillant de circonscription et de district dans les nombreuses congrégations espagnoles de la région de New York. Il avait passé quelques temps au Portugal et lorsque des congrégations portugaises se formèrent, il dérouilla ses connaissances de la langue et se mit à les servir aussi.

Je serais fort étonné que quelqu'un ait eu à se plaindre du service de René pendant ses plus de trente ans d'association avec l'organisation, que ce soit à Puerto Rico, en Espagne ou aux Etats-Unis. D'un tempérament très doux, il était en même temps une personne de principes; néanmoins il avait appris l'art d'être ferme sans être dur ou désagréable. Même en considérant sa situation ultérieure, qui sera présentée un peu plus loin, je doute qu'aucune des personnes ayant travaillé avec René Vásquez partout où il a servi, nierait que ceci est une évaluation honnête de sa personne. S'il avait un défaut notable, c'était, comme il le reconnaissait lui-même, qu'il était peut-être trop accommodant quand on lui demandait de faire quelque chose pour les autres, particulièrement si c'était la Société qui le lui demandait. Il réalise aujourd'hui que sa vie de famille en a souffert inutilement.

Pour donner un exemple, lui et son épouse n'avaient pas pris de vraies vacances depuis des années et il avait organisé un voyage qui les emmèneraient de nouveau à séjourner en Espagne. Peu de temps avant leur départ, Harley Miller, qui était alors à la tête du Bureau du Service, appela René et lui demanda de faire du travail de circonscription juste à ce moment-là. René jugea que c'était son devoir d'accepter, car il n'avait jamais refusé une tâche assignée par "l'organisation du Seigneur". Sa femme fit le voyage accompagnée de sa mère.

René habitait près de l'aéroport de La Guardia, et les membres du Bureau du Service, entre autres Harley Miller, lorsqu'ils voyageaient en avion le week-end pour aller prononcer des discours, s'arrangeaient pour que René vienne les chercher et les transporte au Béthel à leur retour. Certains des vols arrivaient vers minuit, d'autres même plus tard. René avait insisté pour le faire aussi pour moi et j'avais accepté à cause de notre vieille amitié, jusqu'à ce que j'apprenne à quel point d'autres se servaient de sa bonne volonté à vouloir aider. A mon avis, on profitait de son tempérament serviable et, à de rares exceptions près, j'ai cherché d'autres moyens de transport par la suite.

Je peux imaginer que s'il était possible de se procurer la liste de ceux que le Collège Central avait désignés comme les principaux

acteurs du "complot contre l'organisation", ceux contre lesquels ils entreprirent des actions vraiment radicales afin d'en être débarrassés, elle comporterait les noms d'Ed, René et moi. Cependant, nous ne nous sommes jamais retrouvés ensemble tous les trois. Durant cette période, il m'est peut-être arrivé deux fois d'avoir de longues conversations avec René; il en fut de même entre Ed et René.

Quelles étaient donc les soi-disant activités sinistres dans lesquelles nous étions engagés? Tout simplement, nous parlions de la Bible entre nous, entre vieux amis.

Le soir où René est venu nous rendre visite dans notre chambre, il avait participé à un séminaire pour anciens organisé par la Société. Nous avons discuté de ses impressions, qui étaient généralement favorables. Néanmoins, pendant la conversation, il dit: "C'est comme si nous adorions des *chiffres*. Je souhaite parfois que nous supprimions complètement les rapports." Par rapports, il faisait allusion au système obligeant chaque Témoin à remettre tous les mois un formulaire indiquant quelles activités de "témoignage" avaient été accomplies, y compris le nombre d'heures passées, les publications distribuées, et ainsi de suite.[21]

Je rappelais ce qui avait été dit dans le programme de la dernière assemblée de district au sujet de "la foi et les œuvres" et nous en avons discuté, ainsi que des déclarations de l'apôtre dans sa lettre aux Romains. Comme je le voyais, l'enseignement de l'apôtre demandait tout d'abord d'affermir la foi des gens; après cela, les œuvres suivraient d'elles-mêmes—car une foi authentique est productive et active, comme l'est un amour authentique. On peut être sans cesse sur le dos de quelqu'un pour qu'il accomplisse certaines œuvres et il le fera peut-être à cause de la pression. Mais où est la preuve que les œuvres sont engendrées par la foi et l'amour? Et si ce n'est pas la motivation, est-ce qu'elles seraient vraiment agréables à Dieu?

Il semblait évident que les actes de foi devaient être spontanés, et non pas systématisés ou devant rentrer dans un certain moule, tout comme des actes d'amour devaient être spontanés et non pas accomplis pour se soumettre à un plan d'activités programmé par d'autres.

21 L'importance donnée à ces rapports est incontestable. Chaque Témoin doit remettre son rapport à la congrégation, chaque congrégation les remet au Bureau de Filiale de son pays, chaque Bureau de Filiale envoie un rapport mensuel détaillé au siège mondial où ces rapports mensuels sont compilés, les moyennes calculées, les pourcentages d'accroissement notés. Ils sont étudiés aussi avidement que le sont les chiffres de production et l'accroissement des affaires par une grande entreprise; toute fluctuation ou tendance à la baisse du nombre de Témoins qui rapportent leur temps, des heures indiquées ou de la distribution des publications, est cause d'inquiétude. Les représentants de Filiales sont mal à l'aise si les rapports mensuels de leur pays ne montrent pas un accroissement ou pire encore, s'ils montrent une baisse.

Il est bon d'avoir des arrangements ordonnés, à des fins de commodité, mais pas comme un moyen de contrainte subtile, dont on se sert pour créer un complexe de culpabilité chez tous ceux qui ne "rentrent pas dans le moule". Plus les hommes tentent de diriger la vie et les activités d'autres Chrétiens, plus ils restreignent la capacité d'être motivés et maitrisés par la foi et l'amour. Je reconnais qu'il est plus difficile et bien plus dur d'affermir la foi et l'appréciation d'autres personnes à l'aide des Saintes Ecritures, que de donner simplement de "petits discours d'encouragement" ou de les culpabiliser, mais, si on s'en tient à ce qu'écrivit l'apôtre, bien que plus difficile cela me semblait être la seule façon bibliquement correcte et la plus sage.

Voilà la substance de cette conversation. La question des rapports déclencha la conversation, mais on n'en parla plus par la suite. Quelques temps après, je rencontrais René dans l'entrée d'un des bâtiments, et il me dit qu'il trouvait qu'en abordant les choses à la lumière des écrits de Paul aux Romains, son travail de surveillant de circonscription et de district était devenu plus agréable et ses discussions avec les anciens plus constructives.

Quelques semaines plus tard, mon épouse et moi étions invités chez lui pour un repas. Bien que nos deux couples aient été ensemble dans la même congrégation de langue espagnole à Queens, New York, pendant nos premières années dans la ville, nos rencontres avaient été depuis lors plutôt sporadiques. Avant et après le repas, René voulait parler du message dans la lettre aux Romains. Bien que ce soit à un degré moindre qu'avec mon épouse, je me sentais obligé de répondre à ses questions, plutôt que de les éviter. Je le connaissais depuis trente ans; je savais qu'il était un étudiant sérieux des Saintes Ecritures. Je lui parlais en tant qu'ami, non en tant que dirigeant de l'organisation, et en discutant la parole de Dieu avec lui, je pensais que j'étais avant tout responsable devant Dieu, non devant des hommes, non devant une organisation. Si je m'abstenais de parler à de telles personnes de ce que je pensais être des enseignements bien établis par les Saintes Ecritures, comment pourrais-je dire, comme Paul l'a fait dans ses paroles aux anciens d'Ephèse, rapportées dans les Actes, chapitre vingt, versets 26 et 27:

> C'est pourquoi je vous prends à témoin en ce jour même que je suis pur du sang de tous les hommes, car je ne me suis pas retenu de vous annoncer tout le conseil de Dieu.

En agissant ainsi, Paul savait qu'on avait parlé de lui d'une façon injurieuse dans la Synagogue d'Ephèse.[22] Et je savais que mes paroles pourraient produire des résultats semblables.

Entre autres, nous avons discuté de la première partie du chapitre huit de Romains (déjà considéré plus haut dans ce chapitre). Je voulais savoir comment il comprenait le verset 14, touchant la relation filiale avec Dieu, en considérant le contexte. Il ne l'avait jamais examiné dans son contexte (ce qui est probablement vrai de pratiquement tous les Témoins de Jéhovah). Quand il le fit, sa réaction fut spontanée et vive. Ce qui paraît évident à d'autres, peut frapper un Témoin de Jéhovah comme une révélation. René fit la remarque suivante: "Pendant des années, j'avais l'impression de résister à l'Esprit Saint lorsque je lisais les Ecritures Chrétiennes. Je lisais et appliquais tout cela à ma personne, puis soudain je m'arrêtais et me disais, 'Mais ces choses ne s'appliquent pas à moi, mais seulement aux oints.'"

Je sais, il sait et Dieu sait que je n'ai pas usé de persuasion pour qu'il voit ce point différemment. C'était les paroles même de l'apôtre lues dans la Bible, dans leur contexte, qui l'ont persuadé. Lors d'une rencontre fortuite ultérieure, il me dit que les Saintes Ecritures dans leur intégralité étaient dorénavant bien plus compréhensibles.

Bien que cela puisse paraître étrange, quand un Témoin de Jéhovah (qui ne fait pas partie des quelque 8.800 "oints") arrive à la conclusion que les paroles qu'on trouve de Matthieu à l'Apocalypse s'adressent à lui et s'appliquent à lui non seulement "par extension", mais réellement et directement, cela ouvre la porte à une multitude de questions, questions qui attendent des réponses, mais qu'on n'ose pas poser.

Quand je vois tous les efforts faits récemment pour tenter de maintenir les interprétations de l'organisation, la manipulation des Ecritures et des faits, je suis heureux de ce que le désir d'être approuvé par une organisation ne m'ait pas empêché de montrer au moins à quelques personnes ce que les Ecritures en disent.

Le 4 mars 1980, je déposai une demande de congé, du 24 mars au 24 juillet, au Comité pour le Personnel du Collège Central. Mon épouse et moi-même étions d'avis que notre santé nécessitait un changement prolongé. Durant cette période, j'espérais aussi pouvoir étudier la possibilité de trouver un emploi et un endroit pour vivre, au cas où nous déciderions de mettre fin à notre service au siège mondial. Nous possédions seulement quelques 600 dollars sur un compte d'épargne et une voiture vieille de sept ans.

22 Actes 19 :8, 9.

Alors que nous assistions à des assemblées de district dans l'Alabama, nous avions rencontré et fait la connaissance d'un Témoin nommé Peter Gregerson. Plus tard, il nous invita à plusieurs occasions à nous rendre à Gadsden dans l'Alabama pour que je m'adresse aux congrégations locales. Peter avait développé une petite chaîne de supermarchés dans la région de l'Alabama et de la Georgie. En 1978, quand un "voyage de zone" me conduisit avec mon épouse jusqu'en Israël, Peter et son épouse nous y ont rejoints et ensemble nous avons passé presque deux semaines à visiter le pays de la Bible.

Peter avait alors dit qu'il était sérieusement préoccupé par l'effet produit par les prédictions de 1975 (prédictions "insinuées"?). Il pensait que ce serait une grave erreur que la Société mette autant en évidence sa date de 1914, que la désillusion résultant de 1975 ne serait rien en comparaison de ce qui se passerait si la Société était obligée d'abandonner la chronologie de 1914. Je reconnus que son jugement était sans aucun doute correct, mais nous en restâmes là.

Lorsque Peter apprit que nous voulions prendre des congés, il insista pour que nous passions quelques temps avec eux, et il remit en état une grande caravane qui appartenait à l'un de ses fils, dans laquelle nous pourrions habiter. Il me proposa de travailler comme jardinier dans sa propriété pour aider à payer une partie de nos frais et aussi pour que je fasse de l'exercice intensif comme le médecin me l'avait recommandé lors d'une consultation récente.

Le père de Peter était devenu Témoin de Jéhovah quand Peter était tout petit, et dès ses quatre ans, ses parents l'avaient emmené aux réunions. Jeune homme, il devint "pionnier" à plein temps et même après son mariage et la naissance de son premier enfant, il fit tout ce qu'il put pour continuer cette activité à plein temps, gagnant sa vie en travaillant à l'entretien des immeubles, La Société l'avait envoyé dans des régions "à problèmes" dans l'Illinois et l'Iowa pour aider à résoudre des difficultés et mettre sur pied certaines congrégations. En 1976 il faisait partie d'un groupe d'anciens représentatifs invités à Brooklyn pour des discussions avec le Collège Central.

Toutefois, environ un an après ce séminaire, il décida de renoncer à sa position d'ancien de congrégation. Il avait récemment remis la présidence de son entreprise d'épiceries à l'un de ses frères et avait consacré son temps libre à une étude plus profonde de la Bible. Il était troublé par certains enseignements de l'organisation et voulait consolider ses convictions quant à l'exactitude de ses croyances, affermir sa confiance dans sa religion de toujours. (Il entrait alors dans la cinquantaine).

Le résultat fut exactement le contraire. Plus il étudiait les Saintes Ecritures, plus il était convaincu qu'il y avait de sérieuses erreurs dans la théologie de l'organisation. Cela l'amena à sa décision de renoncer à sa fonction d'ancien. Il me l'expliqua ainsi, "je suis simplement incapable de me tenir devant d'autres personnes et de conduire des études à propos de choses pour lesquelles je ne vois pas de base dans les Ecritures. Je serais un hypocrite si je le faisais, et ma conscience m'en empêche." Et bien que tout d'abord, quand j'appris sa décision, je l'aie encouragé à la reconsidérer, je ne pouvais pas nier la validité de ses questions sincères, et je le respectais parce qu'il agissait selon sa conscience et aussi à cause de sa répugnance face à l'hypocrisie. Il était arrivé à sa croisée des chemins avant que je n'arrive à la mienne.

Voilà l'homme que plus tard les règles de l'organisation qualifièrent "d'homme mauvais", un homme avec qui personne ne devait prendre un repas, et c'est pour avoir mangé avec lui dans un restaurant en 1981 que je fus jugé et banni de l'organisation.

En avril 1980, alors que nous prenions nos congés à Gadsden, je commençai à entendre parler de ce qui me semblait être d'étranges événements à Brooklyn. La tempête à laquelle je m'attendais avait commencé à se déchaîner sur nous.

INQUISITION

Quand il fut sorti de là, les scribes et les Pharisiens commencèrent à être violemment irrités et à le faire parler sur quantités de sujets, lui tendant des pièges pour surprendre quelqu'une de ses paroles.—Luc 11:53,54, *Chanoine Crampon*.

Une inquisition, dans le sens religieux, est une *investigation* sur les convictions et les croyances personnelles d'individus.

Historiquement, son but était—non pas d'aider l'individu ou de poser une base qui permette de raisonner avec lui—mais de l'accuser et de le condamner comme hérétique.

La plupart du temps, la cause initiale de l'investigation, ne trouve pas son origine dans une attitude perturbatrice, malveillante ou même particulièrement bruyante de l'individu quant à ses convictions. Un simple soupçon est une raison suffisante pour mettre en branle l'inquisition. Le suspect est traité comme si, de fait, il n'avait aucun

droit: les inquisiteurs ont même le droit de fouiller des conversations privées avec des amis intimes.

Ce ne sont pas seulement les châtiments atroces dont l'Inquisition espagnole s'est servi qui lui ont valu ce renom méprisable dans l'histoire, mais aussi la façon autoritaire et les méthodes arrogantes utilisées pendant l'interrogatoire pour obtenir l'incrimination si souvent recherchée avec zèle par le tribunal judiciaire religieux. La torture et les châtiments violents utilisés à l'époque sont proscrits aujourd'hui. Mais la façon autoritaire et les méthodes arrogantes d'interrogatoire sont apparemment encore pratiquées en toute impunité.

Ceci me rappelle un article dans le périodique *Réveillez-vous!* du 22 avril 1981, intitulé "De l'origine des lois". Il mettait l'accent sur les superbes précédents judiciaires qu'on trouve dans la Loi Mosaïque et disait entre autres:

> Etant donné que le tribunal local siégeait aux portes de la ville, on ne pouvait pas contester le fait que le jugement était public ! (Deut. 16 :18-20) Sans aucun doute, les procès en public influençaient les juges dans le sens de la prudence et de la justice, qualités qui ont tendance à disparaître au cours des audiences à huis clos.

On faisait l'éloge de ce principe dans la publication de la Société. En pratique, il était totalement rejeté. Comme le disait Jésus, "car ils parlent d'une manière et agissent d'une autre".[23] On préférait les auditions à huis clos, comme le montre clairement l'évidence. Seule la crainte du pouvoir de la vérité pousse à de tels procédés. Ces méthodes ne servent pas les intérêts de la justice ou de la miséricorde, mais la cause de ceux qui cherchent à accuser.

On trouve aussi l'article suivant dans le *Réveillez-vous!* du 22 avril 1986 :

> N'importe qui—homme, femme, enfant ou esclave—pouvait accuser quelqu'un d'hérésie, sans redouter d'être confronté avec l'accusé ni même craindre que ce dernier sache qui l'avait dénoncé. L'accusé avait rarement quelqu'un pour le défendre; en effet, tout avocat ou témoin en sa faveur aurait lui-même été incriminé pour aide et soutien à un hérétique. Aussi l'accusé comparaissait-il en général seul devant les inquisiteurs, qui étaient à la fois ses accusateurs et ses juges.

23 Matthieu 23:3, *Parole Vivante*.

Quatre semaines après le début de mes congés, alors que j'étais dans l'Alabama, je reçus un coup de téléphone d'Ed Dunlap. Après avoir conversé de choses et d'autres, il me dit que deux membres du Collège Central, Lloyd Barry et Jack Barr, étaient venus dans son bureau et l'avaient interrogé pendant environ trois heures sur ses croyances personnelles. Au bout d'un moment Ed demanda, " Quelle est la raison de ce 'passage à tabac'?" Ils l'assurèrent que ce n'était pas un "passage à tabac", mais qu'ils désiraient seulement connaître ses pensées sur certains sujets.

Ils ne lui donnèrent aucune explication quant à la motivation de leur interrogatoire. Bien qu'ils aient prétendu que la discussion avait seulement pour but de les renseigner, Ed avait la nette impression que c'était là le début d'une action de l'organisation qui serait inquisitrice et accompagnée de sanctions. Ils l'avaient questionné sur ce qu'il pensait de l'organisation, des enseignements relatifs à 1914, des deux classes de Chrétiens, de l'espérance céleste, et d'autres points semblables.

En ce qui concernait l'organisation, il déclara à ses investigateurs que sa plus grande préoccupation était le manque évident d'étude de la Bible parmi les membres du Collège Central, et qu'il pensait qu'ils avaient, vis-à-vis de leurs frères, l'obligation avant toute autre chose de faire une telle étude ainsi que des recherches dans les Saintes Ecritures, alors qu'ils se laissaient complètement absorber par la paperasserie et d'autres affaires, et que l'étude de la Bible était laissée de côté. Au sujet de 1914, il avoua franchement que ce n'était pas une chose pour laquelle on devrait être dogmatique, et il demanda si le Collège Central lui-même croyait que cette date était vraiment solide, certaine. Les deux hommes répondirent : 'il y en a bien un ou deux qui ont des doutes, malgré cela le Collège dans son ensemble donne totalement son appui à cette date.' Il leur dit que si d'autres membres du Bureau de la Rédaction pouvaient donner leur avis, on verrait bien que presque tous avaient des opinions différentes.

Un autre jour, Albert Schroeder et Jack Barr commencèrent à interroger l'un après l'autre chacun des membres du Bureau de la Rédaction. Aucun d'entre eux n'avoua ses incertitudes par rapport à certains enseignements, alors qu'en privé, pratiquement tous avaient exprimé une opinion différente sur un point ou sur un autre.

L'ironie de la chose, c'était la diversité des points de vue qui existait au sein du Collège Central lui-même, ce dont les

interrogateurs étaient personnellement au courant, mais qu'ils n'ont jamais mentionné ou avoué à ceux qu'ils questionnaient.

Je savais que Lyman Swingle, le coordinateur du Comité de Rédaction du Collège Central et du Bureau de la Rédaction était parti pour un voyage de zone. Je trouvais bizarre qu'une enquête aussi intensive soit lancée en son absence. Cependant, les membres du Collège Central faisant l'investigation n'avaient donné aucune indication que quelque chose d'exceptionnel se serait produit et réclamerait une enquête d'une telle envergure. Compte tenu de mon expérience dans l'organisation, j'avais l'impression que l'absence de toute explication pour leur action était révélatrice, non pas d'une chose banale ou bénigne, mais qui, lorsqu'on la dévoilerait, pourrait avoir un effet dévastateur pour ceux qui étaient concernés. Voilà pourquoi depuis l'Alabama je téléphonai au siège de Brooklyn le lundi 21 avril 1980 et demandai à parler à Dan Sydlik du Collège Central. Le standardiste de la Société m'informa qu'il n'était pas disponible. J'ai alors demandé Albert Schroeder, du Collège Central, qui était cette année-là président du Collège. Lui non plus n'était pas disponible. Je laissais un message au standardiste disant que je serais reconnaissant à l'un ou à l'autre s'il voulait bien m'appeler.

Le lendemain, j'ai reçu un coup de fil d'Albert Schroeder.

Avant de considérer la conversation et la façon dont le président du Collège Central répondit à mes questions, voyez d'abord ce que j'appris par la suite, quant à ce qui c'était passé et était en train de se passer au moment où il me parla.

Le 14 avril, huit jours avant que Schroeder ne réponde à mon coup de téléphone, un Témoin de New York, Joe Gould, avait téléphoné au Bureau du Service de Brooklyn et avait parlé à Harley Miller, l'un des cinq membres du comité du Bureau du Service.[24] Il raconta à Miller qu'un proche employé, un Témoin Cubain du nom de Humberto Godínez, lui avait fait part d'une conversation qui avait eu lieu chez lui avec un ami qui était membre de la famille du Béthel. Il dit que celui-ci s'était exprimé sur un certain nombre de sujets qui étaient différents des enseignements de l'organisation. Miller recommanda à Gould d'essayer de se renseigner auprès de Godínez pour découvrir le nom de ce membre de la famille du Béthel. Ce qui fut fait, et on donna le nom de Cris Sánchez. Godínez dit aussi que

24 Ce comité supervise le Bureau du Service, qui à cette époque comprenait environ quarante employés

mon nom et ceux d'Ed Dunlap et René Vázquez furent cités dans cette conversation. Miller ne conseilla pas à Gould et Godínez de tenter d'élucider ces questions avec les personnes concernées, ni d'essayer de trouver une solution dans une discussion fraternelle. Miller ne dit rien à Ed Dunlap qu'il connaissait bien et qui se trouvait dans un bureau juste de l'autre côté de la rue. Il ne téléphona pas à René Vázquez qu'il connaissait depuis des années et qui lui servait régulièrement de chauffeur bénévole. Il n'essaya pas de contacter Cris Sánchez qui travaillait dans les ateliers de la Société et qu'on pouvait joindre par téléphone.

Au lieu de cela, il parla d'abord aux membres du comité du Bureau du Service et leur demanda s'ils pouvaient fournir le même genre d'informations. Ensuite, il alla voir le président du Collège Central, Albert Schroeder.

On lui dit de s'arranger pour que Godínez et son épouse viennent au siège pour s'entretenir avec Miller. On ne dit rien à Cris Sánchez, Ed Dunlap ou René Vázquez, et rien ne me fut communiqué. Le Comité du Président du Collège Central était évidemment d'avis qu'agir d'une manière aussi amicale, en essayant d'éviter que cette affaire ne devienne un problème majeur, n'était pas la bonne façon de faire.

Pendant l'entretien avec les Godínez, Miller suggéra à Humberto Godínez de téléphoner à René Vázquez et d'essayer, "avec tact", de voir s'il s'exprimerait à ce propos. Miller ne trouva pas convenable de téléphoner à Ed Dunlap ou de traverser la rue pour aller lui parler de cette affaire. Le coup de fil fut donné et le but fut apparemment atteint; René répondit d'une manière qui pouvait être interprétée comme compromettante. On arrangea un autre entretien avec les Godínez. Cette fois avec le Comité du président, composé des membres présents du Collège Central, Schroeder, Suiter et Klein. Il eut lieu le mardi 15 avril. On n'avait toujours rien dit à René, Ed, Cris ou moi-même. L'entretien dura deux heures et fut enregistré. A travers les souvenirs et les impressions de Godínez, ils entendirent parler de sa conversation avec son compatriote Cubain et vieil ami Cris Sànchez, après un repas chez les Godínez. On discuta d'un certain nombre de points controversés. La présentation de Godínez comportait de nombreuses références à René, Ed Dunlap et moi-même. A la fin de l'enregistrement, chacun des trois membres du Collège Central, Schroeder, Suiter et Klein félicitèrent le couple Godínez pour leur loyauté et exprimèrent (sur cassette) leur désapprobation de ceux que l'interview avait impliqués.

Tout comme Miller, le Comité du Président du Collège Central n'avait fait aucun effort pour parler à Cris Sánchez, dont il n'avait entendu parler que par ouï-dire. Ils n'avaient fait aucun effort pour parler avec René Vázquez, Ed Dunlap ou moi-même, au sujet desquels ils n'avaient entendu que des renseignements de troisième main. Néanmoins, le jour suivant, le mercredi 16 avril 1980, pendant la session régulière du Collège Central, le Comité du Président leur fit écouter l'enregistrement entier des deux heures d'entretien (Milton Henschel, Lyman Swingle et moi-même étant absents).

Tout ceci avait eu lieu une semaine avant que Schroeder ne me parle au téléphone, coup de téléphone qu'il n'avait donné qu'à ma requête.

C'est après avoir fait écouter cet enregistrement au Collège Central qu'eut lieu l'interrogatoire d'Ed Dunlap et plus tard de tout le personnel de la rédaction. Cet enregistrement était à l'origine de l'interrogatoire. Les membres du Collège Central qui conduisirent l'interrogatoire, Barry, Barr et Schroeder, le savaient. Toutefois ils n'en dirent rien, même lorsque Ed Dunlap demanda à Barry et Barr la raison de cette investigation. Pourquoi?

L'intervention fut rapide, ample, coordonnée. Cris Sánchez et son épouse ainsi que Nestor Kuilan et son épouse étaient maintenant interrogés. Cris et Nestor travaillaient tous deux au bureau des traductions espagnoles où René aidait deux jours par semaine.

C'est alors qu'Harley Miller téléphona à René pour lui demander s'il pouvait venir à son bureau, en disant, "Nous voulons juste connaître ton opinion sur certains points."

Le Comité du Président avait pris des dispositions pour que des comités d'investigation soient formés pour s'occuper de l'interrogatoire de ces différentes personnes. A l'exception de Dan Sydlik, tous les hommes de ces comités étaient des membres du personnel qui ne faisaient pas partie du Collège Central. Le Collège Central par l'intermédiaire du Comité du Président dirigeait toutes les actions, mais à partir de ce moment, il resta dans l'ombre. Ils s'arrangèrent pour que tous ceux qui servaient dans ces comités d'investigation écoutent en partie l'enregistrement de deux heures que le Collège avait entendu, pour les préparer à leur tâche de comité. C'est pour cette raison que par la suite, ces comités employèrent continuellement mon nom et celui d'Ed lors de leurs interrogatoires de Sánchez, Kuilan et Vázquez. Pourtant le Comité du Président n'avait pas encore jugé nécessaire de *nous* informer qu'un tel enregistrement existait. Pourquoi?

L'objectif des comités d'investigation était évident, compte tenu de la direction que prenait leurs interrogatoires. Le comité qui interrogeait Nestor Kuilan lui demanda de raconter les conversations personnelles qu'il avait eues avec Ed Dunlap et moi-même. Il répondit qu'il ne pensait pas que d'autres personnes aient le droit de le questionner sur ces conversations privées. Il fit bien comprendre que s'il pensait qu'on avait dit quoi que ce soit de mal ou commis un péché, il n'hésiterait pas à les en informer, mais que cela n'était pas le cas. Ses interrogateurs lui dirent qu'il devait "coopérer, sinon il risquait "l'exclusion". Il répondit, "L'exclusion? Pour quelle raison?" "Pour dissimulation d'apostasie" dirent-ils. Kuilan dit, "Apostasie? Où est l'apostasie? Qui sont les apostats?" Ils répondirent que cela restait encore à déterminer, mais qu'ils étaient absolument certains que ces choses existaient.

C'est un peu comme si un homme était menacé d'emprisonnement à moins qu'il ne coopère en donnant des informations sur certaines personnes et lorsqu'il demande pourquoi, on lui dit qu'il serait emprisonné pour complicité dans le vol d'une banque. Lorsqu'il demande, "Quelle est la banque qui a été dévalisée et qui sont les voleurs?" on lui répond, "Nous ne savons pas quelle banque a été dévalisée et qui est responsable, mais nous sommes tout à fait sûrs qu'une banque a été dévalisée quelque part, et à moins que vous ne répondiez à nos questions, nous vous déclarerons coupable de complicité et vous serez mis en prison."

Nestor expliqua qu'il avait étudié à l'école de Galaad, où Ed Dunlap était l'un de ses enseignants, et c'est là qu'il avait fait sa connaissance, et qu'il me connaissait depuis que j'avais servi comme missionnaire et Surveillant de Filiale à Puerto Rico. Il avoua avoir conversé avec chacun d'entre nous, mais que ces conversations n'avaient rien de coupable ou de méchant, et que cela ne regardait que lui.

Le 22 avril, lorsque Albert Schroeder répondit à mon coup de téléphone, la machine judiciaire de l'organisation fonctionnait à plein rendement et avançait rapidement. En tant que président du Collège Central il connaissait tous ces faits mieux que quiconque, car tous les comités d'investigation impliqués étaient sous la direction du Comité du Président.

Il savait que son comité avait fait écouter les deux heures d'enregistrement au Collège Central une semaine avant son coup de téléphone.

Il savait que les divers comités d'investigation avaient tous été "informés" par une écoute de certaines parties de l'enregistrement et qu'au moment même où il me parlait, ils se servaient de mon nom, ainsi que celui d'Ed Dunlap dans leurs interrogatoires.

Il savait que l'accusation extrêmement grave "d'apostasie" faisait partie des auditions des comités. Il devait savoir l'effet gravissime que cela pouvait avoir sur nous deux, des hommes qu'il connaissait depuis des décennies et qu'il appelait ses "frères".

Qu'est-ce qui m'a donc été dit pendant cette conversation téléphonique? Prenez-en connaissance:

Après un court échange de salutations, je dis, "Raconte-moi, Bert, que se passe-t-il donc au Bureau de la Rédaction?"

Il répondit:

> Et bien —le Collège Central a pensé que ce serait une bonne idée si certains d'entre nous faisait une enquête au bureau pour voir ce qui pourrait être fait pour améliorer la coordination, la coopération et l'efficacité du bureau—et—pour voir s'il y avait des frères qui émettaient des réserves sur certains points.

Cette dernière expression, au sujet des personnes émettant des réserves fut prononcée d'une façon plutôt désinvolte, comme si c'était d'une importance secondaire. Il avait clairement eu l'opportunité de me faire part des faits sur ce qui se passait. Il choisit de ne pas le faire.

Je demandais ensuite quelle pouvait bien être la raison d'une investigation d'une telle envergure? Il avait ainsi une deuxième opportunité de me donner une explication honnête de la situation. Voilà ce qu'il répondit:

> Eh bien, le bureau n'est pas aussi opérationnel qu'il le devrait. Le livre pour l'assemblée de cet été sera remis aux ateliers avec du retard.

Il choisit pour la deuxième fois de donner une réponse évasive plutôt que de répondre franchement à ma question. A ce qu'il avait dit, je répondis qu'il n'y avait rien de nouveau, mais que l'année précédente le *Commentaire sur l'Epître de Jacques* (écrit par Ed Dunlap), et le livre *Comment choisir le meilleur mode de vie* (écrit par Reinhart Lengtat) étaient arrivés aux ateliers début janvier, bien à temps. (Je le savais puisque j'avais la responsabilité de la parution en temps voulu de ces ouvrages. Le livre pour 1980, intitulé *Le bonheur, comment le trouver?,* était écrit par Gene Smalley, qui

n'avait jamais encore écrit de livre, et le projet n'était pas sous ma surveillance.) J'ajoutais que je ne voyais pas pourquoi cela nécessitait une telle investigation.

Schroeder continua:

> Et puis certains des frères ne sont pas très heureux de la façon dont ces articles ont été retravaillés. Ray Richardson a dit qu'il avait fourni un article [il précisa le sujet de l'article] et il était très mécontent de la façon dont on l'avait retravaillé.

Je dis, "Bert, s'il y a une chose que tu sais sur les écrivains, c'est bien qu'il n'y a pas un seul écrivain qui apprécie voir son travail subir une "opération", mais ce n'est pas nouveau non plus, il en est ainsi depuis la formation du Bureau de la Rédaction. Qu'est-ce que Lyman [Swingle, le coordinateur du Bureau de la Rédaction] pense de tout ça?"

Il répliqua, "Oh, Lyman n'est pas là pour le moment".

"Je sais qu'il n'est pas là", répondis-je, "il est en visite de zone. Lui as-tu écrit?"

"Non", dit-il.

Je déclarais ensuite, "Bert, je trouve cela très étrange. Si par exemple Milton Henschel [le coordinateur du comité de publication qui supervise toutes les opérations des ateliers] était absent et qu'un autre membre du comité de publication le soit aussi, disons Grant Suiter, et que le Collège Central entende dire que les ateliers ne fonctionnent pas aussi efficacement qu'ils le devraient—Penses-tu que le Collège Central lancerait une enquête complète dans les ateliers et leurs opérations en l'absence de ces deux frères?" (Je savais qu'une telle action ne serait même pas envisagée).

Il hésita un moment et dit, "Et bien, le Collège Central nous a demandé de le faire et nous leur remettons simplement un compte-rendu. Nous le ferons demain".

Je répondis, "Et bien, je te serais reconnaissant de bien vouloir leur faire part de mon sentiment. Je pense que c'est un affront à Lyman Swingle, à l'homme, à ses années de service et à sa position, que d'agir ainsi sans le consulter ou même le tenir au courant."

Schroeder dit qu'il le leur communiquerait. J'ajoutais que s'il y avait quelque chose de vraiment important qui nécessite une discussion, je pourrais toujours venir. Il dit, "Tu pourrais?" Je répondis, "Bien sûr que oui. Il suffit de prendre un avion et d'y aller." Il demanda si je pouvais venir le mercredi suivant. Je répondis, "A quoi

cela servirait-il si Lyman Swingle n'est pas là?" La conversation en resta là.

Le président du Collège Central des Témoins de Jéhovah avait eu plusieurs opportunités de répondre franchement et honnêtement à mes demandes d'informations en disant, "Ray, nous estimons qu'il y a un problème sérieux et il est même question d'accusations d'apostasie. Nous pensons que tu devrais savoir que ton nom est impliqué et avant que nous fassions quoi que ce soit, nous avons pensé que le seul comportement Chrétien à tenir serait de te parler d'abord".

Il aurait pu agir ainsi. Au contraire, il n'a rien dit, pas un mot pour indiquer que c'était ce qui se passait. Bien sûr, il n'aurait pas vraiment pu faire la dernière partie de cette déclaration puisque lui et les autres membres du Comité du Président avaient déjà posé une motion pour effectuer une opération de vaste envergure, avec des enregistrements, des comités d'investigation et des interrogatoires. Le tableau présenté par le représentant du Collège Central était, pour être franc, trompeur et faux. Mais je n'étais pas en mesure de savoir à quel point il était trompeur ou faux. Il ne me fallut pas longtemps pour l'apprendre, principalement de sources extérieures au Collège Central.

Si la conduite du Collège Central et de son Comité du Président est difficile à comprendre, je trouve encore plus inexplicable—et injustifiable—leur manque d'honnêteté et de franchise envers Ed Dunlap qui était présent, au siège international. Quand il demanda à Barry et Barr quelle était la raison de leur interrogatoire, l'honnêteté pure et simple aurait dû les pousser à lui dire pourquoi le Collège Central leur avait demandé de le questionner, quelles accusations sérieuses et même graves étaient portées contre lui. Les principes bibliques, y compris la déclaration du Seigneur Jésus-Christ disant que nous devrions agir envers les autres comme nous aimerions qu'ils agissent envers nous, auraient certainement *exigé* que quelqu'un lui dise carrément quelles accusations "d'apostasie" étaient prononcées derrière son dos. Ceux qui savaient décidèrent de ne pas le faire à ce moment-là. Ils décidèrent de ne pas le faire *pendant presque un mois*. Toutefois son nom, comme le mien, était communiqué aux membres des comités d'investigation et ensuite aux comités judiciaires—au moins une douzaine d'hommes ou plus—et pourtant personne du Collège Central ne vint à lui pour lui dire quelles graves accusations étaient liées à son nom. *Un certain nombre d'entre eux le voyait pourtant chaque jour*.

Je ne comprends pas comment une telle ligne de conduite peut être digne du nom de Chrétienne.

Le vendredi 25 avril, juste trois jours après le coup de téléphone de Schroeder en réponse à ma requête, des comités judiciaires, opérant avec le consentement et sous la direction du Comité du Président du Collège Central, exclurent Cris Sánchez et son épouse ainsi que Nestor Kuilan. René Vázquez et son épouse furent aussi exclus par un autre comité, de même qu'un ancien d'une congrégation avoisinant celle dans laquelle René servait. Les noms de tous, sauf celui de l'ancien de congrégation, furent lus à tout le personnel du siège international, pour annoncer leur exclusion. Le Collège Central informa ainsi plus de mille cinq cents personnes. Ils ne jugèrent pas nécessaire de m'informer. Finalement j'en entendis forcément parler, mais par des appels téléphoniques de ceux qui avaient été traités de cette façon, et non pas par l'un de mes compagnons du Collège Central.

Diane Beers, qui avait servi comme employée au siège international pendant dix ans et qui connaissait bien les Sánchez et les Kuilan donna son sentiment sur les événements de la semaine du 21 au 26 avril, disant:

> Ce qui m'a le plus frappée au cours de cette semaine, ce fut la façon cruelle dont on traita ces amis. Ils ne savaient pas quand on leur demanderait de se présenter devant le comité. Soudain le téléphone sonnait et Cris sortait. Puis il revenait, le téléphone sonnait et Nestor sortait. Et ainsi de suite. Ils ne savaient pas à quoi s'en tenir pendant cette semaine. Un jour, alors que je parlais à Norma [Sánchez], elle me dit que le comité voulait qu'elle leur parle hors de la présence de Cris et elle ne savait que faire. J'ai suggéré que Cris soit toujours à ses côtés, sinon elle n'aurait jamais de témoin de ce qu'ils disaient et de ce qu'elle répondait. Ils pourraient dire n'importe quoi et elle n'aurait aucun moyen de prouver que c'était différent. Il devenait évident qu'ils essayaient de monter Norma contre Cris.
>
> Finalement, le vendredi après-midi [25 avril] à 4h.45, le comité arriva en procession au 8ème étage où nous travaillions tous, et se dirigea vers la salle de conférence qui se trouvait juste derrière mon bureau. Peu de temps après, tout le monde commença à quitter son travail, chacun retournant chez lui, mais je suis restée pour voir comment cela finirait. Ils appelèrent Cris et Norma ainsi que Nestor et Toni, et au fur et à mesure qu'ils sortaient, j'allais voir quel était le 'verdict'. Je me souviens qu'au moment où je suis allée dans le bureau de Nestor pour lui parler ainsi qu'à Toni, ils me dirent que je ferais mieux de sortir avant que je ne m'attire, moi aussi, des ennuis pour avoir été vue avec eux. Je suis rentrée chez moi seule, luttant tout au long du chemin pour ne pas éclater en sanglots. J'étais accablée.

> Je ne pouvais pas croire ce qui arrivait. C'est un sentiment que je n'oublierai jamais. Cet endroit avait été ma demeure pendant de nombreuses années et j'y avais été heureuse—maintenant, c'était comme si je me trouvais dans un lieu qui m'était totalement étranger. Je pensais au Christ qui disait que c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez, et je ne pouvais pas faire cadrer ce que j'avais vu et entendu pendant cette semaine avec le fait d'être Chrétien. C'était si dur et si froid. Ces personnes avaient donné des années et des années de service à la Société, elles avaient bonne réputation, et étaient très aimées de tous. Malgré tout, aucune miséricorde ne leur fut manifestée. Je trouvais cela incompréhensible.
>
> J'avais une réunion ce soir-là, mais je refusai d'y aller, car j'étais trop bouleversée. Plus tard dans la soirée, après que Leslie [la compagne de chambre de Diane] fut rentrée de la réunion, nous étions en train de parler lorsque nous entendîmes frapper à la porte. Il était environ 11 h du soir. C'était Toni Kuilan: Avant même de passer la porte, elle fondit en larmes et se mit à sangloter. Elle ne voulait pas que Nestor sache à quel point elle était bouleversée. Nous étions toutes trois assises et nous pleurions ensemble et parlions. Nous lui avons bien fait comprendre qu'elle et Nestor étaient nos amis et que rien n'était changé, et nous avons essayé de l'encourager du mieux que nous pouvions. Je ne dormis pas bien cette nuit et me suis levée vers 2 h ou 3 h du matin. J'étais assise dans la salle de bains et pensais à ce qui s'était passé et j'avais l'impression de vivre un cauchemar – cela me semblait irréel.
>
> Le samedi matin, je suis allée voir Nestor et Toni ainsi que Cris et Norma, et quand je suis arrivée à la chambre des Kuilan, ils venaient de recevoir la visite de John Booth [un membre du Collège Central]. On l'avait envoyé pour leur dire que leur appel avait été rejeté par le Collège Central. Le comité leur avait dit le vendredi soir que leur appel devait être présenté avant 8 h le lendemain matin. En soi, ceci était ridicule, mais ils obtempérèrent et leur appel fut présenté avant 8h du matin. Booth avait été envoyé pour leur dire Non. Nestor demanda pourquoi, et il lui répondit qu'il [Booth] n'était qu'un 'garçon de courses'—il leur fit bien comprendre qu'il ne souhaitait pas discuter de quoi que ce soit avec eux.

Ces personnes avaient été associées pendant des décennies, avaient donné de nombreuses années de leur vie de toute leur âme et à temps complet pour ce qu'elles croyaient être le service de Dieu, et pourtant, en l'espace de six jours, du lundi 21 avril au 26 avril, on oublia tout cela et ils furent exclus. Pendant cette semaine, quand leurs interrogateurs se servaient des Saintes Ecritures, c'était d'une façon

accusatrice, réprobatrice et non pas de la façon décrite par l'apôtre Paul dans 2 Timothée, chapitre deux, versets 24 et 25 où il enseigne:

> Or, le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais accueillant à tous, capable d'instruire, patient dans l'épreuve; c'est avec douceur qu'il doit reprendre les opposants, en songeant que Dieu, peut-être, leur donnera de se convertir, de connaître la vérité. —*Bible de Jérusalem*

Je crois qu'une religion donne une bien piètre image d'elle-même, si elle refuse de prendre le temps de raisonner avec des personnes au moyen de la Parole de Dieu—non seulement pendant quelques heures ou quelques jours, mais pendant des semaines et des mois—alors qu'elles se demandent si les enseignements de cette religion sont fidèles aux Ecritures. Lorsque ceux qui étaient interrogés au siège international soulevaient des points scripturaux, on leur disait, à quelque chose près, "Nous ne sommes pas ici pour discuter de vos questions bibliques," Harley Miller dit à René Vázquez, "Je ne prétends pas être un exégète de la Bible. J'essaie de me tenir à jour avec les publications de la Société et c'est à peu près tout ce que je peux faire." Dans l'esprit des interrogateurs, la question principale était, non pas la loyauté envers Dieu et sa Parole, mais la loyauté envers l'organisation et ses enseignements. Et comme cela a déjà été démontré, ils avaient amplement l'appui des publications de la Société.

On peut dire sans mentir qu'aucune des personnes exclues n'avaient jamais eu l'intention de se séparer des Témoins de Jéhovah, et elles n'avaient jamais non plus eu l'idée d'encourager d'autres personnes à le faire. Leur attitude est exprimée d'une façon poignante dans cette lettre que René Vázquez écrivit pour faire appel à la décision d'exclusion prononcée contre lui et son épouse.

René Vázquez
31-06 81 Street
Jackson Heights, NY 11370

4 mai 1980

Comité Judiciaire
A l'attn. de Claudius Johnson
1670 E 174 Street Apt. 6A
Bronx, NY 10472

Chers Frères,

Il me semble encore une fois nécessaire, par ce courrier, de faire appel à votre sain raisonnement et à votre jugement impartial, afin que vous réalisiez que nous ne sommes pas coupables, mon épouse et moi, des accusations portées contre nous. En fait, nous ne comprenons pas vraiment et ne savons pas qui sont nos accusateurs.

Durant notre audition, nous avons déclaré à maintes reprises, du fond du cœur, en toute vérité devant Jéhovah Dieu, que l'idée même de former une secte ou d'être apostat était pour nous absolument impensable. Cela n'est-il pas confirmé par mon service voué à Jéhovah Dieu ces 30 dernières années, au point que j'en ai négligé ma propre famille et mon emploi séculier? Pourquoi mes récentes actions, suite à la discussion de certains points bibliques, au cours de conversations privées avec des frères et des amis que me sont chers, sont vues tout à coup comme une attaque contre l'organisation ou une apostasie? Pourquoi en arriver à l'acte extrême d'exclusion, alors qu'un raisonnement juste, la bonté, l'amour chrétien véritable, et la miséricorde pourraient corriger et guérir tout malentendu et peine ayant résulté de propos imprudents ou de la répétition de choses qui ne sont pas en harmonie avec ce qui a été publié par la Société? Où est la personne malfaisante et méchante, l'ennemi de Jéhovah, l'individu rebelle, l'auteur impénitent d'actes mauvais qui doit être anéanti? Pourquoi une définition légaliste du terme apostasie est-elle utilisée d'une manière aussi froide et impitoyable pour condamner des personnes qui n'ont rien fait d'autre que de servir fidèlement et ont laissé leur âme parler au nom de leurs frères pendant de si nombreuses années ?

Qui sont ceux qui ont jeté le discrédit sur le nom de Jéhovah et qui ont donné une mauvaise réputation ou une mauvaise image à l'organisation? Est-ce que les actions draconiennes qui sont prises, et les méthodes froides qui sont employées, et les rumeurs calomnieuses qui sont répandues, et le manque de miséricorde et d'amour chrétien, les soupçons, la crainte et la terreur des investigations inquisitoriales ne multiplient pas mille fois tout malentendu ou tort involontaire dû à quelques personnes rapportant improprement certaines choses ?

Frères, nos cœurs ne ressentent que de l'amour pour l'entière association de nos frères, et nous n'avons jamais voulu, en aucune façon, mon épouse et moi-même, agir méchamment, et nous n'avons jamais eu l'intention funeste de causer la confusion ou de troubler leur foi. Que ferait Jésus-Christ dans une telle situation?

Il semble que l'objectif principal de ce comité était d'établir la culpabilité en démontrant qu'il y avait apostasie. Et bien que nous ayons répété du fond du cœur, que marcher dans la voie de l'apostasie était impensable, que nous n'avions jamais eu une telle idée, on a continué à nous en accuser. Il semble que le comité ait cherché à prouver qu'il y avait des apostats en montrant que des conversations privées que nous avions eues avec des amis chers, faisaient partie en fait d'une épouvantable machination ayant pour but de former une secte ou de causer la division par l'apostasie. A deux occasions différentes, frère Harold Jackson s'est servi de l'exemple d'une jeune fille qui avait commis la fornication, mais l'idée de faire une telle chose était si fortement rejetée par son esprit, qu'en fait elle croyait qu'elle n'avait pas commis la fornication, mais elle était enceinte. L'application de cet exemple serait donc, que bien que l'idée d'être apostat nous soit odieuse, bien que notre cœur et notre conscience nous disent qu'il est impensable que nous puissions faire une telle chose, nous sommes quand même des apostats.

Mais, frères, nous connaissons la différence entre notre main droite et notre main gauche. Il n'est pas question ici d'une jeune fille qui manque de discernement et d'expérience. Mais à titre d'exemple, même si c'était le cas, que nous soyons quelque chose que nous ne sommes pas, car nous ne le sommes ni dans notre cœur, ni dans notre esprit, ni dans notre conscience, comment Jésus traîterait-il ce problème? N'offrirait-il pas sa tendre bienveillance et sa compassion à cette jeune fille, afin que le péché ne règne pas en roi, car il est mort pour que nous recevions miséricorde.

D'autre part, est-ce vraiment faire preuve de la sagesse d'en haut que de se servir de l'exemple de cette jeune fille comme principe pour juger un autre cas où la jeune fille est certaine qu'elle n'a pas commis la fornication, mais son ventre est gros? Et si elle avait un kyste de l'utérus, et qu'en fait elle dise la vérité, mais qu'elle soit si harcelée par les interrogatoires et l'angoisse mentale qu'elle en souffre, et en plus de cela, des rumeurs calomnieuses commencent à circuler, disant qu'elle est enceinte, qu'elle va mettre au monde des jumeaux, qu'elle a déjà donné naissance à des triplés, et ainsi de suite. Ne serait-ce pas une terrible injustice?

C'est pour cette raison même que Jésus-Christ a dit à ceux qui le condamnaient pour avoir fait des œuvres de guérison le jour du sabbat: "Cessez de juger sur l'apparence mais jugez d'un jugement juste." Jean 7:24.

Frère Episcopo, membre du comité judiciaire, a déclaré, en posant un certain nombre de questions tendancieuses, qu'un apostat pouvait être très sincère dans ce qu'il enseignait, mais que cela ne l'empêchait pas d'être apostat. La conclusion serait donc, que, bien que nous ayons assuré sans jamais nous en départir qu'une telle ligne de conduite apostate soit pour nous impensable, sans jamais n'avoir eu aucune mauvaise intention contre l'organisation, pas davantage l'intention de former une secte, nous serions quand même traîtés d'apostats, à cause de sujets discutés entre amis dans nos conversations privées.

Toutefois, si nous nous servions de cette définition de l'apostasie, il nous faudrait conclure que notre histoire en tant qu'organisation des Témoins de Jéhovah est pleine d'actes d'apostasie. Lorsque nous enseignions que la présence invisible de Jésus-Christ avait commencé en 1874, nous étions très sincères. Mais Jéhovah savait que ce que nous enseignions n'était pas en harmonie avec la vérité de la Bible. Il aurait dû nous considérer apostats, d'après la définition de frère Episcopo. A maintes reprises notre organisation a enseigné avec sincérité et pieuse dévotion ce qui s'est avéré être en désaccord avec la Parole de Dieu, et la foi d'un grand nombre a été perturbée quand les choses ont tourné différemment de ce qu'on enseignait. Serait-ce montrer compassion et amour que de considérer l'organisation comme apostate à cause de cela? Serait-ce un raisonnement sain que de placer l'organisation dans la même catégorie qu'Hyménée et Philète qui ruinaient la foi de quelques-uns en disant que la résurrection avait déjà eu lieu?

Le fondement de l'action intentée contre nous repose sur le fait d'avoir discuté de certains points de la Bible avec quelques frères dans des conversations privées. Un des privilèges fondamentaux dont tout un chacun dispose en tant qu'individu, c'est celui de pouvoir parler confidentiellement à un ami ou une personne de confiance. Si ce privilège est supprimé, ou si on nous dit que nous devons confesser de telles conversations privées et qu'ensuite on soit jugé sur cette base, ou si les personnes à qui nous nous sommes confiés sont forcées, par crainte d'action contre elles, de nous accuser de leur avoir parlé, quelle sorte de soumission demandons-nous en tant qu'organisation? Est-ce que cela ne risque pas de devenir une soumission totale, une soumission absolue? Ne serait-ce pas usurper le droit appartenant à Jésus de diriger la congrégation ?

Nous sommes en mesure de donner plusieurs exemples de telles conversations dans le passé impliquant un grand nombre de personnes, y compris certains de ceux composant notre comité, au cours desquelles des choses qui ne sont pas publiées ou enseignées par l'organisation ont été discutées. Si je suis au courant de telles conversations, combien d'autres le sont aussi ou l'ont été? Avec combien d'autres personnes en ont-elles parlé ? Devrions-nous commencer une investigation

inquisitoriale pour déterminer et affirmer qu'ils sont apostats? Si je n'ai pas mentionné de tels exemples, en donnant des noms, c'est parce que je sais qu'il serait injuste de le faire. Nous ne voulions pas donner l'impression que nous montrions quelqu'un d'autre du doigt. Les frères doivent-ils vivre dans une atmosphère de terreur, où le seul fait de lire la Bible chez soi serait considéré avec suspicion et même comme une apostasie, ou devons-nous dire "hérésie"?

Lors de notre audition, quand j'ai exprimé nos regrets pour le trouble, qui d'une façon ou d'une autre, nous avait été imputé, dû à la répétition très imprudente de quelques points à un certain nombre de frères, et que nous avons assuré que jamais nous ne reparlerions de telles choses à d'autres, mais qu'au contraire nous dirions à tous ceux qui les mentionnaient de mettre fin à de tels entretiens, frère Harold Jackson a déclaré avec force que je devrais leur donner une quelconque assurance. Ensuite il a dit que nous étions un danger pour l'organisation et a laissé entendre que j'avais tendance à dissimuler certaines choses, et que personnellement il ne croyait pas ce que je disais. Quelles instructions la Bible donne-t-elle à cet égard? Comment peut-on donner cette "assurance"? Même s'il y avait de bonnes raisons d'accuser quelqu'un de former une secte, Tite 3:10 dit: "Quant à l'homme qui forme une secte, rejette-le après un premier et un deuxième avertissement." Le deuxième avertissement aurait lieu si l'individu continuait avec de nouvelles offenses, indiquant ainsi qu'il insistait pour former une secte. Même si on pensait que, dès ce premier fâcheux malentendu, nous étions de ce genre de personnes, nous avons cessé toutes communications afin d'éviter d'autres malentendus. Puisque une simple promesse verbale ne suffit pas, comme indiqué dans le conseil de Paul, la conduite de l'individu ne nécessite pas un deuxième avertissement, car la répétition de la mauvaise action serait l'assurance nécessaire. A nous, on ne donne même pas le bénéfice du doute.

Plus d'une fois, frère Jackson a déclaré que les commentaires constituaient une attaque au cœur même de l'organisation. Tout d'abord, une telle attaque n'existe pas, et personnellement je ne connais personne qui mène une telle attaque. Serait-il possible qu'on se serve d'un témoignage inventé par une personne sans discernement, qui a jugé sans réfléchir et a porté plainte? Est-ce qu'une telle déclaration ou un jugement irréfléchi doivent tout à coup être acceptés comme vérité absolue et tout le monde doit-il être jaugé d'après cela? Frères, les actions extrêmes et étranges qui ont été prises dans cette affaire sont très inquiétantes et troublantes.

Nous faisons appel au nom de la droiture et de la miséricorde, car nous avons été jugés coupables d'une faute que nous n'avons pas commise.

Nous prions Jéhovah pour que ce problème soit élucidé, pour la bénédiction de Son nom et le bien-être spirituel de Son peuple.

Vos frères,
René Vázquez
Elsie Vázquez

Quelques trente années auparavant, René avait quitté la maison de son père pour échapper à ce qu'il pensait être une atmosphère oppressive intolérante et une étroitesse d'esprit. Il voulait être libre de poursuivre son intérêt pour les Témoins de Jéhovah. Dès lors, il se donna cœur et âme au service parmi eux. Voici qu'en l'espace de deux

semaines, il vit ces trente ans effacés comme s'ils n'avaient aucune importance particulière. Il subit des interrogatoires intenses, sa sincérité et ses mobiles furent mis en doute, et il fut qualifié de rebelle contre Dieu et contre le Christ. Sa lettre exprime son angoisse douloureuse de se retrouver dans la même atmosphère d'intolérance religieuse et d'étroitesse d'esprit auxquelles il pensait avoir échappé.

On autorisa René à faire appel et il put à nouveau se présenter devant un comité (composé de cinq autres anciens). Tous les efforts qu'il fit pour être conciliant, pour montrer qu'il ne cherchait pas à questionner des doctrines spécifiques, qu'il ne désirait pas être dogmatique, furent rejetés comme étant évasifs et comme autant de preuve de sa culpabilité.

A un certain moment, après avoir été harcelé de questions pendant des heures, Sam Friend, un membre du comité d'appel (et également du personnel du siège mondial de Brooklyn), l'interrompit en disant, "Tout cela est de la foutaise. Je vais te lire cette liste de questions et je te demande de répondre par oui ou par non." Pour René, dont la langue maternelle est l'espagnol, l'expression "foutaise" était peu familière et, bien que plus tard il réalisa que c'était simplement une expression courante, il dit qu'à ce moment-là, elle le frappa littéralement comme une image sale, si bien que quelque chose "céda" en lui et il répliqua, "Non! Je ne répondrai plus à vos questions. Tout ce que vous essayez de faire c'est de passer mon cœur au crible, et je ne veux plus l'endurer." On demanda une suspension de la session; René sortit, et quand il fut dans la rue, il fondit en larmes.

Le comité confirma la décision d'exclusion.

De toutes les personnes que René avait connues et avec qui il avait travaillé au Bureau du service de Brooklyn, y compris celles qui avaient volontiers usé de sa gentillesse et de sa serviabilité pendant toutes ces années, pas une seule ne vint pour dire au moins quelque chose en sa faveur, et pour réclamer qu'il soit également traité de façon bienveillante.[25] Sur la balance de justice de l'organisation, son indéniable sincérité, son état de service sans tâche des trente dernières années – rien de tout cela n'avait du poids, s'il n'était pas totalement d'accord avec l'organisation et ne gardait pas un silence absolu. Dans tout cela, les paroles du disciple Jacques semblent trouver leur application, lorsqu'il écrit:

25 Bien qu'il soit vrai que tous ces débats se déroulèrent à huis clos, il y avait bien des personnes dans le bureau qui savaient ce qui se passait, directement ou par les bavardages dans le bureau.

> Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde; mais la miséricorde se rit du jugement[26]

Finalement, le 8 mai 1980, le Collège Central m'apprit officiellement que mon nom était impliqué dans cette affaire. Je reçus un appel téléphonique du président Albert Schroeder, qui déclara que le Collège Central souhaitait que je me rende à Brooklyn pour comparaître devant eux. C'était la *première fois* qu'ils me faisaient savoir que j'étais mis en cause.

Quinze jours s'étaient écoulés depuis notre conversation précédente au cours de laquelle le président avait évité de me dire ce qui se passait réellement. Je n'étais toujours pas au courant de l'existence de l'enregistrement de l'interview, ni qu'on l'avait fait écouter au Collège Central en session plénière. Il y avait v*ingt-trois jours* que cela avait eu lieu.

Durant ces vingt-trois jours, ils n'avaient pas seulement fait écouter cet enregistrement au Collège Central, mais aussi certaines parties contenant mon nom et celui d'Ed Dunlap à dix-sept personnes au moins en dehors du Collège (ceux qui formaient les comités d'investigation et judiciaires), ils avaient exclu trois membres du personnel du siège mondial et trois personnes à l'extérieur, dont un de mes amis de trente ans, ils avaient enregistré un autre entretien avec un homme du nom de Bonelli (un enregistrement dont on parlera plus loin), et, en général, avaient non seulement invité certains membres de la famille du Béthel ou d'autres à leur faire part de toute preuve qui permettrait de prouver la culpabilité, mais l'avaient recherché activement, menaçant même d'exclure certains qui soustrairaient des informations.

C'est seulement après tout cela que le Collège Central, par l'intermédiaire de son Comité du Président, pensa qu'il serait convenable de me faire savoir qu'ils considéraient que j'étais impliqué dans l'affaire. Pourquoi?

Tout ce que je savais, je l'avais appris d'autres sources, et non du Collège Central dont j'avais fait partie pendant neuf ans. Les membres du siège du Béthel qui avaient été cuisinés et jugés, m'avaient téléphoné, me faisant part de leur consternation suite à l'attitude cruelle et intolérante manifestée. Ils me dirent qu'ils étaient convaincus que ceux qui dirigeaient toute l'opération passaient par

26 Jacques 2 :12,13*Bible de Jérusalem*

eux uniquement pour pouvoir atteindre leur véritable objectif, Edward Dunlap et moi-même. Ils étaient d'avis que ceux-là s'étaient engagés dans la voie qu'ils considéraient comme la plus stratégique en commençant avec "les petites gens", les moins connus et les moins en vue, établissant leur "culpabilité", donnant ainsi l'impression d'une situation aux proportions majeures et dangereuses, et ensuite, après avoir établi le fondement le plus solide possible, se devant de s'occuper des personnages plus connus et plus en vue. Juste ou non, c'était leur impression. Il serait intéressant d'entendre par les membres du Comité du Président, à qui on remettait tous les comptes rendus et qui répondaient à toutes les demandes d'instructions des comités d'investigation et judiciaire—quelles pouvaient bien être les raisons de ce Comité pour procéder de telle façon.

Lorsque le président Schroeder me téléphona le 8 mai, j'exprimai mes sentiments, disant que je trouvais difficile de comprendre pourquoi, après avoir vécu et travaillé, semaine après semaine, pendant neuf ans, avec les membres du Collège Central (quinze ans même avec certains), pas un seul n'avait fait preuve d'égard fraternel envers moi et ne m'avait contacté pour me tenir au courant de ce qui se passait. (Pour être juste avec l'ensemble des membres, il faut admettre qu'ils ne savaient peut-être pas en détail comment le Comité du Président traitait cette affaire. Ils ne connaissaient peut-être pas le contenu de la conversation téléphonique du 23 avril entre Albert Schroeder et moi, et les réponses fallacieuses données à mes questions – bien qu'il semble possible, même probable, que la conversation ait été enregistrée, comme l'indiquerait les événements ultérieurs. Quoi qu'il en soit, il faut reconnaître que certains ou la plupart des membres ont pu croire que le Comité du Président menait cette affaire en toute honnêteté, en accord avec les principes chrétiens, traitant les autres comme ils auraient voulu être traités eux-mêmes.)

Je demandai ensuite à Albert Schroeder quelle aurait été sa réaction si, lorsqu'il était en Europe et disait ce qu'il pensait sur une application différente de l'expression critique "cette génération", certains à Brooklyn, en en entendant parler, l'avaient accusé d'avoir des "tendances apostates", et ensuite s'étaient mis à recueillir tout autre commentaire qu'il aurait pu faire, n'importe où et n'importe quand, à qui que ce soit, comme preuve pour étayer cette grave accusation—et qu'ils aient fait tout cela sans même le contacter et le tenir au courant de ce qui se passait. Qu'en penserait-il?

Il ne répondit pas. Je lui dit que j'irais à Brooklyn, comme on me le demandait, et la conversation en resta là.

Lorsque j'arrivai à Brooklyn le 19 mai, la tension nerveuse incessante m'avait mis en état de choc. Ce qui se passait et les méthodes utilisées semblaient tellement absurdes. Certains disaient que c'était un "cauchemar". D'autres étaient d'avis qu'un terme encore plus fort était nécessaire, à savoir, "paranoïa". D'innocents chrétiens étaient traités comme des ennemis dangereux.

Il y a quelque temps, je suis tombé sur un article du *New York Times* que j'avais lu et découpé des années auparavant. Il était intitulé "Signes de méfiance dans l'équipe de Nixon", il disait entre autres:

> Un psychiatre faisant partie du personnel de la Maison Blanche de 1971 à 1973 déclare que le groupe d'intimes entourant Richard M. Nixon se méfiait profondément des mobiles d'autrui, considérait la sollicitude pour les sentiments des autres comme un point faible, et ne pouvait pas respecter d'opposition loyale ou de dissension.
>
> "Dissension et déloyauté étaient des concepts qui n'avaient jamais été suffisamment différenciés dans leur esprit," déclara le Dr Jérôme H. Jaffe. "C'est ce qui était vraiment tragique. Avoir une opinion différente revenait à être déloyal. C'est le thème qui revenait sans cesse.". . .
>
> "L'administration admirait les individus qui pouvaient être froids et sans passion dans leurs décisions personnelles," a-t-il dit. "Faire des concessions aux sentiments des autres, reconnaître qu'un objectif spécifique ne méritait pas qu'on les détruise pour essayer de l'atteindre, ne provoquait aucune admiration. De tels soucis étaient considérés comme un défaut fatal."
>
> "Ils se méfiaient profondément des mobiles des autres et étaient incapables de croire que des individus pouvaient être au-dessus de mobiles égoïstes, a-t-il dit.[27]

Je trouve qu'il y a un parallèle effrayant entre ceci et les attitudes manifestées à Brooklyn au printemps de 1980. Je cite l'article ci-dessus, "Avoir une opinion différente revenait à être déloyal. C'est le thème qui revenait sans cesse." La bienveillance de Jésus-Christ semblait sérieusement faire défaut. La chaleur de l'amitié et la compréhension compatissante qui donne à l'amitié sa chaleur, semblaient être remplacées par une approche organisationnelle froide qui présumait le pire, qui n'accordait pas le bénéfice du doute, et considérait l'indulgence et la patience comme des faiblesses, faiblesses, défavorables aux intérêts de l'organisation, à son but

27 *New York Times*, 12 janvier 1976, p. 12.

d'uniformité et de conformité. C'était comme si un énorme rouage s'était mis en marche et avançait en grinçant de façon impitoyable et inexorable vers son objectif final. Je trouvais difficile de croire que cela avait vraiment lieu.

En arrivant au siège mondial, je trouvai, entre autres, sur mon bureau, un article préparé le 28 avril 1980 par le Comité du Président. (Voir page suivante). Certains points étaient surprenants, étant donné que je n'y avais moi-même jamais réfléchi et que j'en avais encore moins discuté avec d'autres. J'étais dégoûté par les expressions dogmatiques utilisées dans chacun des points. Et je pensais que les "Notes" en bas de page représentaient le véritable problème. Car ces notes mettaient à plusieurs reprises l'accent sur le "*cadre biblique fondamental des croyances chrétiennes de la Société*," sur le "'*thème de paroles saines' qui au cours des années ont été acceptées comme bibliques par le peuple de Jéhovah*." Voici l'article:

(*Au Collège Central) PREUVES RÉCENTES DE LA PROPAGATION D'ENSEIGNEMENTS ERRONÉS*

Ci-après, quelques-uns des enseignements erronés qui sont propagés comme s'ils venaient du Béthel. Ceux-ci ont été signalés au Collège Central par des personnes de l'extérieur depuis le 14 avril.

1. Que de nos jours, Jéhovah n'a pas d'organisation sur terre et que son Collège Central n'est pas dirigé par Jéhovah.
2. Que toute personne baptisée depuis l'époque de Jésus (33 de notre ère) jusqu'à la fin, devrait avoir l'espérance céleste. Ils devraient tous prendre part aux emblèmes lors du Mémorial et pas seulement ceux qui disent faire partie du reste oint.
3. Qu'il n'y a pas de disposition particulière pour la classe de "l'esclave fidèle et avisé"comprenant les oints et leur Collège Central qui gouverne les affaires du peuple de Jéhovah. Dans Matt. 24:25 Jésus n'utilisait cette expression que comme exemple de loyauté decertains individus. Des règles ne sont pas nécessaires, il suffit de suivre la Bible.
4. Que de nos jours, il n'y a pas deux classes, la classe céleste et ceux de la classe terrestre, appelée aussi "les autres brebis" dans Jean 10:16.
5. Que le nombre 144.000 mentionné dans Révélation 7:4 et14:1 est symbolique et ne doit pas être pris littéralement. Ceux de la "grande foule" de Révélation 7:9 servent aussi au ciel comme indiqué dans le verset 15, où il est dit que cette foule sert "jour et nuit dans son temple (naos)" ou K. Int. qui dit: "dans son habitation divine."
6. Qu'en ce moment nous ne vivons pas dans une période spéciale des "derniers jours", mais que les "derniers jours" ont commencés il y a 1900 ans en 33 de notre ère, comme indiqué par Pierre dans les Actes 2:17 lorsqu'il citait le prophète Joël.
7. Que 1914 n'est pas une date fixée. Jésus-Christ n'a pas été intronisé cette année-là, mais qu'il règne dans son royaume depuis 33 de notre

ère. Que la présence de Christ (parousia) n'est pas encore là, qu'elle sera seulement là quand "apparaîtra dans le ciel le signe du Fils de l'homme" (Matt. 24:30) dans le futur.

8. Qu'Abraham, David et autres hommes fidèles du temps passé auront aussi une vie céleste, ceci étant basée sur Hébreux 11:16.

Notes : Les points de vue bibliques ci-dessus sont à présent acceptés par certains et on les fait circuler à d'autres personnes comme autant de "nouvelles compréhensions". De telles idées sont contraires au "cadre biblique fondamental des croyances chrétiennes de la Société". (Romains 2:20; 3:2) Elles sont aussi contraires au "thème des paroles saines" qui au cours des années ont été acceptées comme bibliques par le peuple de Jéhovah, (2 Timothée 1:13) De tels "changements" sont condamnés dans Proverbes 24:21,22. Donc, les points ci-dessus sont des 'déviations de la vérité qui ruinent la foi de quelques-uns.' (2 Timothée 2:18) Tout considéré, n'est-ce pas l'APOSTASIE qui exige une discipline de la part de la congrégation. Voir ks 77 page 58.

Comité du Président 28/4/80

Cela (le "cadre biblique fondamental des croyances chrétiennes de la Société") semblait familier, car c'était un argument utilisé si fréquemment dans les sessions du Collège Central, argument selon lequel il faut adhérer aux vieux enseignements traditionnels de la Société, comme si le nombre d'années pendant lesquelles on y avait cru étaient la preuve de leur exactitude. Ces enseignements traditionnels, et non pas la Parole de Dieu elle-même, étaient le noeud du problème.

Le 20 mai, je me trouvai face au Comité du Président et ils me firent écouter une cassette du compte-rendu qu'ils avaient donné au Collège Central concernant les interviews des membres du personnel de la rédaction, et les démarches ultérieures prises pour mettre en route l'action investigatrice et judiciaire.

Puis ils me donnèrent deux cassettes à emporter et écouter, il y avait dans la première les deux heures d'entretien avec le couple cubain (les Godínez) et dans l'autre un entretien plus court avec un Témoin du nom de Bonelli. C'était *la première fois* que j'apprenais l'existence de la cassette de deux heures et que le Collège central l'avait entendue plus d'un mois auparavant. Je trouve ridicule qu'après tous les ravages infligés dans la vie de certaines personnes depuis que cette cassette avait été entendue, ils trouvent seulement maintenant le temps de me la faire écouter, *un jour avant* mon audition dans une session plénière du Collège Central.

J'emmenais les cassettes dans mon bureau et les écoutais. J'en fus malade. Tout était présenté sous un jour si sale. Je ne doutais pas que

les Godínez aient essayé de répéter les choses telles qu'ils les avaient entendues, car je les connaissais et je les avais toujours trouvé des personnes convenables. Mais, pendant que Miller menait l'entretien, je me posais constamment la question, "Est-ce que ce qui leur a été dit a vraiment été présenté d'une façon aussi excessive que celle qui ressort ici?" Je n'étais pas en mesure de le déterminer, puisque le Comité du Président avait déjà ordonné la formation de comités judiciaires qui avaient déjà prononcé l'exclusion des personnes impliquées.

A la fin de l'enregistrement, j'entendis les trois membres du Comité du Président s'exprimer individuellement, manifestant leur satisfaction d'avoir maintenant une vision claire du problème, et faire les éloges de la loyauté du couple questionné, et ensuite condamner les personnes impliquées. Ceci ne fit qu'accroître mon malaise. Comment pouvaient-ils faire cela sans même avoir parlé à Cris Sánchez? Pourquoi n'était-il pas là? Pourquoi René Vázquez était-il en fait la victime d'un coup monté par Harley Miller qui avait suggéré (et c'est sur la cassette) à Godínez de téléphoner à René et de voir, "avec tact", s'il se compromettrait. Quel intérêt avaient ces hommes, que cherchaient-ils à faire? Etait-ce sincèrement pour aider ces personnes, pour comprendre leur point de vue, pour arriver à une solution amiable, pour chercher à résoudre les problèmes avec un minimum de difficulté et de souffrance, en se servant de conseils bienveillants, en exhortant à la modération et à la prudence, si celles-ci manquaient – ou était-ce pour fabriquer une accusation contre ces personnes? Je n'ai rien trouvé dans toute la cassette qui indiqua que ce dernier but n'était pas celui qui était recherché.

Si le contenu de cette première cassette n'était pas encourageant, la deuxième était bien pire. Les Godínez racontaient ce dont ils se souvenaient d'une conversation qui avait eu lieu chez eux, leur impression sur ce qui avait été dit, et comme je l'ai déjà dit, je crois qu'ils étaient sincères. La deuxième cassette ne contenait en grande partie que des rumeurs. Mais l'aspect le plus décourageant de cet enregistrement étaient les déclarations de ceux du siège mondial qui menaient l'interview.

Bonelli était dans la congrégation de langue espagnole avoisinant celle de René. La cassette commençait avec Albert Schroeder présentant Bonelli, disant qu'il avait été "serviteur ministériel" dans deux autres congrégations, mais qu'il ne l'était pas à présent. Il expliqua que Bonelli avait dit qu'il n'avait pas été nommé serviteur ministériel dans sa congrégation actuelle à cause de l'attitude hostile d'un des anciens du nom d'Angulo.

Bonelli témoigna contre ce même ancien qui était, disait-il, en partie responsable de ce qu'il n'ait pas été nommé serviteur ministériel. (Angulo était l'un de ceux qui avaient été exclus). Il a aussi dit qu'après le service du Mémorial (le repas du soir du Seigneur) le 31 mars, il était allé chez René Vázquez où il vit l'épouse et la mère de René prendre les emblèmes du pain et du vin.[28] Bonelli dit qu'il avait pris les emblèmes lui aussi.

Cette dernière déclaration provoqua des commentaires étonnés de la part de ceux qui l'interrogeaient, d'Albert Schroeder et de ceux du Bureau du Service, Dave Olson et Harold Jackson. Bonelli expliqua ensuite et je cite ses paroles exactes telles qu'elles sont enregistrées sur la cassette : "Je suis sournois." Il déclara qu'il était allé chez René pour obtenir des informations sur eux.[29]

Puis il dit qu'il avait cru comprendre, d'après ce qu'avait dit un autre Témoin, que l'ancien Angulo s'était déjà procuré un immeuble dans lequel lui et René tiendraient des réunions, et qu'ils avaient déjà baptisé quelques personnes dans leur nouvelle croyance.

En réalité il n'y avait *pas un seul mot de vrai* dans ces rumeurs. Les interrogateurs ne prirent pas la peine de demander où était situé ce prétendu immeuble pour les réunions ou quels étaient les noms des personnes qui avaient soi-disant été baptisées. Aucune réponse n'aurait pu être fournie s'ils l'avaient demandé, car il n'y avait rien de tel.

Plus loin sur la cassette, Bonelli avait des difficultés à exprimer quelque chose en anglais et Harold Jackson, qui parle espagnol, lui demanda de le dire en espagnol et Jackson le traduisit ensuite en anglais. Bonelli dit en riant : "Mon anglais n'est pas très bon, mais l'information que je donne est bonne." La voix de Dave Olson suivit aussitôt, disant, "Oui, Frère, tu nous donnes exactement ce dont nous avons besoin. Continue."

En entendant ces paroles, c'était comme si un poids écrasant s'était abattu sur mon cœur. Dans tout l'entretien, cet homme n'avait pas dit une seule chose qui pouvait être considérée comme utile, si le but

28 Avant que je ne parte en congés, René m'avait dit que lui, son épouse et sa mère étaient d'avis qu'ils pouvaient en toute conscience prendre les emblèmes. Il déclara qu'il était certain que si les trois le faisaient à la Salle du Royaume, cela causerait bien des bavardage s (il est rare d'avoir même une seule personne qui professe faire partie des "oints" dans les congrégations de langue espagnole). Il déclara qu'il pensait que la meilleure façon pour éviter les problèmes serait que sa femme et sa mère attendent jusqu'à la fin de la réunion de la congrégation et prennent les emblèmes discrètement à la maison. Il déclara que Bonelli n'était pas dans leur congrégation et on ne lui avait pas proposé de les accompagner chez eux, mais qu'il l'avait lui-même demandé. (La mère de René avait autrefois conduit une étude Biblique avec Bonelli et elle le connaissait bien.)

29 Personnellement je doute que ce fut son mobile à ce moment là.

était d'essayer d'aider des personnes qui avaient une mauvaise compréhension des Saintes Ecritures. Mais si le but était de fabriquer de toutes pièces une raison, d'obtenir des preuves accablantes et de prouver la culpabilité, alors seulement on pourrait lui dire qu'il 'donnait exactement ce qui était nécessaire'. Mais la moitié de la preuve fournie n'était constituée que des rumeurs dénuées de tout fondement, absolument fausses, et l'autre moitié ne pouvait être considérée comme importante, que si on était d'avis qu'une organisation religieuse a le droit d'interdire des conversations privées entre amis au sujet de la Bible, si ces conversations n'adhèrent pas totalement aux enseignements de l'organisation, et a aussi le droit de juger les actes commis en conscience par certaines personnes, même lorsque cela avait lieu dans l'intimité de sa propre maison.

A la fin de l'enregistrement du témoignage de Bonelli, Dave Olson lui demanda s'il pouvait fournir les noms d'autres "Frères" qui seraient en mesure de donner des informations similaires. Bonelli avait affirmé qu'un grand nombre de personnes avaient été contactées au sujet des croyances "apostates". Il répondit à la demande de Olson en disant qu'il pensait connaître un "Frère" dans le New Jersey qui pourrait être en mesure de donner quelques informations. Olson demanda son nom. Bonelli répondit qu'il ne se rappelait pas mais il pensait qu'il pourrait se renseigner et le trouver. Olson déclara, "Mais il doit y en avoir beaucoup d'autres qui pourraient fournir des informations." Bonelli dit ensuite qu'il pensait connaître quelques "Sœurs" qui pourraient peut-être le faire. Quels étaient leurs noms? Pour cela aussi il devrait se renseigner.

Albert Schroeder exprima ensuite sa gratitude envers Bonelli pour sa coopération durant ce témoignage et lui conseilla de 'rester fort spirituellement en assistant régulièrement aux réunions', et ajouta que si Bonelli entendait toute autre information, qu'il vienne leur en parler.

A mon avis, rien ne montre aussi clairement et intensément la direction suivie pendant tout le cours de l'investigation, de l'interrogatoire et de la condamnation finale, que cette cassette-là. Je pense que rien ne serait plus utile à tous les Témoins de Jéhovah, où qu'ils soient, pour qu'ils aient un aperçu équilibré, et non pas partial, de ce qui s'est passé, du climat qui régnait, comment les hommes associés au "canal" de Dieu au siège mondial se sont conduits, que d'avoir la possibilité d'écouter cette cassette et en comparer son contenu avec ce qui a été dit par l'organisation jusqu'à présent ou à ce qu'ils ont entendu dire à travers les commérages. Mais ils devraient également avoir le droit de poser des questions quant à ce qui a été fait pour

vérifier le témoignage de cet homme, pour séparer les faits des rumeurs, et aussi le droit de demander pourquoi les hommes du siège mondial considéraient que ce genre de témoignage avait une telle valeur, "*exactement ce dont nous avons besoin*."

La probabilité que l'organisation fasse une telle chose, qu'elle permette que cette cassette soit écoutée (sans que rien ne soit effacé) et que des questions soient posées est, je crois, pratiquement inexistante. Personnellement je pense qu'ils la détruiraient plutôt que de permettre que cela ne se produise. Je ne comprends toujours pas pourquoi le Comité du Président n'avait pas honte de me la faire écouter.

Le Collège Central a eu bien des occasions de savoir que seulement quelques jours après l'exclusion des membres du personnel du siège mondial, des rumeurs identiques à celles contenues dans la cassette commencèrent à circuler au sein de la famille de Béthel. Les "apostats" formaient leur propre religion, tenaient des réunions séparatistes, baptisaient des individus, leur nouvelle croyance portait le nom de "Fils de la Liberté" – ces expressions et d'autres semblables étaient fréquentes. Elles étaient aussi entièrement fausses. Les membres du Collège Central qui présidaient aux discussions matinales de la Bible, faisaient de nombreux commentaires au sujet des "apostats", mais ne jugèrent pas bon d'exposer la fausseté des rumeurs qui circulaient.

Rien ne s'opposait à ces rumeurs et elles se sont finalement répandues dans le monde entier. Cependant, chaque Témoin qui les répétait rendait, même si ce n'était pas intentionnel, un faux témoignage contre son prochain. Les seules personnes en mesure de dénoncer la fausseté de ces rumeurs et ainsi de mettre fin au faux témoignage, étaient les membres du Collège Central. Ils sont les seuls à savoir pourquoi ils choisirent de ne pas le faire. Je ne doute pas que parmi eux il y en avait qui croyaient sincèrement que les choses qu'ils entendaient étaient bien réelles. Mais je crois que dans leur position et avec la responsabilité qui reposait sur leurs épaules, ils avaient l'obligation de faire des recherches et d'aider les autres à réaliser que ce n'était pas la vérité, que c'était de la fiction, et non seulement de la fiction, mais de la fiction nuisible et même haineuse.

Je n'irais pas jusqu'à dire que toutes les erreurs de jugement venaient du même côté. Je ne doute pas un instant que parmi ceux d'entre nous qui sont "passés en jugement", il y a eu des cas où des déclarations peu judicieuses furent faites. L'évidence indique que certaines des déclarations les plus extrémistes furent prononcées par un homme qui, lorsqu'il fut contacté offrit immédiatement de servir

de "témoin à charge" et de témoigner contre un autre ancien. Je ne connais pas cet homme personnellement, je ne l'ai jamais rencontré et je ne connais pas non plus l'autre ancien. Ce sont pour moi de parfaits inconnus.[30]

Je ne pense pas que le siège mondial ait eu tort de faire tout au moins une enquête à ce sujet, à la suite des informations portées à leur connaissance. Ceci est tout à fait normal. S'ils croient que ce qu'ils enseignent est la vérité de Dieu, il aurait été mal de ne pas le faire.

Ce que je trouve très difficile à comprendre et à harmoniser avec les Saintes Ecritures, c'est la façon dont cela a été fait, la réaction brusque et la précipitation, les méthodes utilisées—la dissimulation d'informations à des personnes dont les intérêts vitaux étaient intimement en cause, dont la réputation était en jeu, les démarches tortueuses employées pour obtenir des informations préjudiciables, les approches coercitives, les menaces d'exclusion pour obtenir la "coopération" et se procurer la preuve compromettante—et surtout l'esprit manifesté, le despotisme écrasant, l'approche légaliste sans cœur, et la sévérité des actions entreprises. Quelles que soient les déclarations peu judicieuses qui aient pu être faites par un petit nombre de ceux qui "passèrent en jugement", je pense que les faits montrent qu'elles ont été surpassées de loin par les moyens utilisés pour régler le problème.

Comme pendant l'Inquisition, les inquisiteurs avaient tous les droits, les accusés aucun. Les investigateurs pensaient qu'ils avaient le droit de poser n'importe quelle question et en même temps celui de refuser de répondre à toute question qui leur était posée. Ils ont tout fait pour garder leurs séances judiciaires secrètes, totalement hors de toute observation par d'autres personnes, mais ils revendiquaient le droit de fouiller dans les conversations et activités privées de ceux qu'ils interrogeaient. Pour eux, leur discrétion judiciaire était appropriée, l'exercice de la "confidentialité", leurs manières évasives étaient simplement "pratiques", stratégiques, tandis que les efforts faits par les accusés afin de garder la confidentialité de leurs conversations personnelles étaient qualifiés de déviants, étaient la preuve d'une conspiration cachée.

Les investigateurs s'attendaient à ce qu'on prenne leurs propres actions comme autant de preuves de leur zèle pour Dieu, comme la "vérité révélée", alors qu'en même temps ils soupçonnaient le pire dans tout ce qu'avaient fait les accusés, et qu'ils ne tenaient absolument pas compte de leur sincérité à vouloir mettre Dieu au

30 Ces anciens étaient dans la congrégation avoisinant celle de René.

premier plan ou de leur amour de la vérité, même lorsque cette vérité était contredite par les enseignements traditionnels.

Par exemple, lorsqu'on interrogea René Vàzquez, il fit des efforts pour s'exprimer avec modération, sans dogmatisme, pour bien montrer qu'il n'avait pas l'intention de faire des histoires de questions doctrinales mineures. Pour bien faire comprendre qu'il n'essayait pas de pousser d'autres personnes à voir les choses à sa façon ou à adopter ses opinions, il se rendit compte que sa façon d'agir ne satisfaisait pas du tout les membres du comité judiciaire. Ils cherchèrent à le coincer sur ses sentiments intimes, ses croyances personnelles. Il l'explique ainsi : quand une question n'arrivait pas d'un côté, une question arrivait d'un autre pour essayer de l'acculer à quelque réponse catégorique. Lors de son audition devant le premier comité judiciaire, un autre ancien, Benjamin Angulo, passait également "en jugement". Angulo était très positif, même catégorique dans la plupart de ses déclarations. Alors que René parlait en termes modérés, un des membres du comité, Harold Jackson dit à René, "Tu n'es même pas un bon apostat." Puis, disant que ce dernier ne défendait même pas bien ses croyances, Jackson continua:

> Regarde Angulo, il les défend, lui. Tu as parlé à Angulo de ces choses et vois comment il en parle maintenant. Il se pourrait qu'il soit exclu, et cependant toi, tu n'es pas clair sur ces points.

Pendant la deuxième audition avec le comité d'appel, comme déjà dit, les efforts de René pour être modéré ont été qualifiés de "foutaise". Douceur, modération, une volonté de céder là où il était possible de le faire, ces qualités ne sont certainement pas de bonnes preuves pour exclure des personnes en tant qu' "apostats" rebelles. Mais ce sont des qualités naturelles à René Vázquez, et ceux qui le connaissent savent que c'est vrai.

Deux ans après son exclusion, j'ai parlé à René de toute l'affaire et lui ai demandé ce qu'il pensait du fait qu'il avait parlé avec d'autres de ce qu'il voyait dans les Saintes Ecritures. Que dirait-il à quelqu'un qui avancerait l'argument que, comme dans le cas de quelqu'un travaillant pour une organisation commerciale, tant qu'il en fait partie, il doit observer toutes ses règles et s'il n'en est pas capable, il devrait démissionner plutôt que de dire quoi que ce soit. Voilà ce qu'il répondit:

> Mais il s'agit là d'une organisation commerciale et je ne voyais pas les choses de cette façon. Pour moi, il s'agissait d'une relation plus importante, avec Dieu. Je sais quels étaient mes sentiments et ce

qui était dans mon cœur, et personne ne peut me dire le contraire. Si j'avais fait partie d'un complot quelconque, pourquoi le nierais-je maintenant ? Au moment des auditions, je priais pour ne pas être exclu. D'autres l'ont fait aussi. Mais c'est arrivé.

Si j'avais voulu rester dans l'organisation, juste pour faire du prosélytisme, je serais à présent un militant. Où est la 'secte' que je voulais fonder? Où sont les répercussions qui prouvent que c'était ce que j'essayais de faire? A ce jour, même lorsque des personnes me contactent pour me parler, je préfère par la suite que ce soient elles qui *m*'appellent plutôt que de prendre l'initiative.

Si je devais tout recommencer, je ferais face au même dilemme. Il me semble que ce que j'ai appris des Saintes Ecritures a été si positif, que cela a été une telle bénédiction d'avoir fait le ménage dans toutes ces choses, et m'a rapproché de Dieu.

Si j'avais 'comploté', j'aurais pu programmer ce que je faisais. Mais ce que j'ai fait était tout simplement humain, et j'agissais avec des réactions d'homme. L'élément humain passait avant la peur de l'organisation. Je n'avais jamais pensé à me dissocier des Témoins. Je me réjouissais simplement de ce que je lisais dans la Bible. Les conclusions auxquelles je suis arrivé résultent de ma lecture personnelle de la Bible. Je n'essayais en aucune façon d'être dogmatique.

La question que je pose, après ces trente années en tant que Témoin, les sentiments de miséricorde et de compassion que j'avais — pourquoi *eux* ne les ont-ils pas perçus? Pourquoi cette façon tortueuse de poser des questions? Les auditions semblaient ne servir qu'à recueillir des informations prouvant la culpabilité, et non pas à aider un frère dans 'l'erreur'.

Il y avait une rumeur qui circulait un peu partout, et même dans le monde entier: ces trois hommes (Vázquez, Sánchez et Kuilan), qui travaillaient tous au Service de Traduction espagnole, faisaient délibérément des modifications dans les textes qu'ils traduisaient et j'étais au courant mais je fermais les yeux. (Dans les pays de langue française, la rumeur s'appliquait au travail de traductions françaises.) En réponse, René fit le commentaire suivant:

C'est ridicule. Cela aurait été impossible de le faire. Aucune modification n'a jamais été faite et cela ne nous est jamais venu à l'esprit. Personne ne nous a jamais accusé de cela. Tout ce qui était traduit devait passer dans les mains d'au moins cinq personnes

différentes pour vérification, et Fabio Silva était le dernier à le lire. En traduisant, il fallait toujours s'efforcer d'être fidèle à l'idée originale.[31]

La rumeur probablement la plus malveillante, répandue comme étant la "vérité" par des anciens et par d'autres dans plusieurs régions de ce pays, était que les "apostats" pratiquaient l'homosexualité entre eux. Il est difficile d'imaginer d'où provenait un mensonge aussi flagrant. Je ne vois qu'une seule explication possible : un an avant que les tactiques inquisitrices ne commencent, un membre de l'organisation occupant une position importante avait été accusé d'avoir des tendances homosexuelles. Le Collège Central traita ce problème et s'efforça de garder l'affaire confidentielle. Néanmoins il semble que, malgré tout, des rumeurs circulaient. Dans les bavardages, les actions de cet homme étaient transférées sur les "apostats". Ce n'était pas difficile, car ceux qui propagent des rumeurs ne s'intéressent que rarement aux faits réels. Je ne peux concevoir d'autre explication.

Pourquoi des personnes si fières de leurs solides principes Chrétiens transmettent-elles des rumeurs aussi odieuses alors qu'elles n'étaient fondées que sur des bavardages ? Je crois que dans la plupart des cas, c'était simplement parce que nombre d'entre elles ressentaient le besoin de justifier dans leur esprit et dans leur cœur ce qui était arrivé. Ils avaient besoin de trouver des raisons différentes, des raisons réelles afin d'expliquer pourquoi des actions si sommaires et si cruelles étaient prises à l'encontre de personnes à la réputation sans tache, des personnes qui étaient bien connues de leurs compagnons les plus proches pour être paisibles et inoffensives. De voir l'horrible étiquette "d'apostat" soudain apposée sur ces personnes, requérait *quelque chose de plus* que ce qui avait été raconté. Sans cela, ceux qui les connaissaient, et d'autres qui en avaient entendu parler, auraient été obligés d'affronter l'éventualité que l'organisation qu'ils pensaient être le seul canal de communication et de direction de Dieu sur terre, n'était peut-être pas ce qu'ils croyaient qu'elle était. Pour beaucoup, c'était impensable. Cela aurait sérieusement jeté un trouble dans leur sentiment de sécurité, sécurité qui repose largement (bien plus que la plupart des personnes ne l'avoueraient) sur leur confiance aveugle dans une organisation humaine.

31 Non seulement tout était vérifié par un certain nombre de personnes différentes à Brooklyn, mais un large pourcentage du personnel des Bureaux de Filiales dans les pays de langue espagnole savent l'anglais et lisent les publications dans les deux langues. Si une telle accusation de modification s'était avérée, cela aurait été rapidement dénoncé. Ceux qui pensent différemment et sont à l'origine des rumeurs et de leur propagation, démontrent leur ignorance ou leur indifférence pour les faits.

L'EXPERIENCE DU SANHEDRIN

Or, ce qu'on demande en fin de compte à des intendants, c'est de se montrer fidèles. Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Je ne me juge pas non plus moi-même. Ma conscience, certes, ne me reproche rien, mais ce n'est pas cela qui me justifie; celui qui me juge, c'est le Seigneur.—1 Corinthiens 4: 2-4, *TOB*.

Quand je suis arrivé à Brooklyn, toutes les informations qu'on m'avait dissimulées me furent données en bloc. Le lendemain matin, je devais comparaître devant le Collège Central réuni en session plénière.

Plus tard, je pus passer en revue et voir ce qui avait vraiment été accompli, le programme d'action qui avait été suivi, les méthodes employées. A ce moment-là, tout cela n'engendra qu'un sentiment d'horreur. Il n'y avait aucun moyen de demander à ceux qui étaient impliqués si ce qu'on me présentait était exact—ils étaient déjà exclus, le Collège n'accepterait plus leur témoignage.

Malgré tout j'avais difficile de croire que des personnes parmi lesquelles se trouvait l'héritage religieux de toute ma vie, pouvaient être capables de faire ce que je les voyais faire. En allant au siège de Brooklyn, mes sentiments étaient étrangement comparables à ceux que je ressentais lorsque je voyageais en République Dominicaine sous le régime du dictateur Trujillo. A Puerto Rico, mon point de départ, tout paraissait si libre et ouvert, les gens dans la rue ou dans les transports publics parlaient en toute liberté. Mais dès l'atterrissage de mon avion à l'aéroport de ce qui était à l'époque Ciudad Trujillo (maintenant Saint-Domingue), la différence était presque palpable. Les gens étaient réservés dans leurs propos, dans les transports publics les conversations étaient réduites au strict minimum, ils craignaient qu'une simple remarque ne soit prise de façon défavorable par le dictateur et rapportée par le système d'espionnage qui proliférait sous ce régime. Des propos et des échanges d'idées qui semblaient complètement normaux à Puerto Rico étaient dangereux dans la République Dominicaine et on risquait même de passer pour un ennemi de l'Etat. Dans un pays, un homme pouvait exprimer une opinion différente de celle de la majorité et ne pas être inquiété s'il apprenait par la suite que ce qu'il avait dit avait été répété. Dans un autre pays, un homme qui exprimait toute pensée non conforme à l'idéologie existante s'en voulait par la suite, comme s'il avait fait

quelque chose de mal, et il se sentait coupable, à la seule pensée que ses paroles pouvaient être rapportées, il était terrifié. Dans ce dernier cas, la question n'était pas de savoir si ce qu'on avait dit était vrai ; peu importe si ce qu'on avait dit était honnêtement motivé et moralement convenable. La question était, comment cela serait interprété par ceux qui sont au pouvoir?

Les sentiments comparables que j'avais éprouvés au siège mondial avant le printemps de 1980 n'avaient été que passagers, momentanés. Aujourd'hui ils m'enveloppaient et semblaient accablants. La position de ceux qui détenaient l'autorité était évidente dès "le briefing" qui me fut présenté par le Comité du Président, par leurs remarques faites sur les cassettes, ainsi que par celles des membres du Bureau du Service. Dans l'atmosphère extrêmement émotionnelle et le climat de suspicion qui régnait, il était difficile de garder à l'esprit que ce que j'avais ou d'autres avaient dit, pouvait être vu différemment que de la façon blessante présentée par ces hommes. Il était également difficile d'admettre, particulièrement après une vie de service intense dans l'organisation, que ce qui pouvait être condamné comme hérétique par l'organisation, pouvait, du point de vue de la Parole de Dieu, être juste, exact et bon. Je savais que je n'avais pas été chercher des personnes à qui parler de ces choses; elles m'avaient contacté et je me sentais obligé, pour leur répondre, de les diriger vers la Parole de Dieu , même si les réponses qu'on y trouvait étaient différentes de celles données par les hommes au pouvoir.

J'étais certain que la majorité des hommes devant lesquels je devais comparaître verraient les choses uniquement avec l'optique de l'organisation. Dès le début, si on avait vu les choses autrement, si on avait encouragé à être plus discret quant aux propos immodérés qui avait été tenus, propos au cours desquels on avait fait preuve d'un manque de discrétion irréfléchi, j'étais convaincu que toute cette affaire aurait pu se régler calmement et paisiblement, grâce à des échanges fraternels. En évitant des confrontations condamnatoires, en refusant de recourir à des méthodes autoritaires et légalistes, il n'aurait pas été nécessaire que des conversations et des incidents privés impliquant une poignée de personnes, prennent des proportions telles qu'elles en deviennent une cause célèbre, une affaire importante qui se solda par un violent impact dans la vie de nombreuses personnes, qui fut à l'origine de répercussions et de bavardages à l'échelle mondiale.

En me rendant devant le Collège Central, je n'avais aucun désir de jeter de l'huile sur le feu qui faisait déjà rage. Il avait déjà consumé quelques amis très chers. J'étais prêt à reconnaître une chose que personnellement je déplorais; des déclarations d'une nature extrême ou dogmatique pouvaient avoir été faites par certaines des personnes impliquées, bien que je n'eusse aucun moyen de déterminer dans quelle mesure c'était vrai, car il s'agissait principalement de personnes avec lesquelles je n'avais eu aucune discussion sur les Saintes Ecritures, certaines que je ne connaissais même pas.

Le mercredi 21 mai, Albert Schroeder, en tant que président, ouvrit la session du Collège Central. Il déclara tout d'abord que le Comité du Président m'avait demandé d'accepter que ma discussion avec le Collège Central soit enregistrée. J'y avais consenti, à condition qu'une copie de l'enregistrement me soit donnée.

Il y avait dans la salle de conférence du Collège Central une longue table ovale autour de laquelle pouvaient s'asseoir environ vingt personnes. Le Collège au complet de dix-sept membres était présent. A part Lyman Swingle qui était assis à ma gauche, aucun ne m'avait adressé la parole; le jour précédent, pas un seul (pas même celui qui m'était apparenté) ne m'avait rendu visite dans mon bureau ou dans ma chambre. S'il y avait de la cordialité ou de la compassion fraternelle dans cette salle de conférence du Collège Central, je ne pouvais pas le discerner. J'éprouvais les mêmes sentiments que lors de ma comparution dans des procès devant un tribunal séculier, avec une différence : dans ces cas, je me sentais plus libre de parler et je savais que d'autres personnes présentes pourraient témoigner de ce qui était dit et des attitudes exprimées. Ici au contraire, il s'agissait d'une session à huis clos ; l'attitude manifestée ne faisait que confirmer ce que René Vázquez m'avait dit de celle adoptée à son égard.

Le président déclara que le Collège souhaitait d'abord que je m'exprime sur les huit points que le Comité du Président avait rédigés comme autant de preuves d'apostasie (dans leur mémorandum du 28 avril). Je le fis, m'efforçant dans chaque cas d'être modéré, non dogmatique, aussi accommodant et conciliant que possible, sans aller contre ma conscience, en étant malhonnête ou hypocrite. La forme intransigeante utilisée par le Comité du Président dans la présentation de ces points—soit on acceptait entièrement l'enseignement de l'organisation sur ces points, soit on les considérait de la même façon dogmatique que celle exprimée dans le mémorandum—n'avait

simplement rien à voir avec mon cas. Des huit points, aucun n'exprimait ce que je pensais être les véritables questions. La question n'était pas de savoir si Dieu avait une "organisation" sur terre, mais *quelle sorte* d'organisation – une organisation centralisée, très structurée et autoritaire ou simplement une congrégation de frères dans laquelle la seule autorité est une autorité pour aider, guider, servir, ne jamais dominer ? Je répondis par conséquent que je croyais que Dieu avait une organisation sur terre, la congrégation Chrétienne, une fraternité.

La question n'était pas de savoir si Dieu avait guidé (ou guiderait) ceux qui formaient le Collège Central, mais dans quelle mesure, à quelles conditions. Je ne doutais pas ou ne remettais pas en cause que Dieu guiderait ces hommes s'ils le cherchaient avec sincérité. (Je pensais que certaines des décisions prises, particulièrement dans les premières années, avaient été de bonnes décisions, des décisions pleines de compassion), mais je ne pensais certainement pas que c'était automatique ; il y avait toujours des conditions et cela dépendait de certains facteurs. Donc dans ma réponse, je déclarais que je croyais qu'une telle direction était toujours déterminée par la façon dont on restait fidèle à la Parole de Dieu; que dans cette mesure, Dieu accorde sa direction ou la retire. (Je crois que ceci est vrai pour tout individu ou groupe collectif, quels qu'ils soient.)

Mes réponses à toutes les questions furent faites de cette manière. Si l'un des accusés avait parlé de ces choses de la façon dogmatique et absolutiste comme l'avait fait le Comité du Président, alors je souhaitais faire tout ce que je pouvais pour rétablir quelque mesure de modération et de retenue, réconcilier plutôt qu'exaspérer. Je me suis soumis autant que je le pouvais.

On me posa relativement peu d'autres questions. Lyman Swingle me demanda mon avis sur les commentaires de la Bible, et j'en ai déduit que ceci avait fait l'objet d'une discussion au sein du Collège. Je répondis que j'avais commencé à m'en servir beaucoup plus fréquemment, après que mon oncle m'y ait encouragé (pendant la rédaction du livre Auxiliaire), et que si on était d'avis qu'ils ne devaient pas être employés, il y aurait des sections entières de la bibliothèque du Béthel qui auraient besoin d'être vidées, puisqu'il y avait là des douzaines, des vingtaines de séries de volumes de commentaires.

Martin Poetzinger, qui avait passé plusieurs années dans des camps de concentration sous le régime Nazi, exprima son mécontentement

quant à mes réponses aux huit points doctrinaux. Comment se pouvait-il, demanda-t-il, que mes sentiments soient tels, alors que ces autres personnes étaient aussi fermes dans leurs déclarations ? (Tout comme les autres, il n'avait jamais parlé personnellement à aucun d'entre eux.)[32] Je répliquais que je ne pouvais pas être tenu responsable de la façon dont les autres s'exprimaient, et j'ai attiré son attention sur Romains, chapitre trois, verset 8 et 2 Pierre, chapitre trois, versets 15 et 16, pour montrer comment même les expressions de l'apôtre Paul furent répétées ou comprises incorrectement par certains. Et bien que je ne l'aie pas dit, je pensais vraiment que ma situation ressemblait à celle décrite dans Luc, chapitre onze, verset 53, et que j'étais parmi des hommes qui tentaient de 'me faire parler sur toutes sortes de sujets dans l'espoir de m'arracher enfin quelque parole compromettante.'[33] La conduite du Collège durant les semaines précédentes ne laissait aucune place pour tout autre sentiment.

Poetzinger donna ensuite son opinion sur les "apostats" qui avaient été exclus, disant avec une forte émotion, qu'avant de partir ils avaient montré leur vraie disposition "en jetant leurs publications de la Watch Tower à la poubelle !" (C'était une des rumeurs les plus répandues dans la famille du Béthel, en fait, cela fut annoncé un matin à la famille entière du Béthel par un membre du Collège Central). Je dis à Martin Poetzinger que je n'aurais pas voulu arriver à une conclusion sans avoir d'abord parlé avec les personnes impliquées pour prendre connaissance des faits. J'ajoutai qu'au cours des quinze ans que j'avais passé au siège mondial, il était rare d'aller dans un des placards contenant les "poubelles" et de ne pas y voir quantité de publications de la Société—vieux périodiques et livres—dont les membres de la famille s'étaient débarrassés; et que d'après ce que je savais, certains des membres du personnel du Béthel qui avaient été exclus partaient par avion pour Puerto Rico, et que les objets les plus lourds et ceux qu'on pouvait remplacer le plus facilement, c'étaient les livres. Je répétai que je pensais qu'il était injuste de juger en se basant sur des ouï-dire et qu'il était particulièrement indécent pour quelqu'un occupant la position de juge d'agir ainsi. Il me regarda fixement et ne dit plus rien.

Une autre question me fut posée au sujet du Mémorial (le Repas du Soir du Seigneur) que j'avais présidé un mois auparavant (en avril)

32 Lloyd Barry exprima aussi son mécontement, disant que j'avais été équivoque sur chacun des 8 points prouvant "l'apostasie", rédigés par le Comité du Président.

33 *Parole vivante*.

à Homestead en Floride.[34] Etait-il vrai que je n'avais pas parlé des "autres brebis" (ceux qui ont l'espérance terrestre) dans mon discours? Je répondis que c'était vrai et leur racontai ce qui était arrivé au cours de la première année après mon retour à Brooklyn de la République Dominicaine. Mon épouse et moi avions assisté au Mémorial dans une congrégation qui tenait sa réunion tôt dans la soirée. Nous étions donc revenus à temps au siège du Béthel pour entendre mon oncle, qui était alors vice-président, faire son discours en entier. Après le discours, nous avons été invités, ainsi que mon oncle, à nous rendre dans la chambre d'un membre du personnel, Malcolm Allen. Mon épouse dit aussitôt à mon oncle, "J'ai remarqué que tu n'as fait aucune mention des autres brebis' dans ton discours. Quelle en est la raison ? Il répondit qu'il considérait que la soirée était spéciale pour les "oints" et déclara: "C'est pourquoi j'ai tout centré sur eux". J'informai le Collège que je possédais toujours mes notes de ce discours du vice-président et que je les avais utilisées bien souvent pour conduire le service du Mémorial. Je les leur montrerais volontiers s'ils le souhaitaient. (Fred Franz, évidemment, était là s'ils avaient voulu l'interroger). Ils laissèrent tomber la question.[35]

Le regret que j'éprouvais pour ce qui s'était passé et qui était le fait de quelques personnes qui avaient apparemment fait des déclarations excessives, était sincère. Je dis au Collège que si j'avais été au courant, j'aurais fait tout mon possible pour que cela s'arrête. Je n'ai pas nié qu'on avait agi de façon peu judicieuse, et je ne m'excluais pas entièrement en disant cela, mais affirmai qu'il était injuste de mettre sur le même plan ce qui est peu judicieux et la méchanceté intentionnelle. J'exprimai mon respect et ma confiance dans les qualités Chrétiennes de ceux que je connaissais personnellement et qui avaient été jugés et traités ainsi. Je leur dis ce que je savais des trente années de service de René Vázquez, de son dévouement sincère, sa carrière sans tache à Puerto Rico, en Espagne et aux Etats-Unis. J'exprimais aussi ma consternation, car après avoir vécu et travaillé avec eux en tant que collaborateurs au sein du Collège Central pendant de si nombreuses années, pas un seul

34 Les Témoins de Jéhovah le célèbrent une fois par an, approximativement au moment de la Pâque Juive.

35 Une des rumeurs notoires en circulation (et on écrivit d'aussi loin qu'en Nouvelle Zélande pour m'interroger à ce sujet) est que j'avais prononcé un discours encourageant tout le monde à participer aux emblèmes et qu'une congrégation entière l'avait fait (ce qui aurait été un événement retentissant pour les Témoins de Jéhovah). En fait , lors du discours que je prononçai en Floride en avril 1980, il y avait exactement deux participants, moi-même et une femme qui n'était pas Témoin, mais membre d'une église locale.

d'entre eux n'avait jugé nécessaire de me contacter et de me communiquer honnêtement les faits au sujet de ce qui se passait.

Le Président Schroeder fut le seul à répondre. Il dit rapidement, "Mais Ray, tu n'as pas été entièrement franc avec nous non plus. Tu n'as pas dit [dans la conversation téléphonique] comment tu étais au courant de l'enquête du Bureau de la Rédaction." Je répondis, "Est-ce que tu me l'as demandé?" La réponse fut "Non." Je dis, "Si tu me l'avais demandé, je t'aurais répondu sans aucune hésitation. Ed Dunlap m'a téléphoné et l'a mentionné."

Un peu après, Karl Klein, un autre membre du Comité du Président admit en souriant, "Nous n'avons pas été entièrement francs avec Ray" et il ajouta "Si René Vázquez avait répondu aux questions comme Ray l'a fait, il n'aurait pas été exclu". Etant donné que ni Karl ni aucun autre membre de tout le Collège Central n'avait fait l'effort de parler avec René ou d'assister au premier entretien "d'investigation" avec lui ou à la première audition judiciaire ou à l'audition d'appel, ils ne pouvaient juger ses réponses qu'à travers les comptes rendus qui leur avaient été donnés par ceux qui avaient mené ces choses à bien pour eux. J'ignorais ce qui les poussait à croire qu'ils pouvaient juger ou comparer à partir de tels renseignements de seconde main. Le Comité du Président, y compris Karl Klein, avait bien voulu prendre le temps de rencontrer les accusateurs, d'écouter les accusations, y compris le témoignage défavorable donné par le couple Godínez et par Bonelli, mais ils *n'avaient pas trouvé le temps de parler à un seul des accusés*. Je trouve que cela n'est guère une expression exemplaire d'amour fraternel, de sympathie ou de compassion.

La majorité des membres du Collège était simplement assis là et écoutait, ne posait aucune question et ne faisait aucun commentaire. Après deux ou trois heures (j'étais trop affecté pour avoir conscience du temps), on m'informa que je pouvais quitter la salle de conférence et qu'ils me contacteraient. J'allai attendre dans mon bureau. Midi arriva, et en regardant par la fenêtre, je vis des membres du Collège Central traverser le jardin pour aller aux salles à manger. Je n'avais aucun appétit et je continuai d'attendre. A trois heures je me sentis trop épuisé pour rester là et j'allai dans ma chambre. Les semaines précédentes, il y eut la conversation téléphonique avec le Président et le choc éprouvé lorsque je découvris à quel point elle avait été trompeuse, la détresse exprimée dans le flux d'appels téléphoniques de ceux qui avaient subi ces interrogatoires soutenus et la pression, la rapidité et l'implacabilité des exclusions qui suivirent, et par-dessus tout, le silence prolongé de la part du Collège Central, et le fait de

ne pas avoir été informé d'un seul des événements dans toute cette affaire. A tout cela s'ajoutait maintenant les événements de ce matin, la froideur de leur attitude, et les heures d'attente qui s'en suivirent. Quand le soir arriva, j'étais vraiment malade.

Ce soir-là, le Président Schroeder téléphona, me demandant de rencontrer le Collège le soir même pour une autre session d'interrogatoire. Mon épouse répondit au téléphone à ma place et je la priai de l'informer que j'étais vraiment trop malade pour y aller et que j'avais dit ce que j'avais à dire. Ils pouvaient prendre leur décision sur ce qu'ils avaient entendu.

Plus tard dans la soirée, Lyman Swingle, qui habitait dans un appartement deux étages au-dessus du nôtre, est venu voir comment je me sentais. Cela me toucha et je lui dis à quel point cette période de plusieurs semaines avait été tendue. J'ajoutai que ce qui m'affligeait le plus profondément, ce n'était pas l'action que le Collège pourrait décider de prendre à mon encontre, mais que d'admirables vérités de la Parole de Dieu avaient été dénaturées au point de paraître laides. J'étais d'avis à l'époque et je le suis encore que l'aspect le plus sérieux de tout ce qui s'était passé, c'était la façon dont on se servait de toute une série d'enseignements de l'organisation comme norme pour évaluer les simples vérités de la Bible, et que ces simples vérités (parce qu'elles ne se conformaient pas "aux normes" des interprétations de l'organisation) étaient vues comme des enseignements déformés qui prouvaient "l'apostasie".

Je pensais aux déclarations belles et claires de la Parole de Dieu , telles que:

> Car un seul est votre enseignant, tandis que vous êtes tous frères.
>
> Car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la faveur imméritée.
>
> Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu.
>
> Il y a un seul corps et un seul esprit, comme aussi vous avez été appelés dans une seule espérance à laquelle vous avez été appelés ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ; un seul Dieu et Père de tous, qui est au-dessus de tous et par tous et en tous.
>
> Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous continuez à proclamer la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il arrive.
>
> Car il y a un seul Dieu, et un seul médiateur entre Dieu et les

hommes: un homme, Christ Jésus.

Il ne vous appartient pas de connaître les temps ou les époques que le Père a placés sous son propre pouvoir.[36]

Par contraste, les huit points dont le Comité du Président s'était servi comme d'une sorte de "Confession de Foi" par laquelle des personnes pouvaient être jugées, ne contenaient *pas un seul point* où l'enseignement en cause pouvait être conforté par des déclarations claires et nettes des Saintes Ecritures. Quel passage explicite des Saintes Ecritures le Collège Central ou qui que ce soit d'autre pourrait désigner en disant, "Ici, la Bible énonce clairement":

1. Que Dieu a une "organisation" sur terre—comme celle en question ici—et se sert d'un Collège Central pour la diriger ? *Où la Bible fait-elle de telles déclarations?*

2. Que l'espérance céleste n'est pas accessible à tous et à quiconque veut l'embrasser, qu'elle a été remplacée par une espérance terrestre (depuis 1935) et que les paroles du Christ au sujet du pain et du vin emblématiques, "Faites ceci en mémoire de moi," ne s'adressent pas à tous ceux qui mettent leur foi dans son sacrifice de la rançon? *Quelles Ecritures disent cela*?

3. Que "l'esclave fidèle et avisé" est une classe composée uniquement de certains Chrétiens, qu'on ne peut en faire une application à des individus, et qu'elle n'opère que par l'intermédiaire d'un Collège Central *Là encore, où la Bible fait-elle de telles déclarations*?

4. Que les Chrétiens sont séparés en deux classes, chacune ayant des relations différentes avec Dieu et le Christ, selon que leur destinée est céleste ou terrestre? *Où cela est-il dit*?

5. Que les 144.000 dans l'Apocalypse *doivent* être pris comme un nombre littéral, mais pas la "grande foule" qui n'a aucun rapport avec les personnes qui servent dans la cour céleste de Dieu? *Où trouve-t-on ces déclarations dans la Bible*?

6. Que les "derniers jours" ont commencé en 1914 et que l'apôtre Pierre (dans Actes 2:17) lorsqu'il disait que les derniers jours commençaient à la Pentecôte, ne parlait pas des mêmes "derniers jours" que Paul (dans 2 Timothée 3:1)? *Où?*

7. Que c'est en 1914 que le Christ a été officiellement intronisé comme Roi sur toute la terre et que cette date marque le début de sa

36 Matthieu 23:8 ; Romains 6:14; 8 :14; Ephésiens 4:4-6; 1 Corinthiens 11:26; 1 Timothée 2:5; Actes 1:7.

parousie? *Où*?

8. Que lorsque la Bible dit, en Hébreux 11:16, que des hommes tels qu'Abraham, Isaac et Jacob "aspiraient à un lieu meilleur, c'est-à-dire un lieu appartenant au ciel", cela ne signifiait en aucun cas dire qu'ils auraient la vie céleste? *Où*?

Pas un seul de ces enseignements de la Société ne pourrait être soutenu par des citations claires et directes des Saintes Ecritures. Chacun d'entre eux nécessiterait des explications compliquées, des associations de textes complexes, et dans certains cas exigerait une gymnastique mentale, dans l'effort déployé pour les soutenir. Néanmoins on les utilisait pour juger le Christianisme de certaines personnes, ils servaient de base pour décider si des personnes qui avaient passé toute leur vie au service de Dieu étaient des apostats !

Le matin après mon audition devant le Collège Central, le Président Schroeder vint me voir dans mon appartement avec un magnétophone pour enregistrer ma réponse à un autre témoignage d'un membre du personnel, Fabio Silva, qui avait raconté des choses que lui avait dit René Vázquez alors qu'un jour ce dernier était allé le chercher à l'aéroport. Je dis que je n'avais aucun commentaire à faire sur des témoignages qui n'étaient que des ouï-dire.

La matinée passa. Je ressentis le besoin de sortir de cet endroit et d'échapper à l'atmosphère oppressive qui y régnait. Quand je sus que le temps accordé au déjeuner était terminé, je sortis de ma chambre et montai les escaliers et j'eus l'occasion de parler à Lyman Swingle alors qu'il allait de l'ascenseur à sa chambre. Je lui demandais combien de temps je devais encore attendre. Il me dit qu'une décision avait été prise et que j'en serais informé dans l'après-midi. Ses remarques me donnèrent des raisons de penser que certains avaient insisté lourdement pour que je sois exclu et, pendant qu'il me parlait, son visage s'assombrit subitement et il dit,"Je ne comprends pas comment certains hommes pensent. Je me suis battu, oh! comme je me suis battu." Puis ses lèvres se serrèrent, ses épaules commencèrent à se soulever et il se mit à sangloter ouvertement. Soudain je me retrouvai en train d'essayer de le consoler, l'assurant que leur décision m'importait peu, que je souhaitais seulement que cette histoire se termine.

Lyman Swingle

Comme il continuait à pleurer, je suis parti pour qu'il puisse retourner dans sa chambre.

Je sais que personne au sein du Collège Central n'était aussi dévoué à l'organisation que Lyman Swingle. Je ressentais de l'admiration et de l'affection pour lui, à cause de son honnêteté et de son courage. Je n'ai aucune idée comment il se comporterait depuis avec moi. Ce pourrait être complètement à l'opposé. Tout ce que je sais c'est que, même si ce n'est que pour cette raison, j'aimerai toujours cet homme pour les sentiments sincères qu'il a manifestés ce jour-là dans le couloir. Dans sa tristesse, j'ai trouvé de la force.[37]

Dans l'après-midi, le Président Schroeder vint m'annoncer la décision du Collège Central. Manifestement, ceux qui demandaient l'exclusion n'avaient pas atteint une majorité des deux-tiers, car il m'informa seulement qu'on me demandait de donner ma démission du Collège et aussi de membre du siège mondial. Le Collège offrait de me mettre (ainsi que mon épouse) sur ce qu'on appelle "la liste des pionniers spéciaux infirmes" (un arrangement souvent offert aux surveillants de Circonscription et de District qui doivent arrêter de voyager à cause de leur âge ou de leur santé défaillante). Ceux qui sont sur cette liste font tous les mois un rapport à la Société et reçoivent une aide financière mensuelle, mais ils ne sont pas obligés d'atteindre un certain "quota" d'heures d'évangélisation.[38] Je l'informai que ni moi ni mon épouse ne souhaitions prendre part à un tel arrangement qui comportait une obligation, même si elle n'était qu'implicite. Il fit ensuite quelques remarques, telles que "Quel merveilleux travail" avait été le livre *Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*. Puis il s'en alla.

Je rédigeai ma lettre de démission, telle qu'elle apparaît ci-dessous. Je n'ai pas manqué jusqu'à ce jour de faire ce que je disais dans cette lettre.

37 Dans les mois qui suivirent, Lyman Swingle, bien qu'il ait conservé sa position de membre du Collège Central, a été révoqué de sa position de Coordinateur du Comité de la Rédaction et du Bureau de la Rédaction, et a été remplacé par Lloyd Barry.

38 A cette époque, je crois que l'allocation mensuelle était d'environ 175 dollars par personne.

22 mai 1980

Collège Central

Chers Frères,

Par cette lettre, je remets ma démission en tant que membre du Collège Central.

Je vais également mettre un terme à mon service au Béthel.

Je continuerai à prier pour vous et pour les serviteurs de Jéhovah dans le monde entier.

Votre frère,

R. Franz

Mon épouse et moi sommes partis deux jours pour nous remettre de nos émotions, ensuite nous sommes revenus afin de déménager les effets que nous voulions emmener. Je laissai la majorité de mes dossiers, n'emportant principalement que ceux concernant les affaires auxquelles j'avais été mêlé personnellement. Je sentis qu'il était nécessaire d'être en mesure de documenter ma position dans de telles questions, au cas où cette position serait mal représentée dans le futur, comme ce fut le cas à plusieurs occasions.

A notre retour, je vis Ed Dunlap devant un des immeubles du siège mondial. Il devait comparaître devant un comité judiciaire ce jour-là.

Ed avait à présent soixante-neuf ans. L'année d'avant, en 1979, il avait sérieusement envisagé de quitter le siège mondial. Il savait qu'il avait été l'objet d'une attaque personnelle de la part du Collège Central et d'autres de l'extérieur. A un moment donné, il avait demandé que le Comité de Rédaction fasse quelque chose pour que ce harcèlement s'arrête. Le Comité de Rédaction désigna trois de ses membres, Lyman Swingle, Lloyd Barry et Ewart Chitty pour parler à un membre du Collège Central, Karl Klein, (qui n'était pas encore membre du Comité de Rédaction, mais qui l'est devenu après la démission de Chitty). Ils le prièrent de s'abstenir d'aller dans le bureau d'Ed et de le critiquer et aussi de s'arrêter d'en parler aux autres de cette manière. Cela sembla avoir de l'effet pendant quelques temps en ce qui concernait les discussions en dehors du Collège, mais ce n'était pas le cas au sein du Collège et pendant les sessions.

Lorsque vers la fin de 1979, je fis savoir à Ed que nous pensions partir (quitter le siège mondial), il me dit que lui aussi y avait pensé

mais qu'il avait conclu que cela ne serait pas possible. Compte tenu de son âge avancé et de sa situation économique, il ne voyait pas comment il pourrait raisonnablement espérer subvenir à ses besoins et à ceux de son épouse. En restant , ils auraient au moins un endroit pour vivre, des repas et des soins médicaux lorsqu'ils seraient nécessaires. Il déclara qu'il avait donc décidé de rester et ajouta, "S'ils m'embêtent trop au Bureau de la Rédaction, je demanderai simplement qu'on me transfère à l'atelier de menuiserie ou tout autre travail."

Moins d'un an plus tard, il était appelé à comparaître devant un comité judiciaire. Le jour où je le vis il me dit, "Je vais être très franc avec eux. C'est contre ma nature de chercher des échappatoires." Il ajouta qu'il n' y avait aucun doute sur ce que le comité allait faire.

On arrivait presque à la fin du mois de mai. Environ six semaines s'étaient écoulées depuis que le Comité du Président avait fait écouter au Collège Central la cassette des Godínez dans laquelle le nom d'Ed était cité plusieurs fois. Presque autant de temps s'était écoulé depuis que Barry et Barr l'avaient interviewé l'assurant que tout ce qu'ils faisaient c'était simplement 's'informer'. Pendant toutes ces semaines, alors qu'Ed Dunlap était parmi eux, et qu'il avait travaillé jusqu'à la fin à la tâche que lui avait assignée le Collège Central, la préparation d'un livre sur la vie de Jésus-Christ—*pas un seul des membre* du Comité du Président ne l'approcha pour discuter de ces choses avec lui, pour l'informer des graves accusations portées à son encontre. Ces hommes dirigeaient entièrement toute cette affaire, ils connaissaient tous Ed intimement. Toutefois, jusqu'à la fin, ils ne lui dirent pas un mot à ce sujet.[39]

Après l'entretien initial que Barry et Barr eurent avec lui, pendant presque six semaines, *pas un seul des membres du Collège Central* ne s'est adressé à Edward Dunlap pour lui parler de tout cela, pour raisonner ou discuter de la Parole de Dieu avec cet homme qui avait été un des leurs pendant presque un demi-siècle, qui avait passé quelque quarante années à servir à plein temps, qui professait l'espérance céleste, et qui arrivait sur ses soixante-dix ans. Eux-mêmes sont témoins que c'est la vérité. Quelle différence avec le

39 Albert Schroeder avait enseigné avec Ed à l'école de Galaad pendant de nombreuses années ; Karl Klein travaillait dans le même Bureau de Rédaction que lui, son bureau se trouvait juste à côté de celui d'Ed ; Grant Suiter, environ un an avant ces événements, était venu voir Ed avec une tâche qui lui avait été assignée (à Suiter) (la préparation d'une ébauche pour des discussions dans une classe d'un séminaire de Filiale) et avait demandé à Ed de la préparer à sa place, disant qu'il était très occupé et qu'il était sûr que Ed " ferait de toute façon un meilleur travail ".

berger qui laisserait quatre-vingt-dix-neuf brebis pour aller à la recherche et aider une seule brebis "égarée". Car pour eux, c'est ce qu'il était.

Je le répète, il est fort possible que quelques paroles peu judicieuses aient été prononcées par certains individus qui ont été exclus. Les actions de ceux qui détiennent le pouvoir, à mon avis, en disaient bien plus que ces paroles.[40]

Un comité de cinq hommes du personnel du siège mondial fut désigné pour s'occuper du jugement d'Ed Dunlap. Le Collège Central s'est tenu à l'écart. Chacun des cinq était plus jeune qu'Ed, aucun ne professait être "oint". Après une seule journée de délibération, ils parvinrent à leur décision.

Les expressions ci-après furent typiques de leur attitude:

Quand on lui demanda son opinion sur les enseignements de l'organisation au sujet des deux classes de Chrétiens, Ed attira leur attention sur Romains, chapitre huit, verset 14, qui dit que "TOUS ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu" sont fils de Dieu. Il demanda, "Quelle autre signification cela peut-il avoir?". Fred Rusk qui avait enseigné à l'Ecole de Galaad pendant plusieurs années lorsque Ed en était le directeur dit, "Oh! Ed, ça, c'est ton interprétation." Ed demanda, "Alors, comment l'expliquerais-tu?" Fred Rusk répondit, "Ecoute Ed, c'est toi qu'on juge, pas moi."

Quand on l'interrogea sur les règles formulées par l'organisation, il fit bien comprendre que le Chrétien n'est pas sous la Loi mais sous la bonté imméritée (la grâce). Il dit que la foi et l'amour étaient des forces bien plus grandes pour engendrer la vertu que ne le seraient jamais des règles.

Robert Wallen dit, "Mais, Ed, *j'aime* que quelqu'un me dise ce que je dois faire." En pensant aux paroles de l'apôtre aux Hébreux, chapitre cinq, versets 13 et 14, qui affirment que les Chrétiens ne devraient pas être comme des petits enfants mais comme des personnes mûres "qui ont les facultés de perception exercées à distinguer et le bien et le mal", Ed répondit, "Alors tu as besoin de lire ta Bible un peu plus." Robert Wallen sourit et dit, "Moi et deux millions d'autres". Ed répliqua, "S'ils ne le font pas, ce n'est pas une excuse pour que tu ne le fasses pas." Il fit ressortir le problème majeur: les frères n'étudiaient tout simplement pas la Bible ; ils se fiaient aux publications; leurs consciences n'étaient pas réellement façonnées par la Bible.

40 1 Jean 3:14-16, 18.

Evidemment, l'élément principal qui fit surface durant toute la session était le fait qu'à deux occasions Ed avait eu des discussions bibliques avec quelques-uns de ceux qui avaient été exclus. Le comité judiciaire n'en avait aucune preuve, mais Ed leur donna volontairement l'information, ayant dit dès le début qu'il avait l'intention d'être parfaitement honnête avec eux sur tous les points. Ces personnes l'avaient approché et à deux occasions avaient pris un repas avec lui, après quoi ils avaient parlé de certains passages de l'Epître aux Romains.[41]

Le comité judiciaire voulait savoir s'il en parlerait à d'autres. Il répondit qu'il n'avait aucune intention de "militer" parmi les frères. Mais, que si des personnes qui cherchaient de l'aide le contactaient en privé et s'il était en mesure de les diriger vers les Saintes Ecritures pour trouver une réponse à leur question, il le ferait, il serait dans l'obligation de les aider. Ce fut très vraisemblablement le point déterminant. Une telle liberté dans des discussions privées des Saintes Ecritures et une telle liberté d'expression n'étaient pas acceptables, elles étaient hérétiques, dangereusement perturbatrices.

Une des déclarations semble particulièrement paradoxale. Ed leur avait dit clairement qu'il ne désirait pas être exclu, qu'il aimait la compagnie des frères et qu'il n'avait aucun désir ou pensée de se séparer d'eux. Le comité l'exhorta "à attendre l'organisation" disant, "Qui sait? Peut-être que dans cinq ans la plupart de toutes ces choses dont tu parles seront publiées et enseignées."

Ils connaissaient bien la nature fluctuante des enseignements de l'organisation et se sentaient sans doute autorisés à parler ainsi. Mais qu'est-ce que cela démontrait quant à leur conviction pour ce qui était de l'exactitude et du solide fondement biblique des enseignements en cause ? S'ils étaient prêts à accepter la possibilité que les enseignements de la Société sur ces points ne soient peut-être pas plus solides et durables que cela, comment pouvaient-ils les employer comme base pour décider si cet homme était un loyal serviteur de Dieu ou un apostat?

S'ils estimaient que ces enseignements (auxquels le Comité du Président avait attaché tant d'importance) pouvaient faire l'objet de changements si bien qu'il serait bon d'attendre et voir ce qui se passerait dans les cinq prochaines années, pourquoi n'était-il pas convenable de remettre à plus tard toute action judiciaire contre cet

41 Le comité d'Enseignement du Collège Central avait demandé à Ed de conduire une classe régulière sur l'Epitre aux Romains dans les séminaires pour les membres des Comités de Filiale.s

homme qui avait consacré, non pas cinq ans, mais un demi-siècle au service de l'organisation?

La logique d'une telle approche ne peut être comprise que si on accepte et embrasse d'abord l'idée que les intérêts d'un individu – y compris sa bonne réputation, sa renommée bien méritée, les années de sa vie passées à servir—peuvent tous être gommés s'ils contrarient les objectifs de l'organisation.

Je suis convaincu que chacun des hommes de ce comité judiciaire se rendait compte qu'Edward Dunlap avait un amour profond pour Dieu, le Christ et la Bible—pourtant , ils étaient d'avis qu'il leur fallait entreprendre une action à son encontre. Pourquoi? Ils connaissaient l'attitude dominante au sein du Collège Central, exprimée par l'entremise de son Comité du Président. La loyauté envers l'organisation exigeait qu'ils entreprennent une telle action, car cet homme n'acceptait pas et ne pouvait pas accepter toutes les affirmations et les interprétations de cette organisation.

Edward Dunlap et son épouse

Aussi, ils exclurent Ed Dunlap, et on lui demanda de quitter ce qui avait été sa maison au siège du Béthel. Il revint à Oklahoma City où il avait grandi et où, à 72 ans, il dut subvenir à ses besoins et à ceux de son épouse en posant du papier peint, un métier qu'il avait exercé avant de commencer ses 40 ans de service en tant que représentant à plein temps de la Watch Tower Bible and Tract Society.[42]

J'ai du mal à comprendre comment ceux qui sont responsables—réellement et essentiellement responsables—de tout cela, peuvent s'adresser à Dieu dans leurs prières chaque soir et dire, "Fais-nous miséricorde, comme nous faisons miséricorde aux autres."

42 Edward Dunlap continua son travail profane jusqu'à 86 ans (bien que physiquement incapable de poursuivre son métier de tapissier-garnisseur). Il mourut le 19 septembre 1999, âgé de 88 ans.

12

CONSEQUENCES

Je sais qu'après mon départ des loups tyranniques entreront chez vous et qu'ils ne traiteront pas le troupeau avec tendresse.— Actes 20:29.

IL y a un vieux dicton, "Une main de fer dans un gant de velours". Je ne crois pas que les événements survenus au printemps de 1980 soient à l'origine de la position rigide manifestée par la structure autoritaire. Je crois que la dureté était déjà là, que l'histoire montre qu'elle y était. Ce qui arriva au printemps de 1980 fit disparaître le gant de velours, mettant à nu la dureté inflexible sous-jacente. Ce qui suit confirme cette conclusion.

Lorsque le comité judiciaire composé de cinq anciens du Béthel – qui, de toute évidence faisait pour le Collège Central ce que le Collège Central aurait dû faire lui-même—rencontra finalement Ed Dunlap et l'informa de sa décision de l'exclure, Ed leur dit:

> D'accord, si c'est là votre décision. Mais *ne dites pas que c'est pour "apostasie*". Vous savez que l'apostasie est une rébellion contre Dieu et Christ Jésus, et *vous savez que c'est faux en ce qui me concerne*.

Dans l'édition d'octobre 1980 (français)[1] d'un bulletin mensuel intitulé *Le Ministère du Royaume*, envoyé dans toutes les congrégations, il y avait sur la première page une déclaration informant qu'un certain nombre de personnes dans la Famille du Béthel avaient été exclues et il était ensuite question "d'apostasie contre l'organisation". Cette

1 En raison de l'importance des dates dans la suite des événements, chaque fois que cela sera utile les dates des *Tour de Garde* anglaises seront respectées, la correspondance française figurant soit entre parenthèses, soit en note de bas de pages.

expression, bien qu'elle soit fausse (car il n'y avait eu aucune rébellion contre l'organisation) était pourtant plus près de la vérité que les affirmations énoncées par ailleurs.

Le 28 mai 1980, on lut ma lettre de démission à la famille du siège mondial. Le 29 mai, on organisa une réunion de tous les anciens du Béthel. Jon Mitchell était parmi eux. Il servait en tant que secrétaire à la fois au Bureau du Service et aux bureaux du Collège Central. Je n'avais été en contact avec lui que pour l'obtention de mes visas à l'occasion de mon voyage en Afrique. Jamais il n'avait parlé avec ceux qui furent exclus. Il avait, cependant, vu certaines des correspondances des comités judiciaires qui étaient passées par les bureaux et entendu les rumeurs propagées dans le service à propos des procès contre l'hérésie. Voilà ce qu'il dit au sujet de la réunion des anciens et des discours prononcés par les membres du Collège Central Schroeder et Barry:

> Le discours de Schroeder était centré sur l'organisation. Il parlait de "notre organisation aux rouages bien huilés" et disait que certains qui semblaient penser qu'ils ne pouvaient plus accepter ses règles et ses règlements "devaient partir et ne plus participer à l'avancement progressif du travail ici" (La publication *Organisation de Filiale* était donnée en exemple pour illustrer à quel point l'organisation était "bien huilée", et il déclara qu'il y avait dans cette publication plus de 1000 règles et règlements concernant les opérations des Filiales et du siège mondial de Brooklyn.) Il insista sur le fait qu'il ne s'agissait en aucun cas d'une "chasse aux sorcières", mais il semblait bien qu'un "élagage" était en cours.
>
> De ceux qui étaient partis, il dit : "Ce n'est pas qu'ils ne croient pas dans la Bible, il faut être athée pour cela," mais "ils la comprennent différemment".
>
> Il termina en offrant aux anciens la possibilité de poser des questions. Harold Jackson leva la main et suggéra qu'on organise "un forum", ou une discussion ouverte sur les points en cause. Schroeder répondit que cela n'avait pas été prévu. Si nous avions une question nous pouvions l'envoyer par courrier. Un autre ancien, Warren Weil, demanda si on avait pensé à la possibilité de demander aux frères de "prêter un serment de loyauté". Frère Schroeder répondit qu'on ne s'engagerait pas dans cette voie pour le moment.
>
> Le discours de Lloyd Barry semblait être un effort pour réfuter certaines des croyances apparemment soutenues par ceux qui étaient considérés comme apostats et aussi un appel à la loyauté envers l'organisation. Il lit Proverbes 24 :21,22, et avertit que nous devions

nous méfier de "ceux qui veulent un changement". Il parla avec mépris de ceux qui se réunissaient pour étudier la Bible de façon indépendante, prétendant que certains même, le faisaient au lieu d'aller assister à l'étude de *La Tour de Garde* du lundi soir.

Il parla également en termes défavorables de ceux qui avaient tendance à utiliser des commentaires rédigés par des écrivains de la Chrétienté. (Des hommes du Bureau du Service étaient en possession des *Notes sur le Nouveau Testament* de Barnes et s'en servaient ouvertement; cette remarque les incita à les faire disparaître dans les tiroirs). Barry parla de notre "riche héritage" en tant que Témoins de Jéhovah et il était manifestement troublé à la pensée que certains ne le tienne pas en aussi haute estime que lui et semblent enclins à des pensées qui pourraient être préjudiciables à la croissance et à la prospérité de l'organisation.

Bien qu'il n'ait jamais eu de discussion biblique ou parlé des sujets en question avec aucun d'entre nous qui étions la cible de ces discours, Jon écrit:

Cette réunion et les événements qui suivirent eurent pour effet d'augmenter en moi le sentiment de malaise que j'avais ressenti lorsque j'avais entendu la nouvelle renversante des exclusions et de la démission de Frère Franz.

La *Tour de Garde* du 1er août 1980 devait comporter un article qui énumérait ce qui était considéré comme différents "signes d'apostasie". Mais j'avais déjà quelques idées bien arrêtées sur ce qu'étaient les véritables signes. J'étais profondément perturbé quand je réalisais que l'organisation semblait elle-même manifester chaque jour davantage les signes ci-après :

1) La suppression d'une libre lecture de la Bible. Même si je savais qu'on ne jetait pas la Bible au feu, il était évident qu'une totale liberté pour lire la Bible et profiter de discussions bibliques publiques était restreinte. Pourquoi le Collège Central n'autorisait-il pas une discussion ouverte du sujet comme on le lui avait suggéré, particulièrement étant donné que les individus impliqués avaient tant donné à l'organisation et qu'on avait un grand respect pour leurs connaissances bibliques? Que cherchaient-ils à cacher? La vérité ne pourrait-elle pas résister à un tel examen?

2) L'accent qui avait été mis sur la Bible était maintenant reporté sur "notre riche héritage" ou sur les traditions de l'organisation. Je savais fort bien que c'est là que le bât avait blessé pour de nombreuses sectes religieuses, y compris les Pharisiens. Matthieu chapitre 15 et Marc chapitre 7 renferment les paroles de Jésus qui les dénoncent pour avoir accordé plus de poids à la tradition qu'à la parole de Dieu.

La suggestion qu'un "serment de loyauté" soit exigé pour garantir la loyauté envers une organisation et ses traditions me consternait totalement. Pourtant elle avait été faite très sérieusement.

3) Des tactiques inquisitoires. Il était on ne peut plus clair que le Collège Central, dont je pensais qu'il n'était là que pour servir les frères, exerçait un véritable pouvoir totalitaire et était déterminé à agir avec rapidité et de façon décisive dans le traitement de cette affaire. N'aurait-il pas été de loin plus sage et judicieux pour eux d'agir avec prudence et posément, pesant et considérant chaque chose en profondeur, et puis de parvenir à une décision sans se presser et avec précaution ?

Je me rappelle que pendant la réunion des Anciens je pensais "Ça suffit ! Levez le pied ! Ne voyez-vous pas ce que vous êtes en train de faire ? J'étais dans cet état d'esprit, non parce que j'étais déloyal envers l'organisation, mais parce que je l'aimais et je voulais plus que tout autre chose qu'elle soit solidement établie sur le ferme fondement de la vérité.

Comme lui, j'ai d'abord entretenu l'espoir que lorsque le cauchemar serait fini, un point de vue plus rationnel prévaudrait et remplacerait cette "mentalité d'état de siège" chargée d'émotions et presque hystérique, qui traitait un petit nombre d'individus consciencieux comme s'ils étaient un danger colossal pour l'organisation internationale, et qu'on en reviendrait à des réflexions et des actions plus calmes et plus judicieuses. C'est le contraire qui arriva.

Rien n'illustre peut-être aussi clairement les incroyables exigences formulées maintenant pour une complète conformité que la lettre suivante, envoyée à tous les représentants itinérants, de Circonscription et de District, par le Bureau du Service le 1er septembre 1980.

WATCHTOWER
BIBLE AND TRACT SOCIETY OF NEW YORK, INC.

CABLE WATCHTOWER

117 ADAMS STREET, BROOKLYN, NEW YORK 11201, U.S.A. PHONE (212) 625-1240

SCG:SSF September 1, 1980

TO ALL CIRCUIT AND DISTRICT OVERSEERS

Dear Brothers:

We know that you and your wives benefitted greatly from the "Divine Love" District Conventions. They impressively brought to our attention why love is the most beneficial quality that we can develop. (1 Cor. 13:13) Love enables us to remain united in spite of the limitations and shortcomings we manifest. --Col. 3:12-14.

You can be sure that by your loving example, the brothers you serve will be uplifted and strengthened in the faith. We have received a number of letters informing us of the love you brothers and your wives have displayed. One body of elders wrote concerning their circuit overseer: "(He) is truly devoted to do Jehovah's will . . . being of spiritual assistance to all . . . approachable in discussing any matter. (He) has a listening ear, showing empathy for the brothers. Such brothers we can rely upon when future problems we know will come, set in."

You can be confident that the brothers treasure your friendship, association and love when you 'genuinely care for the things pertaining to them.' (Phil. 2:19-23, 29) Therefore, continue exerting yourselves to deal lovingly with them. Never pressure them or scold them. Lead them, work hard with them, exhort them in accord with their needs. Be patient if their progress appears slow. Such loving, patient treatment will refresh the brothers.--Matt. 11:28-30.

PROTECTING THE FLOCK

A major responsibility of an overseer as he 'shepherds the flock of God in his care' is to protect it from dangers. (Acts 20:28) Acts 20:29, 30 indicates that one of those dangers can be men who apostatize. There is a fine study of this subject in the August 1, 1980, Watchtower. All of you want to get thoroughly familiar with the contents of the study articles. Encourage all of the elders and ministerial servants, especially, to do likewise. Include key points in your "Continue in the Things You Have Learned" program.

Help the elders discern between one who is a trouble-making apostate and a Christian who becomes weak in faith and has doubts. (2 Peter 2; Jude 22, 23) The former one should be dealt with decisively after extended efforts have been put forth to readjust him. (2 John 7-10) On the other hand, one weak in faith should be patiently and lovingly assisted to get the accurate knowledge that will solidify his faith.

Page 2

Keep in mind that to be disfellowshiped, an apostate does not have to be a promoter of apostate views. As mentioned in paragraph two, page 17 of the August 1, 1980, Watchtower, "The word 'apostasy' comes from a Greek term that means 'a standing away from,' 'a falling away, defection,' 'rebellion, abandonment. Therefore, if a baptized Christian abandons the teachings of Jehovah, as presented by the faithful and discreet slave, and persists in believing other doctrine despite Scriptural reproof, then he is apostatizing. Extended, kindly efforts should be put forth to readjust his thinking. However, if, after such extended efforts have been put forth to readjust his thinking, he continues to believe the apostate ideas and rejects what he has been provided through the 'slave class, then appropriate judicial action should be taken.

This is not to say that you or the elders should go on 'witch hunts,' as it were, inquiring into the personal beliefs of your brothers. Rather, if something reasonably substantial comes to the attention of the elders along this line, it would be appropriate to make a kindly, discreet inquiry so as to protect the flock. We cannot overemphasize the need to be cautious, discreet and kindly as such situations are dealt with.--James 1:19, 20.

COOPERATION BETWEEN BODIES OF ELDERS

In some of our larger cities it has been noticed that, at times, when wrongdoing is uncovered, several congregations may be involved. There is a need for full cooperation between the bodies of elders of these congregations. The elders should be alert to the need to quickly pass on to the bodies of elders of other congregations any information about publishers in their congregations that may necessitate an investigation. Any who have indiscreetly gotten themselves involved in wrong conduct need to be assisted right away. Any who have allowed themselves to become hardened in sin need to be severely reproved and if unresponsive to this, expelled from the congregation. It would be good for you to alert the bodies of elders in your circuit to the material that was presented to you in your seminar in the fall of 1979 in outline #13 under the heading "Elders Still Need Assistance in Handling Intercongregational Problems." Whatever information is needed and available should be passed on quickly to the elders of the congregation involved.

You want to help elders feel keenly the obligation before God to prevent wrongdoing from infiltrating and spreading within the congregation. (1 Cor. 5:6-8) The judicial committee should make great effort to see if the individual is genuinely repentant before extending forgiveness to him for the bad name that he has given to the congregation. Usually a person who is truly repentant can point to some "fruit that befits repentance." (Matt 3:8) We want to have in mind that no matter how good the counsel or reproof, if the person's heart is unresponsive, given the same circumstances he will repeat the sin. To protect the flock the elders must be willing to take decisive action in such cases.

Traduction—voir la page suivante.

A TOUS LES SURVEILLANTS DE CIRCONSCRIPTION ET DE DISTRICT

Chers frères,

Nous savons que vous avez, avec vos épouses, grandement profité des Assemblées de District "L'amour Divin". Elles ont, de façon remarquable, attiré notre attention sur les raisons qui font de l'amour la qualité la plus bénéfique que nous puissions développer. (1 Cor. 13 :13). L'amour nous donne la capacité de rester unis en dépit de nos limites et des défauts que nous manifestons.—Col. 3 :12-14.

Vous pouvez être assurés que par votre exemple aimant, les frères que vous servez seront édifiés et fortifiés dans la foi. Nous avons reçu quantité de lettres nous informant de l'amour que vous et vos épouses avez manifesté. Un collège d'ancien a écrit au sujet de son surveillant de circonscription: "(Il) est vraiment dévoué à la volonté de Jéhovah… étant une aide spirituelle pour tous ... disponible pour discuter de n'importe quel sujet. (Il) sait écouter, manifestant de l'empathie pour les frères. C'est le genre de frères sur lesquels nous pouvons compter quand nous aurons à faire face aux problèmes à venir".

Vous pouvez être certains que les frères chérissent votre amitié, votre collaboration et votre amour lorsque vous "vous souciez des choses qui les concernent" (Phil. 2 :19-23,29). Aussi, continuez à vous appliquer à rester à leur côté avec tendresse. Soyez à leur tête, travaillez dur avec eux, exhortez-les selon leurs besoins. Soyez patients si leurs progrès paraissent lents. Un traitement aussi plein d'amour et de patience rafraîchira les frères.—Matt. 11 :28-30.

PROTEGER LE TROUPEAU

Une des responsabilités majeures d'un surveillant quand "il fait paître le troupeau de Dieu" c'est de le protéger des dangers. (Actes 20 :28). Actes 20 :29, 30 montre que l'un de ces dangers peut être des hommes qui apostasient. Il y a un excellent article sur cette question dans La Tour de Garde du 1er août 1980. Vous voulez tous être complètement familiarisés avec le contenu de ces articles. Encouragez tous les anciens et les serviteurs ministériels dans ce sens. Incluez les points principaux dans votre programme "Continuez dans les choses que vous avez apprises".

Aidez les anciens à savoir discerner entre un apostat semeur de trouble et un Chrétien qui s'affaiblit dans la foi et a des doutes. (2 Pierre 2; Jude 22,23). On doit traiter le premier avec fermeté après avoir fait des efforts prolongés pour le re-

dresser. (2 Jean 7-10). D'autre part, quelqu'un qui est faible dans la foi doit être aidé patiemment et avec amour pour qu'il parvienne à la connaissance exacte qui affermira sa foi.

Gardez présent à l'esprit que pour qu'il soit exclu, il n'est pas nécessaire qu'un apostat diffuse des positions apostates. Comme cela est dit dans le paragraphe 2, de la page 17 de la Tour de Garde du 1 août 1980, "Le mot 'apostasie' vient d'un terme grec qui signifie 'écartement', 'désertion', 'défection', 'rébellion' ou 'abandon'". Aussi, si un Chrétien baptisé abandonne les enseignements de Jéhovah, tels que les présente l'esclave fidèle et avisé, et persiste à croire dans une autre doctrine en dépit de la réprimande biblique, alors c'est bien un apostat. On fera des efforts prolongés et miséricordieux pour l'aider à redresser sa façon de voir. Cependant, si, après que de tels efforts prolongés aient été faits pour l'aider à redresser sa façon de voir, il continue de croire dans des idées apostates et rejette ce qui a été donné au moyen de 'la classe de l'esclave, alors, on entreprendra à son encontre l'action judiciaire qui convient.

Il ne s'agit pas pour vous ou les anciens de faire une "chasse aux sorcières", si on peut s'exprimer ainsi, en enquêtant sur les croyances personnelles de vos frères. Mais plutôt, si quelque chose de raisonnablement substantiel dans ce domaine est porté à la connaissance des anciens, il serait approprié de conduire une enquête bienveillante et discrète afin de protéger le troupeau. Nous ne mettrons jamais assez l'accent sur la nécessité d'être prudent, discret et bienveillant dans de telles situations.—Jacques 1 :19,20.

COOPERATION ENTRE COLLEGES D'ANCIENS

Dans certaines grandes villes, nous avons remarqué que, parfois, quand une mauvaise action est découverte, plusieurs congrégations peuvent être impliquées. Une entière collaboration entre les collèges d'anciens de ces congrégations est indispensable. Dans un tel cas les anciens doivent communiquer rapidement aux collèges d'anciens des autres congrégations toute information concernant des proclamateurs dans leurs congrégations qui pourrait rendre une enquête nécessaire. Toute personne qui s'est laissée aller à une mauvaise conduite doit être aidée immédiatement. Toute personne qui s'est endurcie dans le péché a besoin d'être sévèrement réprimandée et si elle ne réagit pas, elle doit être exclue de la congrégation. Il serait bon que vous attiriez l'attention des collèges d'anciens de votre circonscription sur ce qui vous a été présenté au cours du séminaire de l'automne 1979 dans le plan 13 sous le titre "Les Anciens ont toujours besoin d'aide

> dans la gestion des problèmes Inter-congrégations". Toute information nécessaire et utile doit être rapidement communiquée aux anciens de la congrégation concernée.
>
> Vous voulez que les anciens soient profondément conscients de l'obligation qui leur est faite devant Dieu d'agir pour prévenir l'infiltration et la propagation du mal dans la congrégation. (1 Corinthiens 5 :6-8). Le comité judiciaire doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour s'assurer que l'individu est sincèrement repentant avant qu'il ne soit pardonné pour la mauvaise réputation qu'il a donnée à la congrégation. D'habitude, une personne vraiment repentante est à même de produire du "fruit qui convient à la repentance". (Matt. 3 :8). Nous ne devons pas oublier que même après de bons conseils et une réprimande, si le cœur de cette personne reste insensible, elle commettra le même péché si les mêmes circonstances se représentent. Dans de tels cas, pour protéger le troupeau, les anciens doivent être prêts à agir d'une façon décisive.

La lettre présente une règle officielle. Ce qu'elle dit en réalité c'est que la croyance d'une personne—elle ne la diffuse pas mais y croit simplement—qui diffère des enseignements de l'organisation peut servir de fondement pour entreprendre une action judiciaire contre elle en tant qu'"apostat"!

La lettre ne dit rien qui puisse indiquer une limite entre de telles différences de croyances et les enseignements fondamentaux de la Parole de Dieu, comme par exemple la venue du Fils de Dieu en tant qu'homme, la rançon, la foi dans le sang versé de Christ comme fondement pour le salut, la résurrection ou d'autres doctrines bibliques fondamentales. Elle ne dit même pas que la personne doit obligatoirement être en désaccord avec la Bible, la Parole de Dieu. Par contre, elle est en désaccord avec "les enseignements de Jéhovah, tels que les présente l'esclave fidèle et avisé". Cela revient à dire qu'un homme qui accepte et obéit au message écrit d'un Roi n'est pas forcément loyal; il ne l'est que s'il accepte et obéit à la compréhension que l'esclave qui transmet le message lui donne!

Le symbole qu'on voit en haut de la lettre du 1er septembre 1980 ("SCG") identifie celui qui l'a écrite à Léon Weaver. Mais n'allez pas croire que cette politique du "contrôle de la pensée" émane d'un seul individu, ni que ce soit une expression d'extrémisme impromptue exprimée par une personne qui se rendrait compte après coup que c'est là une position non chrétienne totalement irréfléchie et draconienne. Celui qui l'a écrite faisait partie du Comité du Bureau

du Service dont les membres, comme Harley Miller, David Olson, Joël Adams, Charles Woody et Léon Weaver, étaient de vieux représentants de l'organisation, avec des décennies d'expérience derrière eux. Ils avaient en charge pour le Collège Central la supervision de l'activité de quelque 10.000 congrégations et de l'activité de tous les anciens, des Surveillants de Circonscription et de District pour tous les Etats-Unis, où vivent près d'un million de Témoins de Jéhovah. Ils avaient des contacts réguliers avec le Comité de Service du Collège Central et ils étaient supposés être tout à fait familiarisés avec les règles du Collège Central, habitués à sa façon de penser, de voir et à son état d'esprit.

Mais ceci ne fait qu'aggraver l'aspect consternant de la position adoptée dans la lettre. Comme les années passées au sein du Comité de Service me l'avaient appris, toute lettre de cette importance *devait* être soumise au Comité de Service du Collège Central pour approbation avant d'être envoyée[2] . Si un seul des membres du Comité avait émis une objection, alors la lettre aurait été présentée devant le Collège Central dans son entier pour être discutée.

Quel que soit le cas, la lettre et sa règle—qui ne manque pas de rappeler le souvenir de la position d'autorités religieuses pendant l'Inquisition—avait dû être approuvée par un certain nombre de représentants du siège mondial, y compris par plusieurs membres du Collège Central. Puisque les relations amicales, les relations familiales, l'honneur personnel et d'autres intérêts vitaux étaient tous en jeu, on peut supposer que ces hommes ont longuement et soigneusement réfléchi à la déclaration du 1er septembre 1980 avant de la présenter comme un témoignage officiel de "l'esclave fidèle et avisé" de Jésus-Christ. Ce qu'ils ont déclaré là était on ne peut plus sérieux et ne pouvait être justifié par la suite en disant : "Eh bien, ce n'est pas exactement ce que nous voulions dire". Comme les faits le démontrent, un grand nombre de personnes furent effectivement exclues et continuent à être exclues sur la seule base de cette règle sur le contrôle de pensée. Le label diffamatoire d'"apostat" est associé à leur nom simplement parce qu'ils n'ont pas pu, en conscience, accepter toutes les interprétations de la Société.

Il est possible que cette règle soit la résultante ou ait subi l'influence d'une situation qui se développa précédemment cette année-là dans une congrégation de New York. Jon Mitchell, dont il

2 A cette époque les membres en étaient Ted Jaracz (Coordinateur), Milton Henschell, Albert Schroeder, William Jackson et Martin Poetzinger.

a déjà été dit qu'il travaillait à temps partiel dans le Bureau du Service, raconte :

> A peu près à cette époque (il parle du début de l'été de 1980), nous reçûmes un mémo de F. W. Franz, apparemment en réponse à une question que lui avait envoyé Harold Jackson [qui faisait partie de l'équipe du Bureau du Service].
>
> Il semble qu'une sœur pionnier (prédicateur à plein temps) dans une congrégation espagnole pensait qu'elle ne pouvait pas en conscience enseigner que les 144.000 de Révélation 7 et 14 était un nombre littéral. Elle disait qu'elle ne faisait pas de prosélytisme ou n'affichait pas publiquement un point de vue opposé, mais elle ne voulait pas enseigner que 144.000 était un nombre littéral à ceux avec qui elle étudiait la Bible.
>
> Apparemment, ce qu'Harold Jackson voulait savoir en posant cette question, c'était si oui ou non une telle personne devait être classée dans la catégorie des "apostats". Le mémo confirmait qu'une telle personne devait être considérée comme un "apostat" et devait être exclue si elle n'acceptait pas d'enseigner ce que la Société lui avait appris à enseigner. Je me souviens de quelqu'un dans le Bureau du Service parlant des suites de ce cas et disant qu'elle s'était "rétractée". J'étais stupéfait qu'une telle terminologie puisse être utilisée sans qu'on se sente honteux.

On pourrait penser que la position extrémiste adoptée dans la lettre du 1er septembre 1980, citée plus haut, distribuée à tous les anciens par les représentants itinérants, soulèverait, si ce n'est une tempête de protestations, pour le moins quelques manifestations de consternation appréciables de la part d'anciens ou d'autres personnes. Ils avaient été trop bien formés pour que ce soit le cas. Quelques individus en parlèrent, mais avec précaution, de peur de se voir apposer le label d'"apostat". Cette absence de protestation ne venait certainement pas de ce qu'ils avaient 'éprouvé personnellement que c'était la volonté de Dieu, bonne, agréable et parfaite', comme l'apôtre le recommande.[3] Si on relit le paragraphe de la page deux, on ne trouvera pas une seule citation mise en avant pour prouver qu'une telle règle de contrôle de la pensée bénéficie d'un quelconque support biblique. Les pensées du Chrétien doivent être 'emmenées captives à Christ', non à des hommes ou à une organisation.[4] Alors pourquoi une telle volonté de renoncer à sa conscience pour une soumission à un contrôle aussi totalitaire?

3 Romains 12 :2
4 2 Corinthiens 10:5

C'est le concept de "l'organisation" qui en est la cause. Ce concept crée la croyance que, en fin de compte, quoi que dise l'organisation, c'est comme si Dieu lui même parlait. Un incident qui survint au cours de la réunion des anciens d'une assemblée de Circonscription d'une partie de l'Alabama est un parfait exemple de l'état d'esprit que les déclarations de la Société, y compris cette lettre, produisaient. Le Surveillant de District, Bart Thompson, brandit une publication de la Société qui avait une couverture verte. Il déclara alors à l'assemblée des anciens, "Si la Société me dit que ce livre est noir et non pas vert, je dirais, 'Tiens, j'aurais juré qu'il était vert, mais si la Société dit qu'il est noir, alors il est noir!'". D'autres utilisèrent des illustrations du même genre.

Certes, de nombreux Témoins plus réfléchis sont perturbés par des expressions aussi flagrantes d'une foi aveugle. Pourtant la plupart acceptent de s'y soumettre, et même d'entreprendre une "action judiciaire" à l'encontre de toute personne qui exprimerait des doutes sur les interprétations de la Société. Pourquoi?

J'essaie dans mon esprit et dans mon cœur de comprendre ce que ressentent ces personnes, y compris ceux qui sont au Collège Central. En partant de ma propre expérience parmi eux, je crois qu'ils sont, en effet, prisonniers d'un concept. Le concept ou l'image mentale qu'ils se font de "l'organisation" semble avoir une personnalité propre, tant et si bien que le concept les domine, les fait avancer ou les retient, en modelant leur pensée, leurs attitudes, leurs jugements. Je ne crois pas que la plupart d'entre eux camperaient sur la position qui est la leur maintenant s'ils pensaient seulement en termes de Dieu, Christ, La Bible, et les intérêts—non d'une organisation—mais de leurs frères chrétiens, leurs compagnons humains. L'insertion de ce concept de "l'organisation", cependant, altère radicalement leur réflexion et leur point de vue, devient en fait la force dominante, celle qui contrôle.

Je crois que lorsque les hommes du Collège Central pensent et font référence à "l'organisation", ils pensent au *concept* plutôt qu'à la réalité. Ils pensent que "l'organisation" est quelque chose de plus grand et plus éminent qu'eux, se référant à son aspect numérique, à l'ampleur de son contrôle, à quelque chose d'international, de mondial. Ils ne se rendent pas compte—apparemment—que cet aspect touche davantage au *domaine* de l'organisation plutôt qu'à ce qu'elle est en réalité. Quand, cependant, ils exhortent à "la loyauté envers l'organisation", ils doivent savoir, ils *devraient* certainement

savoir, qu'ils ne parlent pas de ce domaine—qui concerne des milliers de congrégations et leurs membres que l'organisation dirige. Ils parlent de loyauté envers la *source* de la direction, la source des enseignements, la *source* de l'autorité. Que les membres du Collège Central le sachent ou qu'ils préfèrent ne pas y penser, il n'en reste pas moins que pour ces aspects cruciaux, *eux, et eux seulement, sont "l'organisation"*. Quelle que soit tout autre autorité en place—celle des Comités de Filiales, celle des Surveillants de District et de Circonscription, celle des Collèges d'Anciens des Congrégations — cette autorité est totalement dépendante de ce petit groupe d'homme, sujette à révision, changement ou suppression en fonction de leur décision, unilatéralement, aucune question n'étant autorisée.

Le périodique *Réveillez-vous!* du 22 juin 2000 cité plus haut fait ces commentaires :

Slogans et symboles

Les slogans sont des formules généralement utilisées pour exprimer un point de vue ou un objectif. Leur contenu est suffisamment vague pour qu'il soit facile d'y adhérer.

Dans les périodes de crise nationale ou de conflit, les démagogues utilisent des slogans comme " Mon pays, qu'il ait raison ou tort ", " Patrie, religion, famille ", " La liberté ou la mort ". Comment réagissent la plupart des gens ? Examinent-ils les véritables enjeux de la crise ou du conflit, ou croient-ils simplement ce qu'on leur dit ?

Faisant référence à la Première Guerre mondiale, Winston Churchill écrivit : " Il suffit d'un signal pour transformer ces multitudes de paysans et d'ouvriers paisibles en armées puissantes prêtes à s'entre-déchirer. " Il observa également que la plupart des gens, lorsqu'on leur donnait un ordre, obéissaient sans réfléchir.

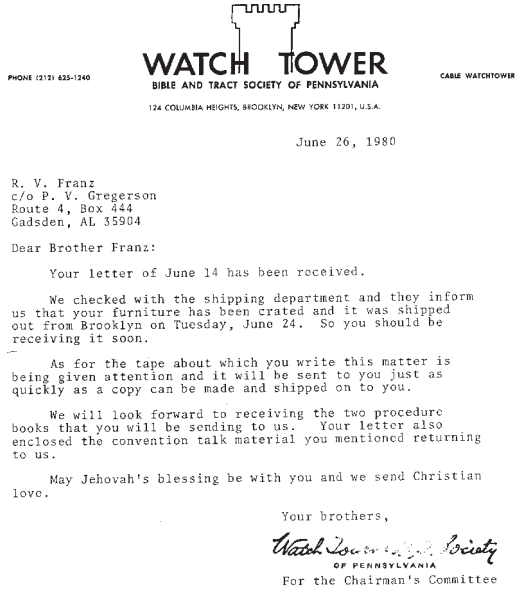
Le propagandiste dispose également de toute une gamme de symboles et d'emblèmes qui lui permettent de donner du poids à son message : salve de 21 coups de canon, salut militaire, drapeau, etc. L'amour parental est lui aussi exploité : le symbolisme de la mère patrie ou de la mère Église, par exemple, est un instrument précieux pour les manipulateurs.

L'art sournois de la propagande peut donc paralyser la pensée, empêcher de raisonner clairement et conduire des foules à agir comme un seul homme. Comment peut-on s'en protéger ?

Je crois que pour la plupart de ces membres du Collège Central, tout comme pour le reste des Témoins de Jéhovah, "l'organisation" prend une nature symbolique, elle est quelque chose d'assez indéfini, abstrait, un concept plutôt qu'une entité concrète. Au lieu de "l'église mère" c'est "l'organisation mère". C'est peut-être à cause de cette idée illusoire qu'il se fait de "l'organisation", qu'un homme peut faire partie d'un tel Collège à l'autorité et au pouvoir pratiquement absolus, et malgré tout ne pas se sentir personnellement responsable des actions du Collège, quelles que soient la souffrance, l'information trompeuse et les erreurs qui en résultent. "C'est l'organisation qui l'a fait, ce n'est pas nous" semblent-ils penser. Et, croyant que

"l'organisation" est l'instrument choisi par Dieu, la responsabilité retombe sur Dieu. C'était Sa volonté — même si plus tard on découvre que telle décison ou tel enseignement qui faisait autorité est erroné et qu'il est changé. Des personnes ont pu être exclues ou blessées par ces décisions erronées. Mais individuellement les membres du Collège Central se sentent dégagés de toute responsabilité personnelle.

Je dis ceci, non pour condamner mais pour expliquer, pour tenter de comprendre pourquoi certains hommes que je sais être honnêtes, et avoir bon cœur dans le fond, ont pu participer à des actions que je crois ils auraient personnellement rejetées. Je sais que le concept dont j'ai parlé plus haut est tragiquement faux, aussi pernicieux qu'il est tragique. Je suis convaincu que les actions drastiques entreprises à l'encontre des personnes accusées d'"apostasie" étaient, dans la plupart des cas, non seulement injustifiées mais répugnantes, indignes non seulement du Christianisme mais aussi de toute société humaine libre. Mais mon effort pour mieux comprendre me libère d'une tendance à ressasser le passé et garder rancune envers les personnes impliquées, individuellement ou collectivement. La rancœur va à l'encontre du but recherché et est destructrice. Parmi ces hommes je n'en connais pas un seul à qui je refuserais l'hospitalité dans ma maison, sans questions ni demande d'excuses. Ni moi, ni aucun de



PHONE (212) 625-1240 WATCH TOWER CABLE WATCHTOWER

BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA

124 COLUMBIA HEIGHTS, BROOKLYN, NEW YORK 11201, U.S.A.

June 26, 1980

R. V. Franz
c/o P. V. Gregerson
Route 4, Box 444
Gadsden, AL 35904

Dear Brother Franz:

Your letter of June 14 has been received.

We checked with the shipping department and they inform us that your furniture has been crated and it was shipped out from Brooklyn on Tuesday, June 24. So you should be receiving it soon.

As for the tape about which you write this matter is being given attention and it will be sent to you just as quickly as a copy can be made and shipped on to you.

We will look forward to receiving the two procedure books that you will be sending to us. Your letter also enclosed the convention talk material you mentioned returning to us.

May Jehovah's blessing be with you and we send Christian love.

Your brothers,

Watch Tower Bible and Tract Society OF PENNSYLVANIA

For the Chairman's Committee

mes amis personnels n'avions le désir de rompre toute association avec eux ou qui que ce soit d'autre à cause d'une différence de compréhension. Nous n'avions ni envisagé de couper les ponts ni agit dans ce sens.

Quand je rencontrais le Collège Central, la réunion fut enregistrée et on me promit une copie de la cassette. Qu'est-il advenu de cela ? Je crois que ce qui arriva illustre bien les points dont nous venons de discuter.

Trois semaines après mon retour en Alabama, il me fallut écrire au Collège Central et j'en profitais pour demander ma copie de la cassette. Je reçus une réponse datée du 26 juin 1980 :

Le 26 juin 1980

R. V. Franz
C/o P. V. Gregerson
Route 4, Box 444
Gadsden, AL 35904

Cher frère Franz,

Nous avons bien reçu votre lettre du 14 juin.

Nous nous sommes renseignés auprès du bureau d'expédition et il nous a fait savoir que votre mobilier a bien été emballé et a quitté Brooklyn le mardi 24 juin. Aussi vous ne devriez pas tarder à le recevoir.

En ce qui concerne la cassette dont vous parlez dans la lettre, elle a fait l'objet de notre attention et elle vous sera envoyée dès qu'une copie pourra être faite et expédiée.

Nous attendons de recevoir les deux livres de règles de procédure que vous devez nous envoyer. Votre lettre contenait aussi le discours d'assemblée que vous vouliez nous retourner.

Puisse la bénédiction de Jéhovah vous accompagner avec notre amour Chrétien

Vos frères

Watch Tower B. & T. Society
OF PENNSYLVANIA

Pour le Comité du Président

Deux semaines passerent et puis cette lettre arriva :

PHONE (212) 625-1240

WATCH TOWER
BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA

CABLE WATCHTOWER

124 COLUMBIA HEIGHTS, BROOKLYN, NEW YORK 11201, U.S.A.

July 10, 1980

Mr.Raymond V. Franz
c/o P. V. Gregerson
Route 4, Box 444
Gadsden, AL 35904

Dear Brother Franz:

Further with regard to our letter of June 26:

We thank you for the return of the Branch Organization and Governing Body Procedure books, which arrived the other day. Also, the shipping department has notified us that your furniture items were sent and that they have been received by you.

While the Chairman's Committee had mentioned that the matter of sending you the tape of May 20 (although it may be the tape of May 21st that you have in mind of the Governing Body meeting) was "being given attention," the Governing Body has now thought it well not to make up and give out any copies of the tapes for either of such dates. Also, in view of a confidential item which had been sent to the Governing Body members in April somehow coming into the hands of one of the members of the Bethel family who was disfellowshiped, and which was further circulated, the Governing Body has determined that it would not be advisable to open the records of its sessions (be it by tapes or minutes in writing) to anyone off the Society's premises. Furthermore, a change of status as to yourself has occurred. If in the future you would wish to obtain information from the tape we would not object to making such available to you to hear at Bethel.

While we did verbally mention, and also write, that a copy of the tape would be available to you, now the situation has seriously changed. As you no doubt can appreciate the Governing Body feels that this would be a more discreet course. We trust that you will find this arrangement a reasonable one.

It is hoped all is well with you and we send our Christian love and greetings.

Your brothers,
Watch Tower B. & T. Society
OF PENNSYLVANIA
For the Chairman's Committee

A NONPROFIT CORPORATION

Traduction :

Le 10 juillet 1980

R. V. Franz
c/o P. V. Gregerson
Route 4, Box 444
Gadsden, AL 35904

Cher frère Franz,

Complément de notre lettre du 26 juin:

Nous avons bien reçu les livres “Organisation de Filiale et Procédure du Collège Central” et nous vous en remercions. De plus, le service des expéditions nous a

fait savoir que votre mobilier a été envoyé et que vous l'avez bien reçu.

Bien que le Comité du Président ait fait mention de la possibilité de vous envoyer la cassette du 20 mai (bien qu'il soit possible que ce soit la cassette du 21 mai à laquelle vous faisiez allusion, celle de la réunion avec le Collège Central), le Collège Central est main- tenant d'avis qu'il ne serait pas convenable de faire ou distribuer des copies des cassettes de ces deux dates. Également, compte tenu du fait qu'un article confidentiel envoyé aux membres du Collège Central en avril s'est retrouvé entre les mains de l'un des membres de la famille du Béthel qui était exclu, puis a été diffusé, le Collège Central a décidé qu'il n'était pas judicieux de mettre à disposition les comptes rendus de ses sessions (que ce soit sous forme de cassettes ou de minutes écrites) à quiconque se trouve hors des locaux de la Société. De plus, en ce qui vous concerne, il y a eu un changement de statut. Si dans le futur vous souhaitez obtenir certaines des informations contenues dans la cassette, nous ne voyons aucune objection à ce que vous puissiez l'écouter au Béthel.

Bien que nous ayons verbalement ou par écrit mentionné qu'une copie de la cassette serait mise à votre disposition, la situation a maintenant sérieusement changé. Nous sommes certains que vous comprendrez que le Collège Central estime que c'est une ligne de conduite plus prudente. Nous sommes certains que cette disposition vous semblera raisonnable.

Nous espérons que tout va bien pour vous et vous envoyons notre amour fraternel et nos salutations.

Vos frères

Watch Tower B. & T. Society
OF PENNSYLVANIA

Pour le Comité du Président

UNE CORPORATION SANS BUT LUCRATIF

La lettre me fit inévitablement revenir en mémoire la façon dont les choses avaient été traitées dès le début, depuis le moment où le Comité du Président avait mis en marche l'appareil judiciaire et commencé les actions qui conduisirent aux différentes exclusions. J'avais espéré que tout cela était fini. Je n'avais aucun moyen de savoir à quoi ils faisaient allusion quand ils faisaient référence à "un

article confidentiel envoyé aux membres du Collège Central en avril”. Quand j’étais à Brooklyn, je n’avais vu aucune des personnes exclues, et je ne les avais pas davantage vues entre ce moment et mon retour en Alabama. Aussi je répondis ce qui suit :

July 19, 1980

Watchtower Society
Attention: Chairman's Committee

Dear Brothers:

This will acknowledge receipt of your letter of July 10. Yes, the furniture items were received by us in good condition and we appreciate the work of the brothers in shipping in caring for this.

I note what you say about the decision not to send the tape of May 21 (incorrectly stated by me as May 20). As you must realize, the agreement was, and it was stated by the Chairman of the body before the session, that such would be provided to me. There were no qualifications stated, such as my status, my being at Bethel or outside of Bethel. It was a simple acknowledgement of the one provision that I required before agreeing to having the session taped, and you accepted that stipulation and agreed to it. Since you have acknowledged in writing that this is the case then it seems you should hold true to your agreement. What others have done cannot be used as a basis for breaking your agreement with me. If you do not intend to hold true to that agreement then it is plain that the only fair thing for you to do is to destroy that tape and any transcripts or copies thereof. For if I am not entitled to a copy of it then neither should you be, for I only agreed to it on the provision that I would receive a copy of it.

I have not completed my review of my papers but believe that I have some further material that should be returned to you and I will do this as soon as possible.

I will look forward to hearing from you at an early date on the matter of the tape. I will expect to receive either the tape or your letter to the effect that the tape and any copies or transcripts thereof have been destroyed.

Thank you for your attention to the above and may God aid you in loyally upholding the high principles of his Word and the good news about his Kingdom.

Yours in Jehovah's service,

R. V. Franz

Traduction:

19 juillet 1980

Société Watchtower
A l’attention du Comité du Président

Chers frères,

J’accuse réception de votre lettre du 10 juillet. Le mobilier nous est bien parvenu et en bon état et nous apprécions le travail des frères qui nous l’ont expédié et en ont pris soin.

Je prends bonne note de votre décision de ne pas m’envoyer la cassette du 21 mai (que j’avais à tort datée du 20 mai). Comme vous devez le savoir, il avait été convenu, et le Président du collège avait confirmé avant la session, qu’une copie de cet enregistrement me serait envoyée. Il n’avait pas été question de conditions telles que mon statut, le fait que je sois au Béthel ou à l’extérieur. Nous étions tombés d’accord sur la condition que j’avais posée avant d’approuver l’enregistrement de la session. Puisque vous avez reconnu par écrit qu’il en était bien ainsi, il semble que vous devriez respecter

votre accord. Ce que d'autres ont fait ne peut servir de fondement pour rompre l'accord que vous avez conclu avec moi. S'il n'est pas dans votre intention de respecter cet accord, alors il est clair que la seule chose honnête que vous puissiez faire c'est de détruire la cassette et toute transcription ou copie. Si je ne suis pas autorisé à disposer d'une copie, vous ne devriez pas l'être non plus, car je n'avais donné mon accord qu'à la condition que j'en reçoive une copie.

Je n'ai pas entièrement terminé de compulser mes papiers mais je pense qu'il y aura encore des documents que je vous renverrai et ceci dès que possible.

J'espère avoir de vos nouvelles dans les meilleurs délais au sujet de la cassette. Je demande à recevoir soit une copie de la cassette soit un courrier confirmant que la cassette ou toute copie ou transcription a été détruite.

Je vous remercie de l'attention que vous aurez bien voulu accorder à la présente, et puisse Dieu vous aider à respecter loyalement les principes élevés de sa Parole et de la bonne nouvelle au sujet de son Royaume.

A vos côtés dans le service de Jéhovah

R. V. Franz

Voici ce que le Collège Central me répondit trois semaines plus tard :

PHONE (212) 625-1240 — WATCH TOWER — CABLE WATCHTOWER

BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA

124 COLUMBIA HEIGHTS, BROOKLYN, NEW YORK 11201, U.S.A.

August 8, 1980

Raymond Franz
c/o P.V. Gregerson
Route 4, Box 444
Gadsden, AL 35904

Dear Brother Franz:

Your letter of July 19 with reference to the Chairman's Committee letter to you of July 10, has been received.

The Governing Body decided for the time being not to send you the tapes of the May 21 meeting as mentioned in our letter to you of the 10th of July. As described in our letter if you desire to hear the information on these tapes they are available to you for listening at Bethel.

We send our greetings.

Your fellow servants of Jehovah,

Watch Tower B.&T. Society
OF PENNSYLVANIA

For the Chairman's Committee

Traduction :

Le 8 août 1980

Raymond Franz
C/o P. V. Gregerson
Route 4, Box 444
Gadsden, AL 35904

Cher frère Franz,

Nous avons bien reçu votre lettre du 19 juillet faisant référence à la lettre que le Comité du Président vous a envoyée le 10 juillet.

Le Collège Central a décidé pour le moment de ne pas vous envoyer les cassettes de la réunion du 21 mai comme nous vous l'avons dit dans notre lettre du 10 juillet. Ainsi que le dit la lettre si vous désirez écouter l'information contenue dans ces cassettes il vous est possible de le faire au Béthel.

Salutations,

Vos compagnons serviteurs de Jéhovah.

Watch Tower B. & T. Society
OF PENNSYLVANIA

Pour le Comité du Président

Ils n'ont répondu à aucun des points que j'avais soulevés. La sensation d'irréalité que j'avais déjà éprouvée auparavant refaisait surface. Il semblait difficile de croire que des hommes avec de telles positions de responsabilités puissent agir de façon aussi irresponsable. Le ton de la lettre laissait entendre qu'ils (l'organisation) avaient tous les droits et que les droits des individus pouvaient être simplement ignorés si cela paraissait souhaitable et avantageux, pouvaient être mis de côté sans hésitation, comme s'ils n'avaient aucune importance. J'écrivis encore une fois, ce qui suit :

August 28, 1980

Chairman's Committee
Brooklyn, New York

Dear Brothers:

I have received your letter of August 8 which is in response to mine of July 19 with regard to the tape you agreed to send me.

Your letter is a response but not a reply. It simply repeats in abbreviated form your letter of July 10 and makes no reply to the points presented in my letter of July 19.

The fact is that you have in your possession tapes of the May 21 meeting only as a result of an unkept agreement. To set up new conditions after an agreement has been made, doing so unilaterally and arbitrarily, is certainly not fair by any standards. In your letter of June 26 you acknowledged in writing that you had made an agreement to provide me a copy of the tape of the meeting and stated your intention of preparing such copy and sending it to me. My status had already changed at that time, yet this was subsequently used as one basis for not keeping your agreement. The reasons given for not carrying out your agreement, as stated in your letter of July 10, are in no way a justification for a breach of contract.

May I urge you to meditate upon the consequences of such a course, keeping in mind the principle set forth at Leviticus 19:15; Romans 1:31. In view of your evident concern about releasing a copy of the tape, I have offered you the only honorable alternative, that of eliminating the tape and any copy or transcripts thereof. If you wish to keep the tape then the only just thing to do is to keep the agreement by which you obtained it. I have no doubt that if the circumstances were reversed, with the tape being in my possession and you being the petitioners for an agreed-upon copy, you would take the same position that I have taken.--Matthew 7:12.

Please accept the above as an expression of concern for your own spiritual interests as well as for that of brothers everywhere. Though my status may be viewed as a lowly and not a high one, I will appreciate your manifesting consideration for the points made in this letter and my letter of July 19.

Your brother,

R. V. Franz

Traduction :

28 août, 1980

Comité du Président
Brooklyn, New York

Chers frères:

J'ai bien reçu votre lettre du 8 août en réponse à mon courier du 19 juillet au sujet de la cassette que vous aviez convenue de m'envoyer.

Votre lettre est une redite et non une réponse. Elle répète simplement sous une forme abrégée votre courier du 10 juillet et ne répond pas aux points exposés dans ma lettre du 19 juillet.

Le fait est que vous avez en votre possession des cassettes de la réunion du 21 mai seulement grâce à un accord non respecté. Il n'est certainement pas honnête d'établir de nouvelles conditions après avoir passé un accord, le faire de façon unilatérale et arbitrairement, quel que soit l'angle sous lequel on l'aborde. Dans votre lettre du 26 juin vous reconnaissez par écrit que vous avez accepté de me donner une copie de la cassette de la réunion et affirmez votre intention de préparer une telle copie et de me l'envoyer. Mon statut avait déjà changé à cette époque, pourtant vous vous en servez par la suite comme d'une base pour ne pas respecter votre accord. Les raisons exposées dans votre lettre du 10 juillet pour ne pas donner suite à votre accord, ne sont en aucune façon une justification pour une rupture contractuelle.

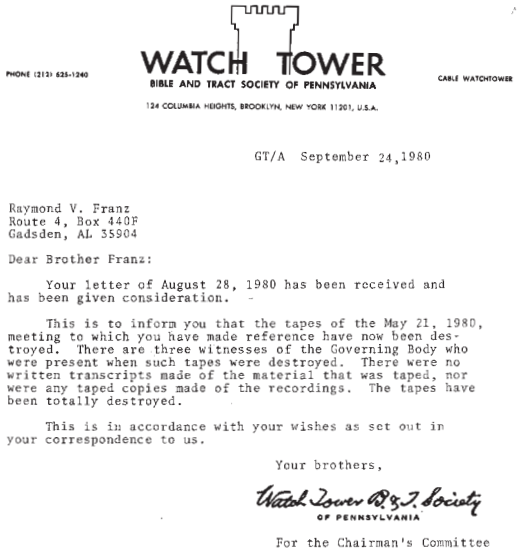
Puis-je vous conseiller vivement de méditer sur les conséquences d'une telle attitude, gardant à l'esprit les principes exposés dans Lévitique 19 :15; Romains 1 :31. Compte tenu de votre évidente préoccupation concernant la diffusion de la cassette, je vous ai proposé la seule alternative honorable, c'est-à-dire détruire la cassette et toutes ses copies ou ses transcriptions. Si vous souhaitez garder la cassette alors la seule chose juste que vous vous puissiez faire c'est respecter l'accord qui vous a permis de l'obtenir. Il ne fait pour moi aucun doute que si les rôles étaient inversés, si la cassette était en ma possession et vous en position de demander une copie comme convenu dans un accord, vous adopteriez la même position que celle que j'ai adoptée.—Matthieu 7:12.

S'il vous plaît considérez la présente comme une expression de mon souci pour vos intérêts spirituels, ainsi que ceux des frères où qu'ils soient. Bien que mon statut puisse être considéré comme humble et sans importance, j'apprécierais que vous preniez en considération les points exposés dans cette lettre et ma lettre du 19 juillet.

Votre frère

R.V. Franz

Environ un mois plus tard, une autre lettre arriva :



PHONE (212) 625-1240

WATCH TOWER
BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA

CABLE WATCHTOWER

124 COLUMBIA HEIGHTS, BROOKLYN, NEW YORK 11201, U.S.A.

GT/A September 24,1980

Raymond V. Franz
Route 4, Box 440F
Gadsden, AL 35904

Dear Brother Franz:

Your letter of August 28, 1980 has been received and has been given consideration.

This is to inform you that the tapes of the May 21, 1980, meeting to which you have made reference have now been destroyed. There are three witnesses of the Governing Body who were present when such tapes were destroyed. There were no written transcripts made of the material that was taped, nor were any taped copies made of the recordings. The tapes have been totally destroyed.

This is in accordance with your wishes as set out in your correspondence to us.

Your brothers,

Watch Tower B.&T. Society
OF PENNSYLVANIA

For the Chairman's Committee

Traduction:

GT/A le 24 septembre 1980

Raymond V. Franz
Route 4, Box 440F
Gadsden, AL 35904

Cher frère Franz,

Nous avons bien reçu votre lettre du 28 août et nous lui avons accordé toute notre attention.

Nous vous informons par la présente que les cassettes de l'enregistrement de la réunion du 21 mai 1980, à laquelle vous faites référence ont maintenant été détruites. Il y avait trois témoins du Collège Central présents au moment de la destruction de ces cassettes. Aucune transcription écrite n'a été faite de ce qui était enregistré, ni aucune copie des enregistrements. Les cassettes ont été entièrement détruites.

Ceci est conforme à ce que vous demandiez dans vos correspondances.

Vos frères

Watch Tower B.&T. Society
OF PENNSYLVANIA

Pour le Comité du Président

Comme le montrent les courriers déjà présentés, ce que je demandais vraiment c'était qu'on m'envoie une copie de la cassette ainsi qu'on me l'avait promis. Comme il était clair qu'ils ne voulaient pas s'en séparer (ce qui n'est pas sans rappeler une certaine position dans le "Watergate"), je leur avais offert une option, qu'ils ont finalement choisie. De toute façon, j'étais heureux d'en avoir terminé avec cette question et j'espérais que c'était la dernière fois que j'aurais affaire au Collège Central. Il n'en était rien.

Quelques semaines après mon retour en Alabama, et avant l'échange de lettres présentées ci-dessus, la Société m'avait envoyé un chèque de 10.000 dollars, un cadeau pour "m'aider à me réinstaller dans le Sud". Je n'avais fait aucune demande d'argent et cela était inattendu et bienvenu. Je contractais un prêt de 5.000 dollars supplémentaires pour acheter un mobil home, et Peter Gregerson nous donna l'autorisation de nous installer dans sa propriété. J'étais reconnaissant et aussi financièrement obligé de pouvoir faire un dur travail physique de jardinage pour Peter. Je passais mes journées à tondre la pelouse, à couper les mauvaises herbes, à élaguer des haies, j'étais piqué par des guêpes et des frelons, et d'innombrables fois par des fourmis rouges, j'étais constamment en sueur lorsque pendant trente jours consécutifs la température dépassa 38 ° Celsius. (100° Fahrenheit). Je ne me rappelle pas d'une autre période dans ma vie pendant laquelle j'ai connu de telles souffrances physiques constantes. Pourtant j'en étais heureux, car cela servait à compenser la douleur émotionnelle que je ressentais.

Mais ce qui nous a le plus aidé, ma femme et moi-même, c'était notre lecture quotidienne de la Bible. Chaque matin nous lisions quatre Psaumes, jusqu'à ce qu'ils soient tous lus. Bien que nous les ayons lus bien souvent auparavant, ils nous semblaient nouveaux maintenant. Nous les comprenions mieux à présent. Car si chaque partie de la Bible rend évidente la relation personnelle qui peut et doit exister entre Dieu et ses serviteurs, les Psaumes semblent le faire de façon particulièrement remarquable. Le trouble émotionnel, l'affliction, le sentiment d'impuissance et de désespoir que les rédacteurs ont si souvent exprimés, et ce qu'ils ont finalement appris: que toute leur espérance, leur ultime espérance reposait et devait reposer, non sur les hommes, mais sur Jéhovah Dieu qui est leur rocher et leur place forte de protection, nous touchait tous deux profondément.

Quand je décidai de quitter le siège mondial, j'étais déterminé à ne pas aller au-devant des problèmes. Je ne cherchais pas d'ennuis. Les ennuis sont venus me chercher.

Pendant des mois, nous avons joui d'agréables relations avec les membres de la congrégation des Témoins de Jéhovah de Gadsden-Est, participant aux réunions et à "l'activité dans le champ". Quelques mois après mon arrivée, les anciens locaux écrivirent à Brooklyn pour recommander ma nomination en tant qu'ancien dans la congrégation. La brève réponse en retour disait que la Société ne pensait pas qu'il soit conseillé pour les anciens de me recommander pour être l'un des leurs (ou pour être assistant ministériel). La seule raison invoquée était que la notification de ma démission (publiée dans le même *Notre Ministère du Royaume* qui informait de l'exclusion de plusieurs membres du personnel) était trop récente. Le surveillant président de la congrégation semblait troublé par le ton de la lettre mais je lui recommandais de ne plus y penser tout simplement.

Avec cette lettre, et l'information donnée aux anciens dans la lettre du 1er septembre 1980 (établissant qu'une simple croyance qui diffère des enseignements publiés par la Société suffisait pour justifier une exclusion), l'atmosphère commença progressivement à changer. Le périodique *La Tour de Garde* commença à publier des articles nettement conçus, non pour calmer les esprits, mais pour attiser la discussion sur l'existence de cette supposée "apostasie". C'est alors qu'une campagne concertée a commencé, et continue à ce jour, oralement et par écrit, pour justifier le sévère traitement infligé à ces frères de Brooklyn qui avaient été expulsés si promptement, et plus particulièrement pour justifier le point de vue et la politique à la base de ces actions, et qui continuait à opérer. Au lieu d'un relâchement du dogmatisme, les prétentions à l'autorité divine et les appels à une loyauté sans réserve se firent plus véhéments. Numéro après numéro, le périodique *La Tour de Garde* concentrait son attention sur les points qui avaient été mis en question insistant sur leur bien-fondé, et en général consolidèrent définitivement la position au lieu de la modérer. L'argumentation utilisée pour parachever tout cela semblait atteindre de nouveaux records en ce qui concerne la présentation erronée de tout point de vue contraire.

Il se développa une atmosphère de suspicion et de peur. Des anciens qui, par nature, étaient des hommes modérés, hésitaient à faire appel à la modération de crainte que cela ne soit perçu comme une preuve de déloyauté. Ceux qui étaient enclins à agir durement eurent

l'occasion de manifester leur sévère attitude. Cela rappelait la période du maccartisme aux Etats-Unis, lorsque quiconque parlait en faveur des droits civils, de la liberté et manifestait sa désapprobation pour les procédés impitoyables utilisés pour écraser les idéologies impopulaires courait le risque d'être reconnu comme un "sympathisant Communiste", un "adhérent" des éléments radicaux.

Dans ces circonstances, je trouvais de plus en plus déprimant d'assister aux réunions, car on y entendait une mauvaise interprétation de la Parole de Dieu, on lui faisait dire des choses qu'elle ne disait pas, et il fallait aussi écouter l'organisation faire constamment son auto-justification et son auto-éloge. On en venait à souhaiter de bénéficier au moins de la liberté d'expression qui avait cours dans les synagogues du premier siècle qui offrait aux personnes, les apôtres par exemple, l'opportunité de parler en faveur de la vérité (bien que même là, cela conduisit inévitablement à un durcissement d'attitude qui éventuellement leur a fermé les portes des synagogues). Mais, comme je le faisais remarquer à Peter Gregerson, je me considérais comme un simple invité à la Salle du Royaume; c'était leur Salle, leurs réunions, leurs programmes, et je ne voulais en aucun cas jeter un "froid" sur la façon dont ils les conduisaient. Aussi, je limitais mes commentaires à la lecture d'un passage approprié des Ecritures, faisant simplement ressortir ce qu'on pouvait appliquer. Il était rare que personne ne vienne me voir après la réunion, souvent une personne âgée, pour exprimer son appréciation.

Cependant, l'atmosphère de "croisade" qui s'intensifiait, me donna des raisons de penser que ce n'était plus qu'une question de temps pour qu'une action soit entreprise à mon encontre. Et c'est ce qui arriva.

LE CRIME ET LA SENTENCE

Les Pharisiens aussi bien que les scribes murmuraient donc, en disant : "Cet homme fait bon accueil à des pécheurs et il mange avec eux".—Luc 15:2.

La seule preuve nécessaire, c'était un repas. Voici ce qui arriva:

Environ six mois après mon retour en Alabama du nord, la Société envoya un nouveau Surveillant de Circonscription dans la région. Le précédent était un homme modéré, porté à minimiser les problèmes au lieu d'en faire une histoire. L'homme qui le remplaça était réputé être plus agressif. C'était à peu près à ce moment que la lettre de la Société avait été envoyée aux Surveillants de District et de

Circonscription pour dire que "l'apostasie" incluait les personnes qui se contentaient de *croire* en quelque chose qui différait des enseignements de l'organisation.

Au cours de sa seconde visite dans la Congrégation de Gadsden-Est (mars 1981), le nouveau Surveillant de Circonscription, Wesley Benner, s'arrangea pour rencontrer Peter Gregerson, allant chez lui avec un ancien local, Jim Pitchford. Pour quelle raison? Benner dit à Peter "que des bruits couraient à son sujet" dans la ville et la circonscription. Peter dit qu'il était vraiment désolé de l'entendre. D'où venaient ces "bruits"? Benner hésitait à le dire, mais Peter indiqua qu'il fallait qu'il sache pour pouvoir remédier à la situation. Benner dit alors que cela venait de la belle-famille de Peter.

Peter fit bien comprendre qu'il avait toujours fait en sorte d'être mesuré dans ses expressions et que toutes les conversations sur des sujets bibliques qu'il avait eues dans la région ne touchaient strictement que des membres de sa famille. Le fait que des personnes en dehors de sa famille soient impliquées dans ces "bruits", comme le disait le Surveillant de Circonscription, l'inquiétait beaucoup. "Comment est-ce possible?" demanda-t-il. Wesley Benner ne lui donna aucune explication.

Alors, *sur quoi* portaient donc ces bruits? Benner cita un point dans un certain article de *La Tour de Garde* sur lequel Peter aurait émis des objections. En aucun cas on ne pouvait dire de ce point qu'il était un "enseignement majeur" des Ecritures ; en réalité il concernait un détail technique[5] . Néanmoins, comme Peter n'était pas d'accord avec l'organisation cela devenait important. Après une discussion interminable, le Surveillant de Circonscription fut finalement dans l'obligation de reconnaître que ce point pourrait bien être erroné. (En réalité, la Société Watchtower reconnaît l'erreur dans un courrier daté du 11 mai 1981, envoyé pour répondre à une question. La lettre établit que "le point trois dans le résumé qui apparaît en bas de la page 15 avait été supprimé dans les traductions de l'article pour les parutions en langue étrangère des éditions de *La Tour de Garde*." (Cette affirmation cependant n'est pas vraie)[6].

5 L'article, dans *La Tour de Garde* du 15 août 1980 (15 novembre 1980 en français) tentait de prouver que le terme grec *naos* (temple ou sanctuaire) utilisé dans Révélation 7:15 au sujet de "la grande foule" pouvait s'appliquer aux cours du temple. Ce faisant, il disait que Jésus avait chassé les marchands hors du *naos*. (Voir page 15, encadré en bas de la page). Comme le récit biblique lui-même, dans Jean 2:14-16, utilise un autre terme (*hieron*), l'affirmation était nettement fausse, comme le dit un ancien, "encore un exemple de malhonnêteté intellectuelle ou d'ignorance intellectuelle".

6 Voir l'Appendice du livre "*Où la grande foule sert-elle Dieu?*" de Jon Mitchell (Commentary Press, 1998) pour plus d'informations sur la question.

Plus tard, Peter dit, “J’étais déterminé à ne pas laisser se développer une situation de ‘confrontation’ et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour que la conversation reste calme et raisonnable”. Après le départ du Surveillant de Circonscription et de l’ancien local, Peter croyait que l’entretien s’était terminé sur une note amicale et il était heureux qu’il en fut ainsi. Il n’en était rien.

La semaine suivante, le Surveillant de Circonscription envoya un mot disant qu’il souhaitait une seconde entrevue pour donner suite à cette affaire.

Peter me dit qu’il pensait que le temps était venu de prendre une décision. L’état d’esprit engendré par le Collège Central, le Bureau du Service et sa lettre du 1er septembre 1980, et une série d’articles de *La Tour de Garde*, avaient créé une atmosphère de “chasse aux sorcières” Il pensait qu’il serait naïf de sa part de ne pas reconnaître que fort probablement des efforts étaient déployés pour provoquer son exclusion. Le fait qu’il s’était pris d’amitié pour moi y avait contribué, pensait-il. A son avis, il avait deux choix: se retirer lui-même volontairement de la congrégation ou attendre que la campagne menée contre lui atteigne son but et qu’il soit exclu. Ni l’un ni l’autre ne lui paraissait désirable, mais des deux, il pensa qu’il fallait opter pour le premier, se retirer volontairement.

Lorsque je lui dis que je doutais que les choses en soient déjà là, il déclara qu’il avait pesé le pour et le contre, prié à ce sujet, et pensait que c’était ce qu’il y avait de plus sage à faire. Sa plus grande préoccupation, dit-il, c’était sa famille. De ses sept enfants, trois étaient mariés, certains avaient des enfants, et il avait trois frères et deux sœurs vivant dans la région, et de nombreux neveux et nièces. Tous étaient Témoins de Jéhovah.[7] S’il laissait les représentants de l’organisation en arriver jusqu’à l’exclusion, cela créerait une situation très difficile pour tous les membres de sa famille. Ils allaient se trouver devant un sérieux dilemme: puisqu’il était leur père, grand-père ou frère ou oncle, auraient-ils encore des contacts avec lui ou, au contraire, obéiraient-ils à l’organisation et l’éviteraient-ils? Qui plus est, il y avait environ trente-cinq Témoins employés dans son entreprise d’épicerie. Son retrait volontaire était préférable, car, selon sa compréhension, cela voulait simplement dire qu’il n’était plus membre de la congrégation. Mais cela ne demandait pas une rupture

7 Il y avait aussi de nombreux Témoins dans la famille de sa femme.

des relations, que les directives de l'organisation exigeaient dans les cas d'exclusions[8] .

Peter donna sa lettre de retrait le 18 mars 1981. On la lut à la congrégation. Cela provoqua bien sûr certains commentaires, car Peter avait été Témoin depuis son enfance et avait dirigé les activités de la congrégation locale pendant de nombreuses années, mais la lettre sembla détendre l'atmosphère car elle présentait ses raisons calmement et n'exprimait aucune animosité. A de rares exceptions près, les Témoins de Jéhovah de Gadsden, quand ils rencontraient Peter, le traitaient d'une façon pour le moins cordiale. Je pense qu'ils auraient continué d'agir ainsi s'ils avaient été guidés par leur propre sens du bien et du mal. Il semblait qu'une situation critique ait été évitée.

Moins de six mois plus tard le périodique *La Tour de Garde* publia des articles qui changèrent tout cela. Certains me firent remarquer, 'La seule chose qu'ils n'aient pas faite, c'est mettre ton nom et celui de Peter Gregerson dans le périodique". Je ne crois pas que la situation à Gadsden était la seule responsable pour ces articles. Mais je crois, cependant, qu'elle avait influencé ceux qui devaient les préparer. Quel changement apportaient ces articles?

En 1974, le Collège Central m'avait désigné pour rédiger des articles sur la façon dont les personnes exclues devaient être traitées. (Le Collège venait de prendre une décision qui rendait cette explication nécessaire)[9] . Ces articles, dûment approuvés par le Collège, contribuèrent à modérer grandement l'attitude qui avait prévalue

8 Je savais personnellement que le Collège Central mettait sur le même plan le retrait volontaire et l'exclusion *seulement* dans le cas de personnes entrant en politique ou dans l'armée, *non* pour un simple retrait dans une congrégation. On m'avait en fait confié la supervision de la révision du manuel A*uxiliaire pour répondre à la correspondance des Bureaux de Filiales* qui énumère toutes ces règles et je savais qu'on n'avait pas adopté une telle position extrême pour les retraits volontaires. Ceux qui se retiraient volontairement n'étaient pas traités comme ceux qui étaient exclus, à la seule exception qu'ils envoient une lettre pour demander leur réintégration s'ils désiraient revenir dans la congrégation. Après avoir entendu que le Bureau du Service avait fait partir quelques lettres qui, en fait, assimilaient le retrait volontaire à l'exclusion, je m'entretins avec un membre du Comité du Bureau du Service et fit ressortir que le sujet n'avait jamais été présenté au Collège Central et qu'une telle action relevait d'une initiative du Bureau du Service (un exemple des initiatives non autorisées occasionnellement prises par le Bureau "pour établir des règles"). Il reconnut que rien de tout cela ne venait du Collège Central.

9 Deux cas de personnes exclues qui désiraient assister aux réunions mais avaient besoin d'aide furent présentés au Collège Central. L'un concernait une jeune fille qui vivait dans une région agricole de Nouvelle-Angleterre, l'autre une femme en cours de désintoxication dans un centre du Middle West. Aucune des deux ne pouvaient assister aux réunions sans une aide pour le transport. Le Collège Central décida qu'il était acceptable de pourvoir à leur transport dans de tels cas.

jusque là, encourageaient les Témoins à manifester une attitude plus miséricordieuse dans bien des situations dans leurs contacts avec les personnes exclues, et réduisaient la rigidité des règles régissant les relations avec un membre exclu d'une famille.

La Tour de Garde du 15 septembre 1981 (15 décembre 1981 en français) non seulement annula tout cela, mais à bien des points de vue les règles retournèrent à une position encore plus rigide que celle qui existait avant 1974. (Un exemple de "louvoyage" en marche arrière, cette fois pour arriver à un point *en arrière* du point de départ).[10]

Un changement majeur concernait toute personne qui se retirait volontairement (comme Peter Gregerson l'avait fait quelques mois auparavant). Pour la première fois on publiait officiellement la règle selon laquelle toute personne qui le faisait devait être traitée de la même façon que si elle avait été expulsée de la congrégation.[11]

Lorsque je lus l'article, le regardant avec mon expérience au Collège Central (et en particulier à la lumière de ma récente expérience avec le Comité du Président), je savais, sans aucun doute, où il conduisait. Je n'ai pas eu longtemps à attendre.

Les explications suivantes sont très détaillées, non parce qu'il s'agit de mon propre cas ou parce qu'il est vraiment exceptionnel, mais au contraire parce qu'il est tellement typique de ce que d'autres ont subi, et des méthodes et actions des anciens chez les Témoins de Jéhovah dans un grand nombre d'affaires de ce type. Cela illustre bien les pensées et l'esprit qui leur ont été inculqués, des pensées et un esprit provenant d'une source centrale.

Quoique publié en date du 15 septembre[12] , le périodique en question, *La Tour de Garde,* arriva presque deux semaines avant cette date. Quelques jours après, un ancien local de la congrégation des Témoins de Jéhovah de Gadsden-Est, Dan Gregerson, le plus jeune frère de Peter, me rendit visite. Il demanda s'il pouvait venir me parler

10 *La Tour de Garde* du 15 décembre 1981 (15 mars 1982 en français) contenait un article qui tendait à justifier toutes les variations de positions doctrinales de la Société avançant et revenant en arrière. Elle faisait la comparaison avec un bateau qui lutte dans le vent. Le problème c'est que le louvoyage dans l'enseignement les emmenait virtuellement loin derrière leur point de départ.

11 Cela concernait avant tout ceux qui s'étaient retirés. Alors que ceux qui entraient en politique ou dans l'armée étaient considérés comme "retirés", cela n'était pas voulu de leur part, et ils ne l'avaient pas davantage demandé. Les anciens le faisaient automatiquement en accord avec la règle de la Société. Ainsi la nouvelle position concernait ceux qui s'étaient retirés *volontairement*.

12 Voir note 14. page 428.

avec deux autres anciens. Je dis que j'étais d'accord; de quoi voulaient-ils donc me parler? Après avoir hésité, il dit d'abord que c'était pour discuter des remarques défavorables que j'avais faites au sujet de l'organisation. Quand je demandais quelle était la source d'une telle affirmation, il dit que la personne préférait garder l'anonymat. (Ce 'règlement de compte à l'aveuglette' est courant et celui qui est accusé est supposé le trouver normal et convenable.)

Je lui demandais, cependant, s'il ne pensait pas qu'il fallait appliquer le conseil de Jésus dans Matthieu, chapitre 18, versets 15 à 17, qui dit que lorsque quelqu'un a quelque chose contre son frère il faut d'abord qu'il aille lui-même parler du problème avec son frère? Dan reconnut qu'on pouvait appliquer ce conseil dans ce cas. Je suggérais qu'en tant qu'ancien il rencontre la personne et lui recommande de venir en discuter avec moi, obéissant ainsi au conseil de Jésus. Il répondit que la personne ne se sentait pas "qualifiée". J'observais que là n'était pas la question, que je n'avais pas du tout envie de me quereller avec qui que ce soit, mais si j'avais perturbé quelqu'un j'aimerais que cette personne me le dise personnellement afin que je puisse m'en excuser et remettre les choses en ordre. (Je ne sais toujours pas de qui il parlait). Dan répondit qu'il fallait que je réalise que les anciens avaient aussi "la responsabilité de protéger le troupeau et de veiller aux intérêts des brebis". J'étais absolument de cet avis et je dis que j'étais sûr qu'il réalisait que pour le faire les anciens devaient encourager tout le monde dans le troupeau à s'en tenir méticuleusement à la Parole de Dieu et à l'appliquer dans leur vie. Dans le cas en question, ils pourraient aider la personne en cause à reconnaître la nécessité d'appliquer le conseil de Jésus en venant me parler, ce qui me permettrait de savoir ce qui l'avait offensée et de faire les excuses nécessaires.

Il dit qu'il allait en rester là pour ce sujet et continua en disant qu'ils souhaitaient discuter avec moi au sujet de mes "fréquentations". Je répondis que j'étais d'accord et il fut convenu que lui et un autre ancien viennent deux jours plus tard. Dan vint donc avec un ancien du nom de Theotis French. Dan commença la conversation par la lecture de 2 Corinthiens chapitre 13, versets 7 à 9, et m'informa qu'ils étaient venus pour " réajuster " ma pensée en rapport avec *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981, particulièrement pour ce qui était de ma relation avec son frère, Peter Gregerson, maintenant retiré. Dan était au restaurant en août alors que Peter, moi et nos épouses y prenions un repas.

Je leur demandais s'ils se rendaient compte qu'ils étaient dans la propriété de Peter, qu'il était mon propriétaire ? Que j'étais aussi son employé. Ils le savaient.

J'expliquais que comme en toutes choses, en ce qui concerne mes fréquentations, c'est ma conscience qui me dirigeait et je discutais du conseil de Paul au sujet de l'importance de la conscience, dans sa lettre aux Romains, chapitre quatorze. Quoique les Ecritures enseignent, je serais heureux de m'y tenir, mais je ne voyais rien qui soutienne la position adoptée maintenant pour ce qui était des personnes retirées. Quelle était la preuve biblique ?

La conversation prenait maintenant une tournure facilement prévisible : Dan cita 1 Corinthiens, chapitre 5, pour étayer sa position. Je fis ressortir que l'apôtre parlait ici de ne pas fréquenter quiconque se faisait appeler frère et était fornicateur, idolâtre, insulteur, ivrogne ou extorqueur. Je n'avais personne de la sorte dans mon entourage et je n'en aurais pas voulu dans ma maison. Mais ils ne considéraient certainement pas que Peter Gregerson appartenait à une telle catégorie ? Ni l'un ni l'autre ne répondirent.

Dan faisait à présent référence aux paroles de l'apôtre Jean dans la première épître de Jean, chapitre 2, verset 19 : "Ils sont sortis de chez nous, mais ils n'étaient pas de notre genre; car s'ils avaient été de notre genre, ils seraient demeurés avec nous". Interrogés sur le contexte expliquant de quelle sorte de personnes Jean parlait, ils reconnurent qu'il parlait ici des "antéchrists". Je fis ressortir que cela était vrai aussi pour la deuxième Lettre de Jean, versets 7 à 11, qui concerne la fréquentation de telles personnes. Je leur affirmais que jamais je ne voudrais entretenir une amitié avec un antéchrist, quelqu'un qui se serait rebellé contre Dieu et Christ, mais encore une fois il n'y avait personne de la sorte parmi mes connaissances. Certainement ils n'insinuaient pas que Peter Gregerson était un antéchrist? A nouveau, pas de réponse.[13]

Voilà, *en tout et pour tout*, l'étendue de la "mise au point" biblique que je reçus de la part de ces deux bergers du troupeau. A partir de là ils n'ont plus fait référence qu'au périodique *La Tour de Garde*. Est-ce que j'acceptais ce qu'elle disait sur la question, est-ce que je me soumettais à la direction de l'organisation ? Je déclarais que finalement ce qui comptait vraiment c'était ce que disait la Parole de

13 Dan reconnut qu'il n'avait jamais fait l'effort de parler avec son frère, Peter, des différences de point de vue de Peter, bien que Dan en soit totalement au courant.

Dieu quel que soit le sujet, que certains enseignements sont nettement fermes, reposant de façon immuable sur la Parole de Dieu; d'autres enseignements peuvent être sujets à changement.

Pour l'illustrer, je demandais à Dan s'il pensait qu'il soit possible que l'organisation puisse, dans un temps futur, changer sa position sur la compréhension de l'expression de Jésus au sujet de "cette génération" dans Matthieu, chapitre 24. (Je ne leur dis pas que les membres du Collège Central Schroeder, Klein et Suiter, avaient suggéré un changement qui aurait déplacé le commencement de "cette génération" de 1914 à 1957). Voici ce que Dan répondit : "Si l'organisation juge qu'il est convenable de faire un tel changement dans quelques temps, alors je l'accepterai". Bien qu'il n'ait pas répondu directement, cela montrait qu'il admettait la possibilité d'un changement. Je lui demandais alors s'il pensait qu'il soit possible que l'organisation modifie son enseignement concernant le fait que Jésus a donné sa vie en rançon pour l'humanité ? Il me regarda sans rien dire. Je lui dis que j'étais certain qu'il ne pensait pas que cela puisse arriver, car cet enseignement est solidement basé sur les Ecritures. L'autre enseignement était la "compréhension du moment", sujette à révision, qui ne pouvait certainement pas être mise au même niveau que l'enseignement sur le sacrifice de la rançon. Je considérais l'article dans *La Tour de Garde* du 15 Septembre 1981 et ses interdictions concernant les fréquentations de personnes retirées sous le même jour.

Dan se mit à parler de "la nécessité d'être humble" en acceptant la direction de Dieu. J'y adhérais de tout mon cœur et déclarais que j'étais certain qu'il conviendrait avec moi que celui qui prêche l'humilité devrait être le premier à donner l'exemple.

Pour donner une autre illustration, je pris l'exemple d'un groupe de personnes en train de converser dans une pièce. Une personne donne son point de vue très énergiquement sur quantité de sujets. Quand elle a terminé, une autre personne présente donne son avis, disant qu'elle est entièrement d'accord avec le premier orateur sur différents points ; cependant, elle pense différemment sur deux ou trois sujets, et s'en explique. Ce à quoi le premier individu se met en colère et demande au groupe de faire sortir cette personne car elle est une mauvaise compagnie—puisqu'elle n'est pas d'accord avec lui sur tous les points. Qui, demandai-je, est celui qui a besoin d'apprendre l'humilité? A nouveau, pas de réponse. La conversation prit fin peu de temps après et ils s'en allèrent.

Peter vint me voir ce soir-là pour savoir ce qui s'était passé. Il était vraiment désolé de la position adoptée à mon égard et il savait où cela pouvait conduire. Il me dit qu'il voulait que je sache que si je jugeais souhaitable de ne plus le fréquenter, il comprendrait.

Je lui rappelais un incident qui avait eu lieu un an et demi plus tôt, un soir, un peu avant que je me rende à Brooklyn en mai 1980 pour ma dernière session au Collège Central. Lui et moi étions seuls dans sa voiture et je lui dis que Cynthia et moi avions eu une discussion et décidé qu'il vaudrait mieux ne pas revenir en Alabama après la session, mais aller plutôt chez des membres de la famille de Cynthia. Je lui dis que je ne savais pas ce qui arriverait pendant la réunion, peut-être "le pire" et je ne voulais pas lui créer de problèmes à lui et à sa famille[14] . Nous pensions qu'il était plus improbable qu'on fasse des problèmes à la famille de ma femme si nous y allions. Il répondit qu'ils souhaitaient vraiment que nous revenions, qu'ils comptaient dessus. Je lui dis que nous lui étions très reconnaissants, mais il avait une grande famille—femme, fils et filles, frères et sœurs, petits-enfants et belle-famille, tous Témoins—et si j'étais exclu, mon retour pourrait être source de difficulté considérable et de dissensions pour eux de la part de l'organisation.

Il répondit : "J'en suis conscient et ne va pas croire que je n'y ai pas longuement réfléchi. Mais nous en avons parlé entre nous et nous avons résolu cette question. Nous voulons que tu reviennes peu importe les conséquences".

Il serait difficile de dire à quel point ces paroles me touchèrent à ce moment-là. Maintenant la situation s'était inversée et je disais à Peter que je ne voyais pas comment je pourrais faire pour lui moins que ce qu'il avait fait pour moi. Je ne voulais pas être complice d'une chose pareille, qui demandait qu'un homme soit qualifié de mauvais, simplement parce qu'il avait agi selon sa conscience, par souci de la vérité et pour les intérêts des autres.

Après la réunion de "mise au point" avec les deux anciens de la Congrégation de Gadsden-Est, on ne me dit plus rien jusqu'à l'arrivée du Surveillant de Circonscription Wesley Benner, quelques semaines plus tard. Il prit des dispositions pour venir me voir chez moi avec Dan Gregerson. Tom Gregerson, un autre frère de Peter et le second des quatre enfants de la famille Gregerson, avait demandé aussi à être présent.

14 A cette époque Peter ne s'était pas encore retiré. Son retrait eut lieu à peu près un an plus tard.

La discussion suivit le cours prévu, à l'exception du Surveillant de Circonscription qui avait tendance à interrompre mes explications à tel point que je finis par lui demander, puisqu'il était invité dans ma maison, qu'il me laisse au moins finir une phrase avant de m'interrompre. La "mise au point" était encore une fois basée sur *La Tour de Garde*, non sur la Bible. A nouveau, quand je demandais s'ils considéraient Peter Gregerson comme un homme "méchant" du type décrit dans la Première Lettre aux Corinthiens, chapitre 5 ou comme un "antéchrist" tel que l'apôtre Jean le décrit, aucun ne fit de commentaire.

J'attirais leur attention sur Romains, chapitre 14, où l'apôtre insiste sur la nécessité d'être en accord avec sa conscience, sur le fait que quiconque fait quelque chose tout en doutant que cela soit approuvé par Dieu commet alors un péché, puisque "tout ce qui n'est pas fait par foi est péché". Puisque les Ecritures affirment que "Quiconque déclare juste le coupable et quiconque déclare coupable le juste—oui tous deux sont chose détestable pour Jéhovah", je ne pouvais pas sciemment violer ce principe en considérant ou en traitant Peter Gregerson comme un méchant, alors que tout ce que je savais de lui me disait autre chose.[15]

Benner me répondit que si je devais être guidé par ma conscience, les anciens aussi devaient se laisser guider par la leur. Que si c'était là ma position, alors "ils devraient agir en conséquence". (De toute évidence, la conscience des anciens ne leur permettait pas de respecter celle des autres, et de faire preuve de tolérance). Ce qu'il dit ensuite rendit très clair le type d'"action" en question. Il déclara qu'il se considérait comme quelqu'un qui ne faisait que transmettre ce à quoi l'organisation pourvoyait. Pour citer ses propres paroles, il dit; "Je ne fais que répéter textuellement ce que dit le Collège Central". Il le disait avec une fierté évidente, dont je ne comprenais pas les raisons. Je n'avais jamais considéré qu'être un perroquet soit un exploit de grand mérite.

Peu après, la conversation prit fin et ils s'en allèrent. Tom Gregerson secoua la tête et dit que cette expérience avait été une révélation, mais plutôt déprimante ; qu'il n'aurait jamais cru que des hommes puissent dire les choses qu'il avait entendues.

Le premier novembre, la même machine judiciaire qui avait fonctionné à Brooklyn, commença à fonctionner à Gadsden. Les anciens téléphonaient continuellement pour demander toutes sortes de choses. Je fus averti qu'un comité judiciaire allait se réunir avec moi.

15 Proverbes 17:15.

J'avais envisagé d'écrire au Collège Central pour démissionner de mes fonctions dans les corporations de la Société. (J'avais disposé d'un droit de vote à la fois dans la corporation de Pennsylvanie et dans celle de New York pendant plusieurs années)[16] . Tout en informant le Collège que je démissionnais de telles participations, le 5 novembre, j'écrivis :

> Ici, certains anciens se servent de l'information dans La Tour de Garde du 15 septembre 1981 comme d'une autorisation pour me demander de modifier mes relations avec l'homme qui est mon propriétaire et pour qui je travaille, Peter Gregerson. Ils affirment que, puisqu'il s'est retiré, je devrais le classer parmi ceux avec qui je ne dois pas manger — méchants et antéchrists, faute de quoi je serais exclu. J'approche les 60 ans, et n'ai aucune ressource financière, et je ne suis donc pas en position de déménager ou de changer d'emploi. Aussi je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me faire savoir si votre intention dans vos affirmations de ce numéro du périodique est telle qu'ils la présentent, à savoir que si j'accepte une invitation de mon propriétaire et employeur pour un repas cela est un motif d'exclusion. Si, au contraire, ils sont allés au-delà des intentions de la matière publiée, des conseils de modérations me soulageraient d'une situation potentiellement oppressante. J'apprécierais toutes les clarifications que vous pourriez faire, que ce soit directement ou par l'intermédaire de l'un de vos services.

Ce même jour, je reçus un appel téléphonique des anciens. Leurs appels avaient été si nombreux et leur approche si peu fraternelle que ma femme et moi commencions à ressentir un malaise chaque fois que nous entendions sonner le téléphone. J'avais dit à ma femme que si les anciens téléphonaient pendant mon absence, elle devait les informer que tout ce qu'ils avaient à me dire devait être fait par écrit. C'est donc ce qu'elle leur communiqua. Le jour suivant, le comité judiciaire désigné écrivit, la lettre arrivant le 10 novembre 1981.

Nombre de Témoins de Jéhovah trouvent incroyable que j'ai été exclu pour avoir pris un repas avec un homme, Peter Gregerson. Certains soutiennent que cela n'est pas possible. Je crois que la correspondance qui suivit le met en évidence. La première lettre que le comité judiciaire envoya est datée du 6 novembre 1981.

16 J'étais toujours adhérent après avoir quitté le siège mondial . En 1980 et 1981 je reçus les "Procurations" habituelles pour voter au cours de l'assemblée annuelle. La première année je postais la procuration, mais en 1981, je ne pus me résoudre à le faire, compte tenu particulièrement des articles publiés dans les périodiques de la Société.

2822 Fields Avenue
East Gadsden, AL 35903
November 6, 1981

Raymond V. Franz
Route 4, Box 440F
Gadsden, AL 35904

Dear Brother Franz:

As per your instructions given us by Sister Franz on Thursday, November 5, this is to ask you to meet with a judicial committee on Saturday, November 14, at 2:00 p.m. at the East Gadsden Kingdom Hall. The purpose of the meeting is to discuss with you your continued association with a person disassociated from the congregation.

If you are unable to meet with us on the above date, please contact one of us to arrange another meeting.

Your brothers,

Theotis French
Theotis French

Edgar Bryant
Edgar Bryant

Dan Gregerson
Dan Gregerson

TRADUCTION:

2822 Fields Avenue
East Gadsden, AL 35903
6 novembre 1981

Raymond Franz
Route4, Box 440F
Gadsden, AL 35904

Cher Frère Franz,

Pour nous conformer aux instructions que Sœur Franz nous a transmises le jeudi 5 novembre, nous envoyons la présente pour vous demander de rencontrer un comité judiciaire le samedi 14 novembre à 14 heures à la Salle du Royaume de Gadsden-Est. Cette rencontre a pour but de discuter de votre fréquentation continue d'une personne qui s'est retirée de la congrégation.

S'il ne vous est pas possible de nous rencontrer à la date ci-dessus, nous vous prions de nous contacter pour arranger une autre rencontre.

Vos frères,

Theotis French

Edgar Bryant

Dan Gregerson

Cette lettre montre clairement qu'une charge, et une charge seulement, sert de base pour leur "action judiciaire", à savoir, ma "fréquentation d'une personne retirée".

Dans ma réponse écrite, j'indiquais aux anciens de Gadsden que j'avais écrit au Collège Central pour clarifier la signification de ce qui était publié dans *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981, et leur demandais pourquoi ils n'en avaient pas tenu compte, qu'il semblait qu'ils ne voulaient pas attendre que je reçoive une réponse. J'indiquais aussi qu'il me semblait déraisonnable que Dan Gregerson fasse partie du comité alors qu'il s'était présenté lui-même comme mon accusateur. Je leur dis que j'espérais que le comité judiciaire puisse être élargi afin que la discussion sur cette nouvelle règle et son application ait plus de chances d'être honnête et impartiale.[17]

J'envoyais cette lettre et une semaine plus tard, le vendredi 20 novembre, quand je rentrais du travail, ma femme me dit que l'Ancien Theotis French avait téléphoné. Le comité judiciaire se réunirait le lendemain même, dans l'après-midi du samedi, avait-il dit. Ils m'avaient envoyé une lettre pour me prévenir.

Dans le courrier de l'après-midi, il y avait un avis pour une lettre recommandée. Je me précipitais au Bureau de Poste et je pus obtenir la lettre avant la fermeture. La lettre était datée du 19 novembre 1981.

2822 Fields Avenue
East Gadsden, AL 35903
November 19, 1981

Raymond V. Franz
Route 4, Box 440-P
Gadsden, AL 35904

Dear Brother Franz:

As a body of elders, we have reviewed your letter and would like to respond. First, we would like to let you know that the body of elders had been made aware that you had mailed a letter to the Watchtower Society and we had determined that we should proceed with the judicial committee hearing. Second, in view of Dan Gregerson's being an accuser the body of elders has decided to replace him on the judicial committee with Larry Johnson.

Third, there are persons other than Dan who could serve as witnesses regarding the matter in question, but we feel that it is not necessary to disclose their names in view of your acknowledging that you have been fellowshipping with persons who are dissassociated from the congregation.

Fourth, the body of elders has determined that three elders will serve on the committee. We would like to assure you that the brothers designated have not prejudged you and that they will approach the meeting objectively.

Finally, Brother Franz, the appointed judicial committee would like to schedule a meeting with you on Saturday, November 21, at 4:00 p.m. at the Kingdom Hall. If you are unable to attend we request that you notify one of the brothers shown below to arrange a more convenient meeting.

Your brothers,

Larry Johnson
Larry Johnson

Edgar Bryant
Edgar Bryant

Theotis French
Theotis French

17 Pour information, ma lettre se trouve en entier dans l'Appendice.

Traduction :

2822 Fields Avenue
East Gadsden, AL 35903
19 novembre 1981

Raymond Franz
Route 4, Box 440F
Gadsden, AL 35904

Cher Frère Franz :

Le collège d'anciens a pris connaissance de votre lettre et nous souhaitons y répondre. Premièrement, nous portons à votre connaissance que le collège d'anciens a été prévenu que vous aviez envoyé un courrier à la Société Watchtower et nous avons décidé de poursuivre l'audition du comité judiciaire. Deuxièmement, tenant compte du fait que Dan Gregerson est un accusateur, le collège d'anciens a décidé de le remplacer dans le comité judiciaire par Larry Johnson.

Troisièmement, d'autres personnes que Dan pourraient servir de témoins pour l'affaire en question, mais nous pensons qu'il n'est pas nécessaire de dévoiler leurs noms étant donné que vous reconnaissez fréquenter des personnes qui se sont retirées de la congrégation.

Quatrièmement, le collège d'anciens a décidé que trois anciens serviraient dans le comité. Nous voulons vous donner l'assurance que les frères désignés ne vous ont pas jugé d'avance et qu'ils aborderont cette réunion de façon objective.

Pour finir, Frère Franz, le comité judiciaire nommé souhaiterait vous rencontrer le samedi 21 novembre à 16 heures à la Salle du Royaume. Si vous ne pouviez pas y être nous vous demandons de le faire savoir à l'un des frères nommés ci-dessous afin de décider d'une date de réunion plus opportune.

Vos frères

Larry Johnson

Edgar Bryant

Theotis French

La lettre n'était pas simplement protocolaire. Elle aurait tout aussi bien pu venir d'une cour civile, car, quoique signée "Vos Frères", elle n'avait rien de la fraternité chaleureuse chrétienne. Un ton de légalisme froid dominait. Pourtant, à moins que je n'aie déjà été jugé

(et ils affirmaient que ce n'était pas le cas), ils auraient certainement dû exprimer un esprit fraternel, un sentiment d'intérêt compatissant pour les intérêts de l'homme auquel ils écrivaient. Même sans tenir compte de ma vie entière consacrée au service parmi les Témoins de Jéhovah et du fait que j'avais servi dans leur Collège Central, ou de mon âge et des circonstances présentes – sans tenir compte de tout cela, ils auraient quand même dû manifester une certaine mesure de compassion même s'ils me considéraient comme "l'un des plus petits des frères du Christ". (Voir Matthieu chapitre 25, verset 40.) Je ne crois pas que l'insensibilité dont ils faisaient preuve venait de ces hommes. Elle venait d'ailleurs. La lettre en était un exemple typique.

Ma femme avait déjà informé l'Ancien French au cours de la conversation téléphonique, que des invités en provenance d'un autre Etat arrivaient le samedi et que nous n'avions aucun moyen de communiquer avec eux ou de changer nos plans.

Le lundi 23 novembre suivant, j'écrivis à nouveau pour faire part de ma consternation pour la façon précipitée et inconsidérée dont le comité judiciaire faisait preuve.

L'après-midi même un appel arriva de l'Ancien French signifiant que le comité judiciaire se réunirait deux jours plus tard, le mercredi soir, (25 novembre) et prendrait sa décision que je sois présent ou non. Je décidais qu'il était inutile d'envoyer la lettre que je leur avais écrite. Ils semblaient prodigieusement pressés, ils avaient hâte de passer jugement. Personnellement je ne pense pas que c'était de leur propre initiative. Comme le président du comité le reconnut plus tard, ils étaient en contact avec le représentant de la Société, le Surveillant de Circonscription, Wesley Benner. Nombre de leurs expressions et de leurs attitudes reflétaient remarquablement les siennes lors de sa venue chez moi. Lui, à son tour, était certainement en contact avec le Bureau du Service du siège mondial de Brooklyn, et le bureau était —sans aucun doute—en rapport avec le Collège Central. Ceci n'est pas inhabituel ; c'est le cours normal des choses. Les méthodes utilisées ne me surprenaient pas: elles étaient simplement déprimantes.

Quand le mercredi arriva (25 novembre), je décidais que, plutôt que d'être jugé in abstentia, je me rendrais à leur réunion dont l'Ancien French avait dit qu'elle se tiendrait dans "la soirée du mercredi". Cette après-midi-là je téléphonais chez l'un des membres du comité pour m'informer de l'heure exacte. Son épouse me dit qu'il était déjà à la Salle du Royaume. J'appelais la Salle et appris que la réunion aurait lieu dans l'après-midi—pour eux "le soir" commençait

apparemment dès 15 heures. Je leur dis que ce n'était pas ce que j'avais compris, qu'on m'avait pas indiqué une heure précise et je leur demandais s'ils pouvaient repousser la réunion jusqu'après 18 heures. Ils acceptèrent.

Tom Gregerson avait dit qu'il désirait m'accompagner et je lui téléphonai. En arrivant à la Salle du Royaume nous nous rendîmes à la salle de conférence où se trouvait le comité judiciaire, composé des Anciens French (président), Bryant et Johnson. Ils informèrent Tom qu'il ne pouvait pas être présent excepté pour donner un témoignage. Il dit qu'il souhaitait être présent car environ trente-cinq Témoins de Jéhovah travaillaient pour la compagnie Warehouse Groceries (Epiceries Warehouse) dont il était un des dirigeants. Il voulait savoir exactement quelle position serait adoptée dans cette affaire. Leur réponse était toujours, Non.

Après son départ, le comité ouvrit l'audition et appela les témoins. Il y en avait deux : Dan Gregerson et Madame Robert Daley.

Dan parla en premier. Il déclara qu'il m'avait vu au Western Steak House avec Peter Gregerson (et nos épouses). C'était la substance de son témoignage. Quand il eut terminé, je lui demandais quand cela avait eu lieu et il reconnut que c'était pendant l'été et par conséquent avant *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981, avec sa nouvelle règle qui demandait de traiter quiconque se retirait volontairement de la même façon qu'un exclu. Je dis au comité qu'à moins qu'ils croient à une application rétroactive des lois, le témoignage de Dan n'était pas pertinent.

On demanda alors à l'autre témoin de donner son témoignage. Elle témoigna essentiellement de la même chose que Dan, sauf que l'événement dans le restaurant se situait après *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981.

Je reconnus volontiers que j'avais pris un repas avec Peter à l'époque à laquelle elle faisait référence. Je lui demandais si elle n'avait pas eu l'occasion avec son mari (un ancien de la congrégation de Gadsden-Est) de prendre aussi un repas avec Peter? (Peter un jour s'était rendu à la Cafétéria Morrison et s'était trouvé dans la file juste derrière l'Ancien Daley et sa femme. Avant son mariage actuel, Daley avait été le beau-père de Peter, ayant épousé la mère de Peter après la mort de son père; Peter donc lui tapa sur l'épaule et Daley se retourna, et commença à parler avec Peter et lui demanda de s'asseoir avec eux, et ils conversèrent tous les trois pendant le repas. Ceci, aussi, se passait après la parution de *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981).

A cela, le témoin devint très agité et déclara que bien que ce soit vrai, elle avait par la suite dit à quelques "Sœurs" qu'elle savait que ce n'était pas bien et qu'elle ne le ferait plus jamais. (Plus tard, après l'audition, j'en parlais à Peter et il dit: "Mais ils ont mangé avec moi deux fois ! Un autre jour, je suis allé chez Morrison et ils étaient déjà assis et quand ils me virent ils me firent signe pour que j'aille m'asseoir avec eux". Le témoin n'avait rien dit de cette seconde occasion, dont je ne savais rien au moment de l'audition.)

Voilà l'essentiel et la somme absolue de "la preuve" contre moi. Les deux témoins se retirèrent.

Le comité commença alors à m'interroger sur ce que je pensais de *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981. Je demandais pourquoi ils n'avaient pas voulu attendre la réponse du Collège Central à ma question sur le sujet, envoyée le 5 novembre. Le président, Theotis French, posa sa main sur *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981 et dit, "C'est la seule autorité dont nous avons besoin".

Je demandais s'ils ne seraient pas plus sûrs si le Collège Central avait confirmé leur position? Il répéta 'qu'ils devaient s'en tenir à ce qui avait été publié', et que, de toute façon, 'ils avaient téléphoné à Brooklyn à ce sujet'. C'était la première fois que j'entendais parler d'un tel appel. Voilà pourquoi, quand j'avais parlé au téléphone, deux jours plus tôt, avec le président du comité, l'Ancien French, il m'avait dit que le collège d'anciens "ne pensait pas qu'il était nécessaire" d'attendre la réponse du Collège Central à ma lettre! Ils agissaient aussi secrètement que l'avait fait le Comité du Président auparavant et apparemment ils n'avaient pas pensé qu'il était nécessaire de me faire savoir qu'ils avaient déjà communiqué par téléphone avec le siège mondial de Brooklyn.

Je leur demandais s'ils avaient parlé à quelqu'un du Collège Central. La réponse était, Non, ils avaient parlé avec un membre du Bureau du Service. Que leur avait-on dit? French déclara qu'on leur avait dit, "Rien n'a changé et vous pouvez continuer".

French dit que d'après ce qu'il avait compris, "la Société avait étudié longuement la position antérieure [dans *La Tour de Garde* de 1974] et qu'ils revenaient maintenant aux règles telles qu'elles étaient auparavant". (C'est à peu près de cette façon que s'était exprimé le Surveillant de Circonscription Benner quand il était venu chez moi). Theotis continua en disant que "*La Tour de Garde* nous aide à décider où sont les limites" dans ces affaires. L'Ancien Edgar Bryant ajouta, "Nous essayons tous de nous conformer à ce que *La Tour de Garde* demande".

Jusque-là aucun des trois hommes n'avait fait référence à la Bible. Je fis ressortir qu'elle était mon guide. Sur quelle base biblique pouvais-je me fonder pour considérer Peter Gregerson comme une personne avec qui je ne pouvais pas manger ?

L'Ancien Johnson chercha la Première épître aux Corinthiens, chapitre 5, commença à lire un ou deux versets, hésita et s'arrêta, sans en faire une application. Je demandais à chaque membre du comité individuellement s'il pouvait dire en toute honnêteté qu'il croyait que Peter Gregerson était le genre de personne décrite dans ces textes, y compris ce que Jean avait écrit sur les "antéchrists" ? Theotis French réagit avec agitation, disant 'que ce n'était pas à lui de porter un jugement sur cet homme,' 'qu'il ne savait pas tout de Peter pour pouvoir porter un tel jugement'. Je lui demandais comment ils pouvaient me demander de porter un tel jugement et d'agir en conséquence, alors qu'eux-mêmes ne voulaient pas le faire ?

Il répondit, "Nous ne sommes pas venus ici pour que vous nous enseigniez, Frère Franz". Je lui donnais l'assurance que je n'étais pas là pour les "enseigner", mais que toute ma vie en tant que Chrétien était remise en question, était en jeu, et que je pensais avoir le droit de m'exprimer. Ni Edgar Bryant ni Larry Johnson ne voulurent se prononcer sur ce qu'ils pensaient de Peter Gregerson, avec qui prendre un repas était maintenant qualifié d'acte "criminel".

Le président déclara alors qu'il ne servait à rien de continuer la discussion. On appela Tom Gregerson pour voir s'il avait une déposition à faire. Quand il demanda quelle répercussion cette position de *La Tour de Garde* aurait sur les employés Témoins dans sa compagnie qui pouvaient être appelés à voyager ou prendre un repas en compagnie d'une personne retirée, Larry Johnson déclara qu'ils n'étaient pas là pour répondre à cette question, Tom pourrait soulever cette question une autre fois.[18] Tom répondit qu'il avait déjà posé la question auparavant, il avait demandé au Surveillant de Circonscription et il n'avait toujours pas de réponse. Il n'y eut pas de réponse, la réunion se termina et nous partîmes. Le comité judiciaire resta pour discuter des dépositions.

Environ une semaine plus tard, le téléphone sonna et Larry Johnson m'informa que le comité avait prononcé l'exclusion. Je disposais de sept jours à partir de ce coup de téléphone pour faire appel de la décision.

18 A cette époque Tom Gregerson était le président de Warehouse Groceries.

Je leur écrivis une longue lettre, ma lettre "d'appel". Il me semblait que quoique j'aie à dire il serait préférable de le faire par écrit. Ce qui est dit oralement peut facilement être changé, faussé ou simplement oublié ; les écrits restent et on ne peut pas les ignorer aussi facilement. Mon expérience lors de l'audition précédente m'avait appris qu'il régnait un climat très malsain et que la possibilité d'une discussion calme et sensée, fondée sur les Ecritures, lors d'une audition d'appel, était peu probable.

Dans la lettre, j'attirais leur attention sur le conseil publié par la Société afin que les anciens dans les comités judiciaires "pèsent les choses précautionneusement", qu'ils ne recherchent pas des "règles rigides pour les conseils", mais "qu'ils pensent en termes de principes", qu'ils "soient certains que le conseil est solidement fondé sur la Parole de Dieu", qu'ils "prennent le temps nécessaire et s'efforcent de toucher le cœur de la personne", qu'ils "discutent de l'application des Ecritures en question et s'assurent qu'il (celui qui est accusé) comprend". Voilà ce qui était dit mais ce n'est pas ce qui était fait (pourtant les responsables de la publication de ce conseil savaient très bien ce qui était fait). La substance de ma position peut être résumée dans ces deux paragraphes :

> On peut peut-être dire que je n'ai pas manifesté de repentir pour avoir mangé avec Peter Gregerson. Pour manifester du repentir il me faut d'abord être sûr qu'agir ainsi est un péché devant Dieu. Le seul moyen d'acquérir cette certitude doit venir directement de la Parole de Dieu, qui seule est inspirée et infailliblement digne de confiance. (2 Timothée 3 :16,17.) Ce que j'ai compris des Ecritures c'est que la loyauté envers Dieu et sa Parole est d'une importance suprême et prend le pas sur toute autre loyauté de quelque ordre qu'elle soit. (Actes 4 :19,20 ; 5 :29) Je comprends aussi qu'il ne m'appartient pas, pas plus qu'à un autre homme ou un groupe d'hommes d'ajouter à cette Parole, sous peine d'être "trouvé menteur" ou même de recevoir des plaies divines. (Proverbes 30 :5,6; Révélation 22 :18,19) Je ne peux pas prendre de tels avertissements bibliques à la légère. Pour ce qui est de l'avertissement biblique contre ceux qui jugent les autres, j'ai une crainte salutaire de me faire moi-même(ou un homme ou un groupe d'hommes) législateur et je me sens obligé de laisser la Parole de Dieu seule prononcer un tel jugement. Pour le faire j'ai besoin d'être certain que je ne suis pas simplement quelque norme inventée par des hommes qui se présente comme une norme divine mais qui, en fait, n'est pas inspirée, et n'est pas fondée sur la Parole de Dieu.

> Je ne veux pas me rendre coupable de présomption et d'impertinence en jugeant quelqu'un que Dieu dans sa Parole révélée n'a pas jugé. —Romains 14 :4,10-12; Jacques 4 :11,12 ; voir aussi Commentaires sur la lettre de Jacques pages 161 à 168.
>
> Je vous assure que si vous m'aidez à voir à l'aide des Ecritures que le fait de manger avec Peter Gregerson est un péché, je me repentirai humblement d'un tel péché devant Dieu. Ceux qui ont parlé avec moi jusqu'à maintenant ne l'ont pas fait mais ils ont cité le périodique mentionné ci-dessus comme leur "autorité" (le terme utilisé par le président du comité judiciaire). Comme je le comprends, toute autorité dans la congrégation Chrétienne doit provenir de la Parole de Dieu et être solidement établie sur elle. Proverbes 17 :15 affirme que "Quiconque déclare juste le coupable et quiconque déclare coupable le juste —oui tous deux sont chose détestable pour Jéhovah". Je ne veux pas être détestable pour Dieu et c'est pourquoi je fais très attention à cette question.

Je terminais en faisant un nouvel appel pour qu'ils respectent ma demande d'attendre la réponse du Collège Central à ma lettre du 5 novembre.[19]

Toutefois il ne faisait aucun doute pour moi que le Collège Central n'avait nullement l'intention de répondre à ma lettre. Un mois s'était déjà écoulé et ils étaient parfaitement au courant de ma situation et à quel point la nécessité qu'ils s'expriment était capitale. Avec les années que j'avais passées au sein du Collège Central je savais que, bien qu'ils préfèrent rester dans l'ombre, ils étaient indéniablement au courant de chacun des développements concernant mon cas. Le Bureau du Service était supposé faire suivre toutes les informations, et lui à son tour recevait les rapports du Surveillant de Circonscription. Le cœur de l'autorité, le Collège Central, consentait à communiquer avec ceux qui me jugeaient, et le faisait par l'intermédiaire du Bureau du Service, mais ils ne désiraient pas répondre à ma requête, ni même accuser réception de la lettre.

Aussi, le 11 décembre, sept semaines après ma première lettre, j'écrivis à nouveau au Collège Central, en joignant une copie de "ma lettre d'appel" et leur rappelant ma lettre datée du 5 novembre.[20]

Sept jours exactement après avoir remis ma lettre d'appel, l'Ancien French me téléphona pour me dire qu'un comité d'appel avait été formé, et nomma les anciens choisis. Trois jours passèrent

19 Voir dans l'Appendice la lettre dans sa totalité.
20 Voir dans l'Appendice.

et je reçus un autre appel téléphonique; il m'informait que le comité d'appel se réunirait avec moi le dimanche. Je lui dis que j'avais écrit pour demander les noms précis des membres du comité (il m'avait seulement donné les noms de familles de deux d'entre eux) et je déclarais que jedemandais un changement dans la composition du comité. Quand je demandais pourquoi ces hommes-là avaient été désignés, il répondit que c'était Wesley Benner, le représentant de la Société, qui les avait choisis.

Ceux qu'il avait choisis pour faire partie du comité étaient Willie Anderson, Earl Parnell et Rob Dibble. Compte tenu du fait que la principale charge retenue contre moi était ma fréquentation de Peter Gregerson, je trouvai ce choix incroyable.

Il était peu probable qu'un de ces hommes puisse être objectif vis-à-vis de Peter.

Comme je l'avais indiqué dans une lettre aux anciens de Gadsden (bien qu'ils le sachent déjà), Willie Anderson avait été à la tête d'un comité à l'origine d'une considérable agitation à Gadsden à cause de la manière dont il avait dirigé des affaires impliquant un grand nombre de jeunes gens dans les congrégations locales. Peter Gregerson avait fait appel au siège mondial de Brooklyn pour qu'on envoie un comité d'enquête et lorsque cela avait été fait, il s'était avéré que le comité dirigé par Willie Anderson avait dépassé la mesure dans certaines des actions. Cela avait eu, après coup, un effet perceptible sur les relations entre l'Ancien Anderson et Peter Gregerson.

Le choix, par le Surveillant de Circonscription, d'Earl Parnel, était encore plus difficile à comprendre. L'une des filles de Peter Gregerson avait été mariée à l'un des fils de l'Ancien Parnell et elle venait récemment d'obtenir un divorce contre lui. Les relations tendues entre les deux couples de parents étaient notoires; le Surveillant de Circonscription Benner était au courant du divorce et, aurait dû savoir combien il était inapproprié de désigner Earl Parnell pour un cas dans lequel Peter Gregerson avait un rôle central.

De même pour Rob Dibble. Il était le gendre d'Earl Parnell, sa femme étant la sœur du fils de Parnell récemment divorcé de la fille de Peter Gregerson.

Comme je l'écrivis aux anciens de Gadsden, il me semblait difficile de concevoir un comité de trois hommes qui soit aussi peu recommandables pour une audition objective et impartiale. (La seule façon de voir la moindre logique dans cette sélection serait qu'une

décision défavorable ait été délibérément recherchée). Dans ma lettre, je demandais qu'un comité d'appel totalement différent soit désigné.[21]

Le jour même où j'écrivis ces lettres (le 20 décembre), je reçus cependant un autre appel téléphonique de l'Ancien French. Le comité d'appel voulait m'informer qu'il allait se réunir le jour suivant, le lundi, et 'que l'audition aurait lieu que je sois présent ou non'. Je dis que j'avais écrit pour demander un changement dans le comité et que j'avais aussi écrit au siège mondial de Brooklyn. Je déposai des copies de ces lettres directement chez lui, le lendemain, lundi.

Deux jours plus tard, le mercredi 23 décembre, la note suivante me parvint par lettre recommandée :

RAY FRANZ,

THE MEETING THAT WAS SET FOR THURSDAY DEC. 24 AT 7:00 P.M. AT THE EAST GADSDEN CONGERATION HAS BEEN CHANGED, TO DEC. 28th 1981 AT 7:00 PM AT THE EAST GADSDEN CONG. WOULD VERY MUCH LIKE TO SEE YOU THERE.

Theotis French

Traduction:

Ray Franz,

La rencontre prévue le jeudi 24 decembre à 19 heures à la congrégation de Gadsden-Est a été reportée au 28 decembre 1981 a 19 heures à la congrégation de Gadsden-Est. Nous aimerions vraiment beaucoup vous y avoir.

Theotis French

Personne ne m'avait rien dit au sujet d'une rencontre le jeudi. Mais la note ci-dessus était ma convocation officielle pour la rencontre du lundi 28 décembre.

Au cours des deux jours qui suivirent le dépôt des lettres chez l'Ancien French, j'appris qu'il essayait d'obtenir des informations pour étayer une accusation complètement nouvelle et différente.

21 Voir l'Appendice.

Marc Gregerson, un autre des frères de Peter, informa Peter que Theotis French avait fait un appel longue distance chez Marc en Floride où il avait déménagé après avoir quitté l'Alabama. L'Ancien French s'entretint avec la femme de Marc et lui demanda si elle pouvait se rappeler quelques remarques que j'aurais formulées contre l'organisation. Elle lui dit qu'elle ne m'avait jamais entendu dire du mal de qui que ce soit, y compris de l'organisation. Pourquoi voulait-il savoir cela ? Il répondit qu'il 'était seulement à la recherche d'informations'. Il ne demanda pas à parler à son mari.

Ceci, aussi, me rappelait la situation cauchemardesque que j'avais vécue un an et demi plus tôt ainsi que le comportement du Comité du Président du Collège Central de l'époque.

Il s'était écoulé environ sept semaines depuis mon premier courrier au Collège Central pour demander des explications sur l'article de *La Tour de Garde* du 15 septembre 1981 et leur dire à quel point cela était important pour moi. Je leur avais écrit deux autres fois depuis, les implorant de s'exprimer. Ils n'avaient pas jugé bon de répondre ou même d'accuser réception de ces correspondances.

Est-il incroyable que les dirigeants d'une organisation mondiale qui compte plusieurs millions de membres, une organisation qui proclame être un exemple remarquable d'adhésion aux principes chrétiens, puisse se conduire de la sorte ? Non, si on est familier avec l'attitude qui prédomine chez ces dirigeants. J'avais personnellement été témoin de la façon dont le Collège Central ne tenait aucun compte de lettres quand il estimait qu'il n'était pas avantageux de répondre. C'était apparemment ce qu'ils pensaient dans mon cas.

Depuis le début, je n'avais aucun doute sur le but final de toutes leurs actions. J'étais tout à fait écœuré par la façon dont cette affaire était menée, par ce qui ne pouvait être qualifié que d'étroitesse d'esprit, une détermination évidente à trouver quelque chose, même si c'était sans importance ou insignifiant, pourvu qu'on puisse l'utiliser dans une action à mon encontre. Aussi j'écrivis ma dernière lettre datée du 23 décembre 1981, et j'en envoyais un exemplaire au Collège Central et au Collège des Anciens de la Congrégation de Gadsden-Est.

December 23, 1981

East Gadsden Congregation Body of Elders
Gadsden AL

Dear Brothers:

By means of this letter I am withdrawing my appeal of the decision to disfellowship me. My reason for doing so is as follows:

On the basis of testimony that I had eaten a meal on one occasion with Peter Gregerson since the publication of the September 15, 1981, Watchtower, the initial judicial committee decided to disfellowship me. That forty years of full-time service could be discounted on such a petty basis indicates to me that there is no real concern to take into account my conscientious feelings, expressed in detail in my letter of December 8, 1981, nor concern to show me from Scripture wherein I have erred.

Additionally, the selection of the membership of the appeal committee, as made by the circuit overseer, gives no real basis for expecting a fair consideration in my case. The selection made, as pointed out in my letter of December 20, 1981, was of three persons who are obviously among those least likely to be able to handle my case in an objective way, free from the influence of personal feeling. I can think of no justification for the selection made, and believe it makes a travesty of justice.

There seems to be no evidence to indicate that the Governing Body is desirous of providing any aid or relief for me, since my letter of November 5, 1981, has now gone approximately seven weeks with no response to me. While the chairman of the initial judicial committee has stated that he called the Service Department on more than one occasion, the conversations give no indication of relief since, according to the chairman, they said that 'nothing has changed and to go ahead.'

Finally, I now know that effort is being made, by phone, even by long distance, to try to find something to use against me in an effort to incriminate me. This has been done in the last few days, since my turning in my letter of December 20, 1981, requesting a different appeal committee. Even though the person contacted has never made any complaint about me, the request is made to see if they can remember anything I said that might be viewed as improper. Surely if I were responsible for making a disturbance in the congregation, one of a genuinely perverse or malicious kind, it would never be necessary to resort to such methods to substantiate such a charge.

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 23, 1981, Page II

The continuation of such method can only result in further damaging of my good name and character. It is an open invitation to suspicion and gossip.

My feelings are as those of the apostle at Galatians 6:17: "Henceforth let no one be making trouble for me, for I am carrying on my body the brand marks of a slave of Jesus." For the past eight weeks my wife and I have been subjected to much mental anguish, not merely by the repeated visits and more than a dozen phone calls (to the point where the ring of the phone became an unpleasant sound), but more especially by the attitude manifested. Now there is added to all this the knowledge that a surrepititious inquiry is being carried on that is clearly adverse to my rightful interests. I experienced similar treatment last year in New York, where similar efforts were made for one month--and not one word was said to me during that time to indicate to me that my conduct was in any way under accusation, this despite the fact that a clear opportunity was given by me for those conducting the inquiry to express such. I have no desire to undergo similar mistreatment again, particularly since there is nothing to indicate that the truth of the matter can be made known in such a way as to remove the unwarranted stain produced. That must rest in God's hands. --Matthew 10:26.

My withdrawal of my appeal should in no way be construed as an acknowledgment of guilt or an acceptance of the disfellowshiping decision as being in any sense proper, just or Scriptural. Again with the apostle I can say: "Now to me it is a very trivial matter that I should be examined by you or by a human tribunal. Even I do not examine myself. For I am not conscious of anything against myself. Yet by this I am not proved righteous, but he that examines me is Jehovah." (1 Corinthians 4:3, 4) My confidence in his righteous judgment is implicit and my confidence in the rightness and truthfulness of his Word is only strengthened by what I have experienced. And as long as I have life I will endeavor to make the truth of that Word known to others for their blessing and God's praise.

As for my brothers among Jehovah's Witnesses, I can say that the good will of my heart and my supplication to God are on their behalf. I have labored conscientiously since 1938 in their spiritual interests and I assure you that if I saw any hope that my subjecting myself to further trial would result in benefit to them I would gladly endure such.--Compare Romans 9:1-3.

Respectfully,

R W Franz

Traduction :

Le 23 décembre 1981

Collège des Anciens de la Congrégation de Gadsden-Est
Gadsden, AL

Chers Frères:

Par cette lettre je retire mon appel de la décision de m'exclure. En voici les raisons:

Sur la base d'un témoignage attestant que j'avais mangé une seule fois avec Peter Gregerson depuis la publication de La Tour de Garde du 15 septembre 1981, le premier comité judiciaire a décidé de m'exclure. Que quarante années de service à plein temps puissent être ignorées pour une raison aussi insignifiante me porte à croire qu'on ne souhaite pas tenir compte de ce que ma conscience ressent, et dont j'ai parlé en détail dans ma lettre du 8 décembre 1981, ni de me montrer à l'aide des Ecritures ce en quoi j'ai péché.

En outre, le choix des membres du comité d'appel, par le surveillant de circonscription, ne donne guère à espérer un examen équitable de mon cas. Le choix qui a été fait, comme je l'indique dans ma lettre du 20 décembre 1981, portait sur trois personnes qui visiblement figurent parmi celles qui sont le moins à même de gérer mon cas de façon objective, libres de toute influence de sentiments personnels. Je ne peux trouver aucune justification à ce choix, et je crois que c'est un simulacre de justice.

Il semble que rien n'indique que le Collège Central désire m'apporter une aide quelconque ou me soulager, puisque ma lettre du 5 novembre 1981 n'a pas reçu de réponse en sept semaines. Et bien que le président du premier comité judiciaire ait déclaré qu'il avait appelé le Bureau du Service plus d'une fois, les conversations ne sont d'aucune aide puisque, selon le président on lui a dit que 'rien n'a changé et qu'il fallait continuer'.

Enfin, je sais maintenant que des efforts sont déployés, par téléphone, même en longue distance, pour essayer de trouver quelque chose à utiliser contre moi dans un effort pour m'incriminer. C'est ce qui a été fait ces derniers jours, après avoir remis ma lettre du 20 décembre 1981, demandant un comité d'appel différent. Bien que la personne contactée n'ait jamais eu à se plaindre de moi, on lui a demandé d'essayer de se souvenir de quelque chose que j'aurais dit et qui pouvait être considéré comme malséant. Il ne fait aucun doute que si j'avais été responsable de troubles pour la congrégation, vraiment pervers ou méchant, il n'aurait jamais été nécessaire d'avoir recours à de telles méthodes pour étayer une telle accusation.

Collège des Anciens de la Congrégation de Gadsden-Est
23 décembre 1981 page II

Si de telles méthodes continuent à être utilisées cela ne peut que porter encore plus atteinte à ma réputation et mon renom. C'est une franche invitation à la suspicion et aux bavardages.

Je ressens la même chose que l'apôtre dans Galates 6 :17 : "Désormais, que personne ne me cause d'ennuis, car je porte sur mon corps les marques d'un esclave de Jésus". Au cours des dernières huit semaines, ma femme et moi avons été soumis à une telle angoisse mentale, non seulement à cause des visites répétées et plus d'une douzaine d'appels téléphoniques (à tel point que nous en sommes arrivés à redouter la sonnerie du téléphone), mais plus spécialement à cause de l'attitude manifestée. Maintenant il faut ajouter à tout cela le fait que nous savons qu'une enquête clandestine clairement à l'encontre de mes intérêts légitimes est en cours. J'ai déjà vécu un tel traitement l'année dernière à New York, où des efforts identiques ont été déployés pendant tout un mois—et on ne m'a rien dit pendant tout ce temps pour me faire savoir que ma conduite était en accusation, cela malgré le fait que j'aie offert l'opportunité à ceux qui menaient cette enquête de me le dire. Je ne désire en aucun cas subir à nouveau un tel mauvais traitement, d'autant plus que rien n'indique qu'on puisse faire connaître la vérité sur cette affaire de telle façon à ce que l'atteinte injustifiée à ma réputation soit réparée. Cela repose dans les mains de Dieu. Matthieu 10 :26.

Le retrait de mon appel ne doit en aucun cas être considéré comme une reconnaissance de culpabilité ou la reconnaissance que la décision de mon exclusion est appropriée, juste ou biblique. Je peux à nouveau dire avec l'apôtre: "Or, pour moi, c'est une chose de très peu d'importance que je sois examiné par vous ou par un tribunal humain. Je ne m'examine pas non plus moi-même. Car je n'ai conscience de rien qui témoigne contre moi. Pourtant par là, je ne me révèle pas juste, mais celui qui m'examine c'est Jéhovah". (I Corinthiens 4 :3,4). Ma confiance dans son juste jugement est implicite et ma confiance dans la légitimité et la vérité de sa Parole est seulement renforcée par ce que j'ai subi. Et aussi longtemps que je vivrai je m'efforcerai de faire connaître la vérité de sa Parole aux autres pour leur bénédiction et la louange de Dieu.

En ce qui concerne mes frères parmi les Témoins de Jéhovah, je peux dire que la bonne volonté de mon cœur et ma supplication devant Dieu sont en leur faveur. J'ai travaillé consciencieusement depuis 1938 pour leurs intérêts spirituels et je vous affirme que si je pensais qu'il y ait un espoir que ma soumission à d'autres épreuves puisse leur être bénéfique, je serais heureux de l'endurer. Comparez Romains 9 :1-3.

Respectueusement,

R. V. Franz

Il ne faisait aucun doute pour moi que ceux qui dirigeaient toute l'affaire avaient commencé à penser que "la preuve" utilisée pour m'exclure—un repas avec Peter Gregerson—pourrait sembler quelque peu faible. Plutôt que d'essayer de chercher à fournir la preuve à l'aide de la Parole de Dieu (démontrant que ce que j'avais fait était vraiment un péché), ce que j'avais demandé dans ma dernière lettre, ils essayaient de monter une "affaire" plus solide en sollicitant des témoignages défavorables. Je ne voyais rien de bon à m'y soumettre.

Huit jours plus tard, je reçus un appel téléphonique de Larry Johnson m'informant qu'ils avaient bien reçu ma lettre et que, compte tenu du retrait de mon appel, la décision d'exclusion prise par le premier comité restait en vigueur.

Que l'appel téléphonique arrive ce jour-là, semblait assez approprié. J'avais été baptisé le premier janvier 1939, et exactement quarante-trois ans plus tard, le 31 décembre 1981, j'ai été excommunié–la seule charge contre moi reposant sur le témoignage que j'avais pris un repas avec une personne retirée.

Est-ce que je crois personnellement que c'était la véritable raison pour avoir agi ainsi envers moi? Non. Je crois qu'il s'agissait simplement d'un détail technique utilisé pour atteindre un objectif. Dans leur esprit, la fin justifiait les moyens. Qu'une organisation utilise un détail technique aussi insignifiant, trahit à mon avis une norme de conduite remarquablement basse et une grande insécurité.

Personnellement, je crois, en me basant sur mon expérience au sein du Collège Central des Témoins de Jéhovah, la conduite du Comité du Président au printemps de 1980, et aussi sur ce qui a été publié depuis cette époque jusqu'à maintenant, qu'on considérait que ce serait un avantage si j'étais exclu, pour éliminer ce qu'ils pensaient être une menace. Si c'est le cas, je pense que c'est aussi révélateur d'un très grand sentiment d'insécurité—particulièrement dans le cas d'une organisation mondiale qui proclame être l'instrument choisi par Dieu, soutenue par le pouvoir Souverain de l'univers, l'intendant du Roi régnant dûment nommé pour superviser tous ses intérêts terrestres. Ceci ne pourrait sûrement pas être l'action d'une organisation à l'aise avec ses propres enseignements, persuadée que ce qu'elle présente est la vérité, solidement étayée par la Parole de Dieu.

Ce n'est pas non plus l'action d'une organisation qui fait entièrement confiance à l'ensemble de ses adhérents, qui a confiance que l'instruction et la formation données ont produit des Chrétiens mûrs, hommes et femmes qui n'ont pas besoin d'un *magistère* qui les materne pour leur prescrire ce qu'ils doivent lire, discuter ou penser, mais qui sont capables de discerner par eux-mêmes entre la vérité et l'erreur, avec leur connaissance de la Parole de Dieu.

L'action *est* typique, cependant, de nombreuses organisations religieuses du passé, si on remonte jusqu'au premier siècle, des organisations qui pensaient qu'il était absolument nécessaire d'éliminer tout ce qui, selon elles, menaçait de réduire leur autorité sur les autres.

Dans son livre, *Une histoire du Christianisme*, l'exégète Paul Johnson parle des méthodes utilisées pendant la période noire de l'intolérance religieuse qui fut à l'origine de l'Inquisition, et déclare :

> Comme il était difficile d'obtenir des preuves de crimes de la pensée, l'Inquisition utilisait des procédures interdites dans les autres tribunaux, et contrevenait aux chartes des villes, aux lois écrites et coutumières, et virtuellement à tous les aspects de la jurisprudence établie.[22]

Les méthodes utilisées régulièrement par les comités judiciaires formés de Témoins assumant la fonction d'anciens, seraient considérées comme indignes des systèmes judiciaires de tout pays éclairé. La même dissimulation d'information cruciale importante (comme le nom des témoins hostiles) ainsi que l'utilisation d'informateurs anonymes, et des pratiques inquisitoriales identiques à celles décrites par l'historien Johnson, ont été utilisées très souvent par ces hommes dans leurs rapports avec ceux qui ne sont pas totalement d'accord avec le "canal", "l'organisation". Ce qui était vrai à cette époque l'est aussi aujourd'hui dans la majorité des cas, ainsi que Johnson l'établit :

> L'objectif était simplement d'obtenir des condamnations à tout prix ; c'est seulement de cette façon, pensait-on, qu'on pouvait réprimer l'hérésie.[23]

Encore une fois, je ne pense pas que la froideur ou la dureté, l'attitude distante et supérieure, sont dues à la personnalité de la plupart des hommes concernés. Je crois que cela est dû à l'enseignement qui autorise

22 Paul Johnson, *A History of Christianity* (New York : Atheneum, 1979), P. 253.
23 Ibid, pp 253,254

une organisation à se réclamer d'une autorité exclusive et une supériorité incomparable, ce qui est présomptueux et sans fondement. Ce concept mérite non seulement d'être contesté, mais il faut aussi révéler à tous que c'est une doctrine blessante et qui déshonore Dieu. L'article de *La Tour de Garde* du 15 octobre 1995 intitulé : "Prenons garde au pharisaïsme !" disait :

> Lorsqu'un chrétien prend les autres de haut parce que Dieu lui a accordé des facilités, certains privilèges ou de l'autorité, il dépouille en fait Jéhovah de la gloire et de l'honneur que lui seul mérite. La Bible avertit clairement les chrétiens "de ne pas s'estimer plus qu'il ne faut s'estimer". Elle nous exhorte en ces termes : "Soyez disposés envers autrui comme vous l'êtes envers vous-mêmes ; ne tournez pas vos pensées vers ce qui est haut, mais laissez-vous entraîner avec qui est humble. Ne commencez pas à être avisés à vos propres yeux."—Romains 12 :3,16.

Ce qui est vrai pour un individu l'est également pour un corps collectif. En lisant les paroles ci-dessus, on ne peut s'empêcher de penser aux paroles de l'apôtre Paul adressées à ceux qui se considéraient dans une relation supérieure avec Dieu :

> Vous vous croyez capables de guider les (peuples) aveugles, d'éclairer ceux qui errent dans les ténèbres. Vous vous sentez appelés à être les éducateurs des ignorants, les maîtres de ceux qui restent spirituellement des enfants, (…) et cela parce que, dans la Loi, vous possédez l'expression même de la science et de la vérité (…) vous prétendez instruire les autres, auriez-vous oublié de vous enseigner vous-mêmes ? Romains 2 :17-21 —*Parole Vivante*.

13

PERSPECTIVE

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage, tout au contraire : si chez nous l'homme extérieur s'en va en ruines, l'homme intérieur se rénove de jour en jour. La tribulation insignifiante du moment présent nous prépare, au-delà de toute mesure, un poids de gloire pour l'éternité. Nous regardons non ce qui se voit, mais ce qui ne se voit pas. Ce qui se voit n'a qu'un temps, ce qui ne se voit pas est éternel.—2 Corinthiens 4 :16-18, *Chanoine Crampon*.

CECI, donc, est mon récit et les questions fondamentales qui ont causé ma crise de conscience. L'effet qu'elles ont eu, mes sentiments, mes réactions et les conclusions auxquelles je suis arrivé sont exposés et le lecteur peut les juger à leur juste valeur. La question que je pose est simplement: Comment votre propre conscience aurait-elle été affectée?

Il est vrai qu'avec plus de six milliards de gens sur terre, et Dieu seul sait combien de générations dans le passé, la vie d'une personne n'est qu'une fraction minuscule du tout. Nous sommes de toutes petites gouttes dans un immense cours d'eau. Toutefois, le Christianisme nous enseigne que, aussi petits et inconséquents que nous soyons, chacun d'entre nous peut contribuer au bien des autres, dans une mesure qui n'est pas en proportion à notre petitesse.[1] La foi rend cela possible, et d'après les paroles de l'apôtre, "l'amour du Christ nous presse."[2]

1 1 Corinthiens 3:6,7; 2 Corinthiens 4:7,15 ; 6:10.
2 2 Corinthiens 5:14, *Chanoine Crampon*

Nous n'avons pas besoin d'une grande organisation encombrante pour nous soutenir, ni de sa direction, de son contrôle, de sa pression et de son incitation pour accomplir cela. Une profonde appréciation de la bonté imméritée de Dieu, qui fait de la vie un "don gratuit" qui ne dépend pas des œuvres mais de la foi, est bien plus que suffisante pour nous motiver. Si nous respectons et chérissons notre liberté chrétienne, nous ne répondrons à aucune autre contrainte. Et nous ne nous soumettrons pas non plus à d'autre joug que celui qui est offert dans ces paroles:

> Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau: c'est moi qui vous soulagerai. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école: je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du soulagement pour votre être, car mon joug est agréable et mon fardeau est léger.[3]

J'ai la certitude que lorsque la vie arrive à sa fin, la seule chose qui, rétrospectivement, donnera un sens réel de satisfaction, sera dans quelle mesure on s'est servi de sa vie pour contribuer au bien-être des autres, principalement leur bien-être spirituel, et en deuxième lieu, leur bien-être émotionnel, physique et matériel.

Je ne peux pas croire que "l'ignorance rend heureux", ou que c'est rendre service d'encourager les gens à vivre dans l'illusion. Tôt ou tard, l'illusion devra faire face à la réalité. Plus cela met de temps, plus la transition est traumatisante, suite aux désillusions. Je suis heureux que cela n'ait pas pris plus de temps dans mon cas.

C'est pourquoi j'ai écrit ce que j'ai écrit. J'ai sincèrement essayé d'être précis d'un bout à l'autre de ce récit. Si je me base sur ce qui s'est déjà passé et ce qui a été publié et ce qu'on a fait circuler au moyen de rumeurs et de commérages, je n'ai aucun doute qu'on va s'efforcer de discréditer la signification de cette information. Quoiqu'on puisse dire, je ne peux qu'affirmer que je suis prêt à défendre ce que j'ai présenté. S'il y a des erreurs, je serai reconnaissant à quiconque me les indiquera et je ferai tout mon possible pour les corriger.

Qu'apportera le futur pour l'organisation des Témoins de Jéhovah et son Collège Central? Bien que ce soit une question qu'on me pose souvent, je ne peux pas le savoir. Seul le temps le dira.

Il y a certaines choses pour lesquelles je suis à peu près certain, mais elles ne sont pas nombreuses. Personnellement, je ne prévois

3 Matthieu 11:28-30, *Chanoine Crampon*

pas un exode en masse de l'organisation. Les rapports mondiaux au début du nouveau millénaire indiquent des problèmes, comme vu dans un chapitre précédent, toutefois il y a tout de même un certain accroissement, même s'il a diminué. La grande majorité des Témoins de Jéhovah n'est tout simplement pas au courant des réalités de la structure autoritaire. De par l'expérience de ma vie entière parmi eux, dans de nombreux pays, je sais que, pour un pourcentage élevé, l'organisation a une certaine "aura", comme si une radiation lumineuse l'entourait, donnant ainsi une importance à ses déclarations au-dessus et au-delà de ce qui est normalement accordé aux paroles d'hommes imparfaits. La plupart présument que les sessions du Collège Central sont d'un niveau exceptionnellement élevé, révélant des connaissances de la Bible et une sagesse spirituelle loin de l'ordinaire. En fait tous les Témoins sont exhortés de la façon suivante:

> Après avoir été nourris jusqu'à atteindre notre présente force spirituelle et notre maturité, allons-nous soudain devenir plus habile que celui qui nous a instruit et abandonner la lumineuse direction de l'organisation qui nous a prodigué des soins maternels?[4]

Il y a de constantes exhortations pour rester humble, ce qui veut dire qu'il faut accepter tout ce qui vient de l'organisation, comme si cela venait d'une source de sagesse supérieure. Le fait que le Témoin moyen n'a qu'une vague idée de la manière par laquelle la direction arrive à ses conclusions, ne fait qu'ajouter à cette aura de sagesse ésotérique. On leur dit que c'est "la seule organisation sur terre qui comprend les 'choses profondes de Dieu'"[5]

Bien peu de ces Témoins ont eu l'occasion d'être confrontés aux questions traitées dans ce livre et au défi à la conscience qu'elles soulèvent. J'incline à penser que beaucoup, peut-être la plupart d'entre eux, préféreraient ne pas avoir à faire face à ces questions. En privé, certains m'ont dit qu'ils appréciaient leurs amitiés au sein de l'organisation et qu'ils ne souhaitaient pas qu'elles soient troublées. J'appréciais les miennes moi aussi et ne désirais pas qu'elles soient perturbées. Je ressentais et ressens encore de l'affection pour les personnes avec qui j'ai passé une grande partie de ma vie. Mais je pensais qu'il y avait aussi des questions de vérité et d'honnêteté, de franchise et de justice, d'amour et de miséricorde,

4 *La Tour de Garde,* 1r fevrier 1952, p. 80. (angl.)
5 *La Tour de Garde,* 1r octobre 1973, p. 594.

qui étaient plus importantes que ces amitiés et le plaisir qu'elles m'apportaient.

Je ne veux pas dire que je pense que qui que ce soit devrait hâter les difficultés, chercher ou forcer une confrontation qui n'est pas nécessaire. Je compatis de tout cœur avec ceux qui ont des familles composées de Témoins de Jéhovah et qui connaissent très bien l'effet déchirant que cela pourrait avoir sur les relations familiales si on demandait aux membres de traiter un fils ou une fille, un père ou une mère, comme un "apostat", une personne rejetée par Dieu et spirituellement impure. Je n'ai jamais encouragé quiconque à brusquer une telle situation ; j'ai essayé de l'éviter dans mon cas.

Mais vu le climat dans l'organisation, il est de plus en plus difficile de l'éviter sans compromettre sa conscience, sans "jouer un rôle", en prétendant croire ce qu'on ne croit peut-être pas, une chose dont on est peut-être même convaincu qu'il s'agit d'une perversion de la Parole de Dieu, qui produit des fruits non chrétiens, des résultats nuisibles.

Je connais des personnes qui ont essayé de se retirer sans bruit, et d'autres qui se sont "cachées", qui sont même allées jusqu'à déménager dans une autre région différente et qui ont tout fait pour que leur adresse reste inconnue de l'organisation pour éviter d'être harcelés. Je pourrais citer de nombreux cas où, malgré tous les efforts faits pour éviter une confrontation, les anciens se sont mis à la recherche de ces personnes, uniquement dans le but d'obtenir d'eux une déclaration sur leur position—non pas envers Dieu, le Christ ou la Bible—mais envers "l'organisation." Si les personnes échouent à ce "test de loyauté", qui est présenté comme un ultimatum évident, elles sont presque toujours exclues, isolées de leurs amis et de leur famille si ceux-ci sont membres de l'organisation.

Une telle épreuve de ce genre a été vécue par une jeune femme mariée, avec des enfants, dans le sud du Michigan. Elle avait été interrogée par les anciens à cause de ses doutes concernant certains enseignements et en avait été tellement affectée émotionnellement, qu'elle avait arrêté de se rendre aux réunions. Après quelques mois elle reçut un coup de téléphone des anciens lui demandant de les rencontrer encore une fois. Elle leur dit qu'elle ne souhaitait pas à nouveau subir cela. Ils la prièrent d'accepter, disant qu'ils voulaient 'l'aider au sujet de ses doutes' et que ce serait la dernière fois qu'ils lui demanderaient de les rencontrer. Son mari, qui n'était pas Témoin, lui recommanda d'y aller, et "d'en finir". Elle y alla.

Voilà ce qu'elle dit de cette rencontre, "Déjà dans les dix premières minutes j'ai vu quelle direction ils prenaient." Une demi-heure après avoir commencé leur interrogatoire, ils l'avaient exclue. Elle dit que cette rapidité l'avait stupéfiée. Voilà ce qu'elle a déclaré, "Je n'arrivais pas à croire ce qu'ils faisaient. Pendant tout ce temps, j'étais assise là à sangloter, et en moins de trente minutes ils m'avaient 'vidée du Royaume.' J'aurais pensé qu'ils se seraient mis à genoux devant moi, les larmes aux yeux, me suppliant pendant des heures pour que cela n'arrive pas." Un des cinq anciens, un homme qui s'était assoupi durant la discussion, a dit plus tard d'elle, en sa présence, "l'audace de cette femme: dire qu'elle n'était pas sûre si c'était ou non l'organisation de Dieu."

Si les efforts faits pour éviter la confrontation non désirée échouent, je pense qu'il est consolant de savoir que la raison pour toute détresse ou chagrin dans la famille ne repose que d'un côté. C'est entièrement et uniquement le fruit d'une politique de l'organisation qui demande aux membres de rapporter aux anciens toute expression de dissidence, même lorsqu'elle vient de membres de sa propre famille, une politique qui est renforcée par des menaces d'expulsion contre quiconque ne traite pas ces personnes dissociées ou exclues comme si elles étaient rejetées par Dieu, même si on sait qu'elles sont sincères et dévouées. L'intolérance religieuse qui agit comme une force qui divise et qui détruit l'unité et l'affection des familles, n'est donc pas réciproque. Jésus a dit que ce serait ses *disciples* qui seraient livrés aux corps judiciaires religieux pour être jugés, et non pas *eux* qui livreraient les autres à ces corps judiciaires. Il a prévenu *ceux qui restaient fidèles à ses enseignements* qu'ils seraient "même livrés par leur père et leur mère, leurs frères, leurs parents et leurs amis," et non pas que ce serait *eux* qui livreraient les autre [6] Commeau temps de Jésus, aujourd'hui la force qui divise vient aussi d'un seul côté, d'une seule source, une source qui met au même niveau désaccor de conscience et déloyauté. En fin de compte, c'est là que repose la vraie responsabilité des relations familiales brisées, des amitiés ruinées, les émotions blessées, la détresse.

De nombreux Témoins, bien qu'ils soient profondément inquiets par ce qu'ils voient, ont du mal à se faire à l'idée de servir Dieu sans être associés à quelque puissante organisation, bénéficiant de son ampleur et de la force du nombre. Il est vrai que les Témoins de Jéhovah sont une petite organisation comparée à bien d'autres, mais

6 Matthieu 10:17, 17; Marc 13:9-12; Luc 27:76.

on les trouve un peu partout. Leurs structures visibles ne sont pas aussi impressionnantes que celles du Vatican ou d'autres religions principales; toutefois, le siège international qui ne fait que s'agrandir, et qui est maintenant propriétaire d'une bonne partie de Brooklyn, les nombreuses installations de Filiales, certaines avec de vastes imprimeries, tout cela construit ou acheté pour des millions de dollars, et comprenant un personnel de centaines d'employés (à Brooklyn, environ trois mille), les grandes Salles d'Assemblées et les milliers de Salles du Royaume (dont pour un grand nombre, la construction a coûté plus d'un quart d'un million de dollars), cela est bien suffisant pour impressionner une personne moyenne. Chaque nouvelle acquisition, ou expansion de biens matériels, est reçue comme une indication de la bénédiction divine et la preuve de la prospérité et du succès spirituels de l'organisation. Et surtout, l'enseignement qui explique qu'ils sont en exclusivité les seules personnes sur terre avec qui Dieu est en rapport, et que la direction qu'ils reçoivent du Collège Central vient d'un "canal" nommé divinement, aide à produire une impression de cohésion, le sentiment qu'ils sont exceptionnels. Le fait que toutes les autres personnes sont considérées comme des "personnes du monde" contribue également à ce sentiment de relations étroitement unies.

A cause de cela, je pense qu'il est aussi difficile pour le Témoin moyen d'imaginer servir Dieu sans ces choses, que ce n'était pour les personnes juives du premier siècle d'imaginer un tel service indépendamment des conventions religieuses auxquelles elles étaient habituées. Les bâtiments et les parvis impressionnants du temple de Jérusalem, avec le service dans le temple exécuté par un personnel important de milliers d'ouvriers dévoués, des Lévites et des prêtres, leur affirmation qu'ils étaient le seul peuple choisi de Dieu, et que tous les autres étaient regardés comme impurs, contrastait énormément avec les Chrétiens d'alors, qui n'avaient pas de grands édifices, qui se réunissaient dans de simples maisons, qui n'avaient pas de classe à part de prêtres ou de Lévites, et qui reconnaissaient humblement que'dans toute nation, celui qui craint Dieu et pratique la justice dans ses œuvres lui est agréable'.[7]

Un grand nombre, particulièrement parmi les anciens des Témoins de Jéhovah, exprime l'espoir sincère qu'une "réforme" quelconque aura lieu pour rectifier les torts dont ils sont conscients, aussi bien en ce qui concerne les doctrines et l'organisation. Certains comptaient

7 Actes 10:35..

que cela se ferait grâce à un changement de personnel dans la direction. Même avant que je ne prenne mes congés du siège mondial au début de 1980, un membre d'un Comité de Filiale d'un pays important, un homme plein de discernement qui réalisait la détresse que je ressentais quant aux attitudes et à la situation, m'a dit, "Ray, n'abandonne pas! Ces hommes sont vieux, ils ne vivront pas éternellement". Cett expression ne démontrait pas une personnalité dure, insensible et cynique, car elle venait d'une personne qui était tout le contraire ; c'est un homme très bon et généreux. De telles expressions viennent souvent d'une conviction qu'un changement *doit* venir, que la tendance à des méthodes de plus en plus dures et une position de plus en plus dogmatique *doit* laisser la place à une attitude plus chrétienne, une présentation plus simple des croyances.

Personnellement je ne crois pas qu'on peut compter sur un changement fondamental dû à la mort des hommes au pouvoir. Je dis bien un changement *fondamental*, car il y a eu divers changements tout au long de l'histoire du mouvement, certains dûs à la mort de Russell et de Rutherford. Du vivant de Russell il existait une considérable mesure d'autonomie, et bien qu'il ait pu désapprouver une différence d'opinion, il n'essayait pas de l'écraser en se servant de son pouvoir. La mort de Russell et la question de contrôle qui se posait à son successeur a conduit à une focalisation excessive sur "l'organisation", son autorité et son contrôle, qui depuis caractérise la communauté des Témoins. Quels que soient les changements en vue de modération appliqués suite à la mort de Rutherford, la base fondamentale est restée la même. Le changement dans la structure autoritaire en 1975-76 a été l'un des ajustements les plus importants qu'il y ait eu dans toute l'histoire de l'organisation. Toutefois, la force des croyances et des politiques traditionnelles a eu raison de tout effort qui a été fait pour amener un changement véritable dans les interprétations spéculatives, le dogmatisme, le légalisme talmudique, le contrôle par un groupe élitiste, les mesures de répression, et de l'effort fait pour remplacer tout cela par une simple fraternité, unie dans l'essentiel, tolérante et flexible pour ce qui est du non-essentiel, aussi bien en théorie qu'en pratique.

Dans le livre *Apocalypse Delayed* par James Penton (2e. édition, pages 333, 334), la validité des arguments présentés dans ce chapitre quant aux perspectives de réforme est mise en question et il mentionne des changements importants qui ont eu lieu suite à un changement au niveau de la direction dans d'autres organisations. Le

livre dit ensuite: "C'est donc une erreur que de rejeter la possibilité d'un changement venant d'en haut chez les Témoins de Jéhovah". Un examen des données dans cette édition et les éditions précédentes de *Crise de Conscience* montre que la possibilité d'un changement émanant de cette source n'est pas rejetée, mais plutôt qu'il est évident que tout indique l'existence d'un obstacle bien plus important que le personnel de direction.

Des onze hommes qui faisaient partie du Collège Central quand j'y fus admis en 1971, à part moi-même, seulement Milton Henschel est encore en vie et sa santé mentale s'est détériorée. Des dix-sept membres sur la photo page 88 de cette quatrième édition, onze sont morts. La présidence de la société est passée de Nathan Knorr à Fred Franz, puis à Milton Henschel et plus récemment à Don Adams. Cinq nouveaux membres ont été ajoutés au Collège Central. Mais malgré tous ces changements de personnel, la ligne de conduite de l'organisation est restée essentiellement la même, ses caractéristiques essentielles semblent inchangées.Comme il est démontré dans ce livre, c'est le concept qui contrôle les hommes, le concept que l'organisation de la Watch Tower a été choisie divinement par Jésus-Christ et constitue le "canal de communication" de Dieu pour tous ses serviteurs sur terre, et que leur rôle en tant que Collège Central est une disposition divine. Comme les preuves le montrent, les changements qui ont eu lieu dans les enseignements ou dans la réglementation, dont certains sont mentionnés dans ce livre, l'ont été par la force des choses plutôt que suite à un changement de personnel.

Ceux qui sont d'avis qu'un changement viendra des manifestations de "la populace" ne sont pas au courant de l'esprit qui règne dans les réunions du Collège Central. Ayant participé à des centaines de ces réunions, je sais avec quelle indifférence, proche même du dédain, on considère les questions et objections venant du "commun des membres".

Par contre, on est très préoccupé par les avantages qu'il y a à préserver ou obtenir certaines relations avec les gouvernements et aussi par les chiffres. Les rapports annuels pour les années 2000 et 2001 révèlent une baisse considérable d'accroissement dans toute l'Europe de l'Ouest et les Etats-Unis. Le Japon qui pendant des années avait été considéré comme un exemple brillant d'expansion, montrait un accroissement nul dans le rapport de l'an 2000, et une diminution l'année suivante. Si cette tendance continue, d'autres changements pourraient avoir lieu. Mais comme cela a été le cas

jusqu'à présent, on s'occupe rarement de la cause première des problèmes et les changements sont faits avec l'intention de perpétuer une position traditionnelle.

Récemment, lors d'un séminaire pour anciens, l'École du Ministère du Royaume, l'organisation a modifié son règlement concernant le temps qui doit être rapporté par les "proclamateurs". Auparavant, le temps minimum pour être qualifié de "proclamateur" actif était d'une heure par mois. Pour les Témoins âgés et handicapés, cela a maintenant été réduit à quinze minutes. Et bien que ce soit présenté comme une marque de compassion et de souci pour ces personnes, il semblerait plus probable que cette démarche a été prise afin de renforcer les rapports annuels en déclin.

Quoi qu'on en dise, il faut bien reconnaître qu'en soi-même ce n'est pas une solution de se séparer de la Société Watch Tower et de son contrôle – ou de toute autre système défectueux – ni une garantie d'amélioration. Certains qui se séparent se retrouvent dans une situation qui n'est pas meilleure et ils ne savent pas du tout comment se servir de leur liberté chrétienne de façon bénéfique et qui honore Dieu; certains échangent un assortiment de croyances vraies et fausses contre un autre assortiment de croyances vraies et fausses. La pureté de nos propres motifs est cruciale. Je ne cherche donc pas à "faire sortir des individus d'une organisation", mais à accroître et approfondir leur appréciation d'une véritable relation personnelle avec Dieu et Christ.

En quelque sorte, la mort de Fred Franz en 1992, à l'âge de 99 ans, a vraiment marqué la fin d'une époque—il était le seul membre du Collège Central qui a été baptisé avant 1914, année si cruciale dans les croyances des Témoins. Et il était probablement le seul membre qui ait rencontré en personne le fondateur de l'organisation, Charles Taze Russell. Il était l'architecte de la plus grande partie de la structure doctrinale post-Rutherford, et avait formulé une grande partie de la politique en matières d'exclusion. Le "manteau" divin passé soi-disant par Rutherford (voir pages 107-108 de ce livre) disparut avec lui.

J'avais écrit à mon oncle quelques fois depuis ma démission du Collège Central, sans jamais penser que je recevrais une réponse (et je n'en reçus aucune), ni comme à un personnage important, mais uniquement en raison de mes sentiments envers lui en tant que membre de ma famille et en tant que personne. J'ai écrit pour me renseigner sur sa santé, et pour l'assurer que mon intérêt pour lui n'était pas influencé par les règles d'un régime humain. Mon vœu le

plus fort était qu'il m'aurait été possible de m'asseoir avec lui et de lui parler face à face, car en moi-même je suis entièrement convaincu qu'il se rendait compte de la fragilité de la fondation scripturale de bien des enseignements de l'organisation. C'était un homme de hautes facultés intellectuelles et de discipline mentale, et il était capable d'écrire de solides exposés bibliques. Mais son inlassable dévotion à une organisation humaine lui permettait apparemment d'agir comme son principal apologiste à chaque fois que ses enseignements distinctifs étaient mis en question ou lorsque ses intérêts semblaient être menacés, même lorsque cela voulait dire qu'il fallait "accommoder" les Ecritures Saintes de façon à ce qu'elles paraissent supporter la position de l'organisation. Dans de tels cas, son intelligence était détournée vers ce qui n'était finalement que de l'invention imaginative, la capacité de conduire l'esprit des lecteurs aux conclusions souhaitées par simple rhétorique et plausibilité.

Je trouve tout cela très triste. Bien qu'il ait été témoin de la multiplication du nombre des membres dans l'organisation de quelques milliers à plusieurs millions, qu'il ait vu les biens du siège mondial s'accroître de quelques bâtiments à des rues entières de grands immeubles, qu'il ait vu ses opérations d'édition se développer d'une modeste entreprise à un empire de publication international il n'emporte rien au tombeau avec lui—et certainement ces facteurs numériques et matériels ne dicteront en aucune façon l'approbation ou la désapprobation de Dieu. Déjà des années avant sa mort, on avait laissé s'épuiser le stock de tous les livres qu'il avait écrit (quoiqu'ils soient disponibles sur CD-ROM), relégués en fait au rang de simples reliques, comme le sont les écrits de Rutherford et Russell. Ses interprétations très imaginatives des prophéties, par exemple celle de Daniel, dans bien des cas sont remplacées par d'autres interprétations, rendues nécessaires par la force des choses. (La dissolution de l'Union Soviétique, par exemple, sape sérieusement son interprétation du "Roi du Nord" et du "Roi du Sud" de Daniel 11:29-45.)

En 1988, après avoir entendu parler de ses problèmes de santé et de l'implantation d'un stimulateur cardiaque, j'ai eu à nouveau envie d'écrire à mon oncle. J'ai revu avec lui ce que je considérais être quelques-uns de ses meilleurs écrits et discours, des déclarations présentant des principes solides qui, s'ils étaient vraiment suivis, exigeraient une réévaluation de bien des positions et revendications actuelles de l'organisation. Entre autres, ma lettre disait :

Pour nous deux, la vie tire à sa fin. Je suis très conscient de la certitude, comme l'a déclaré l'apôtre, que "nous aurons tous à comparaître devant le tribunal de Dieu" où "chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même." Son Fils, en tant que juge, "mettra en lumière ce que cachent les ténèbres et révélera les desseins des cœurs, et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient". (Romains 14:10-12 ; 1 Corinthiens 4:5) Comme je suis persuadé de ta connaissance des Saintes Ecritures, il m'est impossible de penser que tu crois que l'affiliation à une organisation ou la loyauté aux intérêts d'une organisation seront des facteurs déterminants lors de ce jugement personnel, ou que dans la plupart des cas cela aura quelque importance que ce soit. Plus je vieillis et plus la fin de ma vie approche, plus je suis convaincu que la chose la plus précieuse qu'on peut laisser derrière soi est un héritage moral, et que la valeur de cet héritage moral sera déterminée par les principes que nous avons suivis, des principes qui ne peuvent jamais être sacrifiés ou rationalisés pour des raisons de commodité. Ces principes sont essentiellement une dévotion à Dieu complète et parfaite, une soumission sans réserve à son Fils, notre seul Chef, l'intégrité pour la vérité, et de la compassion pour les autres, non pas en tant que membres d'un système approuvé, mais en tant qu'individu.

Que je laisse derrière moi un tel héritage moral est pour moi une profonde préoccupation ; rien d'autre n'a une place aussi importante dans mon cœur. Phillips interprète Romains 14:7 comme ceci: "La vérité, c'est que nous ne vivons ni mourons comme des éléments autonomes. A tout bout de champ la vie nous unit au Seigneur et à notre mort nous nous retrouvons face à face avec lui."Je voudrais espérer que nous avons la même pensée et que nos préoccupations sont semblables.

Comme cela avait été le cas avec d'autres lettres, celle-ci ne reçut aucune réponse. Néanmoins, aujourd'hui je suis heureux de l'avoir écrit. Quand je pense à la mort de mon oncle, la tristesse que je ressens n'est pas seulement pour ce qui était, mais plus profondément pour ce qui aurait pu être.

Suite au décès de Fred Franz, un nouveau président de la Société fut nommé, et comme l'édition de 1983 de ce livre le pressentait, c'est Milton Henschel qui fut désigné pour le remplacer.[8]

8 Dans l'édition de 1983 de *Crise de Conscience*, cette information se trouvait page 344. Lors de la réunion annuelle de la Société Watch Tower en octobre 2000, on annonça plusieurs changements dans les corporations de l'organisation. Entre autres, l'annonce fut faite que les membres du Collège Central n'occuperaient plus la fonction de directeurs des corporations. Don Adams remplaça Milton Henschel en tant que président de la corporation de Pennsylvanie. Toutefois il n'y eut aucun changement en ce qui concerne la disposition indiquant que les corporations dépendent, et continueront à dépendre de la direction et du contrôle du Collège Central, servant simplement comme ses "instruments légaux".

Le décès de Franz facilitait certainement les changements. Mais ce n'était pas —comme certains le prétendent—à cause du nouveau président de la Société, car la présidence ne possède plus de pouvoir particulier. La voix de Fred Franz avait de l'autorité, non pas à cause de sa position dans la société, mais parce qu'il était considéré comme le principal intellectuel de l'organisation. Son successeur Milton Henschel ne possède en rien de ce prestige. Le changement dans l'interprétation de la "génération de 1914", dont on parle dans le chapitre 10, est peut-être l'ajustement doctrinal le plus important qui ait été fait depuis le décès de Fred Franz, mais même cela laisse en place les enseignements fondamentaux au sujet de la date de 1914.

Si on pouvait comparer le résultat final de la restructuration de 1975-76 au déplacement des murs intérieurs d'une maison, les changements de personnel qui ont lieu au sein de l'organisation peuvent alors être comparés au déplacement du mobilier ou à l'addition de nouveaux meubles—dans les deux cas, la maison en soi reste la même. Des dix autres hommes qui composaient le Collège Central au moment de ma nomination, il n'en reste que un, Milton Henschel. Le décès des autres n'a produit aucun changement fondamental dans le caractère essentiel de l'administration. Pendant environ deux décennies, ceux qui ensemble exerçaient l'influence la plus puissante parmi les membres du Collège Central étaient Milton Henschel, Ted Jaracz et Lloyd Barry.[9] Entre-temps, Lloyd Barry est décédé en 1999 et Karl Klein et Lyman Swingle sont décédés en 2001. D'autres membres de longue date sont maintenant âgés et certains souffrent d'incapacité. En 2001, Ted Jaracz avait 76 ans, Milton Henschel avait 81 ans, Dan Sydlik 82, Jack Barr 88, Albert Schroeder 90, et Carey Barber avait 96 ans. Cela a mené à la nomination de cinq nouveaux membres, à commencer par Gerrit Lösch, d'Autriche, qui a été nommé en juin 1994. Quatre autres ont été désignés en 1999 : Samuel Herd (le premier membre africano-américain), Stephen Lett, Guy Pierce et David Splane, ce qui amène

9 Durant mes neuf ans dans le Collège, il était rare que ce que ces trois membres avaient ensemble décidés de favoriser, n'était pas secondé par suffisamment de membres, contrôlant ainsi le résultat du vote. Leurs positions étaient presque toujours secondées sans question par Barr, Barber, Booth, Gangas et Poetzinger. L'opinion de Lyman Swingle était toujours écoutée avec respect et avait certainement du poids. Néanmoins lorsqu'il y avait une matière contestée, son point de vue et sa position étaient souvent rejetés s'ils ne coïncidaient pas avec ceux des trois membres mentionnés. Parfois Dan Sydlik se montrait disposé à favoriser une position différente de la position traditionnelle, mais son opinion n'avait pas le même poids que celles de ces trois membres, ou même celle de Lyman Swingle.

le total des membres à onze. Gerrit Lösch a 60 ans et *l'annuaire 2000 des Témoins de Jéhovah* cite un âge moyen de 57 ans pour ces quatre nouveaux membres.

Cela attire l'attention sur un autre secteur où l'usage de dates spécifiques fait pressentir d'éventuelles difficultés. Ces cinq nouveaux membres se disent tous de la classe des "oints". La *Watch Tower* enseigne que l'invitation divine à faire partie de cette "classe des oints" avait été menée à bonne fin et que le rassemblement des 144.000 avait été complété en 1935, et était remplacée par l'appel à une vie terrestre pour "une grande foule".[10] Cependant, ce qui est le cas avec Gerrit Lösch est évidemment vrai des autres membres. Il est né en 1941, donc *27 ans après 1914*, et a été baptisé en 1959, ou *24 ans après* le prétendu changement de l'appel à une classe céleste, à l'appel à une classe terrestre en 1935. C'est évidemment la même chose avec les quatre membres les plus récents et leur âge moyen indique qu'eux aussi sont nés aux environs de *1935*, la date présumée du changement. Logiquement, pour que quiconque de nos jours ait fait partie des "oints" en 1935, il devait être au moins adolescent cette année-là pour se permettre de professer une telle chose, ce qui voudrait dire qu'il aurait au moins 75 ans aujourd'hui. On ne peut que se demander combien des 8.800 "oints" en existence ont maintenant cet âge. Et comme le passage des années a rendu les revendications au sujet de la "génération de 1914" embarrassantes et difficiles à soutenir, il en est de même avec la date de 1935 qui soi-disant marque la limite quand à la formation d'une classe "d'oints" qui est arrivée à son terme.

L'introduction de nouveaux membres dans le Collège Central doit être approuvée par les membres en place et en particulier par ceux à l'influence dominante, et le procédé de sélection plutôt que d'accroître automatiquement la probabilité de changements, a tendance à maintenir le statu quo. Il est sans aucun doute de plus en plus difficile de trouver des candidats "appropriés" pour remplir les positions dans le Collège vu la diminution du nombre d'hommes "oints". Il est *concevable* que cela puisse un jour obliger le Collège Central à ne plus exiger comme condition requise fondamentale de

10 Comme on l'a noté auparavent (pages 223-225) les premiers articles de *La Tour de Garde* parlaient de l'année 1881 comme marquant le temps où l'invitation de faire partie de la "classe de l'épouse" composée des 144.000 prendrait fin, le temps où se fermerait la porte pour "l'appel céleste". Après 1881, les années s'écoulant, cette date dont on avait dit qu'elle avait une signification spéciale fut écartée pour être reportée un demi-siècle plus tard, en 1935.

faire partie de cette classe pour devenir un des membres du Collège Mais ce serait difficile à harmoniser avec leur doctrine concernant leur condition priviligiée comme "classe de l'esclave fidèle et avisé."

Certains ont considéré que l'annonce, à la page 31 de *La Tour de Garde* du 15 avril 1992, indiquait peut-être un changement à cet égard Deux articles principaux dans cette publication avancent cette doctrine de la Watch Tower, qu' aujourd'hui les chrétiens sont partagés en deux classes principales : "les citoyens" et "les étrangers", ou en d'autres termes, "les Juifs spirituels" et "les Gentils spirituels". Donc, les quelque 8.800 membres "oints" sont des "citoyens", les "Israélites spirituels", qui forment la "race choisie" et la "prêtrise royale" de 1 Pierre 2:9, alors que les plusieurs millions "d'autres brebis" sont les "étrangers", les "Gentils spirituels", les "habitants étrangers" spirituels, semblables à ces "étrangers" qui "bâtiraient des murs" ou seraient "fermiers" et "vignerons" pour Israël ; le service, dans chacun de ces cas, est même représenté dans la Bible comme évidence de soumission envers ceux à qui il était rendu.

Ceci contraste d'une manière frappante avec les écrits des apôtres, où il n'est jamais question de séparation en classes, mais qui au contraire soulignent l'égalité de rang parmi les chrétiens devant Dieu, comme Paul disait que dans le Christ il n'y a 'pas de distinction entre Juif et Grec, esclave et homme libre.' (Romains 10 :12; Galates 3 :28; Colossiens 3 :11). Ces distinctions littérales, raciales et économiques sont remplacées dans l'enseignement de la Watch Tower par des distinctions de race *spirituelle* ou de soumission *spirituelle* ou de servitude. Ceci est accompli en "superposant" les dispositions chrétiennes avec les circonstances et arrangements de l'Ancienne Alliance, et dans un certain sens, en retournant spirituellement au temps d'avant l'ère chrétienne et en annulant le changement radical opéré par le Christ.

Les articles de *La Tour de Garde* du 15 avril 1992 en fait introduisent aussi une troisième classe, ou sous-classe, les "Néthinim" spirituels et les "fils des serviteurs de Salomon". Les articles insistent sur le fait que ces groupes avaient été élevés du rang de simples esclaves à un *rang supérieur* et citent des ouvrages de référence qui parlent de "l'amélioration de la position sociale, condition ou rang" des Néthinim, et qu'ils ont été "instaurés comme classe officielle sacrée, [si bien] que des privilèges leur sont accordés". Sans aucune évidence scripturale prouvant que ce devrait être le cas, les articles affirment que ces circonstances de l'Ancien Testament devraient avoir un parallèle de nos jours. (Initialement le document faisait un

lien entre les Néthinim et "les hommes et femmes chantres non-Lévites" du temple, mais par la suite on a cessé de les mentionner, sans doute parce qu'ils comprenaient des femmes. Ainsi, l'auteur des articles décide arbitrairement jusqu'où doit aller le prétendu "parallèle" et ce qu'il devrait et ne devrait pas comporter.) Les articles mettent ensuite l'accent sur une classe d'hommes qui ont des privilèges comportant des "responsabilités administratives", et représentent ensuite les anciens "Néthinim" et les "fils des serviteurs de Salomon" comme symbolisant les hommes Témoins qui de nos jours sont les surveillants itinérants, les membres des Comités de Filiales, les hommes qui préparent les articles pour publication au siège mondial, ou qui ont la surveillance des résidences et des ateliers, ou qui dirigent les travaux de construction dans divers pays. Bien évidemment cela place tout le reste des "étrangers", les autres millions de "Gentils spirituels" ou les "autres brebis" dans une autre sous-classe qui a moins de privilèges et est d'un rang inférieur. Un sentiment de préférence pour les privilèges spéciaux et les positions de haut niveau dans l'organisation transpire dans ces articles, et la suprématie des privilèges et de l'autorité des membres du Collège Central qui sont incontestablement 'une classe à part' est évidente.

Evidemment, ce qui a incité la rédaction de ces articles—l'arrangement qui permettait à d'autres hommes d'assister aux réunions de comités du Collège Central—n'est en réalité nouveau que par rapport au nombre impliqué. Dès le début, suite à la formation des comités du Collège Central en 1976, des hommes du personnel du siège mondial étaient désignés pour servir de secrétaires aux cinq comités du Collège Central (Personnel, Publication, Service, Enseignement et Rédaction), et chacun de ces cinq hommes (David Mercante, Don Adams, Robert Wallen, David Sinclair, et Karl Adams) étaient de la classe des "non-oints". Ces secrétaires non seulement assistaient aux réunions de comités respectifs, mais il leur était permis de participer aux discussions, quoiqu'ils ne pouvaient pas voter. On ne parle pas du vote dans l'annonce de *La Tour de Garde* du 15 avril 1992 et on peut assumer que cela reste la prérogative des membres du Collège Central dans les réunions de comités. Evidemment, seuls les membres du Collège Central continuent à être présents aux sessions plénières (où même les secrétaires mentionnés n'assistaient pas).

Donc le nouvel arrangement voulait seulement dire que, au lieu d'un seul invité présent aux réunions de comités, il y en avait maintenant deux ou trois. Il n'y a que dans une organisation où po-

sition et privilège ont une telle importance, qu'un ajustement aussi simple peut être présenté comme ayant une signification notable nécessitant une annonce dans le monde entier.

En fait, l'organisation ne pourrait pas introduire des hommes "non-oints" dans le Collège Central sans affaiblir dangereusement ses revendications concernant une "classe de l'esclave fidèle et avisé" composée seulement de personnes "ointes". D'après mon expérience personnelle, je peux dire qu'il y a sans aucun doute un grand nombre d'hommes "non-oints" dans différents pays qui sont bien plus compétents, qui ont de meilleures connaissances des Saintes Ecritures et qui sont bien plus capables de les communiquer, qui font preuve d'un plus grand discernement, et même d'un niveau de spiritualité plus élevé que bien des membres actuels du Collège Central. Mais s'ils étaient admis dans ce groupe-élite, ce serait comme si des "étrangers" spirituels étaient placés à égalité avec les "citoyens" spirituels, et les "assistants non-Lévites du temple" mis à égalité avec la classe spirituelle de la "prêtrise royale". Cela réduirait et ferait disparaître pratiquement toutes les distinctions que les doctrines de la Watch Tower ont faites durant le demi-siècle passé. Je suppose que le Collège Central s'y opposera aussi longtemps que cela sera humainement possible. Comme c'est le cas avec 1914, les vues traditionnelles si ardemment soutenues peuvent devenir des chaînes frustrantes qui les empêchent de faire ce que la sagesse et la convenance exigeraient normalement. Ils peuvent être aidés par le fait que, périodiquement au cours des années, des membres plus jeunes de l'organisation décident qu'ils font partie des "oints" (comme cela était le cas avec les cinq nouveaux membres), et sont donc maintenant des candidats possible pour devenir membres du Collège.

Je crois que c'est une grave erreur d'espérer voir des réformes à la suite d'un changement dans le personnel, en d'autres mots, de penser que la situation est dûe aux hommes qui sont à la tête. Cela n'est vrai qu'indirectement. Les hommes ne sont pas la cause première. Mais c'est le *concept* qui contrôle, la *prémisse* sur laquelle le mouvement entier est fondé.

Il ne faut pas oublier que ce qui différencie le plus nettement les croyances des Témoins de Jéhovah, ce n'est pas qu'ils ne croient pas au tourment éternel ou à l'immortalité inhérente de l'âme, ou à la trinité, ni leur emploi du nom Jéhovah, ou leur croyance dans un paradis terrestre. Chacune de ces caractéristiques peut être trouvée dans d'autres organisations religieuses.[11] Ce qui différencie surtout

leurs enseignements de ceux de toute autre dénomination, c'est la doctrine centrale axée sur 1914 comme étant la date marquant le début du règne actif du Christ, le commencement de son jugement et, pardessus tout, *sa sélection de l'organisation de la Watch Tower comme son canal officiel*, et le fait qu'il ait donné *le contrôle total* de tous ses intérêts terrestres à une "classe de l'esclave fidèle et avisé" et en même temps *l'autorité absolue* à son corps dirigeant. L'abandon de cet enseignement central affecterait toute la structure doctrinale; ceci est extrêmement improbable, et serait très difficile à expliquer. Il n'y a aucune raison à présent de s'attendre à autre chose qu'un effort résolu dans les colonnes de *La Tour de Garde* et d'autres publications, de renforcer leur défense des interprétations supportant cette date ou en résultant, et d'entretenir la foi dans les revendications basées sur cette date. La revendication la plus importante est celle ayant rapport à *l'autorité de l'organisation*, et là aussi, une campagne intensive est en cours pour consolider la base de cette structure autoritaire et la loyauté à son égard. Si on se réfère au passé, la direction prise par les membres actuels suivra ce cours et s'opposera à tout ce qui ne soutient pas et ne renforce pas les enseignements, méthodes et politiques traditionnels actuellement en vigueur.

Il est vrai que chaque année qui passe met de plus en plus en question l'enseignement de 1914 et ces revendications d'attribution divine d'autorité qui en découlent. Comme l'évidence l'indique, l'enseignement au sujet de la "génération" en vie en 1914 devint tout simplement trop difficile à soutenir de façon plausible et donc un "ajustement" fut fait. Malgré cela, avec l'arrivée d'un nouveau millénaire, et en particulier l'approche de l'année 2014, l'année 1914 va certainement paraître très ancienne à bien des personnes. Le changement dans l'enseignement concernant la "génération de 1914" prouvera peut-être n'avoir été qu'un ajournement temporaire du problème, une sorte "d'action retardatrice" dans leur lutte contre les effets de l'avance inexorable du temps.

Il y a une expression qui dit "Plus ça change, plus ça reste la même chose". Les changements qui ont été faits dans les dernières années, en fin de compte, ne font que mettre à jour la vraie nature de l'organisation, le caractère immuable et la mentalité dominante.

11 Non seulement les différentes associations des "Etudiants de la Bible", dont plusieurs sont internationales, mais aussi certaines affiliations de l'Église de Dieu ont des croyances presque identiques à ce sujet; les Adventistes du Septième Jour croient au sommeil de l'âme, ne croient pas au tourment éternel, et croient au paradis terrestre gouverné par le royaume du Christ.

Comme il en est des changements qui ont déjà eu lieu, il en sera ainsi de tous les changements qui pourront encore avoir lieu dans l'avenir; ils ne seront certainement pas proclamés comme étant des corrections d'erreurs, mais plutôt le produit d'une révélation progressive, et on dira de ces anciennes doctrines ou des arrangements qui ont été abandonnés qu'ils étaient 'la volonté de Dieu pour cette période'.

Tout cela me fait penser aux commentaires que Charles Davis, un ancien prêtre et célèbre théologien catholique de Grande-Bretagne, a écrit dans son livre, *A Question of Conscience*. Voilà ce qu'il dit des écrits d'importants personnages de l'Eglise :

> Les mots ne sont pas vivants. Ils ne sont pas au service d'esprits vivants, mais esclaves d'un modèle fixe et immuable. . . On évite soigneusement tout semblant de question. . . ou l'humble recherche de la vérité qu'on ne possède pas encore. Par-dessus tout, il n'y a jamais d'admission d'une erreur passée ou l'aveu franc que des déclarations actuelles contredisent un enseignement antérieur. . . En règle générale, les documents officiels dissimulent les changements d'attitude et d'enseignements avec des revendications spécieuses de continuité avec des prédécesseurs illustres.

Comme l'évidence le montre, c'est essentiellement ce que l'organisation de la Watch Tower fait chaque fois qu'elle reconnaît un changement dans ses enseignements. Davis montre les effets que ce sytème inflige aux individus et dit ensuite :

> . . . tout amour véritable repose sur la vérité. L'amour chrétien n'est pas une exception. Il repose sur la foi comme accès à la vérité de Dieu et une libération de l'homme à toute vérité Les chrétiens pour qui la doctrine est déformée en préjudice et qui deviennent tendus et craintifs parce qu'on les empêche de poser des questions, ne peuvent aimer comme ils le devraient. Leur amour n'est pas entièrement fondé sur la vérité chrétienne. Ils craignent d'accéder à la liberté qui les engageraient dans l'amour. Ils sont trop réprimés et inquiets pour aborder les autres avec joie et tolérance. . . Seuls ceux qui se dégagent de la pression de l'institution et parviennent en grande partie à l'ignorer, sont en mesure de libérer le dynamisme expansif complet de l'amour chrétien.
>
> Toutefois les gens sont tenus par une institution dans laquelle ils n'ont aucun rôle, ni aucune voix, et dans laquelle ils ne peuvent être eux-mêmes. Ils hésitent à en sortir car ils ne voient aucune alternative et instinctivement ils souhaitent avoir quelque structure sociale au sein de laquelle ils peuvent vivre en chrétiens, Mais plus ils sont sincères, plus ils ressentent la tension qu'il y a à vivre sous une

> structure qui ne correspond pas à leur expérience et leurs besoins. Des changements récents ont accrû la tension en faisant naître des espoirs sans jamais les satisfaire et cela a surtout démontré que ce n'est pas une solution d'essayer de changer la structure actuelle. . .
>
> On parle beaucoup de renouveau, dans un language spirituel pompeux, mais lorsque les premières réformes hésitantes commencent à avoir des effets pratiques, les autorités font marche arrière en proférant des avertissements et en imposant de nouvelles restrictions. . . . Il est évident que le système actuel ne peut supporter autre chose que des ajustements superficiels. Je ne veux pas donner l'impression que je dénigre les nobles efforts de ceux qui œuvrent pour la réforme. J'admire leurs desseins et leur détermination. Mais il me semble qu'ils ne peuvent réussir entièrement dans le cadre actuel de l'Eglise institutionnelle . Ils réclament plus de liberté qu'elle ne peut permettre si elle veut garder son identité actuelle.[12]

Une fois de plus, il semble qu'il y ait un fort parallèle avec ceux parmi les Témoins de Jéhovah qui continuent à espérer, malgré toute évidence du contraire, qu'il va se produire une sorte de réforme majeure. Comme indiqué auparavant, même les changements récents ne semblent s'occuper que des symptômes et non pas de la cause première de la maladie, qui est la lourde insistance sur l'autorité de l'organisation et son droit de dicter à la conscience humaine et de contrôler les pensées personnelles. Comme Davis le dit : "Il est possible que la cause de la maladie sera préconisée comme étant son remède."

Il en est ainsi avec chaque article de *La Tour de Garde* qui introduit un changement majeur; il omet de reconnaître le problème du faux raisonnement originel et de l'emploi abusif des Ecritures qui rendent ce changement nécessaire. Ces articles essaient plutôt de présenter le changement comme la preuve qu'il faut faire confiance et se soumettre *au système qui a donné la mauvaise compréhension*, qui non seulement l'a donnée, mais qui a insisté sur celle-ci et pris des mesures contre tous ceux qui ne l'acceptaient pas. Et dans chaque cas, il est clair et regrettable que le changement est dû, non pas par amour pur de la vérité ou une profonde dévotion aux Ecritures, ou par compassion pour son prochain, mais il a lieu quand la position antérieure est devenue précaire, difficile à maintenir, parfois même embarrassante, comme il en est avec certains enseignements au sujet de 1914, ou, dans d'autres cas, quand des mesures pour se soustraire aux impôts ou à

12 *A Question of Conscience* (Hodder and Stoughton, Londres, 1967), pages 65, 66. 77, 78, 81.

d'autres restrictions sont en jeu.[13] C'est pourquoi l'espoir d'une réforme authentique et fondamentale n'a de toute évidence, du moins pour le moment, aucune chance de se réaliser.

Si on se tourne vers une source protestante ou évangélique, on trouve ceci dans le livre *The Myth of Certainty* par Daniel Taylor:

> Le but principal de toute institution et groupe culturel secondaire est sa propre conservation. La conservation de la foi est au centre du plan de Dieu pour l'histoire humaine; la conservation de certaines religions ne l'est pas. Ne vous attendez pas à ce que ceux qui dirigent ces institutions soient sensibles à la différence. Dieu n'a pas besoin d'une personne, d'une église, d'une dénomination, d'une foi confessionnelle ou d'une organisation particulière pour accomplir son dessein. Il se servira de ceux qui dans toute leur diversité y sont disposés, mais il laissera de côté ceux qui œuvrent pour leurs propres intérêts.
>
> Néanmoins, pour beaucoup, questionner les institutions est synonyme de se tourner contre Dieu—une chose qui ne peut être tolérée. … En fait, ils protègent leur propre personne, leur vue du monde et leur sentiment de sécurité. L'institution religieuse leur a donné de l'importance, le sentiment de servir à quelque chose, et dans certains cas, une carrière. Quiconque semble menacer tout cela, est une menace.
>
> On pare à cette menace, ou on l'a réprime avec force, avant même qu'elle n'apparaisse. … Les institutions expriment leur pouvoir de façon très claire, en énonçant, en interprétant et renforçant les règles du groupe culturel secondaire. Chaque institution a ses règles et sa façon de les imposer ; Certaines sont énoncées clairement, d'autres ne le sont pas, mais n'en sont pas moins réelles. [14]

Il est à noter que l'auteur ne parlait pas des Témoins de Jéhovah, mais des institutions religieuses en général. Bien des personnes dans différentes dénominations font l'erreur de penser que la dévotion à un système religieux équivaut à la dévotion au Seigneur Jésus-Christ.

13 Comme on l'a déjà indiqué auparavant, l'organisation des Témoins de Jéhovah fait face à de sérieux problèmes dans plusieurs pays d'Europe, en ce qui concerne certains statuts légaux et les bénéfices offerts normalement aux organisations religieuses. Des agences gouvernementales en Allemagne, en France et d'autres pays ont mis en application certaines règles ou ont imposé des amendes qui ont causé de l'inquiétude. Le changement de la règle concernant le service alternatif peut y être pour quelque chose. Les règles concernant l'exclusion et celles interdisant les transfusions de sang sont le sujet de bien des critiques. Dans un effort d'améliorer leur "image" publique, un bureau de relations publiques a été formé, et un effort considérable est fait pour donner une impression favorable dans la presse.

14 Daniel Taylor, Ph.D. (doctorat en philosophie) *The Myth of Certainty*, (Word Books, Waco, Texas, 1986), pages 29-30.

Je pense ici à un adage qu'un ami m'a communiqué :

> L'esprit qui renonce une fois pour toutes à un vain espoir, est récompensé en trouvant la sérénité.

J'ai découvert que cet adage était vrai dans mon cas. Je sais qu'il s'est avéré juste dans le cas de bien d'autres.

Quelle que soit la détresse initiale—une détresse qui vient parfois de l'expérience avilissante d'être interrogé par des hommes qui, en fait, vous dépouillent de votre dignité humaine, qui font sentir le poids de leur autorité et ont la présomption de juger défavorablement votre position envers Dieu—quel que soit le déchirement intérieur qu'on ressent, plus tard, un sentiment profond de soulagement et de paix s'installe. Et cela ne vient pas seulement du fait qu'on sait qu'on est enfin hors de la portée de tels hommes, et qu'on n'est plus sujet à leurs investigations et pressions ecclésiastiques. La vérité et le refus de compromettre la vérité libèrent de bien d'autres merveilleuses façons. Plus on se sert de cette liberté de façon responsable, plus grands sont les bénéfices.

La plus grande liberté qu'on peut connaître, c'est d'être en mesure de servir Dieu et son Fils—ainsi que de servir pour le bien de tous—sans être entravé par les exigences d'hommes imparfaits. On est libre de servir suivant les exigences de sa propre conscience, suivant la motivation de son propre cœur. Avec cette liberté vient le sentiment qu'un énorme fardeau a été enlevé, qu'une lourde charge a été allégée. Si on apprécie sincèrement cela, on a le désir d'en faire plus, et pas moins, au service de Celui qui donne cette liberté.[16]

Aussi traumatisante que puisse être la transition initiale, cela peut conduire au développement d'une relation réellement *personnelle* avec ces deux plus grands Amis. Il n'y a peut-être rien de plus crucial ou de plus utile lors de la transition, que d'être en mesure d'apprécier pleinement la nécessité de cette relation personnelle avec Dieu et son Fils. Sans cela, on pourrait croire qu'il est impossible d'avoir une identité si on n'est pas membre d'un système quelconque.

Le Christ mettait clairement l'accent sur la nature *personnelle* de cette relation. (Matthieu 10:32,33) Il ne dit pas, "Venez à mon organisation" ou "Venez à cette église ou à cette dénomination", mais il dit plutôt, "Venez à *moi"*. (Matthieu 11:28) Quand il donnait l'exemple de la vigne et de ses sarments, ses paroles n'étaient pas "C'est moi qui suis la vigne et les organisations religieuses sont les

16 Galates 5:1,13,14; 1 Corinthiens 9:1, 19; Colossiens 3:17,23-25.

sarments et vous êtes les brindilles ou les feuilles attachées à ces sarments," mais plutôt "Je suis la vigne et *vous* êtes les sarments," attachés directement à lui (Jean 15:5). Dans sa belle description du bon pasteur , il dit, "C'est moi qui suis le bon pasteur, je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, comme le Père me connaît et que je connais le Père, Et je donne ma vie pour mes brebis". (Jean 10:14,15)

Les bergers orientaux de cette époque donnaient un nom à chacune de leurs brebis, ainsi le berger pouvait "appeler ses brebis chacune par son nom" (Jean 10:3). C'est merveilleusement réconfortant et rassurant de savoir que le Fils de Dieu, notre bon pasteur, connaît chaque individu dans son troupeau par son nom et s'occupe de nous personnellement et individuellement.

Quel que soit le sentiment "d'appartenance" qui peut exister quand on fait partie d'un système religieux, il n'a rien de comparable avec la puissance, la beauté et la force qu'apporte la relation personnelle intime telle que présentée dans les Ecritures. L'amour du Fils reflète celui du Père, de qui l'apôtre écrit, "Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car il prend soin de vous."[17]

Nous devons aussi reconnaître que pour être authentique, la foi doit être vraiment personnelle, il faut l'avoir trouvée et acquise individuellement. Il n'y a pas de foi collective ou de groupe, à moins que chaque individu dans ce groupe ait acquis et manifesté une telle foi individuellement et personnellement. Il en est de même avec la conviction, elle ne signifie rien et n'a aucune valeur si elle n'est pas individuelle et personnelle. Croire parce que d'autres croient, c'est avoir une conviction et une foi empruntées. Pour être authentiques et mener à la vie, elles doivent être le produit de notre propre esprit et de notre propre cœur.

C'est de cette décision individuelle que parle l'apôtre lorsqu'il écrit, "car c'est avec le cœur qu'on croit pour arriver à la justice, et c'est de la bouche qu'on confesse pour arriver au salut. … Car, 'quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé'" (Romains 10:10,13). Prononcer des paroles qui ne font que répéter les enseignements traditionnels d'un système religieux, n'est pas ce qui est décrit ici, mais cela constitue plutôt ce que le prophète appelle un culte basé sur "un précepte humain appris par cœur" (Isaïe 29:13). Au moment du jugement divin, nous ne comparaissons pas devant Dieu et son Fils en tant que membre d'une église ou d'une

17 1 Pierre 5:7 ; Voir aussi Matthieu 6:26-33.

organisation. Nous comparaissons en tant qu'individu, et "chacun de nous rendra compte à Dieu pour soi-même."—Romains 14 :10-12.

Malheureusement, dans le cas de la plupart des Témoins, l'organisation s'est mise continuellement au premier plan avec une telle insistance, qu'elle a occupé une place si grande sur le plan spirituel, qu'elle a tellement attiré l'attention sur sa propre importance, que nombreux sont ceux qui n'ont pu connaître l'intimité de communion avec le Père céleste comme ils l'auraient dû. L'image de l'organisation était toujours si imposante qu'elle éclipsait l'importance du propre Fils de Dieu, voilant la vision d'un grand nombre, les empêchant d'apprécier la relation chaleureuse qu'il nous invite à avoir avec lui, faussant leur perception de sa personnalité pleine de compassion.[18] Il n'est donc pas surprenant que bien des personnes, si elles sont exclues de l'organisation, se retrouvent avec un sentiment de solitude, abandonnées, hésitantes, parce qu'elles ne sont plus liées à une structure autoritaire visible, que leur vie n'a plus à se conformer à sa routine d'activités programmées, et qu'elles ne ressentent plus les restrictions de ses politiques et règlements.

Dans un certain sens, il semble que souvent il faut subir la douleur d'un tel ajustement pour être en mesure d'apprécier pleinement ce que cela signifie de s'en remettre entièrement à Dieu et son Fils. Quant à moi, je ne connais personne qui, dans ces circonstances, ayant reconnu le besoin de se rapprocher de Dieu, de porter sérieusement son attention sur la lecture de sa Parole, de montrer son intérêt pour autrui en essayant d'être une source d'inspiration spirituelle et un encouragement, n'a pas été capable de sortir de cette expérience se sentant fortifié, fixé plus solidement sur la seule fondation solide, la foi en Dieu qui nous a donné son Fils.[19] En tant que ses disciples, ils se sont rendus compte plus que jamais auparavant de la relation intime qu'ils ont avec leur Maître et Propriétaire. Il les traite comme des amis personnels, non pas comme des brebis que des hommes ont parquées dans un enclos, mais des brebis à qui le berger donne son attention et des soins personnels. Quel que soit leur âge et le temps qu'il leur a fallu pour arriver à cette prise de conscience, ce qu'ils ressentent correspond à l'adage bien connu, "Aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie". Leur perspective est heureuse et positive, car leurs espoirs et leurs aspirations dépendent non pas d'hommes, mais de Dieu.

18 Matthieu 11:28-30 ; Marc 9:36,37 ; 10:13-16 ; Luc 15:1-7 ; Jean 15:11-15.
19 Psaume 31:11-16; 55:2-6, 12-14, 22; 60:11,12; 94:17-22; Romains 5:1-11; 8:31-39.

Avoir ce sentiment ne veut pas dire qu'on refuse de reconnaître qu'il y a vraiment une assemblée des disciples de Dieu, une congrégation dirigée par Jésus-Christ. Comment en devient-on un membre? Un facteur, et un seul, est déterminant. Ce n'est pas l'association ou l'affiliation à une dénomination quelconque, à une église ou une organisation. D'après la Bible, cela n'a aucun rapport et n'a rien à voir. On montre qu'on est un membre de ce corps de croyants par son attachement à son Chef, le Fils de Dieu, en agissant en accord à sa direction et ses instructions; c'est la seule chose déterminante. Il n'y a qu'un médiateur dans l'arrangement de Dieu, et c'est Jésus-Christ, et aucune organisation humaine ne peut s'intercaler en tant que co-médiateur ou médiateur supplémentaire (Ephésiens 4 :11-16; 1 Timothée 2 :3-6). Il existe une corrélation et une interdépendance entre les personnes formant cette congrégation de croyants, non pas parce qu'elles sont soumises à la structure d'une organisation, mais parce que "nous sommes membres les uns des autres," et donc nous sommes soumis, non pas à un groupe exerçant son autorité, mais nous sommes "soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ." – Ephésiens 4:25; 5:21, Chanoine Crampon.

Le Fils de Dieu a promis qu'il aurait des disciples fidèles non seulement pendant le premier siècle ou le vingtième siècle, mais pendant tous les siècles, car il a dit, "Je serai avec vous *toujours*, jusqu'à la fin du monde".[20] Et bien que ses disciples aient été mêlés à "l'ivraie" qui devait venir, il saurait les reconnaître, non pas parce qu'ils ont appartenu à une certaine organisation, mais pour ce qu'ils ont été, en tant que personnes. Où qu'ils aient été, même si d'un point de vue humain il était impossible, à travers les siècles de les discerner comme faisant partie de sa congrégation, il les a reconnus, pas seulement collectivement, mais individuellement, et les a conduits comme leur Chef, leur Maître. Son apôtre nous dit, "Cependant le fondement solide posé par Dieu tient bon. Il porte cette marque : le Seigneur connaît les siens".[21] Pourquoi douterions-nous que cela continue à être le cas, même jusqu'au temps présent? La Parole de Dieu montre que ce n'est pas aux hommes—que ce n'est même pas possible pour les hommes—de séparer les gens et d'être en mesure de dire qu'ils ont maintenant rassemblé tout le "blé" dans un enclos bien défini. Les Ecritures font bien comprendre que cette identification ne

20 Matthieu 28:20.
21 2 Timothée 2:19.

deviendra manifeste que lorsque le Fils de Dieu fera connaître ses jugements.[22]

C'est maintenant un plaisir d'être libre de rencontrer des personnes sans se sentir obligé de leur apposer une "étiquette" afin de savoir comment les juger. On ne ressent plus le besoin automatique de les classer comme un Témoin ou comme une "personne du monde", ou bien "dans la Vérité" ou faisant partie "de l'organisation du Diable"; comme quelqu'un qui, en vertu de cette "étiquette" de Témoin, est automatiquement son "Frère" ou sa "Sœur", ou bien, si cette étiquette est absente, n'est qu'une personne à qui l'on peut prêcher, mais qui est indigne d'être fréquentée sur un plan amical. Au lieu de tout cela, on a cet agréable sentiment d'être en mesure de faire ce qui est juste et équitable en jugeant chaque personne de façon impartiale, pour ce qu'elle est—en tant que personne. Il est rassurant de pouvoir agir ainsi, parce qu'on sait que "Dieu ne fait pas acception des personnes, mais que, dans toute nation, celui qui le craint et pratique la justice dans ses œuvres lui est agréable."[23]

Pour un grand nombre de ceux qui ont essayé d'agir suivant leur conscience, une des épreuves les plus douloureuses est certainement de réaliser que des amitiés de longue date, au sein de la communauté des Témoins, peuvent se terminer très rapidement, qu'une atmosphère d'amour apparent peut se changer abruptement en froide méfiance. Une Témoin d'un Etat du Sud, une des plus actives dans sa congrégation, commença à réaliser à quel point l'organisation s'était écartée des enseignements de la Bible. Elle dit à quelqu'un qu'elle connaissait que, malgré tout, elle n'avait aucune intention de se retirer, car "il y a tellement de personnes dans notre congrégation avec qui j'ai étudié la Bible et que j'ai aidées à amener à s'associer à notre congrégation. Je ressens un amour profond pour ces personnes et pour d'autres, et pour cette raison, je pense que je devrais rester. Je ne peux pas simplement m'en aller et laisser ces gens que j'aime." Peu de temps après, les anciens, se rendant compte qu'elle avait des réserves au sujet de certains enseignements, commencèrent à questionner sa "loyauté". Pratiquement du jour au lendemain, l'attitude à son égard changea. Elle se retrouva condamnée par des allusions et des commérages dans la congrégation. Voilà ce qu'elle en dit, "J'ai découvert que l'amour profond qui, pensais-je, existait, n'était

22 Comparer Matthieu 13:37-43 avec Romains 2:5-10, 16; 14:10-12; 1 Corinthiens 4:3-5; 2 Corinthiens 5:10; 10:12, 18; 2 Timothée 4:1.
23 Actes 10:34, 35.

n'était vraiment qu'à sens unique. Sans même me parler pour savoir quels étaient vraiment mes sentiments, des personnes qui m'étaient très chères soudain me tournèrent le dos".

Lorsque même votre vénération, votre dévotion et votre intégrité envers Dieu ont été diffamées—la plus grande calomnie possible—il est on ne peut plus choquant d'entendre quelqu'un que vous considériez comme un ami fidèle, dire, "Je ne sais pas ce qui est arrivé et je préfère ne pas le savoir". Ou d'apprendre qu'un autre a dit, "Je ne connais pas les faits, mais quoique l'organisation ait décidé, il devait y avoir une bonne raison".

Bien trop souvent cet amour tant vanté, dont on dit qu'il fait partie intégrante du "paradis spirituel", s'avère être très superficiel. Dans une conversation téléphonique, une Témoin d'un Etat voisin, encore activement associée, m'a fait part que son mari, un ancien très en vue dans leur ville, était depuis quelques temps sous la pression considérable des autres anciens locaux. "S'ils pouvaient trouver quoi que ce soit contre lui, ils le pendraient à l'arbre le plus haut", m'a-t-elle dit. J'ai répondu que cela me faisait penser à l'adage, "Avec des amis comme ceux-là, qui a besoin d'ennemis?" "Vous n'avez aucune idée combien de fois nous l'avons répété", a-t-elle répondu.

Je ressens la même chose que ce qui est exprimé dans la lettre d'une personne qui avait été froidement rejetée :

> Même la peine que j'ai ressentie, lorsqu'un grand nombre de mes amis de longue date décidèrent de croire ces histoires plutôt que de venir me trouver pour apprendre la vérité, était atténuée par ma joie. . . . et aussi parce que je savais que la raison pour laquelle ils agissaient ainsi était la peur qui était en eux. Je peux vraiment leur pardonner du plus profond de mon cœur, car je sais bien ce qu'ils pensaient – au mieux, que j'avais abandonné Jéhovah (en quittant son organisation), et au pire, que j'avais été trompé et induit en erreur par Satan. Quoiqu'il en soit, j'étais à présent traité comme quelqu'un qu'il ne fallait plus approcher. Je suis vraiment désolé pour la peine que j'ai pu leur causer, ou à qui que ce soit d'autre dans l'organisation. Je les aime sincèrement et ferais tout mon possible pour qu'ils m'écoutent et que je puisse essayer de leur expliquer ce qui m'est vraiment arrivé.

Je ressens la même chose, car je crois que le fait qu'on puisse retirer son affection aussi facilement que si on éteignait une lumière, vient aussi de l'endoctrinement reçu dans l'organisation, et que ce n'est pas une réaction normale à la sensibilité naturelle de la plupart des gens.

Quoiqu'il en soit, le Témoin qui écoute sa conscience peut très bien découvrir que virtuellement toutes ses relations amicales ont cessé d'être. Dans de telles circonstances il est sûrement bon d'adopter l'attitude du psalmiste :

> Si mon père et ma mère devaient m'abandonner, Jéhovah me recueillerait. [24]

Seule une prise de conscience accrue de l'amitié de Dieu et celle de son Fils peut compenser, et peut examiner toute autre relation et voir ce qu'elle vaut vraiment. Et bien que cela puisse prendre du temps, il y a de bonnes raisons de croire que d'autres amitiés naîtront, si on veut bien faire l'effort nécessaire. Et vraisemblablement, elles seront plus durables, parce que l'affection n'est pas basée sur l'appartenance à une organisation, une sorte "d'esprit de club", mais sur ce qu'on est vraiment en tant que personne, sur les qualités chrétiennes démontrées, les réalités de son cœur. Personnellement, je n'ai pas perdu tous mes amis, loin de là. Mais pour chaque ami que j'ai perdu, j'en ai trouvé un autre. Ces personnes ont bien fait comprendre qu'elles ne laisseront pas des différences d'opinion ou de points de vue perturber cette amitié. Cela est en accord avec le conseil suivant :

> Menez une vie en toute humilité et douceur, dans la patience, vous supportant mutuellement avec amour, vous appliquant à maintenir l'unité de l'Esprit par le lien de la paix.[25]

On fait souvent dire aux paroles fréquemment citées de Hébreux 10:24,25 quelque chose de différent de ce qu'elles disent vraiment. Si nous aimons Dieu et son Fils, nous aimerons aussi ceux qui partagent cet amour. Nous souhaiterons nous associer avec eux, être en leur compagnie et en profiter, et aussi chercher à leur faire du bien. Celui qui a écrit Hébreux ne mentionne ni l'heure, ni l'endroit, ni la manière. Il ne parle pas d'un service ou d'une réunion formalisée, générée et dirigée par une organisation. Tout cela n'est qu'une interprétation de ses paroles et leur est superposé. Il dit simplement qu'il est bon de se retrouver avec d'autres croyants, et de le faire, non pas pour absorber une certaine forme d'enseignement de l'église,mais pour s'affermir et s'encourager les uns les autres à faire de bonnes œuvres. Parmi les premiers Chrétiens cela avait lieu habituellement

24 Psaumes 27:10; comparez avec Psaumes 31:11; 38:11; 50:20; 69:8, 9, 20; 73:25, 28.
25 Éphésiens 4:2, 3.

dans des maisons privées et, évidemment, souvent un repas était partagé à cette occasion.[26]

Il est peut-être difficile, lorsqu'on est accoutumé depuis si longtemps à ce que l'organisation place une telle importance sur les nombres, et prétend qu'un accroissement numérique est une preuve de direction et de bénédiction divine, d'adopter un point de vue plus humble et plus modeste. Pour la première fois, il se peut qu'on en vienne à apprécier et chérir la promesse de Jésus qui dit, 'là où se trouveront réunis en mon nom deux ou trois, je m'y trouverai au milieu d'eux'. Par expérience je peux dire que lire les Ecritures et en discuter avec seulement deux ou trois autres personnes, s'est avéré être totalement satisfaisant. Il est vrai que parfois, lorsqu'un plus grand nombre de personnes se sont jointes à nous, il y avait un plus grand degré d'intérêt et une plus grande variété de commentaires. Toutefois la puissance fortifiante et la richesse de la Parole de Dieu n'étaient pas moindre à ces occasions où nous n'étions que "deux ou trois". Je peux honnêtement dire qu'à chaque fois, j'en ai tiré des choses qui méritaient d'être retenues, bien plus que par le passé, lorsque je rencontrais des centaines, des milliers, des dizaines de milliers de personnes lors de réunions programmées par l'organisation.

Il faut avoir la foi pour croire que c'est ce qui peut arriver. Mais c'est un des autres bénéfices de la liberté qu'on connaît quand on s'en tient à la vérité de Dieu, à savoir qu'au lieu de se nourrir d'une "alimentation" strictement réglementée, préparée par une structure autoritaire humaine, on peut redécouvrir la Parole de Dieu pour ce qu'elle est vraiment, pour ce qu'elle dit réellement. Il est surprenant de s'apercevoir à quel point il est rafraîchissant de lire les Ecritures et de les laisser parler pour elles-mêmes, avec leur contexte, sans qu'on leur superpose les enseignements traditionnels de certains hommes. Une personne d'un Etat du Sud qui raconte qu'elle n'avait jamais manqué, lorsqu'elle était associée aux Témoins, de faire chaque mois un rapport de ses activités, pendant quarante-sept ans, et qu'elle assistait aussi régulièrement à toutes les réunions, exprime qu'elle ressent maintenant une grande émotion à la lecture des Ecritures, et dit : "je n'avais jamais eu le désir de rester debout jusqu'à 2 heures du matin pour lire *La Tour de Garde*, mais maintenant, c'est ce que je fais avec la Bible."

Après avoir été habitué à des interprétations compliquées, des raisonnements complexes et une façon allégorique et imaginative d'expliquer les Ecritures, il peut être difficile de reconnaître et

26 1 Corinthiens 16:19; Colossiens 4:15; Philemon 2; Actes 2:46; Jude 12.

d'accepter la remarquable simplicité du message réel de la Bible. Il peut être dur de réaliser que Jésus voulait dire exactement ce qu'il disait, quand, après avoir exprimé le principe : "tout ce que vous voudriez que les hommes fassent pour vous, faites le pareillement pour eux", il dit ensuite, "Voilà la Loi et les Prophètes."[27] Cela montre que le thème essentiel de toutes les Ecritures inspirées qui existaient alors était d'enseigner aux hommes et aux femmes de s'aimer. Ceci est en accord avec la déclaration de Jésus qui dit que "toute la loi et les prophètes" dépendent de ces deux commandements qui demandent d'aimer Dieu et d'aimer son prochain.[28] Notez qu'il ne dit pas seulement la loi, mais aussi "les prophètes."

Les prophéties ont donc pour but, non pas le développement de quelque interprétation hypothétique, très imaginative de certaines dates et événements des temps modernes (une interprétation qui change souvent lorsque le passage du temps la rend inopportune), ni de permettre à une organisation de se vanter d'une soi-disant relation supérieure avec Dieu. Toute prophétie a pour but de nous conduire au "Fils de l'amour de Dieu" pour que nous apprenions à aimer par son intermédiaire, et à vivre dans l'amour comme il vivait dans l'amour. C'est pour cela qu'on peut lire, "le témoignage de Jésus, c'est l'esprit de la prophétie."[29]

Si on se sert des Ecritures d'une façon différente, si le dogmatisme et un raisonnement sectaire obscurcissent et compliquent l'intention simple des Ecritures, cela démontre que ceux qui le font n'ont rien compris au but de la Bible.

Ceux qui croient que des interprétations de prophéties compliquées, souvent difficiles à comprendre—que peu de personnes peuvent expliquer sans l'aide d'une publication particulière—constituent les "choses profondes de Dieu", trahissent un manque de compréhension quant à l'application scripturale de cette phrase. Si on laisse la Bible parler pour elle-même, on découvre que les véritables "choses profondes" des Ecritures, c'est apprendre "la profondeur de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu" qu'il exprime en particulier par sa miséricorde par l'intermédiaire de Jésus- Christ, "pour qu'il vous accorde en sa glorieuse richesse d'être puissamment fortifiés par son Esprit pour la croissance de l'homme intérieur, d'avoir le Christ à demeure en vos cœurs grâce à la foi, demeurant enracinés dans l'amour du Christ, qui surpasse toute connaissance—en sorte que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu."[30]

27 Matthieu 7:12.
28 Matthieu 22:40.
29 Apocalypse 19:10; comparer avec 1 Pierre 1:10, 11.
30 Romains 11:33; Ephésiens 3:16-19.

Quiconque prend le temps de rechercher à l'aide d'une concordance toutes les citations de cette phrase, se rendra compte que la "bonne nouvelle" est axée sur cette même expression de miséricorde de Dieu par l'intermédiaire du Christ et sa rançon. Parmi les plus de cent fois où cette expression "bonne nouvelle" est employée dans la Bible, il y a huit références à la bonne nouvelle "du royaume", mais il y a des vingtaines de références à la bonne nouvelle "au sujet du Christ". C'est parce que le royaume de Dieu, la manifestation de sa souveraineté royale, est entièrement axé sur son Fils et les choses que Dieu a faites et qu'il fera encore par son intermédiaire. Notre attention et notre intérêt devrait se concentrer sur Jésus-Christ et non pas sur quelque organisation humaine, car "en lui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la science". [31] Quand on les compare à l'étude, la méditation et la prière qui se concentrent sur une plus grande compréhension de la profondeur de la miséricorde de Dieu, de son amour et de sa bonté, les écrits qu'on trouve dans certaines explications de prophéties, même s'ils sont intrigants et troublants ou exotiques, s'avèrent être en fait très superficiels.

Il est donc agréable de pouvoir lire la Parole de Dieu sans se sentir obligé de fixer avec une précision absolue la signification de chaque partie, ou d'expliquer en toute autorité chaque déclaration prophétique. Car ce que l'apôtre Paul a écrit est encore vrai :

> Notre connaissance, en effet, est imparfaite; imparfaite aussi notre prophétie . Mais quand sera venu ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra. . . . Présentement, en effet, nous voyons dans un miroir d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face. Présentement, je connais d'une façon imparfaite, mais alors je connaîtrai tout comme j'ai été connu. Présentement la foi, l'espérance et l'amour demeurent toutes les trois; mais la plus grande d'entre elles, c'est l'amour.[32]

Si notre amour pour Dieu et son Fils et nos semblables est accru et renforcé par notre lecture des Ecritures, cette lecture a alors incontestablement accompli son but principal. Il y a de nombreuses choses dans la Bible qui sont exprimées d'une façon telle, qu'on ne peut leur assigner qu'une seule interprétation et insister que c'est la seule explication juste. S'il existe d'autres explications qui sont tout aussi en harmonie avec le reste des Ecritures et qui contribuent à la foi, l'espérance et l'amour, pourquoi devrait-on tomber dans le piège sectaire qui consiste à insister d'une manière intransigeante sur une seule de ces explications?

31 Colossiens 2:3.
32 1 Corinthiens 13:9, 10, 12, 13.

A quoi cela sert-il d'argumenter et de débattre certains points et certaines questions doctrinales qui bien souvent ne sont pas expliqués clairement dans les Ecritures? La vraie question qui doit être posée est: Quel genre de personnes sommes-nous? Est-ce que nous imitons les qualités de notre Père céleste et de son Fils? Est-ce que notre vie, la façon dont nous traitons les autres reflètent leurs enseignements? Tout enseignement, qu'il vienne d'une organisation ou d'un individu, qui ne contribue pas à ce que nous traitions les autres de façon compatissante, prévenante et serviable, ne pourra jamais venir de Dieu, car "Voici le commandement que nous tenons de Lui : que celui qui aime Dieu aime aussi son frère".[33]

Certains ex-Témoins disent qu'ils pensent vivre une vie trop tranquille, qu'ils devraient "faire quelque chose", faire plus, accomplir plus. Il semble que lorsqu'on a eu à faire à l'organisation de la Watch Tower, on reste souvent avec le sentiment que servir Dieu et le Christ et l'humanité devrait avoir un aspect hors de l'ordinaire, spécial, devrait réclamer une activité qui en elle-même nous différencie des autres. A une époque où les hommes travaillaient du lever au coucher du soleil, 12 heures par jour; lorsque les femmes n'avaient aucun des appareils ménagers d'aujourd'hui pour leur faciliter la vie, et lorsque de nombreux Chrétiens faisaient partie des quelque 60 millions d'esclaves de l'Empire Romain, il est très improbable que les activités quotidiennes de la grande majorité des Chrétiens du premier siècle aient été changées par leur nouvelle foi.[34] Le cycle et la routine de chaque jour restaient sûrement essentiellement les mêmes. Mais une nouvelle motivation existait, que ce soit dans le service qu'un ouvrier rendait à son maître, ou les soins qu'une épouse donnait à son mari et ses enfants, ou dans toute autre relation et tout autre aspect de la vie. Un nouvel esprit était évident, et ce qu'ils faisaient, et l'esprit d'amour qu'ils montraient, faisait briller la lumière de leur foi, ce qui pouvait leur donner l'occasion de partager la bonne nouvelle du Fils de Dieu avec d'autres. Ce qui est différent se trouve évidemment, non pas dans un programme d'activité peu commun, mais dans la foi qu'ils ont dans leur cœur et l'effet de cette foi sur leur attitude et leur conduite de chaque jour envers les autres.

Dans un exemple que Jésus a donné au sujet du royaume, il le comparaît au levain enfoui dans la pâte à pain. (Luc 13:20,21) Une

33 1 Jean 4:21.
34 Matthieu 20:1-8. *L'Expositor's Bible Commentary* se référant à Ephesiens 6:5, cite le chiffre de 60 millions d'esclaves comme probable.

fois qu'il est mis dans la pâte, il disparaît. Pourtant il accomplit son but—discrètement et inaperçu, sans fanfare ni ostentation, sans que rien n'attire l'attention sur lui. Un peu de la même façon, même si notre vie et nos activités paraissent tranquilles, simples, sans rien de très visible ou de remarquable, cela ne veut pas dire que nous n'accomplissons rien. Les résultats de notre foi et de son influence deviendront un jour évidents. Quoique nous fassions et quels que soient les caractéristiques liées à ce que nous faisons, nous devons toujours garder à l'esprit que c'est minuscule comparé à ce qui est accompli par l'Esprit de Dieu. Paul l'a exprimé ainsi: "Si bien que ne compte ni celui qui plante ni celui qui arrose"—essentiellement rien en comparaison, car c'est "Dieu qui fait pousser".(1 Corinthiens 3:5-7). Dieu et son Fils sont ceux qui se chargent du véritable fardeau, qui portent le joug le plus lourd.—Matthieu 11:28-30.

Il est peut-être nécessaire de libérer notre esprit d'une idée conventionnelle et stéréotypée de ce que les Ecritures veulent dire quand elles parlent de "bonnes œuvres". Le terme "œuvres" vient du grec *ergon* et ne comporte aucune idée implicite de quelque chose de formel ou programmé. "Bonnes œuvres" veut simplement dire "bonnes actions", comme ce terme est souvent traduit. Le contexte de l'expression peut être révélateur. Quand Paul, dans sa lettre à Tite parle "d'un peuple tout appliqué aux bonnes œuvres", sa discussion précédente portait sur les vieillards, les femmes âgées, les jeunes femmes, les jeunes hommes et les esclaves, et il exhorte tous ces groupes—non pas à une activité programmée spéciale—mais aux aspects de la vie quotidienne, et leur conduite de chaque jour (Tite 2 :1-14). Quand Jacques dit qu'il faut "mettre la Parole en pratique" et parle de "la religion pure et immaculée", il dit que ce qui est important c'est de "visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse", et aussi de "se garder exempt de souillure du côté du monde" (Jacques 1:22,26-28). Et quand il indique qu'une foi authentique et vivante motive des œuvres de la foi, l'exemple dont il se sert est qu'il faut pourvoir au bien-être physique des autres chrétiens dans le besoin (Jacques 2:14-17). Jean fait de même lorsqu'il encourage ses frères à aimer "pas en parole ou des lèvres, mais en acte et en vérité [ergon] (1 Jean 3:17-18). Tout cela fait donc partie des "bonnes œuvres" ou des "bonnes actions" que nous pouvons faire pour que la lumière qui est en nous brille et suscite les autres à glorifier notre Père qui est dans les cieux.—Matthieu 5:14-16.

Voici la question: Où vais-je aller maintenant? Que vais-je devenir?

Je ne ressens pas le besoin "d'aller" où que ce soit. Car je connais Celui qui a "les paroles de la vie éternelle".[35] Je suis reconnaissant pour la compagnie réconfortante des personnes que je fréquente (personnellement ou par correspondance) et j'espère qu'à l'avenir j'aurai l'occasion de faire la connaissance d'encore plus de personnes sincères, qui se soucient de la vérité, pas seulement en doctrines et en paroles, mais comme une manière de vivre.[36]

J'essaie simplement d'être un Chrétien, un disciple du Fils de Dieu. Je ne vois pas pourquoi quiconque souhaiterait être quoi que ce soit d'autre. Je ne peux pas comprendre comment on pourrait espérer être quoi que ce soit de plus.

Le passé est maintenant le passé. Il y a tant de choses pour lesquelles je suis reconnaissant, et en comparaison, peu de choses que je regrette. Je n'essaie pas de minimiser la gravité de certaines erreurs. Quand le sable du temps dans le sablier de la vie commence à baisser, les conséquences négatives qui sont le résultat d'avoir permis quelque erreur d'influer nos décisions antérieures et le cours de notre vie, peuvent devenir douloureusement apparentes. Je n'ai aucun regret en ce qui concerne les souffrances que j'ai endurées dans le passé. J'en ai tiré des leçons précieuses. Cependant, l'entière confiance que j'avais placée dans une organisation humaine s'est avérée être déplacée. J'avais passé la plus grande partie de ma vie à essayer de conduire les autres vers Dieu et son Fils et j'ai découvert que l'organisation les traite comme s'ils étaient son troupeau, qui doit lui rendre des comptes, qui est soumis à sa volonté. Néanmoins je suis heureux de savoir que personnellement, j'ai essayé d'encourager ces personnes à bâtir leur foi sur la fondation sûre qu'est la Parole de Dieu. J'ai le ferme espoir que ce travail n'aura pas été en vain.

A un âge où d'autres hommes songent à leur retraite, je me retrouvais dans une position où je devais essayer de commencer à pourvoir à mes besoins futurs et ceux de mon épouse. Malgré tout, comme dans la Bible, je pouvais "dire avec confiance 'le Seigneur est mon secours, je ne craindrai pas. Que peut me faire un homme ?'".[37] Je ne regrette en aucune façon avoir suivi ma conscience; les bénéfices qui en ont résulté l'emportent de loin sur toute chose désagréable que j'ai subie.

35 Jean 6:68.
36 1 Jean 3:18.
37 Hébreux 13:6.

Certaines des décisions prises antérieurement, et qui étaient basées sur une fausse présentation de la volonté de Dieu, ont eu des conséquences qui semblent irrévocables. Je ressens toujours cette sensation désagréable à chaque fois que je pense qu'un jour, ma femme va se retrouver seule, sans fils ou fille pour lui apporter un support émotionnel et la réconforter. Mais il y a un avenir au-delà du futur immédiat, et c'est l'espérance dans cet avenir et les promesses divines qui y sont liées, qui tranquillisent le cœur.

Bien que je trouve certaines de leurs actions incompréhensibles, je ne me sens pas plus autorisé ou porté à juger ces individus qui m'ont rejeté, que je ne pense qu'ils avaient le droit de me juger. Je souhaite sincèrement que le futur leur apporte des jours meilleurs, car je pense qu'il y a tant de choses qu'ils pourraient faire qui élargiraient leur horizon et leurs vies, et rendraient leurs jours plus riches et plus constructifs.

J'espère avoir appris quelque chose de mes erreurs passées, et bien que j'en ferai certainement d'autres, je sais qu'il y aura au moins une amélioration, pour le bien des autres aussi bien que le mien. Je regrette de ne pouvoir faire mes excuses personnellement à ceux à qui j'ai fait du tort d'une façon ou d'une autre, mais je prie pour qu'aucune blessure permanente ne reste et j'ai confiance en la Providence divine dans ces cas où je ne peux rien faire. Il est à espérer que mes années restantes connaîtront une certaine mesure de paix pour mon épouse et moi et que Dieu bénira nos efforts conjugués pour le servir chaque jour.

Après son expulsion sommaire du siège mondial, Edward Dunlap est passé par l'Alabama en route pour Oklahoma City où il allait recommencer sa vie à l'âge de soixante-neuf ans. Durant notre conversation, il a dit, "Il me semble que tout ce que l'on peut faire, c'est essayer de mener une vie chrétienne, et d'aider les autres suivant nos moyens. Tout le reste est dans les mains de Dieu". Par la suite il a dû arrêter son travail en tant qu'installateur de papier-peint, à cause de son âge, mais il continua à pourvoir à ses besoins et ceux de sa femme en travaillant jusqu'à l'âge de 80 ans bien passés. Il est resté actif spirituellement, par des discussions bibliques chez lui avec d'autres personnes de sa région et par sa correspondance avec des personnes qui lui écrivaient des Etats-Unis et d'autres pays. Il n'a exprimé aucun regret et sa foi a été raffermie par son expérience. Il est mort à l'âge de 89 ans en septembre 1999.

Au moment où j'écris ceci, j'ai 80 ans. Comme Ed, je me réjouis des riches bienfaits que donne la liberté chrétienne, et de la relation intime avec Dieu et son Fils rendue possible par cette liberté. Au début, mon seul regret était de ne pas en être venu à cette réalisation plus tôt dans ma vie – peut-être une décennie plus tôt, (à 47 ans au lieu de 57 ans) – quand il aurait été moins difficile de recommencer ma vie. Toute réflexion faite, je reconnais que si cela avait été le cas, je n'aurais pas eu l'occasion de passer plusieurs années dans le Collège Central et il ne m'aurait pas été possible d'acquérir l'expérience que j'ai acquise, qui peut être salutaire si elle est communiquée à d'autres qui n'ont pas eu cette expérience.

La vie est un voyage et nous ne pouvons pas progresser si nous regardons constamment en arrière; cela pourrait conduire à une inertie émotionnelle ou même un déclin spirituel. Ce qui est fait est fait. Nous ne pouvons pas changer le passé, mais nous pouvons influencer le présent et le futur. Le voyage aura inévitablement ses difficultés, mais nous pouvons être encouragés quand nous savons que nous avançons, que nous faisons des progrès, et nous sommes assurés que ce qui nous attend peut être satisfaisant.—Psaumes 5:8; Proverbes 3:6; 16:9; Jérémie 29:11.

Quelles qu'aient été nos circonstances, nous pouvons tous avoir confiance dans la vérité de ces paroles de l'apôtre, "Or nous savons que Dieu fait tout concourir au bien de ceux qui l'aiment." (Romains 8:28) En restant fidèles à notre conscience et à notre Chef, le Fils de Dieu, nous ne subissons aucune perte permanente, mais nous gagnons quelque chose d'une valeur immense et durable, Une fois que nous sommes sûrs de cela, nous pouvons dire, comme l'apôtre:

> Mais ce qui pour moi était un gain, je l'ai regardé comme un désavantage à cause du Christ. . . Je ne fais qu'une chose : oubliant ce qui est en arrière, tendu vers ce qui est en avant, je cours au but, vers la récompense à laquelle Dieu m'appelle là-haut dans le Christ Jésus.—Philippiens 3:7,13,14.

APPENDICE

Pour le Chapitre 3 :

WILL AND TESTAMENT OF CHARLES TAZE RUSSELL

Having at various times during past years donated to the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY all of my personal possessions except a small personal bank account of approximately two hundred dollars, in the Exchange National Bank of Pittsburgh, which will properly be paid over to my wife if she survives me, I have merely love and Christian good wishes to leave to all of the dear members of the Bible House Family—and all other dear colaborers in the harvest work—yea, for all of the household of faith in every place who call upon the name of the Lord Jesus as their Redeemer.

However, in view of the fact that in donating the journal, ZION'S WATCH TOWER, the OLD THEOLOGY QUARTERLY and the copyrights of the MILLENNIAL DAWN SCRIPTURE STUDIES Books and various other booklets, hymn-books, etc., to the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, I did so with the explicit understanding that I should have full control of all the interests of these publications during my life time, and that after my decease they should be conducted according to my wishes. I now herewith set forth the said wishes—my will respecting the same—as follows:

AN EDITORIAL COMMITTEE OF FIVE

I direct that the entire editorial charge of ZION'S WATCH TOWER shall be in the hands of a committee of five brethren, whom I exhort to great carefulness and fidelity to the truth. All articles appearing in the columns of ZION'S WATCH TOWER shall have the unqualified approval of at least three of the committee of five, and I urge that if any matter approved by three be known or supposed to be contrary to the views of one or both of the other members of the committee, such articles shall be held over for thought, prayer and discussion for three months before being published—that so far as possible the unity of the faith and the bonds of peace may be maintained in the editorial management of the journal.

The names of the Editorial Committee (with such changes as may from time to time occur) shall all be published in each number of the journal—but it shall not in any manner be indicated by whom the various articles appearing in the journal are written. It will be sufficient that the fact be recognized that the articles are approved by the majority of the committee.

As the Society is already pledged to me that it will publish no other periodicals, it shall also be required that the Editorial Committee shall write for or be connected with no other publications in any manner or degree. My object in these requirements is to safeguard the committee and the journal from any spirit of ambition or pride or headship, and that the truth may be recognized and appreciated for its own worth, and that the Lord may more particularly be recognized as the Head of the church and the Fountain of truth.

Copies of my Sunday discourses published in the daily newspapers covering a period of several years have been preserved and may be used as editorial matter for The WATCH TOWER or not, as the committee may think best, but my name shall not be attached nor any indication whatever given respecting the authorship.

Those named below as members of the Editorial Committee (subject to their acceptance) are supposed by me to be thoroughly loyal to the doctrines of the Scriptures—especially so to the doctrine of the ransom—that there is no acceptance with God and no salvation to eternal life except through faith in Christ and obedience to his Word and its spirit. If any of the designated ones shall at any time find themselves out of harmony with this provision they will be violating their consciences and hence committing sin if they continue to remain members of this Editorial Committtee—knowing that so to do would be contrary to the spirit and intention of this provision.

The Editorial Committee is self-perpetuating, in that should one of these members die or resign, it will be the duty of the remainder to elect his successor, that the journal may never have an issue without a full Editorial Committee of five. I enjoin upon the committee named great caution in respect to the election of others to their number—that purity of life, clearness in the truth, zeal for God, love for the brethren and faithfulness to the Redeemer shall be prominent characteristics of the one elected. In addition to the five named for the committee I have named five others from whom I prefer that selection should be made for any vacancies in the Editorial Committee, before going outside for a general selection—unless in the interim, between the making of this Will and the time of my death, something should occur which would seem to indicate these as less desirable or others as more desirable for filling the vacancies mentioned. The names of the Editorial Committee are as follows:

WILLIAM E. PAGE,
WILLIAM E. VAN AMBURGH,
HENRY CLAY ROCKWELL,
E. W. BRENNEISON,
F. H. ROBISON.

The names of the five whom I suggest as possibly amongst the most suitable from which to fill vacancies in the Editorial Committee are as follows: A. E. Burgess, Robert Hirsh, Isaac Hoskins, Geo. H. Fisher (Scranton), J. F. Rutherford, Dr. John Edgar.

The following announcement shall appear in each issue of THE WATCH TOWER, followed by the names of the Editorial Committee:

ZION'S WATCH TOWER EDITORIAL COMMITTEE

This journal is published under the supervision of an Editorial Committee, at least three of whom must have read and have approved as TRUTH each and every article appearing in these columns. The names of the Committee now serving are: (names to follow.)

As for compensation, I think it wise to maintain the Society's course of the past in respect to salaries—that none be paid; that merely reasonable expenses be allowed to those who serve the Society or its work in any manner. In harmony with the course of the Society, I suggest that the provision for the Editorial Committee, or the three that shall be actively engaged, shall consist of not more than a provision for their food and shelter and ten dollars per month, with such a moderate allowance for wife or children or others dependent upon them for support as the Society's Board of Directors shall consider proper, just, reasonable—that no provision be made for the laying up of money.

I desire that the OLD THEOLOGY QUARTERLY continue to appear as at present, so far as the opportunities for distribution and the laws of the land will permit, and that its issues shall consist of reprints from the old issues of THE WATCH TOWER or extracts from my discourses, but that no name shall appear in connection with the matter unless the same is required by law.

It is my wish that the same rules apply to the German, the French, the Italian, the Danish and the Swedish or any other foreign publications controlled or supported by the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY.

I will that a copy of this paper be sent to each one whose name has appeared above as of the Editorial committee or the list from whom others of that committee may be chosen to fill vacancies and also to each member of the Board of Directors of the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY. This shall be done immediately on my death being reported, so that within a week, if possible, the persons named as of the Editorial Committee may be heard from, their communications being addressed to the Vice-President of the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY—whoever may be holding that office at that time. The answers of those appointed shall be to the point, indicating their acceptance or rejection of the provisions and terms specified. A reasonable time shall be allowed for any one mentioned who may be absent from the city or from the country. Meantime the remainder of the committee of at least three shall proceed to act in their capacity as editors. It shall be the duty of the officers of the Society to provide the necessary arrangements for these members of the Editorial Committee and to assist them in their duties in every possible manner, in compliance with the engagements made with me bearing on this matter.

I have already donated to the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY all my voting shares therein, putting the same in the hands of five Trustees, as follows: Sr. E. Louise Hamilton, Sr. Almeta M. Nation Robison, Sr. J. G. Herr, Sr. C. Tomlins, Sr. Alice G. James.

These Trustees shall serve for life. In event of deaths or resignations successors shall be chosen by the WATCH TOWER SOCIETY Directors and Editorial Committee and the remaining Trustees after prayer for divine guidance.

I now provide for the impeachment and dismissal from the Editorial Committee of any member thereof found to be unworthy the position by reason of either doctrinal or moral laches, as follows:

At least three of the Board must unite in bringing the impeachment charges, and the Board of Judgment in the matter shall consist of the WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY'S trustees and the five trustees controlling my voting shares and the Editorial Committee, excepting the accused. Of these sixteen members at least thirteen must favor the impeachment and dismissal in order to effect the same.

DIRECTIONS FOR FUNERAL

I desire to be buried in the plot of ground owned by our Society, in the Rosemont United Cemetery, and all the details of arrangements respecting the funeral service I leave in the care of my sister, Mrs. M. M. Land, and her daughters, Alice and May, or such of them as may survive me, with the assistance and advice and coöperation of the brethren, as they may request the same. Instead of an ordinary funeral discourse, I request that they arrange to have a number of the brethren, accustomed to public speaking, make a few remarks each, that the service be very simple and inexpensive and that it be conducted in the Bible House Chapel or any other place that may be considered equally appropriate or more so.

MY LEGACY OF LOVE

To the dear "Bethel" family collectively and individually I leave my best wishes, in hoping for them of the Lord his blessing, which maketh rich and addeth no sorrow. The same I extend in a still broader sweep to all the family of the Lord in every place—especially to those rejoicing in the harvest truth. I entreat you all that you continue to progress and to grow in grace, in knowledge, and above all in love, the great fruit of the spirit in its various diversified forms. I exhort to meekness, not only with the world, but with one another; to patience with one another and with all men, to gentleness with all, to brotherly kindness, to godliness, to purity. I remind you that all these things are necessary for us, necessary that we may attain the promised kingdom, and that the Apostle has assured us that if we do these things we shall never fail, but that "so an entrance shall be ministered unto us abundantly into the everlasting kingdom of our Lord and Savior Jesus Christ."

It is my wish that this my last Will and Testament be published in the issue of THE WATCH TOWER following my death.

My hope for myself, as for all the dear Israel of God, is that soon we shall meet to part no more, in the first resurrection, in the Master's presence, where there is fulness of joy forevermore. We shall be satisfied when we awake in his likeness—

"Changed from glory unto glory."

(Signed) CHARLES TAZE RUSSELL.

PUBLISHED AND DECLARED IN THE PRESENCE OF THE WITNESSES WHOSE NAMES ARE ATTACHED:

MAE F. LAND,
M. ALMETA NATION,
LAURA M. WHITEHOUSE.

DONE AT ALLEGHENY, PA., JUNE TWENTY-NINE, NINETEEN HUNDRED AND SEVEN.

Le document reproduit ci-avant est le testament préparé par Charles Taze Russell, fondateur de la Société Watch Tower et de son périodique, testament publié dans la Tour de Garde de mai 1917 (éd. angl. du 1er décembre 1916).

TRADUCTION:

DERNIÈRES VOLONTÉS OU TESTAMENT DE CHARLES TAZE RUSSELL

Au cours des années passées, ayant donné, en plusieurs fois, tout ce que je possédais en propre à la Watch Tower Bible and Tract Society, excepté une petite somme d'à peu près deux cents dollars qui est à la Exchange National Bank de Pittsburgh, somme qui devra être remise à ma femme si elle me survit. En quittant les bien-aimés membres de la famille de la Maison de la Bible, ainsi que tous les autres chers collaborateurs dans l'œuvre de la moisson, et toute la famille de la foi en tous lieux, à ceux qui se réclament du nom de Jésus, le Rédempteur et Seigneur, j'adresse par contre, mes bons vœux et mon amour chrétien.

En léguant le journal *Zion's Watch Tower*, le journal *Theology Quarterly* et les droits de reproduction des volumes de *l'Aurore du Millénium, Etudes des Ecritures* et autres brochures, recueils de cantiques, etc., à la Watch Tower Bible and Tract Society, je l'avais fait à la condition expresse d'avoir moi-même plein pouvoir sur ces publications et de veiller à leur bonne marche tant que je vivrais. Après ma mort, ces publications devraient êtres dirigées selon mon désir. Voici mes dernières volontés que je formule à ce sujet:

UN COMITÉ RÉDACTEUR DE CINQ MEMBRES SERA INSTITUÉ

L'entière responsabilité de la rédaction de la *Zion's Watch Tower* reposera entre les mains d'un comité de cinq frères, que j'exhorte à avoir une grande prudence et à être fidèles à la vérité.

Les articles paraissant dans les colonnes de la *Zion's Watch Tower* devront avoir l'entière approbation d'au moins trois des membres du comité de cinq. Je fais la recommandation suivante: Si un article approuvé par trois des membres est contraire, ou supposé être contraire, aux vues de l'un des deux autres membres du comité, il doit être mis de côté pour trois mois, afin qu'on puisse y penser, prier à

cet égard et discuter de la chose avant de le publier, car, autant que possible, l'unité de la foi et de la paix doit être maintenue dans la rédaction et l'administration de ce journal.

Le nom des membres du comité (avec les changements qui devront probablement être apportés de temps en temps) devront paraître dans chaque numéro du journal, mais on ne doit faire connaître d'aucune manière le nom de l'auteur de chaque article. Il suffira qu'on sache que les articles du journal ont l'approbation de la majorité des membres du comité.

La société a déjà convenu avec moi de ne publier aucun autre périodique; il est aussi demandé du comité rédacteur de n'écrire pour aucun autre journal ou de ne s'allier pour le faire avec aucune autre publication d'aucune manière et sous aucune forme. Mon but en formulant cette demande est de sauvegarder le comité et le journal de l'esprit d'ambition, d'orgueil, d'autorité, afin que la vérité soit reconnue, appréciée selon sa propre valeur et afin que le Seigneur soit toujours reconnu comme la Tête ou le Chef de l'Eglise et comme la source de la vérité.

Des exemplaires de mes discours du dimanche, publiés dans les journaux quotidiens pendant plusieurs années, ont été conservés et peuvent être utilisés comme articles pour la *Watch Tower*; le comité a aussi la liberté de ne pas utiliser ces discours s'il le juge bon; quoi qu'il en soit, ces articles ne doivent pas être signés; aucune indication relative à leur provenance ne doit être donnée.

Les membres du Comité de Rédaction dont les noms sont indiqués ci-après (s'ils acceptent cette charge) sont considérés par moi comme entièrement fidèles aux enseignements des Ecritures et surtout à la doctrine de la rançon, aux doctrines selon lesquelles Dieu n'accepte personne, ne lui donne le salut et la vie éternelle, si ce n'est par la foi en Christ, l'obéissance à sa parole et à son esprit. Si l'un de ceux qui sont désignés ne se trouvait plus d'accord un jour avec des dispositions prises, il violerait sa conscience et commettrait un péché s'il restait néanmoins membre de ce comité, car il saurait que, s'il le faisait, ce serait contraire à l'esprit et au but de ces décisions.

Le Comité de Rédaction doit continuer à exister de la manière suivante: si l'un de ses membres meurt ou donne sa démission, les autres membres auront le devoir d'élire son successeur, afin qu'un numéro du journal ne paraisse pas sans que le comité éditeur de cinq membres soit complet. Je recommande au comité nommé d'user d'une grande prudence dans l'élection d'autres membres: une vie pure, une compréhension claire de la vérité, doivent être les caractéristiques des frères qu'on veut élire: ils doivent se montrer zélés au service de Dieu, ils doivent aimer les frères et être fidèles au Rédempteur. J'ajoute aux noms des cinq frères désignés pour former le comité, les noms de cinq autres frères parmi lesquels, selon moi, il serait préférable de choisir avant de chercher plus loin pour remplir des places vacantes dans le Comité de Rédaction: ceci devra être fait à moins que, dans le temps écoulé entre le jour où j'ai écrit ceci et le jour de ma mort, une chose arrive qui prouve que d'autres frères seraient plus aptes à remplir les places vacantes. Les noms de frères désignés pour former le Comité de Rédaction sont: William E. Page, William E. Van Amburgh, Henry Clay Rockweill, E.W. Brenneison, F.H. Robison. Les noms des cinq autres frères qui, je pense, seraient les plus capables pour remplir les places vacantes dans le Comité de Rédaction sont: A.E. Burgess, Robert Hish, Isaac Hoskins, Geo. H. Fisher (Seranton), J.F. Rutherford, Dr. John Edgar.

L'annonce suivante paraîtra dans chaque numéro de la *Watch Tower*, suivie des noms des membres du comité:

COMITÉ RÉDACTEUR DU • ZION'S WATCH TOWER •

Ce journal est publié sous la surveillance d'un Comité de Rédaction: trois au moins des membres du comité doivent avoir lu, approuvé et jugé selon la vérité, chaque article paraissant dans ces colonnes. Noms des membres actuels du comité.
. . .

Quant aux salaires, je pense qu'il est sage de maintenir les choses dans la Société telles qu'elles ont été dans le passé, c'est-à-dire que personne ne sera payé. Les dépenses raisonnables seules seront remboursées à ceux qui travaillent dans la Société d'une manière quelconque. Selon la voie que suit la Société, je donne le conseil suivant relativement au comité, ou aux trois membres activement engagés; il ne leur sera pas accordé plus de dix dollars par mois avec la nourriture et le logement; il leur sera accordé aussi une allocation supplémentaire pour l'entretien de leur femme, de leurs enfants ou d'autres personnes dépendantes d'eux; cette somme sera fixée par le Comité de Direction de la Société, selon ce qu'il jugera être juste et raisonnable; l'allocation accordée à chacun ne devra pas lui permettre de faire des économies.

Je désire que le journal *Old Theology Quarterly* continue à paraître comme par le passé, si les distributions sont toujours possibles et si les lois du pays le permettent; je désire aussi que les articles paraissant dans ce journal soient pris dans les anciens numéros de la *Watch Tower* ou soient des extraits de mes discours, mais qu'aucun nom d'auteur ne paraisse, à moins que la loi ne l'exige.

Selon mon désir, la même règle devra être observée pour les publications en langues allemande, française, italienne, danoise, suédoise, en un mot pour toutes les publications en langues étrangères dirigées et faites aux frais de la Watch Tower Bible and Tract Society.

Une copie de ce présent acte ou testament, selon ma volonté, sera envoyée à chaque frère dont le nom figure ci-dessus, parmi les noms des membres du Comité de Rédaction ou parmi ceux des frères que le comité nommera, selon son choix, pour remplir les places vacantes; elle sera envoyée aussi aux membres du Comité Directeur de la Watch Tower Bible and Tract Society. Cela devra être fait aussitôt après ma mort afin que, si possible, en une semaine, les personnes nommées pour former le Comité de Rédaction puissent connaître la chose: elles devront adresser leurs communications, leur réponse, au vice-président de la Watch Tower Bible and Tract Society, c'est-à-dire au frère qui aura cette charge en ce temps-là. Les frères désignés ci-dessus répondront sur le point indiqué et diront s'ils acceptent ou non les termes et conditions spécifiés. On donnera à chacun un temps raisonnable pour répondre, afin que si l'un ou l'autre est absent de la ville ou du pays, il ait le temps de le faire. Pendant ce temps, les autres membres du comité ou au moins trois d'entre eux continueront à remplir leurs fonctions de rédacteurs. Ce sera le devoir de tous ceux qui dirigent la Société de pourvoir aux besoins des membres du Comité de Rédaction et de les aider dans l'accomplissement de leurs devoirs de toutes manières possibles conformément aux engagements pris avec moi à cet égard.

J'ai déjà remis des actions ayant droit de vote à la Watch Tower Bible and Tract

Society; ces actions ont été remises entre les mains de cinq Administrateurs dont voici les noms: Sœurs E. Louisa Hamilton, Almeta M. Nation Robison, J.G. Herr, C. Tomlins, Alice C. James.

Ces Administrateurs serviront toute leur vie. En cas de mort ou de démission, des successeurs seront désignés par la Watch Tower Bible and Tract Society; le Comité de Rédaction, les Directeurs de la Société et par les autres Administrateurs, après avoir demandé à Dieu de diriger toutes choses.

Si un membre du Comité de Rédaction doit être blâmé ou congédié par le fait d'erreurs de doctrine ou de relâchement moral, voici comment on doit procéder:

Trois au moins des membres de la direction doivent être d'accord pour faire connaître l'accusation, l'assemblée chargée de juger de la chose sera composée des Directeurs de la Société, des cinq sœurs-administrateurs possédant mes actions donnant droit de vote et du Comité de Rédaction à l'exception du membre accusé. Parmi ces seize membres, treize au moins doivent reconnaître le bien-fondé de l'accusation et la nécessité du renvoi de l'accusé, pour que la chose puisse avoir lieu.

INSTRUCTIONS RELATIVES À MES FUNÉRAILLES

Je désire être enseveli dans le coin de terre appartenant à notre Société, dans le cimetière de Rosemont United: je remets les arrangements et détails relatifs au service funèbre entre les mains de ma sœur, Mrs. M. M. Land et de ses filles, Alice et May, si elles me survivent; elles seront aidées et conseillées par les frères, si elles le désirent. Au lieu d'un discours funèbre ordinaire, je demande qu'on fasse les arrangements nécessaires, afin qu'un certain nombre de frères, habitués à parler en public, soient présents et puissent faire quelques remarques, dire quelques mots, chacun à son tour. Je désire que mes funérailles soient très simples, qu'on ne fasse pas de grandes dépenses et que le service se fasse dans la Chapelle de la Maison de la Bible ou dans quelque autre lieu convenable pour la circonstance.

MON LEGS D'AMOUR

À la chère famille du Béthel, collectivement et à tous personnellement, je laisse mes meilleurs vœux, espérant que le Seigneur leur accordera sa bénédiction qui enrichit et n'apporte aucun chagrin. Je fais le même legs à toute la famille du Seigneur en tous lieux, spécialement envers ceux qui se réjouissent dans la vérité de la moisson. Je vous supplie de continuer à faire des progrès et à croître en grâce, en connaissance et surtout en amour, qui est le fruit important de l'esprit dans ses différentes formes. Je vous exhorte à être humbles, non seulement avec le monde, mais aussi entre vous, à être patients les uns à l'égard des autres et avec tous les hommes, à être doux envers tous, à avoir de la bonté fraternelle, à être pieux et purs. Je vous rappelle que toutes ces qualités nous sont nécessaires, si nous voulons entrer dans le Royaume promis; l'apôtre nous dit que, si nous faisons ces choses, nous ne broncherons jamais. "C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous sera pleinement accordée".

Je désire que mes dernières volontés ou mon testament soient publiés dans le premier numéro de la *Watch Tower* qui paraîtra après ma mort.

J'espère pour moi-même, comme pour tout l'Israël bien-aimé de Dieu, que bientôt nous nous rencontrerons pour ne plus nous séparer, dans la première résurrection, en la présence du Maître, où il y a plénitude de joie pour toujours. Nous serons satisfaits lorsque nous nous réveillerons à sa ressemblance.

"Transformés de gloire en gloire".

Signé: Charles-Taze Russell.

Publié et déclaré en présence des témoins dont les noms suivent:

Mac F. Land, M. Almeta Nation, Laura M. Whitehouse.

Fait à Allegueny, Pa., le 29 juin 1907.

Pour le Chapitre 5 :

Voici les paragraphes de la *Tour de Garde* du 1er mai 1996, présentant le renversement de politique quant au sujet du "service alternatif" considéré dans le chapitre 5 :

Le service civil

16 Parlons à présent des cas où l'État, tout en n'accordant pas d'exemption pour les ministres religieux, reconnaît néanmoins que certains citoyens puissent refuser le service militaire. Nombre de ces États prennent des dispositions pour ne pas forcer ces personnes à un service militaire que leur conscience réprouve. Dans certains pays, un service civil imposé — il peut s'agir d'un travail utile à la collectivité — est considéré comme un service national à caractère non militaire. Un chrétien voué et baptisé peut-il accepter d'effectuer un tel service ? Là encore, il devrait prendre une décision personnelle en laissant sa conscience éduquée par la Bible le guider.

17 Il semble que le service obligatoire existait déjà aux temps bibliques. Voici ce que déclare un livre d'histoire : " Outre les impôts et les charges exigés des habitants de Judée, il y avait une corvée [travail non rémunéré exigé par les pouvoirs publics]. Il s'agissait d'une vieille institution du Moyen-Orient que les autorités hellénistiques et romaines avaient perpétuée. (...) Le Nouveau Testament aussi mentionne des exemples de corvée en Judée, preuve que cette pratique était courante. Conformément à cette coutume, les soldats ont obligé Simon de Cyrène à porter la croix [le poteau de supplice] de Jésus (Matthieu 5:41 ; 27:32 ; Marc 15:21 ; Luc 23:26). "

18 Une disposition similaire existe de nos jours dans certains pays, où l'État ou les pouvoirs locaux contraignent les citoyens à participer à diverses formes de travaux d'utilité publique. Il peut s'agir de tâches ponctuelles, telles que le creusement de puits ou la construction de routes, ou bien d'activités périodiques, telles qu'une participation hebdomadaire à l'entretien de la voirie, d'écoles ou d'hôpitaux. Quand ce service civil est pour le bien de la collectivité, qu'il n'est pas lié à la fausse religion ni ne heurte leur conscience de quelque autre façon, les Témoins de Jéhovah, souvent, s'y soumettent (1 Pierre 2:13-15). Cela donne généralement un excellent témoignage et réduit parfois au silence ceux qui accusent faussement les Témoins de s'opposer aux gouvernements. — Voir Matthieu 10:18.

19 Qu'en est-il si l'État réclame d'un chrétien qu'il effectue pendant une certaine période de temps un service civil qui soit une forme de service national sous administration civile ? Là encore, le chrétien doit prendre lui-même la décision que lui dicte sa conscience éclairée. " Tous (...) nous comparaîtrons devant le tribunal de Dieu. " (Romains 14:10). Le chrétien ayant affaire à une exigence de César doit étudier et méditer la question dans la prière. Il serait sage également qu'il en discute avec des chrétiens mûrs de la congrégation. Après quoi, il prendra lui-même sa décision. — Proverbes 2:1-5 ; Philippiens 4:5.

20 Le chrétien voudra se livrer à cet examen à la lueur d'un certain nombre de principes bibliques. Paul a dit que nous nous devons " d'obéir aux gouvernements et aux autorités, en leur qualité de chefs, d'être prêts pour toute œuvre bonne, (...) d'être raisonnables, faisant preuve d'une totale douceur envers tous les hommes ". (Tite 3:1, 2.) En même temps, le chrétien dans cette situation fera bien de s'interroger sur le type de travail civil qu'on lui propose. S'il l'accepte, sera-t-il en mesure de conserver sa neutralité chrétienne (Mika 4:3, 5 ; Jean 17:16) ? Risque-t-il de se trouver mêlé à une fausse religion (Révélation 18:4, 20, 21) ? Ce service imposé l'empêchera-t-il totalement de s'acquitter de ses responsabilités chrétiennes ou le restreindra-t-il trop sous ce rapport (Matthieu 24:14 ; Hébreux 10:24, 25) ? Ou bien lui laissera-t-il au contraire la possibilité de continuer à faire des progrès spirituels et peut-être même de participer au ministère à plein temps ? — Hébreux 6:11, 12.

21 Que dire maintenant si ce chrétien, après avoir réfléchi honnêtement à ces questions, en arrive à la conclusion que le service national civil est une "' œuvre bonne " qu'il peut accomplir pour obéir aux autorités ? C'est sa décision devant Jéhovah. Les anciens et les autres membres de la congrégation devraient respecter pleinement sa conscience et continuer à le considérer comme un chrétien de bonne réputation. Ils respecteront tout autant la décision d'un autre chrétien qui estimera, pour sa part, ne pas pouvoir effectuer ce service civil. Lui aussi gardera une bonne réputation et devrait recevoir un soutien bienveillant. — 1 Corinthiens 10:29 ; 2 Corinthiens 1:24 ; 1 Pierre 3:16.

22 En notre qualité de chrétiens, nous ne voudrons pas cesser de rendre " à qui exige l'honneur, l'honneur ". (Romains 13:7.) Nous sommes soucieux de l'ordre et cherchons à être des citoyens paisibles et respectueux des lois (Psaume 34:14). Nous pouvons même prier " à propos de rois et de tous ceux qui sont haut placés " quand ces hommes sont appelés à prendre des décisions qui touchent à notre vie et à notre œuvre de chrétiens. Rendant les choses de César à César, nous espérons en retour pouvoir " continuer à mener une vie calme et paisible dans un parfait attachement à Dieu et en toute dignité ". (1 Timothée 2:1, 2.) Par-dessus tout, nous voudrons continuer à prêcher la bonne nouvelle du Royaume comme seule espérance pour les humains, rendant consciencieusement les choses de Dieu à Dieu.

Voir La Tour de Garde, 1er septembre 1964, page 532, paragraphe 21.

A titre de comparaison, voici, reproduits ci-après, quelques passages du mémorandum de 14 pages que je soumis en 1978 au Collège Central. Ceci ne représente, bien sûr, qu'une petite partie des preuves fournies à l'époque, quelque 18 ans avant qu'ils admettent en fin de compte que le service alternatif (ou de substitution) était une affaire de conscience. (Traduction en français, page 494.)

OBSERVATIONS ON THE FOLLOWING QUESTIONS:

THE POSITION IS TAKEN THAT ALTERNATIVE SERVICE SHOULD BE REJECTED IF THE ORDER TO PERFORM IT PROCEEDS FROM A MILITARY AUTHORITY OR FROM AN AUTHORITY IN SOME WAY ASSOCIATED WITH MILITARY PURPOSES, SUCH AS A DRAFT BOARD. DO THE SCRIPTURES SUPPORT THIS?

Matthew 5:41 says: "And if someone under authority impresses you into service for a mile, go with him two miles."

Other translations read:

"If a man in authority makes you go one mile, go with him two." (NE
"If anyone orders you to go one mile, . . ." (Jerusalem)
"And whoever shall force you to go with him . . ." (New American) Standard; Goodspeed and Berkely similar)

CAN THIS BE VIEWED AS A FORM OF TAXATION OR DOES THE EVIDENCE SHOW THAT TAXATION IS RESTRICTED, ABSOLUTELY AND UNEQUIVOCALLY, ONLY TO MONETARY PAYMENTS?

There is no question that money payments are, and for some time have been, the most COMMON form of taxation. In the minds of most persons the term "tax" or "tribute" first calls up the thought of a money payment. Money has the advantage of facilitating the payment and of being usable in many ways and thus governments have generally preferred such form of payment. But basically they are calling for what they view as their "due," the fulfillment of an obligation to them for services rendered. That that obligation may be fulfilled in ways other than by money payments is a matter of record, both in Scriptural and secular history.

Thus under "tax" the World Book Encyclopedia Dictionary includes not only this definition:

> "money taken from the public by their rulers, as for the cost of government and public works; money paid by people for the support of the government; an assessment; levy"

but also this definition:

> "work or goods required from people by the government"

Money is earned by work and represents work. Thus people are often spoken of as spending 30% (often more) of their time "working for the government," because the money paid in taxes represents that much work. In English the word "tax" comes from the Latin taxare through the Middle English tasken. The word "task" comes from the same source. Of the word "task," Webster's New World Dictionary says:"1. originally, a tax. 2. a piece of work assigned to or demanded of a person." Thus work and taxation are related in this term, both being within its meaning. In each case the same idea is basic: the fulfilling of a demand or assignment, payment of an obligation.

WHAT IS THE MEANING OF THE GREEK WORD THAT THE APOSTLE USED AND WHICH IS RENDERED "TAX"? IS IT SOLELY A MONETARY TERM?

The word Paul used for "tax" (NW) is phoros. This Greek word comes from the verb phero meaning to bear or carry, being used at Luke 23:26 when it speaks of Simon being made to "bear" Jesus' stake. (See Kingdom Interlinear.) As Liddell and Scott's Greek Lexicon shows it can also mean to "pay something due or owing." That something could be a monetary tax but it is not limited to that. So, although phoros came to be a very common term for a monetary tax, there is no money aspect implicit in the term itself. That is why the Kingdom Interlinear gives its literal meaning as simply the "thing brought." (Rom. 13:7) The "thing brought" could be and often was money, but it could also be goods or service rendered in payment of an obligation.

In addition to what we read at 1 Samuel 8:10-16 about the rightful due of the king, there are many other Scriptural references to the enforcement of labor upon subject peoples by the ruling authority. When the Israelites conquered Canaan, the inhabitants of cities surrendering to them became theirs for "forced labor" to serve them. (Deut. 20:11; Judg. 1:28, 30, 33, 35) When the Kingdom was set up in Israel, the Bible shows that the kings not only subjected foreign peoples to compulsory labor but also subjected certain of the Israelites to such labor, even as Samuel had prophesied. During the reigns of kings David and Solomon they set up various departments of government--secretarial, military, household and also conscription of forced labor. Adoniram (called Adoram and Hadoram) was over the conscription of forced labor until the time of Rehoboam. (2 Sam. 20:24; 1 Ki. 4:6; 12:18; 2 Chron.10:18) Solomon conscripted persons for forced labor to build the temple, his own palace and other works.--1 Ki. 9:15.

The expression "impress . . . into service" translates the Greek word angareuo. Greek-English lexicons give definitions such as:

> "denotes to compel one to go on a journey, to bear a burden, or to perform any other service"--Thayer's
> "[noun]: impressment for the public service . . . impressed workman, labourer"--Liddell-Scott
> "put to compulsory labor"--Moulton-Milligan
> "[noun] compulsory service . .. [verb] press into service, compel to serve"--Patristic Greek Lexicon

Bible commentaries present information such as:

> "The word in the original properly implies a legal requisition, being taken from the compulsory service employed in Persia for carrying royal dispatches. In a secondary sense, however, it is used for any forced service, as that of Simeon the Cyrenian who was compelled to bear our Lord's cross. . . . this compulsory service to foreign governments was particularly distasteful to the Jews."--*The Bible Commentary* by Cook.
>
> The International Critical Commentary cites Josephus' Antiquities (xiii, 52 [2,3 in some versions] with reference to the use of the term as describing "the compulsory transportation of military baggage."
>
> The Greek Testament, a commentary by Dean Alford, states: "The Jews particularly objected to the duty of furnishing posts for the Roman government . . . . The epistathmia, or billeting of the Roman soldiers and their horses on the Jews, was one kind of the angareia."
>
> M'Clintock and Strong's Cyclopædia, on Simon of Cyrene, states: ". . . he was pressed into the service (angareusan, a military term) to bear the cross."

Matthew recorded both Jesus' words (5:41) and the account about Simon of Cyrene (27:32), using the same term in both cases. The account about Simon says: "This man they impresed into service to lift up his torture stake." It is obvious that the "they" here refers to the military forces carrying out the execution.

So the 'impressing into service' spoken of by Jesus could come from a military source and, in the only specific case mentioned in the Bible, evidently did. As Greek lexicons have shown, the term is not limited to carrying a load or baggage. It can apply to any type of compulsory service or labor.

DOES THE "SUPERIOR AUTHORITY" HAVE THE RIGHT TO CALL UPON ITS SUBJECTS TO PERFORM CERTAIN SERVICE OR WORK? WHAT DO THE SCRIPTURES INDICATE ABOUT THIS?

When Israel requested a king, the prophet Samuel told them: "This will become the rightful due of the king that will reign over you: Your sons he will take and put them as his in his chariots and among his horsemen, and some will have to run before his chariots; and to appoint for himself chiefs over thousands and chiefs over fifties, and some to do his plowing and to reap his harvest and to make his war instruments and his chariot instruments. And your daughters he will take for ointment mixers and cooks and bakers. . . . And your menservants and your maidservants and your best herds, and your asses he will take, and he will have to use them for his work." (1 Sam. 8:10-16) History shows that similar exactment of service and labor was done by many nations in all periods, including the present time.

Describing how this worked, 1 Kings 5:13-18 says: "And King Solomon kept bringing up those conscripted for forced labor out of all Israel; and those conscripted for forced labor amounted to thirty thousand men. And he would send them to Lebanon in shifts of ten thousand a month. For a month they would continue in Lebanon, for two months at their homes; and Adoniram was over those conscripted for forced labor. And Solomon came to have seventy thousand burden bearers and eighty thousand cutters in the mountain, besides Solomon's princely deputies who were over the work, three thousand three hundred foremen over the people who were active in the work. Accordingly the king commanded that they should quarry great stones, expensive stones, to lay the foundation of the house with hewn stones. So Solomon's builders and Hiram's builders and the Gebalites did the cutting, and they kept preparing the timbers and the stones to build the house."

In all the above cases the Hebrew term mas (מס), meaning compulsory labor, is used. This term of itself does not imply slavery. Thus 1 Kings 9:15-23 makes a distinction between the Israelites performing such labor and the Canaanites. The term "slave" and "slavish" are introduced and in the Hebrew this is shown by the introduction of the word ébed (slave). (See also Genesis 49:15 where mas does not stand alone but ébed is added.)

WAS SUCH COMPULSORY SERVICE IN EFFECT UNDER THE ROMAN SYSTEM OF RULE?

Again, history shows that it was. The Encyclopædia Britannica presents the following information (the first portion being from the Micropedia and the second from the Macropedia):

statute labour, unpaid work on public projects required by law. Under the Roman Empire, certain classes of the population owed personal services to the state or to private proprietors—for example, labour in lieu of taxes for the upkeep of roads, bridges, and dikes; unpaid labour by coloni (tenant farmers) and freedmen on the estates of landed proprietors; and labour requisitioned for the maintenance of the postal systems of various regions. The feudal system of corvée—regular work that vassals owed their lord—developed from this Roman tradition. (The term corvée, meaning contribution, is now used synonymously with statute labour.)

Similar labour obligations have existed in other parts of the world. In Japan the *yō* system of imposing compulsory labour on the farmers was incorporated in the tax system in the 7th century. The Egyptians used the corvée for centuries to obtain labour to remove the mud left at the bottom of the canals by the rising of the Nile River. In various times and places the corvée has been used when money payment did not provide sufficient labour for public projects. In wartime the corvée was sometimes used to augment regular troops in auxiliary capacities.

CORVÉE, a term used in feudal law to designate the regular work that vassals owed their lord. It came to mean a contribution and in medieval Latin it meant labour exacted by the authorities. From this was derived the Old French *corvée*, adopted without change by the English.

In France the distinction was made between the *corvées réelles* (genuine), those days of work due in return for the property right, and *corvées personnelles* (personal), due by reason of residence and usually confined to road work. The term has retained its meaning as a payment in kind or in work levied on the inhabitants of a parish for the upkeep of local roads. It has also come to be used figuratively as a military term to describe fatigue duty, and thence extended to describe any drudgery or any work done reluctantly.

The use of the *corvée* as a system of obtaining labour dates from ancient ..... Under the Roman empire, personal services were due from certain classes of the population to the state and also to private proprietors. Obligations were imposed on freedmen as a condition of their enfranchisement and in the country usually took the form of unpaid work on the landlord's domain. The semiserville *coloni* were bound, besides paying rent in money or kind, to do a certain number of days' unremunerated labour on that part of the estate reserved by the landed proprietor. The state also exacted personal labour from certain classes in lieu of taxes for such purposes as the upkeep of roads, bridges and dikes. The inhabitants of the various regions were responsible for the maintenance of the posting system, for which horses, carts or labour would be requisitioned. Under the Frankish kings, who followed the Roman tradition, this system was preserved. Between the 6th and 10th centuries the Gallo-Roman estates were converted to the feudal model, and the officials of the Frankish empire developed into hereditary feudal nobles. They evolved the system of the *corvée* as it existed throughout the middle ages in Europe.]

Traduction :

REMARQUES SUR LES QUESTIONS SUIVANTES:

IL EST DÉFINI QUE LE SERVICE ALTERNATIF DEVRAIT ÊTRE REJETÉ SI L'ORDRE DE L'ACCOMPLIR ÉMANE DE L'AUTORITÉ MILITAIRE OU D'UNE AUTORITÉ QUI, D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE, EST ASSOCIÉE À DES OBJECTIFS MILITAIRES, TEL UN CENTRE DE CONSCRIPTION. LES ÉCRITURES CONFIRMENT-ELLES CE POINT DE VUE?

Matthieu 5:41 dit: "et si quelqu'un qui commande te réquisitionne pour un mille, fais deux milles avec lui."

Suivant d'autres traductions:

"si quelqu'un te force à faire mille pas ..." (TOB) "te requiert-il pour une course d'un mille ... (Jérusalem) "Et si quelqu'un te réquisitionne pour faire mille pas ..." (TOL)

Le terme "réquisitionne" traduit le mot grec angareuo. Voici quelques définitions données par des lexiques grec-anglais:

"signifie forcer quelqu'un à partir en voyage, à porter un fardeau ou accomplir tout autre service"—Thayer's

"[substantif] : réquisition pour le service public ... ouvrier, agriculteur réquisitionnés"—Liddell-Scott

"assigner au travail obligatoire ..."—Moulton-Milligan

"[substantif] service obligatoire ... [verbe] enrôler dans le service, forcer à servir".—Patristic Greek Lexicon.

Des commentaires bibliques donnent des informations comme celles-ci.:

"Le mot original implique proprement dit une réquisition légale, découlant du service obligatoire qui était en vigueur en Perse et qui consistait à porter des dépêches royales. Dans un deuxième sens, toutefois, il est utilisé pour tout service forcé, comme ce fut le cas pour Simon de Cyrène qui fut obligé de porter la croix du Seigneur ... Ce service obligatoire envers les gouvernements étrangers était particulièrement répugnant pour les Juifs." — "The Bible Commentary" de Cook.

L'"International Critical Commentary" cite les Antiquités de Josèphe (XIII, 52 [2, 3 dans certaines versions]) en rapport avec l'usage du terme comme décrivant: "le transport obligatoire des bagages militaires."

"The Greek Testament", un commentaire de Dean Alford, dit: "Les Juifs désapprouvaient particulièrement la mise à disposition de postes de cantonnement pour le gouvernement romain ... La épistathmia, ou obligation pour les Juifs de cantonner les soldats romains et leurs chevaux, était une sorte d'angareia."

La "M'Clintock and Strong's Cyclopaedia" dit, au sujet de Simon de Cyrène : "... il fut forcé au service

(angareusan, un terme militaire) consistant à porter la croix."

Matthieu mentionna, et les paroles de Jésus (5:41), et le récit relatif à Simon de Cyrène (27:32), utilisant le même mot dans les deux cas. Le récit concernant Simon dit : "Cet homme, ils le réquisitionnèrent pour prendre son poteau de supplice." Il est certain qu' "ils" se réfère ici aux forces militaires chargées de l'exécution.

Ainsi, le terme "réquisition" utilisé par Jésus pourrait provenir d'une source militaire et, dans le seul cas spécifique rapporté dans la Bible, en provient à coup sûr. Comme les lexiques l'ont montré, le terme n'est pas limité au transport de fardeaux ou de bagages. Il peut s'appliquer à tout type de service ou de travail obligatoires.

LES "AUTORITÉS SUPÉRIEURES" ONT-ELLES LE DROIT D'APPELER LEURS SUJETS EN VUE D'ACCOMPLIR CERTAINS SERVICES OU TRAVAUX ? QU'EN PENSENT LES ECRITURES?

Lorsqu'Israël demanda un roi, le prophète Samuel leur dit : "Ceci deviendra le droit du roi qui régnera sur vous : Vos fils, il les prendra et les mettra, étant sa propriété, sur ses chars et parmi ses cavaliers, et certains devront courir devant ses chars ; ce sera [aussi] pour établir pour lui des chefs de milliers et des chefs de cinquantaines, et [certains] pour faire son labour, pour moissonner sa moisson, pour faire ses engins de guerre et ses engins de chars. Vos filles, il les prendra comme confectionneuses d'onguents, cuisinières et boulangères ... Vos serviteurs, vos servantes, les meilleurs de vos troupeaux de gros bétail, ainsi que vos ânes, il les prendra, et il devra les employer à ses travaux." (I Samuel 8:10-16). L'histoire témoigne que de telles astreintes de service et de travail furent appliquées par nombre de nations, et ce à toutes les époques, y compris la nôtre.

PEUT-ON CONSIDÉRER CECI COMME UNE FORME DE TAXATION OU L'ÉVIDENCE MONTRE-T-ELLE QUE LA TAXATION EST ABSOLUMENT ET CLAIREMENT RESTREINTE AUX PAIEMENTS MONÉTAIRES?

Sans aucun doute, les paiements en argent sont, et ont été depuis quelque temps la forme la plus commune de taxation. Dans l'esprit de la plupart des gens, les termes "taxe" et "tribut" font tout d'abord penser à un paiement d'argent. Ce dernier a l'avantage de faciliter le paiement et peut être utilisé de nombreuses manières, ce qui fait que les gouvernements ont généralement

préféré cette façon de faire. Mais en principe, ils en appellent à ce qu'ils estiment être leur "dû", l'accomplissement d'une obligation pour des services rendus. Que cette obligation puisse être remplie d'autres manières que par des règlements en argent est un fait établi, tant par l'histoire des Ecritures que par l'histoire profane.

Ainsi, sous le mot "taxe", le "Word Book Encyclopedia Dictionary" ne reprend pas seulement cette définition:

> "argent prélevé auprès du grand public par leurs dirigeants, afin de pallier aux coûts du gouvernement et des travaux publics ; argent payé par les citoyens pour soutenir le gouvernement ; une cotisation ; impôt"

Mais aussi la définition suivante:

> "travaux ou biens que le gouverment requiert des citoyens."

L'argent est gagné par le travail et est synonyme de travail. Ainsi, on dit souvent que les habitants d'un pays passent 30 % (et souvent plus) de leur temps à "travailler pour le gouvernement", du fait que l'argent qu'ils payent sous forme de taxes équivaut à un tel travail. En anglais, le mot "tax" vient du latin "taxare", via le moyen-anglais tasken. Le mot "tâche" est issu de la même source. Au sujet du mot "task" (tâche), le "Websters' New World Dictionary" dit : "1. Originellement, une taxe. 2. Un travail assigné ou demandé à quelqu'un ." Ainsi, travail et taxation sont apparentés à ce terme, les deux englobant le même sens. Dans chaque cas, on retrouve la même idée de base : l'accomplissement d'une demande ou d'une tâche, le règlement d'une obligation.

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU MOT GREC QUI FUT UTILISÉ PAR L'APÔTRE ET QUI EST TRADUIT PAR "TAXE"? EST-CE UNIQUEMENT UN TERME MONÉTAIRE?

Le mot que Paul utilisa pour "taxe" (TMN) est phoros. Ce mot grec vient du verbe phero qui signifie porter ou transporter. Il est employé dans Luc 23:26 où il est mentionné que Simon dut "porter" le poteau de Jésus (voir la "Kingdom Interlinear"). Comme l'indique le "Liddell and Scott's Greek Lexicon", il peut aussi signifier "payer quelque chose qui est exigible ou dû". Ce quelque chose pouvait être une taxe monétaire, mais n'était pas limitée à cela. Ainsi, bien que phoros devint un terme très commun pour désigner une taxe monétaire, le terme lui-même n'implique pas implicitement l'argent. C'est pourquoi la "Kingdom Interlinear" donne simplement son sens littéral, "ce qui est dû" (Romains 13:7). "Ce qui est dû" pouvait être et était souvent de l'argent, mais pouvait également

représenter des biens ou des services rendus en paiement d'une obligation.

En complément à ce que nous lisons en 1 Samuel 8:10-16 quant au dû légitime du roi, il y a beaucoup d'autres références scripturales quant à l'imposition de travaux par les autorités dirigeantes sur leurs sujets. Lorsque les Israélites conquirent Canaan, les habitants des cités qui se soumirent à eux devinrent leur propriété pour "le travail forcé" et ils les servirent. (Deut. 20 :11 ; Juges 1 :28,30,33,35). Lorsque le Royaume fut établi en Israël, la Bible indique que les rois, non seulement assujettirent les étrangers au travail obligatoire, mais assujettirent aussi certains Israélites à un tel travail, comme Samuel l'avait prophétisé. Durant les règnes des rois David et Salomon, ils mirent en place divers départements gouvernementaux - travail de secrétariat, militaire, domestique et aussi requis au travail forcé. Adoniram (appelé Adoram et Hadoram) était au-dessus des requis du travail forcé jusqu'à l'époque de Rehoboham (2 Samuel 20 :24; 1 Rois 4 :6; 12 :18; 2 Chron. 10 :18). Salomon requit des personnes pour le travail forcé en vue de bâtir le temple, son propre palais, ainsi que d'autres travaux.—1 Rois 9 :15.

Décrivant comment cela fonctionnait, 1 Rois 5 :13 à 18 dit : "Et le roi Salomon faisait monter les requis du travail forcé provenant de tout Israël ; les requis du travail forcé s'élevèrent à trente mille hommes. Et il les envoyait au Liban par relèves de dix mille par mois. Pendant un mois ils restaient au Liban, pendant deux mois chez eux ; Adoniram était au-dessus des requis du travail forcé. Salomon eut soixante-dix mille porteurs de fardeaux et quatre-vingt mille tailleurs [de pierre] dans la montagne, sans compter les délégués princiers de Salomon qui étaient [préposés] au travail, trois mille trois cents contremaîtres [établis] sur le peuple qui était à l'oeuvre dans le travail. Alors le roi ordonna d'extraire de grandes pierres, des pierres coûteuses, pour poser en pierres de taille les fondations de la maison. Les bâtisseurs de Salomon et les bâtisseurs de Hiram, ainsi que les Guébalites, se mirent donc à tailler; ils préparèrent sans relâche les bois et les pierres pour bâtir la maison."

Le terme hébreu mas signifiant travail obligatoire, est utilisé dans tous les cas rapportés ci-dessus. Le mot en lui-même n'implique pas l'esclavage. Par conséquent, 1 Rois 9 :15-28 fait une distinction entre les Israélites accomplissant un tel travail et les Cananéens. Les termes "esclave" et "servitude"sont introduits dans l'hébreu par l'insertion du mot ébed (esclave). (Voir également Genèse 49:15 où le mot mas n'est pas isolé, mais est accompagné par ébed).

UN TEL GENRE DE SERVICE OBLIGATOIRE AVAIT-IL COURS SOUS L'EMPIRE ROMAIN?

Encore une fois, l'histoire répond. L'"Encyclopaedia Britannica" fournit les informations suivantes (le premier extrait provient de la "Micropedia", et le second de la "Macropedia") :

travail légal, travail non rémunéré couvrant des projets requis par la loi. Sous l'Empire romain, certaines classes de la population devaient rendre des services individuels à l'Etat ou à des propriétaires privés. - par exemple, travail en lieu et place des taxes pour entretenir les routes, les ponts et les fossés ; travail non payé presté par les coloni (cultivateurs à bail) et les affranchis sur les domaines des propriétaires terriens ; et travail réquisitionné pour la maintenance du système postal des différentes régions. Le système féodal de corvée - travail habituel que les vassaux rendaient à leur Seigneur - se développa sur base de la tradition romaine (le terme corvée, signifiant contribution, est employé de nos jours simultanément avec travail légal). De telles obligations de travail ont existé dans d'autres parties du monde. Au Japon, le système yo consistant à imposer un travail obligatoire aux fermiers, fut, au 7ème siècle, incorporé dans le système des taxes. Les Egyptiens appliquèrent la corvée pendant des siècles afin d'obtenir de la main-d'oeuvre pour enlever les boues déposées dans le fond des canaux suite aux crues du Nil. A différentes époques et places, la corvée fut pratiquée lorsque le paiement en liquidités ne fournissait pas assez de main-d'oeuvre pour les projets publics. En temps de guerre, on se servait parfois de la corvée pour accroître les rendements auxiliaires des troupes régulières.

Corvée, un terme utilisé sous la loi féodale pour désigner le travail ordinaire que les vassaux devaient rendre à leur Seigneur. Il en vint à désigner une contribution et, en latin médiéval, un travail exigé par les autorités. C'est de là que dériva l'ancien français corvée, mot inchangé en anglais.

En France, on opéra la distinction entre les corvées réelles, jours de travail dûs en compensation de droits de propriété, et corvées personnelles, dûes pour cause de résidence et se limitant d'habitude aux travaux routiers. Le terme a conservé son sens de paiement en nature ou en travail perçu sur les habitants ou sur une paroisse pour l'entretien des routes locales. Il en vint aussi à être utilisé figurativement comme terme militaire pour décrire une corvée, et fut de là étendu pour décrire toutes besognes fastidieuses ou tout travail presté à contre-coeur.

L'usage de la corvée comme moyen permettant d'obtenir de la main-d'œuvre remonte à très loin. Sous l'Empire romain, des services individuels étaient dûs par certaines classes de la population, tant à l'Etat qu'aux propriétaires privés. Des obligations étaient imposées aux hommes libres comme condition de leur affranchissement et, dans le milieu rural, prit habituellement la forme de travail non rémunéré dans les possessions du Seigneur. Les coloni, des semi-esclaves, étaient tenus, en plus du paiement d'un loyer en espèces ou en nature, de prester un certain nombre de jours de travail non rémunéré sur cette part de biens louée par le propriétaire. De même, l'Etat exigeait de certaines classes un travail individuel au lieu de taxes, ceci pour couvrir certains besoins tels que l'entretien des routes, des ponts et des fossés. Les habitants des différentes régions étaient responsables de la maintenance du système postal, pour laquelle des chevaux, des charettes ou de la main-d'œuvre pouvaient être réquisitionnés. Sous les rois francs, qui suivirent la tradition romaine, ce système subsista. Entre le 6ème et le 10ème siècle, les Etats gallo-romains s'assimilèrent au modèle féodal, et les autorités de l'Empire franc se transformèrent peu à peu en noblesse féodale héréditaire. Ils développèrent le système de corvée tel qu'il a existé tout au long du Moyen-Age en Europe.[1]

---

1. Comme signalé, ceci est simplement un petit échantillon du mémorandum de 14 pages donné, en 1978, à chaque membre du Collège Central. Sans être aussi approfondies, plusieurs filiales avancèrent des preuves similaires. Le Collège Central permit que la position traditionnelle reste en application pendant 18 ans encore, au prix de nombreuses années d'emprisonnement pour des milliers de jeunes Témoins.

Pour le Chapitre 12 :

Voici la lettre originale (en anglais) que j'ai envoyée en réponse à la citation à comparaître devant le comité judiciaire de la Congrégation des Témoins de Jéhovah de Gadsden-Est :

November 12, 1981

Body of Elders
East Congregation of Jehovah's Witnesses
2822 Fields Avenue
East Gadsden, AL 35903

Dear Brothers:

Your letter of November 6 arrived Tuesday afternoon, November 10. This letter I am writing may or may not reach you before Saturday, so I will contact Theotis by phone in order that the brothers will not make an unnecessary trip to the Hall then.

I asked Dan to let you know that I was writing a letter to the Governing Body requesting information and would appreciate your waiting until an answer was received before following through on your judicial proceedings. Your letter does not make mention of this. Perhaps you can write me as to your decision on that request, if it was indeed given consideration. As you perhaps know, forty years of my life were spent in full-time service, as pioneer, special pioneer, circuit overseer, district overseer, missionary, Branch overseer, Bethel family member, Governing Body member. I do not know if you consider those forty years as allowing for a measure of forbearance on your part in the sense of patiently waiting whatever period of time it takes for Brooklyn to respond. I would hope that such would be the case and that your interest in their response would equal mine.--James 2:12, 13.

Do the three signatures at the end of the letter represent those forming the judicial committee? If so, then may I respectfully petition the body of elders to reconsider their selection? From what was stated at the meeting with Wesley Benner and Dan Gregerson, Dan presented himself as the accuser in the matter, stating at the beginning of the conversation that 'he had seen me eat with Peter Gregerson' (the occasion being some months ago, previous to the publication of the September 15, 1981, Watchtower). Till now I know of no other accusation of a supposed offense. Are there such? (I would need to know what such are--and by whom raised--if I am to be in position to have witnesses on my behalf.) Whatever the case in that respect, by any standard of justice it would hardly seem proper for the accuser to form part of the judging body. There are additional reasons for viewing Dan as not qualifying to serve in that capacity but I see no need to add them to that which is stated.

In your consideration of the above point, it would be much appreciated by me if you would weigh the advisability of enlarging

Body of Elders
East Gadsden Congregation
November 12, Page Two

the judicial committee. The charge involves a new position taken by the Governing Body (the placing of disassociated persons in the same class with disfellowshiped persons has heretofore been limited in publications only to those entering military service or political activity). Besides this, I have heard comments regarding condemnatory remarks about me made by some elders on the body. Since they have not spoken personally to me, I cannot know to what extent this testimony is accurate. But since it does raise the question of prejudgment it would be viewed as a kindness if additional elders in the congregation were included so as to contribute toward a fair and impartial discussion.

This letter is somewhat lengthy but perhaps you will pardon this considering that my devotion to God, his Son and his inspired Word are all being called in question. Accept my thanks for considering the points raised and may Jehovah God and our Lord Jesus Christ be with the spirit you show.--2 Timothy 4:22; Philemon 25.

Your brother,

R V Franz

Traduction:

12 novembre 1981

Collège d'Anciens
Congrégation Est des Témoins de Jéhovah
2822 Fields Avenue
East Gadsden, AL 35903

Chers Frères,

Votre lettre du 6 novembre est arrivée mardi après-midi, 10 novembre. Il est possible que cette lettre que je vous écris ne vous parvienne pas avant samedi, je contacterai donc Theotis par téléphone afin que les frères ne se rendent pas inutilement à la Salle.

J'ai demandé à Dan de vous informer que j'écrivais une lettre au Collège Central, sollicitant des informations, et que je vous serais reconnaissant de bien vouloir attendre que j'aie reçu une réponse avant de poursuivre vos actions judiciaires. Votre lettre ne mentionne rien de cela. Peut-être pourriez-vous me donner une réponse par écrit quant à votre décision à ce sujet, m'informant si ma demande a été prise en considération. Comme vous le savez peut-être, j'ai consacré quarante ans de ma vie au service à plein temps, en tant que pionnier, pionnier spécial, surveillant de circonscription, surveillant de district, missionnaire, surveillant de Filiale, membre de la

famille du Béthel, membre du Collège Central. Je ne sais pas si vous considérez que ces quarante années donnent droit à une certaine indulgence de votre part, et s'il vous est possible d'attendre patiemment jusqu'à ce que Brooklyn me donne leur réponse. Je souhaiterais que ce soit le cas et que vous soyez tout aussi intéressés par leur réponse que je le suis moi-même. - Jacques 2 :12,13.

Les trois signatures à la fin de votre lettre sont-elles celles de ceux qui forment le comité judiciaire? Si c'est le cas, puis-je demander respectueusement au collège d'anciens de reconsidérer leur choix? D'après ce qui a été dit lors de la réunion avec Wesley Benner et Dan Gregerson, Dan s'était présenté comme l'accusateur dans ce cas, disant au début de la conversation "qu'il m'avait vu manger avec Peter Gregerson" (ce qui eut lieu il y a quelques mois, avant la publication de La Tour de Garde du 15 septembre 1981). A ce jour, je ne connais aucune autre accusation d'une présumée offense. Y en a-t-il ? (J'ai besoin de savoir quelles sont ces offenses et qui m'a accusé, afin d'être en mesure d'avoir des témoins pour ma défense.) Quoi qu'il en soit à cet égard, pour que justice soit faite, il semblerait peu convenable que l'accusateur fasse partie du comité judiciaire. Il y a d'autres raisons pour lesquelles Dan ne peut être considéré comme étant qualifié pour servir dans cette capacité, mais je ne pense pas qu'il soit nécessaire de les ajouter à ce qui a déjà été dit.

Lorsque vous considérerez les points ci-dessus, je vous serais très reconnaissant de bien vouloir vous demander s'il serait recommandable d'élargir le comité

Collège d'Anciens
Congrégation de Gadsden-Est
12 novembre, Page deux

judiciaire. L'accusation implique une nouvelle position prise par le Collège Central (jusqu'à présent, les publications rangeaient uniquement les personnes dissociées dans la même classe que les personnes exclues, si elles entraient dans l'armée ou participaient à une activité politique). Outre cela, j'ai entendu des commentaires au sujet de remarques critiques faites contre moi par certains des anciens du Collège. Comme ils ne m'ont pas parlé personnellement, je ne sais pas si ce témoignage est correct. Mais puisque cela soulève la question de préjugés à mon égard, j'apprécierais certainement si d'autres anciens de cette congrégation étaient ajoutés, afin qu'une discussion juste et impartiale soit possible.

Cette lettre est un peu longue, mais j'espère que vous me pardonnerez, étant donné que l'on questionne ma dévotion envers Dieu, son Fils et sa Parole inspirée. Je vous remercie d'avance de bien vouloir considérer les points soulevés, et que Jéhovah Dieu et notre Seigneur Jésus-Christ soient avec l'esprit que vous montrerez.— 2 Timothée 4 :22 ; Philémon 25.

Votre frère,

R.V. Franz

Voici la lettre d'appel originale (en anglais) dans son entier contre la décision de mon exclusion par le Comité Judiciaire de Gadsden :

December 8, 1981

East Gadsden Congregation Body of Elders

Dear Brothers:

By means of this letter I would like to appeal the decision to disfellowship me that was made by the judicial committee you appointed.

Speaking of judicial matters, one of the Society's publications says that "elders serving as a judicial committee must weigh matters carefully, knowing that certain factors may distinguish one situation from another. Instead of looking for rigid rules for guidance, you will need to think in terms of principles and judge each case on its own merits." As to giving counsel, the same publication says, "Be sure the counsel is based solidly on God's Word. Take sufficient time, and endeavor to reach the heart of the person. Take time to listen. Be sure you have all the facts. Discuss the application of the scriptures that apply and be sure that he understands. Take time for research, if that is needed, before you give counsel or answer his questions. If you cannot take the necessary time, it would be well to let another elder handle the matter." (Xerox copies enclosed.)

I do not feel that these things have thus far been done in my case. I find it saddening that an attitude of unusual haste has been shown and an apparent reluctance or inability to 'discuss the application of the scriptures that apply for full understanding.' I feel that a brotherly approach would call for patience rather than haste; compassion and understanding rather than a rigid application of rules.

My circumstances should not be unknown to you. After forty years of full-time service, in which I endured privation, poverty, hunger, thirst, cold, heat, fever, dysentery, jailings, dangers of mob violence, of gunshots and war, the risk of life and liberty in dictatorial lands, along with constant toil, I found myself at the age of 58 facing the problem of finding a home and employment to provide for myself and my wife. Since I began pioneering upon graduation from high school in 1940, I had no experience in secular employment and no financial resources to sustain me. The funds given me by the Society (evidently viewed as some type of compensation for my forty years of service) were less than most persons earn in one year of secular employment and covered no more than a portion of our initial expenses.

Peter Gregerson provided me with employment and a place to park the mobile home I obtained and am still in debt for. He thus became both my landlord and employer. About six months ago, under pressure, he resigned from the local congregation. As you know, the sole basis for the judicial hearing with me was the accusation that I had eaten at a local restaurant with Peter Gregerson.

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 8, 1981, Page II

Some elders in the area feel that their employment with Warehouse Groceries allows for their remaining free from accusation when eating with Peter Gregerson, who is Chairman of the Board. Yet my relationship is closer, more involved than theirs, since I not only work for Warehouse Groceries but also work for him personally, doing work on his property and home in a way that calls for regular conversation and discussion, often in his home, at mealtimes and on other occasions. I am unable to understand why a brotherly approach would not call for a compassionate, understanding attitude, weighing my circumstances and recognizing the "factors that distinguish one situation from another."

At the judicial hearing, only one of the two witnesses gave testimony that relates to anything subsequent to the publication of the September 15, 1981, Watchtower, which places disassociated persons in a category with disfellowshiped persons. One witness stated that he had seen me at the restaurant with Peter and Janet Gregerson but acknowledged that the occasion was in the summer, hence previous to the publication of that magazine. Unless one believes in ex post facto laws, his testimony would hardly seem relevant.

The other witness testified to a more recent occasion, having seen me enter a restaurant in company with my wife and Janet Gregerson (who is not disassociated) and then subsequently seeing Peter enter. This same witness, along with an elder of the East Gadsden congregation, ate at a restaurant with Peter Gregerson on two occasions subsequent to the publication of the September 15, 1981, Watchtower. In neither case did Peter ask to sit with them but in both cases he was invited to sit at their table and to engage in free conversation with them. Apparently this was not viewed as meriting a judicial hearing, but the one occasion in my case was viewed as meriting such. I mention this only because your letter of November 19 assured me that the elders handling my case were free from prejudgment and would be objective in their approach. The inconsistency apparent makes it difficult for me to feel satisfied that such was the case. It raises serious questions as to the motivation for the judicial action itself and the decision rendered.

I find it equally hard to understand the accusation directed at me when viewing it against the background of what is happening in the Gadsden area. To list the occasions when elders and others have eaten or otherwise had social contact with disassociated and disfellowshiped persons would be difficult since they are numerous. Yet for some reason I have been singled out for accusation. If the view be taken that it is simply a matter of starting with someone, why should the testimony of only one witness to one occasion since the appearance of the September 15, 1981, Watchtower, result in my being selected as the one to begin with? This too raises questions as to objectivity and impartial motivation.

Perhaps it may be said that I have not expressed repentance

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 8, 1981, Page III

for having eaten with Peter Gregerson. To express repentance I need first to be satisfied that doing so is a sin before God. The only means for providing such conviction must rightly come from God's Word, which alone is inspired and unfailingly reliable. (2 Timothy 3:16, 17) My understanding from the Scriptures is that loyalty to God and to his Word is of supreme importance and supercedes any other loyalty of whatever kind. (Acts 4:19, 20; 5:29) My understanding also is that it is not for me or any other human or group of humans to add to that Word, under pain of being "proved a liar" or even receiving divine plagues. (Proverbs 30:5, 6; Revelation 22:18, 19) I cannot take such scriptural warnings lightly. In view of all the scriptural admonition against judging others, I have a healthy fear of setting myself (or any human or group of humans) up as legislator and feel compelled to let God's Word alone do such judging. To do that I need to be certain that I am not simply following some humanly devised standard that poses as a divine standard but which is in fact uninspired, unsupported by God's Word. I do not wish to be guilty of presumption and impertinence in judging someone whom God by his own expressed Word has not so judged.--Romans 14:4, 10-12; James 3:11, 12; see also Commentary on the Letter of James pages 161 to 168.

I assure you that if you will help me to see from the Scriptures that the act of eating with Peter Gregerson is a sin I will humbly repent of such sin before God. Those who have talked with me thus far have not done this but have cited the above-mentioned magazine as their "authority" (the term used by the chairman of the judicial committee). My understanding is that all authority within the Christian congregation must derive from and be solidly based on the Word of God. Proverbs 17:15 states that "Anyone pronouncing the wicked one righteous and anyone pronouncing the righteous one wicked--even both of them are something detestable to Jehovah." I have no desire to be detestable to God and hence am very concerned about this matter.

I fully accept the scriptural teachings at 1 Corinthians 5:11-13 and 2 John 7-11 and have assured those with whom I spoke that I have no desire to associate with or eat with or have in my home persons of the kind there described, wicked persons and antichrists. My problem is seeing how these scriptures apply to the person who is at the crux of the case directed against me, Peter Gregerson. Under pressure he resigned from the congregation of Jehovah's Witnesses, but, as you know, he stated the following in his letter:

"It was brought to my attention yesterday that I have caused many brothers throughout Gadsden and our circuit to be disturbed. I had tried very hard to prevent that.

It is true that I have been experiencing serious doubts regarding certain teachings of the Watchtower Society. However, I would like to make clear two points of importance. First, I have not been actively discussing these matters within the congregation. I have not even discussed them with the Body of Elders for fear of accidentally causing conversation within the congregation. I have had "confidential talks" with very few people, almost all in

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 8, 1981, Page IV

my own family.

Secondly, my views have not changed regarding Jehovah God Jesus Christ and the plain teachings of the Bible such as resurrection.

As Jehovah God is my judge, I am conscious of no conduct unbecoming a Christian. For almost 50 years, since the winter of 1931-1932, when my dad started taking me to meetings, I have been a regular and hard working Jehovah's Witness. My good name and reputation is of great value to me, both among you and in the community at large.

So that my "good name" can be preserved, and so that there will be no further trouble and disturbance within and among you, I hereby resign from association with the organization.

This does not change my respect for the good done by the Watchtower Society. It does not change my friendship and love for you as individuals. Of course, I will accept whatever attitude you choose to show me.

Respectfully,

Peter V. Gregerson

[Fin de la copie de la lettre de Peter Gregerson. Ci-après, la suite de ma lettre d'appel (en anglais).] :

He states that he is "conscious of no conduct unbecoming a Christian" which would mean that he is not the kind of person described at 1 Corinthians 5:11-13. He expresses his faith in Jehovah God, his Son and the plain teachings of the Bible which would rule against his being among the kind of persons described at 2 John 7-11. To my knowledge no one has disputed those claims or refuted them. For me to treat him as a wicked man or an antichrist without clear scriptural basis for doing so would, I believe, make me liable for divine disapproval.

I have asked each of the elders who has spoken with me, including the three members of the judicial committee, if they themselves view Peter Gregerson as the kind of person described at 1 Corinthians 5:11-13 and 2 John 7-11, namely a wicked person or an antichrist. They themselves were obviously hesitant to say that these scriptures apply to him, yet these are the only scriptures that set out the injunction identifying persons with whom a Christian should not eat. Is it truly fair to ask of me that I apply these scriptures to him and thereby judge him as an unfit person with whom to eat when those sitting in judgment upon me are themselves either unwilling or unable to do so? As of now I do not see that these scriptures apply to Peter Gregerson. In order to see that they do I would need your assistance.

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 8, 1981, Page V

I can understand why the elders would be reluctant to say that they themselves would place Peter Gregerson among the kind of persons described by the inspired apostle at 1 Corinthians 5:11-13, fornicators, greedy persons, idolaters, revilers, drunkards and extortioners. I seriously doubt that any one of you on the body of elders would admit that as even a remote possibility. Please correct me if I am wrong.

That leaves those described at 2 John 7-11, antichrists. Can you understand why in my heart I feel the need for genuine conviction before I could apply these verses to anyone? The apostle John, who is the sole user of the term, describes such a one in these words: "Who is the liar if it is not the one that denies that Jesus is the Christ? This is the antichrist, the one that denies the Father and the Son." (1 John 2:22) "But every inspired expression that does not confess Jesus does not originate with God. Furthermore, this is the antichrist's inspired expression . . . ." (1 John 4:3) "For many deceivers have gone forth into the world, persons not confessing Jesus as coming in the flesh. This is the deceiver and the antichrist." (2 John 7) On this basis, some commentaries (used on a number of occasions in Society publications) make these points:

> Barnes' Notes on the New Testament says: "From this it is clear, that John understood by the word all those who denied that Jesus is the Messiah, or that the Messiah had come in the flesh. . . . They arrayed themselves against him, and held doctrines which were in fact in entire opposition to the Son of God."
>
> From Lange's Commentary: "ἀντί [anti] may mean both hostility and substitution. In the former case it denotes the antagonist of Christ, the antichrist, in the latter the pretender-Christ or pseudo-Christ . . . . The antichrists deny that Jesus is the Christ; that He did not come in the flesh, that He is not the Son of God, that He is not of God. The doctrine is the denial of the truth, the lie, they themselves are LIARS, and according to John viii.44, the children of the devil, of the father of the lie ([1 John] iii.3-10) . . . . The antichrist and the antichrists are to be taken 'as expressly connected with Satan,' and the two words here denote not substitution but hostility to Christ . . . ; the antichrist is pre-eminently the instrument and tool of Satan."

Do any of you on the body of elders seriously believe that Peter Gregerson is to be classed among such kind of persons?

Jesus Christ said that "whoever addresses his brother with an unspeakable word of contempt will be accountable to the Supreme Court; whereas whoever says, 'You despicable fool!' will be liable to the fiery Gehenna." (Matthew 5:22) For myself, I

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 8, 1981, Page VI

had far rather be called a "despicable fool" than to be labeled an "antichrist." Surely there is no uglier term to be found in the Bible. Since even the unjust application of the expression "despicable fool" can make one liable for Gehenna, how much more so the application of "antichrist" if unjustly used? I am very concerned not to run such grave risk and I trust that you as individuals will weigh that risk with equal concern. At Matthew 12:36, Jesus says: "I tell you that every unprofitable [careless, RSV; unfounded, Jerusalem Bible] saying that men speak, they will render an account concerning it on Judgment Day." How could any of us take such warnings lightly? Or how could we feel that we can let the responsibility for our action rest with others if we erroneously, without genuine foundation, declare someone a person unfit to eat with as a person 'hostile to Christ'? Emphasizing our personal relationship and responsibility to himself, as to his Father, God's Son says: "Know that I am he who searches the inmost thoughts and hearts, and I will give to you individually according to your deeds."--Revelation 2:23.

Loyalty to God obliges me to be guided by my conscience which is molded by these scriptures. Does such a conscientious course make me subject to condemnation? It is true that the circuit overseer said in my home that 'the Governing Body can overrule our conscience.' While he stated--to use his own words--that he "parrots what the Governing Body says," it would seem that in this case he spoke of his own originality, for I know of no publication of the Society that makes a statement like his. More importantly, I know of no scripture that supports such view. The inspired apostle tells us that, even where an action is right in itself, if a person does it having doubts "he is already condemned," since "everything that is not out of faith is sin." (Romans 14:23) If my conscience is to change, it must be by the power and force of the Word of God, not by mere human reasonings, for I am determined to "let God be found true, though every man be found a liar," and hence determined to be among those not "adulterating the word of God, but by making the truth manifest recommending ourselves to every human conscience in the sight of God."--Romans 3:4; 2 Corinthians 4:2.

I have set out this information in detail to enable you to see the problem I face in accepting unquestioningly and with no qualms of conscience the view advanced, namely, that the letter written by Peter Gregerson (copied herein)--by itself and with no other justifying evidence in support--gives anyone the right to say that he automatically has become a wicked person unfit for Christians to eat with. Have I missed the sense of the scriptures that now restrain me from making such automatic judgment? Do they not say what I understand them to say? And does my conscientious concern to be true to God's Word now make me subject to condemnation as also a wicked person, unfit to eat with? Three men among you have rendered such judgment. I write this as much for their benefit, and out of concern for them, as for the rest of you. If I am wrong and God's Word says something different than what I see there, then

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 8, 1981, Page VII

your reproving me by setting forth the proof from that inspired Word of God will not only be accepted but welcomed.

I am supplying a copy of this letter for each member of the body of elders since the judicial committee that rendered its decision against me received its appointment from you. I am also sending copies to the Governing Body and its Service Department since your appointment as elders comes from them. As you know, I wrote the Governing Body on November 5, 1981, requesting information as follows:

"Locally, certain elders have taken the information in the September 15, 1981, Watchtower as authorization to demand a change in my relationship with the man on whose property I live and for whom I work, Peter Gregerson. They state that, since he has disassociated himself, I should view him as among those with whom one should not eat--wicked persons and antichrists--and that failure to conform to this position requires disfellowshiping. Approaching 60, having no financial resources, I am in no position to move or to change my employment. So I would very much appreciate knowing if the intent of your statements in that issue of the magazine is truly as they present it, namely that my accepting an invitation from my landlord and employer to eat with him is grounds for disfellowshiping. If, instead, they have exceeded the intent of what was published, some counsel of moderation would grant me relief from a situation that is potentially oppressive. I will appreciate whatever clarification you can give, whether directly or through one of your departments."

I have repeatedly petitioned you to allow them time to answer this request for information. Thus far you have not seen fit to honor that plea. I hope that you will now do so.

Sincerely,

R W Thomas

Traduction:

8 décembre 1981

Collège d'anciens de la Congrégation de Gadsden-Est

Chers Frères:

Par cette lettre, je souhaite faire appel à la décision de m'exclure prononcée par le comité judiciaire que vous avez désigné.

Sur le sujet des matières judiciaires, une des publications de la Société dit que "les anciens servant dans un comité judiciaire doivent peser les choses avec précaution, sachant bien que certains facteurs peuvent différencier une situation d'une autre. Plutôt que de vous laisser guider par des règles rigides, vous devez penser en termes de principes et juger chaque cas selon sa propre valeur." Quand il s'agit de donner des conseils, la même publication dit, "Soyez certains que le conseil est solidement fondé sur la Parole de Dieu. Prenez tout le temps nécessaire et efforcez-vous de toucher le cœur de l'individu. Prenez le temps d'écouter. Assurez-vous d'avoir tous les faits. Discutez de l'application des Ecritures pertinentes et faites le nécessaire pour qu'il comprenne. Prenez le temps de faire des recherches si c'est nécessaire, avant de donner des conseils ou répondre à ses questions. Si vous ne pouvez pas prendre tout le temps nécessaire, il serait préférable de laisser un autre ancien s'en occuper." (Photocopies jointes.)

Jusqu'ici, je ne crois pas que c'est ce qui a été fait dans mon cas. Je trouve triste qu'on ait fait preuve d'une hâte peu ordinaire et que l'on soit si peu disposé ou incapable de 'discuter de l'application des Ecritures pertinentes pour qu'il y ait une complète compréhension.' Il me semble qu'une approche fraternelle réclame la patience et non la hâte ; compréhension et compassion plutôt qu'une application rigide des règles.

Mes circonstances ne devraient pas vous être inconnues. Après quarante ans de service à plein temps, durant lequel j'ai enduré la privation, la pauvreté, la faim, la soif, le froid, la chaleur, la fièvre, la dysenterie, des emprisonnements, le danger d'attaques de foules, de coups de feu et de guerre, et risqué ma vie et ma liberté dans des pays dictatoriaux, en plus de mon labeur dur et constant, je me suis retrouvé à l'âge de 58 ans ayant à faire face au problème de trouver un logement et un emploi pour subvenir à mes besoins et ceux de mon épouse.

Etant donné que j'ai commencé à servir comme pionnier après la fin de mes études secondaires en 1940, je n'avais aucune expérience dans un emploi séculier et aucune ressource financière pour subsister. La somme que la Société m'a donnée (qui était apparemment considérée comme une sorte de compensation pour mes quarante ans de service) était moins que ce que la plupart des gens gagnent en un an dans leur emploi séculier et n'a couvert qu'une partie de nos dépenses initiales.

Peter Gregerson m'a procuré un emploi et un terrain pour installer le mobile-home que j'ai acheté et que je n'ai pas encore fini de payer. Il était donc mon propriétaire et mon employeur. Il y a environ six mois, sous pression, il s'est retiré de la congrégation locale. Comme vous le savez, la seule raison pour mon audition judiciaire était l'accusation d'avoir mangé dans un restaurant local en compagnie de Peter Gregerson.

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
8 décembre 198, Page II

Certains anciens de la région sont d'avis que puisqu'ils sont employés par Epiceries Warehouse, ils ne sont pas sujets aux accusations quand ils mangent avec Peter Gregerson qui est le président du conseil d'administration. Cependant ma relation avec lui est plus intime, plus proche que la leur, étant donné que je ne travaille pas seulement pour Epiceries Warehouse, mais aussi pour lui personnellement, faisant des travaux dans sa propriété et sa maison, ce qui régulièrement demande des conversations et discussions chez lui, pendant les repas et à d'autres occasions. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi une approche fraternelle n'exigerait pas une attitude compatissante et bienveillante, prenant en compte mes circonstances, et reconnaissant qu'il y a des "facteurs qui différencient une situation d'une autre."

Lors de l'audition judiciaire, seulement un des deux témoins a fait une déposition ayant un rapport à une action qui a eu lieu après la publication de La Tour de Garde du 15 septembre 1981, qui met les personnes dissociées dans la même catégorie que les personnes exclues. Un témoin déclara m'avoir vu au restaurant avec Peter et Janet Gregerson, mais reconnut que c'était pendant l'été, donc avant la publication de ce périodique. A moins de croire à une application rétroactive des lois, ce témoignage n'était sûrement pas acceptable.

Dans la déposition de l'autre témoin, il s'agissait d'une occasion plus récente, où elle m'a vu entrer dans un restaurant en compagnie de mon épouse et de Janet Gregerson (qui n'est pas dissociée), puis a vu entrer Peter Gregerson. Ce même témoin, en compagnie d'un ancien de la congrégation de Gadsden-Est a mangé avec Peter Gregerson à deux occasions après la publication de La Tour de Garde du 15 septembre 1981. Dans ces deux cas, ce n'est pas Peter Gregerson qui leur a demandé s'il pouvait les joindre, mais c'est eux qui l'ont invité à s'asseoir avec eux et à converser librement. Apparemment on n'a pas considéré que cela méritait une action judiciaire, mais dans mon cas, on a considéré que cette unique occasion méritait une telle action. Je mentionne cela uniquement parce que votre lettre du 19 novembre m'assurait que les anciens s'occupant de mon cas n'avaient pas de préjugés et qu'ils aborderaient ce cas de façon objective Il m'est difficile de croire que cela est le cas, étant donné l'inconsistance manifeste. Cela soulève de sérieuses questions quant aux motifs de l'action judiciaire et à la décision qui a été prise.

J'ai aussi du mal à comprendre l'accusation portée contre moi sachant ce qui se passe dans la région de Gadsden. Il serait difficile de nommer toutes les occasions où des anciens et d'autres ont mangé ou eu d'autres contacts sociables avec des personnes dissociées et exclues, car ces occasions sont nombreuses. Toutefois, pour une raison ou pour une autre, c'est moi qu'on a choisi d'accuser. Si l'on considère qu'il faut bien commencer avec quelqu'un, pourquoi est-ce moi qui a été choisi, étant donné qu'il n'y a la déposition que d'un seul témoin, concernant une seule occasion depuis la parution de La Tour de Garde du 15 septembre 1981? Cela aussi soulève des questions quant à une approche objective et des motifs impartiaux.

Peut-être dira-t-on que je n'ai pas manifesté de repentir pour avoir mangé avec Peter Gregerson.

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
8 décembre 1981, Page III

Pour manifester du repentir il me faut d'abord être sûr qu'agir ainsi est un péché devant Dieu. Le seul moyen d'acquérir cette certitude doit venir directement de la Parole de Dieu, qui seule est inspirée et infailliblement digne de confiance. (2 Timothée 3 :16,17.) Ce que j'ai compris des Ecritures c'est que la loyauté envers Dieu et sa Parole est d'une importance suprême et prend le pas sur toute

autre loyauté de quelque ordre qu'elle soit. (Actes 4 :19,20; 5 :29) Je comprends aussi qu'il ne m'appartient pas, pas plus qu'à un autre homme ou un groupe d'hommes d'ajouter à cette Parole, sous peine d'être «trouvé menteur» ou même de recevoir des plaies divines. (Proverbes 30 :5,6; Révélation 22 :18,19) Je ne peux pas prendre de tels avertissements bibliques à la légère. Pour ce qui est de l'avertissement biblique contre ceux qui jugent les autres, j'ai une crainte salutaire de me faire moi-même(ou un homme ou un groupe d'hommes) législateur et je me sens obligé de laisser la Parole de Dieu seule prononcer un tel jugement. Pour le faire j'ai besoin d'être certain que je ne suis pas guidé simplement par quelque norme inventée par des hommes et qui se fait passer pour une norme divine mais qui, en fait, n'est pas inspirée, et n'est pas fondée sur la Parole de Dieu. Je ne veux pas me rendre coupable de présomption et d'impertinence en jugeant quelqu'un que Dieu dans sa Parole révélée n'a pas jugé. — Romains 14 :4,10-12; Jacques 3 :11,12; voir aussi Commentaires sur la lettre de Jacques pages 161 à 168.

Je vous assure que si vous m'aidez à voir à l'aide des Ecritures que le fait de manger avec Peter Gregerson est un péché, je me repentirai humblement d'un tel péché devant Dieu. Ceux qui ont parlé avec moi jusqu'à maintenant ne l'ont pas fait mais ils ont cité le périodique mentionné ci-dessus comme leur «autorité» (le terme utilisé par le président du comité judiciaire). Comme je le comprends, toute autorité dans la congrégation Chrétienne doit provenir de la Parole de Dieu et être solidement établie sur elle. Proverbes 17 :15 affirme que «Quiconque déclare juste le coupable et quiconque déclare coupable le juste — oui tous deux sont chose détestable pour Jéhovah.» Je ne veux pas être détestable aux yeux de Dieu et c'est pourquoi cette question me préoccupe autant.

J'accepte entièrement les enseignements bibliques de 1 Corinthiens 5 :11-13 et 2 Jean 7-11 et j'ai assuré ceux avec qui j'ai parlé que je n'ai aucun désir de fréquenter ou de prendre un repas, ou de recevoir chez moi des personnes telles qu'elles sont décrites dans ces Ecritures, des personnes mauvaises et des antichrists. Mon problème est que je ne vois pas comment ces Ecritures s'appliquent à la personne qui est au centre de ce cas dirigé contre moi, Peter Gregerson. C'est sous pression qu'il s'est retiré de la congrégation des Témoins de Jéhovah, mais comme vous le savez, il a dit ce qui suit dans sa lettre:

Hier on a attiré mon attention sur le fait que j'étais la cause de troubles parmi bien des frères de Gadsden et de la circonscription. J'avais pourtant fait tout mon possible pour l'éviter.

Il est vrai que j'ai des doutes sérieux en ce qui concerne certains enseignements de la Société Watch Tower. Cependant j'aimerais clarifier deux points très importants. Premièrement, je n'ai pas discuté activement de ces questions dans la congrégation. Je ne les ai même pas discutées avec le Collège d'anciens par crainte de provoquer accidentellement des conversations parmi la congrégation. J'ai eu des "discussions confidentielles" avec un nombre très limité de personnes, presque toutes dans ma propre famille.

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
8 décembre 1981, Page IV

Deuxièmement, mes points de vue au sujet de Jéhovah Dieu, Jésus-Christ et les enseignements clairs de la Bible, tel la résurrection, n'ont pas changé.

Jéhovah Dieu est mon juge et je ne suis pas conscient que ma conduite soit indigne d'un Chrétien. Pendant presque 50 ans, depuis l'hiver de 1931-1932, quand mon père a commencé à m'emmener aux réunions, j'ai toujours été un Témoin de Jéhovah entièrement consacré à cette œuvre. Mon nom et ma réputation sont pour moi très précieux, aussi bien parmi vous que dans la communauté en général.

Afin que "ma réputation" soit préservée et qu'il n'y ait plus de troubles ni de perturbations parmi vous, je résigne par cette lettre mon association avec l'organisation.

Cela ne change en rien mon respect pour le bien qu'a fait la Société Watchtower. Cela ne change pas mon amitié pour vous en tant qu'individus. Bien sûr, j'accepterai toute attitude que vous prendrez à mon égard.

Respectueusement

Peter V. Gregerson

[Fin de la copie de la lettre de Peter Gregerson. Ci-après, la suite de ma lettre d'appel.]

Il dit, "je ne suis pas conscient que ma conduite soit indigne d'un Chrétien", ce qui veut dire qu'il n'est pas le genre de personne décrite dans 1

Corinthiens 5 :11-13. Il exprime sa foi en Jéhovah Dieu, son Fils et les enseignements clairs de la Bible, ce qui élimine donc la possibilité qu'il soit parmi le genre de personnes décrites en 2 Jean 7-11. A ma connaissance, personne n'a contesté ces affirmations ou les a réfutées. Je crois que si je le traitais comme un homme mauvais ou un antichrist sans avoir aucune base biblique claire, je serais alors passible de la désapprobation divine.

J'ai demandé à chacun des anciens qui s'est entretenu avec moi, y compris aux trois membres du comité judiciaire, si eux-mêmes considéraient que Peter Gregerson était le genre de personne décrite dans 1 Corinthiens 5 :11-13 et 2 Jean 7-11, c'est-à-dire une personne mauvaise ou un antichrist. Eux-mêmes hésitaient à dire que ces écritures se rapportaient à lui, pourtant ce sont les seules écritures qui donnent l'injonction pour l'identification des personnes avec lesquelles un Chrétien ne devrait pas manger. Est-il vraiment juste de me demander d'appliquer ces écritures à cet homme et de ce fait de le juger comme étant une personne indigne, avec qui on ne doit pas manger, quand ceux qui me jugent ne veulent ou ne peuvent le faire? A présent, je ne vois rien dans ces écritures qui soit applicable à Peter Gregerson. Afin de le voir, j'aurais besoin de votre assistance.

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
8 décembre 1981, Page V

Je peux comprendre pourquoi les anciens hésiteraient à dire qu'ils placeraient Peter Gregerson parmi le genre de personnes décrites par l'apôtre inspiré dans 1 Corinthiens 5:11-13, les fornicateurs, les avides, les idolâtres, les insulteurs, les ivrognes ou les extorqueurs. Je doute sérieusement que quiconque parmi vous dans le Collège d'anciens admettrait que cela puisse être envisagé comme une possibilité. Veuillez me corriger si je me trompe.

Il ne reste donc que le genre de personnes décrites dans 2 Jean 7-11, les antichrists. Pouvez-vous comprendre pourquoi en moi-même j'aurais besoin d'être sincèrement convaincu avant de pouvoir appliquer ces versets à qui que ce soit? L'apôtre Jean, qui est le seul à utiliser ce terme, décrit les antichrists ainsi: "Qui est le menteur, sinon celui qui nie que Jésus est le Christ? Voilà, l'antichrist, celui qui nie le Père et le Fils." (1 Jean 2 :22) "Et toute parole inspirée qui ne confesse pas Jésus ne vient pas de Dieu; C'est là, en outre, la parole

inspirée de l'antichrist …" (1 Jean 4 :3) "Car beaucoup de trompeurs sont sortis dans le monde, des gens qui ne confessent pas Jésus-Christ comme venant dans la chair. Voilà le trompeur et l'antichrist." (2 Jean 7). En se basant sur ces versets, certaines traductions interlinéaires souvent utilisées dans les publications de la société, donnent ces explications:

> Les Annotations sur le Nouveau Testament de Barnes disent : "D'après cela, il est clair que ce que ce mot signifiait pour Jean, c'était qu'il s'adressait à tous ceux qui niaient que Jésus est le Messie ou que le Messie s'était incarné…. Ils se dressaient contre lui et professaient des doctrines qui en fait étaient complètement opposées au Fils de Dieu."
>
> Repris du Commentaire de Lange : "…. [anti] peut se traduire par hostilité et aussi par substitution. Dans le premier cas cela dénote l'antagoniste de Christ, l'antichrist, et dans le dernier cas, le simulateur de Christ ou le faux Christ…. Les antichrists nient que Jésus est le Christ; ils disent qu'Il n'est pas venu dans la chair, qu'Il n'est pas le Fils de Dieu. La doctrine est le reniement de la vérité, le mensonge, eux-mêmes sont des MENTEURS, et d'après Jean VIII.44, les enfants du diable, venant du père du mensonge (1 Jean 3 :3-10). Par l'antichrist et les antichrists, on doit comprendre 'associé formellement avec Satan' et ces deux mots dénotent non pas la substitution mais l'hostilité envers le Christ …. L'antichrist est avant tout l'instrument et l'outil de Satan."

Y a-t-il parmi vous dans ce Collège d'anciens quelqu'un qui croit sérieusement que Peter Gregerson doit être mis dans cette classe de personnes ?

Jésus-Christ a dit: "Tout homme qui continue d'être en colère contre son frère en répondra devant le tribunal, tandis que celui qui dit 'Fou abject !' sera passible de la géhenne de feu." (Matthieu 5 :22). En ce qui me concerne,

je préfèrerais de loin être appelé "Fou abject" que d'être qualifié d'«antichrist». On ne peut certainement trouver aucun terme plus laid dans la Bible. Puisqu'on risque d'aller à la Géhenne simplement pour avoir appliqué injustement le terme "Fou", qu'en est-il de l'application injuste du terme

"antichrist"? Je fais très attention de ne pas courir ce grave risque, et je suis sûr que chacun d'entre vous sera aussi prudent à cet égard. Dans Matthieu 12 :36, Jésus dit: "Toute parole inutile (inconsidérée, RSV; sans fondement, Bible de Jerusalem) que diront les hommes, ils en rendront compte au Jour du Jugement." Comment pourrions-nous prendre un tel avertissement à la légère? Ou comment pourrions-nous penser que la responsabilité pour nos actions repose sur d'autres, si nous déclarons à tort, sans avoir de fondement sérieux, qu'une personne est indigne et que l'on ne peut manger avec elle, car elle est "hostile envers Christ"? Le Fils de Dieu insiste sur notre relation personnelle avec Lui et notre responsabilité à son encontre ainsi qu'à l'encontre de son Père, et dit: "toutes les congrégations sauront que je suis celui qui scrute les reins et les cœurs, et je vous donnerai à chacun individuellement selon vos actions." Révélation 2 :23.

Ma loyauté envers Dieu m'oblige à me laisser guider par ma conscience qui est façonnée par ces écritures. Le fait que je suive une telle ligne de conduite qui obéit à ma conscience me rend-il sujet à être condamné? Il est vrai que le Surveillant de Circonscription a dit, lors de sa visite chez moi, que le 'Collège Central peut gouverner notre conscience.' Et bien qu'il ait dit—pour citer ses propres paroles—qu'"il ne fait que répéter comme un perroquet ce que dit le Collège Central", il semblerait que dans ce cas il parlait de son propre chef, car je ne connais aucune publication de la Société qui fait une telle déclaration. Ce qui est encore plus important, je ne suis au courant d'aucune écriture qui supporte ce point de vue. L'apôtre inspiré nous dit que, même lorsqu'une action est juste en soi-même, si on la fait en ayant des doutes, "on est déjà condamné", car "tout ce qui n'est pas fait par foi est péché" (Romains 14 :23). Pour que ma conscience change, il faudrait que ce soit par la puissance et la force de la Parole de Dieu, et non pas seulement à cause de raisonnements humains, car je suis résolu à croire "que Dieu est véridique, et tout homme menteur" et donc je suis résolu à être parmi ceux "qui ne falsifient pas la Parole de Dieu: mais, en manifestant la vérité, nous recommandant à toute conscience humaine en présence de Dieu" — Romains 3 :4; 2 Corinthiens 4 :2.

J'ai présenté ces informations en détail pour que vous puissiez voir le problème auquel je ferais face si j'acceptais sans question et sans scrupule de conscience le point de vue avancé, à savoir que la lettre écrite par Peter Gregerson (copiée ici)—en

elle-même et sans aucune autre évidence à l'appui— donne le droit à qui que ce soit de dire qu'il est maintenant automatiquement devenu une personne mauvaise et indigne, avec qui un Chrétien ne peut manger. N'ai-je pas compris le sens des écritures puisque je ne peux pas passer un tel jugement de façon automatique? Ne disent-elles pas ce qu'il me semble qu'elles disent? Est-ce que le souci de ma conscience d'être fidèle à la Parole de Dieu me condamne maintenant à être considéré comme une personne mauvaise et indigne, avec qui on ne doit pas manger? Trois hommes parmi vous ont rendu ce jugement. J'écris ceci à leur attention et par souci pour eux et pour vous tous. Si j'ai tort et que la Parole de Dieu dise quelque chose de différent de ce que je vois,

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
8 décembre 1981, Page VII

alors non seulement j'accepterai votre correction mais elle sera aussi la bienvenue, si vous m'en donnez la preuve dans cette Parole inspirée de Dieu.

Je donne une copie de cette lettre à chaque membre du Collège d'anciens, puisque c'est vous qui avez désigné le comité judiciaire qui a rendu sa décision contre moi. J'envoie aussi des copies au Collège Central et au Bureau de Service puisque votre nomination en tant qu'anciens vient d'eux. Comme vous le savez, j'ai écrit au Collège Central le 5 novembre 1981, leur demandant les informations suivantes:

"Ici, certains anciens se servent de l'information de La Tour de Garde du 15 septembre 1981 comme d'une autorisation pour me demander de modifier mes relations avec l'homme qui est mon propriétaire et pour qui je travaille, Peter Gregerson. Ils affirment que, puisqu'il s'est retiré, je devrais le classer parmi ceux avec qui je ne dois pas manger— méchants et antichrists—faute de quoi je serais exclu. J'approche les 60 ans, et n'ai aucune ressource financière, et je ne suis donc pas en position de déménager ou de changer d'emploi. Aussi je vous serais très reconnaissant de bien vouloir me faire savoir si votre intention dans vos affirmations de ce numéro du périodique est telle qu'ils la présentent, à savoir que si j'accepte une invitation de mon propriétaire et employeur pour un repas cela constitue un motif d'exclusion. Si, au contraire, ils sont allés au-delà des intentions du matériel publié, des conseils de modération me soulageraient d'une situation potentiellement oppressante. J'apprécierais toutes les clarifications que vous pourriez faire, que ce

soit directement ou par l'intermédiaire de l'un de vos services."

Je vous ai prié à plusieurs reprises de leur laisser le temps de répondre à cette demande d'informations. Jusqu'à présent, vous n'avez pas jugé nécessaire d'honorer cette prière. J'espère que vous voudrez bien le faire maintenant.

Veuillez agréer mes sincères salutations,

R.V. Franz

December 11, 1981

Governing Body of Jehovah's Witnesses
Brooklyn, New York

Dear Brothers:

On November 5, 1981, I wrote to you seeking some clarification as to the position taken in the September 15 Watchtower and its placing of disassociated persons in the same category with disfellowshiped persons and detailing the manner in which all of Jehovah's Witnesses should view and treat such persons. In that letter I expressed concern over the probable consequences of the material.

Since then local elders in the congregation where I have been associated have taken that material as "authority" to take disfellowshiping action toward me, the charge being that I had eaten a meal with a disassociated person at a restaurant, the person being my landlord and employer.

I am enclosing a copy of the appeal letter I have turned in to the local body of elders. If the judicial committee's action meets with your approval and is in accord with the intent of the material you have published, then the appeal letter may be of no interest to you. If, however, that is not the case and you do feel concern over this action (not solely as relates to me but as it is indicative of the probable reaction generally to that published material) then you may wish to do something to moderate the effect of that material. The company I work for, Warehouse Groceries, employs from thirty-five to forty Witnesses in its offices and ten stores. The Chairman of the Board is disassociated as is the head of the Non-Foods section; other personnel, including the manager of one of their larger stores, are disfellowshiped persons. So the clarification requested in my letter could be of benefit to a number of persons in this area.

It seems clear that the position taken in your published material will have a progressively cumulative effect, with more and more persons being affected. If applied consistently, rather than in a selective, arbitrary manner, in the way it has been applied to me, it could easily lead to the disfellowshioing of dozens of persons in just this area whose names come readily to mind. Do you genuinely feel that such action is justified scripturally?

Since the responsibility for the results of the earlier mentioned material rests ultimately with you brothers, it seems of benefit to pass this information on to you and to your Service Department.

Sincerely,
RV Franz

Traduction:

Une copie de la lettre d'appel fut envoyée au Collège Central avec la lettre suivante :

11 décembre 1981

Collège Central des Témoins de Jéhovah
Brooklyn, New York

Chers Frères,

Le 5 novembre 1981, je vous ai écrit demandant des clarifications sur la position prise dans la Tour de Garde du 15 septembre qui range les personnes dissociées dans la même catégorie que les personnes exclues, et qui détaille comment tous les Témoins de Jéhovah doivent considérer et traiter ces personnes. Dans cette lettre j'exprimais mon inquiétude concernant les conséquences probables de cet article.

Depuis, les anciens locaux de la congrégation de laquelle je fais partie, ont pris cet article comme une "autorisation" d'engager une action pour mon exclusion, l'accusation étant que j'avais pris un repas dans un restaurant en compagnie d'une personne retirée, cette personne étant mon propriétaire et mon employeur.

Je joins une copie de la lettre d'appel que j'ai remise au Collège local d'anciens. Si vous approuvez cette action du comité judiciaire et si elle correspond à l'intention de l'article que vous avez publié, alors vous ne serez peut-être pas intéressés de lire cette lettre. Toutefois, si ce n'est pas le cas et si cette action vous inquiète (non seulement en ce qui me concerne, mais parce que c'est une indication de la réaction générale probable que va produire cet article publié), alors vous souhaiterez peut-être faire quelque chose pour en modérer l'effet. La compagnie pour laquelle je travaille, Epiceries Warehouse, emploie de trente-cinq à quarante Témoins dans ses bureaux et ses dix magasins. Le président du conseil d'administration est dissocié et il est à la tête du rayon non-alimentaire. D'autres membres du personnel, y compris le directeur d'un de leurs plus grands magasins, sont des personnes exclues. Donc, les clarifications demandées dans ma lettre pourraient bénéficier à un grand nombre de personnes dans cette région.

Il semble évident que la prise de position dans l'article que vous avez publié aura des conséquences progressives et cumulatives, et que de plus en plus de personnes en seront affectées. Si elle est appliquée uniformément, plutôt que d'une manière

arbitraire et sélective, comme cela a été le cas à mon égard, cela pourrait conduire à l'exclusion de douzaines de personnes, dont les noms viennent facilement à l'esprit, rien que dans cette région. Pensez-vous vraiment qu'une telle action est justifiée dans les Ecritures?

Etant donné que, en fin de compte, la responsabilité pour les conséquences de l'article mentionné ci-dessus repose sur vous, il semble qu'il est utile de vous donner cette information, ainsi qu'à votre Bureau de Service.

Veuillez agréer mes sincères salutations.

R.V.Franz

December 20,1961

East Gadsden Congregation Body of Elders
Gadsden AL

Dear Brothers:

By means of this letter I am requesting that a different appeal committee be appointed. I am sending a copy of this letter to the Service Department of the Governing Body and of the Watchtower Society since I am requesting that a committee be formed of brothers outside of this area and outside of this circuit. My reasons are as follows:

On December 15 I received a phone call from Theotis French saying that an appeal committee had been selected, composed of Willie Anderson, either Earl or Felix Parnell (he wasn't sure which) and Brother Dibble (whether the father or the son was not said to my knowledge). I told him that I would write a letter and that I would have something to say about the composition of the committee. I asked why elders from the East Gadsden congregation were not used and he said that that was not the way it was done anymore and that he had called on the circuit overseer to make the selection.

On December 18, Friday, I wrote to Theotis asking him to supply me in writing the names of those definitely selected to serve on the committee. I mailed the letter that morning. That evening Theotis called saying that the appeal committee would meet on Sunday. I informed him that I had written a letter which he should receive in a day or so. Saturday evening he called again, saying he had received the letter and that the committee wanted to meet with me on Monday, evidently December 21. He did not state either time or place, as he had not done when informing me of the planned Sunday meeting. He gave me the names of the proposed committee members: Willie Anderson, Earl Parnell and Rob Dibble. I again requested he send the information in writing. This morning he phoned yet again, stating that the appeal committee was going to meet on Monday (again failing to state either time or place). I told him that the proposed committee ought to write me direct rather than have him phone me and told him that I objected to the composition of the committee as selected and would be writing this letter requesting a new committee. He said that the proposed committee would meet anyway on Monday. I stated that in my forty years of experience I had never seen such an obvious rushing of matters, to which he replied that the last school provided by the Society had brought changes (what these were he did not say). Despite my objections to such inconsiderate haste he said that the committee would meet anyway and that anything I had to say should be said then. I again stated that I was requesting a different committee.

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 20, 1981, Page II

I believe my reasons for such request are substantial. I will detail them for your benefit and that of the Service Department as well as as a matter of record.

I was serving on the Service Committee of the Governing Body at the time that Gadsden experienced a very disturbing period for many families, one involving a large number of the young people in the area. By way of the Service Department I was made aware of serious mishandling of matters by the local committee, requiring the sending in of a special committee to straighten matters out. The matter is fresh enough in my mind to assure you that I could not feel confident of a competent hearing if the appeal committee included one who played as prominent a role as Brother Anderson did in the committee responsible for such serious errors. Additionally I know, both through information from the Service Department at that time and from personal knowledge since, that Peter Gregerson was active in seeking the review of the local committee's action and thus contributed substantially to the bringing in of the outside committee assigned by the Society. When the whole picture is put together, the selection of Brother Anderson to serve on my case, in which my relationship with Peter Gregerson is the central issue, is a selection not conveying great likelihood either of judiciousness, impartiality or objectiveness. While it might be hoped that Brother Anderson profited from the correction given by the review committee, the present conduct of the proposed appeal committee, their haste to 'rush to judgment,' the irregularity of their methods, only strengthen the memory of the past mishandling of matters. I think you can understand why I would rightly object to such a selection and find it completely unacceptable.

As to the selection of Earl Parnell, the reasoning that led to such choice is indeed hard to fathom. May I say once more, that my relationship with Peter Gregerson is the point on which this whole cases revolves, about which the whole testimony of the adverse witnesses was based, and because of which relationship the first committee decided that I should be disfellowshiped. How then could there be any rational justification for the selection of Earl Parnell to serve on my appeal committee? He is, as you well know, and as the circuit overseer knows, the father of Dana Parnell who was recently divorced by Vicki Gregerson, Peter Gregerson's daughter. Without going into matters in detail, it should be sufficient to say that for some time now very strained feelings have developed between the two families and more particularly between the two fathers. The circuit overseer was certainly aware of the very strong feeling that exists in this regard, since Dana was brought up in his conversation with Peter during his previous visit to Gadsden. It would seem clear to anyone of even average comprehension that the selection of Dana's father to serve in a matter where Peter Gregerson is involved, would be flying in the face of all that good judgment, fairness and just plain common sense would lead one to expect. What possible reasoning or proper motivation could lead to such a choice?

East Gadsden Congregation Body of Elders
December 20, 1981, Page III

The circumstances involving Brother Parnell unavoidably affect the third member of the proposed committee, Rob Dibble. He is Earl Parnell's son-in-law, being the husband of Dana's sister Dawn. If necessary, I believe that testimony is available showing that Rob's wife has been very much affected by Peter Gregerson's daughter's divorcing of her brother and has been fairly vocal about the matter. It seems most unlikely that what she has expressed to others has not also been expressed to her own husband. To expect that he could enter a case in which one's association with Peter Gregerson is a central issue and do so with the necessary freedom from personal feelings and the needed objectiveness is, I believe, asking more than good judgment would indicate.

In view of all this, I am respectfully requesting that a different committee be formed, made up of brothers outside this area and outside the circuit. With perhaps one exception I cannot conceive of a comittee of three individuals that would have less to recommend itself for an objective, unbiased hearing of my appeal than the one that has been selected. Perhaps the circuit overseer's selection was the product of a hurried decision without due consideration of the factors here stated. While attempts could be made to argue or explain away those factors, a love of fairness and justice would certainly rule out such a course. It will, I hope, move you to acknowledge that the appeal committee should be one that does not require such attempted justification but, rather, be one that can stand on its own, free from serious question.--1 Timothy 5:21, 22.

You may also wish to write to the Society about these points and I would welcome your doing so.

For your information, I am expecting today the arrival of some guests who are traveling over 500 miles to visit us and who have only a few days to spend with us. Monday afternoon I have an appointment in Birmingham (made some days ago) that will likely result in my getting home late that evening. Later that week we are scheduled to go on a trip out of the state, one planned some time ago, with arrangements made by those with whom we will be staying. During the days before and after New Year's day, a family of friends will be visiting us, flying in from out of state to do so. However, after January 5 I should have time to meet with the new committee selected and this should also give time for the Society to arrange for such.

May I also request that your communication with me be in writing so that the frequent omissions and difficulties already experienced may not continue to multiply. Thank you for your consideration of this.

Sincerely,

R J Parnell

Traduction :

20 décembre 1981

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
Gadsden, Alabama

Chers Frères,

J'écris cette lettre pour demander qu'un différent comité d'appel soit nommé. J'envoie une copie de cette lettre au Bureau de Service du Collège Central et de la Société Watch Tower, étant donné que je demande que le comité comprenne des frères en dehors de cette région et en dehors de la circonscription.

Le 15 décembre j'ai reçu un coup de téléphone de Theotis French, m'informant qu'un comité d'appel avait été choisi, composé de Willie Anderson, Earl ou Felix Parnell (il n'était pas sûr lequel) et Frère Dibble (je ne crois pas qu'il m'ait dit si c'était le père ou le fils). Je lui ai dit que j'allais écrire une lettre et que j'avais quelque chose à dire au sujet de la composition de ce comité. J'ai demandé pourquoi on n'avait pas choisi des anciens de la congrégation de Gadsden-Est et il m'a dit que c'était quelque chose qui ne se faisait plus et qu'il avait demandé au surveillant de circonscription de faire la sélection.

Le vendredi 18 décembre, j'ai écrit à Theotis, lui demandant de me donner par écrit les noms de ceux qui avaient été finalement choisis pour servir dans le comité. J'ai envoyé cette lettre ce matin-là. Le soir, Theotis me téléphona pour me dire que le comité d'appel se réunirait dimanche. Je l'ai informé que j'avais écrit une lettre qu'il devrait recevoir dans un jour ou deux. Il m'appela à nouveau samedi soir, pour me dire qu'il avait reçu la lettre et que le comité souhaitait me rencontrer lundi, donc le 21 décembre. Il n'indiqua ni l'heure, ni l'endroit, comme cela avait été le cas quand il m'avait informé de la réunion du dimanche. Il me donna les noms des membres proposés pour le comité: Willie Anderson, Earl Parnell et Rob Dibble. Je lui demandais encore une fois de m'envoyer l'information par écrit. Ce matin, il m'a retéléphoné , pour me dire que le comité d'appel se réunirait lundi (omettant encore une fois de préciser l'heure ou l'endroit). Je lui ai dit que le comité proposé devrait m'écrire directement plutôt que ce soit lui qui me téléphone et à qui j'aie à dire que je faisais objection à la composition du comité tel qu'il avait été choisi, et que j'allais écrire une lettre réclamant un nouveau

comité. Il dit que le comité proposé se réunirait quand même lundi. Je répondis qu'en quarante ans d'expérience, je n'avais jamais vu un tel empressement, à quoi il répondit que la dernière classe organisée par la Société avait apporté des changements (sans me préciser lesquels). Malgré mes objections à cette précipitation inconsidérée, il annonça que le comité se réunirait de toute façon et que si j'avais quoi que ce soit à dire, je devais le faire à ce moment. J'ai répété que je demandais un comité différent.

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
20 décembre 1981, Page II

Je crois que j'ai de très bonnes raisons pour faire cette demande. Je vais les expliquer, à votre intention et à l'intention du Bureau de Service, et aussi pour mémoire.

Je servais dans le Comité de Service du Collège Central quand il y eut une période très bouleversante pour de nombreuses familles de Gadsden, qui impliquait un grand nombre des jeunes gens de la région. Le Bureau de Service me fit savoir que le comité local avait mal mené certaines affaires, ce qui mena à l'envoi d'un comité spécial pour arranger les choses. Cette affaire est encore suffisamment fraîche dans ma mémoire pour que je sois en mesure de vous assurer que je ne crois pas que l'on peut s'attendre à une audition compétente, si le comité d'appel comprend une personne qui a joué un rôle aussi important dans le comité responsable de ces sérieuses erreurs, à savoir Frère Anderson. En outre, je sais, suite à des informations du Bureau de Service de l'époque, et à ce que j'ai appris depuis personnellement, que Peter Gregerson avait pris une part active pour que les actions du comité local soient examinées et a donc joué un rôle essentiel dans l'envoi du comité extérieur choisi par la Société. Quand toutes les parties du puzzle sont assemblées, on peut voir que le choix de Frère Anderson pour servir dans mon cas, où ma relation avec Peter Gregerson est le point central, ne rend pas très vraisemblable que ce soit traité avec discernement, impartialité et objectivité. Et bien que l'on puisse espérer que Frère Anderson ait profité de la correction donnée par le comité de révision, la conduite actuelle du comité d'appel proposé, leur empressement de "juger en toute hâte," l'irrégularité des méthodes employées, ne font que

renforcer le souvenir du mauvais traitement de certaines affaires passées. Je pense que vous pouvez comprendre pourquoi j'ai des raisons de faire objection à cette sélection et que je la trouve tout à fait inacceptable.

En ce qui concerne la sélection de Earl Parnell, il est difficile de comprendre le raisonnement qui a mené à un tel choix. Laissez-moi dire encore une fois que c'est ma relation avec Peter Gregerson qui est à la base de ce cas, et qui était à la base des entières dépositions des témoins à charge, et à cause de laquelle le premier comité a décidé que je devais être exclu. Quelle peut donc être l'explication rationnelle justifiant la sélection de Earl Parnell à mon comité d'appel? Il est, comme vous le savez bien, et comme le Surveillant de Circonscription le sait, le père de Dana Parnell qui a récemment divorcé de Vicki Gregerson, la fille de Peter Gregerson. Sans entrer dans les détails, il est suffisant de dire que depuis quelques temps, des rapports très tendus se sont développés entre les deux familles et en particulier entre les deux pères. Le Surveillant de Circonscription était certainement au courant de ce sentiment très fort qui existe ici, car Dana a fait l'objet d'une conversation qu'il a eu avec Peter durant son avant-dernière visite à Gadsden. Il semblerait clair à quiconque ayant une compréhension même moyenne, que le choix du père de Dana pour servir dans un cas où Peter Gregerson est impliqué, serait entièrement contraire à tout bon jugement, justice et bon sens. Quelle sorte de raisonnement et quels motifs rationnels pourraient mener à un tel choix?

Congrégation de Gadsden-Est, Collège d'anciens
20 décembre 1981, Page III

Les circonstances concernant Frère Parnell affectent inévitablement le troisième membre du comité proposé, Rob Dibble. Il est en effet le beau-fils de Earl Parnell, le mari de Dawn, la sœur de Dana. Si cela est nécessaire, je crois qu'il serait possible d'obtenir un témoignage démontrant que l'épouse de Rob a été très affligée par le fait que la fille de Peter Gregerson ait divorcé de son frère, et elle n'a pas manqué d'en parler autour d'elle. Il semble très invraisemblable que ce qu'elle a dit à d'autres personnes, elle ne l'ait pas dit à son propre mari. Je crois que ce serait trop demander que de compter qu'il puisse aborder un cas dans lequel la

fréquentation de Peter Gregerson est un point central, et qu'il puisse le faire sans aucun sentiment personnel, et avec l'objectivité nécessaire.

Vu tout cela, je demande respectueusement qu'un autre comité soit formé, comprenant des frères en dehors de cette région et en dehors de la circonscription. A une exception près, je ne peux imaginer un comité de trois individus qui soit moins recommandable pour une audition objective et impartiale de mon appel que celui qui a été choisi. Il est possible que la sélection du Surveillant de Circonscription fut le résultat d'une décision prise à la hâte, sans tenir compte des facteurs cités ci-dessus. Et bien que l'on pourrait essayer d'argumenter ou de justifier ces facteurs, si l'on veut être équitable et juste, cette ligne de conduite ne serait certainement pas acceptable. J'espère que cela vous incitera à reconnaître que le comité d'appel devrait être tel qu'il n'exige pas de telles justifications, mais qu'il devrait plutôt être en mesure de ne dépendre que de lui-même, exempt de toute question. — 1 Timothée 5 :21-22.

Vous pourriez également écrire à la Société à ce sujet, et je serais très heureux si vous le faisiez.

Pour votre information, j'attends la visite aujourd'hui d'invités qui font un voyage de 800 km pour venir nous rendre visite et qui ne peuvent passer que quelques jours avec nous. Lundi après-midi j'ai un rendez-vous à Birmingham (pris il y a quelques jours), et je vais certainement rentrer tard le soir à la maison. Plus tard dans la semaine, nous devons faire un voyage en dehors de l'Etat qui fut projeté il y a quelque temps et qui a été arrangé par les personnes à qui nous allons rendre visite. Les jours avant et après le Jour de l'An, une famille de nos amis va nous rendre visite, venant par avion d'un autre Etat. Mais j'aurai le temps de rencontrer le nouveau comité qui aura été choisi après le 5 janvier, et cela devrait laisser assez de temps à la Société pour tout arranger.

Puis-je aussi vous prier de communiquer avec moi par écrit afin que les fréquentes omissions et difficultés que nous avons déjà observées ne continuent pas à se multiplier. Je vous en remercie d'avance.

Sincères salutations

R.V. Franz

Des copies de cette lettre furent envoyées au Collège Central et au Bureau de Service avec la lettre suivante :

December 20, 1981

Watchtower Bible and Tract Society
Brooklyn N Y

Attention: Service Department

Dear Brothers:

By means of this letter I am appealing to you to arrange for an appeal committee to hear my appeal, a committee formed of brothers outside the Gadsden area and the circuit in which it lies. My reasons for making such appeal are set out in the enclosed letter directed to the East Gadsden Congregation Body of Elders, under this same date.

The chairman of the original judicial committee has informed me of conversations with you so you are not unaware of the case.

I am requesting that the committee be formed of brothers outside the circuit, in part because of the large amount of rumor and gossip that has circulated, much of which has filtered back to me. But I also believe that the selection made by your appointed representative, the circuit overseer, whem compared with the information presented in the enclosed letter, shows that his judgment is, put simply, quite deficient.

As mentioned in the appeal letter sent to you warlier and dated December 8, 1981, when visiting me in my home Brother Benner manifested a rigidity of attitude that provides little basis for confidence as to his judgment in matters of this kind. As he stated, he believes that one's conscience 'can be overruled by the Governing Body' (whereas only Scripture should do such overruling) and described himself at length as one who 'parrots' whatever the Governing Body says. That attitude gives cause for concern, being disturbingly reminiscent of the mentality that led to so many injustices in the German nation during a recent period, not to mention those religious persons through the centuries who have rendered unquestinning acdeptance and adherence to the directives of what they called the "Mother" church. The selection of appeal committee members he has made does nothing to dispel such concern but rather it heightens it. I believe the enclosed letter makes this clear.

I urge you to take action to correct this obvious mishandling of matters in this case. Thank you.

Respectfully,

Traduction :

20 décembre 1981

Watchtower Bible and Tract Society
Brooklyn, New York

A l'attention du Bureau de Service

Chers Frères,

Par cette lettre je m'adresse à vous pour qu'un comité soit formé pour entendre mon appel, un comité composé de frères en dehors de la région de Gadsden et de cette circonscription. Mes raisons pour une telle demande sont présentées dans la lettre jointe adressée au Collège d'anciens de la congrégation de Gadsden-Est, datée de ce même jour.

Le président du premier comité judiciaire m'a informé qu'il était en contact avec vous, donc vous êtes au courant du cas en question.

Je demande que le comité soit formé de frères en dehors de la circonscription, en partie à cause de toutes les rumeurs et commérages qui ont circulé et qui m'ont été rapportés. Mais je crois aussi que la sélection faite par le représentant que vous avez désigné, le Surveillant de Circonscription, quand on la compare à l'information présentée dans la lettre ci-jointe, montre, pour être franc, que son jugement est plutôt défectueux.

Comme je l'ai déjà mentionné dans ma lettre d'appel que je vous ai envoyée auparavant, datée du 8 décembre 1981, lorsque le Frère Benner m'a rendu visite, il a manifesté une rigidité d'attitude qui ne donne aucune confiance en son jugement dans des affaires de ce genre. Comme il l'a déclaré, il pense que le Collège Central peut gouverner la conscience d'un individu, alors que seules les Ecritures seraient en droit de le faire, et il a expliqué en détail qu'il 'répétait comme un perroquet' tout ce que le Collège Central disait. Cette attitude m'inquiète, car elle fait penser à la mentalité qui a conduit à tant d'injustices dans la nation allemande lors d'une période récente, sans rien dire de ces personnes religieuses qui à travers les siècles ont accepté et donné leur adhésion sans jamais questionner les directives de ce qu'ils appelaient "l'Eglise Mère". Le choix des membres du comité d'appel ne fait rien pour dissiper cette inquiétude mais ne fait que l'augmenter. Je crois que la lettre jointe rend cela très clair.

Je vous prie d'agir pour corriger cette mauvaise gestion évidente des choses en cette affaire. Merci.

Respectueusement,

R.V. Franz

J'avais maintenant écrit trois fois au Collège Central en leur demandant une réponse (le 5 novembre, le 11 décembre, et le 20 décembre), et aussi envoyé des lettres au Bureau de Service de Brooklyn. Durant les huit semaines entre ma première lettre et mon exclusion finale, aucune de ces lettres n'a reçu de réponse. On n'en a même pas accusé réception.

Index

A History of Christianity (*Une histoire du Christianisme*) par Paul Johnson, 448
A Question of Conscience (Une question de conscience) par Charles Davis, 467, 468
Abraham, Isaac, et Jacob, retour en 1925, 258-261, 278
Abrahamson, Richard, 196
Accomplissements personnels, 480, 481
Accusations et rumeurs, 37, 38, 71
Adams, Karl, 27-31, 78-83, 87
Adoration, 173
Adultère, définition de l', 60-62
Afrique Occidentale, 325, 333, 335
Aura, organisation, 452
Alabama, travail et résidence, 418
Allen, Malcolm, 90
"Améliorations progressives et affinage continuel", histoire fictive, 114
Amertume, absence de l', 482, 483
Amis, véritables, 475, 476
Amour, vrai 475, importance fondamentale de l', 478
Anarchie mondiale, en 1920, 239, 255
Anciens, nomination des, 50
Angulo, Benjamin, 371, 376
Antichrist, 426
Antioche, 101, 104
Apocalypse Delayed (*Apocalypse retardée*)par James Penton, 457
"Apostasie", apparence initiale de l'accusation de l', 329; lettre de règle officielle sur l', 398-405
"Apostat", étiquette, 38-43
Appel céleste, l', 462
Association chrétienne, 476, 477
"Attestation de l'esprit", 341, 342
Attributions, 327, 328
Autoritarisme, 3-5, 7, 8, 46, 47
Autorité, propos biblique de l', 323, 324
Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible, 24-29, 31, 32, 34, 35, 86, 216, 389

"Babylone la Grande", 'tombée en 1878', 230; 'disparue en 1914', 236
Banda, Dr. H. Kamuzu, 173, 196
Barber, Carey, 330
Barbour, N. H., 220-224, 241, 242
Barnabas, 101-104
Barr, Jack, 199, 351
Barry, Lloyd, 60, 96, 108, 114, 337, 383, 389, 397; et 1914, 305, 307; et l'approbation des articles, 332; et l'interrogation de 1980, 351; et le service alternatif, vote, 151
"Bataille du grand jour de Dieu", 'avait commencé en 1874, finira en 1914', 236, 237
Bavardages, 330
Beers, Diane, 359, 360
Bell, George, 219
Benner, Wesley, 421, 422, 428, 429
Beth-Sarim, 18, 106, 279, 280
Béthel, découragement et mécontentement parmi membres, 90-92
Bible, croissance d'appréciation, 322, 323; simplicité de son message, 478-480
Bonelli, 370-373, 385
Bonne nouvelle. signification biblique, 479
"Bonnes oeuvres", 480, 481
Booth, John, 101, 116, 360
Brown, John Aquila, 219, 220, 241
Bureau de la Rédaction, 24, 28; interrogation 1980, 351
Bureau du Service, 55, 56, 336; et 1975, 297, 298

Calomnie, 39, 46
"Campagne des millions", 260
Campbell, Merton, 56; et 1975, 297
Carlton, Dr. Jack, 325
Carte politique (*cartilla),* 173-207
Cassette, de la session judiciaire du Collège Central, courriers quant à copie, 408-418
Cassettes d'enregistrement, 370-373
Cedar Point, congrès à, 273, 274
"Cette génération", document du Comité du Président du Collège Central, 308-311; histoire d'application du terme, 300-321; nouvelle interprétation en 1994, 313-315, 466, 467
Chambre personnelle, au siège international, 326
Chiffres, importance, 345, 346
Chitty, Ewart C., 93, 108, 199
"Choses profondes de Dieu", 478, 479

"Citoyens et habitants étrangers", 463
"Clés du Royaume", 331
Chronologie, 32; certitude revendiquée 240, 241
Cole, Marley, 81
Collèges d'anciens, 29-31
Collège Central, 35-37, 49, 85, 101-104; âge des membres en 1914, 304; âge des membres en 2001, 462; et l'*Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, 28, 29; base des décisions, 121-124; délibérations, 36; décisions du Collège Central, conséquences, 130, 131; démission de l'auteur du Collège Central, 389, 390; étude et connaissance biblique des membres, 122; et 1975, 295, 296; membres "oints", 49, 464, 465; nouveaux membres, 462-465; photo des membres en 1975, 88; résistance au changement, 457, 458; réunions et sujets des discussions du, 50-53, 121; session judiciaire devant le, 379-389; tableau de structure, 116
"Comité des Cinq", membres, 92; activité du, 92-98; second comité, 112
Comité de Filiale de Belgique, lettre du, 135-139, 160-162
Comité de Filiale d'Espagne, lettre du, 144-150, 166-169
Comité de Filiale du Canada, lettre du, 140-144, 163-165
Comité de Rédaction, établi par Russell, fin du, 68
Comité de Rédaction du Collège Central, 332, 389; membres en 1979, 307
Comité de Service du Collège Central, 332, membres en 1980, 404
Comités des Filiales, 118
Comité Directeur de la Société Watch Tower, 68; membres du, 50; et le Collège Central, 80, 81; réunions du, 81, 82
Comité du Bureau du Service, membres en 1980, 404
Comités du Collège Central, offres personnelles de démission, 331-333
Comité du Président, du Collège Central, article du, 369, 370
Comités judiciaires, 42
Comment choisir le meilleur mode de vie, par Reinhard Lengtat, 356
Commentaire sur l'Epitre de Jacques, par Edward Dunlap, 108-111, 340, 356
Commentaires bibliques, 26; attitude envers les, 382
Concept, de l'organisation, ce qui contrôle, 465, 466; cause fondamentale des problèmes, 405-407
Confiance, base véritable, 483
Confrontation, efforts pour éviter, 453, 454
Congé 1980, 347-351
Congrégation chrétienne, appartenance à, 473
Congrégation de Gadsden-Est, activité dans la, 419, 420
Connersville, Indiana, violence, 13
Contrebande, activité de, 20
Corporations, changement dans, 116, 117, 461
Côte d'Ivoire, 336
Couch, George, 306
Cour Suprême des Etats-Unis, 133, 134
Covington, Hayden, 14, 16, 106-108
"Cran", 334
Croix-Rouge, 52

Daniel, 202
Dates: **606** avant notre ère, 282; **607** avant notre ère, 32-34, 216, 282, 304; **33** de notre ère, 330; **1799**, 225, 267, 233, 261-263, 267; **1874**, 223, 224-227, 230, 233, 242, 261-263, 267; **1878**, 225, 229, 230, 233, 242, 274, 275; **1881**, 225, 227, 230, 233, 242; **1914**, 32, 33, 215, 216, 228-231, 234-236, 242, 267, 274, 275, 330, 466; formule pour arriver à 1914, 217; importance cruciale de 1914, 300-321; **1918**, 225, 249-251, 256; **1920**, 256; **1925**, 242, 256-261, 267, 275-279; **1935**, 462; **1938**, et la grande tribulation; **1940**, et la grande tribulation; **1957**, 308-311**;** **1975**, 79, 105, 280-289; 1975 et les prédictions faites, 285-291, 1975 "le temps opportun", 283, 284; **1984**, 308;
Dates, changements faits, 281, 282
"Dates de Dieu", 238
Davis, Charles, 467, 468
Dépendance, d'une structure organisationnelle, 454
"*Des millions d'hommes actuellement vivants ne mourront jamais*", brochure, 256-260
Détroit, congrès, 13
Divorce, 51, 52, 60-62
Divulgation des erreurs, exemples bibliques et motivation 46, 47
Dixon, Dr. Lowell, 92

Dogmatisme, 233, 241-246, 260, 263-279, 285, 325
Drapeau, 134
Dunlap, Edward, 5, 6, 78, 87, 108, 328, 331, 334, 358, 483, 484; et le comité judiciaire, 366, 390-394; interrogation 1980, 351-355; résumé, 336-342

Echecs, des prédictions, 247, 269; efforts pour dissimuler, 233, 238, 241, 279, 468
Ecole de Galaad, 18, 24, 27
Ecosse, procès juridique, 81, 82
Eglises de la Chrétienté, sa destruction commence en 1918, 251, 252
Elie et Elisée, 106
Encens, sacrifice à l'empereur, 173
Enfants, livre, 16, 17
Enregistrements, 354, 355, 381
Enseignement, propos biblique de l', 324
Enseignements prophétiques, changement dans, 225, 226, 231-233; origines dissimulées, 241, 242
Erreurs, responsabilité, efforts pour éviter, 153-159, 233-236
Esclave fidèle et avisé, 49; changement d'application du terme, 73, 74; fiction de l', 82, 83
Esclaves, dans l'Empire Romain, 480
Espoir, vain, renoncer, 470
Etiquettes, négatives, 39, 474
Etude perspicace des Ecritures, livre, 25
Evidence et documentation, motivation pour l'exposition de, 44, 45
Exclus, attitude envers les, 423
Exclusion, les effets de l', 42-44, 121-128; des Sánchez, N. Kuilan et Vázquez, 359

Face aux réalités, brochure, 10-12
Famine—1975, livre, 288
Fekel, Charles, 96, 100
Filiale du Mexique, lettres, 178-183, 185-207
"Fils de la Liberté', 374
Fin des royaumes du monde, en 1914, 235-239, 281
Fischer, George H., 68
Ford, Desmond, 5
Franz, Cynthia, 325
Franz, Fred, 14, 15, 26, 29, 50, 62, 79, 107-116, 330; Comité de Rédaction, 83; et l'*Auxiliaire pour une meillieure intelligence de la Bible*, 29; et les collèges d'anciens, 31,32; discours 1975, programme de Galaad, 98-106; la présidence de la Société, 78-85, 117; et le Collège Central, 63, 64, 119; la médiation du Christ, 333; lettres dirigées à, 459, 460; Mémorial, discours, 384; et 1975, 283, 284, 293-295; les "clés du Royaume", 331; mort et les effets, 458; résistance au changement d'autorité, 95-121
Franz, Raymond, 50; démission du Collège Central, 37
French, Theotis, 425
Friend, Sam, 365

Gadsden, Alabama, 348, 349
Galaad, création de l'Ecole de, 104
Gangas, George, 50, 95
Généralisation, 39
Glass, León et Enrique, 186
Glass, Ulysses, 338
"Glorieux, les" , 46
Godínez, Humberto, 352, 353, 371
Gould, Joe, 352, 353
Gouvernements, 'disparition en 1920', 253-256
Graham, Walter, 212
Greenlees, Leo, 50, 93, 100, 112, 113
Gregerson, Dan, 424-427
Gregerson, Peter, 348, 349, 418; appui de, 428; interrogation de, 421, 422; lettre de retrait, 423
Groh, John, 50
Guerre, 22, 23; Mondiale, la Première, 'conduit à Harmaguédon', 246

Haute-Volta, 336
Hémophiles, 131, 132
Henschel, Milton, 50, 95, 101, 127, 129, 357; coordinateur de comité, 117; présidence, 461
Homosexualité, 62
Huit points, les, du Comité du Président du Collège Central, 387, 388
Humilité, 427
Hypocrisie, 170-171

Immeubles, de la Société, 326
Imperfection, excuse de l', 214, 215
Indianapolis, Indiana, juridiction, 14
Inquisition, 349, 350, 448; tactiques, 375

Jackson, Harold, 372, 376, 396, 405; et 1975, 297

Jackson, William, 50, 96, 101, 281
Jaracz, Ted, 128, 129,
Jehovah's Witnesses—The New World Society, livre par Marley Cole, 81
Jérusalem, 101-104; la "capitale du monde", 275-277
Joachim de Floris, 218
Johnson, Paul, 448
Jonsson, Carl Olof, 217-220, 241, 242, histoire des spéculations chronologiques, 304
"Jours de mille ans", 282-284
Jubilé, et les enseignements prophétiques, 282
Jugement par Christ, 'commençait en 1878', 229
Justification, des prédictions, 241-279

Keith, B. W., 224
Kentucky, violence, 15
Klein, Karl, 385; et "cette génération', 308-311, 313; et 1914, 307, 308; réprimandé, 390
Knorr, Nathan H., 16, 24, 28, 50, 79, 82, 105-107, 339; et l'*Auxiliaire pour une meilleure intelligence de la Bible*, 25, 29; et les collèges d'anciens, 30, 31; et le célibat, 19; Comité de Rédaction, 83; maladie, 119; et 1914, 306; et 1975, 294; motions de, 93, 95; résistance au changement d'autorité, 88-97
Kuilan, Nestor et Toni, 354, 355, 359, 360
Küng, Hans, 5

L'Appel de Minuit, périodique, 220
"La foi et les oeuvres", 345
Lang, Robert, 90
L'Eglise Universelle de Dieu, 320
Les témoins de Jéhovah dans les desseins divins, livre, 234
L'Héraut du Matin, périodique, 220, 221
La Harpe de Dieu, par J. F. Rutherford, 261-263
La pure Vérité, périodique, 320, 321
La Tour de Garde, articles sur l'apostasie, 419, 420
La Révélation—le grand dénouement est proche!, livre, 210
La vie éternelle dans la liberté des fils de Dieu, par F. W. Franz, 79, 282, 288
Le bonheur, comment le trouver?, par Gene Smalley, 356
Le chemin du paradis, brochure par J. F. Rutherford, 275-277
Le Messager du Matin, périodique, 241
Le Ministère du Royaume, annonce des exclusions, 395, 396; et 1975, 291
Le monde nouveau, par F. W. Franz, 279
Le mystère accompli, par Clayon J. Woodworth et George H. Fischer, 68, 69, 249-256
Le temps est proche, par C. T. Russell, 247
Lengtat, Reinhard, 25, 328
Les Témoins de Jéhovah, Prédicateurs du Royaume de Dieu, livre, 27, 28, 30, 241, 242; et les collèges d'anciens, 31; et 1975, 284-286
Les trois mondes, livre, 218
Liberté, chrétienne, 470; d'expression, temporaire, 118, 119
Loyauté, à l'organisation, 69-71; aux enseignements de Russell, 265-267
"Le Roi Saül", 330
"Louvoyage", 424
Lumière 1, livre par J. F. Rutherford, 247
Luther, Martin, 2

MacMillan, A. H., 68, 71
"Main de fer", 395
Maladies, 19, 20, 22, 24
Malawi, ancien Nyasaland, 172-200
Manque de confiance, quant aux frères, 130, 131
Mariage et procréation, 13, 16, 17
Médiation de Jésus, 334-336
Mémorial, 372, 384
"Mère", organisation comme, 54
Messagers, vrais et faux, 213
Mexique, 172-206; circonstances religieuses dans le, 200; changement de politique au, 206, 207; double langage, 200; politique suivie au, 197-206
Miller, Harley, 352-354, 361, 370, 371
"Ministre ordonné", 331
Mitchell, Jon, 396-398, 405, 421
Motivation, pour la décision faite, 325-328; du comité judiciaire, 372-375
Mythe, 322

Naos, emploi erroné du terme grec, 421
Nations Unies, 208-211
Neutralité, commentaires des membres du Collège Central, 177
New York Times, périodique, 367
"Néthinim et fils des serviteurs de Salomon", interprétation de 1992, 463

Nigéria, Comité de Filiale, et 1914, 307, 308
Nixon, Richard, 367, 368

Oints, les, 49
Olson, David, 372, 373
Organisation, concept fictif, 452, 453, 456; concept et réalité, 406, 407; ombrage au rôle de Jésus-Christ, 324; nature symbolique, 407; prominence assignée, 68-85, restructuration de l', 86-121

Où la grande foule sert-elle Dieu?, brochure par Jon Mitchell, 421

"Paradis spirituel", 475
Paris, Filiale de France, 334
Paul, l'apôtre, 101-104
Penton, James, 457
Persécution, 21
Pharisaïsme, 158
Philippe, 100
"Pierre, Paul et Jacques", 334
Ploeger, Charles, 33
Poetzinger, Martin, 199, 383
Politique, sens du terme, 173-177
Porto Rico, 19-21, 379
Pot-de-vin, 182-186
Pratiques sexuelles, règles quant aux, 52-61
Prédictions prophétiques, effets négatifs, 292, 294; et 1914, 215
Premier siècle, parallèles juifs, 455
Présence de Christ, 'commençait en 1874', 229
Présence invisible, 224, 225
Présidence de la Société, 83-85, 117
Prestige, 326-328
Prières, 201, 206
Procès en public, procès à huis clos, 350
Procès judiciaires, à Gadsden, courriers et réunions, 429-449; 500-529; le Collège Central, courriers, 530
Prophète, rôle des Témoins de Jéhovah oints comme, 213, 214
Prophètes, exemple des, 478
Prophéties, le but des, 478
Pitchford, Jim, 421
Psaumes, les, source de réconfort, 418

Quackenbush, Colin, 328
"Que ton nom soit sanctifié", livre par F. W. Franz, 106
"Que ton règne vienne", livre par F, W, Franz, 236, 237
Questions troublantes, réponse habituelle à, 336
"Queue qui remue le chien, la", 64, 85-87, 106

Rainbow, Jack, 13
Rancune, absence de, 323
Rapports, annuels, 40, 41; déclin après 1975, 298; importance organisation, 345, 346; mondiale, diminution, 457, 458
Rapport financier, 36
Réforme organisationnelle, espérances sans base valide, 456, 461, 465-468
Règles, quant au sang, l'emploi, 124, 126
Règne de Christ, commençait en 1878, 229
Relation personnelle, avec Dieu et Christ, 470-472
"Remplissez la terre", discours par J. F. Rutherford, 12
Repas, avec Peter Gregerson, cause d'exclusion, 425
République Dominicaine, 20-22, 186, 379
Responsabilité, acceptation de, 132, 133; échappatoire dans un concept, 407; reconnaissance de, quant à 1975, 298, 299; transférée sur les membres, 278, 279, 319-321
'Résurrection à la vie céleste, en 1881', 228, 229
Retour de Jésus-Christ, attitude envers le, 212; prédictions quant au, 212-215
Retrait volontaire, 43, 44, 423
Richardson, Ray, 297, 357
Rumeurs, 372-374, 377, 378, 384
Rusk, Fred, 297, 338
Russell, Charles Taze, 99, 104, 110, 247; contrôle de la Société et *La Tour de Garde*, 64-67; l'esclave fidèle et prudent, 66, 67, 69-73; loyauté à ses enseignements, 267; 'porte-parole de Dieu, 66, testament de, 66, 485-490
Russell, Marie, 65
Rutherford, Joseph F., 16, 106,107; Beth Sarim, 19; discours à Londres, 10; "chef visible", 75-77; collèges d'anciens, 29; le mariage et la procréation, 17; "comporté comme un imbécile", 214; justification des échecs, 248-251; présidence et contrôle de l'organisation, 67-72; et le retour en 1925 des "anciens dignitaires", 279

Sachs, Abraham, 33
Saint-Louis, Missouri, congrès, 16, 280
Sánchez, Cris et Norma, 359, 360
Sang 124, 125; facteur VIII, 131, 132
Sanhédrin, 63
Schmidt, Victor, 13, 14
Schroeder, Albert, 365-373, 385, 386, 388, 389, 396; et "cette génération", 303, 331; interrogation de 1980, 351-358
Seconds Adventistes, 220, 241, 242
Secrétaires, du Collège Central, 464, 465
Sénégal, 335
Séparation, aucune solution en soi-même, 458; motivation pour la, 41, 42
"Sept temps", prophétiques, 32-34, 217, 224
Servet, Michel, 2
Service alternatif, 134-169, 198-201, 490-499; les votes des six sessions, 151, 152; changement de politique, 152-159; évidence biblique, 153-159; mémorandum de 14 pages, 153
Service de Traduction, 377, 378
Silas, 103
Silva, Fabio, 378
Sion's Watch Tower and Herald of Christ's Presence, périodique, 224
Smalley, Gene, 356
Solitude, sentiment de, 472
Spéculations chronologiques, histoire de, 218-220, 304
Statu quo, 127
Storrs, George, 224
Suiter, Grant, 50, 94, 101, 199, 329-331, 357; et "cette génération" 308-311, 313
Sullivan, Thomas, 50
Surveillant, application du terme, 29, 86
Surveillants de Filiales, changement de fonction, 117
Swingle, Lyman, 25, 50, 108, 333, 357, 381, 382, 388, 389; sur validité des articles, 123; et 1914, 304-306; interrogation 1980, 352
Sydlik, Dan, 100, 113, 128, 352

Taxe, signification biblique, 496-498
Taylor, Daniel, 469
Témoins de Jéhovah—Prédicateurs du Royaume de Dieu, livre, 72, 75, 89, 115
"Temps des Gentils", 217, 220-222, 238
The Bible Students Monthly, périodique, 246
The Emphatic Diaglott, 224
The Gentile Times Reconsidered, de Carl Olof Jonsson, 220

The Myth of Certainty, de Daniel Taylor, 469
Thompson, Bart, 406
The Messenger, 75-77
Time, périodique, 35, 117
Tortola, 22
Tradition, 329
Traduction du Monde Nouveau, 81; membres du comité de la, 62
Trujillo, Rafael Leonidas, 20, 22, 379
Tyndale, William, 1, 2

Une histoire du Christianisme par Paul Johnson, 448
Une organisation pour prêcher le Royaume et faire des disciples, manuel, 87
Uniformité, 337

Vázquez, Réné, 372, 376, 384, 385; commentaires après l'exclusion, 376-378; résumé, 342-346; 372, 376
"Vérité présente", 305
"Victimes de victimes", 323
'Vie céleste, appel à la, cessé en 1881', 230
Vote, dans le Collège Central, patron caractéristique, 328, 329; majorité de deux tiers, 92, 125-127
Voyage de la vie, 484

Wallen, Robert, 332, 392
Walsh, procès juridique Ecosse, 81, 82
Weaver, Leon, 403
Weber, Michel, 135-137, 160, 199
Weil Warren, 396
Wellston, Ohio, 17, 18
Wilkinson, Bill, 338
Wischuk, John, 25
Woodworth, Clayton J., 68
Wyclif, John, 1

Zenke, Howard, 297

Index des textes bibliques

Genèse	*Page*
7:6-11	80
9:3, 4	131
Exode	
20:16	38
Lévitique	
17:10-12	131
19:16	38
Nombres	
14:34	217
Deutéronome	
18:22	212
2 Rois	
2:8, 11-14	106
Psaumes	
5:8	484
15:3	38
27:10	476
31:11	476
31:11-16	472
37:5-9, 32, 33	46
38:11	476
43:3	154
50:20	476
55:2-6, 12-14, 22	472
60:11, 12	472
69:8, 9, 20	476
73:25, 28	476
86:11	154
Proverbes	
3:6	484
10:19	247
16:9	484
17:15	429, 513
18:13	24
20:23	200
30:5, 6	513
Isaïe	
5:20	248
28:20	300
29:13	471
60:17	114

Jérémie	*Page*
23:21	256, 317
29:11	484
Ezéchiel	
4:6	217
Daniel	
4:17, 23-33	32, 217
6:1-11	202
8:14	111, 218
12:11, 12	218
Matthieu	
5:11, 12	47
5:14-16	482
5:22	516
5:41	153, 176
6:26-33	471
7:1-5	196
7:12	36, 478
10:32, 33	470
11:28	470
11:28-30	472, 481
12:36, 37	45
13	83
13:37-43	474
15:6, 9	121
15:6-9	158
16:19	331
17:24-27	176
18:15-17	425
19:9	61
20:1-8	480
20:25	324
20:25, 26	64, 87
20:25-28	324
22:40	478
23:2, 3	170
23:3	350
23:4	128
23:6	327
23:8	110, 386, 387
23:8-10	87
23:8-12	324
24:29	310
24:34	303, 315
24:36	285, 291
24:36-42	293

Matthieu	*Page*
24:45-47	49
24:47	83
28:20	473
Marc	
9:36, 37	472
10:13-16	472
13:33	293
Luc	
5:37-39	323
11:53	383
11:53, 54	349
13:20, 21	481
15:1-7	472
15:2	420
21:24	32, 220
Jean	
6:68	482
10:14, 15	471
15:5	471
15:11-15	472
15:19	125
Actes	
1:7	281, 293, 386, 387
2:17	387
2:46	477
4:5-23	47
4:19, 20	2, 513
4:20	24
5:17-40	47
5:29	513
10:34, 35	474
10:35	455
19:8, 9	347
20:26, 27	346
20:29	395
Romains	
1:14	36
1:24-27	54
2:5-10, 16	474
2:17-21	449
3:8	383
3:4	517
5:1-11	472
6:14	386, 387
8:6-9	341
8:14	347, 386, 387
8:16, 17	341-343
8:28	484
8:31-39	472

Romains	*Page*
9:1, 3	9
10:10, 13	471
10:12	463
11:33	479
12:2	405
12:3, 16	449
12:17-21	46
13:7	176
14:4, 10-12	513
14:10-12	474
14:22, 23	429
14:23	517
1 Corinthiens	
3:5-7	481
3:6, 7	450
3:21	86
4:2-4	379
4:3-5	474
5:11-13	513, 515
8:9	324
9:1, 19	470
11:1	47
11:26	386, 387
12:4-11, 25	324
13:9, 10, 12, 13	479
14:40	324
16:13, 14	324
16:19	477
2 Corinthiens	
1:24	49
3:1, 2	10
4:2	517
4:5	324
4:7, 15	450
4:16-18	450
5:10	474
5:11, 12	44
5:12. 13	10
5:14	451
6:4-10	10
6:4-18	23
6:10	450
10:5	405
10:12, 18	474
12:11	10
13:7-9	425
Galates	
3:28	463
5:1, 13, 14	470
5:18	342

Ephésiens *Page*
3:16-19 479
4:2, 3 476
4:4-6 386, 387
4:11-16 473
4:25 473
5:1 47
5:21 473
6:5 480

Philippiens
3:7, 8 322
3:7, 13, 14 484

Colossiens
2:3 479
3:7, 23-35 470
3:11 463
4:15 477

1 Timothée
2:3-6 473
2:5 386, 387

2 Timothée
2:19 473
2:24, 25 361
3:1 387
3:16, 17 513
4:1 474

Tite
2:1-14 481
3:1, 2 153

Philémon
2 477

Hébreux
5:13, 14 392
5:14 324
10:24, 25 476
11:1-7 342
12:5-8 334
13:6 483

Jacques
1:22, 26-28 481
2:12, 13 365
2:14-17 482
3:1 108
5:10, 11 47

1 Pierre
1:10, 11 478
2:13 153
2:21 47

1 Pierre *Page*
2:21-23 38, 46
5:3 324
5:7 471

2 Pierre
1:12 305
3:15, 16 383

1 Jean
1:5 154
2:19 426
2:22 515
3:3-10 516
3:14-16, 18 392
3:17, 18 482
3:18 482
4:3 515
4:21 480

2 Jean
7 516
7-11 426, 513, 515

Jude
7 62
8 46
12 477

Apocalypse
2:23 517
7:4 49
11:3 218
12:6 218
14:3 49
19:10 478
22:18, 19 513

"Le livre fait bien plus que raconter la crise personnelle de Franz. Il décrit la crise bien plus grande à laquelle font face les Témoins de Jéhovah du monde entier."

—*Christianity Today Magazine*

"Un exposé franc et instructif sur la structure autoritaire et le fonctionnement interne de l'organisation religieuse des Témoins de Jéhovah.

". . . le livre est un document personnel poignant, qui réaffirme la valeur de la 'liberté de conscience' et invite à examiner avec une attention renouvelée le problème commun consistant à savoir comment cette valeur doit être cultivée face à l'éternelle résurgence des structures bureaucratiques et autoritaires."

—Dr. joseph F. Zygmunt,
professeur adjoint en section de sociologie,
Université du Connecticut

"Splendide! . . . Il y a tant de parallèles entre l'expérience de l'auteur et la mienne que j'étais constamment stupéfait. Il semble que tous les groupes religieux peu importants, à moins qu'ils n'aient été rendus forts par une véritable compréhension de la grâce de Dieu, tombent dans les mêmes pièges et se comportent de la même manière."

—Dr. Desmond Ford,
ancien théologien de l'Église des adventistes du septième jour
et professeur au Pacific Union College,
défroqué suite à des problèmes de conscience

"Le livre ébranle la conscience . . . un avertissement au sujet de ce qui peut arriver lorsqu'un individu délègue à une organisation son droit de prendre des décisions, droit qui lui vient de Dieu."

—Kim Kimmons, directeur et éditeur
The Franklin Press

"Dans les années passées, beaucoup d'ouvrages (sur les Témoins de Jéhovah) de qualités différentes ont été publiés. . . . À quelques exceptions près, ils ont peu de valeur lorsqu'on les examine selon des critères de critique scientifique. . . . Un ouvrage bien documenté sur ce mouvement controversé est maintenant disponible pour les Témoins et le public en général. . . . Par conséquent, aucun chercheur ou lecteur sérieux ne peut à présent ignorer l'information présentée par Raymond Franz."

"Les auteurs qui estiment devoir révéler les fautes—réelles ou imaginaires—de mouvements avec lesquels ils ont été obligés de rompre, tombent souvent dans l'erreur d'exprimer haine et amertume, lesquelles sont quasiment absentes de Crise de Conscience. Au contraire, le ton calme et objectif suscite le respect et l'admiration."

—Dr. Ingemar Linden, docteur en théologie,
Dagen, Stockholm

"Son récit est émouvant . . . . L'histoire de vie reflète clairement le fonctionnement d'une institution dont elle dévoile, dans le vécu, les rouages."

—Archives de Sciences Sociales des Religions, Paris